

Arackis Porteurdelumière

La supercherie du millénaire

Sombres révélations

Tome 1

Introduction

Croyez-vous sincèrement que l'histoire de l'humanité soit le résultat d'une accumulation de faits sans lien apparent? Faites-vous partie de ces gens qui la regardent sans se poser des questions? Si oui, fermez ce livre immédiatement, vous n'en tirerez aucune satisfaction.

Autrement, si vous êtes de ceux qui, en dépit des formules toutes faites que l'on nous sert, se questionnent sérieusement sur l'évolution de la race humaine, ce roman risque de vous intéresser. Dans ses pages, vous y trouverez peut-être des réponses à vos questions...

Selon diverses sources, notre parcours serait sur le point de connaître des bouleversements sans précédent selon diverses sources. Qu'il s'agisse des prophéties de Nostradamus, des révélations apocalyptiques présentes dans la Bible, des prévisions astrologiques ou tout simplement du bon sens, tout laisse croire que certes de grands changements sont sur le point de survenir en ces temps incertains. L'instabilité climatique, politique et financière en témoigne.

L'un de ces changements sera la mise en place d'un Nouvel Ordre mondial. Le moyen ultime pour y parvenir : la micropuce sous-cutanée. Du délire? N'en soyez pas si sûr!

Vous vous apprêtez à lire un récit fantastique qui dénonce cette réalité. Gardez bien ceci en tête : la micropuce est quelque chose de bien réelle, seule l'histoire que vous lirez est fictive, quoique...

Remerciements

Écrire ce premier roman aura été une expérience fort enrichissante, parfois éprouvante en raison des sombres révélations qu'il contient. Le titre n'a rien de hasardeux. Toujours est-il que je n'aurais pu aller au bout de ce long processus sans l'appui de nombre d'auteurs qui défendent corps et âme la thèse d'une conspiration mondiale. Permettez-moi de vous remercier tout un chacun sincèrement comme il se doit. Merci à vous, M. Nenki : l'exploration des dossiers inédits sur votre site Internet aura été un élément déclencheur dans mon désir de réagir au fléau qui se trame sous notre nez. Merci aussi à M. Vic Flame de m'avoir fourni de précieuses informations sur cette abomination qu'est la micropuce sous-cutanée. À leur demande, vous trouverez, ci-contre une liste de sites Internet relatant les risques rattachés à l'utilisation de la micropuce et encore. Vous aurez tous su m'inspirer dans l'écriture de mon roman.

Cette œuvre, je la dédie à toutes ces personnes qui, tout comme moi, se questionnent sérieusement, voire s'offusquent ou se révoltent de la tournure inquiétante des événements qui ont lieu sur cette terre. Notamment, depuis le tragique attentat terroriste du 11 septembre 2001 et ceux du 7 et du 21 juillet 2005 dans le métro de Londres. Ce ne seront pas les derniers, oh non! Lisez et vous comprendrez.

Avant de vous y mettre, comprenez bien ceci, chers lecteurs et lectrices : la micropuce sous-cutanée qui menace notre dignité et notre liberté n'a rien de la science-fiction. Seul le récit fantastique que vous vous apprêtez à lire le met en scène et dépasse le cadre de la réalité. Inspiré par la fantaisie et la science-fiction, ce fut là ma manière de dire non à cette abomination.

Amicalement.

M. Arackis, porteur de lumière

LISTE DE SITES SUR LA PUCE SOUS-CUTANÉE :

www.conspiration.cc

<http://www.freewebs.com/nomicrochip/index.htm>

<http://www.geocities.com/nomicrochip/homepage.html>

<http://www.onnouscachetout.com>

http://www.digitalangel.net/works_demo.asp

<http://www.freewebs.com/nomicrochip/index.htm>

http://www.dak-ministries.com/Marque_B%EAte.php

<http://cheminementspirituel.cybertruc.net/666.html>

<http://www.chez.com/clanmdrcs/article/o6.html>

http://www.bethel-fr.com/voxdei/infos/afficher_info.php3?cle=2786

http://news.zdnet.fr/cgi-bin/fr/printer_friendly.cgi?id=2104489

<http://www.bugbrother.com/article237.html>

<http://www.freeflights.net/car11>

<http://www.conspiration.com>

<http://www.cybertime.net/~ajgood/ch1p1.html>

<http://www.cybertime.net/~ajgood/ch1p2.html>

<http://amsterdam.nettime.org/Lists-Archives/nettime-bold-0111/msg00237.html>

Livre I

Planète terre : L'an de grâce 2005

Prologue

Une nature tout à fait vigoureuse et fascinante s'étendait sous mes yeux ébahis. La Côte Nord, par ses grands espaces, ses richesses naturelles et exceptionnelles, sa faune sauvage abondante, ainsi que sa flore variée et colorée avait de quoi m'émouvoir. Par une soirée fraîche d'automne, recroquevillé et emmitouflé dans une chaude couverture de laine, pris à tenir compagnie aux multiples étoiles scintillantes au cœur de ce paysage enchanteur, à demi glacé, je contemplais, silencieux, cette étrange beauté naturelle. Aux abords d'une falaise escarpée, recouverte de majestueux sapins d'un vert vigoureux, bien dissimulé dans le recoin d'un vieux chalet appartenant à mon vieil ami Quinjo, un forestier d'origine montagnaise que j'avais rencontré plusieurs années auparavant au cours d'une excursion en montagne, je me plaisais à rêvasser au gré de mes fantaisies. Malgré la vague d'obscurité qui s'étendait tel un manteau de velours noir sur ces étendues à perte de vue, je n'éprouvais aucune peur, mais bien un sentiment de sérénité. N'arrivant pas à trouver le sommeil à la veille de mon retour prochain au Centre Ugra, un établissement situé dans les Alpes du Nord, en France et; spécialisé dans la formation de pisteurs-secouristes – (ou «pompiers des neiges»), et ne sachant pas sur quoi concentrer mon attention pour réussir à m'endormir, sur le vent nordique ou bien sur le succulent ragoût préparé par Quinjo, comme à l'accoutumée, je me posais de nombreuses questions sur la nature de la vie, sur l'ensemble des règles qui régissent nos existences et dont nous ne percevons qu'une infime partie grâce à nos cinq sens. Intérieurement, j'avais le net pressentiment qu'une large part de la réalité m'échappait encore : ma sensibilité ayant ses limites, malgré son évolution récente que je ne parvenais pas à expliquer. Pour mieux saisir cette réalité qui m'échappait, je me rabattais pour l'heure sur les enseignements de Quinjo. Cet Amérindien versé dans l'art du chamanisme voué à la défense de ce qui pouvait bien rester de son patrimoine culturel et nature, était devenu mon guide spirituel. Quand ses réponses ne me satisfaisaient pas, je n'hésitais pas à consulter des bouquins que j'avais apportés dans ce coin reculé où je me sentais si bien. J'aimais la nature et la paix intérieure que procurent les grands espaces naturels. Lorsque ces deux alternatives ne m'éclairaient pas suffisamment, je laissais libre cours à mon imagination et à mes premières

impressions. Parfois, j'utilisais ainsi mon intuition, mon « pifomètre » pour trouver une réponse à mes questions. Autrement, je priais Dieu, le suppliant de m'inspirer pour que je vois clair et que je saisisse les occasions qui se présentaient à moi. Pour trouver une réponse à des problèmes épineux, j'aimais employer une approche multiple combinant la prière, le raisonnement logique, l'analyse des faits et l'intuition. Mon ami m'avait initié à une nouvelle approche qu'il avait découverte à partir de laquelle le chercheur cherchait lui-même ses réponses en reformulant les questions en tout sens. Elle consistait en la méthode herméneutique décrite par le célèbre philosophe Socrate. En fait, mon ami me relançait sans cesse mes propres interrogations jusqu'à ce que j'en décrive le sens véritable. Quinjo n'aimait pas interférer dans les affaires personnelles des autres. Au mieux, il ne faisait qu'enclencher un processus de décision. Le gros du travail me revenait. Il offrait son aide, mais ne l'imposait pas. C'est ainsi, qu'en cette nuit automnale, de fil en aiguille, j'en vins à repenser à mon séjour dans les Alpes. Au centre de formation, les gars m'avaient surnommé « Phil ou Feel » selon le cas, soit le diminutif de philosophe ou « celui qui ressent », étant donné ma tendance à vouloir tout comprendre, sentir et connaître des mystères de la vie. Je n'aimais rien prendre pour acquis. Au sein du groupe, j'étais la curiosité incarnée. Jamais rassasié! Je voulais sans cesse en apprendre davantage sur les mystères de la vie. Plusieurs ouvrages lus à temps perdu ou dans le cadre de cours universitaires avaient contribué à alimenter ce trait de caractère issu de ma plus tendre enfance : documents littéraires, fantaisistes, religieux, ésotériques, scientifiques, et j'en passe. J'étais à la mi-vingtaine et pourtant, j'avais toujours l'étrange sensation que mon savoir sur l'existence s'étendait bien au-delà de cette période relativement éphémère à une époque où la longévité connaissait un essor fulgurant. Au centre de formation Ugra, au sein des « nouvelles recrues », je m'étais distingué, notamment, par mon courage, ma détermination, mon amour inconditionnel du paysage nordique (malgré ses rigueurs), mon habileté à skier, ma rapidité d'intervention et mon aisance naturelle avec le public présent sur les pentes skiabiles. Je puis dire être prédestiné à réussir ce que j'entreprenais. Au cours des exercices d'entraînement, je ne prenais rien à la légère et le plus clair de mon temps, je tentais de tirer le meilleur parti des choses indépendamment des circonstances, quelles qu'elles soient. J'étais un fonceur et d'un optimiste naturel. Certains des gars du Centre me jalouaient secrètement pour mon aisance (je le sentais bien) et cherchaient à me discréditer secrètement. J'étais rebelle de nature, alors je me souciais peu de leur ressentiment. Toujours est-il que je ne parvenais pas encore à m'expliquer cette sensibilité innée, un don? Ni cette aisance si

manifeste...Tout novice, qu'importe sa capacité à accomplir une tâche donnée dans son domaine précis, aurait dû subir quelques revers et vivre des moments flagrants d'hésitation. Faire des gaffes, des erreurs, quoi! Quedalles! Apparemment, je connaissais intuitivement mes forces et mes faiblesses d'emblée. Jadis, la mort de mes parents, survenue au cours de mon adolescence, me changea assurément, mais n'eut pas pour effet de me réduire à néant. J'étais combatif de nature.

Quelques années durant, ma perception des choses évolua. Par ce drame, celle-ci fut bouleversée, cela va de soi. Paradoxalement, un sentiment de toute puissance me saisit à l'apogée de ce deuil douloureux. D'où me venait dès lors cette volonté intrinsèque d'évoluer? D'où me venait cette force intérieure? Et que dire de cette maîtrise de moi-même, alors que je n'étais qu'un novice en la matière au Centre? Naturellement, j'appris les rudiments du secourisme et d'intimes secrets des Alpes : ses dangers, ses ressources, sa configuration...Un modeste secouriste parmi une élite de skieurs bien entraînés prenait place incommensurablement. Je faisais « un » avec la nature : on me méprisait pour cela. Le sarcasme des gars en témoignait : on me jalousait. J'étais différent! Meilleur! Ce que plusieurs avaient atteint en quelques années, je l'avais appris en quelques semaines. Mon cas soulevait des interrogations. Comment était-ce possible d'être si habile rapidement? En dépit du fait que je ne sois pas un partisan de la réincarnation, il me plaisait de croire que ce savoir inné me provenait de mes vies antérieures. Comment l'expliquer autrement? Cela dépassait le simple don. Si j'avais affirmé haut et fort être un être réincarné, plusieurs gars au Centre m'auraient pris pour un hurluberlu, un fou! Qu'à cela ne tienne! Il était clair que j'étais le plus doué, le plus rêveur et le plus idéaliste d'entre tous! À cet effet, qui aurait pu me contredire avec certitude, si ce n'est Quinjo? Revenu à la réalité environnante de mon pays d'enfance, je constatai avec émerveillement qu'il s'était littéralement métamorphosé le temps d'un songe, il ne me fallut pas longtemps pour sentir le froid nocturne m'envelopper. Il commençait à mordre à pleines dents. La chair me picotait. Ma combinaison de ski m'aurait été fort utile dans de telles conditions, mais malencontreusement, je dus me contenter de ce que j'avais sous la main dans l'immédiat : le gros de nos bagages étant désormais bien paquetés. Sur ce, je pris une dernière bouffée d'air encore pur, admirai un court instant l'horizon, puis je rentrai à l'intérieur du chalet. Quel froid! Mes bottes rangées, j'allai me servir un généreux bol du délicieux ragoût encore tout chaud tiré d'une large marmite mijotant au-dessus du feu, quand Quinjo se leva de son siège :

« Assieds-toi petit, laisse-moi t’offrir un peu de cette délicieuse fricassée. Je n’insistai pas et pris un siège. Il me servit tendrement comme un père sait prendre soin de son fils.

– Merci, miam, miam, c’est délicieux, lui dis-je, la bouche pleine. Ma spontanéité lui avait toujours plu.

– Sacrée corneille! Tu ne changeras jamais. Déjà enfant, tu mangeais plus qu’un homme ou une meute de loups affamés.

– C’est normal, je suis en pleine croissance... spirituelle!

– Tu as bien raison. Tu es en phase de connaître un changement majeur. Ta destinée te sera révélée sous peu.

– Miam. Redevenu tout sérieux, je lui dis : que sais-tu à ce sujet?

– Plus que je ne peux t’en dire. Sache seulement, que tu es destiné à vivre en dehors des normes standards. Tu ne t’y soumettras jamais véritablement, faute de pouvoir les accepter en ton être et conscience.

– Je ne comprends pas tes propos.

– Tu n’as nul besoin de me comprendre dans l’immédiat. La vérité qui t’est voilée te sera révélée bien assez tôt. Ne provoque pas les choses, laisse-les venir à toi. D’ailleurs, le Grand Esprit lui-même, en songe, ne t’a-t-il pas prévenu d’écouter et d’observer les signes qui te seront présentés.

– Oui, mais qu’est-ce que tout cela peut bien signifier?

– Sois patient. Le temps est à l’heure du repos. Apprécie-le, petit! Cette pause bien méritée te sera particulièrement précieuse lorsque le rouage du changement prendra cours. »

Je restai muet et mangeai sur un air songeur. Une fois ce repas « dernière chance » englouti, je m’installai près du foyer, j’y mis quelques bonnes grosses bûches et dégustai un verre de vin digne des rois. Quinjo m’offrit un peu de fromage aux épices pour accompagner le tout, puis reposa ses vieilles jambes en prenant place sur un vieux canapé. Il me sourit et me tint compagnie durant une demi-heure, heureux d’être à mes côtés, satisfait de vivre une telle simplicité, lui qui toute sa vie s’était accoutumée à vivre dans la plus grande solitude de par son travail de forestier, de par l’éloignement de son peuple qu’il ne voyait qu’occasionnellement, et de par les autres nations qui ne le comprenaient que partiellement, quand il ne s’agissait tout simplement pas du rejet ou du mépris de leur part : je saisis la raison de son bonheur. Nous nous comprenions. Les mots n’avaient de sens entre nous. Pourquoi parler alors que le silence était si éloquent!

Avant d'aller plonger dans le monde des rêves, je lui souris, le remerciai pour le fameux festin qu'il eut la gentillesse d'apprêter et je grimpai au grenier me blottir dans un vieux lit de camp réchauffé par une petite et jolie cheminée. Allongé confortablement, je me mis à réfléchir à mille et un trucs. Ça arrivait souvent. Ainsi, perdu dans mes songes, je divaguai, moi, le philosophe, moi, le rêveur. Par la prière, la méditation (que j'exerçais fréquemment) et mes réflexions souvent plus poussées que mes congénères du Centre Ugra (souvent vécues dans la plus intime solitude en montagne); ces derniers plus préoccupés par des réalités que je qualifiais de « superficielles » telles que leurs performances acrobatiques en ski alpin, leur ébats sexuels avec les jeunes skieuses ou leur rendement académique obtenu lors des tests, j'avais la nette impression de saisir davantage l'insaisissable. D'abord, d'une part cachée de moi-même et ensuite, du monde dont le flot continu se déversait sans relâche sous mes yeux. Quinjo m'avait appris à me laisser imprégner par l'énergie ambiante. Pour s'y faire, il me suffisait de me retirer dans un bel endroit paisible, et après, de m'attarder à la beauté environnante afin d'en apprécier toute la valeur. Ce sentiment d'amour, d'admiration et d'harmonie, disait-il, à l'égard de la nature et de la vie, élève tout homme à un niveau supérieur de spiritualité, de vibration, ce qui lui permettait de voir et d'agir au-delà de ses sens et donc de ses capacités habituelles. Ma tendance initiale à vouloir tout analyser, ou devrais-je dire tout, contrôler à l'aide de mon cortex s'estompa peu à peu pour faire une juste part entre ma raison et ma passion. Depuis ma tendre enfance, mes sens semblaient s'aiguiser graduellement de jour en jour sans motif apparent. Je n'étais pas un super héros, je les aimais bien, mais tout de même! Je n'arrivais pas à expliquer ce phénomène. Tout cela ne m'avait jamais rassuré guère. Quinjo, lui, ne s'en inquiétait pas outre mesure, rétorquant que le sens caché de ce mystère particulier me serait dévoilé en temps voulu. Momentanément, je lui en voulus de me dissimuler une part de la vérité à cet égard, mais je lui faisais confiance et je préférai m'abstenir de le questionner. Tôt ou tard, je découvrirai la portée de son geste. Du moins, il l'affirmait. Il me plaisait certes d'avoir une sensibilité très aiguisée, mais que devais-je en penser? D'où me venaient cette fine acuité et ce sentiment d'unisson avec la vie qui m'entourait? La vie semblait couler de tout mon être. Ceci dépassait la simple coïncidence. Imaginez, j'arrivais parfois à ressentir la pensée de mes acolytes et des animaux environnants sans le moindre effort ni signe significatif! Je percevais une subtile énergie en émaner variant selon leurs humeurs. J'appris plus tard de la bouche de Quinjo qu'il s'agissait en fait de l'aura émanant de toutes formes de vie. Plusieurs autres phénomènes du même genre

surgirent petit à petit, de façon inattendue, dans ma vie. Nombre de ces anomalies eurent lieu au cours des derniers mois. Ma vue devint de plus en plus perçante au point tel que je cessai de porter des lunettes et que mes yeux perçaient l'obscurité! Mon ouïe devint quant à elle si aiguisée que de simples gestes tels que le froissement de papier ou le claquement d'une porte devinrent, a priori, insupportables tant ils étaient amplifiés. Parallèlement, mes réflexes et ma condition physique effectuèrent un bond de géant. Ma musculature se renforçait considérablement. Mes yeux bleu ciel devinrent bleu arctique. Ma souplesse et coordination motrice s'améliorèrent de beaucoup.

D'autres changements arrivèrent dans cet ordre des choses. Mes descentes en ski dans les Alpes, mes moments passés en forêt à apprendre chaque jour davantage sur la faune, la flore, la chasse, la survie...guidé par mon vieil ami, vinrent confirmer mon malaise grandissant. À défaut de comprendre, je me résolus à l'accepter. Ce n'était pas si désagréable, au contraire! Je m'habituais lentement à ce nouvel état d'être. Pourquoi n'étais-je pas un type ordinaire? À mon contact, les plantes semblaient rayonner, que dis-je, s'épanouir. Les animaux me regardaient avec attention et respect; la terre et le ciel, les rivières elles-mêmes, tous semblaient doués de parole à mon égard, bien que je n'en fus pas encore convaincu. M'avait-on drogué pour en arriver là? Mon séjour dans les Alpes françaises m'avait-il changé à ce point? Étais-je en train de perdre la raison, d'être victime d'hallucinations ou de schizophrénie? Je ne savais que penser. J'en vins à constater que rien dans le temps ne pouvait expliquer l'arrivée de ces changements incompréhensibles. Du moins, aucun signe apparent ne me venait en tête à l'heure présente. Étant conscient du mépris ou de l'intérêt abusif que cette extra sensibilité aurait pu m'amener à vivre si j'en parlais ouvertement à mes proches, je préfèrai demeurer silencieux. Ne croyant pas qu'un médecin ou qu'un psychologue ou quiconque du milieu médical puisse véritablement m'éclairer sur ce phénomène étrange de nature paranormale survenu dans ma vie, je m'abstins de consulter à ce propos. Ce cher Quinjo fut le premier à remarquer mon malaise. Aussi, me proposa-t-il de m'initier plus profondément à sa culture ancestrale, soit de me faire connaître quelques-uns de ses secrets bien gardés pour ensuite m'en servir dans le but de répondre à mes interpellations qui ne cessaient de jaillir. Officiellement, je commençai mon initiation au chamanisme amérindien à la mi-adolescence. Je fus surpris qu'au 21^e siècle, la magie existe toujours. À l'université, cette réalité avait été mise sous couvert, classée sous l'étiquette des légendes ou des pratiques occultes sans qu'on y prête un intérêt signifiant à mon sens : la pensée scientifique ayant coupé tous les

ponts possibles à franchir entre le monde dit réel et les mythes, croyances d'outre monde. La scission entre le logos et le mythos datait, disait-on, de l'époque de la Grèce Antique. Son apogée pris forme durant le siècle des lumières avec la venue de Descartes et par la suite avec l'arrivée d'écrits découlant d'une panoplie de philosophes et de scientifiques. Nonobstant, les portes de mon esprit commencèrent une à une à s'ouvrir : me laissant percevoir progressivement ma vraie nature. J'étais bel et bien né pour de grands projets, bien que je ne sache pas à quelle fin. Ma route se traçait telle une racine dans le sol, je la suivais en espérant trouver son point culminant. Pour m'assurer de ma réussite, tel que je l'ai mentionné préalablement, j'entrai dans le monde des esprits - un lieu sacré et méconnu. Beaucoup de chemin restait à parcourir avant d'avoir résolu le mystère de ma vie. Les révélations se firent à pas de tortues : les esprits étant particulièrement susceptibles et capricieux.

C'est ainsi que je visitai Quinjo à maintes reprises afin de toujours en connaître davantage sur mon itinéraire. J'aimais beaucoup la vie sous toutes ses formes : brutales ou douces, silencieuses ou éclatantes, de longue durée ou éphémère; et j'essayais de l'aimer et de la respecter au mieux de mes capacités selon mes idéaux élevés. Je m'imposais personnellement un code d'honneur inspiré de mes diverses expériences assimilées par le passé. Ce code étant ma ligne de conduite, mon phare dans les périodes creuses. Un point d'ancrage, maintes fois ébranlé, mais combien rassurant face à une existence si perturbée et imprévisible, si dépourvue de sens. Pour le moment! De ces sources devenues les piliers de mon existence, j'en retiendrais quelques-unes fondamentales telles que mon intérêt marqué pour la vie du Christ si riche de sens; ma pratique régulière des arts martiaux; mon intérêt évident à lire différents ouvrages sur le paranormal, la bioéthique, la numérologie, le spiritisme, l'ésotérisme et la philosophie; mes amours et mes peines; mes succès et mes échecs; mes multiples réflexions (introspection, déduction); mon passage dans deux grandes universités québécoises à promouvoir mon savoir; finalement, ma récente formation dans les Alpes françaises. Somme toute, ces armatures avaient contribué à construire ma charpente, ma vision actuelle du monde et l'homme que je suis. Je ne me définirais pas, par conséquent, comme un simple d'esprit, mais bien comme un être né pour accomplir de grands desseins en cette vie orientée par une vision humaniste, spirituelle et fantaisiste. Enfant, j'étais le lunatique, le jeune garçon plus souvent qu'autrement plongé dans le monde des rêves toujours captivé par les mystères, les légendes et les contes. Je tenais cette passion de mon grand-père paternel qui, lorsque je n'étais qu'un gamin, se plut à me prendre sur ses genoux et à me

raconter des histoires abracadabrant de son cru. Plus tard, devenu adolescent, alors âgé de 14 ans, suite à la mort tragique et accidentelle de mes parents, causée par une avalanche, alors qu'ils skiaient sur des pentes d'une montagne de la prestigieuse Cordillère de l'Ouest, en Colombie-Britannique, au Canada, je dus apprendre drastiquement à vivre par mes propres moyens. Mon oncle Sami, un proche, seul tuteur légal en vue ne fut jamais un type des plus présents. Il vieillait au grain, sans plus : ce dernier étant trop absorbé par sa galerie d'œuvres d'art. Son absence fut remplacée par une série de cadeaux et de privilèges. De quoi former un enfant roi gâté et individualiste. Fort heureusement, l'éducation reçue de mes parents avaient su me donner des bases solides et je voyais grand. Mon panorama de la vie était on ne peut plus large. Peut-être un peu trop! Bof! Cela étant essentiellement le résultat des nombreux voyages que je fis enfant alors que j'accompagnai mon père dans différents coins du globe dans le cadre de son travail. Celui-ci ayant été pilote d'échanges commerciaux pour une compagnie aérienne canadienne. Résultat : il lui fut facile d'obtenir des billets à prix réduits. Quant à ma mère, elle me donnant la piqure pour les cultures étrangères, de par son emploi de médecin sans frontière. Nous vécûmes pendant quatorze ans une vie heureuse (normale) nous amenant à voyager d'un pays à l'autre de trois à quatre fois par année. Toute notion d'identité nationale ne vint jamais m'effleurer l'esprit. C'est avec fierté que je puis dire avoir visité le Nord du Québec (la Côte Nord, Manicouagan) magnifique pour son paysage inouï; l'Angleterre (Stonehenge, Londres), superbe pour ses monuments historiques; l'Égypte (les pyramides de Gizeh), fascinante pour l'étendue de sa richesse culturelle maintes fois millénaire; l'Italie (Rome), réputée pour sa beauté architecturale; le Pérou (Machu Pichou), rafraîchissant pour ses sites enchanteurs et un état américain (le Texas), divertissant pour ses attractions touristiques à la « Far West ». Je ne pleurai pas la mort de mes parents, étant à l'époque trop orgueilleux pour m'y adonner. En revanche, dès 17 ans, après trois longues années passées à vivre mon deuil dans la plus grande solitude, le plus souvent à la résidence secondaire de mon Oncle Sami, dans les Laurentides, quand je n'étais pas à l'école, dans les rues ou au poste de police à la suite de mauvais coups, histoire de me révolter contre ma situation personnelle, je commençai à vouloir construire mon avenir sans plus attendre, fatigué de tourner en rond. Cette double mort subite m'avait emmené à prendre de la maturité plus rapidement que prévue et, parallèlement, à devenir plus solitaire, plus révolté et sarcastique.

Ce fut Quinjo, ce rôdeur que je rencontrai en forêt au cours d'une marche anodine, qui me donna la poussée finale, celle qui allait me redonner le goût de mordre dans la vie à pleines dents!

Par son sourire et sa bonne humeur contagieuse, je ressaisis les guides de mon existence. Dès lors, je me mis à vouloir développer de façon excessive mes nombreux talents, de peur de ne pas avoir achevé ce pourquoi j'étais né. J'avais perdu les dernières années à me lamenter, à me révolter, sinon à refuser de m'impliquer dans quelque projet que ce soit. Qu'est-ce que trois années de nos jours? me direz-vous. Beaucoup, maintenant que j'y repense! La vie est trop courte, je devais en profiter et profiter de la vie pleinement. Je m'engageai du jour au lendemain dans différentes entreprises à la fois dont l'une d'elles fut la pratique des sports extrêmes. Vivre intensément, sans se soucier du lendemain, mais bien du moment présent, tel était ma nouvelle devise adoptée. Parallèlement, par défi, je décidai de pousser mes études à fond là où je les avais laissées. De décrocheur, je devins un étudiant modèle. Réussissant mieux que la majorité de mes camarades de classe. Je graduai les paliers rapidement, allant année après année vers les cycles supérieurs du savoir, jusqu'à mon entrée à l'université. L'argent n'étant pas un problème, mon oncle y voyant avec minutie, je n'eus pas de soucis financiers. Ce dépassement de soi devint bientôt une obsession, ma seule raison d'être. Seulement par l'atteinte de mes objectifs souvent très ambitieux, je me sentais valorisé. Je mettais la barre très haute. Je voulais être aimé. Ce manque venait sans doute de la mort de mes parents. J'étais très dure avec moi-même. Voulais-je regagner un amour perdu? Celui de mes parents? Peut-être...

Quinjo m'encouragea à aller de l'avant dans mes projets. Quant à mon oncle Sami, il continua de me fournir les fonds nécessaires à leur élaboration. Pendant des années, je volai littéralement tel le vent d'une expérience à l'autre dans le but de toujours en connaître davantage. Vivre intensément, développer mes réflexes, ma finesse d'esprit, explorer mes sens, tels étaient mes buts, jusqu'à ce que je frappe un mur de béton. Ma conception des choses fut ébranlée : les fondements de mon idéal éparpillés par le vent. De cela, je ne parle pas souvent. Avant que cette heure critique ne survienne, je voulus contrôler tous les paramètres de ma vie encore fragile malgré mon air rassuré. Ne pas être immobile ou impuissant à agir, mais bien me distinguer comme un être supérieur au-dessus des contraintes de la vie courante, voilà ce que je recherchais plus que tout. Bref, être capable de les surpasser par mon génie, ma détermination et mes connaissances. Je ne cherchai pas tant à me venger du mauvais sort, mais bien à en devenir le maître.

Le sentiment d'impuissance que j'eus ressentit le jour de la mort prématurée de mes chers parents suscita en moi le profond désir de ne jamais vivre une seconde fois un tel traumatisme. Je

désirais incarner la toute-puissance, la perfection, me sentir rassuré devant la cruauté que la vie peut nous amener à vivre à notre insu, qui que nous soyons. Je souhaitais plus que tout triompher des épreuves et me sentir utile et triomphant, les aborder comme des défis à relever. J'envisageai les imprévus indésirables comme des problèmes à résoudre : comme un moyen de changer mon passé. Chaque expérience, bonne ou mauvaise, avait son sens et nous enseignait une leçon. Je devais m'en convaincre. Je devais me prouver à moi-même que mes parents n'étaient pas morts en vain, mais bien pour que je les surpasse tous deux et qu'ainsi ils vibrent en moi par mes actes glorieux. Les problèmes se présentaient à moi non pas par hasard, mais bien pour me faire grandir! Me mettre à l'épreuve. J'en étais convaincu. J'en vins à les rechercher, ce qui m'attira quelques bosses et ennuis au cours de mon passage à la polyvalente! À mon avis, ils permettent à tout un chacun d'évoluer! C'est de cette manière que l'idéal de moi-même en construction me propulsa temporairement sur une pente vertigineuse et combien attrayante! Je devins idéaliste, perfectionniste et arrogant à l'extrême. L'utopie m'envahit. Une part de moi-même en vint à s'admirer de manière narcissique. J'étais le Narcisse des temps modernes. Je pouvais tout réussir, je voulais sauver le monde, à défaut de n'avoir pu intervenir le jour de la mort de mes parents. Pour s'y faire, je devais m'en donner les moyens, être fin prêt le moment venu, d'où mon obsession de me développer. Je jouais le gentilhomme, le chevalier, le super héros. Quinjo refusa d'intervenir. L'école de la vie m'apprendrait tôt ou tard certaines de ses règles. Un Surmoi Tout-Puissant prit place afin de compenser pour le vide béant de ma vie, ce manque à gagner créé par l'absence définitive de mon père et de ma mère. Certes Quinjo ne me laissait pas indifférent, son amitié m'était très précieuse, mais elle ne pouvait prétendre remplacer la place d'un père et d'une mère dans le cœur de leur enfant. Quelques filles de passage vinrent m'échauffer un peu le cœur, mais ces relations superficielles furent sans lendemain. Du vent! Arrivé à ce stade, à cet instant critique, une telle énergie de supériorité me submergea. J'incarnais le mouvement, la perfection! Quelle utopie! Telle une vague au sommet de son ascension, je montai vers le ciel, prêt à intervenir au besoin. Ma pratique des arts martiaux débuta au cours de cette période dans cet ordre d'idées, soit à la mi-adolescence. Sans prétention, je puis dire être très doué pour les sports acrobatiques, extrêmes ou de combat tels que : le surf, la planche à neige, le ski alpin et le shaolin kempo; mes entreprises prenaient cours. Ma très grande assurance et mon attitude hautaine diminuèrent drastiquement avec l'âge, au tout début de la vingtaine, moment au cours duquel je me cassai, à mon grand désarroi, le fémur et le bras gauche durant une compétition de ski

acrobatique. Conséquemment, cloué au lit de l'hôpital pendant des semaines, ne pouvant plus bouger d'un pouce, fou de rage, je dus prendre mon mal en patience et, pour m'occuper, je me mis à dévorer des magazines, des journaux et des émissions sur mille et un sujets télédiffusés par satellite. Cela sembla durer une éternité. L'absence de nouvelles de Quinjo m'inquiéta. Je lui écrivis à sa résidence au Saguenay, puis à son chalet situé sur la Côte Nord : aucune réponse de sa part! Que pouvait-il lui être arrivé pour ne pas me rendre visite ni même m'écrire un mot? M'avait-il oublié ou pire, abandonné? La peur me saisit, mais je me calmai. Cette hypothèse ne tenant à rien. D'ailleurs, son travail ne l'amenait-il pas à être souvent absent de chez lui, habituellement pas plus de quelques semaines consécutives. Mon oncle Sami, débordé comme toujours, cette fois-ci à monter un vernissage, préféra m'envoyer des fleurs et une petite carte rédigée à l'avance au lieu de venir de son propre chef me visiter. Je n'en fus pas surpris. Il m'informa poliment par l'intermédiaire de mon portable que Quinjo était parti très au Nord à un conseil de bandes discuter avec des membres de son clan : le clan des loups, sur un projet de loi proposé par le gouvernement canadien relativement à une entente prochaine sur l'élaboration de nouvelles frontières pour les siens, un élargissement. Je restai seul à vivre mon rétablissement. Allan, Bruno, Tommy et la jolie Marie-Lys, mes amis d'enfance, me téléphonèrent pour me souhaiter leurs meilleurs vœux. Ils ne purent venir me visiter qu'après deux semaines d'attente, ces derniers étant eux aussi débordés par leur horaire du temps.

Quelques semaines plus tard, Quinjo vint me souhaiter un bon rétablissement. Il m'offrit des livres portant sur les régions géographiques au Québec et me dit de bien assimiler ces ouvrages utiles pour tout bon forestier. Je le remerciai et déposai les précieux livres sur la table de chevet. Une seule pensée occupait mon esprit : j'avais hâte de sortir de l'hôpital. On tenta de me rendre la vie plus confortable en m'installant près d'une fenêtre avec une vue sur le jardin. Laissé à moi-même dans une chambre fort modeste grosse comme ma main, je me mis à observer les passants, puis les arbres quand je ne feuilletais pas des magazines ou les livres que j'avais reçus. À ce moment précis, j'amorçai mes premières réflexions sérieuses sur la vie : ce qu'elle englobe, ses hauts et ses bas. Avec un regard nouveau, scrupuleusement, je m'intéressais soudainement à l'histoire de l'humanité, puis à la culture partout présente, plus particulièrement au progrès des hommes : à son évolution. Toutes les sciences y passèrent, même les occultes. Je pris une entente avec la bibliothèque locale du quartier qui accepta une fois par semaine de me fournir des livres de mon choix. C'est ainsi que je découvris le monde qui m'entoure à travers la lecture et l'écoute

de divers reportages. Mon oncle, à ma demande, me fournit une télévision branchée sur câble puis une connexion Internet haute-vitesse que j'utilisais par l'intermédiaire d'un portable. Chacune de mes réflexions fut écrite sur traitement de texte et classée selon un ordre très précis. Je reprenais le contrôle de ma vie bien que je ne puisse me déplacer sans aide. Du moins, temporairement. Jamais je n'avais connu une telle activité cérébrale. Décidément, j'avais évolué, passant d'une obsession pour le sport à une volonté d'explorer le monde tout autour de moi. M'en tracer un portrait global, mieux le connaître, tel était mon but. Cette interruption bien involontaire de ma part dans un hôpital me fit prendre conscience de ce que j'étais devenu. Ma réflexion s'élargit ensuite au genre humain, d'où mon intérêt pour les sciences humaines. Mon idéal, l'illusion du progrès effréné que je m'étais créée de moi-même, et de la vie humaine, disparut avec fracas, remplacée en cela par une vision beaucoup plus amère, mais d'autant réaliste. Suite à une série de lectures, d'observations de faits et d'impressions ressenties que je vis et vécus pendant et après cette mésaventure, le désarroi et la misère du monde entier m'apparurent dans leur plus grande décadence, me saisissant à la gorge sans prévenir au point tel que j'étouffais écrasé par l'inévitable déchéance de mes illusions tombées en ruines. Mon empathie envers autrui qui se répandit bientôt pour le genre humain face à ce méga fléau aux multiples facettes, devint un fardeau. La planète se mourrait. Les hommes s'entredéchiraient. Ma sensibilité à l'égard du sort de mes pairs devint lourde à porter. Un nœud se noua dans mon ventre créant une douleur indescriptible. J'avais mal. Un mal d'être. À ce moment, Quinjo réagit alors que je ne m'y attendais pas du tout.

À ma sortie de l'hôpital, anéanti par cet accident et mes sombres découvertes sur la vie, il se mit en tête de m'aider à mieux comprendre la nature de cette capacité de voir (et de ressentir) le monde vu sous cet angle. Chaque révélation avait sa raison d'être, disait-il. À moi d'en comprendre le sens. Il m'amena à son chalet afin de faire le vide et de me ressourcer dans cet espace d'une beauté indescriptible. Cela faisait désormais un bail déjà que lui et moi prenions du bon temps année après année dans cet environnement naturel, qu'est le nord québécois. Mon temps était partagé entre mes études aux cégeps, (puis vint ultérieurement l'université et le Centre Ugra), mes étés passés sur la Côte-Nord, sinon avec mon Oncle Sami que je voyais rarement, et mes amis d'enfance à faire du sport extrême et à sortir tard la nuit. Je m'étais finalement ressaisi et j'avais décidé de terminer mes études comme professeur d'histoire et de morale au secondaire (je voulais conscientiser les jeunes), à la suite de quoi, dans la mi-vingtaine, je décidai d'aller

réaliser un vieux rêve, en France, à savoir de suivre une formation pour devenir pisteur-secouriste et ainsi travailler dans ce domaine quelques mois par années, moi qui aimais le risque, les espaces naturels et le sport extrême!

Ma demande fut acceptée. Le goût des voyages me prit, sans doute un héritage qui me fut transmis par mes parents, je continuai de voyager de temps à autre d'un continent à l'autre me promenant entre mes cours de secouriste et le monde de la suppléance à éduquer les jeunes, souvent révoltés. Pas facile! Par contre, je n'oubliai jamais cette double vue, que j'avais jadis commencé à développer. Cette capacité de voir les deux côtés de la médaille: son aspect apaisant et positif en contraste avec son aspect sombre et hypocrite. Le bien et le mal. Le blanc et le noir. Le positif et le négatif : tout cela s'équivalait. Cette dualité m'avait ébranlé puis endurci par sa beauté et sa laideur, sa progression et sa régression, ses idéaux et son immoralité. Alors que la science se voyait glorifier par ses avancées technologiques, les mœurs humains subissaient une régression morale historique. Quel paradoxe! Le progrès était-il à sens unique? Un sentiment nouveau m'avait envahi : celui du dégoût pour mes semblables qui sur cette terre ne travaillent pas pour le bien commun, mais bien dans leurs propres intérêts en ne prenant pas compte les conséquences de leurs gestes égoïstes.

Temporairement, ma vision de la vie s'était assombrie nettement, au point tel qu'elle était devenue noire et morose. Un goût amer m'était resté sur le palet. Somme toute, mon regard sur la vie venait de prendre un coup dur : un réalisme aux teintes de scepticisme avait surgi en moi, alors que jadis la vie aurait été plus variée dans sa palette de couleurs. Je venais de perdre mon innocence une fois de plus. Durant ce laps de temps au cours duquel ma conscience s'élargit d'un cran, tout me sembla corrompu ou dépourvu de sens : la vie amoureuse, politique, religieuse, professionnelle, toutes trop superficielles ou loin de la vérité; les nouvelles médiatiques orientées vers le sensationnalisme; le soi-disant soucis de l'environnement de nos « respectables » dirigeants incapables d'en venir à l'élaboration de projets durables; les valeurs familiales et sociales des nouvelles générations obsédées par le gain matériel, le confort, les technologies (ordinateur, cellulaire) la performance (au travail, dans les rapports sexuels), le « look »; les recherches modernes en science sur le clonage et les OGM pour ne pas tous les nommer; les relations diplomatiques outre-mer, si souvent stériles; la gestion centralisée de l'économie mondiale par les multinationales et j'en passe. Ce fut une période noire de ma vie...longue à surmonter; la précédente ayant été la mort de mes chers parents et la solitude qui s'en suivit. Ma

vision idéaliste, utopique et innocente s'était effondrée tel un château de cartes, puis était devenue largement tempérée par une forte dose de réalisme, de scepticisme et de pessimisme quant à l'avenir de l'humanité. La colère m'envahit. Colère face à mon impuissance. Je voulais intervenir. À défaut de pouvoir le faire efficacement, manifestement dépourvu de moyens tangibles, pendant un instant, le désir de tout détruire, de baisser les bras, de tout recommencer sur cette terre au bord du gouffre me prit d'envie. Qu'avait-on fait pour en arriver là? Les pires scénarios apocalyptiques me vinrent en tête : une 3^e guerre mondiale, une épidémie à l'échelle planétaire, la destruction définitive des ressources naturelles...

Tout cela semblait si réel, si près de se réaliser. De toutes parts, je voyais les problèmes survenir. La télévision en relatait les faits saillants dans leurs moindres détails. À l'évidence, les bonnes nouvelles étaient rarissimes, voire inexistantes, mises de côté au plus grand plaisir du sensationnalisme triomphant. Mais que cherchait-on à construire comme monde en relatant des faits si tristes, si immoraux et violents tirés de toutes parts et présentés maintes et maintes fois par jour? La peur, la violence, l'immoralité et la tristesse étaient devenues omniprésentes, voire banalisées. On ne s'en souciait guère. Les gens avaient-ils le temps de s'en soucier, ceux-ci étant souvent bien trop préoccupés par leur emploi du temps surchargé. Le travail des deux conjoints, la garderie, la garde partagée, les comptes à payer, les courses, le lavage, le séchage, un entraînement au gymnase, les devoirs, les études, le bain des enfants, les sorties de fin de semaine, les imprévus. Ouf! Une vraie course contre la montre pour vivre de petits moments de détente durement gagnés. L'accélération du mode de vie des sociétés occidentales était stressante. La jeunesse était perturbée. Dans les écoles, le ritalin battait son plein. Je le constatais à regret comme enseignant. Jamais dans l'histoire de l'humanité, l'homme n'avait consommé autant de médicaments pour amoindrir son mal de vivre. De nombreuses guerres faisaient toujours rage au Moyen-Orient et en Amérique du Sud. Les États-Unis, au paroxysme de leur puissance militaire et idéologique s'imposait en maître absolu. Ils dominaient la scène internationale dans toutes les sphères majeures de l'activité humaine, du moins terrestres! On parlait d'impérialisme. Des pays comme la Corée, l'Iran, le Pakistan, la France créaient des alliances et des tensions dans le seul but de ralentir ce Goliath des temps modernes aux allures titanesques. Les efforts diplomatiques déployés pour éviter des conflits au Proche-Orient ne semblaient pas avoir donné les résultats escomptés. On s'entretuaient toujours. On passait de la trêve à un retour aux hostilités armées. Les morts se comptaient par centaines de milliers. C'était le qui-vive. L'avenir mit échec et mat.

Nous parlions désormais de guerre Sainte, de l'ère du terrorisme. Or, depuis quelque temps, à la suite du 11 septembre 2001, on parlait d'une conspiration mondiale en vue d'établir UN gouvernement planétaire. Des bribes d'informations à cet égard sortaient sporadiquement d'un peu partout par l'intermédiaire d'écrivains, de cinéastes (dits grotesques), de la voie médiatique et de sites Internet venant appuyer cette idée jugée plus que farfelue. L'était-elle tant que ça? Si vous voulez rendre ridicule une vérité fondamentale que vous voulez garder secrète, apprenez aux peuples du monde entier des coutumes et des croyances si éloignées à celle-ci, que lorsqu'elle sera dévoilée ouvertement, les gens ne pourront que la rejeter et la ridiculiser tant elle sera aux antipodes de leur conception de l'univers connu. La mondialisation prenait cours à la lumière des récents événements : fusions de multinationales et de villes, unification commerciale des trois Amériques (la Zléa) ou de l'Europe économique avec l'EURO. Ces faits donnaient du poids aux adeptes de cette théorie contemporaine. Fallait-il être sot pour croire de telles sornettes à dormir debout? Qui était le plus fou? Le fou lui-même ou les gens qui le côtoient en le sachant fou?

Quoi qu'il en soit, j'en voulais au monde entier et à Dieu d'être né dans un univers où le respect de la vie et de la justice demeure fréquemment une idéologie sur papier. La constitution canadienne ou américaine demeurerait un leurre devant les injustices impunies commises par des hommes de toutes souches. Comment osait-on se moquer du bon peuple de la sorte? Et que dire de la démocratie, elle s'envolait en fumée devant les manigances scrupuleuses des chefs politiques. Les gens du petit peuple étaient-ils si désespérés, impuissants ou ignorants face à tant de faits si bouleversants. Non, ils étaient habilement manipulés. L'opinion de la masse était bien contrôlée. À en lire les manchettes, on pouvait le penser. De graves crimes demeuraient impayés. L'argent et le pouvoir qui en découlait menait le bal. De gros bonnets en contrôlaient la circulation et l'impression à en croire ces fervents de la théorie de conspiration. La pensée néolibérale et la montée de la technologie au détriment de l'homme battaient à plate couture les esprits modérés et sensibles au sort des prochaines générations. Qu'était-ce que le recyclage devant le phénomène de surconsommation si répandu? Les guichets automatiques dans les banques, les distributeurs de hamburgers dans les restaurants *fast-food*; l'automatisation et la consommation sauvage illimitée encouragée, notamment, par la publicité et les cartes de crédits faciles d'accès étaient la voie à suivre. Endettez-vous! Consommez! Agir à l'encontre de ces tendances sociales risquait de mener droit à la marginalité ou à l'exclusion. Sortir du système

équivalait à devenir exclu et marginalisé, voire brutalisé pour sa lucidité! Les punks, ces marginaux en témoignaient preuve à l'appui. Ainsi, perturbé par ces sombres révélations que les hommes modernes venaient de me faire d'eux-mêmes, je me mis, par mesure protectrice, à rechercher un constant équilibre, aidé par Quinjo, entre toutes les polarités controversées qui nous habitent comme être humain : la vie matérielle et spirituelle, notre dimension intellectuelle et biologique, la passion et la raison, ainsi soit-il. Devenu mature promptement, je me considérais comme un homme dans son sens large, multidimensionnel, et non plus comme un individu défini par son origine ethnique, nationale, sociale ou raciale, etc., voire son pouvoir d'achat. Quelle farce! Les limites : ces barrières physiques, psychologiques, sociales ou autres me dérangeaient. Paradoxalement, la discipline me plaisait pour la concentration et l'efficacité qu'elle mettait en œuvre dans l'élaboration de tâches simples ou complexes. Avais-je fait le bon choix en décidant de devenir tantôt enseignant, tantôt pompier des neiges? Moi, un type devenu si « songeur ». Apparemment, oui. Sur ce, je skierai sous peu, une fois de plus dans les Alpes, en France, à titre de pisteuse-secouriste. Ma formation avait eu pour objectifs de m'entraîner à faire l'évacuation de sites risqués, à donner les premiers secours aux blessés, à rechercher des personnes disparues dans des avalanches et aussi à agir en tant que guide expert en ski alpin auprès des touristes dans les endroits fréquentés par le public. Il va de soi que ce choix fut fortement influencé par la mort tragique de mes parents. D'une certaine manière, je tentais de corriger le passé. Certes, ils demeureraient morts à jamais, mais ainsi, ils vivaient en moi. Je n'étais pas seul sur les pentes de ski. J'en avais la certitude. Au moins, me dis-je, somme toute, je ne perds pas mon temps. Je me rendais utile et comme un bon vin, je mûrissais avec le temps au gré de mes expériences et de ce qui me restait de fantaisie suite à mon sombre éveil. Je cherchais continuellement à mieux me comprendre tout en restant intègre. Je sentais que derrière ces sombres révélations sur la vie se cachait un secret d'une beauté insoupçonnée. Je me devais de le découvrir. Pourquoi avoir traversé tant d'épreuves, si ce n'est pour en venir à trouver un trésor plus brillant que l'or. Ce trésor enfoui, cette richesse, je la ressentais. Elle ne provenait pas du monde matériel. Naturellement, dans cet ordre d'idées, la vie spirituelle m'intrigua de plus en plus. Je me mis à écouter avec précaution les enseignements de Quinjo sur sa relation comme chaman avec Dieu et l'au-delà¹. En France, de l'autre côté de l'océan Atlantique, être secouriste mettait un point d'honneur dans mes rapports avec autrui, avec mon passé. Je surmontais ma peine. La cicatrice se

¹ Les esprits, ce qui inclut ses ancêtres.

refermait. Je pouvais au moins vivre le drame de ma vie de manière constructive. Pleurer sur mon sort ou sur celui d'autrui n'aurait servi à rien, je commençai à le saisir. Les principes de survie et le code d'honneur agissaient de concert au quotidien. Nuls initiés à ces principes d'usage n'auraient pu prétendre agir de manière insouciant, alors que le moindre de nos gestes avait un rôle et une portée très précises. La fatalité nous guettait à tout instant au sommet des Alpes, cela faisait partie des risques. L'accepter était le mieux, que nous, secouristes, pouvions faire. Paradoxalement, cela nous rendait plus vivant. Défier la mort me faisait vivre une vie intense. Je cherchais à vivre mes idéaux sans devoir faire de concessions qui m'amèneraient à renier ce que je suis fondamentalement. Jusqu'à récemment, on m'avait fait la vie dure au Centre, car j'avais du caractère et de l'ambition. Mes compagnons de chambre m'avaient joué de nombreux tours à plusieurs reprises. Après des mois d'entraînement, j'arrivai à atteindre mon objectif de départ : être formé pour effectuer des missions de sauvetage de par le monde à titre de pisteur-secouriste, tel était mon but. Indirectement, mes expériences précédentes m'avaient bien préparé. J'avais réussi tous les tests tout en demeurant intègre. Je n'étais pas tombé dans les pièges tendus par des rivaux jaloux qui cherchèrent à me discréditer jusqu'à la fin afin de recevoir à eux seuls tous les honneurs. Cette compétition malsaine entre certaines des recrues m'eut dérangé. Je n'en voyais pas l'utilité. Trop de gens à notre époque ont peur de rester eux-mêmes sous prétexte qu'ils peuvent vivre l'abandon, perdre un emploi, subir une sanction, et ainsi risquer de perdre leur petit confort. Dès lors, ils sacrifient souvent une partie de leur authenticité afin de se mettre à couvert du malheur. La souffrance et la solitude font peur. J'y étais habitué depuis fort longtemps! Toujours est-il que pour s'y soucrire, beaucoup d'individus jouent un jeu, celui d'être ce qu'ils ne sont pas! Or, conserver un bien, un avantage ou une relation sincère avec une personne peut se faire tout en demeurant soi-même. Rester intègre est pour beaucoup un luxe! Néanmoins, la peur qui est à la source de ce reniement de soi doit être contrôlée. Le choix fut pourtant clair en ce qui me concerne : la vraie richesse, celle qui a une valeur et qui ne change pas malgré le cours des événements vient de l'intérieur : le reste n'est que du vent qui passe. L'ouragan passe : la montagne demeure. À quoi bon s'en faire devant les atrocités, qui ne sont pas de l'ordre de la vie spirituelle. Elle est à la source de toute chose. Je vous avouerai franchement être devenu religieux au fond de mon âme, bien que je ne valorise pas une religion en particulier, mais plutôt des principes et des valeurs universelles (à mon sens) telles que la finesse d'esprit, la vérité, le courage, la compassion, le pardon, la culture, le respect, le don de soi, l'amour, le sens de

l'humour, etc. Plusieurs fois antérieurement, avais-je dû refuser un emploi ou mettre mon pied à terre dans l'optique de me sentir respecter. Devenir secouriste ne fut pas constamment une partie de plaisir, mais je devais admettre que le respect était de mise, même si on parlait plus du respect des procédures d'intervention, c'était quand même du respect, une de ses expressions. Finalement, à force de rêvasser et de réfléchir à ma vie, à la vie, je m'endormis en passant à mille et une choses : les diverses luttes sociales qui persistent encore aujourd'hui malgré le cap du 21^e siècle nouvellement franchi. Tout cela demeurerait réel, le cycle de l'évolution ne connaîtrait-il jamais une digne fin? Je ne pouvais y répondre, mais je tenais à me rendre utile. Bien que je ne puisse changer à moi seul le cours des choses à une époque au cours de laquelle les enjeux planétaires semblaient déjà être joués quant à leur dénouement final, je cherchais à rendre plus beau et plus humain mon entourage immédiat. Je m'endormis dans l'espoir de changer un jour le cours des événements, de modifier en bien la face du monde. Mon esprit erra finalement en émettant des hypothèses inachevées de mon cru sur l'avenir, mon avenir...

À l'aurore, je partis pour Montréal afin d'aller chez moi ramasser mes affaires personnelles et me préparer pour mon retour en France, où je recevrai mon diplôme. Avion, bus, métro, j'arrivai enfin à la maison, cet endroit familial. Je me couchai et dormis jusqu'au lendemain matin. En matinée, Sami me téléphona vers 9 heures et demie pour prendre de mes nouvelles, sans plus. Puis, après mon entraînement matinal, le téléphone sonna de nouveau. 11h45.

-Ce doit être Allan, me dis-je. On avait convenu de sortir ce soir au Deux Pierrots, dans le Vieux-Port de Montréal, pour fêter ma «graduation».

« Allô.

– Eh! Eh! Damien! C'est toi?

– Oui, essoufflé, encore en sueur, je viens de m'entraîner.

– C'est moi, Allan! Comment ça va?

– Bien! Et toi?

– Pas mal du tout, juste un peu fatigué : trop de boulot, les études... Tu sais ce que c'est?

– Hum, approuvais-je.

– Est-ce qu'on sort toujours ce soir au Deux Pierrots, comme prévu?

– Oui, rien n'a changé.

– Parfait! Et félicitations pour ta graduation.

– Je n'ai pas encore gradué.

– Disons que je te félicite à l’avance. En passant, je cherche du monde qui voudrait faire du parachute, au début de juillet. C’est encore loin, mais est-ce que ça t’intéresserait ? Nous étions en octobre. Allan était du genre hyper prévoyant!

– C’est sûr! Tu me connais. J’aime l’action! Plus on vit intensément, mieux c’est. Et je serai en vacances à ce moment-là. Alors je suis partant!

– Parfait, je mets ton nom sur ma liste et je compte sur toi. Et si tu connais des gens que ça pourrait intéresser, n’hésite pas. C’est moins cher quand on est nombreux. Mais on se reparlera de tout cela ce soir. Je passe te chercher vers 20h00. Fais attention à toi d’ici là. Et mets-toi sur ton trente-six, la belle Marie-Lys risque d’être là.

– Euh, oui, oui, répondis-je mal à l’aise. Toi aussi!

Et je raccrochai.

Aussitôt, je saute dans le bain en laissant derrière-moi une traînée de vêtements froissés que je ramasserais bien en tant voulu. Disons que je fais une pause bien méritée. Au cours des derniers mois, je n’en ai pas eu souvent l’occasion.

Ah! (l’extase) L’eau chaude dégouline sur ma peau et chaque centimètre de mon corps jouit littéralement de plaisir dès que j’entre dans ce bassin de mousse rosée et chaud, ...juste à point! Depuis combien de temps ai-je pris un véritable bain? L’hospitalité française est bien, mais elle n’offre pas le confort de chez soi. Prendre sa douche, s’habiller, se doter d’une paire de skis et se présenter sur les pentes en un quart d’heure, c’est stressant à la longue. Le nez à demi plongé sous l’eau, l’image d’un ciel limpide m’apparut : la Côte-Nord. Je vois en songe mon ami Quinjo et des conifères à perte de vue qui m’encerclent, puis un immense cratère! Bof! Encore mon imagination qui me joue des tours. Il ne me reste plus que quelques mois avant cette fameuse sortie de haut voltage, j’ai bien hâte! Une bonne heure passa durant laquelle je rêvassai; ensuite, je fis ma toilette. Tous mes meilleurs atouts y passèrent : parfum, eau de Cologne, crème à raser à la menthe : le kit du parfait gentlemen, quoi! J’aime bien paraître et je suis pro-santé et pro-écologie, alors je n’utilise que des produits naturels. Disons que je fais de mon mieux pour contribuer à maintenir un environnement en santé. La mienne en premier. Or, sachez qu’à mon sens, pour revenir à cette fameuse soirée, le charme est nettement plus une affaire d’esprit et de cœur, que d’apparence! J’en suis convaincu. Aussi, après avoir soigné ma tenue et enfilé mes derniers vêtements : un veston noir avec une broche de lézard argenté, une chemise ambre et des souliers de cuir cognac, le tout complété par un pantalon cordes du roi viré au noir marron, je descendis

au sous-sol chercher une bonne bière toute fraîche que j'ouvris sans hésitation. Puis, je m'installai confortablement sur le balcon entouré d'une mosaïque, qui commençait à se métamorphoser à l'arrivée de l'hiver. Les feuilles s'étaient desséchées. J'attendis de longues heures en me prélassant, attendant patiemment le moment qu'Allan vienne sonner à ma porte. Or, tel que je le connais, il va s'infiltrer sans prévenir et tenter de me faire une surprise. Il aime surprendre, c'est dans sa nature. Il est espiègle et sournois; je l'aime bien. C'est un gars minutieux, rusé, moqueur, habile et galant, un homme aux nombreux talents, notamment, auprès de la gente féminine. Il dit souvent que, pour entretenir de bonnes relations, il faut faire preuve de respect, de fermeté, de finesse et d'humour. Ah! Sacré Allan, un bon ami. Nous sommes très près l'un de l'autre depuis notre enfance. Loyal, celui-ci a toujours été là pour moi lors des moments difficiles. L'amitié lui est très chère. Moi aussi. Pour revenir à son aisance auprès des femmes, sachez que je n'ai jamais eu un tel mérite. On me dit être un gars brillant réputé pour ma ténacité dans ses entreprises. Toujours est-il que durant une longue heure, assis dans cette petite (mosaïculture ???) entretenue par mon oncle Sami, passionné par l'horticulture, je me détendis. Après la mort subite de mes parents, je pris goût de contempler la beauté de la nature. Ce moment de repos devint vital pour mon équilibre psychique. Pour m'occuper, tout en sirotant ma bière, je me mis à lire un magazine qui parlait des découvertes scientifiques. « *Science : jusqu'ou ira-t-on dans l'obsession de la miniaturisation robotisée? Le cerveau humain, une prochaine cible? La micropuce sous-cutanée : prochaines cibles : implants sur l'homme!* » Ces articles fort intrigants ont toujours su capter mon attention.

En soirée -19h35

Rrrrrr! Un véhicule freine de manière brusque dans l'entrée.

« Toc! Toc! Toc! Toc! On cogne. Toc! Toc! » On cogne encore plus fort! Mais qui peut bien cogner maintenant? pensai-je. Il n'est que 19h35. Sûrement Allan, pour me faire une de ses mauvaises farces. Je me lève d'un bond et en passant par le salon, j'aperçois une grosse fourgonnette dans mon entrée. Elle ne me dit rien? Il fait sombre, la lumière de l'entrée du garage est défectueuse et je ne suis sûr de rien, alors je n'ouvris pas immédiatement la porte. Ils reviendront si c'est important.

« Toc, toc, toc! » On cogne encore.

– Qui est là? demandai-je.

Devant la porte, j’entrevis des silhouettes, deux types. J’appelle la police! L’une d’elles parla :

« C’est moi, Bruno. Je suis avec Tommy et il y a eu un grave accident près d’ici. Ouvre-moi vite Damien, allez! dit-il, d’un ton grave. Dépêche-toi! Allez! »

J’ouvris en vitesse la porte scellée à clef après avoir reconnu la voix d’un vieil ami que je n’avais pas vu de longue date.

« Bruno, que s’est-il passé? m’empressai-je de lui demander. Bruno et Tommy me regardèrent d’un air perplexe et commencèrent à rire...

Je leur fis un sourire de mauvais goût. Ils m’avaient eu!

« C’est Allan qui vous a dit de faire ça, hein?

– Ah, ah, ah! Oui, dirent-ils. Allan nous envoie, il est parti chercher la belle Marie-Lys.

Embarrassé, je rougis; ils sourient. Tous mes amis me soupçonnaient d’aimer secrètement cette charmante jeune femme. Comment un gars pourrait-il lui résister? Elle était une jeune femme très attrayante. Raffinée, brillante, talentueuse, elle a tout pour elle.

Je l’admirais beaucoup. Nous avons beaucoup de points en commun. Eh oui. Elle est spirituelle et aime l’art. Bref, tout ce qui est beau. Cheveux bruns qui descendent en cascades, elle est à croquer. Ses yeux bleus sont sublimes. Mon cœur palpite chaque fois que mon regard croise le sien. Je sens qu’elle m’aime bien. Peut-être attend-elle que je lui déclare mes sentiments? Suis-je stupide de ne pas l’avoir fait encore? Combien de gars a-t-elle retourné mine basse? Plusieurs. Elle a un tempérament explosif et est exigeante, mais cela fait partie de son charme. Je pense que, lorsque mon temps sera venu, je lui avouerai mes sentiments. Je l’aime d’un amour fou, mais elle est si belle et si précieuse que je tiens à prendre mon temps. Actuellement, je suis trop occupé pour accorder une présence significative à quiconque, chose qu’elle doit rechercher. Est-ce une erreur de ne pas me déclarer ouvertement, alors que le *non dit* est si révélateur, peut-être? Mon cœur va-t-il oser lui avouer son amour, elle que je j’estime tant? Dans l’immédiat, je ne veux pas me voir vivre un refus, d’où le fait de préférer un « oui hypothétique » plutôt que de subir un « non catégorique ». En ce moment, je demeure discret et réservé. Si cette femme m’aime d’un véritable amour, elle me prendra comme je suis au moment opportun. Je ne veux pas vivre une relation amoureuse pour combler un vide, mais pour me donner par amour à celle qui comblera mon cœur. Perdu dans mes songes, je revins à la réalité :

« Bon, on part, dis-je.

– Nous partons! dirent Bruno et Tommy.

Chapitre 1

Sombres révélations

Le 17 octobre 2005, aux petites heures, après une soirée bien arrosée au Deux Pierrots, je sautai dans mes patins à roulettes, embrassai mes amis et partis en direction du Vieux Forum en empruntant le boulevard René-Lévesque au beau milieu des gratte-ciel. Je repensais aux doux moments passés en compagnie de la belle Marie-Lys, et mon cœur tressaillit de joie. Cette fille me faisait craquer. J'aurais fait le tour du monde pour l'impressionner, ne serait qu'un seul instant. Mes sentiments pour elle étaient sûrement évidents. Elle devait bien se douter de quelque

chose. Je ne pourrais rester ainsi sans rien dire bien longtemps. Je lui avais à peine adressé la parole et pourtant j'avais la certitude que nous avions échangé plus qu'il n'en faut pour se comprendre. Ne dit-on pas que la communication verbale ne correspond qu'à 10 % de l'information que nous transmettons et que le langage s'occupe du reste ? En descendant à vive allure côte Atwater, connue pour ses nids de poules (parfois d'autruches !), je perdis l'équilibre après avoir malencontreusement mis le pied dans l'une de ces cavités béantes. Dévié de ma trajectoire, je percutai une barrière de métal à l'entrée d'un stationnement sous un viaduc. La chute fut quelque peu amortie par la clôture, mais je m'écorchai un genou au sang. Je m'assis donc de peine et de misère sur le bord du trottoir. Pendant que j'examinais la blessure, un motocycliste passa à vive allure à quelques pouces de moi, risquant ainsi de me blesser sérieusement. Au bas de la pente, sa moto évita un chauffard et vira le coin si brusquement qu'un colis attaché au siège arrière s'en détacha et alla choir sur le sol. Envahi par une curiosité insatiable de savoir ce que contenait ce petit paquet tombé littéralement du ciel, je me relevai et j'allai le ramasser. Je gagnai une ruelle tout près. Qu'y avait-il à l'intérieur ? Je n'eus pas le temps de répondre, puisque je décidai de quitter les lieux quand j'entendis le cri des sirènes ; des policiers poursuivaient sans doute le motard. Je rangeai le colis suspect et repris la route, intrigué par ce qui s'était passé. J'aurais pu prévenir les autorités et leur remettre ma trouvaille, mais la curiosité l'emporta sur mon devoir de citoyen. Et face au système, j'avais toujours été rebelle. Je n'y croyais tout simplement pas. Comment aurais-je pu ? Il était injuste et inhumain ? Roulant dans le but d'arriver rondement à ma résidence, sur le chemin du retour, je tombai sur le fameux motocycliste, aux prises avec des agents de l'ordre. Appuyé sur la voiture d'un patrouilleur, il fut fouillé et coffré. Probablement pour excès de vitesse, me dis-je. De retour chez moi, je me servis in extremis un grand verre de lait et j'ouvris le paquet insolite. Ma déception fut grande, alors que je m'attendais à mettre la main sur un coffret de bijoux, au lieu de cela, je découvris un livre à bonne reliure, ma foi, fort modeste en apparence. Pourquoi tant de tracas pour un simple document ?

« Bof ! Je verrai cela demain, ça peut attendre, m'exclamai-je. »

Tenaillé par la fatigue, je décidai d'aller prendre une douche, soigner ma plaie et me coucher en me promettant de feuilleter ce bouquin plus tard. Après avoir désinfecté ma plaie, je m'endormis. J'avais un peu trop fêté ! En matinée, incapable de dormir plus longuement, épris d'un mal de bloc, je descendis au rez-de-chaussée et m'écrasai sur le sofa tout à l'envers. J'avais

un de ces maux de tête. Je pris deux aspirines et retournai finalement me coucher quelques minutes plus tard. Étendu dans mon lit, je ne parvenais pas à retrouver le sommeil : une subite envie m’envahit, quelque chose que je ne parvenais pas à m’expliquer. Je fermai les yeux, puis l’image du sombre livre devint si nette dans ma tête que j’eus peine à croire que tout cela soit un simple hasard. La porte de ma chambre grinça. J’ouvris les yeux. Elle s’était entr’ouverte. Je me dressai d’un trait. Pas un son.

« Étrange, me dis-je. »

Je me couchai pour de bon. Une secousse d’air me chatouilla les cheveux. Je me levai d’un bond. On m’avait touché! La peur me saisit. Hallucinais-je? L’alcool faisait-il effet si longtemps? Je me précipitai dans la salle de bains pour me rincer le visage. Je divaguais. En levant la tête, je vis dans la glace, une intense lumière blanche. Instinctivement, je me retournai. Rien! Je regardais de nouveau dans la glace. La mystérieuse lumière avait disparu. Un mauvais rêve, voilà tout. Je vins pour retourner dans mon lit quand l’image du livre se reforma dans ma tête. Moi, qui depuis toujours souhaitais entrer en contact avec des forces de l’au-delà. Maintenant, je n’en étais plus sûr.

« Laissez-moi. Je ne vous ai rien fait.

– Damien, murmura-t-on.

– Laissez-moi! ordonnai-je avec inquiétude.

– Nous ne le pouvons, entendis-je.

– Nous?

– Tu dois nous écouter...

– Laissez-moi tranquille.

Le silence reprit. Ces étranges voix avaient cessé. Tant mieux.

– Tu ne nous laisses aucun autre choix dans ce cas. »

Une force invisible me prit à bras le corps. Le souffle me coupa. Intuitivement, je savais que seul ce débris de *Livre noir* qui s’était retrouvé sur mon chemin et que j’avais apporté pourrait mettre un terme à la situation. Propulsé par des poussées incontrôlables, mon corps se propulsa de l’avant. Je faillis percuter le foyer de la cheminée encore tout chaud! Une vive force me poussai. J’en étais certain : l’alcool ou les hallucinations n’étaient pas en cause.

« Merde! criai-je. »

Couvert de sueurs froides, envahi d'un sentiment de peur, j'avancais vers la table de cuisine contre mon gré, poussé par une force imperceptible, ne touchant le sol que de la pointe des orteils, on m'amenait là où j'avais déposé le livre. Une poigne de fer me força à m'asseoir et à prendre le livre. La peur devint terreur. Paralysé par celle-ci, je demeurai de glace. Je cherchai à me débattre, à appeler à l'aide, sans résultat. En aucun cas, de mon vivant, je n'avais eu l'impression d'être si insignifiant, si petit. C'est à ce moment précis qu'une douce chaleur me parcourut, me permettant de me relaxer davantage. Ce calme et regain de contrôle de mes membres me rassura un temps; cependant, je n'osais me lever et quitter ma résidence de peur que le ciel ne me tombe sur la terre. Étais-je possédé?

« Mon Dieu, non! Protégez-moi »

Je ne reçus aucune réponse, mais l'impression que l'on m'incitait à prendre le *Livre noir* et à en lire le contenu progressait en moi. Guidé par ce sentiment étrange, je finis par entr'ouvrir le livre en question et en commençai la lecture. Je vous relate ici intégralement, ce que je lus.

Le Livre noir

Qui que vous soyez, apprenez que si vous lisez ceci, c'est qu'il y a de fortes probabilités que je sois mort; cependant, si tel est le cas, mon esprit vit toujours, puisque grâce à vous, par mon message, ma vie n'aura pas été vaine. Je me présente à vous aujourd'hui en tant que chercheur de la vérité. Ma véritable identité est sans importance; mon avertissement est lui, tout au contraire, d'une importance capitale! Prenez place confortablement dans votre fauteuil, car ce que vous allez lire risque de vous troubler, voire de vous offusquer, peut-être même resterez-vous aussi insensible à mes propos, mais de grâce allez jusqu'au bout du manuscrit et ne le jugez pas trop hâtivement. Ainsi, agirez-vous en tant que personne libre et consciente de ses actes. Trop rares, encore aujourd'hui sont les gens qui sont véritablement conscients de la portée de leurs gestes. Par mesure préventive, j'emploierai le sobriquet de Middler Savaria. Dans les faits, je suis un microbiologiste de réputation internationale, serviteur contrôlé par une association dont très peu connait l'existence et la nature véritable de leurs projets. En cette heure, mon but est de vous prévenir quant à un éventuel danger. Un fléau pour l'humanité qui dépasse l'entendement. Une technologie créée de toutes pièces pour assouvir la race humaine nous enchaînera très bientôt. Tout cela est pour prochainement. Plus vite que vous ne le croyez. Du délire! Lisez vous-mêmes

ces quelques pages et vous verrez qui divague ici. De fait, l'histoire que vous vous apprêtez maintenant à lire est celle d'un fait marquant de ma vie, lequel débuta il y a de cela une trentaine d'années et qui vint bouleverser ma vie et bien davantage. Pour commencer ce conte à dormir debout, je vous parlerai de mon dernier entretien avec un confident. Notre premier et dernier entretien eut lieu en Grande-Bretagne, en 1998. Cet ami fidèle et porte-parole, c'est David Smith, un modeste animateur de radio fatigué d'entendre les mêmes vieux refrains ennuyants. Il parlera en mon nom.

La lecture s'annonçait longue. Je me levai, me servis un verre d'eau, pris quelques biscuits dans le garde-manger puis après avoir calé une grande gorgée et pris une bouchée, j'entamai bel et bien la lecture de cet étrange livre sans grand attrait particulier à première vue.

Amorce du Livre noir

Bonjour, je me nomme David Smith et je travaillais à titre d'animateur d'antenne pour une chaîne locale de la radio de la région de Bournemouth : une petite péninsule au sud de l'Angleterre, réputée pour ses nombreuses attractions touristiques. Dernièrement, j'ai été contacté par un scientifique de renommée internationale désirant demeurer dans l'anonymat que je nommerai, à sa demande, Middler Savaria. Suite à notre entretien, ma foi, fort troublant que j'enregistrai sur magnétocassette et détruisit par la suite, par mesure de sécurité, je pris la décision d'œuvrer clandestinement à titre de messenger. Curieusement, suite à mon entretien avec M. Savaria, je reçus des menaces au téléphone. Au cours d'un appel anonyme, un étranger me dit qu'elles prendraient forme si je ne cessais pas immédiatement de divulguer à qui voulait l'entendre ce que j'avais noté lors de mon interview. Je pris donc les dispositions nécessaires pour que l'affaire reste sous couvert momentanément jusqu'à ce que j'aie établi les risques que j'encourais d'en parler ouvertement à mes proches, à la police, voire aux médias. Étant un type marginal défiant tout bon sens, j'écrivis un livre résumant le contenu de l'entrevue exclusive. Vous tenez ce livre que j'ai nommé : le *Livre noir*. Par cet ouvrage qui circule incognito de par le monde en plusieurs copies, je vous transmets en totalité le contenu de l'entretien que j'ai eu avec M. Middler Savaria. Cher lecteur, chère lectrice, je vous informe à l'avance que les propos tenus par M. Middler Savaria, que j'ai méticuleusement consignés par écrit sur ces pages, renferment de sombres révélations et, dans bien des cas, vous paraîtront possiblement absurdes. Lisez-les

intégralement et ensuite seulement faites vos propres recherches, après quoi vous agirez au mieux de votre conscience.

Bien à vous.

M. David Smith, porte-parole de Middler Savaria.

Que les hommes sur terre trouvent la paix! La vérité affranchira l'humanité!

Grande-Bretagne, 1998

Propos de M. Savaria

Première révélation : un secret bien gardé : la micropuce

« M. Smith, depuis des années, des rumeurs circulent prétendant qu'un projet scandaleux élaboré par des hommes sans scrupules visant à créer une population contrôlée par des micropuces verrait le jour. Ce programme serait financé secrètement par les maîtres du monde, du moins seraient-ils en phase de le devenir.

Foutaise! me dis-je, habitué de ne rien prendre pour acquis. D'abord, depuis quand le monde est-il gouverné par des maîtres? Certes, j'avais entendu parler de conspiration mondiale, de l'emprise des multinationales, mais tout de même! Une inextricable force m'incita à poursuivre ma lecture. J'y consentis bien malgré moi. Par conséquent, je commençai ma lecture avec un léger scepticisme :

« Une soit disant organisation clandestine dirigerait les grands paramètres de nos vies : sociales, politiques, économiques et médiatiques et j'en passe. Tout cela est bel et bien réel, camarade. Ces fauves affamés aux ambitions inassouvies désireraient rien de moins que de nous implanter une puce électronique² pour nous contrôler. Leur méthode : l'injection. Pour qui? Pour tout homme et femme vivant sur terre. Pensez à une simple vaccination. Ce projet marquerait chaque individu dès sa naissance. Ce n'est pas un film de science-fiction, non, monsieur, mais bien une réalité

² Puce microscopique quasi invisible à l'œil nu. Elle le deviendra ultérieurement en passant du minuscule au microscopique. Nous parlons dès lors de nanotechnologie. Voir ci-contre.

cauchemardesque avec laquelle nous devons vivre, plus tôt que vous ne le croyez. La conception de la micropuce est très réelle. Sa réalisation s'est faite en laboratoire, sous porte closes, certes. Cela ne prouve en rien son inexistence. Durant la seconde guerre mondiale, combien de gens auraient cru possible que la bombe atomique existe? Pas beaucoup. Leur ignorance ne changea en rien la dure réalité avec laquelle ils eurent à vivre des années durant jusqu'à la tombée du « rideau de fer »³, en 1963. En vérité, je vous le dis, peu de gens savent ce que des chercheurs oeuvrant dans l'anonymat concoctent dans leur laboratoire. La mise en place d'un super système de contrôle rendu possible grâce à une micropuce «sous-cutanée», ce qui veut dire « sous la peau », est à nos portes. Si les populations du monde entier ne sont pas prévenues, nous vivrons une situation planétaire ignoble très difficile à renverser, voire impossible. Ce sera la fin de la liberté et de la dignité. Pour ce qu'ils⁴ en ont à faire! Il y a d'autres réalités tout aussi lugubres qui méritent parallèlement d'être dénoncées au grand jour au nom de la vérité, la liberté et la justice. J'ai décidé aujourd'hui de vous exposer l'une d'entre elles qui, à mon sens, mérite de s'y attarder très sérieusement. Sournoise, elle est. Espiègles sont les gens qui travaillent dans l'ombre pour la mettre en place. Ils feront tout parvenir à leur fin. La mort de quelques milliers ou millions de personnes ne serait les arrêter. La fin justifie les moyens selon leur mode de pensée. Mettre à jour les objectifs véritables de ce projet risquerait de le voir échouer. Aussi, les débuts de ce programme de contrôle aux proportions inconcevables se produisent déjà, maintenant sous nos yeux négligents. Cette nouvelle technologie, un fiasco pour l'humanité, a commencé à faire son apparition dans plusieurs pays. Elle est disponible en vente libre aux États-Unis et a fait l'objet de tests en Nouvelle-Zélande. Le compte à rebours est amorcé. Je vous donnerai plus tard de plus amples informations à cet effet. Évidemment, nos oppresseurs assoiffés de pouvoir manigançant ce fastidieux projet destiné à manipuler les hommes ne vont pas le dire ouvertement, comprenant que plusieurs personnes le contesteraient d'emblée. Ils érigent et élaborent leur dessein satanique lentement, ainsi arrivent-ils à mieux masquer leur véritable intention. Si vous préférez, à nous faire avaler la pilule au nom du progrès qui ne peut être stoppé selon la pensée populaire. Ils ont commencé par introduire de ces satanées puces électroniques sur des bêtes du domaine agricole telles que les moutons et les vaches. Ce fut la folie furieuse : les éleveurs de bétail se sont littéralement précipités pour avoir cette innovation technologique. Une soi-disant

³ Fin de la Guerre froide entre les deux super puissances : Les États-Unis et l'U.R.S.S.

⁴ Les grands patrons : ils seraient les maîtres du monde dans un avenir rapproché.

amélioration, mais pour qui? Et dans quel but? Pour l'heure, cet usage est devenu régit par une loi dernièrement adoptée. Une ligne de conduite a donc été admise et ratifiée légalement dans ce sens pour identifier les animaux de ferme. Le même stratagème sera adopté pour les hommes. Je vous le garantis! »

Merde! C'est vrai que des animaux sont déjà contrôlés par des implants électroniques. Je continuai à lire avec un intérêt de plus en plus marqué.

« En 1998, craignant de rendre l'âme sans avoir divulguer mon terrible secret, je vous ai contacté, vous, M. Smith, parce que j'ai entendu beaucoup de bien à votre sujet. J'aurais aimé vous dire ces choses avant, de nombreuses années auparavant, mais la peur me paralysait. Et parce que je travaillais et travaille encore contre mon gré sur des projets top secrets d'une association désirant demeurer anonyme, je me résumerai à vous exposer ce macabre projet que l'on mijote à notre insu en coulisses. Mon but est de vous prévenir, de vous éveiller avant qu'il ne soit trop tard. En étant informé, vous pourrez prendre la décision qui vous convient en tant qu'individu libre et conscient! Sachez que la majorité des individus vivant sur terre n'ont pas la plus petite idée de ce qui se joue en arrière-scène. Peu fréquents sont les gens véritablement à l'affût des vraies problématiques. Quelques-uns sont au courant, mais préfèrent trop souvent fermer les yeux, cela les déresponsabilise. Léguer le problème à autrui, c'est une solution facile. Mais en définitive, on n'évite rien en l'ignorant. »

– M. Savaria, lui dis-je, je suis conscient de la faveur que vous me faites et je tenterai d'en être digne, soyez-en assurés.

– Non! M. Smith, vous n'êtes pas conscient des choses qui se tissent autour de vous alors que votre sécurité n'est qu'apparente et qu'elle ne tient qu'à un fil, lequel est contrôlé par ces odieux personnages dont je n'ai que trop peu parlé, moi-même étant insuffisamment informé.

– Mais dites-moi, M. Savaria, lui ai-je demandé. Pour quelle raison mettez-vous votre génie à leur service?

Ce dernier a alors ouvert sa chemise et c'est à ce moment précis que j'ai vu une chose épouvantable, à laquelle je ne m'étais pas préparé! Sur sa poitrine était greffé un sachet cristallin, semblable à une dose de shampoing.

– L'association mondiale pour laquelle je travaille, les désigne des « patches ».

Il y avait à l'intérieur une sorte de fluide orange doré. Il me relata qu'il s'était engagé dans la WCA⁵ en croyant qu'il allait travailler pour le bien commun. « Quelle farce! Je me suis vite rendu compte qu'on ne voulait pas utiliser mes connaissances pour aider l'humanité, mais que le but véritable de l'association pour laquelle je travaille est de la contrôler en se servant pour y parvenir de mon génie scientifique, à son insu. »

Je demeurai un long moment songeur, assis seul chez moi perdu dans mes songes : ce truc me répugnait au plus haut point. On dirait un livre d'horreur. Malgré mon dédain, je continuai de lire.

M. Savaria poursuivit ses confidences en me disant qu'il avait essayé a priori de se rebeller contre l'emploi détourné de son travail. Conséquemment, un matin, il sortit de chez lui pour aller en direction de l'aéroport dans le but de tout quitter. À sa sortie, il ne se souvint de rien, jusqu'au moment au cours duquel il se réveilla sur une table d'opération. Quand il reprit ses esprits, il remarqua le « patch » sur sa poitrine! « Les personnes pour lesquelles je travaille avaient trafiqué mon corps pour que celui-ci ait besoin de la drogue contenue dans le dit « patch » qui devait être changé toutes les 72 heures, sans quoi je mourrais. En effet, si je ne faisais pas ce qu'on me disait, mes patrons ne remplaceraient pas le « patch » et à l'agonie, je commencerais douloureuse à aller vers une mort certaine. Un grand nombre de scientifiques très intelligents, qui pourraient délivrer le monde de la pauvreté, de la famine et de la maladie sont dans une situation semblable à la mienne. Leurs conditions de vie sont misérables, mais que faire quand votre vie et celle de vos proches est menacée? Qu'auriez-vous fait? » Un profond silence me saisit. Cette histoire d'horreur commençait à prendre des proportions alarmantes. Jusqu'où me conduiraient ces révélations abominables? Je ne pus que concevoir les pires scénarios. La répugnance m'envahit et l'envie de m'enfuir devant cet homme résigné à subir de telles atrocités m'effleura l'esprit. En outre, résolu à éclaircir cette affaire, je décidai de rester en sa présence et de l'écouter jusqu'à la fin. Or, ce scientifique à l'apogée de sa triste carrière m'avait parlé du projet d'implantation de puces microscopiques. Nous nous rencontrâmes sur un petit rivage dans sud de l'Angleterre afin que je saisisse très clairement ce qui était prévu pour la race humaine, parce qu'il ne voulait plus conserver ce lourd secret et ne savait pas s'il en avait encore pour longtemps à vivre. Aussi, jamais au cours de ma carrière de rédacteur et d'animateur de radio, je ne me serais attendu à vivre une telle chose. Cet aveu dépassait largement tout ce que j'avais imaginé.

« Seigneur! Ces deux-là sont devenus complètement fous! déclarai-je. »

⁵ Word Corporation Association – de l'anglais, signifie : Association mondiale des corporations.

Je tournai les pages du bouquin et continuai à passer d'un mot à l'autre, mes yeux ne cessaient de fixer ce bout de manuscrit trouvé dans de drôles de circonstances. Dieu! Si ce document vient véritablement d'Angleterre, il a fait un long voyage. Tout ça est quasi irréel. La tentation de jeter le livre à la poubelle me traversa un instant l'esprit, mais la curiosité de connaître la suite des révélations eut préséance. Une formidable énergie m'envahit, comme si je devais coûte que coûte terminer de lire ce bouquin des plus controversés. Ma vision devint trouble un court moment. Je me frottai les yeux : j'étais encore fatigué du lendemain de veille. Courte fut ma pause, car bientôt mes yeux se lancèrent à l'assaut de ce volume.

Après un long bâillement, M. Savaria me dit ceci : « Quand ces scientifiques ont rempli leurs objectifs, le « patch » n'est plus renouvelé et ils disparaissent en emportant dans leur cercueil le secret sur ce qui se passe en coulisses. » M. Savaria monologua en me disant des trucs plus fous et choquants les uns que les autres. Par exemple, le fait que le médicament pour contrer l'effet du sida soit connu depuis des décennies, mais que les grands patrons ne veulent pas le rendre accessible au profit du grand public parce qu'ils ne tiennent pas du tout à ce que les gens guérissent. « Ils font considérablement plus de bénéfices financiers en se contentant de droguer les mourants et en soignant les symptômes des maladies, qu'ils n'en empocheraient en les guérissant décidément. » Par la suite, il me raconta que l'on possédait depuis un bon bout de temps des moyens techniques capables de produire de l'énergie propre⁶ pour alimenter les automobiles. Les actionnaires des grandes raffineries pétrolières faisant des profits faramineux avec la montée du prix du baril de pétrole brut en firent l'acquisition à un prix ridicule afin de nous maintenir dans la servitude d'un système de consommation abusif alors que la pollution est un fléau de plus en plus néfaste. « Nous disposons de tout le savoir nécessaire pour entretenir nos machines en énergie sans pour autant détruire notre fragile écosystème. Cela est une autre situation aberrante. »

– En effet, mais que pouvons-nous y faire?

– Utiliser le transport en commun ou un vélo, sinon marcher. Pour les plus riches, acheter des automobiles consommant moins d'essence au km/h. Investir dans l'achat d'une automobile hybride se déplaçant à l'aide d'une pile électrique. Sans parler des moyens de pression que les regroupements communautaires peuvent mettre en place. Nous avons plus d'influence que nous le pensons.

⁶ Qui ne pollue pas l'environnement. Sans danger pour l'écosystème.

– Cela va de pair avec les dernières lectures que j’ai faites. M. Middler Savaria a raison, il ne suffit que d’une étincelle pour allumer un feu sinon de quelques individus pour amorcer une révolution, alors pourquoi pas? »

Je restai longtemps songeur sur cette dernière réflexion, puis poursuivis cette lecture du *Livre noir* :

« Pour ma part, je connais des personnes qui pourraient fabriquer ces inventions, a-t-il affirmé, mais elles ne peuvent les produire ou en parler parce que ces soit-disant grands patrons, dont la WCA n’est qu’une couverture parmi tant d’autres, contrôlent la presque totalité des moyens : la monnaie, les locaux et la majorité des compagnies qui peuvent les produire en grande quantité. » Toujours est-il que c’est en revenant au problème de l’implantation de puces sur l’humain que l’homme de science s’anima le plus. Il me confirma que ce projet visait bien à introduire des puces pour tout un chacun. « Personne n’y échappera. A priori, on s’en servira pour nous repérer et ainsi savoir continuellement où nous nous trouvons et ce que nous exécutons. Détrompez-vous, M. Smith, leur véritable but ne s’arrête pas là. En définitive, grâce à cette petite puce dite inoffensive, on sera à même de contrôler nos sentiments et nos pulsions, nos impressions. Le contrôle absolu à grande échelle. Un troupeau de moutons, dirigé par stimulation électronique via un système de communication et de repérage comme vous n’en n’aurez jamais vu! Vous vous croyez contrôlé, certes, vous n’avez pas tort. L’emploi des cartes de crédits, des cartes médicales, de la carte d’assurance sociale permet aux instances légales de nous suivre à la lettre. Il y a encore beaucoup de lacunes souvent causées par des erreurs humaines. Et des données leur échappent. Soit, l’utilisation d’un système informatisé ne garantit nullement qu’il n’y aura plus d’erreur, car en fin de compte l’homme est derrière la machine. Cependant, la prochaine étape visant à garantir notre sécurité est un bond colossal. À vous d’évaluer si ce pas va de l’avant ou de l’arrière. Mais retenez que l’usage de comptes bancaires, de cartes de crédit ou de numéros d’assurance sociale n’est rien en comparaison à ce nouveau-né. La mise en place de la puce électronique est une étape déterminante pour nous retirer notre bien le plus précieux : le libre-arbitre. D’autres choisiront pour vous!

– Des cobayes humains, eh! Il y va fort, ce mec. Comment pourraient-ils contrôler nos sensations et émotions, on dirait un mélange de La Matrice et de La Forteresse. Mais tout de même, ils ont bien tenté l’expérience sur des souris. Beurk!

M. Savaria ajouta que les gens ne doivent pas prendre en considération seulement les communications qui vont de la micropuce à un ordinateur. Le plus sérieux, hors de tout doute, ce sont les communications qui seront expédiées d'un terminal central à la puce implantée. Le jour où la puce⁷ électronique sera insérée chez l'espèce humaine, contre son gré, tant elle est minuscule, la taille d'un grain de riz, à partir d'un ordinateur central, on pourra exciter ou réprimer le porteur de plusieurs manières quant à ses besoins primaires; le programmeur a à obéir ou à être violent, voire à voiler sa conscience de la réalité, au point d'en faire un automate machinal! Tout dépendra des visées des grands patrons. Il vous faut insister pour que les populations contestent publiquement son implantation, étant donné que lorsque nous en serons arrivés là, nous ne serons rien de plus que des machines gouvernées par des hommes sans considération à notre égard, disposés à tout faire pour régir les habitants de la planète en maîtres absolus et qui, me confirma-t-il, se trouvent bien derrière tout cela. « Des rats de laboratoire ont d'ailleurs subi des opérations de ce type. Des électrodes ont été greffées dans leur boîte crânienne. Imaginez! À l'aide d'une télécommande, les chercheurs étaient en mesure de leur faire exécuter des déplacements. Ils étaient dirigés comme des gamins contrôlaient des autos téléguidées! Je vais sous peu expliquer ce qu'est la microcuce, mais d'abord, il serait souhaitable que vous connaissiez les sciences qui ont contribué à sa création. Concrètement, je vous parlerai de trois d'entre elles qui ont une influence plus marquée. Il s'agit de la biométrie, de la cybernétique et de la nanotechnologie. »

Seconde révélation : des technologies complices

« Nous allons ici aborder, de façon sommaire, certaines technologies existantes et qui indirectement ont contribué au développement de la micropuce. Ces sciences, dont certaines sont en voie de le devenir, ont eu pour effet de la rendre plus performante, ce qui a permis d'accroître l'influence que l'on a des consciences, des organismes et des attitudes⁸. Dans un premier temps, je vous parlerai de la biométrie. Commençons. Comme l'indique son nom composé du préfixe bio et du suffixe métrie, elle est la science qui mesure les dimensions relatives à la biologie, plus

⁷ Cette puce possède différentes appellations, qui s'équivalent. On peut la nommer puce sous-cutanée ou encore micropuce ou « microship » ou microprocesseur, etc. Tel que mentionné, sa taille diminuera progressivement, au fur et à mesure, que la nanotechnologie gagnera du terrain, passant de la taille d'un grain de riz à une version microscopique, pour devenir une nanopuce invisible à l'œil nu.

précisément des organes. Dans les faits, elle en calcule les proportions, les dimensions, l'épaisseur, la longueur, la largeur, la symétrie, etc. On s'en sert, notamment, à des fins de vérification de l'identité individuelle. Par exemple, lorsqu'un enfant naît, on prendra soin de prendre ses empreintes digitales. Celles-ci étant permanentes et exclusives à chacun, elles sont une source fiable pour identifier son porteur. Des banques de données sont en train d'être mises en place à cet effet. Elles ne se limiteront pas à vos empreintes digitales. Celles-ci incluront des informations médicales, civiles, bancaires, personnelles, etc. Grâce à ces bases de données, et en se servant de la puce dotée d'un numéro de série : on pourra tout savoir sur vous. De telles informations qui sont ensuite cataloguées dans des registres sont employées, entre autres, lors de la reconstitution d'un corps, lors d'une enquête, au cours d'un meurtre, d'un vol, etc. Résultat : grâce à cette empreinte qui nous caractérise de notre vivant, nous sommes identifiables. L'iris est lui aussi employé pour identifier un individu. Quoique moins fréquemment utilisée, cette méthode, plus fiable encore que les empreintes digitales, a fait son bout de chemin. Elle ferait l'objet d'une utilisation plus régulière dans des établissements industriels, militaires ou gouvernementaux détenant du matériel que l'on tient à mettre à couvert. La science a donc découvert quelques cas qui permettent d'identifier un être humain. Des industries, préoccupées par leurs intérêts, ont décidé d'en tenir compte pour leur plus grand bénéfice. Les bienfaits découlant de cette science semblent quasi être miraculeux à en croire les concepteurs de la micropuce. Terminés les mots de passes confidentiels ou les codes barres ou les mesures de sécurité à n'en plus finir. Désormais, par le biais de la micropuce, vous éviterez de perdre vos cartes⁹. Pire, de vous les faire voler. Vous serez à même d'effectuer un retrait bancaire ou de présenter votre dossier médical à votre médecin de famille. Les avantages sont là ! Dans tous les cas, on parle de contrôle. Du contrôle d'informations personnelles qui vous sont propres. La biométrie assurerait donc un niveau de sécurité blindé. Permettez-moi d'en douter puisque tout comme le cellulaire ou une connexion Internet avec ou sans fil, il est très plausible que l'on parvienne à vous voler de précieuses informations, voire à « pirater » votre puce, étant donné qu'elle réagit à des fréquences. Rien ne nous garantit qu'elle saura filtrer les ondes adéquatement pour votre plus grand bien. Vous commencez à être fatigué. Je vous comprends, il m'a fallu des années avant d'accepter la réalité telle qu'elle l'est.

⁸ Comportements.

⁹ Bancaires, médicales, sociales, etc.

– Je vous concède que votre discours me donne la nausée. Aussi, je tiens à vous réaffirmer ma ferme intention de vous entendre jusqu’à la fin.

– Excellent! Je vais vous expliquer brièvement ce qu’est la cybernétique. Officiellement, elle n’est pas tout à fait une science. Du moins, pas encore, mais cela ne saurait tarder. Cette branche issue du développement technologique est à ce stade à l’état embryonnaire. Son credo consiste à faire interagir un circuit électrique avec des cellules vivantes. Nous parlons d’une interaction entre un organisme vivant et des composantes électroniques. Pour mieux vous situer, pensez à des films tels que : *Le cyborg*, *Universal soldier*, *Les 12 singes* ou bien *La matrice*. Tous ces longs métrages ont un point en commun : ils présentent des êtres humains dotés de pièces électroniques¹⁰ à même leur corps, le plus souvent localisées au niveau de la tête. Au cours d’expérimentations, nous apprîmes que les composantes biologiques et technologiques communiquaient entre elles à l’aide de conduits électriques. De l’électricité! Le contact est une affaire de courant. Cela étant dit, je puis vous affirmer que beaucoup de chercheurs font de la recherche dans ce domaine dans l’espoir d’améliorer le sort des hommes. Rendre la vue à des aveugles, améliorer la motricité de gens à capacité réduite sont autant d’exemples concrets. Le hic, c’est que nombre de ces inventions ont lieu à l’intérieur de laboratoires financés, bien souvent, par des industries ou des regroupements militaires qui n’ont d’autre but que de faciliter la domination, le contrôle de l’homme. La technologie en elle-même n’est pas mauvaise; l’usage que certains individus décident d’en faire l’est! Tout comme le cuisinier qui fait de bons repas de cuisine à l’aide de son couteau, ce dernier, s’il tombe dans des mains malveillantes, peut devenir potentiellement une arme! Tout n’est qu’une question d’intention. La cybernétique va-t-elle contribuer à améliorer concrètement le sort des hommes ou servira-t-elle à engendrer des individus ressemblant à des hommes machines, communément appelés des « cyborg »? Le débat est lancé. »

Nous fîmes une pause. Perdu dans mes pensées, je me mis à imaginer un monde parsemé d’êtres humains ressemblant à des cyborg.

« Tout cela ressemble à de la science-fiction, n’est-ce pas?

– Oui, un peu trop à mon goût!

– Eh bien, sachez que ce qui aujourd’hui relève de la science-fiction sera demain bien réel. Tel fut le cas, lorsque les hommes se mirent à désirer voler plus vite que le son. Que voyez-vous

¹⁰ Dans le cas présent, ce terme inclut la robotique et la mécanique.

présentement : des avions qui voyagent trois fois plus vite que le son, si ne n'est pas plus. La frontière entre la réalité et la fiction est plus mince que nous le croyons. En projetant votre pensée vers le futur, vous parviendrez presque à ressentir les paramètres du monde à venir. Des frissons me parcoururent.

« La troisième science qui a eu un effet marquant sur l'aboutissement de la micropuce se nomme la nanotechnologie.

– Eh! On en parlait dans mon magazine.

– Maintenant que l'homme a conquis la terre et l'espace, il s'est mis en tête de conquérir quelque chose à sa mesure.

– Euh! Pas tout à fait. La nanotechnologie est en réalité la conquête d'un univers microscopique. On cherche à manipuler la matière à sa source. Comprendre son fonctionnement pour ensuite manipuler les atomes et les molécules. Des recherches sont venues démontrer que celle-ci est instable, qu'elle n'est en fait qu'une condensation très dense d'énergie. La théorie quantique va en ce sens. Sur ce, la nanotechnologie a pour objectif de maîtriser ce qui est invisible à l'œil nu. Nous entrons dans un univers microscopique. Celui de la miniaturisation. Avez-vous remarqué à quel point les cellulaires, les lecteurs CD, les ordinateurs, les caméras vidéo, les appareils photos, pour ne pas tous les nommer, deviennent de plus en plus petit? »

– Ils sont minuscules.

– Oui. Aussi, vous ririez si je vous disais que le premier ordinateur occupait à lui seul l'équivalent d'une classe d'école. Aujourd'hui, vous pourriez presque le mettre dans votre poche. Les objets diminuent, mais offrent de plus en plus d'options. C'est que l'on nous prépare mentalement à accepter la puce. Les gens sont intrigués par les petites choses. Oh! Regarde le petit chien, le petit bébé. Les petites choses nous fascinent. Attention! Ne vous fiez pas à la taille. Tout comme les appareils électroniques qui deviennent de plus en plus petits, la micropuce possède beaucoup d'applications. Sa taille est trompeuse. Elle est hyper sophistiquée. Pensez à une pompe à insuline. Ce petit bijou gros comme un paget calcule instantanément des milliers de données. Il en est de même pour la puce. Or, lorsque vous pensez à la nanotechnologie, sachez que l'unité de mesure dans un tel cas est le nanomètre. Cette unité équivaut à un mètre que vous auriez divisé un milliard de fois! Cela est comparable à un cheveu rapetissé pas moins de 80 000 fois. On est dans le minime. Alice aux Pays des

merveilles, version microscopique. Nous parlons d'une échelle considérablement réduite. Les mots clefs à retenir ici : atomes et molécules.

– Quel rapprochement peut-on faire entre la micropuce et la nanotechnologie?

– Vous le faites exprès ou quoi, M. Smith?

– Non, pardonnez mon ignorance, mais je commence à sentir la fatigue.

– Eh bien, dans ce cas, il est plus que temps que nous allions nous dégourdir les jambes. Allons! Venez! Apportez vos affaires!

Je suivis M. Savaria à la trace. Nous quittâmes le rivage pour nous installer à une table où l'on nous sert des cafés aromatisés.

« Continuons cette conversation. »

J'ajustai mon appareil.

« La nanotechnologie est utilisée dans le domaine médical. Je vous donne un exemple : Un de mes proches a eu un cancer. Pour s'assurer que celui-ci, suite au traitement, était bel et bien disparu, des médecins ont introduit dans son corps une sorte de caméra pour ainsi dire microscopique capable de prendre des clichés de cellules. Les cellules cancéreuses localisées ont pu ensuite être éliminées. La même question revient : si nous sommes en mesure de soigner un patient une fois avoir enfoncé un appareil microscopique dans son corps, rien ne nous dit que nous ne pourrions pas faire le contraire. Je m'explique. Il suffit qu'un cil se retrouve dans notre œil pour nous faire pleurer; pensez ce qu'un mini robot pourrait occasionner comme dommages à un être humain. Tout se rattache à l'intention du programme inscrit dans le nanorobot. La micropuce est un robot miniaturisé. Elle contient plusieurs milliers de composantes. Je finirai en vous disant que les gens qui financent le développement de ces trois types de technologies vont, dans un premier temps, vous présenter les avantages pour l'homme; ensuite, comprendrez-vous trop tard, la portée de leurs gestes. Récapitulons. Ces technologies permettent un contrôle majeur de l'homme dans son fonctionnement quotidien. Elles affectent son métabolisme. Qui dit métabolisme, dit besoins, pulsions, comportements, etc. En définitive, votre liberté d'action et de penser est à portée de main. Des leurs. Il ne leur suffit que d'appuyer sur le bouton et vous exécuterez tout comme les petits rats dotés d'électrodes les commandements de vos patrons aux ambitions dites « humanitaires ». Ils vous diront qu'il incombe parfois de faire des sacrifices. Belle idéologie! La même technologie peut donc servir à sauver des vies et parallèlement à tuer, au mieux manipuler. Votre petite voix intérieure vous dira de vous méfier de ces promesses

mensongères. Sans amour, sans vérité, aucune technologie si sophistiquée soit-elle n'améliorera véritable le destin des hommes. L'expression « L'esprit au-dessus de la matière » nous enseigne cette vérité fondamentale. Nous ne devons pas être gouvernés par celle-ci. Les hommes et les femmes de cette terre doivent avoir une vision holistique qui englobe la réalité dans son ensemble. Dénigrer une seule de ces réalités et nous voyons apparaître un déséquilibre. La vie est fragile et nous surprend plus qu'autrement. »

Hum...Je restai songeur.

« Voyons maintenant les véritables dangers de la micropuce. Cette puce, quelle que soit son appellation est « la menace » pour le genre humain! »

« Je vous le dis, dit notre précieux informateur, le microbiologiste Middler Savaria. Ces puces sont aujourd'hui devenues si fréquemment utilisées que nous n'en avons plus conscience. Elles sont devenues un objet de la vie de tous les jours. On les retrouve dans nos calculatrices, nos ordinateurs, nos souliers, nos voitures, etc. Même les articles sport??? deviennent intelligents. Par exemple, une nouvelle innovation a vu le jour. Il s'agit d'une chaussure de course qui calcule la tension nécessaire de la semelle à air compressé en fonction du poids du marcheur. Les vêtements eux-mêmes n'y échappent pas. Depuis les dernières années, nous avons assisté à une augmentation de l'emploi de cette technologie devenue très appréciée pour sa rapidité de traitements de données, sa capacité d'emmagasiner, la sécurité qu'elle procure. Que nous parlions des cartes bancaires, d'assurance maladie, d'identité : elles seront toutes dotées de la fameuse puce. À votre demande, votre automobile sera elle-même munie du système de surveillance GPS. Votre sécurité est garantie, dormez tranquille, nous nous occupons de tout! Quel altruisme! Lorsque vous vous réveillerez, votre belle illusion paradisiaque se sera envolée. Vous vivrez dans un monde sans liberté ni dignité! Est-ce là ce que vous voulez? Non! Et bien, il va falloir sortir de votre petit confort douillet et chercher à votre manière à dénoncer cet usage de la puce électronique. Rester chez vous et les grands patrons vous enverront une carte postale au terme de leur projet en vous remerciant cordialement de votre inertie, de votre lâcheté, de votre paresse! Un gros merci pour votre généreuse contribution! Je fais de l'ironie. Oui! Mais le problème est justement là. Il ne suffit pas d'être informé. Il faut en parler. Ne pas être un petit faiseur, gros parleur! Manifester haut et fort son mécontentement à nos dirigeants, ces grands fous. Voilà, ce qu'il faut faire. Les rejeter! Créer un site Internet, écrire un livre, écrire aux journalistes, faire des rencontres d'informations, etc. On doit réagir!

– Mais, les grands patrons feront assurément la sourde d’oreille.

– Oui, mais lorsque des millions de personnes se regroupent pour dénoncer une situation, ce qui fut le cas avec la guerre en Irak, les mentalités évoluent et en définitive tout ce déplacement de masse permet à l’humanité de s’affirmer collectivement selon ses valeurs. Il faut garder les yeux ouverts et agir. Certains vont écrire, d’autres vont faire des pétitions, organiser des marches. Les moyens sont multiples. L’idée, c’est d’être en action constamment. Ne pas se laisser faire. Ne jamais abandonner! Ne pas se soumettre sous prétexte qu’ils sont puissants! Tel que je l’ai signalé, les bêtes sont déjà cataloguées. Un numéro. Croyez bien que la situation est déjà identique pour notre espèce. N’avons-nous pas souvent l’impression d’être traité comme tel? Les répondeurs, les guichets automatiques, les cartes d’assurances sociales, votre numéro de dossier, d’employé sont autant d’exemples qui vont en ce sens. La vie ne sera pas plus humaine en introduisant une puce à même votre organisme. Serez-vous mieux traités que du vulgaire bétail? Je n’y crois pas. Or, ces petits bidules électroniques sont de véritables mines d’or d’informations. Un seul de ces petits machins peut contenir une quantité phénoménale de données. Que ce soit de l’ordre médical ou autre, tout comme un animal doté de cette technologie, on sera à même de vous identifier, vous localiser, voire de vous pourchasser et vous retrouver par le biais d’un satellite muni d’un système GPS. Bref, ce qui n’était hier encore que science-fiction, est devenu bien réel. »

J’approuvai et poursuivis mon écoute active de ses révélations troublantes.

« Poursuivons un peu la réflexion, ajouta-t-il : si l’on est parvenu à appliquer cette technique sur des animaux, pourquoi ne pourrait-on pas en faire de même sur les êtres humains? C’est en tout cas faisable.

– Oui, mais vous oubliez qu’il a des lois légales pour nous protéger d’une telle chose.

– Ah! Eh bien, je vous répondrai que les règles légales découlant de la morale, de l’éthique sans oublier les Droits de l’Homme ne vous protégeront pas.

– Pourquoi donc?

– Pourquoi cela? Fondamentalement pour deux raisons. D’abord, parce que ces dites lois supposées nous protéger n’ont pas encore été écrites au sens propre. Cela est impossible puisqu’il s’agit d’une nouvelle réalité et que de toute manière celle-ci dit avoir été créée dans le but d’améliorer le sort des hommes. Pourquoi donc s’en méfier? D’un autre côté, les lois actuelles ou à venir ne vous protégeront pas puisqu’elles sont actuellement rédigées et

contrôlées (en bonne partie) par des sociétés, si vous préférez des corporations ou multinationales, désireuses de voir l'implantation des puces être mise de l'avant¹¹. Leur pouvoir politique et économique est désormais plus grand que ceux des gouvernements qui se voient dans l'obligation de suivre leurs règles. Ils marchent main dans la main. Depuis quelques années, nous assistons à un transfert du pouvoir. Jadis, les prêtres et les seigneurs le contrôlaient. Puis, ce fut ensuite au tour des gouvernements de prendre le relais. Avec la venue de l'ère industrielle, petit à petit, les corporations ont acquis un pouvoir tel qu'ils en sont actuellement les nouveaux détenteurs. À cet effet, saviez-vous que 20 % de la population mondiale possède 80 % des ressources. Ce qui signifie que 80 % de la population se répartie les restes, soit 20 % des ressources! Les multinationales possèdent les atouts. Elles sont les nouveaux maîtres du monde. En général, composés d'hommes d'affaires dont des banquiers; bref, ces individus de la haute finance travaillent main dans la main pour s'assurer d'obtenir la domination totale des ressources. Rien ne leur échappe. Tout est monnayable¹² : les récoltes, le pétrole, même l'eau potable tombée du ciel est devenue une propriété privée! On en est rendu là.

– C'est affreux!

– Oui, mais il y a plus que cela et il ne sera pas facile de me l'entendre dire.

– Quoi donc?

– La puce bien sûr. Dans un premier temps, cette éventualité d'une puce microscopique insérée à grande échelle sur les êtres humains semble sortir tout droit d'un conte à dormir debout. Une mauvaise blague, direz-vous. Mais après m'avoir écouté jusqu'à terme, peut-être changerez-vous d'avis. Ce que l'on mijote secrètement n'est pas une création issue de mon imagination débordante. Tout cela est tangible. Il faut intervenir, cela est impératif pour contrer cette réalité pour nous-mêmes et les générations à venir. Il n'est pas question que l'on devienne des marionnettes. À présent, écoutez-moi jusqu'au bout et faites-vous votre propre opinion. Le choix vous appartient, ou devrais-je dire nous appartient. J'espère cependant que vous déciderez d'agir au mieux selon vos convictions et vos ressources suite à notre entretien, si le cas échéant, vous en ressentez le besoin, car les choses dont nous allons parler se passent ici et maintenant! Vous pourrez au besoin vérifier le contenu de mes dires en visitant cette liste de

¹¹ À cet égard, je suggère au lecteur de voir le film « The Corporation » démontrant l'étendue du pouvoir de ces associations.

¹² À son prix.

sites Internet¹³ (qu'il me remit) et en faisant votre propre enquête. La loi d'omerta viendra confirmer mes propos. Le silence n'est-il pas éloquent? Comme le proverbe le dit : La parole est d'argent alors que le silence est d'or. Finissez votre café, votre attention est entièrement requise. Nous entrons au cœur du sujet.

– Je vous écoute, M. Savaria, lui confirmai-je.

Troisième révélation : les dangers de la micropuce

– Très bien, voici quelques détails croustillants sur la micropuce et les dangers qui s'y rattachent. Depuis plus de trois décennies qu'on la bricole. Plusieurs scientifiques ayant œuvré pour de grandes industries y ont travaillé. Je vous parle de sa création. Que nous parlions de sa conception, de sa réalisation, ce qui inclut les tests expérimentaux et l'assemblage. Me suivez-vous?

– Oui! Je vous suis.

– Nous parlons d'un paquet de scientifiques que je ne nommerai pas par mesure de sécurité qui a participé à un projet de recherche concernant un pontage rachidien, afin de traiter un homme dont l'épine dorsale était endommagée. L'objectif consistait à trouver une solution pour raccorder les nerfs moteurs. De cette expérience, on aboutit à la création d'une micropuce qui se recharge de façon indépendante grâce aux variations de température de l'organisme humain. Eh oui! Ce qui lui donne une durée de vie pratiquement illimitée. Le scénario de la matrice sur table. Une machine s'alimentant à même notre production de chaleur. Vous réalisez? Pour y parvenir, nous avons intégré un circuit de recharge thermoélectrique dans la puce. L'alimentation se fait grâce à une minuscule pile au lithium rechargeable. Il est intéressant de noter ici que le lithium était, à cette époque, déjà utilisé. De nos jours, on s'en sert dans les piles de longue durée.

– M. Middler, y a-t-il des risques rattachés à l'utilisation d'une telle pile?

– Oh oui! Attachez votre tuque avec de la broche. On n'est pas sorti du bois.

– Je ne vous suis pas.

¹³ Voir la liste de sites Internet au début du présent ouvrage.

– Oh! Ça va. Je fais de l’humour. Il faut bien rire un peu, sinon on devient fou. L’un de ces risques consiste à dire qu’advenant une brisure de la pile, celle-ci provoquerait de graves lésions douloureuses infectées par du pus.

– Dans ce cas, pourquoi avoir décidé de poursuivre le projet?

– Soit, les grands patrons ont considéré que ces risques étaient mineurs en comparaison aux bienfaits que la puce offre.

– Je vois.

– Ce n’est pas tout. Après de multiples tentatives, on s’aperçut que les endroits les plus adéquats pour introduire la puce dans l’organisme, là où la température change le plus vite, c’est dans la paume de la main et le front. Et compte tenu que les dividendes découlant des recherches sur la puce étaient considérés insatisfaisantes, les grands patrons décidèrent que nous devons trouver de nouvelles applications. C’est en poursuivant nos expérimentations que l’on découvrit que les modifications de fréquence de la puce avaient des répercussions notables sur les comportements des spécimens ayant été, volontairement ou non, employés dans ce sens.

Mes patrons ordonnèrent de continuer les recherches dans cette optique. Modifier le comportement humain en se servant de fréquences émises par la micropuce, tel fut le mandat que moi et mes collègues reçûmes. Mon intérêt à faire avancer le projet diminua considérablement à partir de cette étape. Aussi, les signaux envoyés peuvent directement être dirigés vers le cerveau du porteur. La nature¹⁴ du signal amène diverses réactions biologiques. Ainsi, on peut augmenter la sécrétion d’adrénaline : ce qui joue sur le niveau de stress et d’agressivité du porteur. Un tueur en série ou un soldat à coût moindre. Wow! Quelle aubaine! Lors d’une réunion devant des membres de l’association pour laquelle je travaille, d’importantes personnalités et partisans d’un Nouvel Ordre Mondial et au passé plus que douteux supervisèrent personnellement le calendrier des opérations majeures pour pouvoir contrôler un peuple, puis un autre jusqu’à ce que le programme soit établi globalement sur terre. On commencera par les sociétés occidentales. Dites-vous que leurs méthodes sont très efficaces sinon persuasives pour les plus réticents. Mon cas n’est pas unique. Aussi, a-t-il fallu rediriger le projet initial de la micropuce et lui ajouter la faculté d’accumuler et d’envoyer des données.

– Quelles données pourrait-on vouloir emmagasiner sur une puce?

¹⁴ Sa fréquence, son intensité, sa localisation etc.

– Oh! Vous savez, il n’y a pratiquement pas de limite. Tout renseignement personnel : votre portrait, petit nom, nom, taille, poids, habitudes de vie, casier judiciaire, adresse, téléphone, profession, empreintes digitales, numéro d’assurance sociale ou bancaire, rapports d’impôt, dossier médical, généalogie familiale. C’est illimité. D’un point de vue technologique, cette puce est un petit joyau en soi. Elle est une pure merveille. Ce qui la rend unique, c’est sa taille. Plus de deux cents mille composantes dans un si petit *être*. C’est presque vivant. Toujours est-il que la transmission d’information se fait en se servant d’un détecteur¹⁵ qui étudie et organise les données transférées. Ce hors-d’œuvre que l’on s’apprête à nous servir dispose d’un émetteur-récepteur qui expédie un signal digital. Ce dernier agit de manière systématique afin que les informations désirées soient transmises. Dans le cas d’une chasse à l’homme, on pourrait éventuellement y faire appel pour établir les coordonnées du porteur. Celui-ci devient une « antenne vivante », pouvant être localisée à tout moment par satellite. Finies les enquêtes interminables. Finies les pénibles procédures judiciaires. Grâce à la puce, tout suspect pourra immédiatement être localisé et jugé illico. Un de mes congénères assista à plusieurs réunions à travers le monde au cours desquelles ces sujets furent discutés dans l’esprit d’un gouvernement mondial. Me rendant compte des possibilités terrifiantes de la micropuce, après avoir terminé le projet, je décidai de faire de la prévention et d’avertir les populations des dangers qu’elle représente. Cette micropuce, grâce à la miniaturisation, ne mesure que quelques millimètres et contient 250 000 pièces microscopiques. Celle-ci peut aisément être implantée sous la peau lors d’une piqûre occasionnant une anesthésie locale. Au cours des prochaines années, vous verrez les événements dégringoler. La science fait chaque jour des bonds de géant. Le rythme de vie que nous menons s’est considérablement accéléré. On nous bombarde littéralement. Les gens ne doivent pas réfléchir! Que ce soit en empruntant la voie des médias ou celui de la vente : nos sens sont constamment stimulés. Cela frise le harcèlement plus qu’autrement. Les gens n’ont plus de tranquillité d’esprit ni de vie privée. Cette cadence nous essouffle. Notre évolution n’a jamais été si rapide. Le stress qui en découle est omniprésent. Nous avons connu la correction de la vue au laser, la transplantation des implants mammaires, le développement de cellules souches, le début du clonage, l’usage de drogues sur des athlètes olympiques, etc. Pour parler plus spécifique de la puce puis des technologies s’en rapprochant, on a vu apparaître des objets de plus en plus petits découlant du phénomène de la miniaturisation.

¹⁵ Terme francisé venant du mot « scanner », d’origine anglaise.

Ainsi, il y a-t-il eu les capsules électroniques capables de prendre des images de notre organisme vu de l'intérieur. Ensuite, je pourrais vous mentionner l'usage massif de téléphones cellulaires. Cette technologie est partout.

– Quel lien y a-t-il entre les téléphones cellulaires et la puce?

– Simple. Sans un système de télécommunication, la micro puce ne pourrait recevoir ou transmettre des informations. Il est important de savoir que la puce fera partie d'un immense réseau téléphonique. Un message directif part d'un ordinateur central et est envoyé à un satellite GPS dans l'espace (qui vous repère au besoin), lequel le relaye à une station locale qui elle-même vous le fait parvenir par le biais de grandes tours munies de récepteurs et d'émetteurs. Les ondes projetées peuvent vous atteindre directement ou cibler un groupe d'individus, voire une région. C'est très sophistiqué. Retenez bien qu'on nous accoutume progressivement à accepter la puce dans notre vie.

– Pourriez-vous être plus explicite.

– Mais bien sûr! D'abord, il y a eu l'apparition des codes barres que l'on retrouve sur les articles vendus en magasin. Par la suite, avons-nous été amenés à nous familiariser avec les puces électroniques présentes sur les cartes de crédits, bancaires ou sociales, sinon sur les animaux de ferme. Finalement, sans lien apparent, est apparu le système de sécurité GPS¹⁶.

Que sera la prochaine étape?

– La puce.

– Bingo! Tout va dans ce sens. Regardez ce qui se passe sur terre et vous verrez. Dans l'optique d'un gouvernement mondial, on a créé des super instances politiques, légales, économiques et militaires. Pensez à L'ONU, l'OTAN, la ZLÉA, la FMI, la Banque mondiale, etc. Je m'arrête ici sur ce point. Acceptons tout simplement de parler de fusion, de centralisation, de mondialisation. On s'associe et crée des alliances pour devenir plus gros, plus puissant. Détenir le monopole absolu. Qui peut nous arrêter lorsqu'il n'y a plus de concurrents?

– Personne.

– Pour mieux saisir l'ampleur du projet dont nous parlons, je vous suggère de visiter les sites Internet inscrits sur la liste que je vous aie remise.

– Je le ferai.

¹⁶ GPG : Global positioning satellite.

Je me branchai aussitôt sur ces sites et j'y vis avec horreur que tout était là tel que décrit dans le *Livre noir*. Fermant les yeux sur ces pages Web, je repris amèrement de fil de la lecture des révélations de M. Savaria :

« Comme nous avons pu le voir, la micropuce contient de très nombreuses données, dont certaines sont très personnelles. L'utilisation abusive d'une telle chose pourrait donc constituer une violation flagrante des droits sur la vie privée. Pas même les agents de l'ordre ne possèdent autant de données sur une même personne. Il faudrait mettre en commun des renseignements provenant d'une multitude d'instances légales. Les satellites sont si puissants qu'ils pourraient faire une lecture détaillée d'un journal que vous seriez en train de feuilleter. Il faut s'attendre au pire et considérer avec sérieux le fait que la micropuce serve à observer nos moindres faits et gestes, et même à les contrôler selon un programme précis. On pourra non seulement être déniché, contrôlé, mais aussi possiblement vous enregistrer sur bande numérique à tout instant. Il s'agit là d'une violation de nos droits les plus essentiels, mais parallèlement de surveillance à nos dépends. On ne peut que trembler en songeant aux applications que les grands patrons feront à partir de cette technologie. La liberté d'expression, d'association ou d'action sont sur la corde raide. On vous rayera de la carte si vous ne faite pas l'affaire. Dans le meilleur des mondes, vous serez reprogrammé selon de nouveaux paramètres. Et puis, évidemment, il y a de très gros risques d'un point de vue médical. Tout d'abord, le risque de rupture de la micropuce à l'intérieur de votre corps, bien qu'insignifiant, emmènerait une blessure douloureuse et infectieuse, causée par le lithium renfermé dans la pile de la puce électronique, comme nous l'avons dit. Ensuite, en s'arrêtant aux problèmes découlant de l'emploi des ondes générées par la micropuce, on ne peut qu'imaginer les torts sur la santé du porteur. Il ne faut pas jouer avec le feu. Il y a pire, nous ne sommes pas encore au bout de nos peines.

– Pire? J'espérais moins!

– Tant d'effort en vue de dominer les hommes ne pourrait avoir été fait en dehors de l'optique de contrôler la pensée. Cela fait, les grands patrons seront en mesure de favoriser l'adoption d'un nouveau parti politique.

Je me demande si une puce peut amener un homme à agir contre son gré. Pourrait-elle nous amener à renier nos profondes convictions? Jusqu'où sont-ils prêts à aller, ces soi-disant grands patrons pour assouvir leurs désirs? Je demeurais un long moment dans la lune puis me ressaisissant, je me remis à la tâche.

Après un long soupir et une limonade devenue bien amère soudainement, je changeai la radiocassette saturée et fis signe à M. Savaria de poursuivre cet entretien lourd de sens :

« Je me dois de conclure notre entretien rapidement, dit-il. Votre vie est désormais en danger! Ne nous attardons pas ici plus longuement.

Tout en marchant, M. Savaria se mit à m'énoncer comment on essaiera de nous faire accepter cette fichue micropuce. Comme je vous l'ai affirmé, on nous la présentera sous ses meilleurs aspects afin de nous la faire accepter; bref, de faire passer la pilule. Mais n'oubliez jamais une chose : si vous vous faites implanter cette saleté dans le corps, c'en sera fini de votre libre-arbitre, de votre vie privée et de votre liberté! Voici quelques-uns de ces arguments « onctueux » pour mieux vous amadouer. La merveilleuse petite puce se verra attribuer divers rôles. On s'en servira, premièrement, pour la recherche et le sauvetage d'individus impliquant les gamins égarés ou pris captifs. En deuxième lieu, pour la sécurité sur Internet engageant le commerce électronique. Troisièmement, dans l'optique d'assurer la surveillance, la localisation et le suivi de criminels, de militaires, d'hommes d'affaires, de politiciens. Quatrièmement, pour effectuer la filature, la surveillance et le contrôle de l'authenticité de biens de grande valeur. Cinquièmement, pour la filature, la localisation et le suivi des mordus de sports extrêmes, et qui auraient pu se blesser gravement ou se perdre à la suite d'un accident. Sixièmement, pour le suivi médical de patients à risque. Somme toute, vous avouerez que les mots filature, localisation, contrôle et surveillance reviennent de façon récurrente. On reliera ces avantages de la micropuce à des incidents tragiques qui auront eu lieu et qui, grâce à la puce, ne se répéteront plus en aucun cas. Par ailleurs, on donnera à la micropuce des facilités, notamment, sécuritaires ou financières. Avec ce bidule implanté dans votre paume ou boîte crânienne, on ne vous volera plus votre porte-feuille ni votre carte de crédit! Plus d'actes de terrorisme dans les aéroports ni les endroits publics : les criminels seront identifiés avant de s'exécuter, au plus grand soulagement de la population qui aura connu la terreur survenue à la suite d'actes de terrorisme. Ça viendra!

– Vous pensez?

– Oh, que oui! C'est prévu. De plus, la micropuce c'est l'incarnation du progrès. Reste à savoir de quel type de progrès on parle. Les arguments financiers sont du moins considérables. N'oublions pas que dès sa conception, la micropuce fut pensée dans l'idée d'un Nouvel Ordre mondial! D'une unité monétaire identique pour tous. Il suffira de passer sa main ou son front devant un capteur et de votre compte bancaire, on déduira machinalement le montant de vos

emplettes. Dans un avenir rapproché, on remplacera les cartes bancaires, la monnaie et ses faiblesses relatives à la sécurité par la micropuce irrésistible pour toutes ces qualités énumérées. Vous croyez qu'il s'agit ici de pure spéculation?

- Je vous crois sur parole, mais pour ceux qui refuseront la micropuce, que se passera-t-il?
- Ils ne pourront ni travailler, ni vendre, ni acheter, ni recevoir des soins médicaux ou des services sociaux et devront se résoudre à survivre en tant que marginaux, et même criminel. Il y aura finalement deux camps : les soumis et les rebelles. On prétend que la micropuce nous sera présentée, puis finalement insérée contre notre gré qu'après un monstrueux krach économique, un effondrement économique planétaire.
- Incroyable! J'ai lu dans une revue que les États-Unis seraient au bord de la faillite. On y parlait même d'un éventuel effondrement économique d'ici 6 à 7 ans¹⁷. C'est fou!
- M. Savaria, pourriez-vous me donner davantage de précisions? Or, avant que vous ne répondiez à ma question, serait-ce possible de me dire de qui tenez-vous ces informations?
- Eh bien, tout comme je vous l'ai déjà dit, sachez que j'ai été en contact avec d'imminents personnages dont le seul but est d'instaurer le Nouvel Ordre mondial. Aussi, pour revenir à votre question, vous constaterez que la suite logique des événements est fort simple. Un enfant s'y retrouverait. Dans un premier temps, les grands patrons financeront des actes terroristes sous le couvert de tensions économiques, politiques et religieuses qu'ils auront eux-mêmes créés de toutes pièces, du moins, alimentés.

Je me remémorai le tragique attentat du 11 septembre 2001, celui de Madrid et le double attentat du 7 et du 21 juillet 2005 qui eut lieu dans le métro londonien.

« Ensuite, ces actes de barbarie (bombes, sabotage, guérilla, etc.) qui auront lieu dans des endroits publics de grandes villes n'auront d'autre fin que de créer, comme second point une psychose sociale à grande échelle. Plus personne sur terre n'aura le sentiment d'être en sécurité : l'ennemi pouvant désormais frapper n'importe où sans prévenir. Par la suite, cette panique collective rendra conséquemment les investisseurs inquiets, ce qui déstabilisera les marchés boursiers. Ultimement, ils s'effondreront. Eh oui! Tôt ou tard, toute cette incertitude psychotique entraînera une telle instabilité et une telle paranoïa au sein des masses et des investisseurs que vous assisterez à la chute de l'économie. Les petites entreprises seront incapables de survivre face aux grands de ce monde. Les multinationales auront alors le champ libre. C'est déjà commencé!

¹⁷ Ce qui nous amène en 2011 approximativement.

Ça s'accroîtra de plus en plus. Pour poursuivre, ce fiasco économique engendrera d'autres problèmes. Des problèmes rattachés aux services sociaux. Les gouvernements (et les citoyens) sur endettés (par le crédit) seront adossés au pied du mur en raison de leurs dettes effarantes et des crises sociales partout présentes. Les problèmes politiques, financiers et sociaux ravageront plus d'un pays. À bout de souffle, ceux-ci devront se rallier à un regroupement d'instances internationales qui deviendra *Le nouveau gouvernement planétaire*. Au bord du gouffre en raison d'un endettement monstrueux, de guerres civiles, d'une mauvaise gestion, de la chute de l'économie locale et internationale, les pays du monde entier finiront donc tôt ou tard, faute de choix, par se rallier à la nouvelle autorité mise en place et ce, afin d'éponger l'hémorragie. Cette nouvelle alliance deviendra Le Nouvel Ordre mondial : UN SEUL GOUVERNEMENT PLANÉTAIRE. Finalement, l'instauration de la micropuce qui s'échelonnera sur plusieurs années sera l'aboutissement d'un projet élaboré de longue date. Assouvir la race humaine, tel est le but recherché. Le bien commun ou les intérêts individuels n'intéressent nullement les grands patrons. Soyez-en certain!

– C'est démentiel!

– Vous me parlez du démon. Et bien, je ne sais pas si vous êtes croyant, mais avant de vous quitter, j'aimerais vous faire part d'une étrange découverte que j'ai faite par inadvertance.

Quatrième révélation : allusions à la Bible

« Et si cher ami, je vous disais que tout ceci était prévu depuis deux millénaires, que me diriez-vous? »

– Que vous êtes complètement fou!

– Dans ce cas, même si vous n'êtes pas croyant, je pense qu'une étude temporaire de l'Évangile vous serait très profitable.

– La Bible!

– Oui. Cela vous surprend, n'est-ce pas?

– Oui, un peu.

– Eh bien, ce bouquin ayant presque deux mille ans renferme une panoplie de paraboles. En les lisant, vous découvrirez dans le Nouveau Testament, dans l'Apocalypse de Jean (ce qui signifie *révélation* en grec), plusieurs passages décrivant l'avenir prévu des hommes qui, étrangement, semblent concorder avec plusieurs faits troublants très contemporains, dont

l'apparition de la micropuce. Avant de vous lire des extraits de la Bible, j'aimerais vous poser une question.

– Laquelle?

– Quel est le numéro de la Bête?

– Si je ne m'abuse, il s'agit du 666.

– Précisément. Or, la puce tout comme les cartes de toutes sortes contient un numéro. Il est composé de 18 chiffres permettant d'identifier son porteur. Cette série de chiffres est séparée en trois regroupements. Chacun de ceux-ci comprend donc 6 chiffres. Cela ne vous rappelle-t-il rien de particulier?

– Si, le 6.6.6.

– Exact.

– Cela n'est peut-être qu'un simple hasard?

– Et bien, la lecture des passages bibliques vous permettra d'y réfléchir. Je n'ai jamais été très intrigué par la religion, ma vie étant vouée au progrès scientifique, mais sachez que depuis peu, je m'y intéresse avec un intérêt marqué. Que me reste-t-il ?, si ce n'est l'espoir qu'une justice divine agira en temps voulu pour enrayer ce mal qui ronge les hommes sur cette terre. En fin de compte, nous ne pouvons que nous en remettre à la volonté du Tout-Puissant. Néanmoins, il n'en demeure pas moins qu'en tant qu'homme, il est de notre devoir d'agir selon notre conscience. »

M. Savaria sortit une Bible, l'ouvrit méthodiquement dans l'idée d'en lire des passages précis. « Après une étude, vous verrez les rapprochements. » Il se mit à lire.

« Ils idolâtrèrent la Bête...On lui donna de proférer des paroles d'orgueil et de blasphème... Elle contraignit tous les hommes, gens du peuple et grands personnages, riches ou pauvres, hommes libres et esclaves, à se faire marquer d'un signe sur le front ou sur la main droite. Et personne ne pouvait acheter ou vendre sans porter ce signe : soit le nom de la Bête, soit le nombre correspondant à son nom. C'est ici qu'il faut de la sagesse : que celui qui a de l'intelligence déchiffre le nombre de la Bête; car c'est un chiffre humain, *c'est six cent soixante-six* (Ap. 13: 4-5, 16-17-18). Étonnant, n'est-ce pas? Permettez-moi de vous lire encore une autre allusion à la micropuce citée dans la Bible. »

« *Le premier ange s'en alla et versa sa coupe sur la terre. Un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui portaient la marque de la Bête et qui adoraient son image* ». (Ap. 16 :2)

« Cher ami, vivrions-nous les signes annoncés de la « fin des temps »? L'évangile selon St-Jean nous met aussi rudement en garde dans le but que nous ne concédions pas à la marque de la Bête, et nous incite à vivre selon les lois divines. »

Il lut un troisième puis quatrième passage du livre saint.

« Un troisième ange les suivit, proclamant d'une voix forte: celui qui adore la Bête et son image et qui accepte de recevoir sa marque sur le front et sur la main, devra aussi boire du vin de la fureur de Dieu. Ce vin lui sera versé pur dans la coupe de la colère divine, et il souffrira des tourments dans le feu et le souffre devant les saints anges et devant l'Agneau. La fumée de leur tourment s'élèvera à perpétuité. Quiconque adore la Bête et son image, quiconque accepte la marque de son nom ne connaîtra aucun repos, ni de jour, ni de nuit. C'est là que les membres du peuple de Dieu, ceux qui observent les commandements de Dieu et vivent selon la foi en Jésus, doivent faire preuve d'endurance». (Ap. 14:9-12)

« Mais les Écritures nous disent aussi que refuser la marque de la Bête n'est pas sans conséquences, je cite :

« Je vis aussi les âmes de ceux qu'on avait décapités à cause de la vérité dont Jésus est le témoin et à cause de la Parole de Dieu. Je vis encore tous ceux qui n'avaient pas adoré la Bête ni son image et qui n'avaient pas reçu sa marque sur leur front et leur main. Ils revinrent à la vie et régnèrent avec le Christ pendant mille ans ». (Ap. 20 :4)

« Mon cher M. Smith, la victoire décisive appartient malgré cela à ceux qui n'auront pas consenti à la marque. C'est alors que se pose la vraie question : êtes-vous disposé à ne plus pouvoir rien vendre ni acheter, à être repoussé et à vivre éventuellement d'échange, de vols, en marginaux, car vous aurez contesté la marque : la micropuce? Êtes-vous prêt à être persécuté ou mourir pour défendre vos convictions comme le furent les premiers martyrs? Allez-vous accepter de perdre votre dignité, votre liberté en acceptant une micropuce implantée dans votre main ou dans votre front? Tel est le pénible dilemme que vous devrez faire. C'est la question à laquelle il vous faut pour l'heure prendre en considération, puisque le moment venu, vous devrez choisir votre camp, et il n'y aura pas d'autres options! En tout cas, ce qui est certain c'est que vous ne pourrez pas dire que, religieux ou pas, vous n'aurez pas été avertis des menaces de la micropuce. Nous arrivons à une époque au cours de laquelle un choix capital va devoir être fait. Soit un revirement de situation qui remettra les vraies valeurs en place, soit la même nonchalance et

tolérance face à toutes ces horreurs qui se produisent quotidiennement, et alors ce sera une longue et désagréable chute. »

– Vous avouerez, M. Savaria, que notre monde a besoin d'une sacrée prise de conscience et de beaucoup d'amour pour voir enfin une réalité meilleure s'installer.

Il acquiesça en silence.

« Merci, M. Smith, vous m'avez libéré. Merci encore. »

Il me serra la main chaleureusement. Cet homme avait désormais la conscience tranquille. Maintenant, il ne craignait plus la mort. Sa vie n'aura pas été vaine.

Je fermai mon magnétocassette et le remerciai de façon grave de m'avoir accordé sa confiance à la lumière de ses révélations affreuses. Nous nous regardâmes un long moment, après quoi, il partit en me faisant un sourire de soulagement que je n'oublierai pas d'aussitôt! J'avais soulagé sa conscience. J'étais heureux d'avoir pu aider cet homme meurtri par un tel fardeau, mais terrifié à l'idée de devoir entreprendre la suite. Qu'allais-je donc faire de cet enregistrement perturbateur? Je le retranscris par écrit en tentant de respecter intégralement son contenu. Il m'a fallu plusieurs semaines pour s'y faire. Je décidai d'en faire plusieurs copies à même mes ressources à l'aide de photocopieuses manuelles. Il va de soi que leur nombre fut limité. Je voulus d'abord diffuser ouvertement le contenu de l'entretien controversé, mais les menaces anonymes dites au téléphone me forcèrent à adopter une autre alternative. Pris à la gorge, je détruisis le contenu de l'enregistrement, mais décidai de fournir plusieurs copies à quelques-uns de mes amis de confiance, qui s'arrangèrent clandestinement pour le faire passer outre-mer. Aussi, ne soyez pas surpris si ces messagers du *Livre noir* sont traqués et malmenés, il est clair que les membres de WCA ne veulent pas que les révélations de M. Middler Savaria arrivent aux oreilles du grand public. Ce *Livre noir* que j'ai écrit à des fins humanitaires n'est certainement pas destiné à vous faire peur et n'a aucune prétention, si ce n'est celle d'informer un maximum de personnes du danger réel qui est à nos portes. La réalité vous paraît sombre? Soit. Mais ce n'est pas pour cela que rien ne peut être changé. Nous sommes des artisans qui construisons le monde chaque jour. Le système immonde que l'on nous prépare ne pourra pas passer si la population du monde entier ne l'approuve pas. Et bien qu'il y ait des espions partout, dans toutes les sphères de l'activité humaine, il ne faut pas déroger à nos principes : réagissons! Il faut suivre nos convictions. Se battre pour les faire respecter. Il faut avoir le courage de quitter notre petit confort personnel et manifester haut et fort notre désapprobation à la face du monde afin que ce cri d'alarme soit

entendu et pris au sérieux! Et plus encore, faut-il nous tenir informés en nous méfiant de l'information propagée par les médias en vérifiant tout systématiquement à la source, car n'oublions pas qu'en majorité ils appartiennent désormais aux entreprises multinationales qui sont à l'origine du problème. Ces médias diffusent donc souvent de la fausse information ou de l'information déformée. Si votre cœur et votre conscience ont vibré à la lecture de ces quelques pages, alors poursuivez de grâce dès maintenant cette tâche de dénonciation en prévenant vos amis, vos proches, vos collègues. Le message doit être envoyé partout. Le monde entier doit savoir et réagir. Alors, et seulement si nous réagissons tous contre ce que certains ont planifié pour notre futur, alors nous pourrons éviter une catastrophe à l'échelle planétaire. Ce livre a été écrit dans le seul et unique but de vous prévenir, afin que nous puissions tous éviter un futur affreux. Refusez cette micropuce démoniaque! Si jamais dans le futur on vous l'offre ou on vous l'impose, à vous ou à vos petits chéris, vous saurez quoi répondre! Peu importe ce qui arrive, dites NON à la servitude pour vous et pour les générations futures; NON à la pensée unique et à la mort de la conscience; NON à la Marque de la Bête, et REFUSEZ CET AFFRONT À NOTRE LIBERTÉ QU'EST LA MICROPUCE!

Un frisson me parcourut. Quand tout cela allait-il se terminer? Je tremblai de plus belles! Au bas du document, je puis lire :

« Ce que vous tenez en main et que je fis distribuer à maints endroits publics avant d'être interrogé par des agents de la WCA pour diffamation mensongère contre les gouvernements et des membres hauts placés dans diverses sphères de la vie humaine est un document inédit. Après avoir écrit ce livre, les médias présentèrent la réalité de façon si saugrenue que je ne pus qu'avouer mon incapacité à lutter seul face à ce Goliath des temps modernes qui se vautrait derrière les instances surpuissantes. Cela ne m'arrêta pas. Les grands patrons n'avaient que faire que la vérité se sache, car ils contrôlaient tous les paramètres de la vie. Et que dire du fait que la majorité des gens n'était tout simplement pas prêt à la croire même si on leur présentait sur un plateau d'argent. Fatigué du ridicule, je fus contraint de quitter l'Angleterre, ce qui m'amena à voyager de par le monde dans le but de poursuivre la lutte contre ce fléau. Je dérangeais tout de même par mes propos. Petit à petit, je rencontrai des individus intéressés par ma cause et soucieux de contribuer au changement des mentalités. Un Américain vivant à New York, Tom Sidder, accepta de me publier massivement. Ce dernier, propriétaire d'une maison d'édition, crut bon d'agir ainsi. Son investissement dépassa les revenus encourus et il cessa l'impression. Ayant

néanmoins sous la main quelques exemplaires, je me mis en tête de poursuivre mon projet. L'asile américain me fut refusé et comme un criminel à la recherche de la liberté, je m'exilai clandestinement dans l'est du Canada pour me retrouver au Québec. Sans trop en comprendre le sens exact, mon instinct me dit que c'est ici, sur cette terre celtique, semblait-il, que le *Livre noir* aurait le plus de chances d'être lu, apprécié et efficace pour la portée de son message.

Là, ce gars débloque! Ce livre n'a tout de même pas été écrit pour moi! À le lire, on le croirait! Néanmoins, tant de coïncidences m'amenaient à me questionner délibérément sur ce fait. Était-ce un hasard que je tombe sur ce bouquin? Cela aurait pu arriver à tout le monde, non? J'essayais de m'en convaincre.

On se mit à me traquer, moi le réfugié clandestin. J'avais franchi la frontière illégalement. On me traquait hors de tous doutes. Puisque tel est le cas, c'est peut-être parce que l'on cherche à cacher la vérité du regard de tous. Cher lecteur, chère lectrice, votre premier rôle est de faire connaître la vérité. Diffusez-la partout : sur le net, dans les journaux locaux, partout où des gens passent et écoutent. Ainsi, vous agirez en homme libre et conscient du drame qui se trame sous votre nez. Car, drame il y a! Soyez-en assuré. Finalement, si vous lisez ceci, c'est que mon message vous est bien parvenu, faites-le donc savoir au plus grand nombre possible ou taisez-vous à jamais honteusement en regardant la fin qui nous guette, ainsi, pourra-t-on prendre position face à ce fléau qui prend forme alors que nous ne nous doutons de rien. Notre innocence et insouciance touchent à leur fin, qu'importe de quelle façon, car bientôt, la conscience humaine s'éveillera ou se perdra dans un gouffre profond, à vous d'y voir....

Sincèrement vôtre, M. Smith, qui vous transmet ce message d'espoir, de la part de M. Savaria.

Chercheurs de la Vérité au service de l'humanité.

Je fermai brusquement ce fameux *Livre noir*, encore tout tremblant, que j'avais trouvé. Ce bouquin qui était tombé du ciel sur ma route et avait été écrit par un auteur manifestement perdu par le délire d'un acolyte. Néanmoins, une part de moi-même ne pouvait nier sa crédibilité. Or, en jetant le livre sur la table de salon, encore rempli d'un sentiment de perplexité, de peur, de colère, une pochette carrée de couleur blanchâtre en tomba brusquement. Elle était scellée! Trop

craintif pour poursuivre cette lecture dépassant littéralement le stade de la science-fiction, je quittai ma résidence, sans résistance, à mon grand étonnement, et partis en trombe en direction du Saguenay, bien que je devais aller en France sous peu pour la remise des diplômes. Celle-ci était certes un événement marquant dans ma vie, mais je ne saurai y aller sans préalablement parler de cette mésaventure à mon ami et guide. Lui saura comment interpréter toutes ces révélations. Assis aux commandes de ma vieille Volvo couleur marron, je décampais en vitesse.

Chapitre 2

Route mortelle

Voilà des jours que je ne dors plus normalement; mes nuits sont parsemées de mille et une pensées incompréhensibles. Les jours qui viennent de s'achever ont été des plus pénibles. Comment ai-je pu me retrouver dans une telle situation ? Suis-je prédestiné, tout comme mes parents, à connaître la mort de manière tragique, à la différence que j'en ai réchappé d'une façon inhabituelle que je n'arrive pas encore à m'expliquer. Et pourtant, je serai le seul à en comprendre le sens caché, du moins, en ai-je l'intuition. Depuis mon accident à la frontière du Saguenay Lac St Jean, alors que je me rendais hâtivement chez ce cher Quinjo, à la suite de la lecture du Livre noir, les choses me semblent foncièrement différentes. Je m'interroge plus que jamais sur le sens de ma vie qui a certes pris un nouveau cap. Que dire de ce jour décisif de mon existence, si ce n'est que j'aurais dû y laisser ma peau; ce 18 octobre 2005 restera à jamais gravé dans ma mémoire, et pour cause, je n'ai eu que des séquelles mineures selon les imminents spécialistes qui m'ont soigné. Mineures, direz-vous, certes ! Dans ce cas, que dois-je penser du fait que les deux hémisphères de mon cerveau auraient survécu à un violent traumatisme physique. Quedalles ! Rien ! Aucune trace, si ce n'est une fine cicatrice et surtout mon passage de 9 ans dans ce que j'appelle l'autre monde ! Le coma ! En effet, j'y ai plongé toutes ces

années. Je n'ai que de vagues souvenirs, des impressions. Mon état de santé a suscité et suscite toujours de nombreuses questions auprès de scientifiques de renommée internationale. En effet, comment, ai-je pu récupérer sans la moindre intervention chirurgicale ? Selon les experts des accidents de la route, je devrais être mort, sinon déficient, au mieux paralysé. Selon toute vraisemblance, mes tissus se sont littéralement régénérés ! Aux dires du duo d'ambulanciers qui m'amènèrent d'urgence vers le centre hospitalier le plus près, le Centre hospitalier St-Jean Millénium, un nouveau centre médical dans la région du Saguenay, la régénération fut aussi subite que rapide. Elle eut lieu dans l'ambulance à la grande surprise de l'ambulancier à mes côtés et fut d'une précision déconcertante ! Seule une fine cicatrice logée sur le dessus de ma tête rasée, vient appuyer ce fait insolite. Les ambulanciers ayant répondu à l'appel demeurent les deux seuls témoins directs de l'affaire. À cet égard, je ne me souviens plus de rien. Est-ce de l'amnésie sélective en vue de me protéger ? Je ne serais le dire. Le jour de l'accident, ce fameux 18 octobre 2005, les deux secouristes dépêchés sur les lieux, établirent un prompt diagnostic: ils s'aperçurent que ma boîte crânienne avait été secouée par l'impact, cela risquant de me tuer dû à une hémorragie interne. On me déplaça méthodiquement en civière jusqu'au centre médical en ayant bien pris soin de m'ajuster préalablement un collet cervical pour éviter d'empirer mon cas. Mon circuit au Saguenay ne se conclut pas tel que je l'avais prévu. Il s'acheva brutalement, c'est le moins que je puisse dire. Pour la énième fois, ma vie bascula et le monde des ténèbres m'enveloppa sous un voile opaque. Cela fait neuf ans. Neuf ans ! Depuis ma sortie du coma, chaque nuit, d'étranges visions ressortent de cette période nébuleuse. Aussi, je me suis souvent laissé imprégné par le moment présent. Il en est ressorti un poème qui va comme suit :

Vieil homme qui m'offre son bras

Bénis sois-tu

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

Tu me protèges alors que la main des ténèbres cherche à m'envelopper

Je ne vois que le tourment et la désolation

Dois-je m'en remettre à ma foi

Dois m'en remettre à mon Dieu

Mon cœur se meurt

Ombre du spectre de la mort qui aspire la vie

Maudit sois-tu

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

Éloigne-toi de moi

Sur ma nuque, je sens ton souffle chaud

Ombre malveillante

Éloigne-toi de moi

Tu n'auras de répit qu'une fois ta tâche accomplie

Mon cœur se meurt

Seigneurs cosmiques, vous qui incarnez la création

Bénis soyez-vous

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

En moi, je sens votre bienveillance et votre force

Depuis toujours vous me protégez

Par vous

Mon cœur revit

Ombre de la mort, daigne te retirer devant les seigneurs cosmiques

Je sens ta fureur alors qu'ils se dressent tel un renfort

Éloigne-toi de moi

Sur ma nuque, je sens ton souffle chaud

Ombre malveillante

Éloigne-toi de moi

Tu n'auras de répit qu'une fois ta tâche accomplie

Seul l'archidruide peut te dérouter

Seul, devra-t-il trouver en lui des secrets insoupçonnés

Beaucoup de questions sans réponses assaillent mon esprit depuis mon éveil. Décidément, ma vie n'est pas de tout repos : la mort de mes parents, mon accident de ski, les sombres découvertes du Livre noir et, cette fois-ci, un second accident sur la route qui faillit me tuer. Il y a de quoi s'interroger sérieusement et devenir paranoïaque. Que sera le prochain drame ? Et puis, comment se fait-il que je ne m'en sorte qu'avec quelques ecchymoses, des égratignures légères et une belle cicatrice à la hauteur de l'échine en allant vers les lobes frontaux, alors que la mort aurait dû vraisemblablement me faucher ? Comment puis-je expliquer ce miracle ? Pour l'instant, je m'en remets à mon poème pour comprendre. Quinjo m'avait déjà prévenu que les rêves étaient porteurs de messages et qu'il était sage de se les remémorer dans le but de les interpréter à la lumière des circonstances entourant notre vie. J'essaie de le déchiffrer, mais ce n'est pas une simple tâche ! Il est clair que devant un tel miracle authentifié par des témoins, je ne pouvais plus cacher les nombreuses anomalies faisant partie intégrantes de moi. Puis-je parler de destinée, de chance, de malchance, qu'importe !? À mon avis, il ne peut pas s'agir d'un simple coup de chance..., j'en doute. Apparemment, non. Celle-ci ne peut tout expliquer. Je n'y crois pas de toute façon. Il n'y a pas de hasard. Un accident de la sorte aurait dû être mortel, sinon très dévastateur pour l'accidenté, moi, en l'occurrence ! L'impact causé par le «monstre» (cet amas de fer) qui m'a heurté a été si violent que ma voiture a complètement été pulvérisée du côté de la banquette arrière. Par Dieu ! Que s'est-il bien passé pendant l'instant fatidique qui a suivi la collision pour que mon véhicule se retrouve perpendiculaire à l'arbre que je m'apprêtais à percuter de plein fouet ? Je dois apprendre ce qui m'a sauvé la vie et en découvrir la raison. Cela a peut-être un lien avec les esprits ? Ou avec mon initiation au chamanisme ? Selon le policier qui a répondu en premier lieu à l'appel d'urgence effectué par un chauffard arrêté sur le lieu, si l'on tient compte d'abord de la trajectoire du 18 roues qui m'a heurté pour être plus précis; ensuite, du fracassement causé par ce dernier, de la ligne décrite par mon véhicule suite à la collision : conséquemment, j'aurais dû frapper l'arbre fracassé de face de manière mortelle ! Dès lors, que dire de cette soudaine rotation, ce mystérieux déplacement inexplicable qu'a subi ma bagnole, soit trois huitièmes de tour vers la gauche et ce, bien que le terrain n'était pas particulièrement glissant ni inégal, endommageant lourdement du même coup le côté latéral droit de ma voiture ?!? Ce fait inorthodoxe ajouté à ma capacité de régénérer alourdit le mystère et me rend la tâche difficile. Après enquête, les données recueillies semblent se contredire en ce qui concerne l'élaboration d'une explication logique concernant la fameuse manœuvre soudaine du véhicule

accidenté. La première phase de l'enquête a d'abord permis d'établir comme premier élément du rapport que les conditions climatiques ne purent y être pour quoi que ce soit ce jour-là en ce qui concerne la rotation inusitée, puisqu'il n'y a eu ni averse ni rafales ni vent selon les informations recueillies auprès de la station météorologique locale. Afin de confirmer ce fait, une seconde confirmation fut exigée et retournée dûment remplie par une firme indépendante : le second rapport émit à lui aussi aboutit aux mêmes conclusions : les conditions météorologiques présentes le 18 octobre 2005 ne purent en aucun cas expliquer la conclusion inattendue de l'accident que j'ai eu. En second lieu, je n'ai pu par un simple coup de volant, m'a-t-on affirmé, changer si rapidement l'itinéraire que mon véhicule a pris, à priori, tant la propulsion causée par le choc avec ce mastodonte de fer était puissante et imprévisible. Quelle est donc alors la source de ce soudain revirement qui m'a justement sauvé d'une mort certaine ? Je ne puis y répondre dans l'immédiateté, toutes les hypothèses sont envisageables dans un cas pareil. La providence, le miracle, la magie, la chance; bref, on ne peut que spéculer sans grande certitude. La présence ressentie à ma résidence y est-elle pour quelque chose ? Je le crois. Autrement, aurais-je été victime d'hallucinations ? En dépit des recherches entamées, les enquêteurs ne sont pas parvenus pas à élucider de manière convaincante ce fait insolite. Pour avancer dans leur enquête, ils ont dû se résoudre à attendre que je sorte définitivement du coma. L'enquête a donc été ouverte une seconde fois après un très long laps de temps. Neuf ans ! Wow ! Nul besoin de mentionner qu'à mon réveil, j'ai été littéralement bombardé de questions sans trop comprendre leur origine. D'imminents spécialistes vinrent m'examiner et me questionner. Mon cas étant classé dans une rubrique cas top secrets : la loi du silence – l'Omerta - fut établie jusqu'à ce que les responsables du dossier – la WCA (!) (World Corporation Association) détermine les risques que je représentais. La divulgation de toute information fut donc restreinte à un cercle clos de médecins, de chercheurs, de militaires, etc., oeuvrant pour l'association. Toujours est-il que plusieurs individus vinrent me «tâtonner» et «m'observer», voire «me harceler par leurs questions» pendant plusieurs jours. On me posa plusieurs questions telles que : quelle explication pouvez-vous nous donner pour expliquer votre capacité à régénérer ? De qui détenez-vous de tels pouvoirs ? Qui étaient vos parents ? A-t-on fait un test de son ADN ? Qui êtes-vous pour faire de telles choses ? Pour qui travaillez-vous ? A-t-on étudié sa généalogie ? Seriez-vous capable de reproduire à nouveau un tel prodige ? Comment expliquez-vous votre survie ? Est-ce le seul exploit dont vous êtes capable ? Êtes-vous conscient de ce que cela représente pour

la science et l'humanité ? D'ailleurs, l'êtes-vous, humain ? A-t-on fait une analyse de ses tissus sanguins ? N'ayant moi-même pas de réponses à donner, je ne pus faire avancer l'enquête. Un journaliste désireux de faire un «scoop» tenta d'entrer dans l'hôpital mis sous haute surveillance dans le but de m'interroger, il ne put franchir le seuil de l'hôpital : des militaires l'interceptèrent. Après quelques jours, lasse de tout ce manège, le désir de revoir mes proches me prit. Je voulais prendre le large et retrouver ma tranquillité. J'avais pris du retard ! 2014. Je demandai donc à une infirmière du département de me permettre de téléphoner. Les choses se corsèrent par la suite. En effet, elle sortit sans dire mot de ma chambre, puis un médecin que je n'avais jamais vu auparavant entra en me demandant de lui tendre le bras. On n'allait, disait-on, m'injecter un sérum dans le but de soigner un syndrome post-traumatisme. Je refusai catégoriquement de l'écouter en lui demandant d'expliquer son geste et de veiller à ce que l'on me permette de faire un appel. Il fit un signe d'approbation à l'infirmière en chef. À cet instant, sentant la tournure inhabituelle des événements, je tentai de me lever malgré mon manque de force évident, bien décidé à être respecté dans mes droits. Plusieurs infirmiers envahirent ma chambre et me clouèrent solidement au lit afin de m'injecter une dose d'un puissant somnifère. Je me débattis et criai sans grand résultat. À cinq contre un, que pouvais-je faire ?! La drogue injectée me fit perdre toutes notions du temps et ce, malgré ma volonté de lutter. Ce fut la fin de mon séjour à l'hôpital, car en effet, bien que je ne le sache pas, antérieurement, de hauts responsables d'un mystérieux regroupement avait prit soin de me préparer un futur des plus prometteurs. Cette réunion secrète tenue par des gens sans scrupules eut lieu le 31 octobre 2005 dans un cabinet secret. À l'Halloween !

Chapitre 3

Le cabinet

Première rencontre

Attablés autour d'une somptueuse table rectangulaire, une quinzaine de médecins se réunirent, en ce 31 octobre 2005, pour discuter de la problématique que posait le cas de Damien Porteurdetempêtes. Le docteur Valhenstein, membre respectable de l'institut médical - l'Hôpital St-Jean Millénium, chercheur, chirurgien et endocrinologue invétéré de renommée internationale connu pour ses nombreuses recherches sur le cerveau humain et les hormones dont l'adrénaline¹⁸, se leva et après un bref moment de silence, s'adressa à ses homologues.

-À mes frères, je souhaite la bienvenue. Si je vous ai convoqués aujourd'hui, c'est pour que nous parlions du cas d'un patient peu ordinaire : Damien Porteurdetempêtes. À peine est-il arrivé que son cas a soulevé de nombreuses questions. Comme l'indique le rapport que je vous ai

¹⁸ L'adrénaline est une hormone libérée dans l'organisme en réponse à un stress : elle produit un afflux sanguin vers les muscles et le cerveau, accélère la respiration et le rythme cardiaque, et libère dans le sang des réserves énergétiques. En cas de blessure, elle permet la cicatrisation.

récemment transmis, il récupère actuellement dans une chambre sous surveillance au nouveau Centre hospitalier de St-Jean Millénium où nous lui prodiguons, moi et mes collègues, les soins nécessaires à son maintien en vie. Pour tout vous dire, ce jeune homme qui est dans un état stable, on ne craint plus pour sa vie, repose dans le coma depuis quelques jours déjà à la suite d'un accident de route. Il aurait apparemment des dons lui permettant de maîtriser des forces que nous commençons à peine à comprendre. Cela expliquerait la nature particulière qu'a pris toute cette affaire à la suite de l'accident.

-D'où lui viennent ces soi-disant dons, docteur Valhenstein ? s'empressa d'interroger le docteur Bovo, connu pour son franc parler.

-Il est encore trop tôt pour le dire, répondit le docteur Valhenstein. À l'heure où nous nous parlons, peu de choses ont encore été faites. D'imminents spécialistes de renommée internationale travaillant au sein de notre organisation, dont vous-mêmes, ont été invités à venir étudier son cas. Certes, les circonstances actuelles ne nous aident pas beaucoup. Comprenez bien mes frères que tant et aussi longtemps que le patient Damien Porteurdetempêtes demeura dans le coma : nos chances de percer à jour la nature de ses pouvoirs sont très limitées. Nous espérons qu'il s'éveillera sous peu et alors serons-nous en mesure de le questionner de long en large. Des examens ont néanmoins été prévus au calendrier. Ainsi, ferons-nous éventuellement une batterie de tests afin de déterminer, notamment, son profil génétique. Ce n'est là que la première étape du *Projet New Genome Being* sur lequel je travaille personnellement en vue de créer un être humain de type nouveau dont les gènes seront jusqu'alors inégalés. Le docteur Vargaz m'assiste vaillamment dans cette noble tâche.

Le docteur Vargaz, un neurologue de grande renommée se leva et salua ses frères. Sa renommée le précédait comme toujours. Il était au fait des plus récentes découvertes dans le domaine de la neurologie. Après avoir reçu les salutations distinguées des membres de l'Ordre, il se rassied et laissa ce cher docteur Valhenstein continuer d'exposer la situation. «Comme je le disais, nous puiserons en Damien une nouvelle essence pour changer la face du monde !» La conviction émanait de chaque syllabe prononcée par le médecin en chef.

-Tout cela est très bien, docteur Valhenstein, dit le Docteur Bovo. Mais pourquoi ne pas commencer en questionnant d'abord sa famille pour élucider ses mystérieux dons ? Cela ne nous renseignerait-il pas à son égard ?

-Vous êtes perspicace docteur Bovo, mais les choses sont plus compliquées qu'elles n'y paraissent. Laissez-moi vous exposer clairement la situation. Sachez que les proches de Damien n'ont pas été informés de la vérité pour des raisons évidentes. Premièrement, pour une question de confidentialité. Nous ne tenons pas à ce que l'histoire s'ébruite. Imaginez si des gens apprenaient à savoir l'étendue des pouvoirs du patient Damien à la lumière de son tragique accident. Nous ne pourrions plus poursuivre nos recherches discrètement. Ce serait la fin de nos projets. La discrétion est notre meilleur atout. Comprenez bien ceci : le cas de Damien est nettement inhabituel. Avez-vous de votre vivant, chers frères, déjà rencontré un homme qui soit capable de contrôler son métabolisme et l'environnement avec une telle précision ? Les membres de l'assemblée approuvèrent la remarque : le docteur Valhenstein savait se faire convaincant. «Vraisemblablement, Damien aurait évité une mort certaine en modifiant son environnement, de telle sorte que lors de son accident, sa voiture aurait effectué un revirement que les enquêteurs n'arrivent toujours pas à expliquer. Et que dire du fait qu'il ne lui reste que quelques ecchymoses et une fine cicatrice sur la boîte crânienne suite à un impact très violent avec un 18 roues ! Non, mes frères, nous n'avons pas affaire à un simple cas : Damien est un prodige ! Il nous faut comprendre son cas. Dans l'immédiat, nous sommes tous tenus au silence. Tout a été finement concocté par notre vénéré patron, son Excellence. Damien devra rester sous notre juridiction.»

-Notre juridiction ou la vôtre, Docteur Valhenstein ? dit le docteur Bovo. Cette remarque déplacée lui attira un regard rempli de hargne. Le docteur Bovo crut bon de se taire. Cette fois-ci, il avait été trop loin. Que cherchait-il à prouver en critiquant sans cesse le médecin en chef ? On sentait bien que les deux hommes ne s'aimaient pas, mais leurs intérêts personnels passaient en second plan : les membres se pliaient aux contraintes imposées par l'Ordre pour lequel ils travaillaient tous. Après un moment tendu, le maître chirurgien poursuivit...

«Permettez-moi de vous exposer le projet. Officiellement, Damien est décédé lors de son tragique accident. Suite à l'incendie, seul un cadavre carbonisé par les flammes demeure. Son enterrement aura lieu d'ici quelques jours. Des arrangements ont été pris avec le tuteur légal du jeune homme. L'oncle Sami, un proche parent qui en avait la garde légale a appris la terrible nouvelle de ma bouche. Nous suivrons donc la procédure normale : soit de demander à la famille de venir au centre pour récupérer le corps. À la suite du décès constaté, la famille récupérera les objets personnels de Damien et organisera son enterrement comme il se doit.

-Mais Damien n'est pas ..., débuta le docteur Bovo.

-Mort, ...vouliez-vous dire cher docteur, non ! En vérité, Damien vit toujours et le canular mis en place à sa raison d'être. Nous parlons d'une couverture. Le véritable Damien qui vit toujours sous bonne garde dans le dernier sous-sol du Centre ne devra jamais sortir au grand jour. Les retombées que cela entraînerait pour la WCA et nous-mêmes seraient très graves.

-Est-ce bien clair messieurs ? Le secret de toute cette affaire ne devra jamais franchir les murs de cette salle. Tous les membres de l'assemblée se levèrent et après une approbation silencieuse, d'une même voix, ils prononcèrent Le Code en l'honneur du patron.

Le code :

La faiblesse n'a pas sa place

La stupidité est un péché capital

La lâcheté est passive de mort

La prétention est un défaut à mépriser

Le conformisme est un péché si cela ne vous apporte rien de satisfaisant

Le manque de perspective tue : jamais perdre conscience de ce que vous êtes

L'oubli du passé va de soi : accepter ce qui est nouveau sans se poser de questions

La fin justifie les moyens

Le manque d'esthétisme est puni de faute grave

La dévotion à L'Ordre et au Maître vénéré est absolue

La première réunion se conclut ainsi. Damien qui était dans le coma demeurait donc sous bonne garde au Centre Hospitalier de St-Jean du Millénium dans la région de Jonquière au Saguenay. Seuls quelques membres de L'Ordre connaissaient la vérité sur la mort de Damien.

Seconde rencontre

Neuf longues années s'étaient écoulées depuis la première rencontre. Pour la seconde fois depuis l'accident tragique de Damien survenu ce 18 octobre 2005, bien vautrés dans un luxueux cabinet privé accessible aux seuls membres de l'Ordre, étaient assis autour d'une grande table, la dizaine

de spécialistes, pour la plupart des médecins qui s'étaient bien des années auparavant rencontrés pour discuter du cas de Damien. Certains étaient décédés. Ce jour-là, des généraux de l'armée étaient présents. L'affaire prenait de l'ampleur. Depuis son arrivée au Centre hospitalier de St-Jean Millénium, le cas de Damien avait soulevé plusieurs questions. Sa sortie soudaine du coma n'avait pas encore permis d'élucider le mystère entourant son accident. On espérait toujours déceler les secrets le concernant. Le docteur Valhenstein, médecin en chef du Centre hospitalier de St-Jean Millénium, prit la parole en s'adressant une fois de plus à ses homologues - ses frères.

-À mes chers frères, je souhaite de nouveau la bienvenue. Comme vous le savez tous, les choses ont évolué depuis notre dernière rencontre : notre illustre patient s'est éveillé depuis peu d'un long séjour dans le coma qui aura duré neuf ans. Ce réveil ne peut signifier qu'une seule chose : nous pourrions bientôt obtenir des éclaircissements sur la nature des pouvoirs que possède notre «poulain». La remarque n'était pas sans incidences. À son insu, Damien était bel et bien l'objet d'une expérimentation dans l'optique de créer un nouveau type d'homme. La batterie de tests médicaux effectués n'avait rien révélé de particulier en ce qui le concerne. Étrange, d'où lui venaient alors ses soi-disant talents ? On tentait de le découvrir. L'impatience se lisait dans les yeux du docteur Valhenstein, lui qui devait rendre des comptes à la WCA. Sans résultats apparents : on lui couperait assurément toutes subventions et ce serait la fin de ses ambitieux projets de recherches. Percer à jour la nature des pouvoirs de Damien était un enjeu capital d'un point de vue médical et... bien sûr militaire. En effet, on voyait en ce «spécimen» la possibilité de créer une nouvelle arme : un corps de soldats surpuissants capables de se régénérer et bien davantage. Les retombées pour l'entreprise militaire étaient majeures. Damien s'était montré borné. Sa réticence à répondre aux questions des médecins de la WCA bloquait momentanément le processus du projet New Genome Being.

-Bientôt, nous serons en mesure d'obtenir des réponses définitives. Damien ne pourra se soustraire indéfiniment à nos méthodes de persuasion, croyez-en ma parole ! dit le docteur, d'un air frôlant la démente.

Le docteur Bovo, comme à l'habitude devança les propos de son homologue par ses questions.

-Docteur Valhenstein, que suggérez-vous que l'on fasse de lui maintenant qu'il est sorti du coma ? Comme vous le savez, Damien a refusé de pleinement coopérer.

-Je répondrai simplement à votre question et aux subséquentes en vous disant ceci. Selon les instructions que nous venons tout juste de recevoir de la part de son Excellence, Damien sera

transféré. Il s'agit d'une procédure exceptionnelle et comme vous le savez nous sommes tous tenus au silence dans cette affaire. Personne ne devra jamais savoir ce qu'il est réellement advenu de cet homme. Tout est arrangé, soyez sans crainte. Personne ne pourra faire de rapprochement avec aucun d'entre nous. Pour dire vrai, il ne reste plus aucune trace permettant de retracer Damien Porteurdetempêtes.

-Mais comment voulez-vous que nous puissions cacher un tel fait ? s'empressa de demander le Docteur Bovo, le premier à avoir interpellé le docteur. Nous parlons d'enlèvement ! ».

-Asseyez-vous docteur Bovo, et écoutez bien ceci !!! Les yeux du docteur Valhenstein s'obscurcirent soudainement. Un regard si sombre marquait les yeux de cet homme de soixante ans.

Cette affaire est de la plus haute importance pour la WCA. Nous leur sommes tous redevables. N'oubliez pas que sans leurs «généreuses contributions» offertes pour subventionner nos recherches médicales, nous serions sans nul doute affairés à travailler sur des cas sans grand intérêt pour la médecine moderne. On nous a rendu de fiers services par le passé. Aujourd'hui, nous avons une dette à acquitter. Le patron nous a fait parvenir une lettre dans laquelle il est précisé que le patient Damien Porteurdetempêtes doit être transféré vers un établissement secret dans lequel des gens mettrons à jour la nature de ses pouvoirs ; son pouvoir passera ensuite aux mains de gens de notre entreprise mondiale qui se seront montrés à la hauteur des attentes fournies par la WCA. Qui pourra alors rivaliser avec nous ? La majorité des hommes sur cette terre ne savent que faire de leur liberté : à nous de leur prodiguer la route à suivre !

-Mais, ne sommes-nous pas là pour faire avancer la science médicale au profit du bien commun de tous ? s'interrogea le docteur Bovo pour qui l'éthique demeurerait une question centrale.

-Bien évidemment cher docteur. Aussi, souvenez-vous que dans toutes sociétés, des dirigeants prennent des décisions qui affecteront les masses. Ces représentants devront de ce fait, être certains d'être supérieurs à tous points de vue¹⁹, sans quoi, ils seraient renversés et le monde sombrerait dans l'abîme. Nous nous devons d'être forts. La faiblesse n'a pas sa place.

-Oui ! approuvèrent les membres de l'Ordre installés confortablement sur leur siège. Le docteur Bovo quelque peu vexé de ne pas avoir pu défendre son point de vue s'essaya sur son siège en maugréant. D'un point de vue éthique, il comprenait l'immoralité que revêtait l'enlèvement de Damien à des fins d'expérimentations. Du point de vue financier, sa carrière risquait à tout

¹⁹ Génétique, physique et intellectuel.

moment d'être mise au rancart si la WCA lui coupait toute aide financière ! Le laboratoire médical où il travaillait et toutes les installations connexes appartenaient en totalité à cette association d'envergure mondiale – celle-ci était gérée officiellement par un groupe d'individus très puissants dont le pouvoir d'influence²⁰ dépassait l'entendement. Le dilemme s'interposa ; il trancha en conséquence en faveur de la majorité : la première option. Tout comme ses confrères de L'Ordre, il était redevable envers la WCA. Dans les faits, la dite association mondiale » (créée quelques années auparavant) avait pour mandat d'assurer la sécurité et le maintien de la paix dans les pays du monde entier. Sa création faisait suite à l'émergence de divers problèmes majeurs : les épidémies (dont le SRAS), les virus (dont virus du Nil), la montée du terrorisme et des crimes violents en Occident et en Orient, etc. À la suite de l'union de différentes instances²¹ financières, énergétiques, militaires, policières, médicales, légales, etc., ne formant plus qu'un seul corps – la WCA naquit. Les gouvernements commencèrent à se fusionner pour devenir de plus en plus gros. Financée par des instances financières internationales et nationales privées, l'organisation WCA atteignit bientôt les dimensions d'une organisation mondiale. C'est ainsi, notamment, que les corps policiers locaux, voire nationaux de bon nombre de pays furent fusionnés à cette super instance mondiale dont le pouvoir d'influence devint colossal au point tel que les gouvernements réfractaires n'eurent d'autres choix que de subir la fusion au risque de se voir exclus de toute aide internationale. La WCA commença dès lors, année après année, à instaurer son règne selon ses propres standards. Les visées mondialistes prenaient cours. Nous parlions progressivement de l'avènement d'un Nouvel Ordre Mondial. La WCA était le second pas vers cette finalité. La premier ayant été le déclenchement d'un krach économique d'envergure montée de toute pièces par ce même regroupement de gens fort influents. Pris au bord du gouffre suite à un affaiblissement des marchés financiers monté de toutes pièces par ces supers banquiers, beaucoup de pays occidentaux vinrent à rendre des comptes à la WCA pour services rendus. De nombreux scientifiques de renommée internationale se greffèrent à l'organisation toujours grandissante afin de survivre. Tel fut le cas du docteur Valhenstein. Mystérieusement, celui-ci gravit les échelons de la profession des médecins pour se retrouver bientôt au sommet de sa hiérarchie, ce qui lui permit de gérer les cas majeurs. Ses méthodes de travail peu orthodoxes et dépourvues d'éthique furent critiquées par quelques membres

²⁰ Influence : financière, médiatique, militaire, politique, légale, etc.

²¹ locales, nationales et internationales.

inférieurs, mais sa réputation fut vite rétablie lorsqu'il parvint à installer avec succès les premières micropuces sous-cutanées sur quelques-uns de ses patients. On le surnomma bientôt le Docteur Franky – diminutif de Frankenstein. Valhenstein, Frankenstein : le rapprochement était évident !

-Reprenons la discussion (si discussion il y a !), dit le docteur Valhenstein. Il reprit son monologue. Damien est un miraculé qu'il nous faut étudier. Décrypter les secrets qui se cachent en lui, voilà notre objectif à l'heure actuelle, car il pourrait contribuer au développement d'une nouvelle espèce d'être humain.

-Docteur Valhenstein, dit le docteur Bovo.

-Cessez de nous importuner le voulez-vous avec vos histoires, dit le docteur Valhenstein, manifestement exaspéré. Il incombe parfois de faire des sacrifices pour le bien commun. Les pouvoirs de Damien Porteurdetempêtes dépassent l'entendement messieurs. Imaginez si nous arrivions à comprendre, ne serait-ce que la moitié, de la nature de son pouvoir pour ensuite la transmettre aux hommes sur cette terre : nous serions dès lors des êtres remarquables et notre évolution connaîtrait un bond de géant ! Nombre de maux de l'humanité seraient par conséquent réglés. Le transfert doit avoir lieu aujourd'hui même. Notre vénéré patron en a décidé ainsi. Je ne puis même pas vous révéler le nom de l'établissement où il sera emmené puisque je ne suis pas autorisé à le mentionner. Nous ne sommes que des intermédiaires, mais n'oubliez pas, mes frères, que notre tâche est de préserver la vie et que devant les épreuves que connaissent les hommes, nous ne pouvons pas nous laisser aller aux sentiments alors qu'une majorité d'individus pourraient visiblement bénéficier de la modeste contribution d'un seul homme. *Beau discours Valhenstein*, se dit intérieurement le docteur Bovo. *Je lis clair dans votre jeu. Suis-je le seul à comprendre la véritable portée de vos travaux ?* pensa-t-il. *Vous voulez créer un monde dominé par l'eugénisme et le fascisme ! Voilà votre véritable but...*

-Notre tâche s'arrête ici, termina promptement le médecin en chef. Il est d'ailleurs mieux que cela se termine ainsi en ce qui nous concerne. De quoi pourrait-on nous accuser si ce n'est d'avoir exécuté un ordre de transfert !?

-Oui, mais si on remonte la piste et qu'un individu réussisse à mettre la main sur cette lettre de transfert dont vous nous parlez, dit un membre du groupe.

Le docteur en chef prit l'ordre de transfert en question et à l'aide d'un briquet le brûla sous les yeux incrédules de ses collègues de travail.

-Quelle preuve a-t-on maintenant ?

-Mais on pourrait nous accuser et poursuivre l'hôpital. Des preuves de son séjour sont sûrement inscrites dans les registres de l'hôpital. Il y a eu par ailleurs le rapport de l'enquêteur, sans parler des deux rapports sur l'analyse des risques rattachés aux conditions climatiques !?!

-Tous détruits, mon cher !

-Comment avez-vous pu ?

-Ne vous inquiétez pas. Il n'existe désormais aucune preuve tangible qui permette de près ou de loin à quiconque de prouver que Damien Porteurdetempêtes demeure vivant. D'ailleurs, sa famille n'a-t-elle pas fait enterrer ce pauvre garçon ?

-Et que dites-vous des policiers, des infirmières, des ambulanciers, des enquêteurs, sans parler du chauffard qui l'ont tous côtoyé de près ou de loin depuis son accident ?

-Toute personne impliquée dans cette affaire connaît la loi d'Omerta. Si des bruits devaient courir, le fouteur de trouble risquerait sa vie et celle de ses proches. Disons simplement que la WCA a toujours su se montrer très, très persuasive. Devant l'étendue de ses moyens, nul ne peut rivaliser longtemps. Nos dirigeants manient bien leurs cartes, messieurs, voilà tout ! Me suis-je bien fait comprendre ?

-Oui! docteur Valhenstein, répondirent les membres de l'assemblée en hochant la tête d'un commun accord.

Les gens qui prirent part à cette assemblée comprirent aisément que leur vie dépendait du fait de garder le secret dans cette affaire. Tel que convenu, on me transféra d'établissement par hélicoptère, avec la plus grande discrétion pour m'amener dans un centre hospitalier éloigné des grands centres urbains - un endroit spécialisé dans les projets de recherche expérimentale.

Chapitre 4

Centre INECO²²

Depuis maintenant trop longtemps déjà que je suis coincé dans ce trou à rats ! On m'a depuis plus de deux mois transféré dans un institut médical secret très moderne où l'on dit travailler dans le but de soigner des victimes d'accidents graves. Je ne suis pas dupe ! Je ne puis même pas vous dire le nom de l'établissement en question puisqu'il n'est pas accessible au public. Pour preuve, on y trouve aucune indication pour se repérer et les gens sur les lieux ne m'adressent pas la parole. Ils n'y ont pas le droit, ça se sent bien : la loi d'omerta est de rigueur. Je disais donc qu'il n'y a aucun insigne, pas même, indiquant leur fonction médicale ! Je suis traité comme un cobaye, voilà tout ! On me pique, me nourrit, me lave, me diagnostique ! C'est ce que je suis à leurs yeux, un cobaye ! Une expérience scientifique, rien de plus ! On me manipule comme du vulgaire bétail que l'on enverrait à l'abattage. Pourquoi agit-on ainsi ? Qu'ai-je bien pu faire pour mériter un tel sort ? Pourquoi ne se soucie-t-on pas de ce que je ressens ? Ne suis-je qu'un spécimen de recherche clairement étiqueté ? Le seul luxe qu'il me reste est d'avoir le privilège

²²Centre I.N.E.C.O. : Centre d'intervention de neurologie et de chirurgie de L'Ordre.

de prendre une marche santé d'une durée de 15 minutes précises par jour dans un jardin dépourvu de fleurs – quatre murs de pierres. Oh oui ! Ne vous leurrez pas. Ici, dans ce soi-disant centre de rétablissement, le chronomètre est surveillé au compte gouttes. Rien n'échappe à notre vaillant docteur . . . Valhenstein, un homme du milieu voué à «guérir nos maux». Mais de quel mal ou maux, peu importe, veulent-ils parler ? Je suis parfaitement normal depuis ma sortie du coma. J'ai miraculeusement guéri d'un traumatisme crânien. Mes lobes frontaux ont mystérieusement régénérés. Et alors ! N'est-ce pas une raison suffisante pour me laisser prendre le large ? Dois-je filer à l'anglaise ? J'y songe. Bien que je vois pas encore comment y parvenir. Je suis visiblement anormal. Pourquoi ? Simplement parce que je suis doué de la capacité de me régénérer de graves séquelles physiques. Avoir un don est devenu un véritable calvaire ! Un crime. On emprisonne les gens pour cela maintenant ! Tous les motifs sont bons pour le faire maintenant. Folie ou génie, quelle différence ? Le résultat est le même en bout de ligne : le pénitencier. Mes amis se choqueraient en m'entendant parler ainsi.

-Je veux sortir de ce trou à rats, criai-je, en frappant les murs. Laissez-moi sortir !

Aussitôt, une troupe d'infirmiers surgit dans ma chambre mise en quarantaine en me prétextant que j'étais victime de démence partielle et qu'une «cure» me ferait du bien. Isolement, somnifère, injections, électrochocs et douches froides, tout un programme ! Quand je ne dors pas à cause des somnifères qu'on m'administre de force, je rêve aux jours passés en compagnie de mes amis et de la belle Marie-Lys que j'admire secrètement. Ma vie s'est assombrie...

«Le jardin», s'il en est un, est petit carré situé entre quatre murs. Dans de rares cas, on sent la brise matinale et on imagine ainsi les vastes étendues de forêt qui se dressent majestueusement derrière cette muraille froide et terne. Jamais je ne me suis senti si coincé, moi qui aime les espaces verts et n'aime pas être mis en cage. Une révolte bouille en moi. Mon heure viendra où je quitterai cet enfer. Je vais craquer, je le sens. À côté de cela, la mort vous semblerait une délivrance. Plusieurs individus au long passé demeurant captifs dans ce tombeau ont bien tenté de fuir ou de s'enlever la vie. Les infirmiers et gardes de sécurité ont eu tôt fait de leur faire comprendre leur erreur. Seul le docteur a le droit de vie ou de mort sur ces patients qu'il dit soigner. L'édifice dans lequel je séjourne ressemble plus à une maison de correction - une prison, qu'à un lieu de repos dévoué au traitement de graves accidentés de la route. Nous sommes nombreux selon mes observations à vivre ce supplice, près d'une trentaine. Toujours est-il que la durée de la promenade à laquelle nous prenons tous part simultanément est d'un

quart d'heure. Je me sens seul et ne sais à qui parler, nous n'en avons pas le droit. Les autres patients semblent avoir perdu la raison. Bien en vue au-dessus des murs du «jardin» est disposée une immense grille barbelée haute d'environ 30 pieds. Quiconque essaierait de la traverser se briserait assurément le cou ou se déchiquetterait les membres. Il n'y a qu'une seule voie d'entrée : une porte automatisée munie d'un système de surveillance par caméra. De toute façon, advenant le cas que je réussisse à sortir de ce clapier, il me faudrait trouver mon chemin à travers de vastes étendues de forêts de conifères selon ce que radotent mes «confrères». Je commence moi aussi à perdre espoir de sortir d'ici vivant. Ce coin est retiré du monde civilisé, sans quoi on aurait mis fin à notre malheur. On cherche sans équivoque à demeurer dans l'anonymat. Cela ne me rassure aucunement. La solitude et l'amertume assombrissent nos cœurs déjà accablés par nos propres tourments. Quand la flamme de la liberté cesse de brûler en nous, que nous reste-t-il ? Quand serons-nous délivrés ? Je suis fatigué de vivre ainsi. Je suis fatigué de vivre simplement. Mon bras s'abaisse. Le crépuscule de mon existence m'envahit. C'est la mort dans l'âme. La véritable mort ne serait tarder, je l'appelle, la supplie jour et nuit de venir me délivrer. Amène-moi avec toi lui dis-je. Parfois, la nuit, je tremble; d'autres fois, je pleure quand je ne serre pas les poings à frapper les murs ou saccager ma chambre, envahi par la colère et la peur. Une fois sur deux, je termine ma nuit dans l'isoloir. On me mène la vie dure. Je ne ressens plus la douleur. J'en ai tant vécue qu'elle ne m'affecte plus. Mon corps ne réagit plus en sa présence. Le souffle de la mort, cette profonde mélancolie de l'âme, qui s'est réfugié en moi est devenue ma seule amie. Elle est omniprésente. Jamais elle ne me quitte. Nous nous comprenons. Elle fait partie de moi et partage mes peines dans le plus grand silence.

Fidèle amie

Toi qui endure tout

Toi qui me glace le sang

Bénie sois-tu

Je ne peux imaginer vivre mes peines sans ton étreinte

Fidèle amie

Toi qui endure tout

Toi qui me glace le sang

Bénie sois-tu
Reste, reste encore un peu, tu es tout ce qu'il me reste
Ne m'abandonne pas
Toi
Ma fidèle amie

Je ne suis pas seul à combattre les démons de la nuit, je le perçois bien. Le soir, dans l'obscurité, des lamentations viennent déchirer le lourd silence. Pour masquer cet imminent cauchemar que nous vivons ici, l'illusion du bonheur est recrée à l'aide d'un vieux tourne disque qui nous repasse inlassablement les mêmes vieilles chansons des années 60-70 chaque soir. Cette insulte à notre intelligence, à notre liberté, suscite la colère et le mépris dans le centre, d'où les lamentations et les cris. Néanmoins, on finit presque par apprécier cet outrage fait à notre liberté et intelligence. Ce bref moment à se relâcher ces vieux morceaux est désormais le seul lien qu'il nous lie avec le monde extérieur. Pour ce moment d'extase, nous en venons à remercier notre tortionnaire pour sa bienveillance. Je suis bel et bien en train de perdre la raison tout comme mes frères vautrés au fond de leur cage. À petit feu, ce lugubre manège a vite fait de rendre docile même les esprits les plus réfractaires. Après une semaine dans la cage à isolement, les lamentations diminuent et seuls quelques murmures me parviennent encore des plus récalcitrants qui, tôt ou tard, se perdront dans la nuit : leur esprit sera alors éteint et plus aucune lumière n'y entrera. Seul l'amour pourra alors percer ce mur infranchissable et faire jaillir de nouveau le goût de la vie et de la liberté. Le docteur Valhenstein éprouve un plaisir malsain à torturer nos corps et nos esprits, mais aussi le peu de dignité qu'il nous reste. Il sait très bien que ces chansons des années 60-70 qui font référence à la liberté de penser et d'agir nous sont insupportables. Il est le diable ! Un démon. Lors du coucher, depuis quelques mois, c'est le même refrain cauchemardesque. Le personnel en service n'étant plus dans le bâtiment, le docteur se promène allégrement en se délectant de notre souffrance. On aurait dit un vampire émotionnel. Oui ! Oui ! Un vampire qui se délecte de notre peur et de nos souffrances. J'avais déjà lu cela dans l'une de mes revues sur le paranormal. Lorsque la lune apparaîtrait et que la nuit prend place, il quitte son laboratoire pour venir nous observer tels des spécimens de laboratoires. Dans l'obscurité, ses yeux noirs dépourvus d'émotion laissent place à un rouge miroitant dans lesquels on peut lire le mépris pour toute forme de vie. Il est le spectre de la nuit, le Vlad Tempest de ce domaine sans

nom dont il ne nous laissera jamais sortir. À mon endroit, il semble éprouver un sentiment d'attirance et paradoxalement de répulsion. Cette dichotomie semble lui faire perdre raison, car à proximité de ma chambre, il perd tous ses moyens et a tendance à agir impulsivement comme si ma seule présence le harcelait. Chaque fois qu'il ose s'approcher de ma cellule, il me vient l'image d'un immense charognard qui ne vit que dans l'attente de voir mourir sa proie dans le but de la manger. Il est un être atroce se nourrissant de la peur de ses victimes. Il n'a que faire de notre souffrance. Malgré leur proximité apparente, toutes les chambres sont finement isolées et ne communiquent pas entre elles. Plusieurs cellules disparates ! Les patients ne peuvent se voir que durant la durée de l'unique promenade qui fait l'objet d'une surveillance constante. L'espoir de quitter cet endroit m'est apparu lors d'un songe. Une petite chouette est venu sur le rebord de ma fenêtre murmurer... Réveille-toi petit corbeau et cherche les signes. Au même instant, je me suis réveillé en sursaut et j'ai regardé l'infirmière qui nettoyait ma chambre : j'étais conscient, mais terriblement affaibli par les drogues que l'on nous administre quotidiennement. Étrangement, elle a semblé être attristée par mon sort. Qu'ai-je donc de différent des autres patients pour avoir droit à un sourire ? En était-ce un ? Il y a si longtemps que j'en ai vu un. Je ne l'ai vue qu'une seule fois et pourtant elle me rappelle quelqu'un que j'ai bien connu... Pas très grande, yeux bleus, cheveux brun marron, un petit corps menu à la peau de crème. On dirait bien la belle Marie-Lys ! Cette infirmière est plus vieille de quelques années, mais tout de même. J'ai maintes fois souhaité la revoir pendant des semaines. Tel que le comte de Monte Cristo, je suis laissé seul à moi-même. L'illusion de la liberté s'est vite évaporée. Je commence à perdre la notion du temps à cause des drogues que l'on me donne par injection : cela ne m'aide pas à demeurer éveillé et alerte. Il est clair qu'on ne tient pas à ce que je sois apte à contrecarrer leurs objectifs de me soumettre. Ici, les méthodes employées sont très persuasives. On me maintient dans un état de semi-conscience durant lequel je leur suis assujéti. Je dois trouver moyen de sortir de ce laboratoire. J'arrive à peine à penser ! Aidez-moi mon Dieu ! Qui pourrait bien me sortir d'ici ? Aucun de mes proches n'est au courant véritablement de la situation, ils me croient sans doute mort. Autrement, je serai sorti depuis un bail. Pas même oncle Sami, malgré ses relations avec le monde des artistes ne serait en mesure de me dépanner d'un tel pétrin. On a s'en doute menti à mon égard en annonçant que j'étais décédé ou disparu, je ne sais quoi... Je dois trouver une solution. Garder la foi, c'est tout ce qu'il me reste. L'espoir est mon seul réconfort. J'eus l'idée de questionner les autres patients que je voyais durant les promenades, seul luxe

qu'on nous accordait, mais leur état mental ne laissait rien présager de bon. Le reste du temps, nous étions tous confinés dans nos chambres scellées ou au laboratoire médical à subir des «traitements pour nous guérir». Certains diront qu'il s'agit en fait d'une chambre de tortures dans laquelle se font des manipulations atroces à notre insu. Ils n'auraient pas tout à fait tort. Je ne peux me permettre de valider ce qu'il en est, ma vie est trop précieuse pour être gâchée à satisfaire des ambitions malicieuses !

Dans le laboratoire

Le docteur Valhenstein et son complice, M. Vargaz, un neurologue, s'entretenaient.

-Docteur Valhenstein, que pensez de vos observations à l'égard de ce jeune homme dans la cellule 92. Quel est son nom déjà ? Attendez que je consulte la liste... Ah oui! Damien Porteurdetempêtes.

-Hum... Je vous dirais cher ami que cette cicatrice sur sa tête partant de l'échine jusqu'aux lobes frontaux est dès plus insolites. Elle semble s'être cicatrisée en un temps record. Il est évident que nous n'avons pas affaire à un canular. Ce garçon a manifestement un pouvoir qui nous échappe. Cela ne saurait tarder. La chirurgie qu'il subira la semaine prochaine nous permettra de mieux en saisir toute la portée. Que cela demeure sous couvert jusqu'à ce qu'il soit sur la table d'opération. Je ne tiens pas à ce que les infirmières en service soient à l'affût des projets de recherches médicales qui sévissent en ces lieux. Cela ne relèvent pas de leur domaine. Les deux médecins trop préoccupés par leur conversation ne remarquèrent pas que l'infirmière Maria se tenait discrètement au chevet de la porte. De nature curieuse, elle ne put s'empêcher d'être troublée par le sort réservé à Damien. Pourquoi avait-elle cette sympathie inexplicquée pour un pur étranger ? Elle n'aurait su le dire. Peut-être ce garçon lui rappelait-il le frère qu'elle avait perdu enfant il y avait de cela longtemps. Elle attendit la fin de la conversation et fit fi de n'avoir rien entendu puis entra dans le laboratoire, deux cafés en mains.

-Voilà les cafés que vous m'aviez demandés messieurs..

Le neurologue, M. Vargaz, s'avança et sourit à Maria pour prendre l'un des deux récipients remplis à rebord.

-Ouille ! C'est qu'il est chaud !

-Désolée ! Voulez-vous que je retourne à la cantine pour y ajouter de la crème ?

-Non, non. Ça ira. Merci.

Son confrère, le docteur Valhenstein, ne dit mot et se contenta de prendre sa tasse des mains d'une simple auxiliaire en service. Son mépris transpirait tant il était évident.

-Où en êtes-vous dans vos travaux docteur ? lança Maria, avec la naïveté d'une gamine.

-D'abord, il ne s'agit pas de travaux, mais bien de recherches et ensuite, cela ne vous regarde en rien Maria! dit bêtement le chirurgien.

-Excusez-moi de vous importuner. S'il en est ainsi, alors je me retire. Celle-ci visiblement choquée quitta la pièce en omettant de fermer la double porte.

-Pardonnez-lui docteur, dit le neurologue avec un sentiment d'inconfort.

-Oh, ça va, ça va. Je suis habitué à ses sauts d'humeur, dit-il. Je n'aime pas les fouineuses, voilà tout. Le docteur s'intéressait plus à ses recherches qu'au sort des malheureux qui travaillent dans ce triste établissement. Sortie en trompe, d'un air renfrogné, apparemment vexée de la tournure des événements, Maria retourna au boulot. Le docteur Valhenstein et elle n'avaient jamais caché leur mésentente. Autrefois, elle avait espéré changer les choses, mais aujourd'hui, son optimiste laissait place à un sombre sentiment de pessimisme. Seul Damien, ce beau jeune homme, malgré son regard attristé, avait su lui redonner le sourire. Une telle force en émanait et ce, en dépit de son air affligé. Il ne semblait pas en être conscient. Il l'intriguait. Elle était bien résolue à en connaître davantage sur lui. La nature de la conversation dont elle était parvenue à en tirer des bribes lui témoignait une chose : Damien était un être unique. Elle se devait de mieux le connaître, mais surtout de le sortir de ce mauvais pas. Il risquait d'y passer. Quelque chose la poussait. Le temps lui manquait puisque la chirurgie qui l'attendait allait avoir lieu dans une semaine et se souvenant de la précédente, une vision d'horreur la secoua. Elle s'appuya un instant sur le mur et revit dans sa tête les moindres détails cette expérience morbide au cours de laquelle une jeune adolescente de seize ans douée de pouvoirs inaccoutumés avait succombé sur la table d'opération à la suite des horribles manipulations du docteur Valhenstein. Une dose de folie circulait dans les veines de ce sombre savant. Son humanité avait laissé place à un désir inlassable de déchiffrer les secrets du cerveau humain, qu'importe les conséquences pour la victime ! Elle devait faire quelque chose pour Damien, mais quoi ? Une idée lui vint en tête.

Chapitre 5

Changement de cap

Comme à tous les jours depuis mon arrivée au centre, on me leva, me lava et m'amena déjeuner à la cantine dans un endroit isolé. Toute communication était interdite sous peine de recevoir de graves sévices corporels. Comme à l'habitude, à demi drogué, je pris mon mal en patience et après un déjeuner et un bain glacial j'eus le «droit» d'aller dans le jardin faire ma promenade. Cette routine m'ennuyait. Ce matin, un changement imprévu changea la tournure machinale des événements. Je descendais les marches tenu d'un bras de fer par l'infirmière en service ce jour-là : Malicia, encore à imaginer encore le meilleur moyen pour m'extirper de ce lieu haïssable, quand, sans m'y attendre, l'infirmière qui m'avait manifesté un léger intérêt surgit devant moi. -Malicia, dit Maria encore tout essoufflée, il y a eu un changement à l'horaire. Tu es attendue immédiatement au bureau 203-e, dans l'aide F, un patient ne s'est pas éveillé de son sommeil ce

matin et le docteur Vargaz m'a demandé d'aller te chercher pour disposé son corps convenable à la morgue.

-Pourquoi ne t'a-t-il pas appelée pour faire sa sale besogne ? dit-elle avec rage.

-Et bien, parce que je suis encore novice et qu'en conséquence je ne suis pas encore formée pour faire ce genre de tâche.

-Ahrr ! dit Malicia, furieuse. Et moi qui souhaitais aller prendre une bouffée d'air frais avant la fin de mon premier quart ! D'accord, dans ce cas, amène Damien dans le jardin et fais-lui faire une promenade jusqu'à 10h15. Pas une minute de plus ! Est-ce bien clair ? !

-Oui, répondit Maria à Malicia, désireuse d'en finir avec ce pénible entretien. Cette dernière partit telle une tornade, enragée.

Maria s'approcha de moi et d'un regard inquiet et paradoxalement rempli d'un amour presque maternel, elle s'adressa à moi en ce sens :

-Écoutez-moi, cher Damien, nous ne nous connaissons pas et bien que je ne puisse vous fournir aucune preuve à l'appui sur ce que j'avance, sachez que vous êtes en grand danger !

Mon regard s'assombrit, comme si mes doutes jaillissaient de nouveau.

-Je vous écoute, lui dis-je d'un air maussade.

-Je n'ai que peu de temps et il m'en coûtera cher, mais qu'est-ce que mes problèmes à côté d'une vie ? Je ne tiens pas à vous voir mourir entre les mains sanguinaires du docteur Valhenstein. Il est prévu qu'ils vous opèrent, lui et son acolyte, ce neurologue, la semaine prochaine à 9 heures précises. Ils tiennent à vous ouvrir votre boîte crânienne dans le but de découvrir la source de vos dons de guérison. Je m'excuse de mon indiscretion, mais je n'ai pu m'empêcher de lire votre dossier. On pourrait me renvoyer pour cela, mais bon ! Vous m'intriguez et depuis la mort de, je suis... Pardonnez-moi. Elle me regarda avec une soudaine flamme en ne terminant pas sa phrase. Vite ! dit-elle. Descendons au sous-sol ou bien nous serons pris par le docteur et cette garce de Malicia. Nous descendîmes les marches à en perdre haleine en empruntant des voies d'accès inoccupées : Maria connaissait le centre dans ses moindres détails et ainsi parce qu'elle savait les allées et venues de tout un chacun nous ne fûmes pas surpris. Une fois en bas, je la regardai de nouveau et malgré la peur qui la tenaillait, je la trouvai belle comme un ange. Elle rayonnait. Ma capacité à redécouvrir le beau - en elle - me redonnait des forces et me propulsa à un niveau de vibration d'amour élevé, ce qui me permis de voir son champ d'énergie. Mes sens reprenaient vie. Je la voyais dans sa plus pure expression, ... elle rayonnait en tous sens. La leçon de

Quinjo me revint en tête. Par son geste gratuit guidé par cet acte d'amour que je n'aurais su décrire, elle me rendait une fière chandelle. Malgré de pénibles épreuves et les injections que l'on me donnait régulièrement, mon corps et mon esprit jusqu'ici lourdement engourdis reprenaient vie plus forts que par le passé. Une montée flamboyante d'énergie pure me secoua un bref instant.

-Que vous arrive-t-il ? me demanda-t-elle. *Je régénérerais.*

-Rassurez-vous belle Maria, dis-je en la prenant par les mains. Une vive et douce chaleur m'ébranla.

-Comment savez-vous mon nom ? Je, ... je.. ne vous l'ai pas encore dit ? Je lui souris. Pourquoi ai-je l'impression de vibrer à votre contact ? Vous me faites peur. Lâchez-moi.

-N'ayez pas peur. Je ne peux vous expliquer précisément ce qu'il advient de moi, je ne le comprends pas moi-même. Mais sachez que votre sourire et votre compassion ont su avoir raison des nombreuses drogues et manipulations que j'aie endurées jusqu'à ce jour. Votre compassion et votre grandeur d'âme ont su triompher des chaînes qui emprisonnent mon esprit. Je ne sais que vous dire. Vous avez éveillé en moi une force que je ne soupçonnais pas. Je lui serrai chaleureusement les mains; elles étaient moites de chaleur. Sa peur s'était volatilisée. Elle me regardait tendrement en reprenant son souffle. Je vins pour ouvrir la bouche, mais avant que je puisse prononcer une syllabe, elle me mit son index dessus et me sourit à son tour. Je sentais un malaise : le temps nous était compté.

-Écoutez, ce n'est pas à vous de parler en ce jour, mais à moi, sans quoi vous serez mis à l'index avant que je n'ai réussi à vous sortir d'ici. Il n'y a qu'un seul moyen de sortir de l'établissement et ce moyen s'avère être la porte qui se situe au centre du mur à l'entrée du jardin. Nul ne peut s'en approcher sans avoir reçu l'autorisation du docteur Valhenstein. Aussi bien dire que vous êtes pris au piège et qu'il ne vous laissera jamais sortir vivant. Il existe une alternative moins risquée qui consiste à prendre le corridor emprunté par les employés du domaine. Une fois leur travail terminé, une fois par semaine, ils sont autorisés à quitter occasionnellement les lieux en empruntant ce passage qui longe une rivière et mène directement en amont, à quelques kilomètres d'une autoroute. Je vous laisse les clefs de ma voiture et ma carte d'accès qui vous permettra de franchir le niveau de sécurité. Mon camion est rouge cerise, vous ne pouvez pas la manquer, il s'agit d'un 4x4. Il n'y a en qu'un. Remontons maintenant, je dirai que vous avez eu un malaise et que nous sommes descendus au niveau de la salle des bains qui est au-dessus.

-Que faites-vous de Malicia et de votre soi-disant monsieur qui est mort ce matin ? Vous mentiez...

-Vous avez bel et bien un don, n'est-ce pas ? Et pas uniquement pour guérir. Je lui souris.

-Ne vous inquiétez pas, avant qu'il ne découvre le pot de roses, vous serez déjà loin, je l'espère. Vous devez agir avant la fin de la journée. Le docteur est absent aujourd'hui, il doit rencontrer des gens très importants, mais il devrait être de retour demain.

-Mais dites-moi, pourquoi faites-vous tout cela pour moi ?

Maria fut ébranlée par la question..., avait-elle un secret à me révéler ? Je venais de toucher un point sensible.

-Vous, vous... me rappelez le frère que j'ai perdu il y longtemps alors que je n'étais qu'une fillette. Dépêchons-nous.

Je la serrai et l'embrassa sur le front. Elle rougit et me reconduisit à ma chambre. À peine avais-je franchi le seuil de celle-ci que j'entendis la voix de cette garce de Malicia qui criait à tue-tête le nom de Maria. Elle quitta les environs aussi soudainement qu'elle était apparue et disparut dans le corridor à la rencontre de Maria qui s'éclipsa en douce...

Une solution inattendue s'offrait à moi, je devais en faire bon usage ou je finirais sur la table du docteur Valhenstein. Pour la première fois de ma vie, j'eus le pressentiment que les choses allaient tourner en ma faveur qu'importe l'évolution à venir. Je serai bien tirer profit de la situation. Tout comme dans mon salon, ma destinée se traçait encore et encore devant moi. Je devais agir rapidement. Ce soir en l'occurrence. Je ne craignais pas de mettre mon plan à exécution, mais m'inquiétais bien pour Maria. Son altruisme à mon égard risquait de lui coûter gros.

Chapitre 6

Rêve prémonitoire

À quelques heures de mettre mon plan d'évasion à exécution, alors qu'il commençait à se faire tard et que j'étais fatigué, je m'endormis sur mon lit de couleur blanc ocre en attendant pertinemment mon heure...

À la nuit tombée, camouflé dans de chaudes couvertures chaudes, en espérant des journées plus gaies, les ténèbres de l'insconscience m'envahirent avec étreinte. Un sommeil lourd de sens prit forme ce soir-là..., je fis un rêve des plus étranges. Il allait comme suit...

Le rêve

Un trou noir tournoyant me masqua d'abord la vue. Soudainement, une douce lumière jaillissant du néant apparut, puis une autre et encore une de multiple fois jusqu'à ce que toute la pièce dans laquelle je reposais soit éclairée complètement. Elle était vide et paraissait avoir été laissée à l'abandon depuis des siècles ! Les cloisons étaient délabrées et dans un piteux état. Au plafond,

pouvait-on voir de grosses lumières noircies par l'usure quoique toujours fonctionnelles, sinon brisées et recouvertes de toiles d'araignées, la fenêtre avait été briquetée. Intrigué par ces changements, je me levai et décidai de sortir de mon cachot. Je poussai la porte. Un grincement métallique du tonnerre perça le silence des lieux. Dehors : rien ni personne à l'horizon. Que des champs d'épinettes dévastés et laissés là pour compte. Un vent glacial vint me rappeler ma condition humaine. À l'intérieur, de ce qui restaient des fondations, les couloirs étaient abandonnés et dans un lamentable état. La crasse collait aux murs en ruines. La structure de l'édifice laissait croire qu'on avait quitté l'établissement depuis des années. Le système d'éclairage fonctionnait par-ci par-là. Somme toute, il s'avérait peu efficace et, ma foi, très instable. Les lumières semblaient allumer par caprice. De la poussière des débris de toutes sortes jonchaient partout sur le sol. Des sans abris ou des gens peu fortunés avaient dû trouver refuge ici. Le sol était couvert d'ordures (papiers, plâtre, briques, bois et de bouteilles vides). Les murs étaient recouverts de graffitis : des *tags* en langage populaire. De nombreux trous dans les murs laissaient entrevoir un amer goût de décadence. Que s'était-il donc passé ici pour voir une telle nature morte ? Pardonnez mon humour sarcastique, mais face à un tel spectacle, tout esprit raisonnable aurait perdu la raison. Fait cocasse : de gigantesques télévisions, elles aussi tout aussi capricieuses, étaient suspendues à intervalle régulier et s'allumaient par intermittence. Sur chacune d'entre elles, on pouvait lire toujours le même message :

Représentation au premier

Salle 248-H

À 21h00.

Je regardai le cadran sur le mur de l'entrée de l'aile dans laquelle je «séjournais», les aiguilles pointaient 20h53. Pas de temps à perdre ! Je montai précipitamment à l'étage supérieur, en empruntant l'escalier de secours : les ascenseurs étant hors d'usage. J'étais intrigué par cet étrange rendez-vous. Arrivé à bon port, je ne fus pas surpris de voir l'étendue des dégâts : tout était dévasté et déserté. On avait certes pillé les lieux. Probablement, pour y voler du matériel médical. Les patients que j'avais entrevus jadis étaient disparus sans laisser de trace. Pas la

moindre empreinte de la jolie Maria ni de malicieuse Malicia ou du malveillant docteur. Je décidai de trouver la salle en question. Cela me mena dans salle de radiologie. On m'attendait...

-Bonjour Damien, ou devrais-je dire Arackis Porteurdelumière ? Heureux de vous rencontrer après toutes ces années d'attente. Je me nomme Astor et je suis le premier droïde de mon espèce, modèle Alpha-Z28, à votre service.

Le robot qui se tenait là devant moi mesurait près de sept pieds de haut, était fabriqué de fer et recouvert par endroits d'un métal chromé, probablement de l'aluminium ou du titanium. Il avait de larges épaulettes et, somme toute, l'apparence d'un humanoïde, à la différence que ses membres inférieurs avaient été remplacés par des roues mécaniques ressemblant à celles que l'on voit sur un char d'assaut. À première vue, il semblait relativement habile pour un colosse de métal et devait bien peser plusieurs centaines de kilos. De sa tête, sortaient un nombre incalculable de fils électriques. Ses yeux, tels les cavités d'un appareil photo s'adaptaient parfaitement à la faible luminosité ambiante. À ces mains et son torse, demeuraient fixés mille et une prises de courant de différents formats pour se brancher à un quelconque terminal. Il devait pouvoir se recharger et être capable de se brancher à un ordinateur central avec un tel outillage. C'était le fruit de nombreuses années de recherche en robotisation. Le produit du Docteur Valhenstein, me dis-je ?

Devant cet être à l'allure futuriste, sorti tout droit d'un roman de science-fiction, je restai bouche bée, de plus en plus surpris par le cours que prenaient les choses. Cette histoire devenait de plus en plus intrigante. Aucun doute, je n'étais pas fou. Le robot s'avança vers moi, je reculai d'un pas.

«N'ayez pas peur. Apprenez que ma tâche consiste à vous présenter un documentaire inédit qui vous permettra de voir hypothétiquement l'avenir.

-Comment cela est-ce possible ? lui demandai-je.

-Cela n'a rien de magique, tout a été décidé depuis des lustres par ceux que vous appelez les grands patrons dans leur machination de dominer la race humaine. L'extrait vidéo que je vais vous présenter sous peu est un avant-goût des projets qu'ils ont commencé à mettre en place à une époque antérieure à la vôtre. Je tiens à vous prévenir que bien que vous soyez en train de rêver, vous demeurez lucide. Cependant, la frontière entre la réalité et la fiction vous paraîtra de plus en plus floue, de telle sorte que vous ne serez plus en mesure de faire la distinction dans un

avenir rapproché. Le niveau de réalisme atteint par manipulation sensorielle a dépassé depuis longtemps les plus folles espérances des hommes du siècle d'où vous venez.

-En quel siècle sommes-nous sensés être ?

-Précisément, je ne puis vous répondre; néanmoins, votre époque est révolue depuis plusieurs décennies : vous entrez dans l'ère cybernétique. Ne retenez qu'une chose, mon rôle consiste à vous présenter une vision de l'avenir en deux moments distincts. De celles-ci, vous devrez tirer des conclusions et ensuite agir au mieux de vos capacités. Ne vous fiez pas tant à ce que vous voyez, mais plutôt à ce que vous ressentez et que vous n'arrivez pas à expliquer. L'exemple de votre rencontre avec Maria en témoigne. Cette capacité que vous possédez de voir au-delà de la réalité est la voie à suivre. Elle vous guidera progressivement vers votre destinée. Suivez votre intuition et les enseignements du sage homme, la chouette.

-Quinjo !?

-Oui ! Voyez comment vous apprenez vite. Laissez vos impressions vous guider et méfiez-vous de ceux qui essaieront de vous en empêcher, ils connaissent la vérité et ne tiennent pas à ce qu'elle soit dévoilée au grand jour. Maintenant, cher Arackis Porteurdelumière, puisque tel est votre véritable nom, du moins dans un avenir proche, je vous demande de vous asseoir et de prendre compte de l'extrait vidéo que je m'apprête à vous présenter. Au cours du film, j'agirai à titre de narrateur au fur et à mesure que les images se présenteront sous vos yeux. Je ne sus que dire et préférerai m'abstenir de répondre et j'allai finalement m'asseoir gentiment sur la table désignée pour prendre des radiographies. Le robot Astor me mit un casque d'écoute muni de lunettes de visionnement sur le crâne et pesa sur une série de boutons.

Bip..., bip-bip-bip, bip

Le film commença...

«La première partie se passe au début du 21^e siècle. Voyez les images et souvenez-vous de mon conseil : ressentez !

Premier extrait du vidéo

Dans ma tête, je vis l'ensemble des pays de l'Occident et de l'Orient vivre désormais sous la protection et la gouverne du Nouvel Ordre Mondial et de ses dirigeants à la suite d'un Krach économique à l'échelle planétaire. Tel qu'en 1929, le Krach, avait ruiné de gigantesques compagnies, des PME et des multinationales en pleine expansion, amenant une baisse drastique de capitaux pour des investissements prochains et créant des millions de mises à pieds. La pauvreté, la criminalité et le terrorisme international augmentèrent en flèche. Le blâme fut en bout ligne attribué à la mauvaise gestion des divers gouvernements. Cette situation dramatique accola les gouvernements des pays du monde entier à réclamer de l'aide aux grandes institutions financières, militaires et humanitaires afin d'éponger les investissements encourus pour résorber la crise causée par un endettement monstre issu du crédit facile. Une situation critique visiblement irréparable. Résultat ! Pour enrayer le problème devenu un fléau mondial, trois gouvernements mondiaux furent créés par fusions afin de contenir, affirma-t-on, provisoirement l'hémorragie. La solution fut adoptée de manière unilatérale. Le contrôle absolu à portée de main ?! L'organisation contrôlée via trois plates-formes (Amérique, Asie, Europe) prit le nom WCA ce qui signifie - de l'expression anglaise : World Corporation Association. Le plus grand coup monté contre l'humanité, la plus belle supercherie venait d'être faite ! Quoi qu'il en soit, les trois territoires dont nous parlons sont l'Alliance des Trois Amériques; ensuite vint l'Alliance Européenne et finalement l'Alliance des pays au cœur de L'Asie. Amérique, Europe et Asie (la AEA) devinrent les trois pôles au centre de la gestion du Nouvel Ordre Mondial. Sans cette triple Alliance, le Krach n'aurait pas pu être contenu, dit-on, aux plus sceptiques. En regardant le film et en écoutant l'exposé du droïde Astor, je fis de nombreux liens avec les fameuses révélations de M. Savaria, ce scientifique «visionnaire», contenues dans le Livre noir... En second lieu, tous les hommes et les femmes vivant à l'intérieur des Trois Alliances durent aller par bloc dans leur secteur se faire implanter une puce microscopique dans la main droite et ce, afin de recenser la population²³, de prévenir le «kidnapping»²⁴ de leur-s enfant-s, d'éviter le vol et la fraude²⁵, d'assurer la sécurité des individus, notamment, en matière de terrorisme²⁶. Les raisons mentionnées eurent tôt fait de convaincre l'opinion publique internationale : on s'y était préparé ! Un enlèvement, une couverture médiatique finement orchestrée et hop ! Tous demandèrent la

²³ Ou de vérifier ses allées et venues.

²⁴ Enfants dans les pouponnières ou sur la cours d'école ou dans les parcs, etc.

²⁵ Monétaire ou du dossier médical.

²⁶ Dans les endroits publics.

puce. Les populations étaient d'ailleurs épuisées par le dur moment passé suite au Krach, elles y consentirent rapidement. Le projet suggéré proposé par la triple Alliance passa haut la main et fut adopté à titre de loi arbitraire sur l'ensemble de la planète.

-La fameuse micropuce, me dis-je. Non ! Je n'y crois pas.

-Il semble que cela est vrai malheureusement, cher Arakis.

Les individus qui refusèrent de s'y soumettre se virent refuser le droit de recevoir un compte bancaire, des soins médicaux; bref, un ensemble de services indispensables à une vie agréable et saine ! Une forte amende leur fut imposée jusqu'à rédition, sans parler de l'obtention d'un dossier criminel jusqu'à ce que ces marginaux exclus du nouveau système en place se fondent dans la masse. Ce qu'ils ne surent pas, c'est qu'en acceptant de se voir transplanter la puce, ils étaient désormais constamment surveillés et donc contrôlés via les satellites - le système GPS! Alors, demandez-vous qui a bien pu créer ce Krach ? Réfléchissez-y un instant...

Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre que le Nouvel Ordre Mondial n'avait rien de hasardeux, mais était bel et bien le produit final d'une somptueuse machination très bien orchestrée dans le seul but de contrôler la destinée des hommes. Les Maîtres du monde, un regroupement restreint de multimilliardaires, d'hommes de la haute finance, de membres de la monarchie et de l'armée; tous y avaient contribué de près ou de loin.

«Cela ne vous rappelle-t-il rien ? J'approuvai. À noter que la deuxième partie du vidéo commence sous peu. Elle se passe à la fin du 23^e siècle. Me suivez-vous toujours mon cher Arackis ?

-Euh...oui ! D'ailleurs, d'où me vient ce surnom ?

-Il ne s'agit pas de votre surnom, mais bien de votre véritable nom issu de votre descendance selon votre lignée découlant des membres de l'Ordre de Robes Blanches, une organisation secrète composée, notamment de druides, et qui travaille pour la défense des lois universelles, lesquelles ne sont pas respectées sur terre. Le manque de jugement des hommes leur a coûté cher comme vous le verrez à l'instant. Poursuivons, le voulez-vous ?

-Oui !

Le robot Astor reprit la narration de la seconde partie du visionnement de la bande...

Second extrait du vidéo

À cette époque ultérieure, soit à la fin du 23^e siècle, l'humanité n'a plus grand chose d'humain. Seuls deux spécimens, retrouvés par veine, ont réussi à se reproduire «naturellement» dans un zoo ! Le 28 mars 2278, les derniers membres de l'Ordre des Robes Blanches – une organisation vouée à la défense de l'Ordre naturel qui a élu refuge dans la zone tempérée de Londres, en Angleterre, estime aberrant que les deux derniers «humains souches» soient la proie de recherches en vue de faire une identification, une isolation et des expérimentations de toutes sortes afin soi-disant d'assurer la protection de la race «pure» des êtres humains remontant à l'époque du deuxième millénaire. Pour dire vrai, la charnière entre le second et le troisième millénaire fut déterminante dans l'évolution du spécimen qu'est «l'homme». L'aggravation aussi subite que drastique des problèmes environnementaux à l'échelle planétaire a amené l'être humain jadis modifié partiellement par des techniques de sélection d'Adn, à se transformer en profondeur dans son mode d'existence : le rendant par le fait même plus près du sujet mutant, sinon cyborg selon la place attribuée à la manipulation génétique ou à l'implantation de pièces robotiques. L'ère de l'homme tel que vous le connaissez était résolue, celle des super mutants et cyborg aux attributs remarquables venait de naître ! Vous auriez dû en temps voulu refuser cette évolution dénaturée, affirment les membres de l'Ordre des Robes Blanches ²⁷ : c'est que modifier l'homme et le vivant, mais aussi faire disparaître la quasi totalité de la nature elle-même et sa beauté sur votre planète furent des actions totalement en opposition avec les lois naturelles de l'univers qui nous régissent tous, et qui ne vont ni dans le sens de votre évolution terrestre, ni dans le sens de votre évolution spirituelle. Quoiqu'il en soit, les hommes qui connurent cette époque ayant commencé lentement à la fin du 20^e siècle ont dû s'accommoder au cours des siècles subséquents pour survivre aux forts intempéries climatiques et géologiques, souvent catastrophiques, lesquels ont eu lieu au cours du 21^e siècle ; souvenez-vous du tsunami en décembre 2004. Comme je vous l'explique, ils ont dû vivre le dilemme suivant : choisir entre la pureté de la race et la destruction définitive d'une qualité de vie louable (cette branche désormais vue comme une pathologie) ou alors une existence imprégnée par la cybertechnologie ou la fusion s'effectua de façon parfois non convaincante entre la nature humaine et des composantes robotisées. D'où le terme de cyborg ou homme-robot. La manipulation génétique n'échappa pas à cette logique. Ainsi, a-t-on assisté à une division sociale sur la base du génome humain entre les

²⁷ Cette organisation qui, a au cours de l'histoire terrestre emprunté plus d'une appellation aurait, notamment, pour origine la lignée ancestrale des anciens druides terrestres et Xuniens : voir livre 2 du tome 1.

individus dits naturels²⁸ - vus comme des sujets désormais inférieurs ayant plusieurs pathologies dès la naissance et, les hommes et femmes au génome modifié et nettement supérieur - manipulé en laboratoire. Créé dès leur conception dans l'utérus et considéré comme supérieur : un nouveau type d'embryon humain apparut. Un progrès en soi !? Le clivage entre l'homme modernisé et son prédécesseur ne faisait plus aucun doute et s'accrut énormément pour laisser place à une panoplie d'injustices, dont l'exclusion sociale ou plusieurs devinrent des individus marginalisés sinon rejetés. Alors que le sujet au code génétique hyper performant se voyait l'autorisation de travailler dans les plus hautes sphères de la société; de son côté, le sujet resté indemne (pure et faible) devint la cible de la classe gouvernante et fut exclu des postes de haute instance. Cela commença avec des professions telles que : médecins, astronautes, athlètes, enseignants, politiciens. Le curriculum vitae devint à toutes fins pratiques dérisoire. Seul le profil du génome humain ou de ses prouesses et capacités technologiques permettait de déterminer ses probabilités d'accéder à telle ou telle carrière professionnelle. Une forme de caste basée non pas sur le karma, mais sur le niveau de performance²⁹ prenait place. La pureté était mise de côté devant les efforts considérables des intendants de l'idéologie du «surhomme». L'homme était-il plus heureux dans cet univers hyper compétitif et impardonnable ? À vous d'en juger. Le taux de suicide augmenta en flèche dans bien des pays. Sur ce, c'est à cette époque que se développa la biotechnologie pratique et systématique sur l'ensemble des humains, devenus plus des cobayes que des êtres libres ! L'introduction de matériaux artificiels et étrangers dans la structure organique humaine débuta à la fin du second millénaire, d'abord sous le couvert d'une nouvelle forme de tatous. On se perçait le corps intégralement, allant jusqu'à y inscrire des objets de métal en permanence. C'était *Inn*, disait-on ! Depuis lors, il n'y a plus rien de sûr ni d'authentique. Les OGM et les pesticides introduits dans les produits alimentaires contribuèrent eux aussi à modifier l'organisme humain. Passant de la simple implantation de prothèses synthétiques à celles de nanopuces, de fibres neuro transmettrices dans le cerveau, etc. ; le mythe de Frankenstein devint réalité ! En passant au crible les registres du monde entier, on a retrouvé deux humains qui n'avaient subi aucune modification malgré la prédominance de la technologie et biologie moderne. Tous se souvenaient parfaitement de ses sentiments contradictoires quand on a découvert que seules deux individus, un homme et une femme, sur Terre possédaient encore

²⁸ Pensez au film : *Bienvenue à Gataca*.

²⁹ Génétique, technologique.

une structure biologique inaltérée et identique à celle des humains d'avant l'an 2000. Le retour de l'archétype de Adam et Ève à une époque moderne. On les identifia comme tel en leur honneur. La nouvelle diffusée sur les chaînes médiatiques fit scandale. Il y a longtemps que nous avons cessé de penser à la manière dont nous vivons. Le peu d'humanité véritable et présente dans cette nouvelle génération de mutants est bien difficile à déterminer. Il est d'ailleurs plus troublant de constater que ce changement en profondeur s'est répercuté sur la nature elle-même, la rendant hostile à toute forme de vie standard. D'ailleurs, la majeure partie des espèces présentes à la fin du 20^e siècle sont maintenant choses du passé. On en a gardé quelques traces dans les archives de ce qui restent encore de civilisé. Les villes sont devenues des méga métropoles sans chaleur humaine ou des mutants et des cyborg s'affrontent chaque jour davantage afin de mettre la moindre chose sous leur tutelle. La violence sous toutes ses formes y prend part. Un vrai zoo, une jungle bioélectronique. La simplicité de vivre a laissé place à un système de sélection dénaturée si complexe et chaotique que seule la désolation pourrait résumer la situation actuelle. Jamais de mémoire d'homme le soleil n'aura été si chaud ni si hostile envers la vie qui subsistait auparavant et qui brille désormais sur cette terre craquelée, morcelée et désolée. Le déséquilibre climatique fait maintenant partie de la vie courante. L'ordre qui n'est qu'apparent est maintenu par les gardiens de la paix de la NWCA (la Nouvelle World Corporation Association requérant une agence mondiale de policiers,... robots) - des supra droïdes guidés par les «voyants» qui sont, en quelque sorte des médiums capables de sentir les vibrations négatives dites à la sources des crimes les plus courants. L'humanité s'est-elle perdu dans ses délires, dans son obsession à aller vers un extrême ou l'autre ? Il semble que tout nous porte à le croire. Je restai silencieux devant ce semblant de cauchemar. La vie avait-elle perdu tout bon sens ?

-Je suis navré que cela vous terrifie Arackis, mais il faut que vous sachiez que cela est malheureusement nécessaire à votre compréhension du problème épineux auquel l'humanité est confronté. Il ne vous sera pas facile de vous l'entendre dire, mais apprenez que L'Adn de la plupart des êtres de ce scénario futuriste fort envisageable hypothétiquement est désormais éloigné d'au moins 3 % de celui des êtres humains de souche. Et étant donné qu'avec seulement 1 ou 2 % de différence, vous avez un chimpanzé, alors imaginez ce que nous sommes devenus par rapport à nos illustres ancêtres !?! D'après ces mêmes critères, beaucoup d'entre nous ne sont plus véritablement humains. Nous sommes devenus quelque chose d'entièrement différents, uniques, ...monstrueux dans bien des cas ! Quelques-uns de la classe des mutants inférieurs, c'est-à-dire

partiellement modifiés, s'interrogent sérieusement sur ce qui définit un être humain : est-ce son code génétique exclusif ou bien sa capacité à ressentir des émotions telles que l'amour, la joie, la peur, etc. ? Même les experts ne parviennent plus à s'entendre.

Sur écran : le docteur Valhenstein III.

-Valhenstein ! dis-je en m'écriant. C'est impossible !

-N'en soyez pas surpris, Valhenstein III, le 3^e clone de l'actuel docteur que vous connaissez, se sert depuis des lustres du potentiel de ses cobayes en vue de créer une nouvelle race. Ne soyez pas dupe cher Arackis. Nul doute que le docteur voudra faire de même avec vous. Cet événement ultérieur vous annonce l'avenir auquel vous vous exposez...

Au 23^e siècle, le docteur Valhenstein III, en tant que porte-parole officiel de l'Association Transhumaine, ne partage pas les inquiétudes soulevées par les membres de l'Ordre des Robes blanches. Il exprime publiquement un autre point de vue sur ce phénomène depuis l'apparition du nouveau territoire redéfini au sein des trois Alliances. La structure génétique humaine a certes changé avec chaque nouvelle immunité due à une modification de l'Adn humain acquise et transmise à nos descendants. «De quel droit les membres de l'Ordre des Robes Blanches se permettent-ils de dire ce qui est humain et ce qui ne l'est pas ?» va-t-il dire.

«Regardez-nous ! dira le docteur Valhenstein III. Nous avons acquis des caractéristiques mécaniques provenant des animaux ; nous avons inventé de nouvelles aptitudes et trouvé de nouveaux organes internes qui nous permettent de les faire fonctionner. M. Bios, par exemple, est constitué de neuf bioformes de néodauphins partageant le même cerveau sur un réseau local géré par des modems organiques situés dans leurs gueules. M. Soy dorm est un cyborg doué d'une capacité d'emmagasiner de données informatisées jamais inégalée. La liste est longue à ce propos. M. Wan Yi Ray est un coureur olympique de renommée internationale pouvant grâce à ses prothèses cybernétiques courir à plus de 150 km/h et ce, sans s'épuiser pour le moins du monde. Voyez le progrès que cela a amené dans nos vies. Et que dire de notre système de sécurité rendu complètement autonome et opérationnel depuis l'arrivée des droïdes. Non ! L'humanité a fait un bond de géants. Ce ne sont-là que quelques exemples. Le taux de criminalité n'a jamais été aussi bas depuis l'instauration de la micropuce ! *Il se garda bien de parler du taux de suicide monté en flèche.* Au prix de la liberté d'agir et de la vie privée, me direz-vous, mais qu'est-ce que sont ces simples sacrifices de circonstances devant les bénéfices

qui en découlent ? Les êtres humains ont atteint des sommets inégalés. Seul un nigaud oserait avouer le contraire.

À ces mots, j'arborais une grave expression...

-Visiblement, vous êtes abasourdi noble Arackis. Dois-je arrêter la représentation ? demanda Astor.

-Non ! Non, continuez, je dois en connaître la fin.

-Très bien. Ainsi, comme vous le remarquez, nous sommes génétiquement aussi éloignés de ces deux humains souches qu'ils le sont des chimpanzés sauvages. Le couple anonyme, qui vit pour l'heure dans une grande réserve protégée par des membres de votre ordre n'a pas eu une captivité de tout repos. Les deux humains souches ont été l'objet de nombreux attentats visant à les éliminer. De ces tentatives d'assassinats manqués et des alertes à la bombe ressort l'idée que l'Adn passé dérange les perspectives actuelles et futures. Le message est clair : être un humain de souche ramènerait l'homme en arrière dans son évolution, les percées scientifiques en biologie, en neurologie et en technologie perdraient tout leur sens si le génome humain original reprenait du service ! Dans la pensée populaire, il est massivement reconnu que celui-ci fut une étape à franchir en vue d'atteindre la soi-disant perfection actuelle, mais encore... L'un des auteurs présumés de ces tentatives d'assassinats des deux derniers génomes aurait été découvert. Il s'agirait apparemment de Sara Marshall Tifer. Elle serait, croit-t-on, membre de l'assemblée de la Dévotion des Ombres, organisme clandestin au service de la machinerie biotechnologique qui elle-même est régit apparemment par l'Ordre des Robes Noires. En effet, Officieusement, il y aurait deux ordres : l'Ordre des Robes Blanches essentiellement composé de druides luttant pour préserver l'équilibre naturel. Ces membres seraient peu nombreux, mais très solidaires et compteraient de puissants alliés dans plusieurs mondes parallèles. D'un autre côté, se situerait l'Ordre des Robes Noires. Ces membres seraient beaucoup plus nombreux que le précédent. En revanche, en son sein, plusieurs membres imminents se livreraient en secret des guerres intestinales depuis des siècles dans le but de s'imposer définitivement. C'est là que réside leur faiblesse. Les rivalités internes réduisent la progression de leur ambitieux projet : assouvir la race humaine. La lutte serait menée sur plus d'un front dans différents univers. Rien de tout cela n'est encore confirmé. Nous parlons de spéculation et de conspiration. Ces groupes, s'ils existent, ressemblent à des poupées russes. Vous en trouvez une, mais en l'ouvrant vous comprenez à votre dépend qu'il y en a plusieurs autres qui s'entremêlent. Toujours est-il qu'une

heure seulement après la dernière tentative de meurtre commise à l'endroit du fameux couple, on découvrit, à quelques kilomètres de la réserve, la dépouille d'une femme méconnue qui fut, semble-t-il, victime d'un règlement de comptes sur une route campagnarde. Deux pistolets automatiques modèle Kang Tao type 108-Z munis de lasers furent découverts sur le site où se déroula vraisemblablement une violente fusillade. Cette dernière information ne fut jamais divulguée par «Universal Channel» : l'unique chaîne médiatique étant régit par la NWCA. Dans un champ avoisinant, des enquêteurs mirent la main sur un disque amovible. En analysant ses dossiers, sur l'un d'entre eux, ils purent y lire ceci : *«Nous avons été créés pour nous adapter et pour changer. Tel que son Excellence incarnée nous l'a révélé, c'était notre mission d'adopter les caractéristiques des animaux et de nous approprier les qualités des machines que nous avons conçues. Nous faisons ceci afin de devenir les dignes compagnons du Créateur Suprême. Préservez les traits inférieurs de l'être humain est malsain. Notre priorité est donc d'éliminer tous les éléments nuisibles à cette évolution quasi achevée.»*

En soirée, le docteur Valhenstein III, porte-parole officiel de l'Association Transhumaine soupçonné publiquement par un haut membre de l'Ordre des Robes Blanches de ne pas être blanc dans cette affaire fit une déclaration controversée à la Presse Internationale. Dans son entrevue accordée en direct, il nia tout lien direct et indirect avec Sara Marshall Tifer ainsi qu'avec une participation quelconque aux événements troublants entourant cette affaire. Il s'exprima en ces termes sur «Universal Channel» : «Je puis vous assurer qu'en tant que porte-parole officiel de l'Association Transhumaine, nous n'avons rien à voir avec les tentatives de meurtre commises à l'endroit du couple anonyme. Notre organisation trouve regrettable que de telles attaques aient eu lieu sur ces pauvres créatures. Ces actes de barbarie qui ont eu lieu en ce jour noir auraient bien pu mal tourner et tuer par la même occasion plusieurs civils. Il est heureux que l'arme du crime retrouvée sur cette mystérieuse femme, à savoir les deux pistolets automatiques modèle Kang Tao type 108-Z munis de lasers soient d'une précision bien moyenne.

Le soir même, en ondes, alors que tous étaient sur le point de dormir d'un profond sommeil, un bulletin inattendu eut lieu. La diffusion qui ne fut jamais autorisée par «Universal Channel» secoua la planète comme une onde de choc. Un petit groupe d'individus serait parvenu à s'introduire incognito dans l'un des édifices de diffusion de «Universal Channel» pour forcer ses occupants à diffuser un bulletin de dernière minute...

Le bulletin

«Chers amis, ce soir lorsque vous dormirez, posez-vous la question suivante : Le docteur Valhenstein III est-il rattaché de près ou de loin à la tentative d'assassinat du couple anonyme ? En effet, comment se fait-il que le très intègre docteur ait pu savoir que la mystérieuse femme assassinée était équipée de deux pistolets modèle Kang Tao type 108-Z munis de lasers, puisque «Universal Channel» n'en a pas fait mention à aucun moment, à moins que...» Brusquement, la diffusion fut retirée des ondes. Qui pouvait bien avoir agi de manière si rapide pour interrompre ce communiqué inédit ? En dépit de cette interruption, le mal était fait. Dans les minutes qui suivirent, une quantité phénoménale de communications furent envoyées aux responsables de «Universal Channel» et aux instances policières de la NWCA en vue d'obtenir des explications claires à cet effet.

-Que Valhenstein III ait commandé ou non le double homicide et ensuite ait voulu éliminer l'assassin en question suite à ce regrettable échec s'avère une énigme de votre ressort, cher Arackis. Le lendemain matin, l'illustre chef officiel de l'Ordre des Robes Blanches fut arrêté par des supra droïdes à son domicile, accusé d'avoir monté toute l'affaire dans le but de discréditer le docteur et la renommée de son association. Il fut condamné à une très forte amende d'un trillion de dollars et dû finir ses jours au pénitencier. Ainsi, s'achève la lutte de votre Ordre, à moins que vous ne changiez tout cela ?

Le robot Astor me retira le casque d'écoute et me donna un verre d'eau de quoi étancher ma soif. Il dut me réserver à deux reprises. J'avais peine à imaginer que le contenu hypothétique de cette bande vidéo puisse un jour se concrétiser. J'étanchai ma soif et restai muet un long moment, les morceaux du casse-tête se plaçaient dans ma tête un après l'autre. Pendant des années, j'avais tenté de mieux comprendre les mystères de la vie. J'étais passé par plusieurs moments sombres. Désormais, je comprenais qu'une terrible menace risquait de s'abattre à tout moment et d'anéantir définitivement la vie, de déstabiliser l'équilibre naturel des choses et de contraindre les hommes à l'esclavage. Mon innocence, éclairée par une lucidité durement acquise depuis mon adolescence était en état de veille. L'état d'urgence primait. J'étais resté passif trop longtemps par les maîtres de l'hypnose et de la supercherie. Ma prise de conscience s'était effectuée au prix d'une difficile remontée. Le temps de passer à l'action était arrivé. Je devais réagir. Nous devons tous réagir. Astor me regarda et me dit : «Quand tous verront le monde s'écrouler, ils

comprendront que nous en sommes au point tournant de la conclusion d'un voyage. Il leur apparaîtra soudainement évident qu'il n'y a plus un moment à perdre en ces dernières heures de cet épisode. Si vous voulez clore ce chapitre de l'histoire de l'expérience planétaire, vous ne devez pas le laisser écrire par ceux qui ont choisi de bafouer le plan du Créateur. Ce n'est pas le moment de confier ce changement aux autres, mais d'en être responsable ! C'est une trop grande responsabilité pour vous en remettre au bon vouloir de quelques-uns. Par votre lucidité, vous devez agir comme un phar. Vous devez faire votre part, afin d'être assuré de la réalisation de cette transformation et de faire partie du nombre de ceux qui en feront une réalité intrinsèque. Pour y parvenir, vous devez continuer à ouvrir les yeux et à regarder ce qui se passe autour de vous. Vous devez ensuite, arriver à la désagréable conclusion que c'est vous, notamment, qui avez permis à tout cela de se passer, parce que vous avez été influencés par un mensonge élaboré avec une méthodologie écrasante. Comme plusieurs, vous avez, d'abord, refusé d'y croire et de vous engager en prenant la moindre responsabilité personnelle pour changer quoi que ce soit. Réveillez-vous ! Vous rêvez . Mais si vous vous réveillez, vous allez devoir faire face à la dure réalité et accepter qu'on s'est servi de vous, et que c'est effrayant à envisager ! Ne vaudrait-il pas mieux vite commencer à créer un nouveau dénouement au cauchemar déguisé dont vous faites actuellement l'expérience ? En êtes-vous capables ? Bien sûr. Après tout, c'est votre rêve. Réveillez-vous. Votre rêve tire à sa fin. Il vous faut réveiller les autres. Ouvrir leur conscience. Tel est votre but : conscientiser les hommes et les femmes sur terre à l'épineux problème abordé.

Chapitre 7

Cobaye ou prodige ?

Dans le laboratoire

À l'ombre des regards indiscrets, le docteur Valhenstein et son fidèle acolyte, le neurologue Vargaz, discutaient...

-Très cher, les indications ont-elles été données pour activer la puce? demanda le docteur.

-Oui, docteur Valhenstein, répondit le neurologue Vargaz. Nous devrions voir des résultats sous peu. Le colonel et ses hommes ont été mis au courant. Tous les préparatifs sont en place.

-Parfait, tout se passe à présent comme je l'avais prévu. Le docteur demeura songeur puis ajouta : « je tiens à mettre Damien à bout de nerfs. »

-Mais pourquoi donc, docteur, demanda le neurologue.

-Pour vous dire la vérité, selon mes déductions, son métabolisme se modifie considérablement lors de situations stressantes. Quelque chose en lui semble prendre forme et lui donner une force peu commune. Je veux m'en assurer et l'amener au bout du processus. Nous devons comprendre la nature de son pouvoir. Les récents tests d'Adn n'ont rien donné.

-Peut-être avons-nous commis une erreur lors de nos recherches ? dit Vargaz.

-Non ! Nous avons tout simplement cherché à élucider les secrets de notre poulain à partir de données médicales. La nature est capricieuse et en dépit du fait que les tests médicaux soient négatifs et qu'ils ne nous aient rien révélé de particulier, je demeure convaincu d'une chose : Damien est bel et bien un être doué de pouvoirs extraordinaires. La source de ceux-ci n'est peut-être pas génétique, mais il est clair que lorsqu'il en fait usage, ceux-ci le modifient en profondeur.

-Et...

-Et bien, donnons-lui l'occasion de nous le démontrer. Notre mise en scène ne serait le rendre indifférent. Nous allons le pousser à bout. L'activation de la micropuce sous-cutanée que je lui ai fait injectée devrait agir d'ici quelques minutes selon mes calculs.

-Que fait-elle très exactement ?

-Elle stimule la sécrétion d'adrénaline. Pour vous dire vrai, elle quintuple la quantité normale sécrétée. Peu d'humains y survivraient. Damien en expérimentera les effets sous peu.

-N'avez-vous pas peur que cela nuise à sa santé ou le tue ? demanda Vargaz.

-Il faut parfois prendre des risques pour faire avancer la science, rétorqua le docteur. Nos anciens sujets d'expérimentations n'étaient en rien comparables à Damien. Il est prodige de la nature. Voyons jusqu'où celle-ci ira.

Dans ma chambre

À mon réveil, je me redressai péniblement et reprenant mes esprits, instinctivement je sus que quelque chose n'allait pas. Une douleur chronique me foudroya dans la main, puis à la poitrine. J'avais une vilaine cicatrice dans la main droite. Un pincement au cœur comme jamais j'en eus un ! À bout de souffle, crispé douloureusement, je me levai durement sur mon lit tout trempé de sueurs. J'étais à demi nu. Mes vêtements en lambeaux avaient piètre allure. Mon torse avait été griffé. Plusieurs jolies cicatrices le couvraient. Comment cela s'était-il produit ? M'étais-je mutilé ? Une torride douleur au torse me saisit une fois de plus, suivie de spasmes musculaires

allant de la nuque aux jambes. Le choc fut si violent que j'envoyai valser un verre d'eau déposé sur un plateau d'argent de ma table de chevet. Une partie du mur en fut aspergé. L'eau se mit à dégouliner vers les carreaux du plancher. Debout, je me ramassai finalement plaqué face contre le mur trempé, bras tendus, à en perdre haleine. Après une forte inspiration, je me penchai pour ramasser le verre brisé. Plusieurs morceaux jonchaient sur le sol. Il était en mille éclats, le coup avait été violent. En ramassant les petits morceaux l'un après l'autre, la nausée me saisit de plus belle ! Ça n'allait pas bien.

-Docteur,... que m'avez-vous fait ? me demandai-je.

Le mal de cœur plus fort que jamais m'intercepta de nouveau et me relevant d'une main, j'allai choir dans levier. Mon cœur à la renverse eut un autre vertige, je transpirais à grosses gouttes.

«Docteur... Je relevai la tête. L'image qui se présenta devant moi me troubla. Ma peau était rouge comme les feuilles écarlates en automne. Sur mon torse et dans mon visage, on pouvait voir de légers vaisseaux sanguins violets. Instinctivement, mon poing se crispa.

«Argg..., criai-je. Mes phalanges se rétractèrent violemment alors que mes jointures allèrent s'abattre sur ce lugubre reflet dans le miroir qui éclata tout comme le verre. La douleur ne m'effleura pas pour le moins du monde.

Des étourdissements aussi violents que soudain me secouèrent. J'eus peine à demeurer en place sur ma potence. L'air semblait irrespirable. À bout de souffle, je réussis tout de même à m'appuyer sur un rempart. À cet instant précis, du coin de l'œil, j'entrevis une ombre dans l'obscurité m'observer par la grille de ma porte. Étais-je devenu fou comme le chevalier Donquichote. La porte, normalement bien scellée à clef était ouverte !

«Le docteur ! répétais-je. À peine ai-je eu le temps de murmurer un mot que l'ombre de déroba sous mes yeux pour disparaître au détour d'un corridor.

Déterminé plus que tout à ne pas rester latent, je sortis de la chambre, plus un tombeau qu'autrement. Naturellement, je compris l'itinéraire que l'on me proposait d'emprunter : le laboratoire.

«Il ne faut pas que j'y aille, c'est un piège ! pensai-je.

Alors que je vins pour prendre un autre parcours, un cri strident perça le silence ambiant. Les plaintes macabres de mes partenaires de cellules vinrent se mêler à cette cacophonie. Mon mal de tête reprit. Dans tout ce capharnaüm, un second cri plus perçant vibra. Mon sang se paralysa. Je connaissais cette voix...

«Maria ! criai-je. Un amer pressentiment se logea dans tout mon être. Oubliant mon récent désir, en toute hâte, je me mis à courir à en perdre haleine en direction du lieu d'où émanait le cri. Une flamme intérieure se mit à me consumer plus puissante que jamais. Arrivé au détour d'un corridor, je sentis une ombre gigantesque et malveillante s'esquiver en douce dans un escalier. Sur le seuil des marches, un jet de lumière m'aveugla et dans le temps d'un soubresaut, j'eus une étrange vision...

J'étais aux abords d'une forêt et de nombreux agents de police cherchaient à m'appréhender : il s'en suivit une chasse à l'homme. Une fois de plus, j'étais le captif!

À bout de nerf, je repris mes esprits aussitôt et parvenu au pied de l'escalier, c'est alors que j'eus la désagréable sensation d'être observé. Je me retournai et dans le crépuscule du long couloir où je me tenais, je vis sur un écran mural l'horrible visage du docteur...

-Vous êtes toujours aussi fascinant que le premier jour durant lequel je vous ai observé, dit-il.

Un tel sentiment de colère me submergea. Comment cet homme, tant il en soit un, se permettait-il d'user d'une telle cruauté à notre égard ?!

«N'ayez pas peur Damien, vous êtes ici dans l'un des plus prestigieux centre médical que la terre ait porté. Votre sort nous tient particulièrement à cœur, n'en doutez pas. L'intonation de sa voix en disait long sur ses aspirations à mon égard.

Je m'approchai de l'écran cathodique dissimulé à même le mur. L'envie de fracasser l'appareil me tenta. Étant hors d'atteinte, je dus mettre mon mal en patience.

-Il est grand temps que vous et moi ayions une conversation, dis-je. Où êtes-vous ? Montrez-vous ! criai-je. Un sourire malveillant s'afficha sur le visage du docteur.

-Plus près que vous ne le croyez. Je vous attends dans mon laboratoire, votre séjour chez nous touche à sa fin. Que voulait dire ces mots ? «Venez très cher, ce soir vous êtes mon invité d'honneur.»

L'écran s'éteignit. Furieux d'avoir été manipulé à mon insu, je courus un bon moment dans les corridors sans croiser âme qui vive. Un profond silence y régnait. La plainte des patients était terminée. Arrivé devant le laboratoire, un fin faisceau lumineux scintilla et machinalement la double porte métallique s'ouvrit : cela ne me surpris guère :on m'attendait ! L'idée de m'enfuir ne m'effleura pas l'esprit, je voulais mettre un terme définitif aux agissements immondes du docteur Valhenstein. J'entrai dans la salle de chirurgie. Un second écran illumina. Le sombre visage du docteur réapparut.

«Je vois avec intérêt que les drogues que nous vous avons administrées n'ont pas eu raison de votre fougue. Une telle énergie émane de vous, cher Damien. Vous n'êtes pas le seul patient à posséder des dons, mais vous êtes le plus intrigant. Chacune des fibres de votre corps semble vibrer. Votre pouvoir dépasse nettement tout ce que nous avons vu jusqu'à ce jour. Il avait raison. Une étrange lumière verdâtre tournoyait désormais tout autour de moi. Mon aura, cette flamme chatoyante qui ne brûlait pas oscillait constamment au gré de mes états d'âmes. J'incarnais le spectre des couleurs. Lorsque la peur m'eût saisi dans ma chambre, mon aura oscillait du violet au bleu; j'étais alors envahi par des basses fréquences dont la source est la peur. À ce moment, j'eus été dominé par des émotions telles que la colère et l'agression. Une fois m'être ressaisi, mon émanation passa du rouge violet en oscillant vers le bleu vert. Je brillais désormais de mille feux devenant aussi étincelant que le soleil en plein jour. Le laboratoire fut ébloui.

«Vous êtes au comble de votre puissance, cela est très bien, la première étape du projet est franchie.

-Je suis au comble de ma patience, le petit manège est terminé, Valhenstein. Mon aura passa au rouge chatoyant. Et de quel projet parlez-vous diable ? Sortez de votre trou à rats si vous êtes un homme d'honneur que je puisse voir qui a osé maltraiter tous ces innocents.

-Je ne les maltraite pas, je les soigne. Qu'y a-t-il cher Damien ? Vous semblez préoccupé. Cela aurait-il un lien avec la belle Maria qui nous a confié plusieurs choses intéressantes ? Il tenait dans ses mains le foulard rouge qu'elle portait lors de notre dernier entretien.

Mon plan d'invasion venait d'échouer.

-Que lui avez-vous fait ? lui ordonnai-je.

-Pas moi, cher Damien, mais vous. Elle a été littéralement subjuguée par votre rencontre for fuite.

Le collègue de travail du docteur apparut sur écran par une porte adjacente. Il devait être très près de moi, j'arrivais presque à les sentir. Où se cachaient-ils ? J'avais devant moi les deux cerveaux de cette affaire, ceux-là mêmes en charge des opérations qui se tramaient dans cet établissement infernal.

Le neurologue Vargaz s'avança : son image devint plus nette. Homme âgé dans la cinquantaine, son regard était lui aussi ravagé. Il pliait tel un roseau devant son supérieur, le docteur. Puis, il leva la tête et me sourit.

-Elle était si gentille..., dit-il. Et est bien là où elle est maintenant. Sa contribution à la science, ou devrais-je dire à nos recherches...

-Taisez-vous imbécile ! dit le docteur. Vous parlez trop.

-Pourquoi parlez-vous d'elle au passé ? demandai-je.

-Vous me décevez beaucoup de poser une telle question, cela ne fait pas honneur à votre grande intelligence, dit le docteur.

D'un ton menaçant, je lui rétorquai : « QU'AVEZ-VOUS FAIT D'ELLE !? DITES-LE-MOI IMMÉDIATEMENT. » Mon aura devint rouge sang.

-De mieux en mieux, dit-il en souriant. Je suis désolé, mais je suis dans l'impossibilité de poursuivre cet entretien, ce fut un plaisir.

-Docteur Valhenstein ! criai-je. Qu'avez-vous fait d'elle ?

La pièce devint un trou noir. J'entendis la porte du labo se fermer.

De l'écran, je saisis la voix d'un monstre.

-Puisque vous tenez tant à connaître la vérité, venez la voir vous-même étant donné que vous le souhaitez si ardemment.

Le docteur cherchai à me tendre un piège ou peut-être voulait-il tout simplement jouer ? J'étais son jouet. Je ne lui en donnerai pas l'occasion. Mes yeux s'habituaient à l'obscurité. C'est alors que je m'aperçus que la pièce était inoccupée. Seule une porte tout au fond du laboratoire demeurait entr'ouverte. J'inspectai quelques secondes les environs et c'est à ce moment que je vis la chose la plus horrible que la vie est mit sur ma route... Sur le comptoir, dans des bocaux remplis de phénol flottaient des restes de corps humains, allant d'un simple bras, à une main pour parfois voir des têtes et des embryons. Une telle vision d'horreur me dégoûta. L'affolement eut raison de moi. Des tremblements vinrent me picosser la peau.

-Qui, qui... qui est donc cet immonde docteur pour manquer tant de respect à la vie d'autrui ? murmurai-je.

Épongeant mon front en sueurs, absorbé par les circonstances troublantes, je m'appuyai et tentai de me ressaisir afin de ne pas agir précipitamment. Me redressant, mon cœur faillit cesser de battre. À peine perceptible dans le coin de la pièce, voilée dans l'ombre, je pus apercevoir le cadavre dénudé d'une malheureuse suspendue par un crochet de métal. La chair de ce corps meurtri en disait long sur les souffrances que devaient avoir enduré cette pauvre femme. Un

subtil parfum la pièce emplissait la pièce par-ci par-là. L'odeur semblait venir de la dépouille. Je ravalai ma salive et m'avançai vers ce corps mutilé.

«Non, cela ne peut être vrai... Non! hurlai-je. Vous avez tué cette pauvre fille !» Les yeux remplis de larmes, sans hésiter, je décrochai la défunte immobile. «Ô Maria..., dis-je avec tristesse. «Pourquoi vous ? Vous méritiez tellement mieux.» Un élan de compassion me saisit pour cette malheureuse alors que je lui caressai les cheveux tachés de sang, le sien ! On l'avait agressée, violée, torturée, à n'en pas douter. Son corps était couvert de marques, de stigmates et de contusions. Sauvagement terrassée, tel fut le sort qu'on lui avait réservé pour avoir tenté de m'aider. Tant de cruauté envers un être si charitable faisait de ses tortionnaires des monstres. Je lui pris la tête et l'embrassai avec douceur et amour sur le front, puis la haine au cœur me transperça avec atrocité. La déposant délicatement sur le sol, un chuchotement lourd de sens se déroba de ma bouche...

«*Valhenstein ! Cher docteur, ce soir les loups danseront sur votre dépouille*». Je crispai les poings si intensément que des marques rouges apparurent bientôt dans mes paumes. Mû par un sentiment de rage, je franchis d'un bond la porte entr'ouverte et dévalai des escaliers menant vers les niveaux inférieurs.

Chapitre 8

Le cercle du dragon

Les nerfs à vif, je descendis une série d'escaliers pour me retrouver au premier sous-sol. Deux options s'offraient à moi : descendre plus bas ou aller voir de quoi il retourne à cet étage. Je n'eus pas le temps d'y réfléchir. Les murs avaient-ils des oreilles ? Oui, dirais-je à la lumière des événements en cours. En effet, j'eus à peine le temps de me pointer devant l'ouverture, qu'elle s'ouvrit. Son mécanisme était impressionnant. Elle utilisait visiblement un système à air comprimé. Un trio de soldats revêtus à la commando vint à ma rencontre, mitraillette en main. Ces soldats étaient apparemment très bien entraînés puisque je fus rapidement maîtrisé puis mis sur le sol. L'un des soldats me regarda froidement et dit :

-Ne bougez pas ! Vous êtes sur une zone interdite. Vous serez amené devant notre supérieur jusqu'à ce qu'il ait décidé du sort qui vous attend. Levez-le, dit-il à ses confrères, je prends les devants.

J'étais menotté solidement. On me mit un bâillon dans la bouche. Ce n'était pas confortable. Je ne pouvais ni parler ni bouger aisément sans me débattre. La colère grondait en moi, mais il me

fallait endurer la situation et ainsi trouver le moyen d'accéder aux niveaux inférieurs afin de trouver le docteur ! Était-ce raisonnable ? Trop de témérité risquait de me coûter la vie. On m'amenait au centre de ce qui semblait être une base militaire souterraine. En surface, INECO était un centre médical; en profondeur, le lieu de sombres projets.

La base

Menotté et emmené par des soldats d'élite, j'en vis bientôt plusieurs autres. Ils étaient nombreux en ce lieu isolé, pas moins de trois cents. Chaque sous-groupe comprenait une vingtaine d'hommes sous le commandement d'un capitaine se démarquant par une écharde rouge et qui devait lui aussi recevoir des ordres d'un officier supérieur en grade. Cette milice était bien organisée. Les déplacements étaient rapides et structurés. Envahir cette base souterraine relevait de l'exploit, d'autant plus qu'elle n'apparaissait sur aucune carte. De part et d'autres, j'entrevois des chambres - des doctoirs dans lesquels se reposaient des soldats. Nous arrivâmes dans une salle centrale. Elle avait l'apparence d'un dôme. Au milieu, on y avait installé diverses cibles servant à l'entraînement. Des corridors en vitre parre-balle avaient été construits à des fins pratiques. Les locaux étaient faits d'un matériel résistant. L'un d'eux était fortifié d'un alliage métallique bleuté. Un insigne m'indiqua qu'il devait s'agit de la réserve d'armes. Elle était gardée par quatre soldats, lesquels étaient en constante communication avec le poste de commande situé dans une tour intérieure. Des haut-parleurs longeaient les murs de cet amphithéâtre de la mort. Plusieurs caméras surveillaient en permanence les allées et les venues des occupants. À mon arrivée, des cris de rassemblements furent donnés et en quelques secondes, une vingtaine de troupes, pour ne pas dire une formation d'un peu plus de trois cents hommes se tenait là devant moi placée en rangs. Un sentiment de défi flamboyait dans leurs yeux. Ils savaient vaguement à qui ils avaient affaire. Tous auraient donné leur chemise pour pouvoir me défier ouvertement. On allait leur en donner l'occasion. Un colonel orné d'innombrables médailles fit son entrée. Accueilli en chef de guerre, les troupes resserrèrent les rangs à son arrivée.

-Garde-à-vous ! ordonnèrent les capitaines devant l'arrivée du suprême commandant. Ce dernier avait passé le cap de la cinquantaine. Ma première impression à son arrivée fut celle de voir un homme pour qui la montée en grade avait dû être le but de sa vie. Il affichait un regard

démontrant avec assurance sa supériorité. Ses traits étaient durs et je n'y percevais aucun signe de bonté. Était-ce le prix à payer pour accéder à ces dits niveaux de supériorité ? Il me dévisagea avec un mépris évident puis fronça avec désinvolture les sourcils et d'une voix rauque incita les soldats et les capitaines à me défier ouvertement. Ici, bas les règles pouvaient selon le bon droit des *Maîtres du monde* être bafouées. Qui allait se dresser devant le manque de dignité ? Les hommes devaient avoir perdu tout bon sens depuis des lustres. Les conditions de leur entraînement et les méthodes de manipulations, si variées furent-elles, avaient de quoi refroidir les ardeurs des plus endurcis. La loi d'omerta était de mise évidemment. Je ne devais pas être le premier cobaye des jeux malveillants de ces soldats renfrognés loin de leur logis, de l'amour d'une douce épouse qui aurait su attendrir leur coeur devenu froid avec l'âge. Le colonel leva le bras et parla. Tous se turent.

-Ainsi, vous êtes *l'enfant prodige* dont parle si souvent notre cher docteur. Nul doute que vous avez suscité beaucoup d'intérêt au sein de notre organisation. Retirez son bâillon et ses menottes que l'on voit de quoi il est capable.

-Mais colonel, il est considéré dangereux, osa dire l'un des capitaines.

-Exécution ! dit le colonel, furieux d'être interrompu. Que pourrait faire un seul homme contre une armada de trois cents soldats ?

-Oui colonel ! Immédiatement.

On lui retira de ce fait le bâillon et les menottes. C'est sans réticence que je laissai un soldat me les retirer. Une certaine inquiétude planait dans l'air. Les hommes semblaient nerveux. Qu'avais-je bien pu faire ou dire pour les rendre si tendus ? J'ouvris la bouche et me secouai quelque peu. À mon tour, je dévisageai le colonel.

-Que croyez obtenir de moi ? dis-je. Je ne suis pas votre laquais et je ne saurais perdre mon temps dans ces enfantillages. Un hululement retentit dans la salle. Je lançai un défi ouvertement au colonel et à ses troupes. Tous le comprirent. Le colonel accepterait mon défi : il ne voulait pas perdre la face. Illico en le voyant, j'avais senti son arrogance. Exploiter celle-ci me fut facile. Je voulais le voir commettre une erreur. Les réactions des soldats furent vives. Les capitaines ordonnèrent aux hommes de se contenir devant mon affront et mon mépris affiché à leur endroit.

-Vous êtes ici sous mes ordres. Soldats ! cria le colonel. Le cercle du dragon !

Il tapa des mains et bientôt, à une vitesse fulgurante, les hommes formèrent plusieurs cercles concentriques autour de moi. J'étais le centre : la proie ! On allait me mettre à rude épreuve. Je connaissais cela, j'avais eu l'occasion de l'expérimenter (plutôt amicalement) lors de mes cours d'autodéfense. Cette fois-ci, l'enjeu était de taille : ma vie ! On me lançait un défi à mort. Jusqu'où toute cette folie allait-elle aller ? Voulait-on me défier jusqu'à ce que mort s'en suive ? J'étais doué dans l'art du combat à mains nues ou dans le maniement des armes ancestrales, mais je demeurais sceptique sur mes chances de m'imposer contre la rage au cœur d'un si grand nombre d'hommes.

«Élite Alpha. Attaquez ! ordonna le colonel. Vingt hommes entrèrent plus profondément dans le cercle central. Ils formèrent un nouveau cercle plus resserré autour de moi : l'affrontement commençait...

Armé de matraques, tous la dégainèrent simultanément. J'avais affaire à un groupe bien entraîné habitué de survivre à des conditions extrêmes. La peur me prit à la gorge, puis l'image de Marie me revint en tête, ce qui la dissipa aussitôt pour laisser place à une montée de colère inhabituelle. Une lumière cramoisie commença à rayonner dans la pièce. Cherchant à en connaître la source, je compris que cette clarté venait de ma personne. J'émanai une étrange puissance. Mon indignation monta d'un second cran à mesure que le souvenir de Maria refaisait surface. Je fermai les poings et mes phalanges devinrent couleur grenade. Mes muscles se contractèrent. Les os de mon corps craquèrent. Mon système nerveux se réveillait. Trois soldats bondirent sur moi. Je les évitai tant bien que mal en ne parvenant à parer la majeure partie des coups donnés. Blessé par un coup bien placé aux côtes, je tréssailli de douleur. Les hommes se mirent à rire. Étais-je si facile à défaire ? Sûrement pas ! Cette séquence se répéta plusieurs fois et au bout d'un moment, je commençais à perdre la notion du temps. On me battait à mort. Je perdais progressivement des forces sous les coups répétés de mes agresseurs conduits par la haine. Je la sentais. Ils voulaient m'éliminer, je leur faisais peur. Instinctivement, ils cognaient sans relâche. Le sérum de vie gicla à maintes reprises et je m'affaissai brusquement sur le plancher de marbre pataugeant dans mon propre sang ! Les rires laissèrent place à un silence morbide. Avais-je éveillé une certaine dignité en eux ? Ces soldats, avaient-ils des remords après avoir commis un tel crime ? Continuer ce petit jeu risquait de me tuer. Le doute les assaillait-il ?

Le colonel leva la main.

«Assez ! dit-il. Il a son compte.

Les capitaines ordonnèrent aux siens de reformer les cercles originaires, ce qu'ils firent. Les soldats de cette assemblée affichaient un sourire rempli de satisfaction. Leur Ego venait d'être soulagé. Mon arrogance m'avait trahi. Ils avaient été les plus forts et en cela, ils se complaisaient. Le colonel entra dans le plus petit cercle et me regarda avec le même mépris.

«Est-ce là tout ce dont vous êtes capable ? Docteur Valhenstein, m'entendez-vous ?

-Je vous entends, colonel ! entendis-je, des hauts-parleurs. Mon sang se glaça au timbre de sa voix.

-Est-ce bien *l'enfant prodige* dont vous nous avez si souvent parlé ?

-En effet, il s'agit bien de lui, cela ne fait aucun doute.

-Dans ce cas, comment expliquez-vous que mes hommes aient pu le malmené ainsi avec autant d'aisance ?

-Lui seul serait le dire. Je suis toujours convaincu qu'il possède de grands pouvoirs qu'il ne soupçonne pas lui-même.

Je me relevai péniblement et après avoir pris une inspiration, le visage ensanglanté, je regardai mes ravisseurs puis le colonel et je lui dis :

-Une autre joute.

Il me dévisagea avec stupéfaction, lui qui croyait en avoir terminé. Un nouveau sentiment prenait cours en moi. Celui que je pouvais outrepasser les obstacles qui se présentaient à moi. Cette force mystérieuse avait quelque chose de surnaturelle, de divin, je le percevais bien.

-Votre poulain s'est relevé, il en redemande encore. Dois-je lui donner une autre correction ?

-Faites donc puisque tel est son désir. Voyons de quoi il est capable. *C'est bien Damien, vous commencez à comprendre. Usez de votre pouvoir. Usez-en !*

-Bien, il en sera fait selon vos désirs docteur. Elite Omega, attaquez ! dit le colonel, intrigué par ce soudain revirement de situation.

Le cercle du dragon reprit de nouveau. La crainte des hommes monta d'un cran. J'aurais dû abandonner : ils le savaient ! Quelle était cette force capable de me permettre de poursuivre là où la majorité aurait succombé ? Quatre soldats vinrent me matraquer. Évitant, le premier, je m'en servis comme bouclier et utilisant contre son gré son arme, j'octroyais de bons coups ciblés aux trois autres assaillants qui semblèrent désordonnés. J'anticipais leurs mouvements et mon corps avait repris en vigueur. Leurs coups ne parvenaient pas à me mettre en chaos. Le quatuor de soldats blessés prit congé et bientôt d'autres arrivèrent. Je devins «le dragon» qui en son antre est un

prédateur féroce. Un éclat malveillant s'illumina dans mes yeux. Devenu bestial, j'évitais les coups et en donnai de puissants à une vitesse fulgurante qui firent reculer mes assaillants. Des cris de couleurs et de gémissements sortirent de la bouche ébahie de mes adversaires.

«Élite Darta, Delta, attaquez ! Quarante hommes formèrent un cercle autour de moi. Du jamais vu. Je sentais leur effroi, leur hésitation. Mon sang passa du rouge au mauve ! Mon pouls s'accéléra excessivement, mes muscles se contractèrent plus durs que pierre : je brisai les matraques de mes mains ! Comment pouvais-je faire usage d'une telle force ? Je devenais une arme ! J'étais un instrument de guerre en soi.

«Attaquez ! ordonna, le colonel.

Les hommes hésitèrent. Enragé, le colonel sortit un pistolet et pointa l'un de ses hommes. Obéissez ou vous serez le prochain. Le soldat déconcerté sortit sa matraque et s'avança vers moi avec incertitude. Je le regardai et mes yeux anormalement violets n'en firent qu'une bouchée. Il bondit sur moi et je l'esquivai aisément. Le dragon que j'étais devenu lui octroya une série de coups plus meurtriers les uns que les autres. Le frappant à une vitesse prodigieuse au genou puis à maintes reprises à l'abdomen, il pencha. Le dernier coup à la nuque fut le dernier qu'il reçut... Il chuta sur le sol et un filet de sang sortit de sa bouche. Le colonel regarda le corps inerte et gronda puis ordonna aux capitaines de sa garde d'attaquer. Ils étaient les plus forts et les mieux entraînés. Dégainant des couteaux de type commando, ils entrèrent dans le cercle, le resserrant toujours. À peine, eurent-ils le temps de se positionner en cercle que déjà, je fonçai vers eux défendant le peu de territoire qu'il me restait. Mon esprit était trouble. Seul le désir de frapper me venait en tête.

-Très bien Damien, continuez, songea le docteur. La puce prend effet.

Deux des capitaines furent gravement blessés alors que la lame de leur couteau se retourna contre eux. Les autres attaquèrent l'un après l'autre. Je fus égratigné par un couteau. Ce coup ne m'arrêta pas dans ma folie meurtrière. Je frappai avec une force peu commune. Mes bras étaient des marteaux, mes doigts des aiguilles, mon corps un engin de guerre foudroyant. Les hommes reculèrent : des capitaines passés à l'assaut, il n'en resta pas un seul en mesure de le poursuivre. Bougeant constamment en cercle afin de parer toute éventualité, une étrange aura m'enveloppa. De couleur d'abord rougeâtre, elle me brûlait d'un feu intérieur pour passer au bleu violet presque noir. Je n'étais plus le paisible Damien d'autrefois. Que se passait-il en moi ? J'avais à

peine conscience de mes gestes. Les expérimentations du docteur Valhenstein et de son associé y étaient pour quelque chose, à n'en pas douter.

«Docteur Valhenstein, votre poulain est plus vigoureux qu'il n'y paraît, dit le colonel.

-Ne vous l'avais-je pas annoncé ? formula le docteur par le biais des haut-parleurs. Tirez-le, cher ami.

-Vous n'êtes pas sérieux !?

-Oui, tirez-le avec votre arme.

-Mais à quoi bon ?

-Ne discutez pas mes ordres, ou je vous ferai tirer à sa place.

-Bien, dit le colonel d'un ton amer.

Il me pointa et tira. La balle vint m'embrasser avec douleur à la poitrine. Je tombai sur le sol. On m'avait tiré près du cœur, je respirai difficilement. Le sang coula encore une fois. Mes yeux violets redevinrent bleu arctique. La pigmentation de ma peau passa du mauve au rouge, puis au beige. Mon aura s'estompa brusquement et se dissipa. J'étais redevenu le bon vieux Damien. Les militaires voulurent s'en prendre à moi pour la perte des siens. Le colonel, avec autorité, leur fit comprendre de ne pas s'aventurer sur ce sentier.

-Le prisonnier est blessé, commandant, dit l'un des capitaines. Si nous ne le soignons pas maintenant, il mourra.

-Attendez encore, ordonna la voix du docteur provenant des haut-parleurs et voyez les prodiges dont cet homme est capable.

En effet, la balle à peine entrée en mon sein, fut-elle extirpée de ma chair comme on éjecte un corps étranger. Sous les yeux médusés de la soldatesque, une fine cicatrice vint la remplacer. Ma lésion s'en était allée. Par je ne sais quel miracle, j'étais guéri et ce, sans intervention médicale. Qui étais-je pour réussir un tel exploit ?

À la demande du colonel, on me mena dans une cellule et des gardes furent postés en permanence devant celle-ci.

Chapitre 9

Au bureau

-A-t-on les résultats du dernier test d'Adn ? demanda le docteur Valhenstein.

-Oui, bien que nous ne soyons pas certain de leur signification, dit le neurologue Vargaz.

-Et que disent-ils ?

-Il semblerait que Damien Porteurdetempêtes possède un code génétique instable.

-Instable ! Mais qu'est-ce cette plaisanterie ?

-Et bien, nous avons découvert qu'il oscillerait selon le niveau de stress entre 2 et 4 branches d'adn, du jamais vu !

-Comment un homme peut-il passer de 2 branches d'adn à 4 ? s'exclama Valhenstein, alors qu'il faillit s'étouffer à l'écoute de la nouvelle controversée.

-Pour le moment, mes homologues et moi-même ne sommes pas parvenus à donner une explication logique à ce fait troublant. Au mieux, en sommes-nous venus à penser que ce bond d'évolution génétique concorde avec les prophéties actuelles stipulant que l'homme du 3^e

millénaire évoluera, passant de 2 à pas moins de 12 branches ! Damien ne serait que le premier de cette nouvelle espèce. Il ne s'arrêtera pas avant d'avoir atteint son plein potentiel.

-Cela vient-il compromettre nos plans ?

-Non.

-Le dernier modèle de puces sous cutanées est-il employé sur des cobayes humains ?

-Bientôt. En revanche, plusieurs lacunes sont encore à résoudre. Précipiter les choses, c'est risqué : la réussite de notre projet doit se faire selon un ordre méthodique, sans quoi nous risquons de tout perdre.

-Hum...

-Quoi qu'il en soit, cette distinction génétique, bien qu'instable, explique en partie la présence de ses pouvoirs extraordinaires dont nous commençons à peine à en comprendre la portée.

-À l'heure actuelle, quelles sont vos conclusions ? demanda de docteur Valhenstein en s'asseyant confortablement dans son fauteuil.

-Je n'ose m'aventurer, mais je crois que nous avons affaire à un nouveau type d'homme, celui dont parlent les prophéties, comment l'expliquer autrement ?

-Ne soyez pas sot, une telle chose relèverait du miracle. Souvenez-vous que Damien est issu d'une modeste famille de bourgeois. Ses parents qui sont décédés dans un accident de ski à la suite d'une avalanche n'avaient rien de particulier.

-Oui, je sais tout cela, mais notre poulain aurait reçu un don qui lui permet d'user de pouvoirs de guérison qui dépassent l'entendement. J'ai fait une petite recherche à ce sujet et j'ai appris que dans les sociétés celtiques, période historique au cours de laquelle les druides étaient omniprésents, de telles manifestations auraient eu lieu apparemment. Nous parlons de légendes.

-Damien serait-il l'un de ces druides ?

-Manifestement, il est un homme capable de manipuler les éléments naturels, du moins.

-Il serait donc une espèce de sorcier. Cela est-il possible à notre époque ? Vous conviendrez que la science a tendance à écarter ce genre de réalité plus près du monde imaginaire.

Le neurologue regarda le docteur Valhenstein et après un moment de silence lui dit :

-De tous âges, des récits mythiques témoignent de miracles effectués par de tels hommes. La magie et les exploits sont omniprésents dans toutes les sociétés de toutes époques. Nous sommes des scientifiques et non des historiens, mais rien ne sert de renier l'éventualité que nombre de ces récits soient vrais et donc que la magie existe. Damien ne serait que l'une de ses expressions.

Notre Ordre ne vient-il pas appuyer cette hypothèse ? Son excellence elle-même n'a-t-elle pas déjà dit que seuls les sots ne connaissent pas ces forces.

-Cher confrère, vous êtes cohérent dans vos propos, comme toujours. Appuyons cette idée que notre poulain est doué de pouvoirs qui vont au-delà de notre imagination. Je veux que la garde soit doublée jusqu'à ce que la situation soit éclaircie. Son excellence doit être informée de cela. Je m'en charge. Vous me ferez un rapport constant de tout changement dans cette affaire.

-Je transmets vos directives à l'instant au colonel Adolf. Le neurologue Vargaz sortit et laissa seul le docteur Valhenstein.

Seul avec lui-même, Valhenstein réfléchissait.

-Ainsi, tu serais l'enfant de la prophétie. Voilà des millénaires que ta venue est annoncée. Je n'y aurais pas cru si je n'avais pas assisté à tes prodiges.

Chapitre 10

La dame de trèfle

Gardes en poste

-Mme Monika, nous allons atterrir dans un instant, dit le co-pilote. Tenez-vous bien à la rampe. Les vents sont violents et l'hélicoptère risque d'être secoué.

-Ici, co-pilote à centre INECO, nous amorçons la descente.

-Ici centre INECO, nous transmettons les coordonnées pour l'atterrissage.

Une fois à terre, le co-pilote pointa deux soldats qu'il présenta à la fille du colonel Adolf Roumanof.

-Mademoiselle Monika, dit le co-pilote, voici le soldat Ryan et le soldat Brian de la division Elite Alpha. Ils vont vous escorter jusqu'à votre suite. Vous êtes considérée comme un hôte en ce

lieu. Aussi, dois-je vous rappelez que vous êtes sous l'autorité du colonel, votre père. Vous le rencontrerez en soirée.

Alors que le pilote repartait avec son co-pilote dans l'hélicoptère, les deux soldats s'avancèrent vers la séduisante Monika Roumanof sur la piste d'atterrissage côté nord. Elle avait tout d'une garce. Belle à en mourir, sexy, indépendante et excentrique à l'extrême, nos deux vaillants soldats comprirent rapidement qu'elle ne serait pas facile à dégouter. La fille du colonel qui était grande, mince, revêtue d'un complet bleu vert et d'une jupe style militaire : elle resplendissait. Elle avait du chien ! Ses cheveux bruns et ses yeux noisette faisaient craquer même les hommes les plus endurcis. Raffinée, brillante, terriblement ambitieuse et habile pour manier le cœur des hommes avec lequel elle jouait plus qu'autrement, la vie était un jeu à ses yeux. Enfant unique, gâtée à l'extrême par un père absent plus intéressé par sa carrière, elle jouait manifestement bien la petite fille capricieuse, faisant souvent preuve d'éclat (signe de son d'immatunité affective), bien qu'en âge elle fut visiblement une très belle jeune femme tout à fait mûre. Elle fut donc escortée à l'intérieur de la base de la plate-forme d'atterrissage et reconduit dans ses appartements – une somptueuse suite comprenant plusieurs pièces réservée aux invités de marque.

Visite fort épicée

Plongé dans ses songes, le colonel remarqua à peine l'entrée du soldat dans le poste de commande. Trop affairé par un document étalé sur une large table de verre, il leva le petit doigt faisant signe ainsi d'attendre. Le soldat se tint patiemment au carreau et attendit que le colonel soit à l'écoute. Le colonel leva le nez vers ce dernier avec un air d'impatience. Les lèvres du soldat remuèrent.

-Colonel, permission de parler.

-Permission accordée.

-Votre fille est arrivée. Elle est dans sa suite et nous a fait parvenir sa demande de vous rencontrer sous peu.

Le colonel regarda une fois de plus avec obsession la carte du génome de son illustre prisonnier. Perdu dans ses pensées, il écoutait partiellement le message envoyé par sa fille.

«Colonel, que dois-je lui répondre ?

-Hum, euh, oui. Transmettez mes respects à ma fille et faites lui savoir que j'irai la voir ce soir, à l'heure du souper, mais d'abord que j'ai du travail et je me dois de parler au docteur Vargaz. Ce neurologue devrait être en mesure de m'expliquer.

-À vos ordres colonel, puis-je me retirer ?

-Hum, hum, ah ! Rompez soldat et ne revenez pas me déranger sous aucun prétexte, à moins que cela ne concerne notre prisonnier.

En cellule

Recroquevillé au fond de sa cage, Damien était inconscient. On lui avait injecté une dose d'un somnifère. Ses rêves étaient sombres, sa vie une suite incessante de mauvaises tournures. Quand allait-il voir la lumière ? Du plus profond de son âme, il la cherchait. Existait-elle véritablement ? Dieu l'avait peut-être abandonné ? Qu'avait-il pu faire pour mériter cela ? Était-il un martyr des temps modernes ? Le doute, la peur et la fatigue avaient eu raison de lui. Son cœur se rongait et c'est alors que dans son sombre cachot, une lumière apparut. Douce, elle se rapprocha de lui...

-Mademoiselle Monika, vous n'êtes pas autorisée à venir ici, dit l'un des gardes.

-Taisez-vous imbécile, je suis la fille du colonel et je vous ordonne d'ouvrir la grille. Je veux voir qui est l'homme que mon père vénère tant pour oser me porter un tel préjudice, moi, sa fille unique.

-Mademoiselle Monika, les règles sont très strictes et nous ne sommes pas autorisés à ouvrir la grille, ajouta un second soldat.

-Ouvrez soldats ! dit-elle avec une fougue peu commune. Ouvrez ou je dirai à mon père que vous avez osé me toucher sans mon consentement. Au même instant, elle déchira sa blouse blanche au niveau de son soutien-gorge.

Les quatre gardes du corps se regardèrent et, avec hésitation, acquiescèrent.

-Ouvre la grille ! dit l'un des quatre, ou son père nous châtiara pour avoir osé toucher sa fille.

-Mais, nous n'avons fait que notre devoir.

-Taie-toi idiot, qui crois-tu que son père écoutera entre sa fille et un misérable de ton genre !?

Le soldat ne tarda pas à comprendre la nature du risque auquel il s'exposait en refusant d'accéder à la demande de mademoiselle Monika. Quel odieux chantage ! Elle en était la reine. Rusée et manipulatrice, elle s'en était toujours tirée ainsi. Une garce pour dire franchement les choses. Le soldat débiné ouvrit la porte. Monika, impatiente, entra en leur affichant un sourire triomphant. Une fois de plus, elle malmenait les hommes, ce qui la menait là où elle le voulait. Elle fut surprise de l'homme qui se tenait là devant elle. Celle-ci se serait attendue à voir un homme d'une carrure exceptionnelle. Il n'en était rien. Damien qui gisait inconscient sur le sol avait piètre allure. Cheveux rasés et vêtu de débris de vêtement, elle fut d'abord irritée puis tout en s'avançant, elle vit que cet homme endormi devait rêver. Tout son être gémissait. On aurait dit une âme perdue qui cherche désespérément la lumière. Elle en eut pitié. Se tournant vers les gardiens de cellules, elle leur ordonna de refermer la porte et de quitter les lieux momentanément, les forçant à exécuter ses ordres sous peine de mettre ses menaces à exécution. Ils s'exécutèrent à contre cœur.

-Marie-Lys, Marie-Lys...., où es-tu ? gémit Damien toujours inconscient.

Monika se pencha et lui prit la tête. Ses yeux exprimaient un désarroi total.

-Qu'est-ce que mon père et ses hommes ont bien pu vous faire ?

-Marie-Lys.... reprit Damien.

-Je ne suis pas Marie-Lys. Je suis Monika Roumanof. La fille d'un puissant colonel.

-Monika... articula Damien. Ses yeux clignèrent et naturellement sa main se porta à son visage. Monika se releva et voulut appeler à l'aide, mais quelque chose en elle la retint. Damien se frotta les yeux puis les ouvrit et vit à son chevet une ravissante silhouette. Belle comme un cœur, il tressaillit et crut d'abord voir sa belle... Marie-Lys. Sa vision s'accoutuma à la lumière et bientôt, il comprit qu'il ne s'agissait pas de sa douce, mais d'une jeune femme d'apparence fort agréable, quelque peu dévêtue dans son accoutrement, qu'il ne connaissait pas le moins du monde.

«De l'eau, de l'eau..., gémit Damien.

-De l'eau ?! Il a soif, se dit-elle.

Elle déposa Damien sur le sol encore tout somnolent, puis se redressa et se dirigea vers la porte grillée en arrangeant sa blouse.

«Soldats ! Apportez-moi de l'eau, exigea-t-elle.

À quelques pas de là les soldats discutaient. Suite à la requête de Monika, le plus costaud du quatuor regarda le plus petit d'entre eux et lui dicta la démarche à suivre.

-La dame te demande, va lui donner ce qu'elle veut et qu'elle reparte au plus vite.

-Pourquoi moi ? répondit ce dernier.

-Parce que tu es le plus insignifiant de tous, parce que je suis le plus gros, parce que tu es un crétin et que je te réduis en poussières si tu n'y vas pas ! Les deux autres soldats rirent et approuvèrent les remarques.

-Euh ! Pas d'autres arguments ?

Le plus costaud du groupe rougit de colère et leva le poing. Le misérable petit soldat ne demanda pas son reste et fila vers la cellule, gourde en main. Monika impatiente de voir sa demande exaucée ne remarqua pas le changement de circonstances dans la cellule. Celle-ci illumina plusieurs fois d'une étrange lumière verdâtre : le corps de Damien se remettait de ses blessures : il régénérail. Son corps meurtri reprit une apparence normale. Ses yeux s'ouvrirent avec la même détermination d'en finir avec toute cette mésaventure. Son métabolisme possédait des dons de guérison prodigieux. Il en faudrait plus pour ébranler l'enfant prodige. Ce dressant de tout son séant, il se mit à regarder, dans la pénombre, la silhouette de son hôtesse. Elle était charmante. Monika sentit des yeux se poser sur elle. Instinctivement, elle se retourna et, consternée, se retrouva face à face à ce prisonnier. Une voix intérieure lui prodigua de ne pas avoir peur. Le petit soldat qui accourut répondre à la demande de la superbe Monika n'eut pas le temps de réagir. En effet, à peine, eut-il franchi le corridor des cellules et tourné le coin de l'aile qu'il se retrouva nez à nez avec le forcené aux aguets. Son étonnement fut de courte durée. La rage qui bouillait dans le cœur de Damien se déversa tel un torrent sur le malheureux. Une pluie de coups ravageurs lui fut donnée. C'est ainsi que se retrouvant face à face au soldat, la rage de Damien explosa. Il lui octroya un puissant coup au thorax suivi d'un coup de paume vicieux au menton pour achever son rival avec un fauchage au sol. Le soldat se retrouva sur le sol, blessé à maints endroits. Il vint pour relever la tête, mais Damien, glacial, le cogna solidement sur le revers de la tête. Le petit soldat fut mis K.O. Monika, quelque peu désarmée par la situation, regarda Damien et ne dit mot. Celle-ci aurait pu s'enfuir ou crier, mais dans son fort intérieur, une partie d'elle-même approuvait le geste posé par l'homme qui se tenait là à quelques pas. Visiblement, on l'avait maltraité : il avait réclamé justice. Il fut compréhensible que tant de haine éclate au grand jour. Damien qui n'étant pas très grand déshabilla sitôt le soldat inconscient et lui

prit ses vêtements pour se rabattre sur la gourde qu'il vida cul sec. Vêtu à la militaire, il allait passer plus aisément inaperçu. Il lui fallait une couverture pour sortir d'ici. Son désir de vengeance à l'égard du docteur était présent en son cœur, mais était-ce raisonnable de vouloir affronter seul une armée sans connaître l'ennemi ni le terrain ? Il se ravisa puis se releva. Malgré quelques cicatrices encore visibles par-ci par-là, il avait fière allure. Damien était bel homme. Ces neuf années passées dans le coma ne l'avait changé en rien. Il ne devait pas avoir beaucoup plus de trente ans, mais on avait la certitude, en le voyant, qu'il avait traversé de très grandes épreuves au cours de cette courte existence, qui l'avait fait mûrir prématurément. Son regard était vif et pénétrant. Il observa la jeune femme à son chevet puis calmement s'avança quelque peu vers elle. Celle-ci ne broncha pas d'un poil. Intriguée par ce captif qui se tenait devant elle, elle commençait à le percevoir sous un nouveau jour, comme si le voile de la nuit se dissipait et lui révélait un être d'une force de caractère exceptionnelle. Une prestance en émanait. -C'est ici que nos routes se séparent, mademoiselle, dit Damien tout en chargeant le pistolet dérobé. Je suis libre de par votre main et vous serai gré à jamais. Il s'inclina en signe de respect, puis ajouta : «mais je me dois de partir de ce lieu malsain.

À ces mots, il se tourna et après avoir mis le cran de sûreté du pistolet du soldat mis à nu, il entama le pas dans le but de déguerpir.

-Ne partez pas !... ou vous serez pris, dit-elle alors qu'elle le rejoignit.

Lui barrant la route, elle se mit en travers de son chemin. Elle était audacieuse. Monika avait un tempérament fonceur et intérieurement, elle respectait cela chez un homme. Plus accoutumée qu'autrement à dominer les membres «inférieurs» de sexe masculin, son admiration pour l'homme de trempe dressé ici-bas l'a troublait plus qu'elle n'aurait voulu le prétendre. Comment pouvait-elle succomber à un homme de la sorte ? Elle, une dame ! Sur ce, elle lui mit la main sur sa poitrine, Damien recula d'un pas, gêné par ce contact inattendu. «Vous ne sortirez pas d'ici sans aide. Croyez-en ma parole. Vous ne pourrez pas quitter cette base sans connaître les codes de sortie et d'entrée.

-Je me débrouillerai bien seul pour sortir de ce trou à rats ! M'apprêtant à lui tourner les talons, elle ajouta :

-N'y comptez pas, dit-elle avec un air coquin.

Quel jeu jouait donc la séduisante Monika ? Quels étaient ses intentions dans cette affaire ? Était-ce une attrape dans le but de gagner un amour paternel dont elle eut tant rêvé ? Ou voulait-

elle au contraire défier ouvertement son père, lui afficher son mépris en aidant ce prisonnier à se soustraire de sa juridiction ? Damien sentit la confusion le gagner. Pouvait-il faire confiance à une pure étrangère ? Qui plus est, la fille du colonel !? (Bien qu'il ne le sache pas.)

-Je pourrais vous tuer mademoiselle, dit-il froidement histoire de tâter le terrain.

-Moi aussi, répondit-elle sèchement. Il me suffit de crier et vous serez pris. Je suis la seule personne à connaître les codes en dehors des officiers responsables.

L'idée de connaître la raison expliquant pourquoi elle connaissait les codes ne vint jamais à l'esprit de Damien. Aussi rusé fut-il, une certaine naïveté émanait de lui.

Damien lui prit la main et la regarda dans les yeux.

-Tout ceci n'est pas un jeu mademoiselle !

À cet instant, quelque chose qu'ils n'auraient pu prévoir se produisit. Monika, par un étrange phénomène ressentit toutes les souffrances, les peines, les peurs et les joies que vécut Damien. Tel un film se déroulant sur bandes en temps réel, elle entrevit avec une infime sensibilité ces moments lourds de sens. Les larmes lui montèrent aux yeux et coulèrent sur ses douces joues. Elle recula, assurément consternée, et faillit trébucher sur le corps du soldat inerte.

-Je suis désolée..., murmura-t-elle maladroitement, je ne savais pas.

Une douce lumière sereine, fruit d'une pénible ascension, vint éclairer le visage de Damien.

-Soyez sans crainte. Ce n'est pas de votre faute.

L'aidant à se relever, il perçut le bruit de pas dans leur direction.

«Les voilà, ne traînons pas !

-Venez, dit-elle. Je connais un raccourci qui vous mènera hors d'ici. À ces mots, la fille du colonel prit la file de tête et partit en trompe, empruntant un corridor opposé à l'endroit d'où venait le bruit des pas réguliers des soldats. Ils devaient s'être rendus compte de la trop longue période d'absence de leur coéquipier.

Trois militaires armés de leur mitraillette en main arrivèrent au chevet de leur camarade étendu.

L'un deux se pencha vers le soldat inerte et lui prit le poignet afin de vérifier son pouls.

-Il vit, dit-il à ses deux confrères qui scrutaient méthodiquement les environs à la recherche du moindre indice. Un second soldat du quatuor, réduit maintenant à un trio, revint vers le meneur de l'expédition et l'informa de ses découvertes.

-Capitaine, la fille du colonel et le prisonnier ont disparu.

-Eh merde ! grogna l'homme de tête. Le colonel va être furieux en apprenant que le prisonnier s'est échappé et que nous avons perdu la trace de sa fille. Vous autres, taisez-vous, j'ai une idée. Le chef du trio ouvrit la porte de la cellule entr'ouverte et y jeta le corps du petit soldat. Il referma la porte de la cellule derrière lui en s'assurant de faire disparaître le trousseau de clefs. Le blâme allait ainsi être attribué à ce soldat fautif. L'arnaque finement concoctée ne gêna pas outre mesure les deux acolytes du chef qui approuvèrent en silence le geste. Mieux valait que ce soit lui plutôt qu'eux. La devise de l'ordre³⁰ ne valorisait-elle pas d'ailleurs de mépriser la faiblesse et de rejeter le conformisme qui est un péché si cela ne vous apporte rien de satisfaisant. Le capitaine sortit un walkie-talkie, appuya sur le bouton de transmission et parla. «Poste de commande, ici corbeau noir de l'unité Vega, il semblerait que le prisonnier s'est échappé et que la fille du colonel demeure introuvable. L'indiscipline du soldat Alfred y serait en cause. Attendons consignes. Il y eut un délai. La réaction fut vive.

Du poste de commande

-Quoi !?! Qu'avez-vous fait idiots ? dit un officier subalterne. Je ne donne pas cher de votre peau quand le colonel apprendra la nouvelle. Unité Vega, si vous ne les retrouvez pas intacts, ce sera votre dernière mission. Exécution ! Cherchez-les !

-Bien lieutenant, osa articuler corbeau noir. Fin de la transmission. «Alfred nous a mis dans de beaux draps. Nous devons les retrouver ou nous sommes morts. S'il arrive quelque chose à la fille du colonel, il en sera fini de nous. Exécution soldats ! Nous avons une mission à remplir. Et réveillez-moi cet imbécile vautré dans sa cage, il pourra nous être utile.» L'unité vega partit en chasse.

³⁰ La faiblesse n'a pas sa place
 La stupidité est un péché capital
 La lâcheté est passive de mort
 La prétention est un défaut à mépriser
 Le conformisme est un péché si cela ne vous apporte rien de satisfaisant
 Le manque de perspective tue : jamais perdre conscience de ce que vous êtes
 L'oubli du passé va de soi : accepter ce qui est nouveau sans se poser de questions
 La fin justifie les moyens
 Le manque d'esthétisme est puni de faute grave
 La dévotion à L'Ordre et au Maître vénéré est absolue

Appartements du colonel

Seul dans ses appartements, le colonel savourait un cigare cubain de l'époque de Fidel Castro. Il se reposait tranquillement quand on cogna à sa porte.

-Entrez ! dit-il.

Sans attendre, un soldat entra. Il était de garde et on venait de lui transmettre les dernières nouvelles du poste de commande.

-Permission de parler colonel.

-Permission accordée, soldat. Que ce passe-t-il ?

-On vient de recevoir un message de l'unité Vega. Le prisonnier Damien s'est échappé de sa cellule.

-Quoi ! rugit le colonel, devenu soudainement rouge de colère.

-Et...(hésitation), votre fille Monika manque à l'appel. Elle serait en compagnie du prisonnier.

-*Monika, qu'as-tu encore fait ?* Le colonel se reprit.

«Soldat, sonnez l'alarme générale. Envoyez des unités à leur recherche et activez le système de sécurité. Je les veux vivants ! Exécution ! Aboya le colonel.

-Oui colonel, répondit vigoureusement le soldat en service. Je...je...

-Quoi! Qu'y a-t-il encore ?

Sa patience atteignait des sommets inégalés !

-Je dois vous aviser que le système informatique central et le système de détection par satellite GPS sont tombés simultanément en panne pour des raisons que nous ignorons encore.

-Comment !?

-Nous y travaillons, mais ne pouvons localiser le fugitif à l'aide de la micropuce sous-cutanée. Rien ne semble fonctionner.

-Dans ce cas-ci, envoyez-lui toutes les troupes disponibles! Suis-je bien clair soldat ?!

-Oui, colonel.

-Allez partez ! Exécution !

Les directives furent immédiatement transmises. L'alarme générale fut donnée. La milice s'activait. Un homme allait être pris en chasse. L'étau se resserrait sur Damien.

Chapitre 11

Le dilemme

Je roulais à vive allure sur une petite route de campagne et ce, après avoir pris la sortie du stationnement situé en retrait de l'établissement INECO, quand j'arrivai sur la seule route disponible : la 389 Trans-Québec/Labrador. J'arrêtai à la croisée des chemins. Dieu qu'il faisait froid ! J'étais sur la Côte-Nord, pas étonnant ! Toujours est-il que deux choix s'offraient désormais à moi, à savoir de prendre la 389 sud en direction de Manic 5, un barrage hydro-électrique, pour ensuite poursuivre vers Baie-Comeau ou me diriger vers la 389 nord en direction du Fermont. Un souvenir me revint en tête quant à cette ville... Réputée au Québec pour ses mines de fer, elle possédait, disait-on, de nombreuses installations où l'on extrait une grande quantité de minerai. Mes connaissances en géographie et géologie ne m'aidaient pas outre mesure. Je manquais d'informations. Quelque peu dépassé par la situation, je restai latent plusieurs secondes interminables, immobile, incapable de prendre une décision définitive. Filer vers le sud me mènerait assurément vers les grands centres urbains du Québec. Une telle

alternative me permettrait de revoir possiblement mes proches que je n'avais pas revus depuis des années ! Neuf longues années. Que diraient-ils en me voyant retentir au volant d'un camion «volé» pourchassé par des agents de l'Ordre ? Me reconnaîtraient-ils après une si longue absence ? Me croyaient-ils toujours en vie ? Hum... Je devais me faire à l'idée : je n'avais plus de famille. Dieu, que j'aurais aimé vivre autre chose. Or, aller vers les grandes métropoles risquait de m'amener à être appréhendé rapidement par des policiers qui patrouillaient dans ce secteur; d'autant plus, que je roulais dans un véhicule sans permis. J'avais toutes les chances de me voir coffrer sous peu pour l'une de ces raisons, sans parler de mon récent passage au centre. À cet effet, mon dossier figurait-il dans les archives du Gouvernement ? Si oui, comment alors expliquer son inertie en la matière ? Avait-il lui aussi intérêt à me faire disparaître pour quelques motifs que ce soit ? Normalement, dans le cas d'une disparition, les autorités se devaient d'intervenir après un délai de 48 heures sans nouvelles. J'étais rayé de la carte depuis des années ! J'étais bel et bien dans de beaux draps. Rien ne me laissait croire que je reprendrais bientôt le cours normal des choses. Quant à la seconde alternative, voyager vers le nord en direction du Fermont me permettrait de demeurer plus discret. Bref, de m'assurer une certaine intimité. Le dilemme s'imposait. Ma raison me chuchotait à l'oreille de me réfugier au nord et de demeurer dans l'anonymat le temps que les choses se calment et deviennent plus claires; mon cœur, de son côté, me suppliait de repartir vers ma résidence familiale et d'oublier cette mésaventure de mauvais goût. Me serait-il plus facile de passer inaperçu en me mêlant à la masse ou en me déroband à l'autre bout du monde, dans une région à l'extrémité nord de la carte ? Aucun des deux choix n'était parfait. Je devais trancher.

-Eh merde ! m'écriai-je, en cognant sur le volant du 4x4. Il doit bien y avoir quelque chose ou quelqu'un pour me venir en aide.

Je n'aimais pas succomber à la colère et me mis à inspirer et expirer profondément...

Il me fallait dégoter une idée et vite ! Néanmoins, il ne me servirait à rien d'avancer sans but apparent. En fouillant dans le coffre à gants, je mis la main sur un dépliant touristique de la région. À première vue, rien ne capta mon attention. En arrivant à la fin du dépliant achevé, je le jetai sur le banc du passager...

«Euréka ! Je venais de trouver quelque chose. Voyons de quoi il retourne. Ça y est ! Ostic³¹, dis-je ! Ça peut fonctionner....

J'affichai un large sourire. L'espoir renaissait. Mes maux se dissipaient à vue d'oeil : la vie me laissait une seconde chance. Tout n'était pas joué. En effet, à l'endos du dépliant touristique, on y vendait les attraits touristiques des localités environnantes. J'envisageai une solution intéressante à mon problème. Un extrait de la brochure suscita mon attention...

Il ne m'en fallut pas plus pour m'arrêter sur les derniers mots : *pistes de ski*... Je tenais là une porte de sortie à l'amiable, moi qui avait toute l'expertise requise pour donner des leçons de ski. Pour ce qui est de mes papiers, je serai bien innover. Je ne songea pas au fait que la puce avait remplacé tout cela. Or, les coïncidences n'existaient pas. Cela me calma un peu. Je remis le contact et partis en direction nord vers Labrador City, situé à 22 Km du Fermont. La route se mit à défiler devant moi. Bordée de conifères, mon regard se fixa bientôt sur l'horizon pour une interminable durée. Voir tout ce décor enchanteur m'amena à oublier mes tracas.

Route 389 nord

«Je vais écouter la radio », me dis-je à moi-même.

Je commençai à parler seul. Était-ce signe de quoi que ce soit ? J'étais épuisé, voilà tout ! Pour me détendre un peu, je me mis en quête de trouver un canal de musique décontractée : j'en avais grand besoin. J'allumai donc la radio. Les canaux se faisaient rares dans la région. La réception était plus mauvaise qu'autrement. Je tournai donc les postes de réception. Je redécouvrais le monde que je n'avais pas vu depuis des siècles, me semblait-il. Les tendances musicales avaient un peu changées, mais je m'y reconnaissais. La musique cessa et les nouvelles locales commencèrent. D'après celles-ci, il était 10h25 du matin. En écoutant les dépêches, je me dis : « Peut-être va-t-on parler de moi ? » Des histoires comme la mienne ne devait pas courir les rues. Je devais m'en assurer. En revanche, cela aurait été surprenant étant donné que le centre INECO n'était pas sensé être un lieu connu du public. La discrétion était son meilleur atout. Le vent glacial me prit au dépourvu au cours du trajet. Le camion était littéralement frigorifiée. Je

³¹ Expression de Damien : diminutif du mot Ostie si fréquemment utilisé dans la culture québécoise dû à l'héritage judéo-chrétien.

du me ranger sur la route. Le moteur commençant à geler comme un bloc de glace. C'est que le camion de Marie n'était pas très jeune. Fort heureusement, Maria eut été une femme prévoyante. Ainsi, découvris-je dans le coffre arrière une panoplie d'objets très pratiques par temps de grands froids : de l'antigel, une couverture chaude, une lampe de poche, un gallon d'essence en réserve, un vieux manteau Kodiak, des gants de laines, une gourde d'eau, une tuque tibétaine, des allumettes et des sacs noix. Après m'être accosté le long de la route à cause des rafales et de la poudrierie, pris dans un blizzard, je me vêtis complètement à l'aide de ce kit de survie, puis je dévorai les quelques noix trouvées dans le coffre bu quelques gorgées et continua à écouter la radio. Le blizzard s'estompait peu à peu.

Bulletin de nouvelles...

« 10h30, dans quelques instants, les prévisions météo avec Therry et Bill »

Musique d'ambiance...

« Bonjour et bienvenue à tous et à toutes. Heureux de vous avoir avec nous en cette matinée. Ici, Fred Teddy en compagnie de Bill Larry, nous seront en ondes, si Dieu le veut bien, avec vous jusqu'à 11h15. »

-Eh oui, c'est qu'il fait froid dehors, n'est-ce pas Bill ?! Quelles sont nouvelles ?

-Oh ! Mon cher Fred, du côté de la Côte Nord, on est en plein blizzard. On prévoit de fortes précipitations de neige accompagnées de rafales pouvant atteindre la barre des 70 km. Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas vu une telle tempête ! On dirait bien que les éléments de déchaînent. Mieux vaut être à l'intérieur bien au chaud. La température varie de - 25 degrés à -- 40 avec le facteur vent.

Pas étonnant que le taco de Maria soit frigorifiée, pensai-je.

« Il est actuellement 10h32 du matin et vous écoutez Météo Médias Côte Nord Atlantique en compagnie Fred Teddy et Bill Larry. En descendant vers le sud, en direction de Baie Comeau, le temps sera plus adouci. D'ici une heure, on prévoit un éclaircissement.

« De mieux en mieux Bill.

L'annonce des nouvelles météo dura quelques minutes, puis la musique reprit et bientôt je pus reprendre la route. Tandis que les grands arbres aux épines défilaient le long du paysage que j'arpentais, je me mis à penser à mes proches, ils me manquaient terriblement. Depuis notre dernière rencontre, de l'eau avait coulé sous les ponts. Ils devaient m'avoir oublié. Les choses étaient peut-être mieux ainsi. Seul un espoir fou me permit un moment d'imaginer qu'on m'attendait toujours après une si longue absence. J'étais dans la trentaine. Nul doute qu'on m'eût oublié. À quoi bon me torturer, on m'avait effacé pour de bon; on me croyait mort, à n'en pas douter. Même Quinjo était sorti de mon existence depuis des lustres. Frustré et épris par la mélancolie, je me mis en tête de me faire justice. Mais que faire face au titan qui se dressait devant moi ? J'étais laissé seul pour compte dans un monde à l'agonie...

Musique d'ambiance...

Le cadran numérique du 4x4 affichait désormais 11h00.

-Il est présentement 11h00. Nouuuveeeeee d'actualitééééé ! De sources fiables et confidentielles, on apprend qu'un individu dangereux de race blanche, cheveux blonds cendrés, yeux bleus, 1 mètre 75, 80 Kg, roulerait en direction du Fermont dans un 4x4 rouge cerise et serait actuellement recherché par les agents de la WCA pour vol, voie de faits graves et homicides. Selon les enquêteurs, il serait situé entre le barrage hydro-électrique Manic-Cinq et la ville minière locale. -Sa destination finale et ses intentions demeurent incertaines. Les agents de la WCA recommandent fortement à toute personne dans la région de demeurer sur ses gardes et d'éviter de parler aux étrangers. L'individu est considéré extrêmement dangereux. La prudence est recommandée dans cette affaire. Pour toutes informations pouvant mener à l'arrestation du suspect, veuillez communiquer avec le département Info-Crime au 1-800-267-8990 ou via Internet à l'adresse suivante : www.wca.ameriquealliance.centrale/infocrime. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution dans cette affaire.

Je fermai la radio, abattu par cette nouvelle. Je n'en revenais pas. La vie était cruelle telle que me l'avait démontré le docteur. On m'avait enlevé, abusé, drogué, martyrisé, et pour ces peines : on me prenait maintenant en chasse. Quelle ironie du sort ! J'étais le fugitif, le captif, le mauvais gars ! Les choses n'allaient pas se passer comme ça ! Je refusais obstinément de jouer le

mauvais rôle. Me laisser mener par le bout du nez, ça non ! Je me mis ainsi en tête de poursuivre ma route et d'espérer pour le mieux. Je ne voulais plus fuir ni même me cacher. Mais à l'évidence cela demeurerait trop risqué. Le monde entier m'en voulait; du moins, les autorités. Je les prendrais à bras raccourcis et je leur imposerai ma vision. La police jouait le rôle exécutif; elle ne faisait rien de plus que de suivre les ordres : la source de mes problèmes était bien au-dessus du simple corps policier. Qui cherchait tant à m'accoler au mur et surtout pourquoi ? Le docteur certes, mais tout de même... Tout ceci avait-il un lien avec l'émergence de mes récents pouvoirs ou sur ma main mise du Livre noir de M. Savaria ? Trop d'éléments entraient en jeu pour mettre le tord sur un seul individu. Plusieurs hypothèses surgirent soudainement de mon esprit pour tenter de comprendre la situation. Manifestement, on cherchait à me prendre au piège. Ma liberté était menacée. J'étais une menace, mais pour qui ? J'aurais aimé en ce jour noir être auprès de mes proches. Leur présence me manquait. La vie s'acharnait cruellement sur moi, à moi maintenant de faire trembler la terre. Je n'allais pas être un simple pion dans l'échiquier de la diabolique machination qui se tramait tout autour de nous. Étais-je paranoïaque ? Qu'aurait penser Quinjo de tout cela ? Cela n'avait plus la moindre importance dans l'immédiat, j'étais laissé seul à moi-même. Je devais trouver mes propres solutions. Me résigner ne m'aurait servi à rien. Seules ma détermination et ma ruse me permettraient de triompher des épreuves à venir. Je continuai à rouler plus d'une bonne heure, puis une idée m'effleura l'esprit. Je me garai donc sur le côté de la route et ouvris le capot du camion pour simuler une panne. L'attente devint interminable, c'est que les voyageurs dans la région étaient rares. Je me mis à attendre tout en regardant des deux côtés de la voie dans le but de quémander éventuellement de l'aide. Pas âme qui vive à des lieux à la ronde. Le vide à perte de vue. Il me fallait absolument changer de bolide afin de brouiller les pistes. Je ne pouvais plus qu'espérer que le prochain chauffard qui croiserait ma route n'ait pas eu le temps d'écouter les nouvelles locales, sans quoi les choses risqueraient de se gâter. Le temps passa et je commençai à somnoler. Ma tête cognait des clous. Pour me maintenir éveillé, je sortis prendre de l'air. Je ne devais pas dormir. Évidemment, cela faisait des heures que je n'avais pas pris de repos. La faim me tenaillait. Les repas du centre, maigres en calories, pour me maintenir faible, aujourd'hui m'auraient paru un banquet royal ! Je me réchauffai tant bien que mal les mains et tentai de me concentrer sur mon plan pour oublier mon creux. Je commençai à perdre espoir quant en relevant le bout du nez, j'entrevis un camion. Il venait du sud. Montant la route 389 à vive allure, il ralentit brusquement en arrivant à

proximité pour se stationner à l'arrière de mon bolide en «panne simulée». L'engin était à quelques mètres du mien. Un gars lourdaud ouvrit sa fenêtre...

-Eh l'ami, un problème ?

Le gars qui m'interpelait devait être dans la quarantaine. Il avait les cheveux et yeux brun foncé et avait une voix rauque. Il portait une casquette des Alouettes de Montréal et un blouson sport bleu marine. Le type était trapu et très pris du ventre.

-Mon camion est tombé en panne, lui répondis-je, faisant fi d'être mal pris, concentré à regarder le moteur.

Je n'aimais pas mentir, mais étant donné l'impasse dans laquelle je me trouvais, il me fallait agir rapidement.

-Ok ! Ça tombe bien, je suis mécano.

Le type coupa le moteur et sortit de son camion, puis alla à l'arrière chercher un coffre à outils qu'il ouvrit. Puis, il s'approcha de mon capot dans le but d'en examiner le contenu. À cet instant, je me concentraï sur le moteur et une vive décharge électrique le secoua violemment.

«Oh! Oh! C'est dangereux ! gesticula-t-il. Il recula. Coupez votre moteur autrement on va tous y passer.

Au même moment, le bulletin radio reprit son cours...

-La police est actuellement à la recherche d'un individu de race blanche. Il est considéré dangereux et possiblement armé. Il roulerait en direction du Fermont dans un camion 4x4 de couleur rouge cerise. Les agents de la WCA recommandent d'être prudent dans cette affaire et d'éviter d'emprunter la route 389.»

Le mécanicien me regarda avec frayeur. Il venait de découvrir le pot de roses.

-Écoutez, je n'ai rien fait, laissez-moi partir, dit-il.

-Impossible ! dis-je, d'un ton sec.

Je mis ma main dans ma poche afin de feindre d'avoir une arme.

-Oh! Oh! Eh! Ok! Je ne cherche pas le trouble. Prenez mon camion et mes clefs si vous voulez, mais de grâce ne me tuez pas, j'ai une famille à nourrir.

-Vos clefs ! lui dis-je avec un ton autoritaire. Je ne blaguai pas. Il les déposa sur le sol et recula.

-La casquette et le portefeuille aussi.

-Je n'en ai pas. *Depuis l'avènement de la puce, plus personne ne se servait de cet objet embarrassant.*

-Ok, la casquette.

Il la laissa tomber à mes pieds.

Je m'avançai lentement en l'observant tout en gardant ma main dans la poche de mon manteau et me penchai pour ramasser le trousseau et la casquette. Jamais je ne le quittai des yeux. Un instant, je crus qu'il alla me sauter dessus.

«Ne bougez pas ! dis-je.

Le gars ne broncha pas d'un cil.

Je regardai le camion de Maria et celui-ci se mit à flamber intensément sous le fruit de mes impulsions. Par ma seule pensée, j'en vins à créer une onde de choc et ce, après m'être concentré sur mes émotions,... mes vibrations. Je contrôlais l'énergie. Cela était épuisant. Je n'étais pas encore maître de moi-même. Mon corps se mit à transpirer grandement. Je sentis la fatigue m'envahir, mais je me ressaisis. Je ne devais pas laisser transparaître cet épuisement.

-Vous êtes le diable, me lança le gars.

-Non ! Seulement un druide du troisième millénaire captif de ce monde à l'agonie...

Puis, conscient du risque que représentait le fait de laisser ce type derrière moi. Je changeai mon itinéraire et décidai de l'amener. Il ne s'agissait pas véritablement d'une prise d'otage puisque je ne voulais pas m'en servir à cet effet, mais bien plus pour effacer toutes traces de mon passage.

«Vous allez me conduire en ville, au Fermont. Ma véritable destination était Labrador Cité. Il aurait stupide de ma part de le lui mentionner.

-Oh ! Ça non! Prenez-moi tout ce que vous voulez, mais ne me demandez pas de vous accompagner.

-Taisez-vous ! dis-je avec une force peu commune. Le sol craquela sous mes pieds. Le type pourtant costaud se tut sur le champ. J'imposais le respect... par la peur, mais avais-je le temps de lui expliquer ma situation alors que moi-même je n'arrivais pas à en saisir tout le sens.

-Montez. Vous allez conduire.

Il me regarda hésitant puis s'exécuta à contre coeur. Je sautai sur la banquette arrière et lui donna les clefs.

-Avez-vous quelque chose à manger ?

-Euh..., il me reste un sac de chips sous la banquette avant.

-Donnez-le-moi.

Ce n'était pas grand-chose, mais cela calma ma faim.

Maintenant, conduisez et ne regardez pas dans le rétroviseur. Je mis la casquette, palette baissée. Le type mit le courant et nous partîmes en direction du Fermont. Dans l'immédiat, mon plan avait fonctionné. Je roulais maintenant dans un autre transport. On cherchait un camion rouge, j'étais dans un camion bleu d'un tout autre modèle. Je brouillais momentanément les cartes. Cela me donnerait un répit. Pour le reste, j'étais préoccupé par mes derniers agissements. Avais-je enfreint mon code moral ? Moi, qui y tenais tant. Non, je n'avais pas eu le choix. Me rendre à la police m'aurait condamné. Le camion de Maria se mit à brûler grandement. Nous le distançâmes. Il ne me restait peu de temps pour atteindre le Fermont. Déjoué longuement la WCA s'avérerait difficile. Il me fallait agir méthodiquement. À aucun moment au cours de ma vie, je n'aurais cru devoir faire une telle chose. Comment avais-je pu me retrouver là ? J'aurais aimé vivre autrement, changer mon destin. J'aimais trop la vie pour être tenté par le suicide, mais il était raisonnable d'espérer des jours plus heureux. La camion rougeâtre explosa. Bientôt, une colonne de fumée monta vers le ciel. Le mécanicien était anxieux, je le sentais bien.

«Calmez-vous ou vous nous tuerez tous les deux. Tentez de vous relaxer. Je ne vous ferai aucun mal si vous coopérez. Je n'en ai pas après-vous.

-Ah, Ahhh... c'est rassurant, dit-il d'un ton nerveux.

L'apparition de la colonne ne m'aida en rien à me calmer. Par sa présence, je venais de dévoiler ma position. Nous devions nous en distancer et vite.

-Continuez à rouler et allumez la radio.

Il alluma la radio puis appuya sur l'accélérateur.

«Mettez-le à la Chaîne Météo Médias Côte Nord Atlantic. Il s'activa sans plus attendre.

«Montez le volume.

Bulletin

-Avis important : citoyens et citoyennes de la région du Fermont. Soyez sur vos gardes, on apprend de sources sûres que le suspect recherché pour homicides court toujours au large. Selon les enquêteurs de la WCA, l'individu de race blanche est considéré très dangereux. Il est recommandé de ne pas parler aux étrangers. Le fugitif roulerait dans un camion rouge. Les policiers croient qu'il se dirigerait en ce moment en direction du Fermont sur la 389 Nord.

Ils connaissent mon itinéraire, me dis-je. Allez au sud ne m'avancerai à rien. On me rattrapera de toute manière : la route vers le sud était trop longue.

-Y a-t-il une autre route qui conduit au Fermont ? demandai-je.

-Non, c'est la seule route du patelin, dit le mécanicien.

-Hum... (d'un air songeur..). Très bien ! *Je devais tenter ma chance*. Continuez dans ce cas-ci. Gardez cette vitesse de croisière et ne vous arrêtez sous aucun prétexte. Suis-je bien clair ?

-Oui, oui ! me dit le mécanicien en prenant bien soin de ne pas me regarder pour répondre. Le sommeil s'agrippait à moi. Il m'envahissait. Je voulais le combattre, mais le poids de la conscience était insupportable. Utiliser mes pouvoirs m'avait exténué. La fatigue me terrassait de plus belle. La somnolence me gagna assurément.

Plus tard...

-Nous arrivons au Fermont. Nous sommes à moins d'une heure.

-J'ouvris les yeux et regarda le type droit dans les yeux.

-Je vous avais dit de ne me pas me regarder.

-Oh oui, c'est vrai, mais je devais vous réveiller.

-Vous me faites marrez.

Le mécano parrut surpris de cette remarque. Peut-être avais-je agi sans réfléchir. Ce comportement un peu trop familier risquait de me nuire dans la mesure où le type tenterait possiblement quelque chose, puisque je laissais croire que je n'avais pas le profil d'un tueur.

Il osa une question. C'est qu'il avait du cran.

-Êtes-vous bel et bien le type recherché qui est décrit à la radio ?

-Oui.

-Je le savais !

-En quoi cela vous dérange-t-il ?

-Vous me semblez étrange. Grand Dieu ! Qui êtes-vous donc ?

-Il me serait trop long de vous raconter mon histoire. Même en ayant l'opportunité de l'entendre au complet, vous n'y croiriez pas. Elle est trop invraisemblable. Je me pris à lui raconter des bribes de ma triste existence. Mon regard devint fixe. Je replongeais dans l'abîme.

Le gars m'écoutait attentivement, j'étais là assis sur la banquette arrière à lui raconter ma vie. J'avais hormis un petit détail : m'attacher ! Brusquement, sans prévenir le type pesa sur les freins, ce qui me fit perdre l'équilibre et basculer vers l'avant. Je tombai dans une mauvaise posture entre les bancs avant et arrière. Le gros mécano, malgré sa lourdeur eut assez de temps pour m'agripper solidement de sa main droite et sortir un tourne vis l'autre main.

-Maintenant, on ne rit plus l'ami, entendis-je. Vous allez descendre gentiment ou gare à vous, je n'hésiterai pas à vous faire entendre raison.

Le tourne vis me pesait douloureusement sur le gosier. Le gars avait une poigne de fer. Le supplice me terrasait. En revanche, je savais que si je sortais de ce camion, c'en était fini de moi. La gorge serrée, je lui répondis.

-Appuyez si le cœur vous en dit, cela sera au moins mieux que de retourner au centre. Chaque syllable sortie de ma bouche me parut un torrent de douleur.

-Que dites-vous là grand Dieu ? Avec un sourire forcé, je lui répondis.

-Je suis grand, mais pas assez pour être Dieu.

Le mécano parut confus. Visiblement, il n'avait pas affaire à un tueur. Non rassuré, il maintint sa poigne de fer en continuant de me menacer de son tournevis.

-Si vous n'êtes pas celui que l'on affirme, alors qui êtes-vous ?

-Retirez votre tournevis, que je puisse vous répondre.

Il retira son arme improvisée et sembla un instant parrer à toute représaille de ma part. Je ne fis rien. Je portai ma main à ma gorge endolorie.

«Vous auriez pu me tuer.

-Vous aussi, rétorqua-t-il froidement.

-Nous sommes quittes alors.

Nous nous souriâmes. La tension venait de tomber aussi brusquement qu'elle était apparue. Soudain, il se sentit stupide armé de la sorte.

«Si je m'attendais à cela, lui dis-je.

-Et moi donc. Écoutez, je vais vous paraître absurde, mais j'aimerais bien que vous m'en disiez plus sur vous au risque de commettre la pire erreur de ma vie.

-Vous oubliez votre famille.

-Je n'ai pas de famille, une calomnie.

-Le seul véritable mensonge est ce l'on raconte à mon propos.

-Je connais un restaurant à quelques minutes d'ici où l'on sert les meilleurs hot dog michigan de la région. Partons maintenant. Je suis désolé pour votre cou. Mettez ceci, il guérira vite. Il me donna un onguent. Par grand Dieu ! Je vous ai presque transpercé de mon tournevis et vous n'avez pas une seule marque ! Quel genre d'homme êtes-vous ?

-Je n'en suis pas encore sûr...

Ainsi, nous repartîmes sur la route pour faire une halte plus que méritée au *Michigan Trucker* – un resto conçu expressément pour les camionneurs passant dans le coin. Quelle ironie de voir que le nom de l'établissement était en anglais dans une région aussi reculée du Québec. La culture américaine avait une fois de plus réussie à s'imbriquer dans le mode de vie des gens aux origines différentes. Le camion se garra. Avant d'entrer, mon nouveau compagnon me lança un pantalon et une chemise couleur marine. Des habits de mécanicien. Ils sentaient l'essence. Pouaff !

-Elle est à un vieux pot. Mettez-là. Mieux vaut ne pas vous faire remarquer. Ici, les gens n'aiment pas trop les gens de l'Alliance, murmura-t-il.

-L'Alliance, *mon rêve*...

J'enfilai le pantalon, la chemise et mon manteau kodiak pour bondir hors du camion dans le but de franchir le seuil du restaurant, heureux de respirer l'air frais. J'allai manger. À mon entrée, plusieurs individus cessèrent toute activité pour me regarder comme le font les gens vis-à-vis des étrangers. Je sentis un certain mépris monter en moi. Je leur répondis de mon plus beau sourire. Les clients, à priori, méfiants retournèrent à leur occupation. Une main vint me tapoter l'épaule. «Viens, allons-nous asseoir là-bas, dit le mécano. Il s'appelait Norbert. Quel drôle de nom ! pensai-je. Nous allâmes trouver une large table de bois couleur noix d'acajou. Les derniers regards inquisiteurs adoptèrent une attitude plus neutre. On n'aimait pas les étrangers dans la région. Étrange manière d'accueillir les visiteurs alors que beaucoup de gens du sud faisaient une halte dans ce casse-croûte pour des raisons évidentes. Cette xénophobie flottante avait-elle un lien avec les soudains événements ? Je tentais bien de rester calme. Demeurer dans l'anonymat était de loin le meilleur choix à adopter. Je jouais gros en m'exposant ainsi en public. À n'importe quel moment, on pouvait me démasquer.

«Calmez-vous l'ami. Je vous offre un café. Racontez-moi votre histoire.

Je commençais à la lui raconter avec un zèle peu commun. Rendu à ce stade, la suite des événements semblait bien dérisoire. J'anticipais presque une fin tragique. Sur commande, on

nous amena de succulents hot dog Michigan que je m'empressai de dévorer sous les yeux ébahis de la serveuse. Dans les faits, elle eut à peine le temps de déposer l'assiette. Celle-ci me regarda avec un certain dédain et dit :

-Depuis combien de temps il n'a pas mangé celui-là ? , s'adressant visiblement à Norbert lui-même dépassé par la situation.

-Euh, oui, oui, c'est un de mes cousins de Suède, il raffole des hot dog, dit-il, feignant de rire.

Perplexe, la barmaid retourna à ses occupations. Depuis combien de temps n'avais-je pas mangé à ma faim ? Des années. Le mécanicien mangea lui aussi avec appétit. Il s'abstint de me dévisager alors que je dévorais tout ce qu'il mettait dans mon plat. Je dus, ce jour-là, manger pas moins d'une demie douzaine de hot dog avant de commencer à être rassasié. Tout en mangeant, je lui racontais les moments les plus dramatiques de mon existence bien morne. Son regard s'assombrit avec le temps. C'était une sale histoire remplie de péripéties plus tristes les unes que les autres. Je sentais de l'empathie, la même que m'eût témoigné la malheureuse Maria. Maria... Norbert me fit revenir à la réalité.

«Racontez-moi précisément ce qui s'est passé, me demanda-t-il.

Par quoi commencé ? Moi, qui avais vécu tant de choses. Depuis ma sortie d'une longue léthargie, les événements s'étaient déroulés tels un tourbillon dans ma vie. Le commun des mortels n'y aurait pas survécu. «Dites-moi ce que vous avez vécu là-bas», exigea-t-il avec insistance. Mon cas l'intéressait. En quelques jours, ma vie avait été plus mouvementée que celle de bien des citoyens sur une longue période. Les souvenirs me revenaient progressivement. Je commençai à les décrire avec une précision bouleversante. Je ne pouvais pas avoir oublié ce drame. L'image du docteur me revint de manière distincte. Ce sombre spectre ne cesserait donc jamais de me hanter. En y repensant, j'éprouvais à son attention de la haine mêlée à la crainte de le voir m'anéantir. Ce sentiment équivoque m'eut poussé à être réactif un temps, actif en d'autres circonstances. Trop de gens sur terre avait été tout comme moi axé sur le mode réactif au lieu d'être actif. Ils suivaient la masse et se définissaient en fonction des gestes posés par autrui. Les gens dynamiques et volontaires – osant prendre délibérément les guides de leur vie - ne courraient pas les rues. Un troupeau de moutons et quelques dirigeants, voilà une image qui résumait la situation actuelle. J'avais moi-même été pris au piège jusqu'à ce que je décide de me prendre en main et d'agir selon mes valeurs. Toujours est-il que l'assassinat sauvage de la tendre Maria avait amplifié mon mépris pour cet homme, ...le docteur Valhenstein, que je qualifiais de

monstre. Je me mis de ce fait à raconter à Norbert dans ses moindres détails le récit de mon séjour au centre. Il va de soi que les annales de ma vie ne devaient pas rester méconnues sans quoi d'autres comme moi subiraient tôt ou tard le même sort. On devait connaître la vérité. Aucun voile ne subsistait à l'épreuve du temps.

À m'écouter, la face lui tomba. L'in vraisemblance et la cruauté des faits décrits le troublaient. Je ne fus certes pas le premier à subir les supplices du savant fou pour qui la vie est un objet que l'on peut disséquer à sa guise. La souffrance ressentie par ses patients, ou bien devrais-je dire ses «cobayes», ne le touchait guère. Il est insensible à ce genre de futilité. Seule l'avancement de la science et de son Ordre lui incombait. J'avais été le premier à m'être révolté avec autant de fougue et de conviction. Norbert écoutait mon témoignage attentivement comme tout bon chrétien récite le Notre Père le dimanche matin à la demande du prêtre. Son regard s'assombrit lorsque je lui exposai les crimes horribles que le docteur avait commis dans le seul but de me pousser à bout de nerf. Il écouta religieusement le moindre de mes mots et désapprouva ce manque de considération de ses semblables. La partie commença à se corser au moment de mon invasion. Ce chapitre au cours duquel la folie meurtrière s'empara de moi, non sans raison !

-Je ne voulais pas, dis-je, au bord des larmes, mais ils m'ont poussé à bout.

-Que s'est-il passé ? dit Norbert.

-Ils m'ont poussé à bout, je ne voulais pas, je ne voulais ! répétais-je plusieurs fois, le regard troublé. Quelques regards soupçonneux me fixèrent sévèrement de nouveau. Le remord se lut dans mes yeux attristés. Je les ai tous...

-tués ! conclut Norbert, très bas.

-Oui. Tout est arrivé par ma faute.

-Non, s'offusqua Norbert, soulagé de m'appuyer. Vous n'y êtes pour rien. Vous le dites vous-même, ils vous ont poussé à bout. Mais que s'est-il passé ? Racontez-moi.

-Bien, continuai-je, avec amertume. Il m'écoutait encore. Cette absence de jugement, cet altruisme exprimé à mon endroit me réchauffait le cœur.

«Après m'être enfui accompagné de la ravissante fille du colonel, nous sommes tombés dans une embuscade. Il fallait s'y attendre. Plusieurs ralliements de soldats nous prîmes au piège. Je fus contraint de me rendre, non sans avoir tenté ma chance, mais ils étaient trop nombreux, vous comprenez. Norbert acquiesça.

«Si près du but, j'étais ! Plus que quelques mètres à franchir et j'étais libre ! Plus que quelques mètres...»

Je fis une pause.

«On m'amena ensuite dans une grande salle – un bloc opératoire où je fus solidement attaché contre une espèce de grille de torture ! Je compris la suite des événements. On voulait me faire payer la note. Le colonel Roumanof entra dans la pièce. Fou de colère en raison de ma tentative de fuir et du comportement déshonorant de sa fille, il ordonna que je reçoive une correction : de bonnes décharges électriques afin de me calmer les esprits.

-Nous savons comment traiter les esprits rebelles ici, dit-il.

On m'administra quelques décharges. Mon corps se raidit de douleur. Puis, le colonel assouvait du spectacle exigea de ses hommes de cesser la manoeuvre. J'avais mon compte. Du moins, le crus-je. En effet, le docteur entra dans la salle du bloc suivi de soldats escortant mademoiselle Roumanof. Elle faisait piètre figure. Que lui avait-on fait ? Le regard des hommes s'assombrit. À la seule vue de Valhenstein, ils baissèrent la tête en signe de soumission. Visiblement, on le craignait. Le colonel Roumanof, renfrogné, toisa le docteur et l'informa de son intention de conduire le prisonnier dans sa cellule sous «bonne garde», cette fois-ci !

-Pas encore, dit le docteur. Le prisonnier est un «dur à cuire». Administrez-lui quelques bonnes doses supplémentaires.

La pièce commençait à sentir la chair brûlée. La mienne !

-Mais, il a eu son compte, dit le colonel.

-Faites ce que je vous ordonne. Suis-je bien clair ? Augmentez le voltage. Pleine puissance, colonel !

-Non ! s'écria Monika assise dans un recoin de la salle. Les deux gardes se tenant près d'elle durent l'immobiliser alors qu'elle se débattait pour les empêcher de me torturer plus longtemps, ...elle m'aimait ! Elle parvint à se défaire du premier type en désespoir de cause. Le docteur Valhenstein la giffla. Le colonel rougit. On sentait sa frustration. Or, en dépit de la faiblesse qui m'accablait, une soudaine force d'une puissance inouïe me submergea alimentée par l'injustice et une incroyable haine ressentie envers des hommes qui méprisent la vie d'autrui dont la mienne. Je me débattais à mon tour féroce tel un lion en cage. Mes yeux étaient littéralement injectés de sang. Elle avait éveillé en moi ce désir soudain de vivre et de lutter pour ceux que j'aime... Enragé, voilà ce que j'étais.

-Augmentez la décharge ! s'écria le docteur. Son autorité était-elle mise en doute ? Le colonel hésita.

-Non, s'écria Monika désespérée, affaiblie par le cours des événements.

La folie meurtrière me possédait, je voulais tuer ces êtres ignobles. Le petit manège du docteur touchait à sa fin, j'en fis le serment alors que mes dents grincèrent en raison de spasmes éprouvés dus aux chocs électriques. Le souvenir du meurtre horrible de Maria mêlé à l'agression de la belle Monika fit déborder le vase. Cette fois, c'en était trop ! Mes muscles se tendirent et firent céder une première chaîne qui me faisait obstacle.

-Amplifiez la puissance ! somma le docteur. Un état de panique flottait dans l'air.

-Vous allez le tuer, rétorqua le colonel.

Les hommes devinrent nerveux. Devaient-ils suivre les indications du docteur, éminent membre de l'Ordre, ou celles du colonel Roumanof, commandant suprême des forces militaires de l'Alliance du Nord ? Dans les faits, L'Alliance était gouvernée par l'Ordre : le docteur était donc en droit d'exiger du colonel le respect de ses indications. Les hommes en place n'eurent pas le temps de trancher la question.

-Valhenstein, arg..., criai-je fou de rage.

Le second lien me retenant céda. Ce fut le début de la fin. Mes yeux passèrent du bleu arctique au violet. Le silence avant l'orage eut lieu, cet instant fatidique lourd de sens durant lequel l'air est irrespirable qui nous fait frémir avant la tombée de la foudre. Ma peau devint si sombre qu'on eût dit qu'il fit nuit. La pièce s'obscurcit. La brise précédant l'orage secoua la salle. Tous surent qu'ils étaient allés trop loin.

-*Bien, bien, cher enfant, tu es réveillé...* murmura le docteur.

Je levai la main et une immense boule de feu bleu en jaillit. Simultanément, un arc électrique se créa au-dessus de ma tête. Les troupes du colonel dégainèrent leur arme et furent immédiatement embrasés par les flammes et l'électricité qui détalait en tous sens. La salle devint un havre de feu. Les instruments médicaux explosèrent violemment blessant conséquemment plusieurs soldats en place. Une intense aura violette m'enveloppa.

«Enfin ! s'exclama le docteur. La remarque ne passa pas inaperçue. «Vous voilà à votre plein potentiel.» Alors qu'une seconde boule de feu se formait dans ma paume prête à répandre la mort, il quitta la pièce. D'autres soldats entrèrent, tout en couvrant sa fuite, dans le but de contenir la situation. Le colonel criait. Ces soldats eurent à peine le temps de recevoir ses

directives qu'ils furent sitôt carbonisés. Je semais la mort. Par le feu et la foudre, je détruisais tout sur mon passage. De violents grondements retentirent. La puissance de mes attaques était telle que les recrues comme les vétérans mourraient indifféremment des distinctions militaires avant que je ne les aie vus. Aucune limite ne saurait m'arrêter, pas cette fois-ci ! Les hommes périssaient. Le centre INECO était enflammé. Ses soldats subissaient le revers de leur pensée négative. Seule la belle Monika et son père - le colonel Roumanof, plus confus et troublé du sort réservé à sa fille, furent épargnés. Un globe de lumière les enveloppa. Ce dernier les protégea contre la majeure partie des événements à venir. En déambulant dans les couloirs, je vis l'ombre de la mort venir à ma rencontre. Elle répondit à mon invitation. Cette fois, j'en étais le maître. Nous marchions main dans la main. L'ange de la mort me rendait la monnaie de ma pièce pour mes souffrances passées. J'étais devenu cet instrument de mort tant désiré par Valhenstein. Qu'était-ce que la perte de quelques centaines de soldats face à l'instrument de destruction que j'étais devenu ? Un vrai carnage ! Ma rage de tuer prit des proportions démesurées. À un moment donné, les fondations mêmes du centre cédèrent en plusieurs endroits et il y eut des effondrements. Je perdis la notion de l'espace temps.

-Vous avez fait ce que tout homme aurait fait, dit Norbert.

-Peut-être..., dis-je, revenant à la réalité.

Une fois m'être empiffré, je n'y allai pas d'une main morte avec la cafetière. Elle coula à flot. Les gens recommencèrent à me dévisager. Norbert tenta de les rassurer en leur expliquant que comme nombre de Suédois, je raffolais du café et des hot dog. Des gens m'avaient-ils reconnus ? Mes manières plutôt rustres y étaient-elles pour quelque chose ? Je fus brusquement pris d'un malaise. Sentant le besoin de me retirer, je souris maladroitement à mon hôte et lui demanda de m'excuser puis me levai.

«Pardonnez-moi, pourriez-vous m'indiquer la salle de bain ?

Je me dressai sur deux pattes dans l'espoir de l'atteindre rapidement; cependant, ma maladresse me fit percuter un plateau de nourriture déposé sur un coin de table. Une assiette de spaghettis effectua un saut périlleux pour choir sur le plancher près d'un vieux monsieur trop âgé pour dire quoi que ce soit. Les exclamations montèrent : on me chahutait.

«Désolé, dis-je à la vieille dame assise au chevet de son mari désemparé. Elle me regarda avec dédain. Mon apparence et mes manières étaient-elles si différentes des leurs ? D'où provenait ce mépris un peu trop affiché envers les étrangers ? Le monde avait-il tant changé ces dernières

années pour que je ne m'y retrouve plus ? Ce fascisme me donna la nausée. On se serait cru en temps de guerre. Toute la haine que j'avais ressentie de part et d'autre montait en moi comme un raz-de-marée. La colère devint insaisissable. Je respirai un grand coup, cherchant à me calmer, mais mes nerfs étaient à fleur de pot.

-Les toilettes sont au fond du corridor, me dit Norbert, manifestement inquiet de mon état. Excusez-le, dit-il.

-Merci, dis-je péniblement.

Avais-je tout simplement trop mangé ? Un haut-le-cœur m'accapara, je vacillai un moment d'une table à l'autre puis instinctivement m'accrochant aux chaises des clients et fis mon chemin de croix.

-Je vous attends, dit Norbert, je vais commander un désert plus léger pour vous. Cela vous aidera, vous semblez épuisé. Sans plus attendre, j'allai à l'autre bout du corridor jusqu'à la toilette. Des murmures de désapprobation parvinrent à mes oreilles. Les gens éprouvaient un sentiment de répulsion à mon égard. Je dérangeais leur tranquillité. Mon avant-bras percuta la porte de la salle de bain pour hommes et j'en franchis le seuil. Elle ballotta derrière moi, puis se stabilisa. Le coin était désert. De toute façon, dans mon état, je ne l'aurais pas remarqué. Je trébuchai sur le sol et de peine et de misère me relevai pour parvenir à un évier. Je lui ouvris tout grand la gueule et me remplis la panse d'eau fraîche. Trempé de sueurs froides, j'étais. Je détachai mon manteau Kodiak que j'avais omis d'enlever puis les premiers boutons de ma nouvelle chemise. La soif ne cessait de me ténasser. On eut dit que j'eus passé une semaine sous le soleil. Étonnamment, mon corps transpirait à grosses gouttes. Tffgg ! Tffg! (fis-je en toussant). Je couvrais peut-être une pneumonie, pire une bronchite ? Ma toux était creuse. Je relevai la tête après avoir bu plusieurs litres d'eau sans interruption et détachai finalement ma chemise. Ce que j'aperçus me glaça le sang. Sur ma peau dégoulinante rougie, on pouvait voir un oiseau ! Mon cœur battait la chamade ! J'arrivais presque à le saisir tant ses palpitations étaient intenses. Mon torse était parsemé de veines bleutées formant la silhouette d'un oiseau dont les ailes paraissaient enflammées. L'oiseau n'était nul autre qu'un phénix ! Pour les astrologues, la naissance d'un phénix marquait le début d'une révolution sidérale. Étais-je porteur d'un changement ? Si oui, allais-je être cet être capable de bouleverser le monde ? Un sourire cynique s'afficha sur mon visage. Je rattachai le col de ma chemise et j'allai me rasseoir à table en compagnie de Norbert.

Il avait pris l'initiative de commander deux bonnes assiettes de tartes aux pommes. Ma charpente alla choir sur une modeste pièce du mobilier...une chaise.

-Vous allez mieux ? me demanda Norbert.

-Oui, l'interrompis-je sèchement. Je ne pris même pas la peine de prendre les ustensiles. Mes mains devinrent des pelles. Je m'empiffrais encore.

-Oh ! Oh ! L'ami. Prenez votre temps ou bien il n'en restera plus.

Une dame assise près de moi murmura à son enfant : «Le monsieur est malade, il est probablement diabétique.»

-Regarde mère, le monsieur, dit un autre jeune garçon assis près de notre table en compagnie de ses parents.

-Ne dévisage pas les gens, dit la dame en se tournant vers moi.

-Ahhh ! s'écria-t-elle.

-Qu'y a-t-il ? lui dis-je, en me mettant la main sur ma poitrine. Je sentis alors ma main devenir si chaude. Mon manteau ! Il était ouvert. Le col de ma chemise s'était détaché. Oups !

-Ahhhhhhhhhhhhhh ! Appelez un docteur, cet homme est en train de mourir !

Des baragouins parcoururent la salle. Puis, pris par un vertige, mon crâne vint heurter le coin de la table. L'impact fut mineur. Norbert m'attrapa par le bras et me déposa sur le sol en m'épongeant le front en sueur. Son regard se plongea dans le mien. Tout au fond, dans les profondeurs de l'infini, il vit la flamme de vivre d'un être qui se débat depuis sa naissance pour survivre dans un monde immoral.

-Partez Norbert, murmurai-je, il est trop tard... L'inévitable ne serait être évité. Partez !

-Cet homme est malade, éloignez-vous, dit-il tout en tentant de demeurer calme. «Reculez !»

Les gens se levèrent et m'encerclèrent. On aurait dit une bande de voyeurs. Des vautours.

«Reculez, il lui faut de l'air, insista Norbert, qui ne reçut aucun appui tangible.

La foule se distrait. Les gens la composant avaient tout simplement perdu le bien le plus précieux : l'amour qui permet le don de soi.

Ma tête saignait quelque peu. Je m'étais fait une petite entaille sur le front. Norbert ouvrit ma chemise. L'assemblée se figea devant le spectacle. Une fabuleuse énergie chatoyante vint emplir la pièce. Ensuite, telle une super nova, elle explosa. Les témoins aux premières loges devinrent brusquement aveuglés. On eut dit le rayonnement de mille soleils. L'hystérie s'empara de ces pauvres diables ! Les assiettes, les tasses et les ustensiles volèrent en éclats. Ces pauvres bougres

se mirent à beugler et à se mouvoir dans tous les sens. Des tables furent renversées. Maints clients titubèrent sur le plancher alourdissant leur cas. Je sentis la main de Norbert sur mon cœur. Tremblant, mais toujours présent en dépit des circonstances, je lui agrippai la tête et lui marmonnai affectueusement ces mots à l'oreille :

-Amenez-moi dehors...

Ce fut alors le chaos. Beaucoup des gens aveuglés se piétinèrent. J'avais le don de me faire remarquer ! Des articles de coutellerie volèrent à la renverse. Des chaises furent fracassées par le déchaînement hystérique. Dans la controverse, des clients tentèrent de fuir en voiture par la seule route disponible : la 389 et, se fracassèrent les uns contre les autres. Un incendie éclata. Les flammes commencèrent à monter en flèches. Plusieurs des vitres du restaurant furent endommagées.

-Venez... Arg. (Soulèvement), fit Norbert. Je vais vous mener dehors, dit-il.

Il parvint à se frayer un chemin à l'extérieur. Étrangement, il ne fut pas atteint par le rayonnement.

À l'extérieur, étendu sur le capot de son camion, je regardais le ciel grisâtre. De légers flocons de neige en tombaient. Le paysage était maussade. Le souffle me manquait. J'étais à terme d'un long processus, mais lequel ? La lumière extérieure me réchauffa un peu les entrailles. C'est alors qu'un étrange pressentiment me parcourut. La porte du restaurant claqua violemment. Un homme bedonnant, relativement âgé, mi quarantaine, sortit de l'établissement armé d'une carabine à l'épaule, escorté par un petit groupe de «rescapés».

- Où est-il ce monstre qui ose faire peur à mes clients ? Où est-il ? rugit-il.

Cet homme au caisson généreux, enragé noir devait être le propriétaire. Norbert agenouillé à mon chevet lui lança une remarque ; l'homme qui broyait du noir, n'entendit rien.

-Le voilà ! cria le gamin qui m'avait grossièrement dévisagé. Le voici !

-Tuez-le ! dirent quelques clients.

-Tirez ! ou il nous tuera tous, s'empessa d'ajouter la mère du vilain petit garçon.

Je me redressai vaguement, encore étourdi, une main sur la couverture, alors que je reprenais mes esprits.

«Mais tirez donc, dit une fois de plus la femme que j'avais tant effrayée.

Le colosse, mené par l'ambition malveillante de cette hystérique et de celle de ses confrères devenus fous, s'exécuta. Je vis le canon de son arme me pointer directement à la poitrine. Le

temps sembla se figer. J'étais aux portes de la mort. Elle me désirait ardemment. J'allais être libéré de mon lourd fardeau. Concrètement, ce couloir de ma vie demeure obscur. En vérité, je ne souviens que de vagues souvenirs, dont le bruit éclatant de la détonation. Alors, l'image d'une immense lumière me vient en tête en y repensant. Une fois le souvenir passé, je me souviens m'être dirigé vers le camion du mécano et d'avoir quitté les lieux en toute hâte, affaissé sur la banquette arrière. Le dernier souvenir de cet épisode qu'il me reste est celui d'un oiseau qui, de ses cendres, renaît. En regardant dans le rétroviseur, désormais vide, le portrait d'une horrible scène se dessine dans ma tête ...celle d'un gigantesque brasier reformant la représentation d'un aigle de feu – le phénix ! Au centre du foyer, j'y vois un restaurant réduit en cendres entouré par des dizaines de cadavres ! Que se passa-t-il entre le coup de la détonation et mon départ en camion ? Que penser de cet incendie dont le feu ravagerait actuellement les environs de manière si brutale ? Y suis-je pour quelque chose ? Serais-je ce fameux phénix ? L'incarnation d'un être mythologique ? Non, cela est impossible. J'aurais allumé l'incendie... Non ! Je dois dormir, oublier. Que mes rêves m'emportent dans l'oubli éternellement. Oublier, voilà ce qu'il me reste à faire. Oublier qui j'étais pour mieux recommencer de nouveau...

Chapitre 12

Amère journée

Aux petites heures matinales, au Centre INECO, on se relevait d'une amère défaite. Porté par la rage, Damien avait lourdement endommagé la salle des communications, fait exploser le dépôt d'armes, brûlé les circuits électriques sans parler des appareils localisés sur la piste d'atterrissage. Un incendie majeur avait pris refuge dans cette forteresse souterraine à la suite d'une série d'explosions fulgurantes. Des dizaines de soldats avaient trouvé la mort dans des circonstances atroces. D'autres ayant été plus chanceux s'en étaient tirés avec des difficultés respiratoires sévères. Les rescapés pouvaient s'estimer chanceux d'être encore vivants devant une telle tragédie. L'état d'alerte maximale avait été donné. Au Centre, l'heure était on ne peut plus grave. Non seulement l'établissement était lourdement endommagé, mais en plus le patient nommé Damien Porteurdetempêtes était en cavale. Il portait bien son nom celui-là ! Certainement, sa fuite du centre risquait de nuire grandement aux ambitieux projets de la WCA. L'enfant prodige était parvenu à se faufiler entre les mailles du filet. Nul doute sur ses prétendus pouvoirs après un tel exploit. Il avait mis en déroute plusieurs soldats d'élite sous le commandement du colonel Roumanof. Pas besoin de préciser que ce dernier rageait. On allait remuer ciel et terre pour le retrouver. Dans cet ordre d'idées, de hauts membres de l'Ordre s'étaient rassemblés dans une pièce adjacente à la salle des communications en grande partie détruite par le feu – assis autour d'une grande table de verre afin de discuter de la procédure à employer pour traquer le célèbre fuyard et que dire des réparations laborieuses du site. Il y avait là des généraux militaires, des médecins, des chercheurs, des hommes politiques, etc. Depuis la fondation de la WCA, jamais une telle situation ne s'était présentée. Les représentants du Nouvel Ordre Mondial récemment établi s'étaient toujours montrés dissuasifs à toute révolte. Tout mouvement de rébellion

tangible était mort dans l'œuf et bien enterré. On avait dûment pris en charge la direction des populations en vertu d'une nouvelle délimitation territoriale centrée sur trois pôles : la triple union : américaine, européenne et asiatique. La montée en flèche des technologies de pointe, dont l'informatique centralisée et l'utilisation de la puce sous-cutanée avait permis de recenser et d'instaurer un nouveau système où les citoyens étaient aisément repérés, contrôlés et «recyclés» ou «éliminés» du régime selon le cas. Pour dire vrai, la micropuce s'était avérée l'élément clef de ce laborieux projet. Toujours est-il que toute personne désirant transiger des informations, effectuer des transactions bancaires, recevoir des soins; somme toute, faire partie du «nouveau système», s'était vue dans l'obligation d'être munie de la fameuse micropuce. Lors des premières années du 21^e siècle, les Mdm eurent tôt fait de créer une situation planétaire désastreuse – un krach économique à grande échelle sans précédent –, précédé d'actes terroristes ciblés financés clandestinement, pour forcer les gouvernements et les populations du monde entier devenus psychotiques à adopter une solution unilatérale bétonnée - en leur présentant des arguments mielleux tels que le maintien de la sécurité et des services sociaux pour tout adhérent au nouveau régime planétaire. Aujourd'hui, en 2014, tout citoyen des Amériques, d'Asie ou d'Europe est doté de cette satanée puce. Refuser la puce équivaut à être classé marginal, ou devrais-je dire étiqueté comme criminel, puisqu'elle symbolise le suffrage du Nouvel Ordre Mondial. Qui dit puce, dit consentir à appuyer le nouveau système édifié. Officiellement, sur terre, plusieurs millions d'individus vivent en marge du système et souffrent quotidiennement de faim et de misère vautés dans des secteurs sans grand intérêt public : les ruelles, les dépotoirs sinon des cachots - le plus souvent pour avoir refusé d'être munis de la puce implantée par injection dans la paume de la main droite ou dans le front. Ils défendent la liberté, la leur, avec conviction en payant le prix fort : l'exclusion, le bannissement, voire la mort ! Condamnés à vivre en retrait du monde civilisé, ils sont les renégats. Les agents de la WCA leur font la vie dure ! Pas de puce : pas de travail, pas de soins, pas de services sociaux, pas d'accès aux zones civiles, etc. Certains de ses marginaux demeurent dans des cellules misérables sous la gouverne de la triple zone du Nouvel Ordre Mondial; d'autres en cavale, parviennent à pirater le système et à passer inaperçu dans les villes. Ils vivent furtivement comme des corsaires conscients des dangers qu'ils prennent en s'exposant publiquement quand besoin est. Encore, y a-t-il ceux qui demeurent à l'extérieur des zones civiles contrôlées et vivent du troc de peine et de misère en tentant d'éviter les agents de la WCA. Au moment présent, l'individu nommé Damien qui n'a plus de

citoyenneté légale est contre toute attente parvenu à se soustraire de l'autorité mise en place. Au grand étonnement des partisans du nouvel ordre établi, la puce ne fonctionnait pas sur l'individu recherché. Les actuels systèmes de surveillance GPS – situés sur des satellites en orbite autour de la terre – ne sont pas parvenus à le repérer. Pire, ils sont en panne. Le cas de Damien soulève des questions. Comment se fait-il que la puce ne fonctionne plus sur lui ? Pourquoi les satellites et radars mis en place ne parviennent plus soudainement à faire leur travail, soit de le repérer de l'espace, alors que jusqu'à maintenant ils y étaient parvenus systématiquement avec les criminels notoires ? Cela a-t-il un lien avec son métabolisme instable ? Est-ce dû aux drogues administrées par le docteur ? On spéculé. À tout le moins, la puce semble avoir été rejetée par son organisme. Depuis sa sortie du cachot, elle ne répond plus à l'appel. Il en est de même pour Monika. Le simple fait d'avoir été en sa présence a peut-être dérégulé ses fonctions de base. Comment le savoir ? Et d'ailleurs, comment se fait-il que le système de sécurité de la base soit inefficace sans parler du satellite à des milliers de kilomètres ? Garder son calme, voilà ce que devait faire le colonel Roumanof assis au bout de la table. Il alluma son cigare, huma ce parfum cubain, puis il regarda ses « frères³² ». Son humeur était des plus massacrantes. Et pour cause. Sa renommée ne lui avait jamais fait défaut. La soi-disant trahison de sa fille Monika, laquelle eût vraisemblablement aidé le prisonnier Damien à fuir la base, allait-elle lui coûter son poste ? Son expression était taciturne. Depuis 30 ans qu'il menait d'une poigne de fer ses hommes et en une nuit la disparition de Damien balayait ses plus folles ambitions. D'emblée, cette rencontre ne lui plaisait pas. Le colonel regarda son confrère et gesticula. Pour la première fois de sa vie, les mots lui manquaient. Sa crédibilité – son « leadership » était tombé au plus bas. Il inspira profondément et se lança.

-Docteur Valhenstein, que suggérez-vous maintenant que votre poulain est au large ?

Le docteur salua ses Frères, membres de l'Ordre, et répondit avec courtoisie au colonel sur le qui-vive.

-Damien est un être exceptionnel, hors du commun. Tous approuvèrent la remarque. L'étendue de ses pouvoirs dépassent nos plus folles espérances. Certes, plusieurs des nôtres sont morts, mais le prix n'en vaut-il pas la peine ? Il fit une pause. Colonel, aucun homme normal n'aurait pu parvenir à en découdre avec les hommes de vos élites de soldats. Bien sûr, le soutien inattendu de votre fille y aura contribué pour quelque chose ! Cette remarque fut perçue par les

³² Terme pour désigner les membres de l'Ordre.

membres de l'Ordre comme une attaque personnelle envoyée directement au colonel. Furieux, le colonel déshonoré se cramponna aux barreaux de sa chaise et après avoir décoché un regard abjecte au docteur amusé tenta de se justifier, mais en vain. Sa parole avait perdu de son éclat. Les membres de l'assemblée n'en avaient que pour le docteur. Son prestige rehaussait inversement proportionnel à celui du colonel.

«Taisez-vous colonel, dit froidement le docteur. N'empirez pas votre cas.» Ce dernier maugréa des mots incompréhensibles dans sa langue natale. Son autorité avait été bafouée. Les hauts membres de l'Ordre doutaient désormais de ses capacités de chef. Valhenstein était l'homme de la situation. Il en ajouta comme pour donner le coup de grâce...

«Colonel Roumanof. J'ai reçu de son Excellence une lettre faxée à votre intention. Les traits du colonel se durcirent. Il ferma les poings et serra les phalanges. On lui menait la vie dure. Valhenstein, avec désinvolture, ouvrit délicatement l'enveloppe, puis déplia lentement (pour faire durer le supplice) la lettre pour finalement en amorcer la lecture. Ne disait-on pas que les mots avaient le pouvoir de tuer. Le proverbe se confirmait.

La lettre :

Destinataire : Membres de l'Ordre
Communiqué :
Centre INECO
Avis aux membres de l'Ordre
La présente lettre est pour vous aviser tous les membres en fonction au Centre INECO que le colonel Roumanof est officiellement suspendu de ses fonctions à compter de ce jour jusqu'à nouvel ordre et ce, pour devoir non rendu.
Son hésitation à suivre les ordres du docteur ajouter à ses récents échecs à contrôler ses unités en vue de parvenir au maintien de l'ordre à INECO et à la capture du fugitif

Damien PorteurdeTempêtes nous aurons forcé à agir de la sorte. Il est par le fait même rapatrié au Centre OCTOGONE et devra s'y présenter d'ici 72 heures, sans quoi, sa candidature à un poste de commandement subalterne prendra fin définitivement au sein de notre organisation.

Aussi, dès son arrivée, le colonel Sebastian Walter prendra le relais en assurant le commandement des unités localisées à INECO. Son arrivée est prévue d'ici trois jours. D'ici là, le lieutenant-colonel Andrar sera entièrement responsable des unités en place.

Entre-temps, faites tout en votre pouvoir afin de mettre la main sur le fugitif Damien Porteurdetempêtes.

Bien à vous.

Son Excellence.

Suite à la lecture de cette lettre devant les membres de l'Ordre présents à cette rencontre, le colonel visiblement en colère, plia bagage et quitta la pièce silencieusement avec une expression qui en disait long sur ses états d'âme. On le rayait du jeu. Mais le véritable drame, pour l'heure, était la disparition soudaine de sa fille dont on était sans nouvelle à la suite des violentes explosions. Aucun indice n'avait permis de la retracer. L'ordinateur central dans un lamentable état était rendu non opérationnel. Après de longues heures de travail, le réapprovisionnement en électricité revint. Décidemment, les choses n'allaient pas bon train pour les agents de la WCA dont l'autorité avait été ridiculisée. Dans le cas d'un décès, la puce n'émettait plus aucun signal : la pile microscopique au lithium fonctionnant grâce au métabolisme³³. La réunion reprit après une courte pause. Plusieurs en profitèrent pour aller féliciter la nomination temporaire du nouveau lieutenant-colonel dont les années de service étaient irréprochables. On se remit autour

³³ La chaleur.

de la table. Le docteur allégé par le départ du colonel détroussé conclut la réunion en expliquant la tournure des événements à venir.

«Chers membres de l'Ordre, apprenez ceci : le fugitif court toujours au large, mais il sera bientôt sous clef, croyez-en ma parole. Les dispositifs pour capturer Damien n'allaient pas tarder à prendre effet. L'inefficacité du système de repérage GPS et des radars n'enlevait rien aux impressionnants moyens dont disposait la WCA. Allant de l'usage du simple corps armé en passant par l'emploi de technologies sophistiquées en matière de pistage jusqu'à l'usage de méthodes plus traditionnelles telles que les chiens pisteur, les barrages routiers, les gardes-chasse, la surveillance par hélicoptère, à l'infrarouge, etc. Le chronomètre venait d'être mis en marge. On avait eu vent d'un incendie majeur plus au nord. Des barrages routiers avaient été installés en amont et aval. La capture se ferait sous peu...

Chapitre 13

Renaissance

L'incendie se propageait rapidement, de grands conifères brûlaient à grande vitesse. Un immense brasier se formait. Les flammes couvraient un large périmètre sur plusieurs kilomètres. Je n'en revenais pas. Norbert me regardait avec un regard nouveau.

-Je vous crois maintenant. Vous êtes l'un de ces druides mentionnés dans les légendes.

-Que s'est-il passé ? demandai-je.

-Que pourrais-je vous dire ? Vous étiez mort et soudainement, votre corps s'est embrassé. De vos cendres, a jailli un immense oiseau de feu qui a tout ravagé sur son passage. Je ne sais pas d'ailleurs pourquoi il m'a épargné...

-L'oiseau ne vous a pas épargné. Vous êtes responsable.

-Moi ?

-Oui, en me protégeant, vous vous êtes attiré sa protection. Il est ma forme primaire, la plus pure. Cet être qui vit en moi vous aura reconnu comme un fidèle alié, n'est-ce pas ce que vous êtes ?

-Je n'ai rien fait de plus que de vous aider.

-Vous êtes le seul à avoir agi de même. Tous les autres sont morts par leur faute. Ils ont sans le savoir attiré la colère du phénix. Je suis donc un phénix.

Tout en conduisant, Norbert me sourit et dit :

-Habillez-vous maintenant ou vous allez prendre froid.

Je me vêtis de mes habits militaires et de mon manteau que Norbert avait pris soin de me retirer et réfléchis à cet événement.

De mes cendres, un oiseau de feu était surgi brûlant tout être méprisant la vie sur son passage. Aucun être n'y échappa à l'exception de Norbert qui, par sa compassion, se sauva lui-même la vie. Les paroles du Christ me revinrent en tête : *Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; celui qui voudra perdre sa vie pour moi, la sauvera.* Les druides, émissaires terrestres de sa Majesté, étaient donc protégés par cette dernière. Son bras vengeur, sinon secoureur descendait sur terre le cas échéant. J'étais peut-être un messager de Dieu en mission ? Une telle chose me flatta.

Chapitre 14

Proie au large

Après un laps de temps indéfini à rouler sur la 389 Nord, nous fîmes face à un barrage routier. La WCA n'avait pas lésiné sur les moyens à prendre pour s'assurer de ma capture.

-Écoutez-moi bien, dis-je, je ne risquerai pas de me faire appréhender en traversant ce barrage. On fouillera assurément votre camion. Je dois sortir et aller en forêt.

-Mais comment comptez-vous survivre sans vivres ? dit Norbert. Que ferez sans le strict nécessaire dans une région si froide ? La forêt boréale ruisselle de danger. Ne tentez pas une telle folie, il doit y avoir un autre choix. Comment puis-je vous aider ?

-Vous ne pouvez plus rien pour moi, Norbert. Votre implication dans cette histoire s'arrête ici. Je vous remercie pour votre aide. Qui aurait cru cela à la suite d'un enlèvement ?, mais je préfère mille fois plus affronter les fauves et le froid plutôt que de retourner là d'où je viens. Arrêter votre camion ! Dépêchez-vous, je vous prie.

-Je vous aurai prévenu ami. Dans ce cas, laissez-moi au moins vous offrir du ravitaillement. Fouillez dans le coffre arrière et prenez ce dont vous avez de besoin. Le véhicule s'arrêta. Discrètement, après avoir inspecté les alentours, je sortis et me dirigea vers l'arrière. À cet instant, la crainte que Norbert parte en fou et aille me dénoncer aux autorités me traversa l'esprit. Dans son fort intérieur, Norbert détestait le monde dans lequel il vivait et il choisit d'aider un évadé malgré le risque inhérent de se faire coffrer. Je sortis et m'équipai rapidement d'une carabine de chasse, de quelques cartouches, d'une gourde munie d'une pompe pour filtrer l'eau, d'une lampe de poche ainsi que d'une boussole, un briquet et de sachets de fruits séchés – de la nourriture non périssable. Pour compléter le tout, je me serti la taille d'une solide ceinture à laquelle était accroché un étui contenant un large couteau si souvent utilisé pour construire des abris contre les intempéries. Je portais l'accoutrement du chasseur typique, à quelques détails près. Mes journées passées en forêt à chasser avec un vieux complice allaient m'être utiles. Aussi, devais-je quitter la route immédiatement. Je vins pour couper net à travers champs pour aller incontinent vers la forêt qui longeait la chaussée, quand soudainement, un patrouilleur de la localité franchi le barrage routier pour se diriger dans notre direction.

«Fuyez Damien, entendis-je. Ils vous ont vu, je vais tenter de les ralentir. Nos regards se croisèrent dans le rétroviseur. Me souriant, Norbert s'assied solidement dans son camion et fonça tête première sur la voiture du patrouilleur puis fit un virage sec à la dernière seconde afin de ne pas le heurter de plein fouet. L'auto patrouille alla valser dans le fossé à quelques mètres de la chaussée glissante. Voyant la voiture renversée, aussitôt, deux autres patrouilleurs franchirent à leur tour le barrage routier et partirent en trompe vers le lieu du dérapage. Le bruit des sirènes me parvint aux oreilles. Norbert, un peu ébranlé, ouvrit sa fenêtre et me regarda bouger en toute hâte puis cria : « cours Damien ! Cours ! Des coups de fusil retentirent. Je tournai la tête et vis deux auto patrouilles venir me cueillir quand j'eus une idée. Les arbres ! Je me concentrai sur un immense conifère bordant la route. Ma pensée se projeta avec intensité. Le tronc de ce géant de bois se brisa et vint s'abattre avec fracas sur la route ce qui eut pour effet de ralentir la course des policiers incapables de poursuivre en voiture. Ils sortirent de leur bolide et tirèrent dans ma

direction. Je baissai la tête par réflexe et sans demander mon reste, partis pour décamper vers les bois. *Cours Damien ! Cours !* Ces mots ne cessaient de revenir dans ma tête alors que je fuyais. La peur me saisit. Peur d'être attrapé, peur d'être tué ou blessé. J'étais une proie prise en chasse. Je fuyais pour ma vie, pour survivre. Pas un seul instant, l'idée de me retourner ne m'effleura l'esprit. De nouveau, des coups de feu résonnèrent. Je n'aurais su dire d'où ils venaient. Au détour d'un gros arbre, une branche me frôla la main et j'échappai le sac contenant le peu de vivres que je possédais. Je me penchai pour le ramasser et levant les yeux, je vis un agent de police à moins d'une centaine de mètres qui me tenait en joue.

-Arrête! ou je devrais tirer, dit-il.

Mes jambes se mirent à trembler. Une balle et c'en était fini.

Une voix intérieure me murmura à l'oreille ces mots :

Cours Arackis, nous te protégeront.

Je me relevai sans avoir pris le sac et après avoir fixé le policier, je repartis en cavale. Le policier hésita un moment et tira. Une brèche de l'écorce d'un arbre adjacent éclata violemment. Comment avait-il pu manqué sa cible ? D'autres policiers me prenaient en chasse. On me traquait. Mes pas se firent de plus en plus lent. Un hélicoptère traversa le ciel. Sous une souche d'arbre, tentant de reprendre mon souffle, je vis l'engin s'approcher.

-La zone est cernée. Vous ne pouvez plus fuir. Rendez-vous immédiatement ! dit une voix d'homme.

Sa voix amplifiée par les hauts parleurs était effroyable. L'hélicoptère se mit à pivoter dans le ciel. On me cherchait. De cet instrument de malheur, un puissant jet de lumière éclaira les environs. Comment fuir sans me faire remarquer ? C'est alors qu'une flèche de feu voltigea dans le ciel et vint atteindre cet engin de malheur. Celui-ci explosa sur le champ créant une sphère de feu qui enflamma le ciel puis alla se fracasser sur les arbres qui prirent feu.

-Rapatriement immédiat ! entendis-je.

De nouvelles directives venaient d'être données. La destruction de l'hélicoptère y était en cause. À l'entrée de la forêt, deux patrouilleurs récalcitrants scrutaient les environs à l'aide de lampes de poche.

-Frank, as-tu entendu l'ordre que l'on vient de recevoir ? Rapatriement. Cesse de perdre ton temps, ce n'est plus notre affaire.

-Oui Scott, mais j'avais cet «ce petit merdeux» en joue. Une espèce d'oiseau argenté est sorti de nulle part et m'a aveuglé, je l'ai manqué. On aurait dit qu'il était protégé.

-Tu racontes n'importe quoi Franky, dit Scott. Ton oiseau se nomme la chouette. Dans quelques heures, les équipes d'intervention spéciale auront mis la main dessus. Des renforts ont déjà été demandés.

-Ce n'est plus qu'une question de temps.

-Oui, mais...

-Ce n'est plus notre affaire.

-Où veux-tu qu'il aille Scott ? Partout à des lieux à la ronde, il n'y a que de la forêt et la région est déjà surveillée étroitement. Il ne peut passer nos barrages routiers sans passer inaperçu. La faim et le froid auront tôt fait de l'avoir. Il est cuit !

Tout en marchant et demeurant sur leur garde, l'un des deux patrouilleurs ramassa le sac de vivres contenant des fruits secs.

Le walkie-talkie de Scott vibra. On tentait de le rejoindre. Il l'alluma.

-Patrouilleur, j'écoute.

-Ici, le capitaine, les recherches sont terminées pour ce soir. Sortez du sous bois immédiatement, c'est un ordre !

-Reçu capitaine. (pause) Fin de la communication.

- Voilà son sac, dit Frank. Il est sans nourriture. Soyons tout de même prudents, il est armé d'une carabine. Je l'ai aperçu.

-Ce n'est plus notre affaire, dit Scott. Et il est seul.

-Un homme armé et cinglé, imbécile.

-Partons.

Les deux policiers repartirent vers la route 389 rejoindre leur brigade, se contentant d'attendre les renforts : les unités spéciales prendraient le relai. Des soldats d'élites du lieutenant-colonel Andrar viendraient sous peu assurer le succès de cette chasse à l'homme. Le camion de Norbert brûlait. Celui-ci venait d'être coffré.

Sur la route 389, non loin du barrage.

Le lieutenant-colonel Andrar demandé en renfort s'entretenait avec l'un de ses officiers.

-Nos hommes sont en place lieutenant-colonel, dit le commandant responsable des agents de la brigade d'intervention spéciale.

-Parfait commandant. Nous contrôlons la seule voie accessible du côté nord et sud. Les agents sont en position pour sa capture. Il ne nous reste plus qu'à le traquer. Et bien, dans ce cas, dit le lieutenant-colonel Andrar, dites à vos hommes de partir la chasse et de faire attention, notre homme est dangereux et armé. Vous avez le champ libre. J'ai reçu des ordres à cet effet, nous avons le feu vert dans cette affaire pour employer la force nécessaire pour le capturer.

Dringgg...., dring....

«Ah! mon cellulaire. Excusez-moi commandant, allez faire savoir aux hommes ce que je vous ai dit.

Le message fut transmis à tous les agents de la brigade spéciale d'intervention qui se mit en action.

Le lieutenant-colonel Andrar Vallois se retira et ouvrit son téléphone cellulaire.

-Lieutenant-colonel à l'appareil, j'écoute ?

-Bonjour lieutenant-colonel, ici le docteur. Ainsi donc le projet New Being Human tire à sa fin ou, devrais-je dire, n'en est qu'à ses débuts. Peu importe, vous achèverez bientôt votre travail pour nous, cher ami.

-Docteur, je me dois de vous rappeler de me contacter qu'en cas d'extrême urgence.

-Oui, oui, pardonnez mon ignorance. Je tenais simplement à ce que les choses soient claires. Il est impératif que Damien soit capturé vivant. À cet égard, vous agirez comme bon vous semblera. Vous avez carte blanche. La fin justifie les moyens. Suis-je bien clair lieutenant ?

-Lieutenant-colonel.

-Oui, oui, répondez tout simplement à la question.

-Il sera capturé sous peu, sa survie ne m'inquiète pas; en revanche, le froid se chargera de nous le livrer docile.

-Vous ne pourriez pas si bien dire. Nous sommes donc bien d'accord. Néanmoins, je tiens à vous mentionner que ce jeune homme n'a rien à voir avec les criminels d'usage qui ont croisé votre route. Il est rusé et rempli de ressources qu'il ne soupçonne pas encore lui-même.

-Je prends note de vos remarques. Nous nous verrons sous peu et reparlerons de tout cela.

-Je suis heureux de vous l'entendre dire et souvenez-vous, cette affaire ne doit pas s'étendre au-delà de cette circonscription. S'il fallait que la chasse s'étende hors de ce périmètre, je ne pourrais plus garantir votre sécurité, me comprenez-vous bien ?

-Je n'aime pas votre ton. Je vous laisse.

-C'est cela, ah, ah, ah... La ligne coupa.

-Quelle merde cette histoire !

Andra, soucieux de réussir coûte que coûte cette mission s'empressa de recueillir des informations de son commandant.

«Commandant, a-t-on du nouveau sur la destruction de l'hélicoptère ? Y a-t-il des survivants ?

-Des hommes de la brigade spéciale ont été dépêchés sur les lieux, dit-il. Le pilote et son assistant sont morts sur le coup. L'explosion a été causée par une flèche munie d'une mini bombe artisanale. Du travail de professionnel.

-Quelle merde cette histoire !

-À qui le dites-vous ?!

-Aviser tous les hommes de la brigade spéciale d'intervention que nous cherchons vraisemblablement deux hommes armés dans cette affaire.

L'information fut transmise au corps armé.

Dans le sous bois

-Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour en arrivez-là ? Cher Quinjo, j'aimerais tant vous voir à mes côtés, ne serait-ce qu'un bref instant. Votre compagnie me rassurait tant dans le passé. Je devrais être en France en ce moment, à skier dans les Alpes. Je suis loin de ce j'avais imaginé.

Après une brève interruption, je mis des balles dans ma carabine de chasse tout en vérifiant sa mire et regardai la boussole afin de m'orienter vers le nord-est dans le but, quoi que peu probable, d'atteindre Labrador City. Une question me tracassait : qui avait tiré sur l'hélicoptère ? Quinjo, non, impossible ! Mais tout de même. Qui autrement ? Quoi qu'il en soit, il restait un mince espoir de me dissimuler dans cette ville si j'y parvenais. Père disait que c'est dans les pires moments que l'on est à notre meilleur. Hum... Je n'avais même pas de quoi manger. Chasser

alors qu'on avait lancé des hommes à mes trousses ne serait que pure folie. La détonation aurait tôt fait de dévoiler ma position. Le crépuscule tombé, de toute manière, il faisait si sombre que je distinguais à peine la pointe des branches d'arbres sous le clair de lune. Je devais me résigner à avancer en espérant trouver un lieu propice pour me protéger du froid. Je marchais donc lentement, l'esprit hagard - anéanti par le sort qu'était le mien. J'attendais qu'on me libère de mon fardeau. Le plus difficile consistait à vivre cette solitude. Seul à vivre tant d'épreuves, seul alors que j'aurais tant aimé partager ma peine, voir un sourire, échanger un regard.

-Vroammm...

Ce bruit venu tout droit du fond des bois me fit tréssaillir. On venait vers moi et à grande allure.

«Vroamm, Vroamm, allez voir par là. Vroamm, Vroamm, Vroammmmm.

Je me planquai sur le sol, le visage dans la neige à demi recouvert de poudre blanche. Braquée vers l'avant, ma carabine était cette fois-ci armée et prête à tirer au besoin. Du haut d'une butte, je vis un homme installé sur une motoneige. Le moteur bourdonnant, il scrutait les alentours dans le but de me prendre sur le vif. Je ne bougeai pas du tout, sachant très bien que le moindre geste pourrait m'être fatal.

«Il n'est pas loin, compris-je. Le mieux qu'il me restait à faire était de me cacher, mais où ? La forêt boréale avait beau être remplie de conifères assez massifs, je ne pouvais tenir en dérision plusieurs agents avec une telle cachette. Il me fallait brouiller une fois de plus les pistes. Si j'avais pu longer une rivière, cela m'aurait au moins permis de mêler les traces de mon passage. Il n'y avait ni rivière ni cours d'eau dans le voisinage. Quant à espérer escalader un arbre. Ils n'étaient pas de taille pour m'indiquer le chemin à prendre pour éviter mes ravisseurs. Seule mon écoute me permettait encore temporairement d'éviter de faire un face à face avec une motoneige.

-*Je ne peux rester en place ou on me trouvera*, murmurai-je. Ce n'est qu'une question de temps : il devait y avoir plusieurs agents dans la région.

Désespéré, je murmurai : «Mon Dieu, si une tempête pouvait tomber, elle couvrirait mes traces et réduirait la visibilité.»

Si tôt, l'un des plus extraordinaires événements de ma vie se produisit. On eut dit que le Père céleste entendit ma prière, car étrangement le vent se leva précipitamment en bourrasques et la neige se mit à tomber à la renverse. Un véritable blizzard ! Un large sourire de gratitude s'afficha sur mes lèvres. La providence existait. J'y croyais. Le Dieu de mes ancêtres, ce Dieu

chrétien, avait semble-t-il exaucé mon vœu pour l'heure. Une force divine avait entendu mon cri de détresse. Le bruit des motoneiges disparut avec l'arrivée de cette tempête inattendue. Recouvert de ce manteau blanc providentiel, extenué, je descendis une petite colline enneigée. Après avoir traversé un sentier récemment fait par des motoneigistes, je poursuivis pour un temps indéterminé mon chemin, entraîné par le blizzard, sans savoir où il me mènerait, quand j'arrivai au détour d'une série de gros pins face à une vieille cabane faite du traditionnel bois canadien. La fatigue ne me laissait que peu de force pour affronter l'hiver déchaîné et une horde d'agents qui ne savaient pas le fond de mon histoire. Je ne pris même pas le temps de fouiller les alentours. J'entr'ouvris la porte grincelante qui ne me donna aucune résistance. Une seule pensée me vint en tête : dormir. Ma tête s'alourdit comme si le vertige me prenait, je m'effondrai sur le plancher et dormis sur le seuil même de ce vieux cabanon.

Chapitre 15

Ombre jaillie du passé

Sourire aux lèvres, un visiteur inusité me regardait...

-Réveille-toi petit, ta route ne s'arrête pas ici...

Instinctivement, à demi réveillé, je me tournai arme en main pour déterminer d'où venait la voix. Ébloui par la lumière pénétrant par la seule entrée disponible, je ne pouvais distinguer clairement qui se tenait là devant moi. Cependant, cette silhouette m'était familière, qui pouvait-elle cacher ?

«Abaisse ton arme Corbeau ou je ne serais bientôt plus de ce monde. La voix de l'étranger était si douce, si apaisante, telle celle d'un père pour son enfant ! Un sentiment de *déjà vu* me saisit. Impossible ! Une ombre rejaillie du passé. L'individu qui se tenait dans le cadre de la porte avança davantage afin que je puisse le distinguer. L'ombre devint éblouissante puis mes yeux s'accoutumèrent à la lumière pénétrante. Ma main retint son coup. J'aurais pu tirer, mais ...

Les rayons du soleil se mirent à faire une esquisse définie du mystérieux personnage dressé dans l'ombre. L'ombre devint pénombre puis clarté. C'est à ce moment que je reconnus un vieil ami perdu de longue date. Trop longtemps d'ailleurs. Un profond mutisme me saisit. Les larmes me coulèrent sur les joues. Ne pleure pas Corbeau, tu n'es plus seul maintenant.

-Quin...quin...Quinjo ! m'exclamai-je. Tu es venu pour moi.

-Oui.

-Alors c'était toi qui a fait exploser l'hélicoptère !?!

Il me sourit comme il sait si bien le faire. La sérénité m'enveloppa. Mon cœur était joyeux. Plus rien ne comptait. Immédiatement, ma fatigue et ma peur se volatiliserent en fumée.

-Ne t'avais-je pas dit que la vie se chargerait de te fournir des réponses.

-Je n'ai pas reçus les réponses que je cherchais.

-On ne choisit pas les réponses qui s'offrent à nous, seulement la manière dont nous allons les interpréter. Tu connais désormais une partie du mystère qui entoure ton existence. Les choses vont commencer à prendre forme définitivement, que tu le veuilles ou non. Dans cette course contre la montre, alors que tu ne te doutes de rien, tu y as entraîné plusieurs personnes; telle une vague, tu as secoué l'échiquier de la vie, les pièces se déplacent maintenant à leur tour pour réagir à tes mouvements – au mouvement qui ne peut être arrêté. Rien n'est immuable. Seul le mouvement persiste, souviens-t'en !

Je restai muet, encore accroupi sur le plancher.

«Lève-toi Corbeau, que je te regarde, ton destin t'appelle. Tu ne peux demeurer plus longtemps inactif. *Se moquait-il de moi ?*

«Te plaire ne t'aura servi à rien.

Je me redressai en m'efforçant de prendre une position plus digne. Il me prit par les épaules. «Je suis venu à toi pour t'éprouver une dernière fois afin que par mes enseignements tu sois digne de marcher la tête haute là où la lumière elle-même ne voudra s'introduire. Le cercle des anciens prendra cours ce soir. En attendant, repose-toi bien, car après cette rude épreuve, tu ne pourras

pas rester en place. Les agents de l'Alliance du Nord sont à ta recherche. Quelques membres de mon clan, du clan des loups, sont en ce moment même en train de brouiller les pistes le temps que nous partions vers le sud.

-Le sud ?! lui dis-je tout intrigué.

-Le sud, me dit-il aussi distinctement qu'il se tenait devant moi. J'ai longtemps cherché à savoir la route que tu devais prendre. Pour s'y faire, j'ai dû contredire à l'un de mes principes : ne pas solliciter les esprits. Je leur dois beaucoup et, oh, je sais, ils me le feront payer cher. Bien que je ne sois pas en faveur de telles pratiques, il était nécessaire de connaître le lieu qui incontestablement serait l'aboutissement de ton parcours.

-Quel est ce lieu ? dis-le-moi.

-Sois patient petit Corbeau. Sois patient. Maintenant, mange et repose-toi. Mon garçon, prends des forces, tu en auras grand besoin.

Quinjo déposa un sac de cuir et l'ouvrit sous mes yeux alertes. Une odeur de cuir et de fruits des champs s'en dégagea. Il en sortit des vêtements tout neufs, des mocassins et des biscuits précieusement enveloppés. Il déposa les morceaux de linge et jeta sur le sol les fameuses bottes. «Tiens, elles sont ajustés à ton pied. Mets-les, ils te garderont au chaud.» Je les mis à mes pieds, mangeai les victuailles avec enthousiasme. Pendant ce temps, Quinjo examina ma carabine. Il me sourit et alla s'installer près de la porte, l'arme en main. Installé dans un coin, il surveilla les environs. «Maintenant, repose-toi.» Il agita la main, je tombai endormi sur le champ.

Chapitre 16

Le rite de passage

La forêt se faisait ombrageuse ce soir. Elle était envahie par un épais brouillard grisâtre, ce qui lui donnait un air mystérieux comme si elle tentait de se voiler. Que cachait-elle en son sein ? J'allai le découvrir. L'air ambiant était plus frais qu'à l'ordinaire, je frissonnais. Les étoiles ne scintillaient que partiellement. La nuit s'annonçait obscurcie et fraîche. Rien de tel qu'un endroit frais pour regorifier un corps engourdi. Jadis, plusieurs fois je m'étais baigné dans des lacs à demi gelés situés sur la Côte-Nord. J'aimais le froid, il stimulait l'activité cardiovasculaire et me donnait la sensation d'être bien vivant. Mes muscles, alors, se durcissaient et gagnaient en vigueur. Cette sensation me plaisait. Ce n'était donc pas la première fois que je ressentais le froid. On lui attribuait la capacité de conserver les choses. Quoi qu'il en soit, malgré ma carrure, ma foi, relativement normale, je possédais une très grande résistance au froid. Je me plaisais à dire que c'était parce que mes ancêtres étaient issus du peuple des Vikings, ces farouches guerriers issus du Nord de l'Europe occidentale. J'étais certes fier d'être plus ardu que le commun des mortels. Éprouvé mon corps et mon esprit à des conditions difficiles m'avait toujours plu et ce, depuis mon plus jeune âge. Je n'avais pas chômé récemment, c'est le moins que je puisse dire. Or, ma corpulence trompeuse trahissait ma grande résistance, ce qui était un atout en soit. Les gens avaient tendance à se fier aux apparences. Combien d'entre eux se seraient trompés à mon égard ? Beaucoup, j'en convenais. Un étrange silence régnait de part et d'autres. Nul bruit se faisait entendre; on aurait dit que la forêt était aux aguets. Je marchais dans un environnement parsemé de larges conifères. Tous les arbres se ressemblaient. Marcher sans itinéraire précis ne m'avancait à rien. Aller plus de l'avant ne m'aurait conduit nulle part, du moins pas dans les circonstances actuelles. Une pensée de mon ancien mentor effleura mon esprit. *Laisse venir à toi les choses; ne cherche pas tant à les dominer, laisse plutôt le flux divin s'écouler en toi, ta route te sera alors révélée.* Je m'adossai dès lors sous un gros pin. Il devait être très âgé puisque de ses racines à sa cime, j'estimais sa hauteur à environ deux cents pieds. Il était majestueux, surréaliste. Le temps s'écoula ..., et je vaguai hors de la pensée et du temps, à demi conscient, alors que je méditais en contemplant l'étrange beauté du paysage. Une paix intérieure m'envahit. Depuis fort longtemps que je n'avais ressenti pareille sérénité, ce moment me fut des plus réparateurs à l'instar des récents événements traumatisants que je venais de vivre.

Une douce lumière m'enveloppa. Cette lumière était pour ainsi dire une expression de mon état d'âme. Douce et de couleur dorée, elle se mit à resplendir sur les branches d'arbres. À son contact, la vie semblait rejaillir du néant. J'entendais des bruits de crépitement, le bruissement des branches, la brise nocturne. J'étais joyeux. Euphorique, en particulier après avoir retrouvé mon vieil ami contre toute attente. Sa seule présence avait suffi à me calmer et à me redonner du courage. Mon coeur rayonnait de joie à l'idée de le savoir à mes côtés. Ce simple forestier était devenu avec les années une telle source d'inspiration. Dans les moments de tourments, il demeurait inébranlable. La vie et l'amour émanaient de lui naturellement. Il ne faisait plus qu'un avec celle-ci et en comprenait la richesse et les secrets. Je me remis à penser à ses enseignements. L'un d'eux me revint en tête. Petit corbeau, comme il se plaisait à m'appeler à cause de ma grande intelligence et de mon caractère indomtable, retiens ceci :

«toute forme de vie dégage une énergie créatrice ou destructrice selon le cas. La couleur et l'intensité de cette aura est ce qu'il y a de plus vrai sur la nature d'une forme de vie. Ces émanations ne peuvent être voilées. Il n'appartient qu'à toi de les voir. Pour s'y faire, ton coeur et ton esprit doivent être calmes en toutes circonstances. Il te suffit de te laisser imprégner par des moments de joie enfouis en toi. En faisant ainsi, ta capacité à voir au-delà des limites physiques de ce monde s'accroît, tu transperceras le voile qui sépare le plan des esprits de celui des hommes pour une expression plus pure de la source – un flux continu de vie, une énergie fabuleuse. Par la prière et la contemplation, tu apprendras à voir ces choses. Surtout, n'aie pas peur de les confronter, la peur paralyse et engendre la haine et te rabaisse à ta plus simple expression. Cultive donc les fruits de ton âme, ils sont des trésors insoupçonnés face au monde qui nous entoure. Et ne te rabaisse pas à ces expressions primaires, sans quoi tu ne connaîtras jamais véritablement la paix de l'âme qui mène à la source de toute vie.

Je fermai les yeux et m'appliquai à comprendre ces profondes vérités. Une douce brise éfléura mon crane rasé. À l'institut de St-Jean Millénium, dès mon entrée, on m'avait rasé la tête, moi qui avait toujours eu une magnifique chevelure blond chatain, ce qui contrastait bien avec mon teint blanc et mes yeux bleu arctique. J'entr'ouvris les paupières. Les lois physiques n'avaient plus cours sur moi. Je demeurais rattaché au plan matériel par un mince fil d'argent tout en étant capable de me déplacer dans le monde astral à mon gré. C'était une expérience magnifique. Tout m'apparut translucide, comme si la matière n'était en fait qu'une infime partie de la réalité, son expression la plus dense. La théorie quantique était donc vraie !? Mon champ d'énergie

s'amplifia doucement et bientôt je ne devins que lumière. Tout autour de moi, vagabondaient librement des esprits – des entités. Certaines avaient l'apparence d'énormes masses ténébreuses alors que d'autres étaient nettement plus colorées. Cela avait-il un lien avec leur niveau de spiritualité ou leur état d'âme, je l'aurais parié. Calmement, guidé par une foi inébranlable en l'oeuvre de Dieu, je me redressai, convaincu de savoir l'itinéraire à emprunter. Il me guidait assurément. Le hasard n'hésitait pas. Il suffisait de suivre les signes laissés sur notre route par le Créateur. Son dessein prenait place. J'avais à une vitesse régulière, mes pieds touchaient à peine le sol, je n'étais qu'esprit, du moins, en avais-je l'impression. À cette vitesse vertigineuse, je parcourus bientôt la forêt toute entière pour me retrouver à l'orée d'une clairière. Le brouillard se dissipa comme il était venu et ma vue s'accentua. Un horizon vert se découpa et je vis se dessiner des rochers escarpés, telles des dents, transperçant des gencives - des menhirs de pierre. Se dressant majestueusement, ils avaient fière allure ! On aurait dit des géants de pierres. Ma vue me jouait-elle des tours ?, ou le temps d'un songe, j'eus l'étrange impression de voir les pierres vibrer, danser de leur plein gré au clair de lune. Mes yeux clignèrent. Rien ! Sans trop attendre, je me propulsai littéralement vers le creux de cette contrée parsemée de rochers épineux. Là, se tenait des menhirs, ces pierres maintes fois millénaires issues des légendes. J'avais plusieurs fois entendu des récits à leur endroit. Nul doute que ces monuments terrestres suscitaient encore et toujours une curiosité insatiable. Leur origine était un mystère en soi. N'avais-je pas moi-même été fasciné par l'étrange beauté de Stonehedge, ce dolmen légendaire bien ancré dans les entrailles de la patrie britannique. Sur le haut des menhirs une grande chouette dorée me regardait avec une curiosité hors du commun. À son expression, on aurait dit qu'elle me connaissait. Elle était rayonnante comme la lune dans le ciel dégagé. Je la regardais un moment avec la même curiosité que celle d'un enfant qui découvre le monde pour la première fois, puis sans m'en rendre compte, je me retrouvai au beau milieu du cercle de menhirs. Les esprits environnants cessèrent tout mouvement. On eut dit le calme avant la tempête. Puis, brusquement, la terre se mit à trembler. Mon corps fut soudainement traversé par un champ d'énergie formé par une convergence de rayons lunaires sortant tout droit des pierres millénaires. Mon être vacilla. J'eus l'impression d'être aspirer dans le néant. Comme si je ne devenais qu'énergie. Un puissant vortex se forma progressivement au-dessus de ma tête. J'en étais le centre. L'un après l'autre, les esprits de la forêt se rassemblèrent autour du dolmen. On m'avait mené là par hasard... non ! Un souvenir refit surface de ma mémoire ancestrale. *Je suis venu à*

toi pour t'éprouver une dernière fois petit corbeau afin que par mes enseignements tu sois digne de marcher la tête haute là où la lumière elle-même ne voudra pénétrer. Le cercle des anciens prendra cours ce soir. Sept loups au poil argenté firent leur apparition sous le croissant de lune alors que, dans son axe, celle-ci se plaça au coeur du cercle. Un clair rayon argenté descendit de l'astre de la nuit, traversant le vortex, ce qui amplifia le niveau de densité du lieu jusqu'à ce que la lumière ne soit plus que matière. Le plan matériel prenait forme. Mes membres se matérialisèrent d'un trait. On eut dit une renaissance. Mon coeur battaient à tout rompre. Chacun des loups prit racine près des sept géants de pierre, les menhirs. De mon plein gré, j'envoyai ces derniers valser dans le ciel. Ils formaient une magnifique couronne sous la voûte étoilée.

-Ton pouvoir est grand, petit corbeau...entendis-je. Il est temps d'en user à pleine capacité.

D'où provenait la voie ? D'une seule pensée les pierres si uniques à la fois reprirent leur place l'une après l'autre. Le dolmen se forma de nouveau. Les loups demeurèrent immobiles.

«Je sais que tu es venu ce soir afin d'être éprouvé.»

-Je suis venu te faire honneur, dis-je. (Ma voix trahissait ce que je soupçonnais quant à cette chouette).

-Alors le rituel peut commencer, dit la chouette. Elle se posa sur l'autel au centre du dolmen et se métamorphosa en homme. Son corps, d'abord flasque, devint raide, puis s'assouplit pour adopter une forme humaine conventionnelle. L'exploit n'était pas peu dire.

-Maître Quinjo !

Il était vêtu d'une toge blanche et portait un collier décoré de pierres d'une grande rareté.

-Que la bénédiction des anciens t'enveloppe mon fils.

Il me bénit, puis se mit à chanter et danser dans sa langue tout autour de moi décrivant des cercles sans cesse. Les yeux des loups étincelèrent d'un bleu scintillant dans la nuit alors qu'il eût fini le premier tour. Il poursuivit le rituel, cette danse qui le mena sans tarder dans un état de transe. Il n'était plus lui-même. Les esprits de l'au-delà se manifestaient en lui. Le possédant momentanément à leur tour. Gesticulant et prenant partiellement une nouvelle forme animale comme un fauve, un lynx, un ours, etc, il incarnait la bestialité. Le chamane dansait sous le clair de lune dans le but d'invoquer les esprits qui tentait de le posséder à tour de rôle. Les loups de la nuit fièrement dressés devant les statues de pierre se mirent à hurler. De sa main droite, mon Aman, ce qui signifiait maître (ou guide spirituel), brandit une baguette, décorée de plumes sacrées et forma plusieurs fois des cercles décrivant le cercle de pierre dans lequel nous nous

tenions³⁴. Les loups hurlèrent en coeur. Que passait-il ? Une froide sensation me parcourut. Quinjo cherchait à reveiller le grand esprit de ce sanctuaire. Seul un événement important lui octroyait le droit d'agir de la sorte. Les esprits avaient tendance à être très prompts à réagir. Leur châtement était hâtif et nul mortel ne se serait risqué à déranger un être surnaturel sans un excellent motif. Quinjo agissait consciemment et j'avais toute confiance en lui.

«Prépare-toi petit, dit-il. Il est temps de t'imposer. Que le Corbeau prenne sa place dans le cercle des anciens.» Instinctivement, je me crispai au milieu du cercle. Le hurlement des loups s'arrêta net. Un silence lourd de sens prit place. L'épreuve des anciens, je vivais. Mon aman s'effondra sur le sol, manifestement exténué. La terre se mit à craqueler de part et d'autres. Le vent se leva en rafales. Un instant, je n'entrevis que des ombres. L'une de celles-ci s'amplifia démesurément pour ne former qu'une gigantesque silhouette.

-Ahrr ! entendis-je, alors que le sol fendillait avec craquement.

Le bruit et les grondements furent si intenses que je me mis les mains sur les oreilles. Le titan extirpé de la terre se dressa avec conviction. Il ne craignait pas les intrus. De sa voix caverneuse, il s'adressa en ces mots :

«Je suis Soleildan, gardien du dolmen sacré des anciens. Qui es-tu, ô mortel, pour oser venir troubler ma demeure ?

À mon grand étonnement, les mots coulèrent naturellement sur le bout de mes lèvres pour ne former que des phrases intelligibles et d'une foi inébranlable.

-Je suis Arackis Porteurdelumière et t'ordonne de m'obéir en toute chose en mon nom et au nom de mon illustre descendance. Vois la marque que je porte sur le torse, elle prouve hors de tout doute que je suis né pour te commander tel qu'il en a été décidé à l'aube de la nuit des temps alors que les pères de nos pères n'avaient pas encore foulé cette terre consacrée. L'image d'un aigle de feu, un phénix, brûlait dans ma chair. Ton nom est grand et ta renommée aussi Soleildan, continuai-je. Plus que jamais ta présence est requise pour redresser l'ordre naturel, la fin des temps est proche et je suis venu accomplir les premiers signes qui affranchiront l'humanité du joug de la peur. Soleildan me fixa dans les yeux empruntant une expression teintée de fierté et d'autorité.

³⁴ Dans la culture religieuse amérindienne, la notion de cycle occupe une place prépondérante. Elle symbolise le cycle naturel de la vie, ex : les saisons, le jour et la nuit, la vie et la mort, etc.

-Je ne me soucie guère de rétablir l'ordre naturel. Les hommes ne sont pas dignes d'être sauvés du joug dans lequel ils se sont eux-mêmes cloîtrés. Nul ne peut arrêter le cours des événements. Le cycle ne peut être suspendu – la roue du temps tourne irrévocablement, entraînant avec elle l'humanité dans sa bêtise. Aucun être ne peut plus venir en aide aux hommes. Les séquelles des gestes passés commis insouciantement commencent déjà à ravager la terre de manière impardonnable. Les marques de sang sur la pierre le prouvent. Les hommes ont depuis trop longtemps souillé leur corps et leur cœur. Je ne bougerai pas d'ici, puisses-tu être de digne descendance. Pars très loin pendant que les terres sont encore sèches. Un jour viendra au cours duquel la toundra ne sera plus et que le cru des eaux débordera de son cours normal, alors seulement lorsque la terre Gaïa – déesse Mère qui féconde la terre – se rébellera du sort que ses hôtes lui ont réservé, ces derniers comprendront trop tard le tord irréparable causé à leur bienfaitrice.

-Amis de la terre ! criai-je, usant de la langue des anciens. Levez-vous. Par la puissance du Tout-Puissant, manifestez-vous. Je regardai l'ombre démesurée du sombre géant, puis levai les mains vers la voûte étoilée. Le brouillard s'était dissipé complètement. Les étoiles des anciennes divinités flamboyaient de mille éclats. Elles allaient assister à un sanglant combat.

-Dieu, Créateur suprême de toutes choses, que mon corps et mon âme soient pour toi un réceptacle infini, un puits sans fond, duquel tu extirperas les forces de la vie et en useras selon ta volonté. L'ombre devint plus définie. Elle prit la forme d'un titan de pierre dure et noire comme l'Adamantite – légendaire pierre. Des yeux vert émeraude jaillirent de l'obscurité et me fixèrent avec une fougue à vous faire frémir. Les mégalithes, d'un seul mot, s'extirpèrent du sol tel des gisiers et se mirent à rouler au-dessus de ma tête à une vitesse fabuleuse. Soudainement, ils se fracassèrent comme du cristal. Sept pierres suspendues vinrent se poser sur la tête des loups de pierre. Ceux-ci formèrent une demie couronne devant moi. Le titan demeura implacable. Les esprits des anciens s'incarnaient dans ces loups.

Un grognement caverneux sortit de la gueule de ce septuor. Le titan grogna à vous faire éclater les tympanes. Il ne parassait pas intimidé.

-Sala, Solnafgi Arkvi ! prononçai-je. Un immense bâton de chêne apparut dans mes mains. Sa tête en diamant prenait des allures de corbeau ailé et d'aigle de feu selon l'angle d'observation. Je me dressai de tout mon séant et bondit sur le colosse de cette pierre millénaire aux vertus immenses. Le crâne d'oiseau au bout de mon bâton fracassa darechef le mastodon. Les loups aux crocs

accérés en firent autant. Furieux d'être attaqué de part et d'autres, le gardien de ce lieu saint, risposta en lançant une série d'attaques meurtrières. La transe du combat me saisit. Ma vue s'obscurcit pour ne plus me fier qu'à mon intuition. Je ressentais le mouvement en toute chose. La pierre, la prairie, les fauves, le titan, tous ne formaient plus qu'un. Le titan ignorait-il l'étendue de ce don ? Visiblement. Il reçut une seconde rafale d'attaques des fauves déchaînés. Son genou droit, sous le poids des attaques répétées, chancela. En revanche, il agrippa l'un d'eux par le cou et le propulsa avec une violence inouïe à plus d'une centaine de mètres du sanctuaire. Celui-ci ne se releva point. Graduellement, une douce chaleur m'enveloppa me donnant une intense force. De mon bâton, je frappai le sol. L'onde de choc paralysa momentanément le titan. Les six loups restants l'attaquèrent sans relâche, égrenant toujours un peu plus son épaisse armure naturelle en Adamantite. Puis, un énorme fragment de pierre se détacha de son thorax et tomba sur le sol. Un lourd son retentit, tel le bruit d'un coup de tonnerre après la tombée de la foudre. Soleildan était mis à nu, son armure venait d'être percée. À ce moment, alors que j'essayais une puissante attaque qui m'aurait assurément broyé les os si je n'avais pu sentir la manœuvre, je levai ma canne et vint pour porter un coup dévastateur au titan démuni. Mon bras cessa promptement son mouvement. Le champion était vaincu. Celui-ci battu pour la première fois surpris de cet arrêt, fit un pas en arrière alors qu'il hésitait à poursuivre l'offensive. Mon bâton reprit l'apparence d'une simple racine et s'enroula tout autour de mon avant-bras. Agenouillé, le géant fit face à son nouveau Seigneur.

-Tu es vraiment le très grand, dit-il. Quiconque m'a défié en ces lieux a trouvé la mort. Tes actes prouvent ta valeur. S'il est vrai que ton pouvoir descend du Tout-Puissant, l'homme a alors entre les mains un artisan fabuleux. Qu'il respecte cet artisan, toi ô druide du troisième millénaire. Ta tâche est immense, ton fardeau tout autant. Je me mets à ton service mon seigneur et maître. Digne est ta quête.

Ainsi, s'acheva le rite de passage des anciens au cours duquel j'avais étonnement fait usage d'un pouvoir qui allait bien au-delà de mes attentes. Ce pouvoir m'était destiné pour rétablir l'ordre naturel et affranchir l'humanité. Je ne pouvais en aucun cas m'en servir pour flatter mon orgueil ou en abuser. De la main de Soleildan, je reçus un fragment de pierre de l'Adamantite. Il me dit qu'il interviendrait en cas d'extrême nécessité. Cette pierre était le lien qui l'unissait au monde des hommes. Je la conservais précieusement. À mon réveil, Quinjo se tenait près de la porte. Depuis combien de temps avais-je pu dormir ?, je n'aurais su le dire. La lumière matinale

pénétrait par les trous de cette vieille cabane de bois dans laquelle j'avais trouvé refuge. Je baignais littéralement dans un bain de lumière. Cette douce chaleur éclatante était réconfortante dans cet abris improvisé, abandonné depuis des années. Il devait y avoir fort longtemps qu'on n'y avait pas mis les pieds. Quinjo qui se tenait à mes côtés, se tourna dans ma direction alors que je me redressai, puis il m'adressa la parole.

-Je suis heureux que tu aies réussi l'épreuve des anciens. Ton nom restera à jamais gravé dans la mémoire des ancêtres. Tu es maintenant de retour, me dit-il en souriant. Tu es le phénix, le corbeau, l'artisan du Tout-Puissant, tout cela à la fois.

-Je suis de retour !? dis-je, tout intrigué.

-Oui, ne sois pas dupe. Tu n'es pas né d'hier. Voilà plusieurs siècles que tes pieds foule cette terre. Crois-tu, en toute modestie, avoir atteint une si grande force de caractère en une seule vie ? Je demeurais silencieux. «Non, tu es bel et bien celui qui commande les éléments et les bêtes, celui qui lit dans le cœur des hommes, sait parler aux plantes. Ces dons t'ont été transmis par tes ancêtres de génération en génération. Ils émanent du Grand Esprit. Il ne peut en être autrement, car voici des lunes que ta venue est prophétisée. D'ailleurs, ne portes-tu pas la marque du phénix qui est un signe annonciateur de grands changements ? Souhaitons seulement que ceux-ci seront être bénéfiques pour les hommes de cette terre. Je me tenais debout devant mon ancien mentor et malgré les récentes épreuves, j'avais fière allure. Je portais désormais l'habit typique des montagnais, ce peuple amérindien vivant en Amérique du Nord. À cet accoutrement traditionnel, ce qui incluait des mocassins et des raquettes, mon bienfaiteur prit soin de fixer un collier serti de sept petites pierres et d'une grande très noire représentant le titan et les loups. Avant même que je n'eus le temps de lui poser la question, il s'empressa d'ajouter :

-Je t'offre ce présent qui me venait de mon père. Il est gage d'amitié et un artefact très précieux que tu utiliseras au moment opportun. Chacune des pierres représente l'un des sept grands loups. La grande pierre représente le titan Soleildan. Ils ont été convoqués du monde des esprits dans un seul but, te protéger des dangers au cours de la quête que tu t'apprêtes à amorcer.

-De quelle quête peut-il s'agir ?

-Nous n'avons que peu de temps pour nous mettre en route, car ne l'oublie pas des agents sont à ta recherche. Mes frères ont beau être rusés et aptes à semer la confusion, les patrouilleurs en cavale finiront bien par te retrouver. Sache cependant, pour répondre à ta question que selon nos

plus anciennes légendes, il est dit qu'un homme viendra à l'orée du troisième millénaire redresser l'ordre des choses. Pour s'y faire, il devra trouver la porte stellaire...

-La porte stellaire ! s'exclama Damien, ahuri.

-Oui, poursuivit Quinjo, la porte stellaire creusée par un météorite, l'endroit même où un passage entre notre monde et un autre parallèle résiderait. De l'autre côté de cette porte se trouverait les cinq joyaux divins.

-Oui, les joyaux représentant les éléments que sont : le feu, la terre, l'air, l'eau et finalement le souffle divin leur donnant forme.

-Je commence à mieux comprendre...

-Aussi, il t'appartient d'en déceler le secret afin de rétablir le cycle naturel de la vie. Ainsi, prendra fin le joug de la peur et de la déchéance dans lequel le monde des hommes est plongé et risque de basculé définitivement.

-Une telle tâche ne reviendrait-elle pas à un membre de ton clan ou à un quelconque héros ?

-Tu es cet être, Damien. Je n'en doute plus maintenant. Comment autrement expliqué les prodiges qui ont marqué ton parcours ? Aucun homme, aussi rusé et habile soit-il aurait pu agir de la sorte. Le Tout-Puissant est en toi. Ta tâche ne sera pas facile. Son succès n'est d'ailleurs nullement assuré.

-Comment ?

-Réfléchis ! Quel est le don le plus précieux que nous ai offert le Créateur ?

-Hum., bien sûr ! Le libre-arbitre.

-Ainsi, l'avenir n'est pas écrit, il nous appartient de l'écrire selon nos valeurs et nos choix. Il est dit par ailleurs dans nos légendes que le serpent viendra à plusieurs reprises, de manière détournée, tenter de confondre l'évolution en cours dans le but d'en tirer profit. N'est-ce pas là une représentation de la réalité actuelle ? Le monde n'est-il pas mené par des hommes dévorés par leur ambition, et ce qu'importe les conséquences. Le proverbe confirme la règle : *La fin justifie les moyens*. Rien n'arrêtera ces Maîtres du monde, si ce n'est le détenteur des cinq joyaux.

-Que sont ces joyaux ? et où sont-ils ?

-Le plus ancien de nos sages raconte qu'il y a fort longtemps, le hibou doué d'une extraordinaire sagesse les aurait cachés dans le repère des dieux-dragons. Ces lieux seraient d'immenses grottes très profondes creusées par les étoiles. Je ne suis pas archéologue ni historien, mais j'ai

longuement étudié la question et il en est ressorti que l'un de ces lieux serait le fameux cratère Manicouagan. Selon mes recherches, un immense météorite aurait percuté le Québec il y a de cela 214 millions d'années, ce qui a occasionné la formation d'un cratère d'un diamètre de 70 km.

-70 kilomètres !

-Oui, et dans cette région, de nombreux fragments de météorites ont été retrouvés. Nous sommes en ce moment même à quelques heures de ce sanctuaire stellaire. Au chevet de ce lieu sacré a été construit le barrage hydroélectrique Manic 5. Ta présence sur la Côte-Nord est-elle liée au hasard ? Nous ne pouvons qu'espérer que non. Je pourrais te parler encore et encore, mais le temps nous manque. Il nous faut aller à ce fameux cratère.

-Je...

-Je suis heureux de te revoir sain et sauf.

Il me serra si fort que je faillis perdre mon souffle.

«Prépare-toi à partir, nous voyagerons vers la voix ferrière située à l'est. Nous allons prendre clandestinement le train et nous rendre à quelques kilomètres au sud jusqu'à une ancienne réserve naturelle. De là, tu pourras reprendre des forces et franchir la route 389 en allant vers le nord-ouest vers la Centrale pour finalement atteindre le cratère. Pour la suite, je ne sais que dire. Il te faudra trouver l'entrée qui mène dans les profondeurs du cratère afin de trouver les cinq bijoux.

-Que ferais-je si je trouve ces bijoux ?

-Mon coeur me dit que la réponse te sera révélée lorsque tu les auras en main. Prie pour que tout se passe tel que je l'ai mentionné et surtout demeure sur tes gardes. Il ne s'agit pas d'un jeu. Voilà ton fusil de chasse et ton couteau. Je les ai remis à neuf. Uses-en intelligemment, nous ne savons pas ce que nous rencontrerons en cours de route.

Je fixa le couteau à ma cuisse puis ajusta la courroie de la carabine chargée pour me la passer sous l'aiselle. Une fois mon ravitaillement bien paqueté dans un baluchon, j'entamai la marche vers la seule porte disponible du cabanon. Quinjo s'interposa.

-Noublie pas ce que tu as appris la nuit dernière, ta plus grande force résulte en toi. Maîtrise-la. Elle te sera utile plus que tu le soupçonnes encore lors des moments critiques. Fie-toi à tes impressions et laisse ton coeur parler. Maintenant nous partons.

Quinjo sortit du chalet lui aussi armé d'une carabine. Cette fois-ci, contrairement à nos expéditions d'antant, nous n'étions pas les chasseurs (ou les prédateurs), mais bien les proies. Seules une grande écoute et une vive vigilance seraient nous mener hors de cette contrée hostile.

Chapitre 17

La souche de mon désespoir

Les rayons du soleil étaient à leur zénith. Le ciel d'un blanc limpide était d'une telle luminosité que mes yeux ne parvenaient pas à élever le regard plus loin que la cime des arbres. Je marchais aveuglément dans cet océan de résineux. Je me demandais combien de temps nous allions tenir cette cadence de croisière ? À tout moment, nous risquions d'être surpris. Je m'inquiétais de la tournure des événements. Nous marchâmes de longues heures, traversant une mer de conifères, montant des buttes, descendant des pentes, contournant des rochers et des arbres, puis Quinjo me coupa la route.

-Reposons-nous un peu tant qu'il est possible de le faire. Cette brève halte est plus que nécessaire. Je suis d'avis que le mieux serait de nous mettre à l'abri sous une souche d'arbre. Asseyons-nous, je n'en peux plus. Je n'ai plus vingt ans et mes jambes commencent à s'engourdir. Nos vêtements sont encore secs, mais il ne faut pas tenter Mère nature lorsque la bonne fortune nous sourit. Il est sage de ne pas nous brûler à la tâche. Qui plus est, il va nous falloir trouver un coin propice où passer la nuit sans encombre. Dans la région, les cavernes sont rares. Au mieux nous allons trouver des terriers.

-Ahff ! m'exclamai-je, en m'étendant sur le sol. Je n'en peux plus. J'ai tellement faim que je mangerai des rongeurs.

-Cela est très bon.

-Quoi ? Que dis-tu ?

-Oui, oui, plusieurs fois, j'ai eu à en manger de ces bestioles pour survivre à des froids extrêmes. La Côte-Nord est un endroit magnifique, mais extrêmement sournois.

-Hum, un bon ragoût de rats musqués. Nous nous mîmes à rire.

«Sérieusement, il me faudrait me rassasier. Nous n'avons plus que quelques vivres, cela suffirait-il à une expédition de plusieurs jours, voire des semaines.

-Gardez confiance Damien, me dit mon ami, en séparant les quelques biscuits qu'il nous restait. Contre toute attente, vous avez survécu à de multiples tragédies. La mort de vos parents, un accident de ski, de voiture, un enlèvement et je vous épargne les détails, sans oublier maintenant une chasse à l'homme. Comment un homme normal tel que vous vous décrivez aurait-il pu

survivre à tous ces bouleversements ? Non, mon cher ami. En vérité, je vous le dis, vous êtes bénis entre tous les hommes et les femmes de cette terre et ce don que vous possédez à outrepasser les épreuves est lui aussi béni. Il ne peut que découler que d'une seule source. Je restai muet devant ces propos exprimés par mon ami. «Oui Damien, vous avez compris, elle est divine.»

-Vous avez raison, je ne dois pas me plaindre de mon sort. Si j'ai survécu à tant de drames, il ne peut y avoir de hasard : je dois demeurer en vie afin d'accomplir ma tâche.

Nous reprîmes la route pour marcher encore de longues heures sans répit. Malgré notre récente halte «casse-croûte», un mal me rongait : la faim me tenaillait de plus belle. Je cherchais à l'oublier en pensant à d'autre chose. Nous devons rationaliser les rares rations qu'il nous restait. Nous ne savions pas exactement le chemin qu'il nous faudrait parcourir. Quinjo sortit une carte et m'expliqua précisément l'itinéraire que nous allions prendre. Cette fois-ci, je l'écoutai coûte que coûte. Puis., avant de débusquer un repère, épuisés, nous nous adossâmes sous un grand pin, installés au pied de cet arbre fier se dressant de toute sa hauteur malgré l'hiver qui courait de part et d'autre. Sur un tapis de brindilles et d'épines desséchées, nous demeurâmes de marbre. Je détachai mes raquettes et déneigeai le dessus de mes mocassins. Pas même les articles de sport et de randonnée vendus dans les boutiques de sport et de plein air n'auraient pu rivaliser avec le fruit du travail d'un artisan amérindien dont le savoir se transmettait de génération en génération depuis des millénaires. Les Amérindiens connaissaient la terre mieux que quiconque. Reposant le temps que nous pouvions nos carcasses à l'ombre d'un large pin nous offrant temporairement un gîte, je fus le premier à briser la quiétude naturelle des lieux.

-Quinjo...

-Oui Damien.

-J'aimerais te poser une question.

-Quelle est-elle ?

-Voilà, je cherche à comprendre précisément pourquoi on me recherche avec tant d'ardeur ? Je n'ai commis aucun crime à ce que je sache si ce n'est en légitime défense. Spontanément, Quinjo se retourna et me regarda avec un air intrigué. J'aurais dû connaître la réponse. Celle-ci ne tarda pas à venir.

-Pourquoi s'en prennent-ils à toi avec tant de hargne ? Pour ton zèle Damien, pour ton zèle ! Tu es un enfant unique – un prodige devrais-je dire. Tes capacités dépassent l'entendement.

Laisse-moi t'expliquer. Le pouvoir de tes assaillants est certes grand et repose sur une structure hiérarchique à l'intérieur de laquelle les forts gagnent en puissance au détriment des faibles. Ils manipulent, terrorisent, exterminent pour arriver à leurs fins. Dans cet ordre d'idées, la fin justifie les moyens. Mais malgré leur pouvoir leur permettant de dominer le monde, il est bien peu de chose devant celui de la providence dont il prend source. Depuis des siècles, les membres de l'Ordre des Robes Noires s'adonnent à des rites sataniques dans le but d'atteindre la maîtrise d'un pouvoir immense prenant source dans les ténèbres. Les adeptes de ces regroupements multiples visages voués à des cultes malveillants doivent faire preuve d'une loyauté aveugle et d'une discipline impeccable. Tout membre qui gravit à un échelon supérieur doit obtenir le consentement des membres supérieurs. S'il parvient à passer au stade supérieur, son cercle d'influence augmente. Ainsi, lui confiera-t-on des missions de nature économique, politique, militaire ou même religieuse de plus en plus importantes. Il devra cependant garder l'anonymat de sa véritable profession. Le poste offert dépendra de ses affinités, de ses capacités, de sa loyauté à son ordre et des buts recherchés par ses patrons. En vérité, je vous le dis Damien, bien peu parviendront à gravir vers les échelons supérieurs afin d'atteindre la véritable connaissance. Ces gens rarissimes sont appelés les illuminés. Paradoxalement, dans leur illumination, ils ont perdu tout contact avec la vraie source de la vie et de la connaissance : Dieu. Ils vous veulent vous afin de combler la brèche qui les sépare du Grand Esprit. Vous les intriguez. À leurs yeux, vous êtes un mystère – un objet de désir à exploiter.

-Comment savez-vous tout cela ?

-Simple, rappelez-vous que j'ai pris le risque de quémander l'aide des esprits dans le but de vous éclairer dans votre quête. Ainsi, suis-je entré en contact, notamment, avec un chamane de l'Afrique du Nord. Nous ne sommes plus que quelques-uns à entretenir cet héritage³⁵ ancien légué de père en fils. Toujours est-il que ce sorcier à la peau couleur d'ébène m'a dit avoir entretenu des liens avec un animateur de radio disparu selon ses dires à cause de sa trop grande implication dans les affaires d'intérêt public. Le journaliste se nommait David Smith.

-Merde ! gesticulai-je péniblement. Excusez mon langage, mais ce gars est celui qui a écrit le Livre noir après avoir rencontré le scientifique M. Middler Savaria.

-Je ne vous suis pas Damien. Mais cela n'a aucune importance, car je me dois de terminer mon histoire afin de vous donner tout ce dont je dispose pour la réussite de votre quête. Le sorcier

³⁵ Le chamanisme.

m'a donc résumé la nature de vos ravisseurs de la sorte. Il les connaît indirectement par l'intermédiaire de son ami défunt, ce fameux journaliste.

-Je comprends tout cela, mais je ne parviens toujours pas à saisir ce qu'ils me veulent exactement.

-Toi, Damien, toi. C'est l'évidence même. Ils te veulent toi et tes capacités. Imagines-tu un instant si tes pouvoirs se retrouvaient dans les mains de gens malveillants ?! Quel outil de guerre fantastique et horrible serais-tu dans l'élaboration de leur projet ! Tu es unique et Dieu sait ce que l'on te réserve ? À t'écouter parler, chez INECO, le docteur Valhenstein et son acolyte avaient l'intention de disséquer ton cerveau afin de le comprendre et de s'approprier ses facultés extraordinaires. Je crois qu'ils ont commis une grave erreur Damien. Nous savons tout deux que la source de ton pouvoir ne découle pas de ta physionomie ni de ton intellect sans te vexer ; elle est de nature divine. Même en s'appropriant ton corps ou ton esprit, ils ne sauraient qu'en faire. Leur entêtement à comprendre le secret de la vie par le biais de la matière est voué à l'échec. Pour arriver à déchirer le voile qui les aveugle et qui leur cache la vérité, ils doivent reconsidérer leur façon de voir le monde et y inclure la dimension spirituelle en tant que fondement. C'est d'elle qu'émane toute chose. La Bible n'appuie-t-elle pas cette idée ? « Et le verbe s'est fait chair. » Il ne peut en être autrement. Tout émane du Grand Esprit, la matière inclus : les arbres, les rayons du soleil, le vent qui souffle en montagne, tout prend source dans le cosmos, dans Dieu. Ne juge dès lors pas promptement tes ennemis malgré leurs actes. Jésus-Christ, ne l'a-t-il pas dit lui-même. Il n'a pas grand mérite à aimer vos amis, aimez vos ennemis comme vous-mêmes. Cela est un acte d'amour qui demande une force exceptionnelle, qui nous demande d'aller au-delà de la peur, conséquemment de la haine et la destruction qui en découlent toutes deux.

-Je souhaite que aies raison.

-Ne souhaite pas. Aie confiance. Aie la foi. Dans les moments de grands périls, elle te sera plus utile que tout. Aie confiance en le dessein du Grand Esprit. Crois-tu sincèrement un moment que Dieu ne puisse en assurer la réussite ?

-Mais tu as dit que rien n'était assuré à cause du libre-arbitre ?!

-Tu as raison, je ne connais pas toutes les réponses, mais je sais ceci : bien que l'humanité n'ait pas encore compris que pour changer le cours des choses il ne faut pas tant changer les circonstances, mais bien sa conscience. Tout émane de l'intérieur. C'est une loi. Eh oui ! Tout

comme lorsque tu poses le doigt dans l'eau et que les ondes forment des cercles concentriques de l'intérieur vers l'extérieur. Il en est de même pour tout phénomène physique et spirituel, car tous deux sont la résultante d'une même loi divine dont nous ne pouvons nous soustraire. Le monde tant souhaité de Dieu dont parle Jésus n'est pas une affaire de tête, mais de cœur. Jésus n'a-t-il pas dit aux hommes que le royaume des cieux se trouve tout autour d'eux (en eux). Quelques-uns l'ont compris. Plusieurs recherchent encore à modifier les paramètres de leur vie afin de trouver le bonheur ; ils ne réalisent pas que tout peut changer du moment où ils prennent conscience qu'ils sont au centre de ce projet – cette quête de plénitude. Damien me regarda avec un sourire approbateur alors que nous nous mîmes à contempler le paysage qui s'étendait sous nos yeux.

Chapitre 18

Le garde-chasse

Le chemin qui se deversait devant nous était fortement enneigé. Un manteau de linceuil blanc avait recouvert la forêt en soirée. Cela avait le net avantage d'avoir effacé toutes traces de notre récent passage. Les branches des conifères étaient recouvertes d'une fine couche de neige. Tout apparaissait d'un blanc cristallin. Rien n'y achappait, même le ciel reflétait une douce lumière blanchâtre, ce qui réduisait mon champ de vision à cause des nombreux reflets sur ce voile de givre. Nous avons marché toute la nuit. Ma dernière marche en forêt remontait à loin. Quelques bribes me revenaient en surface. Nous étions alors laissés seuls à nous-mêmes perdus dans nos songes à l'affût du moindre mouvement dans l'espoir de dénicher du gibier. Pour éviter d'être repéré, nous nous mîmes à chasser à l'ancienne : au tir à l'arc. Quinjo et moi étions d'excellents chasseurs. Au cœur de la forêt régnait un silence paisible, seul l'instant présent comptait vraiment. En ce jour, notre vie était désormais menacée. L'espoir s'avérait être plus qu'autrement le véritable point d'ancrage qu'il nous restait. Lorsque tout s'assombrit, il est ce qui donne à un homme la volonté de poursuivre sa route contre vents et marée. La quête n'en était qu'à ses débuts, et pourtant... Il me sembla y avoir tant à faire. Cependant, à aucun moment de ma vie, je n'avais vécu une telle situation. C'est avec conviction et détermination que nous nous mîmes à entreprendre cette longue route périlleuse qui, de fil en aiguille, nous mènerait directement vers la fameuse centrale Manic Cing, plus précisément vers le cratère Manicouagan. En supposant que je m'y rende intact, qu'allais-je y chercher exactement par la suite ? Mystère. Par où commencer les recherches dans un cratère d'un diamètre de 70 Km ? Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Après des heures de pistage, nous tombâmes sur un troupeau de caribous. Je parvins à en tuer un que nous découpâmes et mangeâmes. La viande cuite sur feu de bois fut des plus excellentes. Le ventre plein, nous nous dirigeâmes de l'avant pour échapper à mes ravisseurs en ayant la certitude que ma vie désormais était guidée par un noble but : affranchir l'humanité du destin tragique qui la lie corps et âme. L'insouciance et l'inconscience d'un trop grand nombre d'hommes et de femmes sur la terre nous avaient menés à la croisée des chemins. D'un côté, l'humanité périrait manifestement dans un gouffre profond par son inactivité flagrante à rétablir l'équilibre; de l'autre, elle redresserait la situation actuelle

fort alarmante d'une main ferme. L'heure n'était donc plus aux lamentations ou à la réflexion, mais bien à l'action volontaire et communautaire. Il incombait à chaque individu sur cette terre de se prendre en main et d'assumer son lot de responsabilités. La plus grande erreur de l'homme de toute époque fut d'avoir confié son destin dans les mains d'autrui. Notre lâcheté et tendance à remettre notre devoir au lendemain ou à un déléguer pesaient bien lourd aujourd'hui sur nos épaules. La planète se mourait. Le climat météorologique, social, religieux, politique et économique reflétait ce dérèglement. Jamais nous n'avions connu pareil incertitude ni immoralité. L'illustre astrophysicien Hubert Reeves n'avait-il pas prévu notre disparition d'ici les prochains siècles si nous ne changions pas notre mode de vie. Le compte à rebours était amorcé. Était-il réversible ? Tel était le dilemme qui se plaçait devant nous. Nous allions le savoir plus tôt qu'il n'y paraissait. Divers scénarios étaient envisagés. De l'intervention de la providence, à celle d'extra-terrestres en passant par la venue de signes annonciateurs de grands changements planétaires catastrophiques ou non. L'avenir était incertain. Pour clore le dossier, disons simplement que les futures préoccupations de l'homme moderne devront être le respect : de la vie, de l'écologie, de son usage et de la distribution équitable des ressources et énergies renouvelables mises à notre disposition. Le cycle matériel en cours prenait fin, une autre phase allait s'amorcer. Il était capital que celle-ci tienne compte des générations à venir. Des visions apocalyptiques parcouraient mon esprit. Un instant, la peur de voir toute forme de vie disparaître me tyraila. Un noeud se noua dans mes entrailles. Telle une douleur incisive, elle devint bientôt insupportable. Le mal de vivre m'envahit.

«Non! me répétais-je intérieurement. Il ne peut en être ainsi, je n'ai pas passé par toutes ces épreuves pour me voir échouer alors que ma quête est si importante. Dieu ne m'a pas créé dans le but de me voir faillir lors des premières secousses.

Tout en marchant, je me répétais sans arrêt que tout cela avait été décidé depuis le commencement des temps et que bien que je n'eus aucune garantie quant à l'avenir (en raison du libre-arbitre), je devais m'en remettre à mon espérance de réussir ce pourquoi j'étais né. Cette foi qui grandissait en moi, en Dieu et son oeuvre vint me rechauffer malgré le froid qui nous meutrisait de toutes parts. Face au néant, à l'inconnu, un homme dont la foi était inébranlable pouvait traverser tous les périples. Ne pouvait-elle pas soulever les montagnes ? Tels que les martyrs qui, au premier siècle, demeurèrent stoïques et dans l'allégresse malgré la douleur (qui les accabla) et la mort qui les faucha dans le Cirque de Rome, je me mis dans cet état d'esprit.

Pour certains, cette foi aurait été vue comme une utopie, un leurre; à mes yeux, elle était plutôt la profonde conviction que Dieu savait de tout temps le sort qui était réservé à l'homme et qu'en dépit des apparences, si ce dernier avait pu, un seul instant, entrevoir le dessein qui lui était promis, il aurait hors de tout doute sourit à la vie contre toute attente à une époque où la Grande noirceur étendait son voile de long en large. Quinjo partit en tête à titre d'éclaireur. En attendant son retour, je m'installai sous une vieille souche d'arbre et fis une pause bien méritée. Un bon forestier tel que lui saurait se retrouver aisément dans ce dédale d'arbres fort ressemblants : il connaissait mieux que quiconque la Côte-Nord. Son expertise en la matière n'était plus à faire. Après un certain temps, celui-ci revint.

-J'ai trouvé une cavité souterraine où nous dormirons, dit-il. *Il était temps*, pensai-je.

«Il s'agit probablement d'un ancien terrier. En dégageant l'entrée, nous pourrions réutiliser cet abri rudimentaire. Commence à tailler des branches de pin. Je m'occupe du reste.

Quinjo m'indiqua l'emplacement du camp qui serait le nôtre pour les prochaines heures; nous étions exténués. Après avoir placé les branches, nous nous mîmes à dormir. Alors que je dormais profondément, quelques heures plus tard, Quinjo partit rôder dans les alentours à titre de guetteur. Il n'aimait pas laisser de traces. Plus tard, je me réveillais en solitaire, d'abord inquiet, puis rassuré par une inscription creusée dans la terre que je vis en ouvrant ma lampe de poche. Je l'avais oubliée celle-là !

Inscription : je surveille.

En attendant son retour, je repensai aux dernières heures passées. J'avais taillé de bonnes branches de pin et d'épinette grâce au couteau que m'eût offert Norbert. J'espérais que rien de grave ne lui soit arrivé. Élargi le trou, il était, nous prîmes possession de ce terrier abandonné. La neige avait pris une teinte brunâtre au fur et à mesure que de mes mains je dégageais l'entrée de ce lieu insolite. La terre était très dure. Le travail fut pénible. En déblayant la cavité, une forte odeur nauséabonde était venue me saisir par surprise. Naturellement, je mis ma main devant mon visage, puis me mis à grimacer pour ensuite rire de bon coeur en pensant à la réaction qu'aurait eu Quinjo en s'apercevant de cet inconvénient de circonstance. Une fois la niche bien disposée, je plaçai des branches à titre de camouflage et allai moi-même m'y réfugier. Seul un oeil averti aurait pu déceler la présence d'un intrus dans le secteur. Le logis construit à

l'improviste n'était pas très confortable; en revanche, il offrait à ces deux nouveaux locataires une dissimulation efficace et... relativement chaude. Une telle protection, dans les circonstances actuelles, nous serait plus utile que le plus robuste des châteaux forts. Demeurer dans l'anonymat était notre meilleur atout face à une troupe d'agents en cavale. Je m'étendis sur le dos et j'attendis l'arrivée du rôdeur. Le sablier du temps s'écoula rapidement et bientôt l'obscurité de la soirée commença à gagner en amplitude. Je n'avais pas eu l'occasion de dormir depuis la nuit passée dans le chalet et je commençais à m'inquiéter. Un choix difficile allait s'imposer. Devais-je sortir pour chercher mon ami dans le crépuscule qui s'annonçait au risque d'être pris par surprise par un représentant de la loi ou patienter dans l'attente de le voir revenir sain et sauf ? Ce dilemme m'était insurportable. Que faire ? Comment Quinjo allait-il repérer le camp sans lampe de poche ? Si j'ouvrais la mienne, je risquais d'être découvert. Chacune des actions envisagées comportaient son lot de risques. Si je restais en place, Quinjo pourrait me retrouver : il était très bon pisteur; néanmoins, s'il s'avérait un seul instant qu'il soit dans une situation précaire, je ne lui serais pas d'une grande utilité en demeurant à couvert. Je pris une profonde inspiration et me résolus à attendre encore. L'attente devint insoutenable. D'autant plus que je n'étais pas du genre à demeurer inactif longtemps. J'étais parfois intrépide et bien que ma raison me dictait de demeurer immobile, mon cœur me suppliait de quitter ma tanière afin d'affronter l'obscurité grandissante. Incapable de persister plus longtemps dans ce trou à rats, je sortis discrètement en prenant bien soin de replacer les branches de pins, puis je me mis à inspecter la région. Les traces de pas de Quinjo ne paraissaient déjà plus : une fine couche de neige dernièrement tombée les avait recouvertes. Je tenais ma carabine en main au cas où... Le ciel était en feu. Le glorieux astre solaire vivait ses derniers moments.

Dans la neige, des pas retentirent dans ma tête tel l'écho d'un battement de cœur. Je me retournai sous le ciel orangé, le crépuscule tombait. Camouflé dans l'ombre d'un bosquet de neige, j'aperçus un individu se cambrer solidement au sol puis pointer son arme vers moi.

-Ne bougez pas ! Je le fixai.

«Jetez votre arme ! Maintenant ! dit l'individu d'une voix ferme et autoritaire. On m'avait trouvé ! Or, malgré son accent anglais nord canadien, je saisis aisément le sens de ses propos. Chacun des sons qu'il prononça me percuta les oreilles comme une giffle glacée. Pendant un court moment qui me parut interminable, mon sang se glaça et mes mains demeurèrent crispées sur la crosse de ma carabine.

«Jetez votre arme ! Maintenant ! répéta-t-il avec insistance.

«Vous êtes pris. Rendez-vous !

L'écho environnant amplifiait les moindres sons. L'agent de la brigade tactique spéciale se dressa arme en main. Il tira à moins d'un pied de moi. Une peur bleue me saisit et bientôt mes yeux s'assombrirent. La mystérieuse transe me reprenait. Je savais pertinemment que si je baissais mon arme, c'était la fin. Je retournerai au Centre INECO. Dans le pire des cas, la mort me faucherait avant que je n'y arrive. Pour tout vous dire, je n'aurais su dire si la mort était plus douce que le réveil au Centre. Quinjo, où étais-tu ? Ta présence était plus que requise dans l'immédiat. Je pris une profonde inspiration et doucement j'abaissai mon arme.

«Jetez votre arme ! ordonna l'agent spécial.

Il me tenait en joue en tenant son fusil à deux mains. Aucun doute qu'il atteindrait sa cible si je lui en donnais l'occasion. Mon arme tomba sur le sol. L'agent se relâcha un peu. La tension venait de tomber. Il venait de faire une prise. Brusquement, j'entendis le sifflement d'une flèche. Un homme embusqué dans les conifères chuta mortellement d'une grosse branche créant un son lourd dans la neige. Il gisait mort à quelques mètres. Le second agent qui me tenait en joue tourna la tête vers sa droite pour voir sortir de derrière un bosquet une ombre se ruer vers lui et le frapper de plein fouet dans les reins puis à la tempe. La détonation partit. Instinctivement, je me penchai dans le mince espoir d'éviter la balle. Une forte pression me propulsa violemment vers l'arrière. On eut dit que ma poitrine eut été fracassée par un boulet de canon. J'anticipais déjà le sang se vider de mon corps. Couché dans la neige, meurtri par une douleur aiguë située au niveau du plexus solaire, je détachai mon manteau puis plaçai ma main à l'endroit douloureux. J'avais de la difficulté à respirer. En tâtonnant, la pierre d'adamantine se glissa dans ma main. Je la levai vers le ciel et compris que cet artefact offert par le titan Soleildan m'avait évité une mort certaine. La pierre était à peine égratignée. Un miracle !

-Mon Dieu ! Quinjo ! ? dis-je.

Je relevai la tête encore tout désorienté par ma chute.

-Damien ! es-tu blessé ?

Quinjo se tenait à mon chevet. Malgré plusieurs égratignures, il ne semblait pas blessé.

-Je vais bien, lui dis-je. La pierre d'adamantine...

-t'a sauvé la vie, ajouta-t-il. Heureux de me voir sain et sauve, il ajouta :

«Je suis désolé d’être parti si longtemps, mais tenir les chasseurs à nos trousses à distance a été fort périlleux. L’un d’eux aura réussi à me suivre.»

-Mais tu es blessé. Ton bras saigne.

-Oh ! Ce n’est rien, une égratignure.

-Montre-moi.

-Non, non...Nous, nous n’avons pas le temps.

-Montre-moi, ordonnai-je.

À contre cœur, Quinjo retira sa manche. On ne l’avait pas manqué, il saignait abondamment.

-Tu perds beaucoup de sang, il faut te soigner.

-Nous n’avons pas le temps.

-Si.

Instinctivement, je lui pris le bras d’une main et imposai ma seconde main au-dessus de la blessure située sur l’avant-bras. Celui-ci était pas mal amoché par des balles et un coup de couteau. Je n’avais pas entendu de coups de fusil. Les agents de la brigade spéciale devait avoir des armes munies de silencieux. Ainsi, ils demeuraient discrets. Ma main devint de plus en plus chaude. Une flamme en sortit. Quinjo murmura...Sho dail ki – ce qui signifiait «le guérisseur». La lumière bleutée indigo son bras. Au lieu de le brûler, elle régénéra les blessures jusqu’à ce qu’il n’y en ait plus. Quinjo, lui-même étonné de mes récents progrès se contenta de me sourire. Il descendit sa manche et alla vers l’agent mis hors d’état de nuire. Je m’approchai du type étendu sur le sol. Il vivait toujours. Quinjo et lui avaient échangé quelques bons coups. Son visage était éclaboussé de sang et couvert d’ecchymoses. Une telle violence me déplaisait, mais compte tenu des circonstances, Quinjo avait agi de la manière la plus logique qu’il soit. Nous dépouillâmes définitivement les deux types. Ainsi, mit-on la main sur un trousseau de clefs, deux pistolets semi-automatiques chargés à bloc muni de silencieux, et un walkie-talkie longue fréquence. Quinjo alluma l’appareil et repéra rapidement la fréquence empruntée par les agents.

«Renard roux, appelle Loup solitaire. Renard roux, appelle Loup solitaire. Répondez ».

-Surtout, ne parlez pas, dit Quinjo. Ils pourraient nous détecter. Nous ne pouvons rester ici plus longtemps, ce signal est un signal de recherche. Viens, nous partons.

Damien regarda Quinjo et lui dit :

-Hum..., nous devons continuer notre route et la nuit s’annonce froide. Le voyage commence à prendre des allures de cauchemard. Nous devons poursuivre vers l’est en pleine nuit dans un

froid intense. Mes mains commençaient à geler et bientôt je gelais. Quinjo retira la fourrure de ses épaules et me l'a mis sur le dos.

-Réchauffe-toi Damien. De nous deux, toi seul doit surmonter ultimement cette quête.

Je me réchauffais du mieux que je le pouvais en réfléchissant à une idée, mais le froid prenait en vigueur de minute en minute et mes neurones s'embrouillaient.

-Je te remercie de ton aide, mais cela n'aura servi à rien si nous ne trouvons pas une solution sous peu. La nuit est déjà bien entamée. Il nous faut absolument trouver une motoneige ! dis-je.

-Cela demeure risqué, fit remarqué Quinjo. Il nous faut envisager que d'autres agents aient déjà mis la main dessus ou sont dans le secteur. Et elles sont protégées par des fréquences codées. Seul un agent de la WCA qui connaît le code pourra la mettre en marche. Et puisqu'ils n'ont pas reçu de réponse de leur agent : ils soupçonneront qu'il est dans de beaux draps et tenteront de le récupérer.

-Je sais, mais nous ne pouvons demeurer à pied une heure de plus dans ce froid glacial ou nous mourrons enterrés sous la neige.

-Tu as raison. Nous allons utiliser l'agent. Il nous conduira à la motoneige. Regarde, selon cette carte que j'aie trouvée (dans le coffre d'auto de Marie), il y aurait une ancienne gare désaffectée à quelques kilomètres d'ici. Nous y arriverons rapidement ainsi. Laissons venir à nous les loups. C'est ici que mon expérience de trappeur sera utile. Je vais avoir besoin de ton aide.

Chapitre 19

Le piège à ours

Je m'approchai de l'agent Loup solitaire mis inconscient par Quinjo. Il était salement amoché. Quinjo le tenait en joue avec son arc. Il veillait au grain, sachant que nous risquions d'être surpris par d'autres agents. Heureusement, nous avions la nuit comme paravent. Et le vent voilait quelque peu le son émit par le moindre de nos gestes. Je pris de la neige et saupoudra le visage du type en le brassant un peu. Il gémit et après un moment au cours duquel celui-ci sembla désorienté, il ouvrit clairement les yeux. Ce dernier eut le réflexe de mettre la main sur son pistolet semi-automatique.

-Inutile agent *Loup solitaire*, vos armes sont entre nos mains. Voyant l'arme pointer sur son thorax, il se calma. Ce soldat d'élite avait appris à survivre dans les pires conditions.

-Que voulez-vous ? demanda-t-il.

Je pris la parole. «Nous savons que vous avez une motoneige. Vous allez nous y conduire.»

-Vous savez que je ne le ferai pas, dit-il.

Ayant anticipé la réponse, je regardai Quinjo qui le tenait en joue. Celui me fit signe de m'approcher.

-Petit corbeau, prends la pochette de cuir à ma ceinture. Elle contient de la poudre d'un venin de cobra très puissant que j'ai récupéré au cours d'un voyage en Asie. Imbibe la pointe de l'une de tes flèches et fais-en bon usage. La douleur ressentie lui sera fatale...

Quinjo était-il en train de bleuffer, je n'aurais su le dire? Tuer un homme de sang-froid, était-ce la meilleure solution, nous qui voulions protéger la vie. Je vins pour prendre la pochette à la ceinture de Quinjo en espérant un dénouement plus heureux quand..., l'agent *Loup solitaire* parla.

-Écoutez ! dit-il, manifestement inquiet de la tournure des événements. Il devait savoir que les Amérindiens connaissaient l'usage et les secrets des plantes et des animaux et n'osait servir de cobaye à cette lugubre expérience. « Je vais vous conduire à ma motoneige. »

-Excellent, dis-je.

-Il commence à comprendre. Lève-toi. Et surtout ne commet aucune bavure ou mon ami le chamane n'hésitera pas à intervenir.

Alors qu'il tenait toujours l'agent en joue, Quinjo imbiba la pointe de la flèche de mon arc une fois que j'eus récupéré nos effets personnels dans notre abri de circonstance. La tranquillité du chamane avait de quoi inquiéter ce soldat. Le silence de ce vieil amérindien témoignait d'une chose : devant la mort, il n'hésiterait pas. Le courage légendaire des amérindiens lors des batailles n'était pas à discuter. Notre prisonnier l'avait déjà affronté. Quinjo prit un couteau de chasse et grava des inscriptions sur l'écorce d'un arbre.

«Que fais-tu ? lui demandai-je.

-Je laisse des indications à mes frères de sang.

-Tes frères de sang !?

-Crois-tu que je sois le seul de mon clan à être engagé dans ce combat que nous menons ? Non, nous sommes plusieurs de mon clan à avoir pris la décision de t'appuyer. Les agents de l'Alliance sont en guerre en ce moment contre plusieurs de mes frères de sang qui ont juré de te défendre coûte que coûte au risque de leur vie. Il croit en mon jugement et dise que tu es l'enfant envoyé par le Grand Esprit venu sur terre pour accomplir les derniers signes de la fin du monde. Ils nous rejoindront sous peu pour se battre à tes côtés.

C'est ainsi que nous allâmes à la motoneige de l'agent Loup solitaire. Sous bonne garde, il activa l'engin. Quinjo et moi-même y prîmes place. Je prenais les commandes. Quinjo serait mon guide. Les phares s'allumèrent. Je lançai le Walkie-talkie à l'agent Loup solitaire.

-Appelez vos amis et dites-leur bien de venir. Nous les attendrons.

Derrière son air renfrogné, une certaine hésitation se lut dans les yeux du soldat. Cette bataille dépassait le simple cadre auquel il est habitué. Ce Damien était soit un individu téméraire, soit un type doué de pouvoirs extraordinaires. Nous partîmes vers notre destination en pleine nuit. La gare désaffectée était à quelques kilomètres. Au cours du trajet, Quinjo m'apprit qu'il était ce qu'on appelait un hors-la-loi puisqu'il vivait en homme libre et avait refusé de se voir transplanter la micropuce. Les siens étaient retournés à la terre et se cachaient des agents en forêt en tentant tant bien que mal de survivre. Plusieurs étaient morts durant les dernières années, tués de sang-froid comme de vulgaires criminels.

La motoneige grondait dans la nuit. À ma taille, se tenait fermement mon fidèle compagnon.

-Est-tu bien certain de la suite des événements ? me demanda-t-il. Ce choix était des plus risqués.

-Il est trop tard pour reculer, dis-je. Aie confiance en moi.

Bientôt, nous fîmes face à une vieille la vieille gare désaffectée. Je coupai le contact. Les phares de la motoneige devinrent opaques. À en croire le site, la gare était encore utilisée dans de rares occasions pour y acheminer des locomotives momentanément. Le temps de réparer le circuit ferroviaire de la région, sans doute. Un bref regard me décrivit les conditions qui y prévalaient. Le quai était dans un piteux état. De billet à ce dernier, on avait construit un immense hangar utilisé à l'époque pour entreposer les contenants de marchandises expédiés vers les mines plus au nord. Ce lieu, autrefois, fort actif ressemblait désormais à un havre fantomatique. Tout était sombre. Les portes avaient été forcées par le passé, peut-être dans le but de piller des entrepôts vides depuis des lustres, qui aurait pu savoir ?

-Nous allons nous reposer un moment, dis-je. Ils vont venir.

Quelques heures plus tard

Après avoir bien dormi, nous allâmes inspecté la région et y posâmes quelques pièges que Qinjo avait pris la peine d'amener. Que nous parlions de cordes suspendues, de filets, de piège à ours ou de collets, voire de fils rattachés à de minuscules clochettes : tous ces artifices allaient nous faire gagner un temps précieux. Notre ennemi savait où nous trouver, mais il ignorait les conditions qu'il allait devoir affronter. Étalés dans le hangar, nous attendîmes.

Chapitre 20

L'escouade tactique

Étendu dans un coin à attendre l'inévitable. Retiré comme un rôdeur de la nuit, je regardais le jeu des ombres créé par les rayons solaires sur ces murs de métal gris blanc. Un goût amer me vint dans la bouche. La mort allait à notre rencontre. J'étais devenu placide à l'idée de la côtoyer de nouveau. Je l'affronterai sous peu. Était-ce mon dernier coucher de soleil. Mon esprit furtif revint à la froide réalité. L'étau se resserrait.

-Ils arrivent..., dis-je.

À l'extérieur, on se préparait à intervenir. Les généraux qui étaient sur le sentier de la guerre entamaient les dernières étapes de cette chasse à l'homme. Deux options s'offraient à moi : me rendre ou résister. Dans le dernier cas : que faire contre une armada de soldats bien entraînés ? Seul un fou ou un homme mené par une espérance aveugle se serait dressé face à tel ennemi. L'effectif mis en place pour un seul homme dépassait les procédures normales. L'individu répondant au nom de Damien Porteurdetempêtes n'avait rien de commun. L'étendue de ces dons avait de quoi faire frémir. Dehors, on s'activait.

-Déploiement soldats. Allez, hop, hop, hop ! ordonna le commandant.

À ces mots, des soldats d'élite allèrent se positionner de manière stratégique sur le toit, le balcon et près de l'entrée principale. L'opération *Aigle de feu* nommée ainsi à la suite de l'incendie sur la route 389 allait s'achever sous peu. La chasse à l'homme prenait fin ici. Nul doute. Les petits pions de son Excellence avançaient vers la cible prêts à le mettre Échec et Mat.

-Cible repérée, commandant, dit le capitaine en charges des troupes. Les tireurs sont en place. Nous attendons vos ordres. Devons-nous tirer ?

-Négatif capitaine. Je n'ai pas encore reçu de confirmation du lieutenant-colonel.

Attente

-Capitaine, ici le commandant, vous avez le feu vert pour intercepter vivant l'individu recherché.

-Message reçu, dit le capitaine. Fin de la communication.

Le silence de l'attente pesait lourd quand l'ordre fut donné.

Le capitaine prit son walkie-talkie.

«À toutes les unités, déploiement ! On bouge, on bouge !

L'instant fatidique tant redouté arriva. Je l'avais senti. J'eus alors l'étrange sensation de voir ma vie se dérouler lentement sur une pellicule. Le temps lui-même semblait s'être figé. On eut dit que tout était stagnant. J'aperçus alors des tireurs postés près des fenêtres solidement fixés par des câbles, ces hommes-araignées allaient intervenir. Ils venaient me chercher. Ils ne s'agissaient pas de simples soldats : j'avais affaire à des tireurs d'élite – des tueurs professionnels.

-Activez ! ordonna le commandant.

-Gaz ! répéta le capitaine. Les soldats sur le balcon brisèrent avec la crosse de leur mitraillette les fenêtres et projetèrent des bombes projetant un gaz soporifique. Puis, ils mirent leur masque et pénétrèrent dans le hangar par la porte et les fenêtres. Je me mis bâillon, sortis de ma planque et me mis à tirer. La riposte n'attendit pas. La fusillade commença. Une forte détonation retentit dans mes oreilles. Lentement, je vis ces balles effectuer leur parcours dans ma direction. Faisant fi des contraintes de l'espace-temps, c'est alors que je chargeai ma carabine et tirai avec une précision déconcertante plusieurs soldats en place avant de me déplacer du champ de tir et ainsi éviter la trajectoire empruntée par les coups portés à mon endroit. Bientôt, le chargeur de ma carabine fut vidé. Reprenant son cours normal, le temps se fixa de nouveau. Plusieurs balles vinrent ricocher là où je me tenais quelques instants plus tôt. Instinctivement, je mis la main sur mon colliers et murmura : *«amis de la nature, protégez ma route.»* Aussitôt, un grognement terrible eut lieu suivi de hurlements cavernaux. Le hangar trembla partiellement. Des morceaux de taule volèrent en éclats. Je venais d'invoquer le titan et les sept loups. Plaqué contre le mur, je sentis la présence des fauves et du géant de pierre. M'agenouillant, je m'essuyai le front couvert de sueurs froides. Alors que je relevai la tête, je vis l'horrible scène : un monstre gigantesque détruisant tout sur son passage. Une immense brèche avait été faite dans le mur du côté sud. Sous mes yeux horrifiés, nombre de soldats furent massacrés par la meute de loups. D'autres encore furent transpercés, à coups de flèches, par des tireurs embusqués dans les arbres – les frères de sang de mon ami. La bataille faisait rage tout autour de moi. Quinjo était disparu sans prévenir. Délaissant ma carabine déchargée à bloc, je dégainai mes deux pistolets semi-automatiques empruntés aux deux agents préalablement. Environ 40 balles. Devant la cohue d'agents à mes trousses, cela serait-il suffisant ? Le résultat ne faisait aucun doute : j'en éliminerai plusieurs, mais leur nombre jouait à leur avantage. Suite à l'incident produit au

restaurant, les représentants de l'Alliance étaient prêts à tout pour me rendre hors d'état de nuire. J'étais maintenant plus qu'un simple fugitif : on me traquait comme on chasse une bête à l'article de la mort. Ils en avaient reçu l'ordre. Blessé, mais vivant, voilà le mandat qu'on leur avait permis. Le hangar commençait à être saturé.

«Allez, bouge ! Bouge ! Bouge! entendis-je. Pistolets en mains, j'avançai, me fauillant entre les conteneurs de métal. La salve allait commencer. Cerné par une infanterie de la mort, rapidement on m'encercla. L'un de ses membres sortit de sa tranchée et me fit face. Aussitôt, sans prévenir, l'un de mes loups lui sauta à la gorge. Un second agent fut écrasé par une caisse de métal propulsée. Je me jetai à terre et tira mortellement un troisième, quatrième et cinquième agent. Ils s'écroulèrent. Couché sur le sol, canons fumant pointés en l'air, j'étais à l'affût. Je me dressai graduellement quand un soldat très embusqué tomba raid mort devant moi. Sortant de l'ombre, je vis un homme ressemblant à Quinjo. Il avait tout d'un Montagnais, mais paraissait plus jeune. Il me regarda et disparut au détour d'un passage. À proximité, le titan et les sept loups de pierre se battaient comme des lions enragés contre les unités. De nombreux cris parvinrent à mes oreilles, puis le silence se fut. Lourd de sens, il laissait envisager le pire... Que se complotait-il en dehors de l'entrepôt ? Intrigué par ce soudain calme, poussé par une curiosité insatiable, je sortis de mon recoin. Grand Dieu ! Il ne restait plus d'hommes qui vivent dans le périmètre. Étendus morts ou gisant à l'agonie sur le sol, ils avaient piètre allure. La neige était tachetée de sang encore tout chaud. Un sentiment de pitié et de dégoût me saisit. La vie était cruelle. Aurais-je pu empêcher ce carnage ? Aurais-je dû détalier pour éviter de tuer sauvagement tant d'innocents ? Le doute me saisit. Combien de gens allaient encore devoir mourir à cause de ma prétendue nature divine ? Si Dieu avait permis une telle chose, comment se faisait-il qu'il n'eût pu éviter un tel drame – une boucherie pour être exact ? Les gémissements des survivants me saisirent à la gorge à pleines mains et j'eus à peine le souffle nécessaire pour respirer. Qu'avais-je fait ? Étais-je responsable de cette tuerie ? Naturellement, je lâchai mes armes qui allèrent s'échouer sur un tapis de givre de couleur pourpre. La majorité des hommes avait connu une fin atroce en s'en prenant à ma personne. Le pouvoir des druides dont on m'avait parlé était-il toujours aussi destructeur ? J'avais incarné le côté sauvage et dévastateur de la nature. Horrifié par cette hécatombe, je criai à tue-tête. Un tel sentiment de frustration me parcourut. Au lieu de sauver des vies, je n'avais fait que tuer, anéantir et décimer. À quoi bon disposer de tous les

dons divins si ceux-ci n'amenait que la mort et la désolation ? Je me laissa tomber dans la neige ensanglantée et me mis à pleurer.

-Seigneur, je ne veux plus de cela. Laisse-moi mourir ici, je n'en peux plus. Ma voix tremblait.
«Pourquoi moi, qu'ai-je fait pour mériter cela ? Du plus profond de mon âme, je maudis le Seigneur, ce dieu de m'avoir octroyé ces dons, ... une malédiction à mon sens.

Les mains crispées de colère, rongé par le remord, j'entendis faiblement une voix familière...

-Damien...arrg, ...

Le bruit de détonations brisa le silence comme le font les éclairs les soirs d'étés chauds.

-Quinjo !? Où es-tu ? dis-je, d'une voix pleine de ressentiment tout en relevant la tête, visiblement désarçonné.

M'accrochant à la vie, ma peine se métamorphosa en détermination, il m'appelait.

-Damien....

Je m'élevai de tout mon séant et vis la silhouette de deux tueurs sortir d'un large bosquet. Pointant mutuellement leur arme vers moi, ils avancèrent de manière stratégique. Cette fois-ci, je n'allais pas céder un pouce. Je levai la main et un puissant champ magnétique stoppa net toute attaque éventuelle portée contre moi.

Deux coups de fusil furent portés à mon endroit, en vain.

«Da..mien...arg...

L'intonation de la voix de Quinjo fut plus meurtrière que les derniers assauts que l'on tenta de m'administrer.

-Vous avez tué mon ami, assassins ! criai-je. Le sang se glaça en moi pour devenir brusquement plus chaud que les flammes elles-mêmes. L'image d'un brasier me traversa l'esprit. Alors, les deux meurtriers s'embrasèrent aussitôt telles des torches humaines. L'un d'eux eut le réflexe de se jeter dans la neige pour amoindrir la douleur, ce qui n'étouffa en rien ses cris de souffrance. Le second paniqua et dans sa maladresse tira son acolyte couché sur le sol. La balle perdue accidentellement le tua sur le coup. Meurtri de douleur, ce dernier mourrut horriblement jusqu'à ce que son corps soit complètement carbonisé. La scène horrible en soit ne suscita aucune émotion de ma part. J'avais délibérément tué. Cette fois-ci, le remord ne vint pas me réduire à néant.

«Quinjo ! hurlai-je à pleins poumons.

-Ici..., compris-je faiblement. Il n'était pas loin. Sa voix était à peine perceptible. Celle-ci me donna des frissons. Une peur noire me saisit décrivant une froideur soudaine de l'échine aux orteils. L'inévitable ne pouvait s'être déroulé sous mes yeux. J'aurais dû prévoir ce coup, moi le maître du temps et des rêves prémonitoires. Au détour d'une porte de métal étrangement tordue, je vis mon vieux complice appuyé sur le mur de l'ancienne gare. Tacheté de sang, il se tenait la poitrine à deux mains. Son état était critique. Atteint de plusieurs projectiles, il se vidait de son sang. Le flux de la vie le quittait progressivement. On ne l'avait pas manqué. Sa carabine fumait encore. Son carquois était vide. Par les armes, il mourrait.

-Non ! Non... dis-je en gémissant. Ne bouge pas. Je vais te soigner.

Il me regarda avec la même compassion et sérénité que lors de notre première rencontre en forêt et ferma les yeux en fredonna un chant amérindien - celui que l'on chante au cours des cortèges funèbres lorsqu'une âme monte au ciel rejoindre le grand Manitou³⁶. Mes yeux devinrent submergés de larmes. Il me disait au revoir à sa manière. Plusieurs frères de sang vinrent assister au spectacle dans un profond silence. Quinjo allait rejoindre ses illustres ancêtres.

«Quinjo, ne me laisse pas. Tu es le seul ami qu'il me reste, je t'en supplie. C'est grâce à toi si je suis allé aussi loin.

Il ouvrit de peine et de misère un œil puis l'autre, m'intercepta le bras alors que j'étais penché sur son cas.

-N'oublie jamais petit corbeau que la mort n'est qu'un passage et que l'esprit ne meurt jamais. Il est éternel. La vie l'est. Ne sois pas triste en me voyant partir, je ne meurs que pour mieux renaître à nouveau. La vie n'est-elle pas un cercle ?

«Arrrgg....gémit-il en crachant un filet de sang. Grand esprit,... Rappelle-lui ce pourquoi il est né. Que Dieu te bénisse Damien, car tu es un artisan de la lumière. Ressens Damien, Ressens. Les secrets de l'âme sont ce qu'il y a de plus vrais.

Ainsi s'éteignit l'esprit du chamane. Nous nous étions rencontrés dans les bois voilà bien des années; le sort avait voulu que nous nous quittions dans cet élément.

-Que ton âme repose en paix vieil ami, dis-je. Que tes ancêtres honorent ta mémoire. Je me levai et parlai d'une voix ferme. Mon message traversa les limites de l'espace temps.

«Ô membres de l'ancien Ordre, pères de mes pères, témoins de la renaissance du dernier phénix que j'incarne, je vous conjure aujourd'hui de rendre hommage à cet homme pour ses actes

³⁶ Grand Esprit : Dieu.

héroïques. Puisse Dieu me donner sa force.» Une telle aura m'enveloppait. Cette douce flamme dansait tout autour de moi avec une vigueur et un éclat peu commun. J'avais vaincu la mort. La vie venait de s'éteindre sur celle de mon ami. «Je ne serai pas un instrument de mort ou de désolation, mais bien l'artisan de Dieu en vue de restaurer ce qui ne peut être restauré aux yeux de tous. Que mon zèle puisse franchir les montagnes, les mers, les cieux et atteindre le cœur des hommes afin de créer un nouveau monde fondé sur la justice, le partage, l'amour, la vérité. Que de nos sombres regards enfouis dans la peur naissent un sentiment d'harmonie et de sérénité qui ne s'envolera plus au moindre changement.

Je sentais une force peu commune couler dans mes veines. Mes ancêtres étaient présents. Mon ancien maître y tout. De la mort jaillira la vie. Je regardais mon ce vieil ami et levai les mains : son corps s'embrassa et partit en fumée. Ses cendres s'envolèrent aux quatre vents. Et je m'érigeai debout avec fierté et partis vers la voie ferrée afin de prendre le train qui me mènerait assurément au sud vers ma destination finale : le cratère manicouagan. Quelque chose de prodigieux m'y attendait selon les dires de Quinjo. Son intuition ne lui avait jamais fait défaut, je lui faisais toute confiance. Devenu plus fort qu'auparavant, arborant une expression farouche et paradoxalement calme, empreinte de sérénité, je me mis en route (en n'oubliant pas de prendre le nécessaire). De part et d'autres, je sentais mes nouveaux frères de sang prêts à intervenir. Tels des ombres, ils disparurent en forêt. J'en fis de même. *«Chers amis, vous qui me traquez, vous aurez fort à faire avant de m'attraper : le druide Arackis est de retour : son histoire ne fait que commencer. Longtemps, il fut endormi par vos sinistres maléfices, mais le Tout-Puissant, dans sa grande bonté, a su, lui faire retrouver sa véritable nature.»* Derrière moi, je laissais un macabre paysage. Une immense colonne de fumée noire perforait le ciel grisonnant sur des kilomètres. Inutile de préciser qu'elle était visible à des lieux à la ronde. Quitter ce sanctuaire, voilà ce qui me restait à faire. Le hangar brûlé, les cadavres jonchant dans la neige rougie, les murs criblés de balles, quelle désolation ! En ce lieu maudit, la mort avait frappé. À mon grand regret, je regardai une dernière fois l'horrible scène. Les plus forts comme les plus faibles y étaient passés. Les éléments de la nature s'étaient déchênés. Fauves, créatures mythiques, feu, foudre, tous avaient frappé avec une colère foudroyante l'ennemi qui malgré sa puissante de frappe s'était vu réduit à néant. Les étranges pouvoirs que je possédais me conférant un contrôle exclusif sur les éléments naturels avaient été des plus destructeurs, j'avais peine à y croire ! Était-ce le prix que dû payer nombre d'hommes pour les tourments que j'eus endurés ? Je laissai

la question en suspend et bien déterminé à changer la triste réalité, fixant solidement mes raquettes, mon arc et ma carabine sur les épaules, je plongeai mon regard vers l'avenir afin d'agir consciemment...Devant moi s'étendait la forêt boréale. Dans un tel fouillis, voyager à pied s'avérait une entreprise scabreuse. Il me fallait un moyen de transport rapide et discret. J'eus songé à la motoneige que j'avais empruntée, mais le carburateur était à sec. Conséquemment, j'oubliai cette alternative. Quant à l'option de parcourir des centaines de kilomètres en raquettes - cela relevait de l'utopie. Il me fallait trouver une solution de rechange. À peine ai-je eu le temps de réfléchir à la question que l'un des Montagnais ayant participé à la bataille surgit des bois à ma rencontre au commande d'un traîneau à chiens. Je reconnus immédiatement cet homme qui dans le hangar désaffecté adjacent à l'ancienne gare me sauva la vie. À le voir aller, il savait s'y prendre avec les bêtes. D'un seul sifflement, celles-ci s'immobilisèrent. Il mit pied à terre et me sourit. Je lui renvoyai son sourire chaleureux. Nous ne nous connaissions pas et pourtant la même fougue, le même amour de la vie coulait dans nos veines. Il siffla de nouveau quand tous les chiens s'étendirent sur un tapis de neige. Puis, il me fit signe de m'asseoir dans le traîneau. Surpris par cette invitation inespérée, j'osai finalement m'installer sur le chariot réservé au passager. Il était le guide et les chiens – des oski - allaient l'écouter au doigt et à l'œil. Il reprit position sur les skis situés à l'arrière du traîneau. Naturellement, il marmonna des instructions adressées aux chiens qui, aussitôt dites, se mirent debout, prêts à partir. Je m'assis confortablement m'assurant d'être bien accroché. Le chien en tête du cortège visiblement excité d'une telle éventualité paraissait sur ses gardes. Plus gros et robuste que ses congénères, il semblait un meneur naturel. Les autres molosses attendaient impatiemment le signal en aboyant par intermittence. Le mot d'ordre tant attendu retentit finalement dans mes oreilles quand à mon grand étonnement, le plus naturellement du monde, nous nous mîmes en route alors que les chiens se mirent à tirer avec exaltation. La sensation fort agréable (se laisser porter, moi qui semblais si fatigué) me fit oublier la récente mort de mon ami. Filant telle une comète, les chiens détalèrent à vive allure en travers des pistes nous entraînant dans cet immense territoire. J'aperçus plusieurs attroupements partir droit vers le sud. Pas moins de deux cents hommes. *Ils se dirigeaient vers la base militaire ONEGON.* De notre côté, nous nous dirigions vers le sud-est à grande vitesse comme si nous étions pris en chasse. Externué, je m'endormis revêtu d'une chaude peau d'ours polaire. Le sommeil, à plus forte raison, eut gain de cause. Je dormis comme un jeune enfant dans ce lit douillet. Or, en entendant des chiens aboyer, je me réveillai en

sursaut. Reprenant conscience, assis au bord d'une rivière à demi gelée, je constatai l'ironie de la situation : un gros nounours se plaisait à me lécher le visage.

-Il vous aime bien, dit le guide amérindien. Je me nomme Shiganuk et lui c'est Polar à cause de son poil blanc comme neige.

Je caressai à pleines mains la tête du beau chien. Ce dernier me mordilla les doigts sans toutefois me blesser. Je regardai ce guide de bonne fortune.

-Mais où allons-nous très exactement ? lui demandais-je.

Avec un accent Montagnais fort prononcé, il me répondit :

-Nous nous dirigeons vers la voie ferrée. Là-bas, vous prendrez clandestinement le train jusqu'à ce que vous soyez plus au sud où des amis à moi vous y attendent. Ne vous inquiétez pas Damien, ayez confiance, je suis de vos amis. Voilà des lunes que nous vous cherchons. Mangez un peu pendant qu'il est encore temps, nous irons ensuite vers notre destination. Notre chamane, nous a raconté ses rêves. Les membres de notre clan - des loups - croyons que vous êtes envoyé par le Grand Esprit pour sauver notre terre bien-aimée. Nous ferons tout en notre pouvoir pour vous aider à mener à bien votre quête.

Cette aide inattendue me réchauffa le cœur. Ce geste d'amour me donna de l'appétit. Shiganuk sourit.

«Mes frères et moi ferons tout pour vous aider à atteindre les parois du cratère Manicouagan. Cessons de parler et finissons de manger. La route est longue et nous devons atteindre la voie ferrée avant la nuit.

C'est ainsi, qu'en bordure d'une rivière, sous un amoncellement de branchages enneigées, nous dégustâmes notre repas dans le plus grand respect de la nature qui nous offrait un gîte. *Fabuleux !* m'exclamai-je intérieurement, en regardant le paysage. Le bruit des cascades en chute libre, le frôlement des branches, l'immuable tranquillité – tout cela avait de quoi apaiser le plus troublé des hommes. Quelques heures plus tard, du haut d'une butte surplombant la voie ferrée, nous sautâmes clandestinement sur un train de marchandises se dirigeant vers le sud, pour nous y infiltrer. Le traîneau fut abandonné en forêt. Les chiens repartirent vers leur terre natale plus au nord. Ils sauraient bien se débrouiller pour rentrer chez eux. Shiganuk les avait bien dressés. Ces amis allaient nous faire bon accueil sous peu.

Chapitre 21

Changement d'itinéraire

Le train de marchandises en provenance des mines du Nord dans lequel nous étions montés clandestinement roulait à vive allure. Sa vitesse de croisière était rapide. Adossé au dos du mur du fourgon où je me tenais, quelque chose me troubla. Shiganuk se leva.

-Qu'y a-t-il ? dit-il, l'air inquiet. Il avait senti mon anxiété.

Le train allait dérailler, j'en avais la certitude ! La dernière chose dont je me souviens avant l'accident fut le bruit des roues grinçant sur la voie ferrée dans le but de ralentir leur course folle. La collision eut lieu, puis le vide. Dehors, un groupe de hors-la-loi du nom «des mineurs en cavale» connu pour divers crimes tels que : vols, braconnage, piratage, détournement de fonds, terrorisme, etc., faisait la cueillette de son butin. À l'aide d'explosifs et de troncs d'arbres, ses membres en étaient parvenus à faire dérailler le train de marchandises en provenance des mines du Nord. Seize wagons et une puissante locomotive quittèrent la voie ferrée pour s'écraser de flanc contre de grands conifères. Pour financer ses activités clandestines, rien n'arrêterait le chef de cette bande de voyous. Tous des bandits de la pire espèce ! Vols de trains, piratage de données informatiques, vols de banque... La liste de leurs méfaits était longue. Depuis des années que les agents de l'Alliance tentaient de les mettre au carreau et de les prendre en flagrant délit. Plusieurs avaient trouvé la mort ou croupissaient à vie dans des prisons de l'État plus au sud – là où étaient présents les grands centres urbains. On tenta de les faire parler, en vain. Leur fidélité à leur chef était indéniable. Le type était rusé et très charismatique. «Typhon», de son surnom, à cause de son caractère insaisissable et imprévisible, tel un renard, parvenait sans cesse à se faufiler entre les mailles qu'on lui tendait. Le scénario durait depuis quelques années. Le groupe des mineurs en cavales avait vu naissance à la suite du Krach économique. Était-ce le fruit d'une série de coups de chance ou dû à une intelligence au-dessus de la moyenne habile à déjouer son ennemi, que le chef demeurait introuvable ? Peut-être un peu des deux... Le responsable du groupe de hors-la-loi était sur la liste des dix criminels les plus recherchés par l'Alliance du Nord. Officiellement, l'Alliance des Amériques était subdivisée en trois sous-territoires : l'Alliance du Nord, correspond jadis au Canada; l'Alliance Centrale correspondant au regroupement d'États que furent les États-Unis et l'Alliance du Sud correspondant au

regroupement des pays d'Amérique du Sud en partant de Cuba pour finir en Argentine. À l'insu de tous, ce groupe d'insurgés vivant en marge de la société avait secrètement élu refuge plus au nord dans les anciennes mines de Windsor – situées tout près de la frontière du Labrador non loin de l'ancienne ville fantôme Labrador Cité – tombée en ruines à la suite de l'effondrement économique depuis quelques ans. Damien qui eut lu le dépliant ne su jamais la vérité à cet égard. S'il avait su, hors de tout doute, il aurait opter pour une autre alternative. Quelques milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, un groupe en marge du nouveau territoire délimité par l'Alliance, était responsable de bien des maux dans la région. Le nouveau gouvernement avait eu beau les traquer; ses membres, d'anciens mineurs pour la plupart, se cachaient aisément dans de vastes galeries souterraines pour leur plus grand profit. Les tunnels auparavant creusés pour déplacer sous terre, sur de très longues distances, des convois miniers - s'étendaient sur des dizaines de milliers de kilomètres. Se déployant des Maritimes de l'Est pour aller vers l'Ouest Canadien en passant par le Vermont et finir dans le grand Nord du territoire québécois - territoires confondus désormais fusionnés à la Nouvelle Triple Alliance territoriale, ils étaient le repère parfait des brigands. Les récentes tentatives à trouver ces hommes sous terre dans un si vaste réseau de canalisations souterraines avaient échouées. D'autant plus qu'ils s'étaient prévalus de la micropuce ! Or, grâce à ces passages, le groupe des «mineurs en cavale» dont les rangs grossissaient chaque jour davantage en raison des insatisfactions rattachées au système était en mesure d'intervenir sur un immense territoire. Des rumeurs circulaient à l'effet que d'autres scélérats, issus des quatre coins du monde, en marge du système contrôlaient plusieurs des accès de ces conduits et offraient droit de passage en vertu d'arrangements secrets entre les chefs d'autres organisations clandestines respectives. Seuls les membres fortement impliqués auraient pu faire toute la lumière dans cette affaire. L'Alliance du Nord, L'Alliance Centrale et celle du Sud, fort occupées, avaient dans les derniers mois réussi à stabiliser la situation en surface et à rétablir un semblant de contrôle des allées et venues à l'intérieur de leur territoire respectif. Cependant, beaucoup restait à faire et l'ordre apparent pouvait être rompu à tout moment. De fait, plusieurs «immigrants illégaux³⁷» et «marginiaux³⁸» se déplaçaient clandestinement au risque de se faire traduire en justice, voire d'être illimités. C'est ainsi qu'à quelques enjambées du train

³⁷ Citoyens (homme, femme ou enfant faisant partie de la Triple Alliance normalement contraints à en respecter les lois et paramètres) se déplaçant illégalement d'un territoire à l'autre. Individus munis d'une micropuce sous-cutanée.

s'affairaient plusieurs dizaines d'ouvriers – d'anciens mineurs pour la plupart – venus pour emporter les marchandises ayant de la valeur. À l'aide de crocs barre et de pinces de désincarcération, ils firent la récolte de leur butin qu'ils empaquetèrent sur des motoneiges dotées de chariots. Des caissons de métaux lourds tels que le fer et l'or furent littéralement dérobés du train dans un temps record. Ces «gars» n'avaient rien d'amateurs. En quelques minutes, le gros des marchandises revendables sur le marché noir avait été volé. L'un des ingénieurs, responsable de l'expédition, orchestrait les activités. Il n'avait pas de temps à perdre : la vie de ses hommes en dépendait. Voler un train de marchandises n'était pas une mince affaire. On n'était pas en sécurité. À tout instant, lui et ses camarades pouvaient être surpris par les agents de l'Alliance qui, s'aventuraient au besoin à l'extérieur des zones urbaines. Se faire surprendre à piller un convoi équivalait à être traqué jusqu'à ce que mort s'en suive. La loi s'appliquait à l'intérieur des zones. À l'extérieur, les agents avaient tous les droits. Ils le savaient. Aucune protection n'était donc offerte à un criminel prit à commettre une infraction. La sentence était la mort. Celle-ci s'appliquait immédiatement. Tous le savaient et malgré la rudesse de la vie et les risques de connaître la mort, ils préféraient vivre clandestinement plutôt que sous la domination d'hommes corrompus assoiffés de pouvoir.

-Vous autres là-bas, finissez de ramasser tout ce que vous trouverez qui peut être revendus, ordonna l'ingénieur en chef.

Les hommes achevaient la collecte. Rapidement, plusieurs fourgons furent vidés. On emporta ce que l'on put. Les critères de sélection étaient rudimentaires : la valeur de vente et le poids. Dès lors, plusieurs caissons de métaux lourds furent abandonnés sur place. On ne pouvait se permettre de demeurer en cet endroit interminablement. La vie était le bien le plus précieux. «*Ne risquez pas votre vie pour quoi que ce soit qui n'en vaille la peine*», disait Typhon aux siens. Les gars, sur le point de partir, cessèrent leur activité quand l'un des leurs lâcha un cri.

-Eh ! Il y a un autre wagon ici.

Le meneur de l'expédition, lui rétorqua : «Nous n'avons plus de temps, laisse-le-là, nous partons.

-Il y a deux hommes à l'intérieur !

-Des hommes !?! Tous les hommes se regardèrent. Plusieurs dégainèrent leur fusil au cas ou...

³⁸ Homme, femme ou enfant vivant en marge des normes établies du nouveau Système mis en place. Ces derniers n'ont pas de micropuce sous-cutanée d'implantée – d'où l'appellation « marginaux ».

-Danny ! Poulin ! Anderson ! Prenez vos pinces de désincarcération et ouvrez-moi cette cane de conserve.

Les gars s'exécutèrent. Le silence de l'attente régna. Les questions envahissaient le cœur des hommes. Qui étaient ces hommes ? Étaient-ils encore vivants ? C'est qu'il vous faut savoir qu'en 2014, les trains de marchandises roulaient de manière autonome à l'aide d'une puissante locomotive munie d'un ordinateur responsable du voyage. Par intermitence, elle transmettait des signaux au satellite GPS de la région qui en cas de vol ou d'accident communiquait directement avec l'une des bases militaires de la région. L'Alliance faisait donc un suivi constant du ravitaillement à l'aide du système de satellites mis en place. Les conducteurs de train n'existaient tout simplement plus. Sur ce, comment diable ces types étaient parvenus à monter dans ce train ? S'ils étaient des passagers clandestins venant du nord, dans quel but retournaient-ils plus au sud là où se tenaient les agents ? La porte du wagon fut découpée.

Danny ouvrit la bouche.

-Ils sont vivants. On dirait des amérindiens. Ils sont inconscients.

-Des amérindiens !? Sortez-les et vérifiez qu'ils n'ont pas d'armes sur eux, dit le meneur. On leur retira leurs armes ni de puces. Non loin de là, dans la forêt, on entendit un sourd grognement, suivi de hurlements. Des loups rôdaient dans les alentours.

«Des loups ! Emmenez-les sur les motoneiges. Ne restons pas ici, c'est dangereux ! À vos motoneiges, messieurs.

La bande des «mineurs en cavale» s'en allait en direction nord-est vers le Labrador. À quelques heures de route de là, une ancienne mine d'excavation allait leur permettre de se reposer un moment. Elle allait leur servir de cachette pour la nuit. En empruntant les galeries souterraines, les marchandises volées seraient expédiées en lieu sûr. Les fugitifs en cavale furent bien menottés et bâillonnés. On tenait à éviter de laisser des traces. Le hurlement des loups à proximité se mêla au bruit des moteurs. Les mineurs partirent sans tarder et parvinrent à bon port en soirée. Sur place, l'ingénieur en chef, Tomax, donna des instructions aux hommes qui transférèrent le lot de marchandises sur des convoyeurs. Les prisonniers furent attachés solidement à une poutre de fer à l'entrée de la mine. Il y faisait froid, les types étaient laissés là pour compte jusqu'à l'arrivée du patron qu'on avisa par écrit. Un peu plus tard, il arriva. Après avoir inspecté quelques instants une partie du contenu du matériel volé entreposé dans les mines, il prit congé et alla dans son cabinet noter les récents événements dans son journal de bord.

Typhon était un type pragmatique aimant tirer leçon de ses moindres faits et gestes. Fin stratège, il aimait lire les récits du célèbre Napoléon Bonaparte et se familiariser avec ses tactiques de guerre et son histoire. L'étude de ce général de guerre qui monta sur le trône de son propre chef le passionnait. Homme mystérieux, il appréciait toutes activités dénotant une certaine combativité tels que : les échecs, les dames, jeux de guerre sur table, la boxe, l'escrime, la course et encore. Les défis le stimulaient. Après avoir fermé son journal qu'il rangea précieusement dans son veston, il se leva, sortit de sa cabine allumée à l'aide d'une lampe à l'huile qu'il prit et rapidement longea l'aile est de la mine sensée être désaffectée. Très occupé qu'il était par ses activités illicites, il prendrai bien quelques minutes pour voir de lui-même les prisonniers et déterminer de leur sort. Les gars de son organisation lui avait confirmé que les individus capturés ne possédaient par de micropuce sous-cutanée, sans quoi ils les auraient abandonnés à leur triste sort. La survie du groupe était prioritaire. Ces intérêts primaient sur une minorité. Typhon arriva à l'entrée de la mine. Deux hommes d'âge avancé se levèrent en le voyant et le saluèrent de la main droite comme on salue un officier supérieur. Il leur fit signe de baisser la main.

-Montrez-moi les prisonniers.

-Bien Général, nous vous y menons.

Ils partirent comme éclaireurs lui ouvrant le chemin sans se douter de ce qui les attendait. En montant une côte escarpée, au crépuscule levant, ils entrevirent la silhouette d'un homme debout, vu de dos, respirant à pleins poumons, bras tendus. Les deux guides, en voyant le prisonnier de la sorte, d'abord incrédules, sortirent leur pistolet et le pointèrent vers la cible. Aussitôt, une meute de loups d'un gris très sombre, plus que d'ordinaire, vint s'interposer entre les tireurs paniqués et l'homme pris pour cible vivante. Le général, intrigué, ne broncha pas d'un poil. Une étrange sensation de déjà vu refit surface. Qui était cet homme ?

-Baissez vos armes, réclama ce dernier. Les deux tireurs se cramponnèrent à leur pistolet comme un noyé se cramponnerait à une bouée de sauvetage. Prêts à faire feu au moindre faux mouvement, ils étaient. Les loups hurlèrent. Un hurlement caverneux. Toujours de dos, le type ciblé semblant se frotter la nuque.

«Baissez vos armes ! exigea-t-il. En vain.

Il se tourna brusquement et pointa la main droite vers ses agresseurs. Leur fusil s'enflamma et devinrent rouge comme la braise, brûlants ! Par réflexe, les tireurs improvisés, jetèrent leur arme

par terre en hurlant de douleur. La neige fondit littéralement. Tout en se massant péniblement les mains, les deux nigauds tentèrent d'atténuer la douleur dans la neige.

Le général, laissé à lui-même face cet étranger, s'avança. L'homme dans l'ombre du crépuscule n'était pas un étranger. Celui-ci avança à son tour d'un pas. Son visage commença à s'illuminer. Le chef osa avancer encore, les loups grognèrent de plus belle. Décidemment, il avait du cran. Damien fit, quant à lui, un second pas de l'avant. Revêtu de la fourrure d'un ours polaire et des habits traditionnels des Montagnais, il paraissait étrangement accoutré à une époque si moderne.

«Tu ne me reconnais pas après toutes ces années ? demanda-t-il.

Le chef du groupe de hors-la-loi fit un pas de plus pour voir le visage de l'homme lui faisant face. Au signe du druide, les loups se volatilisèrent, laissant les deux hommes se rencontrer définitivement. Après tant d'années, deux amis d'enfance de longue date, sous un soleil matinal à demi voilé par les nuages, se retrouvèrent. Leur intuition mutuelle se confirma.

-Da... Dam... Damien ! C'est bien toi ?! demanda Typhon.

Celui-ci sourit. «Mais je te croyais mort ? Ils ont dit... »

-Le croyais-tu vraiment cher ami ? répondit Damien.

-Non. Damien, c'est bien toi, demanda Typhon qui se mit à tâtonner les bras de son ami comme s'il s'agissait du Christ ressuscité.

-Oui, dit-il modestement en souriant, c'est bien moi.

À cet instant, le vieil ami de Damien le serra si fort qu'il faillit l'étouffer tant sa joie était grande. «Laisse-moi respirer Allan, dit-il. Voilà des années que Typhon n'avait pas été appelé par son véritable prénom. De plus en plus abasourdis, nos deux tireurs meurtris par le feu, à la solde de leur chef, s'en allèrent dans la mine se soigner. Damien fut accueilli convenablement et on lui offrit l'hospitalité des lieux. Il put se rassasier à son aise après un voyage si épuisant. Allan, le chef officiel des mineurs était on ne peut plus heureux. Son meilleur ami de toujours qu'il croyait perdu à jamais était là bien vivant à ses côtés. C'était une renaissance dans son cœur. Les deux amis, débordant de joie, parlèrent longuement de leurs mésaventures respectives. Ils firent, à tour de rôle, la chronologie de leur histoire à la suite du terrible accident de Damien. La douleur encore profonde, Allan préféra s'abstenir de questionner son fidèle ami à cet égard. Les deux complices d'antan étaient devenus des hommes. La vie n'avait pas été facile pour personne et tout deux, à leur façon, avait dû lutter dans un monde de fous. Damien, à la lumière des informations mentionnées par Allan put tracer un portrait global de la situation planétaire actuelle

avec l'avènement du Nouvel Ordre Mondial par le biais d'une redéfinition du territoire – la triple Alliance et de l'utilisation de la miropuce sous-cutanée – cette dernière étant la véritable menace. Allan précisa qu'aucun homme sous sa juridiction n'avait la puce. Les satellites en orbite étaient omniprésents et pouvaient à tout moment déterminer l'emplacement exact d'un individu à l'aide de cette abomination.

-Des cobayes, voilà ce que nous sommes aux yeux du nouveau Gouvernement, dit Allan avec une rage mal contenue.

Sa rancœur était justifiée. Les hommes vivants dans Le Système étaient réduits à une liberté illusoire. Dans les faits, ils étaient contrôlés. La puce était un fléau. Mais comment s'en soustraire lorsque l'on doit travailler, nourrir sa famille, recevoir des soins, etc. Seuls les plus récalcitrants, sans véritables attaches, comme ces mineurs du Nord, avaient pu choisir de se soustraire à ce contrôle malsain mis en place, avait-on dit, pour enrayer les crimes, la famine, etc, survenu à la suite du krach économique. Le système actuel rendait-il les hommes plus heureux ? Tous connaissaient la réponse à cette simple question. Cela allait de soi. Toute tentative de dominer l'homme et de lui retirer sa liberté ne pouvait à long terme que le mener vers la révolte ou la dépression. Au sein des troupes d'insurgés, dont le groupe des «mineurs en cavale», répartis sur un vaste territoire, le sentiment de dégoût envers le nouveau système gouvernemental était très ancré. On se battait pour la liberté, on se battait pour ceux qui ne le veulent ou ne le peuvent pas. Allan, écouta à son tour son ami d'enfance lui faire la narration, dans les moindres faits, du récit de sa vie depuis leur séparation ce fameux soir au cours duquel il découvrit le sombre Livre noir. Il comprit alors l'importance d'aider Damien à atteindre le cratère Manicouagan. La soirée avançait et Allan fit visiter les infrastructures réaménagées de la mine. Damien dénota la très grande complexité du vaste réseau de conduits miniers. Des milliers de kilomètres de galeries s'étendant aux quatre coins du continent.

-Ainsi, tu es donc le fameux chef de ce groupe de rebelles, demanda Damien.

-Oui, dit Allan. Je suis à leur tête. Nous contrôlons clandestinement la majeure partie des activités dans la région. Je cherche à offrir un mode de vie libre de toutes contraintes à ces hommes qui ont presque tout perdu à la suite du grand gouffre qui a eu lieu après le krach. Nombre de nos proches ont tenté en vain de vivre en autarcie – de leur plein gré jusqu'à l'avènement de l'Alliance qui s'est imposée en roi et maître. Les diverses nations engouffrées dans la misère, la décadence et la criminalité ont eu tôt fait de rallier le Nouveau type de

Gouvernement totalitaire mis en place. Nous sommes quelques ressortissants à avoir dit non à la miropuce et au système de contrôle dont elle est responsable. Je vais t'aider à rejoindre le cratère de Manicouagan. Si tel est ton destin. Mes hommes et moi t'accompagnerons en empruntant le conduit transcontinental qui te mènera plus au sud. Nous sommes très peu à connaître les moindres passages permettant de voyager clandestinement. Repose-toi bien mon ami, la route pour s'y rendre n'est pas de tout repos. Avant tout, nous irons à Neovéga, tu verras de quoi est capable notre groupe. Aussi, restons prudents.

-Je suis heureux de t'entendre de nouveau, dis-je. Je vais me reposer. Avant d'y aller, je ne te demande qu'une seule chose...

-De quoi s'agit-il ?

-Libère l'autre homme qui a été fait prisonnier. Il se nomme Shiganuk. C'est un guerrier chevronné et un homme d'honneur sans qui, je serai mort depuis des lustres.

-Très bien, mes hommes vont lui rendre sa liberté.

Allan ordonna qu'on le délivre.

Sur ce, j'allai me coucher.

Prison intrinsèque

Rien de tout cela n'aurait dû subvenir. Cette ignominie aurait pu être évitée si seulement les gens avaient cessé de se laisser mener par le bout du nez par des individus centrés sur leurs «propres» intérêts. Leur plus grande réussite fut de nous enlever progressivement notre pouvoir individuel. Du moins, de nous faire croire que nous ne pouvons rien y changer. Que nous sommes nés pour un petit pain ! Que de toute manière, rien ne changera. Voilà l'illusion que l'on cherche à nous faire avaler continuellement. Le problème qui remonte à l'aube de la civilisation (dans la majeure partie des sociétés dites «civilisées») consiste à dire que les décisions importantes sont prises et imposées par une minorité d'individus qui tirent les ficelles du jeu ! Ces personnes prennent des décisions pour autrui et les font exécuter. Au cours de l'histoire, on leur a donné divers noms selon leurs fonctions : roi, reine, présidente, président, ministre, juge, patron, chef, etc. Déléguer des responsabilités à autrui renvoie au fait que l'on ne les assume pas nous-mêmes. Le problème lui-même est au cœur du système hiérarchique - pyramidal. La hiérarchie abolie systématiquement toute prise de responsabilité et la connaissance des véritables enjeux, car finalement seuls les êtres situés tout au sommet des multiples pyramides (imbriquées les unes dans les autres – telles des poupées russes) adoptent des décisions selon leur convenance en toute connaissance de cause. La prise de responsabilité est, somme toute, inexistante dans un système hiérarchique. Les supérieurs ordonnent, délèguent... à qui mieux mieux. Lorsque les choses tournent mal, ils s'en lavent les mains en mettant le blâme sur les moins bien positionnés au sein de la pyramide. On trouve un bouc émissaire et le tour est joué ! La pyramide – symbole par excellence du système hiérarchique - représente l'esclavage du genre humain le plus subtile et le plus sauvage jamais instauré. Il est froid et intransigeant. Nombre de génocides humains en dérivent. Or, les véritables liens entre les hommes devraient s'établir sur d'autres normes plus spirituelles, plus communautaires, plus circulaires comme la table ronde. D'ailleurs, aucun empire dont le système était inspiré du système hiérarchique «dominé/ dominant» n'a survécu à l'épreuve du temps. Est-ce le fruit d'une longue série d'événements sans liens apparents ? À vous de tirer vos conclusions. Les hommes sur cette terre ont oublié leur Valeur Propre. Nul homme ne devrait être gouverné ou méprisé par l'un de ses semblables. Que nous parlions de classes sociales, de rangs militaires, de castes religieuses, de

titres de noblesse, tous ces systèmes n'ont finalement qu'engendré des injustices et de la souffrance. Chaque homme est fondamentalement un être libre de penser et d'agir. Mettre cette liberté de choix dans les mains d'autrui rabaisse sa condition humaine. Qui dit liberté, dit choix; qui dit choix, dit en assumer la portée de ses gestes – d'où la prise de responsabilités. Liberté et responsabilité vont de pair. La maxime : «*Ma liberté s'arrête où commence celle de l'autre*» ne vient-elle pas renforcer cette vérité fondamentale si bien exprimée ? Tout système, quel qu'il soit, ne pourra perdurer dans le temps s'il se construit sur la base de la domination. La révolte, l'injustice et la souffrance ne peuvent qu'en découler. La seule solution consiste à établir des rapports avec autrui qui découlent des valeurs universelles telles que : l'amour, la vérité, le partage, la liberté, la justice, etc., lesquelles proviennent toutes du Créateur suprême - De Dieu, qui est la Source de toute vie. Il est le seul Être capable d'inspirer nos cœurs afin de vivre en harmonie.

Damien – Alias Arackis Porteurdelumière

Chapitre 22

Pour la liberté

Sur le monticule d'une colline, à quelques milles au sud de la base militaire Onegon, s'étaient regroupés pas moins de deux cents hommes, tous des Amérindiens, des Montagnais pour la plupart. Ils étaient prêts à donner leur vie pour défendre les siens. Quinjo qui fut l'un des leurs, un membre du Cercle des anciens - regroupant des hommes de tous les clans – leur avait donné l'espérance que Damien Porteurdetempêtes était bel et bien cet être béni d'entre tous envoyé par le Grand Esprit pour rééquilibrer le monde. Ces hommes désormais sans terre erraient à la frontière du nouveau monde «civilisé» en tentant de survivre. Accoutumés à la vie nomade depuis des millénaires, ils connaissaient la terre dans ses moindres secrets; ils l'aimaient et la comprenaient dans son essence. Ils leur étaient redevables. À présent, à l'aube de sa destruction imminente, les anciens peuples qualifiés jadis par les européens de «sauvages» osaient enfin se lever et défier ouvertement le Nouveau système. Ils allaient, en ce triste jour, donner leur sang pour une noble cause : la liberté. Dans le Nouveau système, les hommes modernes, tous codés, contrôlés et répertoriés grâce à la micropuce sous-cutanée, avaient, somme toute, perdu leurs biens les plus précieux : la liberté et la dignité ! Tout comme du bétail, l'homme contemporain était asservi aux contraintes du Nouveau Gouvernement trinitaire – La triple Alliance. Suivi à la trace, nul homme ne pouvait espérer échapper définitivement aux multiples systèmes de détection fonctionnant avec une précision déconcertante. Combinant la téléphonie, l'informatique, la nanotechnologie : le contrôle désormais installé était des plus efficaces. Au sein des territoires sous la juridiction du Gouvernement Mondial, les agents faisaient régner l'ordre. Les moindres faits et gestes des citoyens pouvaient à tous moments faire l'objet d'une vérification. La guerre contre «le système mondial» commençait par ce petit feu de foyer dans un coin isolé du monde; d'autres viendraient assurément. Seraient-ils suffisants pour stopper l'ambition démesurée de ces fous qui mènent le monde à sa perte ? Les dés étaient lancés. Quoi qu'il en soit, de plus en plus de partisans rejoignaient secrètement des groupes rebelles au nouvel ordre établi. Un mouvement d'opposition aux multiples visages naissait de jour en jour dans le cœur de plus en plus d'hommes. Les agents de la Triple Alliance avaient reçu le mandat de démasquer et d'éliminer tout rebelle. À cet effet, des bases militaires avaient été construites en divers endroits stratégiques sur le globe dans le seul but de réduire définitivement tout parti de révolte sociale. Les agents de

l'ordre se présentaient comme les défenseurs de la Loi. De ce fait, de la sécurité et de la paix (quelle ironie !) dont ils se portaient garant. La population, en général, n'osait les contester. Les années de guerres civiles, de famines, d'actes terroristes et les nombreuses morts qui en résultèrent eurent raison des esprits les plus revendicateurs. Les gens avaient tout simplement cédé au nouveau système qui, leur avait été présenté comme une solution miraculeuse pouvant résoudre systématiquement tous les maux de l'humanité. La micropuce avait donc été amenée sur un plateau d'argent comme une solution salvatrice – voire une bénédiction pour sortir les gens de la peur, de l'instabilité et de la souffrance. Que de promesses ! Un leurre. De la poudre aux yeux finement mise en place par les Mdm³⁹. Onegon était l'une de ces bases construites pour «assurer le maintien de la paix». À l'apogée d'une montée militariste, elle fut érigée au beau milieu de la Côte-Nord, ce qui en limitait l'accès. Nombre de tourelles la rendaient quasi imprenable. En son centre, derrière de solides remparts, une demie douzaine d'hélicoptères venaient renflouer sa force de frappe imposante, sans parler des unités tactiques au sol, pas moins de quatre cents. Le nombre exact d'hommes sur le site était de 470 hommes en incluant les fantassins, les tireurs embusqués dans les tours, les pilotes et les généraux dont le lieutenant colonel – Andrar en visite à la base en attendant l'arrivée imminente du colonel Sébastien. L'échec des unités spéciales entourant l'opération *Aigle de feu* ne lui fut pas personnellement attribué, mais il venait de tacher son dossier. Ici, au moins, il ne risquait de subir un second échec, selon ses propres critères.

Sous la pleine lune

Les chefs de guerre amérindiens au nombre de 12 assis en cercle discutaient. L'un d'eux parla.

-Nous sommes prêts. Tous les hommes de la région ont répondu à l'appel. Notre nombre exact après le décompte s'élève à 291.

-Combien vont nous faire face ? demanda un second chef de la Tribu des Ours.

-Selon Chacak et Ombre noire de la Tribu de Yahoook, il y aurait approximativement 500 hommes dans la base.

-Hum..., devant un tel surnombre, que devrions-nous penser ? dit le premier chef à avoir ouvert la discussion.

³⁹ Maîtres du monde.

Les chefs de guerre demeurèrent silencieux. L'un d'eux, le plus jeune d'entre tous connu pour son franc-parler et sa grande bravoure au combat, se leva et regarda les siens. Il se nommait Chiron. Bien bâti, une longue tignasse ornée de plumes de corbeau, le regard fier, il incarnait la droiture et on respectait sa grande force de caractère qui eut sauvé tant de vies dans les années passées à défendre les siens contre les raids répétés des agents de l'Alliance. Chiron considérait les membres de sa tribu et des autres comme ses frères de sang, et ce bien qu'ils aient au cours des siècles emprunté des chemins quelque peu différents. Aujourd'hui, ils avaient un ennemi en commun. Un même but qui les ralliait tous.

-Mes frères, dit-il. Voilà des années que notre ennemi commun nous donne la chasse, brûlant nos maisons, dévastant nos terres, empoisonnant nos lacs, tuant à petit feu nos femmes et nos enfants. Aujourd'hui, s'est dressé un homme qui, bien qu'ayant des traits de l'homme blanc que plusieurs des nôtres méprisent, se lie à notre cause. Il a, à lui seul, défié et tué plus d'agents que nous n'aurions pu le faire réunis. Éprouvé au cours du test de passage du Cercle des anciens, il s'est montré à la hauteur en s'affirmant haut et fort. J'ai foi en cet homme et en les songes du bienveillant père spirituel que fut Quinjo. Il nous faut le soutenir dans sa noble quête et éviter qu'il ne tombe entre les mains des sombres agents. En attaquant le camp Onegon, nous ne parviendrons certes pas à anéantir l'ennemi, mais espérons seulement que cet affront réduira ses effectifs le temps que «l'esprit errant⁴⁰» trouve son chemin et mène à terme sa quête. Selon les entités convoquées par le père Quinjo, Damien devra aller au cœur du cratère de Manicouangan à l'intérieur duquel selon nos légendes reposerait une porte stellaire permettant d'accéder à un monde dont les plus illustres de nos ancêtres seraient originaires. Là, reposeraient les pierres cosmiques qui, elles seules, permettraient de redresser le déséquilibre actuel. C'est en la mémoire de l'un de nos frères, le Père Quinjo, que nous devons préserver confiance en ses rêves. Il était le plus sage d'entre nous. Et tel que fut prononcé son dernier souhait, que toutes les (premières) nations se lèvent et d'un commun accord, se battent pour leur liberté, pour sauver la terre qui se meurt. Les derniers temps sont en cours.

Les chefs de guerre se regardèrent et acquiescèrent. Chiron ajouta : «Que le sang de tous nos frères ne fasse plus qu'un et purifie la terre.» À ces mots convaincants, les chefs de guerre se dressèrent et crièrent d'une même voix : «À la guerre !» Les hommes des diverses tribus se rassemblèrent autour de leur chef respectif avec une expression farouche. Le hurlement des

⁴⁰ Damien.

chiens vint se mêler au cri des hommes. À l'aube, dans quelques heures, ils allaient entrer en guerre. En cette nuit, sous le clair de lune rougi par le sang, les anciens s'installèrent : ils allaient regarder la bataille. En bas, sur la terre enneigée, on se préparait pour la bataille. Les visages des guerriers étaient couverts de peintures de guerre. Les sorciers chamanes de chaque tribu bénissaient les siens avant le grand affrontement. On invoquait la protection des esprits et la bénédiction des ancêtres. Les rites ancestraux reprenaient vie. On quémandait force, courage et protection. En cette heure, toutes les armes étaient honorables, que nous parlions de rituels, du traditionnel Tomahawk, du couteau, de la hache, de la carabine, des fusils, des mitrailleuses, en passant par les grenades et les lances missiles, sinon cocktail molotov. Les amérindiens du troisième millénaire avaient vite compris qu'il leur serait utile de maîtriser les armes plus évoluées technologiquement de leur ennemi.

ONEGON

Alors que l'aube tardait à venir et que les officiers supérieurs dormaient aux petites heures du matin, un épais brouillard se forma et bientôt on n'y vit plus qu'à quelques centimètres. Ce phénomène s'avérait des plus insolites dans la région. On eut dit que le ciel fut descendu sur terre en guise de sieste. La forêt entourant la base militaire était en éveil, elle cachait en son sein plusieurs guerriers venus pour lui rendre hommage une dernière fois. Un tel holocauste était-il nécessaire ? Visiblement, il permettraient d'ouvrir une brèche dans les défenses de l'ennemi et de donner l'occasion à Damien de se faufiler jusqu'à ce qu'il parvienne à atteindre le cœur du légendaire cratère. Onegon s'avérait un obstacle non négligeable sur sa route. En l'attaquant, on était en droit de se demander si un tel sacrifice demeurerait le choix à poser. La centrale Manic 5 à quelques kilomètres de la base était techniquement bien à l'abri de toutes menaces. On en contrôlait l'accès. Attaquer par surprise l'ennemi sur son propre territoire pouvait, espérons-le, réduire les défenses des infrastructures de la région et par conséquent contribuer à aider Damien dans sa tâche. Quinjo avait donné sa vie pour le conduire à terme; d'autres le feraient.

Le siège

Du haut de la tourelle sud-est, l'un des franc-tireurs, perché à guetter la moindre intrusion communiqua avec le poste de commande situé au cœur de la base. Le ciel se couvrait étrangement, s'obscurcissant de façon inaccoutumée.

-Ici, tireur d'élite Delta. Avisez le lieutenant-colonel que la visibilité est nulle. Je répète, la visibilité est nulle...

À peine eut-il le temps de terminer sa phrase qu'un cri retentissant de guerre déchira le silence environnant. L'écho naturel des lieux en amplifia grandement l'intensité. D'où pouvaient venir ces fameux cris ? Aucun doute, pas moins d'un millier d'hommes devaient crier à pleins poumons. Le tireur d'élite alerté par le bruit, vint pour communiquer une seconde fois quand une flèche jaillit du brouillard lui transperça le bras à la hauteur du biceps lui faisant échapper son «walkie-talkie» de la tourelle : ce dernier tomba dans la neige. Il lâcha un cri de douleur. Alertés par les cris, les autres tireurs d'élite se positionnèrent, prêts à tirer. Mais où était l'ennemi ? Le brouillard était si dense qu'il était impossible d'en connaître l'emplacement exact. D'autres bruits vinrent transpercer la quiétude naturelle des lieux. Des sifflements jaillissant de toutes parts traversèrent le brouillard très épais. Nombreux furent les soldats à découvert à être surpris d'une telle attaque. Plusieurs dizaines d'hommes en place tombèrent sur le coup, agonisants... La base était assiégée ! Le contraste entre les cris de guerre des tribus amérindiennes et les soldats de l'Alliance employant une technologie moderne frappait. L'image du «sauvage» confrontant l'homme blanc «civilisé» refit surface. Quelques instants plus tard, on entendit des cris de rassemblements. Prévenus de l'attaque fortuite, les généraux venaient de prodiguer des ordres. Les hommes rassemblés dans la base, à peine sortis de leur lit, sortirent en trompe. Plusieurs troupes se dispersèrent en des endroits stratégiques. Les commandants dirigeant des groupes armés allèrent se poster sur les remparts et lancèrent une première contre-offensive. « Feu ! » entendit-on de divers endroits. « Feu ! » Une rafale de coups de fusils et de semi automatiques détonna. Plusieurs grands conifères entourant la base éclatèrent en morceaux. Les généraux, à peine dégrossis, firent sonner l'alarme. De nouvelles acclamations de guerre originaires de la forêt résonnèrent en riposte et une seconde rafale de flèches pourfendit nombre de soldats arc-boutés aux murs des nombreux bâtiments du site. Sitôt, une troisième pluie de flèches, cette fois-ci incendiées ou munies de bombes artisanales, fendit le ciel et vint s'abattre sur de multiples cibles littéralement criblées. Sans crier gare, deux des six hélicoptères se préparant à décoller explosèrent en endommageant lourdement un troisième. Quelques soldats et

plusieurs pilotes parés à décoller moururent déchiquetés par les détonations. Un second message retentit des haut-parleurs situés tout au sommet des tourelles. «Tout le monde à son poste de combat !» Plusieurs dizaines d'hommes allèrent se mettre en place en tentant tant bien que mal de se repérer dans le brouillard et d'éviter les flèches qui ne cessaient de transpercer le ciel brumeux, d'une opacité malveillante. Les trois hélicoptères demeurés intacts décollèrent dans un fracas d'explosions. On bombardait maintenant massivement la base à coup de grenades ou de missiles. Des fragments de murs éclatèrent. Qui aurait cru que les amérindiens possèdent de telles armes ? Des tourelles prirent en feu. Sur les 500 soldats recensés à Onegon, au cours des premières minutes de l'offensive, plus ou moins une soixantaine d'hommes avait trouvé la mort. Du reste, une trentaine de soldats était blessé grièvement par les flèches, le feu ou les explosions. Le restant des troupes de l'armée de l'Alliance sur le site avait désormais prit position en des emplacements stratégiques les protégeant contre la majeure partie des attaques. Retranchés dans des tourelles, derrière des murs, sinon à l'intérieur d'abris blindés, ils étaient difficiles d'accès. Par ailleurs, en dépit de l'étrange brouillard rendant l'ennemi considérablement difficile à percevoir, la base était entourée par un large mur de pierre, ce qui s'avérait donc un obstacle majeur pour tout envahisseur. Qui plus est, nombre de francs-tireurs possédaient des casques à l'infra rouge leur permettant de repérer l'ennemi à courte distance. Les pilotes d'hélicoptères allaient se servir de cette technologie pour traquer l'ennemi malgré la brume. Toute créature vivante dégageait de la chaleur et de fait, pouvait être repérable en dépit des conditions météorologiques. L'épais nuage qui recouvrait le sol commença à se dissiper, ce qui facilita la tâche aux soldats de l'Alliance. Bientôt les trois pilotes au commande de leur hélicoptère purent aisément repérer des cibles sans devoir utiliser l'infra rouge. Les pertes commencèrent à survenir rapidement au sein des groupes amérindiens. Les puissantes mitrailleuses ouvrirent le feu et se mirent à massacrer maints guerriers – de sang rouge - cachés dans les arbres. Le nombre de guerriers chuta drastiquement lorsque le brouillard se dispersa complètement comme par enchantement. Les troupes de soldats de la base toujours en surnombre sortirent dénicher les tireurs embusqués dans les arbres. Leur supériorité technologique et numérique devient bientôt des atouts à leur avantage. La bataille faisait rage. Les victimes affluaient de toutes parts. Au plus fort de l'assaut, sentant la fin venir, brusquement aux yeux de tous, Chiron, le plus valeureux d'entre tous, sortit, arc en main, en défiant ouvertement l'ennemi. Il connaissait l'aboutissement tragique qui l'attendait. Criant à pleine voix pour se faire remarquer d'un des pilotes, il monta

sur le haut d'un tertre. Pendant un instant, les tireurs des deux camps cessèrent de tirer, littéralement subjugués par son courage légendaire devant la mort. L'un des hélicoptères perçant les cieux alla à sa rencontre puis tira avec une puissance de feu inégalée dans sa direction. Chiron banda son arc et tira sur la cible mouvante. La flèche amorça sa course fugace. Le fabuleux guerrier tomba sous le coup des balles ravivant conséquemment le désir de vengeance des siens. Il tacha la terre de son sang. L'hélicoptère prit feu en plein vol. La flèche munie d'une mini bombe artisanale le détroussa de sa course en raison de l'explosion créée, et, ce dernier alla s'écraser dans les arbres déchiquetant la cime de hauts conifères avec ses hélices tourbillonnantes. Deux amérindiens à proximité abattirent aussitôt les pilotes blessés tentant de sortir désespérément de l'engin. Quelques instants plus tard, l'hélicoptère embrasa violemment les arbres environnants, puis explosa. Retranché derrière un large tumulus enneigé recouvert de pins, les autres chefs de guerre avaient le regard sinistre, devaient-ils exiger de leurs hommes un tel sacrifice ? Fuir ou combattre un ennemi en surnombre et beaucoup mieux armé, quel choix prendre ? Était-ce possible de revenir en arrière ? Les amérindiens, maintenant, se faisaient littéralement massacrer et devant le déploiement des troupes et l'offensive effectuée par les deux derniers pilotes sillonnant le ciel, que pouvait-on y faire ? Mourir dignement avec honneur... L'un des chefs de guerre regarda ses alliés assister impuissants au massacre de leurs frères et se leva arme en mains, comme pour leur signifier son désir d'en finir avec cette guerre insensée. Le repos du guerrier allait leur être offert. Offrant sa vie pour une cause perdue, il se dressa et tel que Chiron mort honorablement au combat, il vint pour dévoiler sa position, fatigué de lutter, quand inopinément l'un des deux hélicoptères en place fut pulvérisé en plein vol par un autre hélicoptère du même type sorti tout droit du soleil levant. Le dernier pilote encore vivant, avisé par son co-pilote, prit de l'altitude afin d'éviter le même sort. Le mystérieux allié contrôlant cet engin de mort destiné à décimer les hommes recherchant la liberté amorça un fabuleux combat aérien. Des cris de ralliements furent entendus dans la forêt. Qui était cet homme ayant surnoisement attaqué l'ennemi ? L'espoir renaissait dans le cœur des amérindiens. Armés d'un courage jusqu'à lors perdu : ceux-ci débusquèrent plusieurs soldats et ces derniers devinrent la proie de nombreux tirs – des flèches, des grenades, des coups de carabine : on voulait en finir avec l'ennemi. Le dernier hélicoptère fut lui aussi détruit en plein vol par le mystérieux pilote. Les amérindiens tels des loups affamés bondirent sur leur proie. Ils ne craignaient plus les balles de l'ennemi. On eut dit qu'une étrange aura les protégeait les rendant par conséquent quasi

invincibles ! Assisté par les puissants tirs de cet allié inconnu apparemment fort habile dans le maniement de ces engins de mort, les soldats situés à l'intérieur et à l'extérieur de la base furent la proie d'une folie meurtrière venant du ciel et de la terre. Criblés, pourfendus, asphixiés et exterminés : missiles et balles vinrent à leur rencontre. Quelques-uns parvinrent à s'enfuir dans la forêt en tentant d'éviter les tirs des *peaux rouges* possédées par une rage meurtrière. La base fut bientôt en flammes, les soldats décimés. Seul le bâtiment central, un puissant abri à l'épreuve des explosions demeura intact. À l'intérieur se cachaient assurément les généraux et quelques soldats. Leur compte était fait ! Toujours est-il que des deux cents quatre-vingt-onze guerriers amérindiens, quatre-vingt-un avaient survécus. Avec un cri de victoire, ils entraient désormais officiellement dans la base. L'énigmatique pilote atterrit au centre de la piste réservée à cet effet. À la grande surprise de tous, sous le grondement des hélices encore en rotation, un homme vêtu à la militaire descendit de l'appareil en tenant dans ses bras une jeune femme inconsciente... Les survivants amérindiens encerclèrent le fameux pilote sortit de l'hélicoptère. Un sentiment contrasté parcourut le cœur des hommes. Devait-on le tuer immédiatement ou lui laisser la vie sauve ? Après tout, à en croire son accoutrement, il était l'un des généraux de l'Alliance. Plusieurs médailles de guerre étaient accrochées sur son poitrail. Cet homme devait être considéré comme l'ennemi. L'un des chefs de guerre, carabine en main, le visage ensanglanté, se démarqua des autres et avança vers cet homme audacieux.

-Qui êtes-vous ? dit-il avec rudesse.

-J'étais le colonel Roumanof de l'Alliance du Nord, répondit ce dernier.

-Pourquoi nous avoir aidés à tuer vos propres soldats ?

-Je ne suis plus membre de l'armée, on m'a démit de mes fonctions et ma fille se meurt. Je vous demande en ce jour de m'aider à trouver ce Damien, lui seul saura la ramener à la vie. Je l'ai retrouvée tel quel dans les décombres de ce qui reste du Centre INECO où je travaillais.

-Traite, cria l'un des amérindiens. Vous avez tué nombre de nos frères. Tuons-le avant qu'il n'en tue d'autres ! Il est responsable du génocide qu'a subi nos familles. Tuons-le ! insista-t-il.

-Ouais, dirent les autres.

Le colonel enleva son bonnet vert et s'agenouilla en caressant les cheveux de sa fille.

-Tuez-moi si le cœur vous en dit, mais laissez ma fille vivre. Elle est innocente dans cette histoire. Tout est de ma faute. Je n'ai jamais été un bon père. C'est elle qui a aidé Damien à se sauver du Centre INECO.

À ces mots, la colère des amérindiens fit place à un sentiment de pitié mélangé à du respect. En effet, sans la fille du colonel, Damien ne serait jamais sorti vivant de ce Centre. Tuer son père ne changerait pas la réalité. La frontière qui séparait les ennemis des alliés était floue dans un tel contexte. Pendant de nombreuses années, le colonel avait été un ennemi des tribus amérindiennes. Il avait exterminé ces peuples pour se mériter les faveurs des dirigeants de l'Alliance. À présent, il leur offrait sa vie en échange de la garantie de sauver celle de sa fille. Et du reste, sans son intervention tardive, tous ces hommes seraient assurément morts. Ils lui devaient la vie, malgré leur hargne, ce simple fait était indéniable. La vie prenait parfois des parcours nébuleux.

-Attachez-le, dit l'un des chefs de guerre. Le Conseil des anciens déterminera de votre sort. Quand à votre fille, nous la soignerons au mieux de nos capacités. Le colonel, d'ordinaire si farouche, se résigna. Il n'opposa aucune résistance. On lui ligota les mains dans le dos et sa ravissante fille fut emmenée en lieu sûr dans la forêt.

-Et que fait-on des hommes cachés dans l'abri central ? demanda l'un des guerriers.

-Ils ne peuvent plus nous nuire pour le moment. Laissons-les là. Nous partons sous peu. Nous ne pouvons rester longtemps. L'Alliance enverra des renforts bientôt. Notre mission est accomplie.

Les hommes s'installèrent momentanément dans la base et y montèrent la garde. Les armes et les vivres restants furent paquetés sur les traîneaux à chiens. Quant aux corps des frères rouges ayant trouvé la mort dans cette bataille, ils furent brûlés et leurs cendres furent emportées aux quatre vents comme le veut la tradition. Quelques heures plus tard, les hommes partirent vers le sud à bord de traîneaux. Le colonel prit place à l'intérieur de l'hélicoptère avec sa fille et trois autres amérindiens dont un chef de guerre et partirent à plusieurs dizaines de kilomètres au sud en direction d'un camp amérindien situé aux abords de la rivière Manicouagan. Avisés de la tournure des événements, tard en soirée, le Conseil des anciens, se rassembla autour d'un feu de bois dans le but de déterminer du sort réservé au colonel Roumanof, cet homme qui aida, contre toute attente, les amérindiens à en finir avec les soldats regroupés dans la base militaire Onegon. La nation, composée de femmes, d'enfants et des survivants qui eurent donné leur sang pour les siens, prit place, prête à entendre la décision des sages – le Conseil des anciens. Issus de tous les peuples autochtones encore vivants, ces hommes incarnaient la sagesse, la droiture, le courage et la vérité. On leur vouait un respect sans borgne. Leur décision serait acceptée

incontestablement. Alors que les chefs de guerre avaient toute autorité sur les hommes aptes à faire la guerre, le Conseil des anciens avait préséance sur les décisions qui concernaient l'avenir des peuplades autochtones. L'absence de Quinjo ne passa pas inaperçue. Il était le plus avisé de tous. L'un des chefs de guerre ordonna le silence, le Conseil allait commencer. L'un de ses membres, de la tribu de Yahook, prit la parole.

-Frères de sang, après avoir pourparlé entre nous, nous, membres du Conseil, avons déterminé le sort réservé au colonel Roumanof et à sa fille. Compte tenu de son aide inestimable qui sauva la vie à nombre de nos hommes, la vie de sa fille sera épargnée. Elle restera au sein de notre communauté et nous lui prodiguerons les soins nécessaires à son maintien en vie. Quant au colonel, il sera brûlé vif sur le bûcher jusqu'à ce que mort s'en suive pour toutes les morts qu'il a causées au sein de notre peuple.

Le colonel assistant silencieusement au conseil ne broncha pas d'un cil devant l'horreur qui l'attendait. Des bûches furent disposées autour d'un poteau de bois incrusté dans la terre. Sans opposer la moindre résistance, il fut emmené au bûcher auquel on l'attacha fermement. De l'huile fut répandue sur les bûches afin de s'assurer que le brasier prenne par grand froid. Un moment de silence eut lieu. Cet homme allait mourir. Par sa mort, il payait le tribu de ses fautes passées. Malgré ses actes, le colonel était respecté. On alluma le bûcher. Au grand étonnement de tous, ce dernier refusa de s'enflammer. Que signifiait ce présage ? On tenta de nouveau de l'allumer. La flamme fut aussitôt éteinte par un étrange souffle. Les amérindiens assistant à la scène inhabituelle murmurèrent d'une même pensée: *Père Quinjo*. Devenant plus perceptible aux yeux des mortels, ce dernier, de couleur dorée, en esprit libre, tourbillonnait autour du colonel. Voulait-il empêcher les siens de commettre un acte irréparable ? Après quelques instants, son aura se dispersa dans la nuit. Les membres de la communauté acquiescèrent et l'on détacha le colonel qui fut mené dans une grotte adjacente où on lui offrit couvert et gîte. Que pouvait bien signifier tout cela ? L'esprit du sage Quinjo était intervenu dans les affaires des hommes afin de sauver d'une mort certaine le colonel Roumanof en dépit de ses crimes. Cette manifestation aux yeux de tous ne pouvait signifier qu'une seule chose : son rôle dans cette affaire n'était pas terminé. Le colonel encore consterné des derniers événements mangea sans dire mot le repas lui ayant été charitablement offert. Pourquoi avait-on épargné sa vie ? Ne méritait-il pas de mourir ? Lui-même n'aurait pas épargné son ennemi. Pourquoi faire preuve de pitié à son endroit ? L'intervention de cet esprit avait-il un quelconque lien dans le dénouement de la quête de Damien

dont il ignorait tout ? Il s'étendit sur le sol, soulagé d'être toujours vivant. L'espoir de trouver Damien lui revint. La nuit ne tarda pas à venir.

Chapitre 23

Mesures d'urgence

Les militaires du Centre INECO étaient affairés. Ils venaient de recevoir des instructions précises : prioritairement, retrouver l'individu Damien Porteurdetempêtes; ensuite, les hommes ayant assiégé la base militaire Onegon; et, ceux responsables du vol du train de marchandises en provenance des mines du Nord. On soupçonnait doré et déjà que des liens puissent les relier. De fait, les trois événements s'étaient produits à quelques heures d'intervalle dans la même région. Des troupes en renfort, 3000 hommes, se déplaçaient à l'heure actuelle, des régions plus au sud pour venir assister les agents en place dans leurs investigations. On se devait parallèlement de protéger impérativement le barrage hydroélectrique de la Centrale Manic 5, lequel alimentait en énergie plusieurs grandes villes situées au sud. On craignait une attaque terroriste. La menace était double : d'abord, venant des amérindiens jusqu'alors dissimulés en forêt qui s'étaient levés et avaient déclaré la guerre au Nouvel Ordre établi; ensuite, les membres du groupe terroriste «Les mineurs en cavale » étaient possiblement sur le sentier de la guerre : une guerre sournoise se dessinait au cours de laquelle tous les coups sont permis pour affaiblir l'ennemi. Ces deux groupes distincts, sans lien apparent, pouvaient s'avérer une menace réelle pour le maintien de l'ordre dans le secteur. Le barrage avait été antérieurement ciblé par des groupes terroristes radicaux. Au mieux, ces derniers étaient parvenus à s'y infiltrer sans toutefois y causer des tords irréparables pour la population locale. L'Alliance avait agi promptement, en envoyant diverses troupes sur le site. Voyant l'émergence d'attaques contre les barrages hydroélectriques situés au Nord, elle avait fait construire diverses bases militaires visant à en assurer la protection. Faire sauter un barrage pouvait entraîner des bouleversements à bien des égards dans les métropoles. En effet, sans électricité, la micropuce sous-cutanée devenait inopérante ainsi que les systèmes de contrôle de sécurité (des citoyens) qui perdaient de leur efficacité. Ce serait le chaos assuré. Les dirigeants de L'Alliance ne pouvaient se permettre une telle chose. Ils ordonnèrent donc la construction de bases militaires dans des lieux très ciblés en vue de défendre contre des attaques éventuelles les centres de distribution d'énergie. Les membres de l'Ordre se rassemblaient une fois de plus. L'heure était grave. La situation prenait des proportions inquiétantes. Le code rouge avait été donné. Onegon n'était plus, un train de marchandises venait d'être attaqué, le système satellite GPS de la région ne fonctionnait pas et,

comble de tout, Damien courrait toujours puis était parvenu à causer plus de tord à lui seul ces dernières années que l'ensemble des groupes rebels. Les membres de l'Ordre craignaient désormais que celui qui eut survécu à l'opération *Aigle de feu* ne se soit rallié à l'un de ces groupes. Son tempérament fougueux et son mépris affiché envers l'Alliance rendaient la chose possible. Quelque fut sa route, il demeurerait introuvable pour l'heure. Les agents au service de l'Alliance avaient perdu sa trace sur la Côte-Nord, à l'endroit même où avait eu lieu le sanglant combat au cours duquel beaucoup d'agents furent tués. Le passage d'amérindiens dans le coin ne faisait plus aucun doute. Les nombreux agents morts à coups de hache et de flèches appuyaient cette thèse. Damien avait rejoint un groupe de Montagnais qui, secrètement, voyageait librement sur ce vaste territoire. Fort habile pour survivre en forêt et s'y dissimuler, il ne serait pas facile à déceler : les systèmes de détections thermiques avaient leur limite. Quant au système de détection par satellite, il était actuellement inefficace en raison de problèmes techniques inexplicables. L'œuvre de la providence interférerait-elle maintenant dans tout cela ? On pouvait du moins se questionner. Seuls les systèmes de détection locaux fonctionnaient. Leur portée était nettement plus limitée. Le nouveau colonel Sébastien Walter arrivé à peine au Centre INECO était débordé. Son entrée en fonction était plus difficile qu'il n'y paraissait. Tout était à refaire : trouver le fugitif et les auteurs des récents crimes perpétrés contre l'Alliance, dégoter les auteurs du vol de train, réorganiser ses troupes et celles appelées en renfort, réinstaurer les systèmes de communications endommagés. Ouf ! Assis au bout de la table, il veillait à l'organisation des derniers préparatifs. À l'instar du colonel Roumanof, il se devait de réussir avec succès sa mission. Son obsession à y parvenir transparaissait. Aucun doute qu'il mènerait cette tâche à terme, qu'importe ce qui lui en coûterait. Le récent échec du lieutenant-colonel Andrar venait confirmer ses soupçons : le boulot était exigeant. Or, les autres membres de l'Ordre firent leur entrée en silence. Tous attendirent la venue de l'imminent docteur Valhenstein. Celui-ci entra, suivit de son collègue – le docteur Vargaz. L'assemblée les salua. On échangea quelques formalités d'usage avant d'en venir au cœur du sujet : le fugitif Damien. Le colonel exposa son intention d'envoyer des patrouilles sur le terrain dans l'espoir de le débusquer. -Nous allons le chasser jour et nuit, dit-il. Les membres de L'Ordre acquiescèrent. Le docteur Valhenstein demeura silencieux, songeur...

«Docteur Valhenstein, je ne vous ai pas encore entendu vous prononcer. Nous aimerions entendre votre point de vue. Celui-ci se leva, bras tendus sur la table. Il regarda ses confrères puis tourna la tête vers le nouveau colonel à peine arrivé.

-Colonel, membres de l'Assemblée, avec tout le respect que je vous dois, je me demande si vous comprenez bien l'individu à qui nous avons affaire ?

-Que voulez-vous dire docteur ? expliquez-vous, somma le colonel.

-Soit. Le docteur fit une pause et s'exprima. «L'homme que nous tentons de prendre captif n'a rien de véritablement humain. Constatez-vous mêmes les dégâts qu'il aura laissés derrière lui. Aucun d'entre nous ne doutons de cela. L'échec de l'opération « Aigle de feu» vient appuyer cette idée. Pas moins de 300 hommes sont morts par sa faute. Comment expliqué un tel exploit ?

-Exploit !?

-Ou devrais-je dire génocide, colonel ? Qu'importe, apprenez que selon les nouvelles analyses des derniers prélèvements sanguins, Damien connaîtrait une mutation génétique constante.

-Un mutant ! dites-vous docteur ?

-Oui messieurs. Les tests effectués en laboratoire par mon collègue, le docteur Vargaz qui salua ses associés, ont confirmé la présence d'une spirale d'Adn composée non de deux, mais de quatre branches !»

-Quatre branches ! répliquèrent les membres de l'Assemblée.

-Quatre branches ! renchérit le docteur. Vargaz hocha la tête pour appuyer les dires de son acolyte.

Les murmures parcoururent la pièce. Le colonel exigea le silence. «

-Laissons terminer le docteur, dit le colonel. Poursuivez, nous vous écoutons .

Il poursuivit.

-Envoyez vos hommes sur le terrain à la recherche de cet homme dans un si vaste territoire relève du délire. D'autant plus que nous ne pouvons pas les localiser à l'aide de la micropuce ni du satellite en orbite. De fait, Damien, peut être n'importe où ? Vos hommes, malgré leur entraînement rigoureux et la technologie dont ils disposent, ne parviendraient pas à se mesurer à un homme de sa trempe. Souvenez-vous ce qui est advenu lorsque Damien s'est retrouvé au centre du cercle du dragon.

-Docteur Valhenstein, 3000 hommes voyagent en ce moment même dans notre direction afin de venir nous prêter main forte. Que voulez-vous qu'un seul homme puisse faire contre tant de nos soldats ?

-Colonel Walter, sauf le respect que je vous dois, n'oubliez pas qu'il vous faut parallèlement rétablir les communications, assurer la protection des barrages et mettre un terme aux activités des groupes terroristes qui subsistent dans la région.

-Certes docteur, mais ne surestimez-vous pas un peu l'étendue des pouvoirs de cet homme ?

-Non, colonel. Damien est parvenu à fuir du Centre et a tué plus d'une centaine de soldats d'élite dans des conditions défavorables. Cet homme est surhumain, il commande aux éléments ! La destruction partielle du Centre, l'incendie sur la route 389 nord et le carnage survenu en forêt témoignent de l'usage d'aptitudes extraordinaires.

-Que nous suggérez-vous dans ce cas ?

-Utilisons ces propres armes. Soyons aussi discret que possible. Envoyons-lui l'un de ses confrères.

-Un amérindien ?

-Précisément. Un sorcier chamane pour être plus précis. Je me suis entretenu avec l'un d'entre eux. Nous avons conclu un accord.

-De quel accord s'agit-il ?

-En échange de la restitution de terres et des droits de chasse pour son peuple, il m'a assuré pouvoir localiser notre homme.

-Qui est donc ce sorcier ?

-Il se nomme Oganuk, du clan des loups. Il dit pouvoir repérer Damien. Son jeune frère Shiganuk qui aurait participé à la bataille en forêt aurait été son guide.

-Comment nous assurer qu'il tiendra sa parole et que ce n'est pas un piège ? demanda l'un des membres assis autour de la table.

-À son insu, il a été muni d'un dépisteur électronique nous permettant de le repérer aisément sur de longues distances. Nous le suivrons à la trace. S'il commet le moindre écart, nous nous chargerons de son cas. Sur ce, colonel, je vous suggère fortement de resserrer la sécurité dans la région. Tôt ou tard, le fugitif Damien devra sortir de son trou. Il ne pourra se terrer indéfiniment. Il tentera très certainement de rejoindre ses proches.

-Bien, nous maintiendrons l'état d'alerte général. La réunion prit fin.

Le colonel rédigea un ordre à transmettre en vue de resserrer l'étau, puis alla se reposer un peu. Bientôt, 3000 hommes de plus viendraient prendre position. Damien et les groupes terroristes ne pourront faire autrement que de capituler devant les forces mises en place.

La réunion prit fin. Le colonel Sébastien retourna dans ses appartements ayant jadis appartenu à son rival - le colonel Roumanof qu'il détestait depuis son entrée au sein de l'organisation. On cogna à sa porte. Celui-ci ouvrit. Le docteur Valhenstein se tenait là devant lui.

-Que puis-je pour vous docteur Valhenstein ? demanda le colonel Sébastien, n'éprouvant pas plus de sympathie pour le docteur que son rival.

Le docteur d'un air moqueur sourit et articula quelques mots en raillant.

-Je suis venu vous informer que le colonel Roumanof manque à l'appel.

-Le colonel Roumanof, un déserteur ? se questionna à voix haute le colonel Sébastien.

-Rien ne le confirme jusqu'à présent. Son co-pilote a disparu lui aussi sans nouvelle, ainsi que le corps de sa fille Monika. Nous attendons des précisions du centre Octogone. Voilà maintenant plus de 48 heures que le colonel est parti. Vous connaissez le temps qu'il faut pour se rendre au centre.

-Hum...

-Je tenais à vous informer. Méfiez-vous de l'homme. L'accident de sa fille l'aura peut-être rendu fou ?

-Je vous remercie docteur. Je tiendrai compte de ces précieuses informations.

Venant du corridor en hâte, un soldat arriva au garde à vous devant le colonel dans le vestibule de ses appartements privés.

Le soldat salua officiellement son supérieur. Le docteur s'en alla.

-Permission de parler, colonel.

-Permission accordée.

-Je viens vous informer que le lieutenant-colonel Andrar a été retrouvé vivant dans un fossé, à quelques kilomètres de la base Onegon. Des soldats en patrouille l'ont découvert dans un fossé. Il était blessé et inconscient, gelé dans la neige. Les hommes l'ont emmené à l'infirmerie où on lui donne actuellement des soins. Nous ne craignons pas pour sa vie. Deux amérindiens ont été retrouvés morts à quelques lieux de là. Tout porte à croire qu'il y a eu une fusillade.

-Rampez soldat.

-Oui, mon colonel.

Ce qu'il fit. Le colonel alla revêtir son uniforme pour ensuite se diriger vers l'infirmerie. Il se devait de questionner le lieutenant-colonel. Ce dernier avait sans doute quelques précieuses informations à lui transmettre.

À son arrivée, un infirmier auxiliaire alla s'entretenir un bref instant avec lui. Il lui indiqua l'état de santé du lieutenant-colonel Andrar qui, pour l'heure, souffrait de maintes blessures, à la suite d'une fusillade survenue dans un sous-bois non loin de la route 389. Il était incapable de communiquer adéquatement. Encore sous le choc, le lieutenant-colonel restait inapte à répondre aux nombreuses questions du colonel Sébastien. Celui-ci s'en alla bredouille précisant qu'on l'informe de l'évolution de l'état de santé du lieutenant-colonel Andrar. Décidément, les choses allaient de mal en pire. Craignant de perdre la confiance de ses hommes et le commandement de ses unités, il préféra s'abstenir d'en informer son supérieur – le docteur Valhenstein, véritable gourou. La faiblesse n'avait pas sa place au sein de l'Ordre. L'échec encore moins ! Échouer ne faisait pas partie des options envisagées, d'autant plus que les ressources des agents de l'Alliance dans le secteur eurent été réduites avec la destruction de la base militaire Onegon et l'incapacité de s'en remettre au système de détection par satellite – celui-ci refusant mystérieusement de fonctionner normalement. Nos intrépides voyageurs disposaient d'un atout non négligeable : la discrétion. Par ailleurs, l'imprévisibilité des frappes menées par les rebelles les rendait plus efficace qu'il n'y paraît. Or, la rumeur circulait que le groupe «les mineurs en cavale » avait rejoint des groupes autochtones. Leurs intérêts, quoique différents, se rejoignaient en ce sens qu'ils se battaient contre un ennemi commun pour la même cause : la liberté. La place du colonel pouvait être compromise à n'importe quel moment.

Chapitre 24

Tous pour un

Réserve faunique près de la voie ferrée

Le groupe d'amérindiens amis de Shiganuk s'impatientait : Damien et Shiganuk n'étaient toujours pas là. Ils tournaient en rond dans l'attente que le train de marchandises se pointe au rendez-vous. Celui-ci aurait dû être là depuis des heures. La petite bande sensée rapatrier Damien jusqu'au campement attendait-elle en vain ? Apparemment, oui. Les choses tournaient mal. Les pires scénarios furent envisagés. Après une si longue attente, l'un des amérindiens s'impacienta et en fit part à ses camarades.

-Que devons-nous faire ? dit-il.

-Je ne sais pas encore, dit un autre. Le train de marchandises aurait dû être passé depuis des heures. Quelque chose de grave est arrivée ? Pars ! Va prévenir nos chefs de l'incident. Ils prendront une décision.

Immédiatement, un messenger partit du campement Montagnais vers le Nord, près de la rivière Manicouagan prévenir les chefs de guerre de retour du raid contre Onegon. Le traîneau se mit en route. Les heures passèrent. Ainsi, en voyant arriver un messenger du sud, les chefs de guerre surent que quelque chose de grave était arrivée. Où était Damien et Shiganuk sensé lui servir de guide ? Selon les indications laissées par Quinjo, l'enfant prodige aurait dû être accueilli par ses confrères. La situation avait changée, le fugitif Damien manquait à l'appel. Il n'en fut pas plus pour convaincre les chefs amérindiens de partir à sa recherche. On allait commencer par remonter la voie ferrée et débusquer le train disparu. Les amérindiens discutèrent dans leur langue.

-Que disent-ils ? demanda le colonel Roumanof à un membre du groupe qui lui répondit.

-Ils disent que Damien aurait dû être parmi eux à l'heure actuelle et que quelque chose de tragique est probablement survenue. Plusieurs chasseurs vont partir à sa recherche. Le guerrier Shiganuk était en sa compagnie. Son absence ne peut que laisser présager le pire.

-*Damien aurait donc pris le train*, songea-t-il. Inquiet, il était. Sans Damien, comment pourrait-il guérir sa fille ? «Le train peut-être à des centaines de kilomètres d'ici, il vous faut un engin rapide

et ma fille se meurt. Dites-leur que je prendrai dix de vos hommes en hélicoptère et que nous remonterons la voie. Dites-leur !»

Le jeune interprète quelque peu effarouché par l'attitude du colonel alla exposer son plan aux chefs de guerre sur le point de statuer sur la question. Une certaine réticence se lut sur leur visage. Lui faire confiance était chose difficile. Il avait fait ses preuves en aidant les amérindiens lors du combat à ONEGON, sans parler de l'intervention inédite de Quinjo, mais la rancœur à son égard allait prendre du temps à s'effacer. L'un des chefs de guerre s'avança vers lui.

-Je suis Plumes de Faucon – du clan de des Grands Oiseaux. Si ce que tu dis est vrai, alors nous devons te faire confiance. Je ne t'aime pas colonel malgré ce que tu as fait, en revanche les membres du Conseil de guerre croient que dans l'intérêt de la communauté nous devons nous en remettre à ton jugement. Quatre de nos hommes partiront avec toi dans cet engin de mort qu'il pointa.

-*Quatre, mais j'en avais demandé dix ? Que ferons-nous si nous sommes attaqués ?* songea-t-il.
«J'accepte votre offre.

-Bien.

Sur ce, le chef désigna les quatre hommes qui partirent quelques minutes plus tard avec le colonel. Sa fille fut installée à l'arrière de l'appareil. Le colonel tenait à ce qu'elle vienne. Si sa route croisait celle de Damien, il ne risquerait pas de perdre du temps inutilement dans l'espoir de voir son enfant recevoir des soins appropriés. L'hélicoptère décolla quelques instants plus tard. Les membres de la communauté levèrent la tête et murmurèrent au Grand Esprit de protéger ses enfants. L'engin de mort disparut à l'horizon. Après un certain temps, l'hélicoptère arriva sur le lieu du déraillement.

-Regardez capitaine en dessus, dit l'un des quatre amérindiens. La remarque froissa le colonel, peu accoutumé à être rabaissé à un grade si inférieur. Il retint sa frustration, l'heure était on ne peut plus mal placée pour vivre des querelles.

-Je vais tourner autour du train dans le but de trouver un endroit où nous poser. L'appareil finit par atterrir. L'équipage descendit et investigua le site du drame. En voyant les débris, le colonel sut aussitôt que l'attentat était l'œuvre des «mineurs en cavales». Ce n'était pas leur premier vol. Il en fit part à ses compagnons.

-Ils sont partis vers le nord-est, dit l'un d'entre eux. Voyez les traces de motoneige.

-Croyez-vous que Damien et Shiganuk soient en leur compagnie ? s'empressa de quémander le colonel.

-Je n'en suis pas sûr, mais s'ils ont survécu au déraillement, il se peut que leurs ravisseurs les aient pris en otage. Aucun corps n'est présent dans les wagons. Nous allons suivre les traces. Il nous faut nous dépêcher avant que la prochaine neige ne tombe. Suivez les traces en base altitude.

-D'accord, dit le colonel.

Les hommes reprirent la route. Les hélices tournèrent de nouveau. Ils allaient suivre les empreintes laissées par les motoneiges du groupe des «mineurs en cavales». Le soleil du soir amorçait sa descente. Le colonel plus stressé que jamais de perdre la trace du fugitif accéléra la vitesse de croisière dans l'espoir de retrouver un homme qu'il avait blessé, humilié et torturé. Damien lui pardonnerait-il ? Accepterait-il de soigner sa fille malgré leur différent ? Il était prêt à mourir pour cette cause. Seule sa fille comptait. Toute sa vie avait été consacrée à son évolution personnelle au sein d'une grande organisation vouée à dominer le monde et ce, au détriment de sa fille qui, année après année, lui avait réclamé une présence accrue. En ce jour, à la fin de sa carrière militaire, somme toute, misérable à tuer pour sa propre gloire, il regrettait le temps perdu. Par sa faute, sa fille devenue une femme était tombée dans un profond coma. Tous les tords lui revenaient. Il les assumait avec sang-froid. Sa seule crainte résidait dans le fait de la voir mourir sous ses yeux sans lui avoir dit à quel point elle compte pour lui. Lui pardonnerait-elle un jour ? L'amour d'une fille pour son père avait-il des limites ? Pouvait-il accorder un pardon dans le cas de manquements graves ? Le colonel rembrunit devint momentanément songeur, absorbé par ses propres fantômes lorsque l'un des Montagnais assis à l'arrière lui tapota l'épaule. Une ancienne mine était en vue... Windsor. Selon les informations recensées par l'Alliance, la zone était abandonnée depuis plusieurs années à la suite de l'effondrement économique survenu lors du Krach.

Mine de Windsor

Le général Typhon venait d'être réveillé. On venait de confirmer la présence d'intrus dans le secteur. Le bourdonnement des hélices avait été perçu.

-Général, que devons-nous faire ? demandèrent les hommes sous son commandement, pas moins d'une quarantaine.

-Que chaque homme prenne position sur les transporteurs. Nous ne resterons pas une minute de plus ici. Dispersion-nous dans les mines. Nous ne pouvons risquer de nous exposer inutilement. N'oubliez pas que la mine est supposée être abandonnée depuis des années. Les derniers convois de marchandises sont-ils partis ?

-Oui, général, répondit l'ingénieur en chef.

-Bien, allez réveiller Damien. Faites-en sorte qu'il me rejoigne sur le transport nord.

-À vos ordres, général.

-Allez, partez !

Sur ce, les hommes partirent vers leur convoi respectif. On s'assura de prévenir Damien qui, malgré l'insistance des hommes, refusa catégoriquement de quitter les lieux pour des motifs inexplicables. L'ingénieur en chef se dépêcha de prévenir son supérieur. À ce moment, peine perdue, les intrus entraient dans la mine. Sur ordre du général, pris à court de temps, les hommes se cachèrent prêts à se défendre en cas de besoin. À l'exception de ces mineurs, c'était la première fois depuis la fermeture de la mine que des individus y remettaient les pieds. Le secret avait donc été fort bien gardé. La situation risquait de s'envenimer s'il s'agissait des agents de l'Alliance. Dans un tel cas, les pourparlers seraient de très courte durée, ou devrais-je dire inexistants ! Le colonel Roumanof accompagné du groupe d'amérindiens pénétra dans la mine. Il y faisait sombre. Seules les dernières lueurs du jour lui permirent de visualiser l'environnement. Bientôt, la nuit tomba. La pénombre, passa de l'ombre aux ténèbres. Le colonel alluma une lampe de poche dans l'espoir de trouver des indices. Les traces de motoneige s'arrêtaient devant la mine. Les cinq hommes avancèrent découvrant de multiples signes laissant croire que des individus étaient venus sur les lieux récemment. Voyant la complexité de l'endroit, le colonel penché à pister le sol, se redressa. À l'évidence, on l'épiait. Pour avoir servi plus de trente ans dans l'armée, d'instinct, il le savait. On aurait pu le tuer depuis très longtemps si tant est que les hommes sur place veuillent le faire. Qu'attendaient-ils ? Espéraient-ils que lui et ses hommes repartent ? Tentaient-ils en vain de rester à couvert dans l'espoir de le duper ? Le colonel n'eut pas le temps de trouver réponse. Du plus profond de la nuit, on entendit le hurlement de loups et le bruit de pas résonnant avec écho. Quelque chose bougeait. Sortant de l'ombre, sept loups d'un gris foncé apparurent. Leurs yeux bleu métallique firent frémir le groupe d'amérindiens. Selon les croyances des peuples autochtones, seul un grand maître pouvait faire appel à de telles bêtes. Les quatre compagnons se mirent à genoux, face contre

terre, en signe de révérence. Le colonel demeura de glace, ne sachant quelle attitude adopter. Les loups hurlèrent une fois de plus. Typhon et ses hommes, cachés dans leur coin, regardaient la scène avec stupéfaction. Qui était derrière tout cela ? Allan commençait à comprendre quand..., jaillissant du néant un géant de pierre de près de vingt mètres de haut rugit tel un lion et avec une force inouïe martela le sol de ses pieds et prit d'une main de fer le colonel qui échappa sa lampe de poche, laquelle tomba dans la neige. Ce dernier frémit, terrifié, osant à peine respirer. Typhon, bouche bée, mit sa main sur sa bouche. Qu'était-ce donc que cette masse gigantesque ? Son ami d'enfance y était-il pour quelque chose ? Le quatuor d'amérindiens osant à peine lever les yeux murmurait dans leur langue maternelle : protége-nous Grand Esprit. Le regard du colonel croisa celui du colosse. Un titan de pierre ! Ses yeux vert émeraude auraient pu l'engloutir. La longue attente d'un dénouement fut finalement brisée. Un homme vêtu de peaux de bêtes se dévoila. Une douce lumière verdâtre l'enveloppait. Son expression farouche dénotait une force de caractère peu commune. Il avança sans crainte vers le géant suivi des loups.

-Damien..., bredouilla Allan, témoin de la scène. Ainsi, tu es donc...

-Que venez-vous chercher ici ? demanda-t-il, s'adressant aux visiteurs.

Le colonel solidement tenu par son ravisseur osa jeter un regard furtif. À cet instant, il perçut la silhouette d'un homme. Une étrange lumière verdâtre l'enveloppait. Il reconnut l'individu.

-Damien !? Je suis venu sauver ma fi...lle..., arrrgg, beugla-t-il au moment au cours duquel le géant le serra avec vigueur. La taille de l'homme était dérisoire à côté de celle du titan. Un insecte.

-Je vous ai reconnu dès votre arrivée colonel Roumanof. Comment aurais-je pu vous oublier ? L'ironie de la remarque était lourde de signification. «Je suis surpris de vous voir accompagné par mes frères de sang. Ces hommes qui depuis ma fuite de votre damnée prison m'ont épaulé.» Il fit signe à ses frères de se lever. Ceux-ci littéralement subjugués, se levèrent. Le pouvoir du druide était très grand et il ne pouvait lui venir que du Très-Haut. Leur admiration se lisait dans leurs yeux. Shiganuk sortit de sa cachette pour rejoindre les siens. «Il vient pour sa fille, n'est-ce pas ?», demanda Damien. Le quatuor d'amérindiens ayant accompagné le colonel acquiescèrent. Celui-ci se dirigea vers l'hélicoptère. Le géant Soleildan relâcha la prise qui chuta dans la neige. Roumanof, meurtri par la poigne de fer du mastodonte se redressa tout en se dirigeant vers Damien en boitant.

-Vous n'allez pas me tuer ?! demanda-t-il.

Celui-ci se tourna vers lui. Son aura était grandiose. Un bain de lumière les enveloppa.

-Je ne suis pas venu sur terre pour juger les hommes, mais pour redresser l'équilibre et leur donner le pouvoir de créer un monde où règne la paix, l'amour, la vérité et la justice.

À ces mots, il se tourna et ouvrit la porte de l'hélicoptère. Cette femme sans qui il serait mort se tenait devant lui inconsciente. Il prit la Winama (fille de chef) et suivi de ses loups et des amérindiens retourna dans la mine sans dire mot. Le colonel, accablé par ses fautes eut de la peine à avancer davantage. À cet instant, les hommes de Typhon, armés de carabine sortirent de leur rancard et l'encerclèrent. On sentait un vil désir de l'exécuter pour ses maintes crimes commis par le passé. L'un d'eux vint pour le décapiter avec une machette.

«Non ! s'écria Damien, laissez-le ! Il a eu son compte, dit-il.

Typhon mit la main sur le bras de son homme et le baissa.

-Il y a déjà eu tant de morts. Ce n'est pas à nous de juger du sort réservé au colonel, mais à Damien. Emmenez-le ! Suivons Damien, il saura quoi faire. Retirez-leur leur puce ! Ce qui fut fait.

Tous emboîtèrent le pas. Le regroupement d'hommes indiqua la route au colonel qui tête basse emprunta le chemin indiqué. On partit par convois plus creux dans les mines, à quelques kilomètres, dans la «Ruche». Véritable agglomération de centaines de chambres creusées à même le sol, elles abritaient des centaines de réfugiés clandestins. Du tronc central, on pouvait accéder à tous les niveaux. Des corridors souterrains permettaient aux habitants de la ville souterraine de circuler aisément, voire de prendre le large sur un transporteur en cas de menace. Plusieurs individus pouvaient vivre au sein d'une chambre construite selon le modèle d'un dôme géodésique. La complexité et l'ingéniosité des lieux étaient incontestables. Devant l'arrivée des hommes de Typhon, l'une des grandes portes de fer noir fut ouverte. Avec un sourd crissement, elle se referma sur un monde souterrain méconnu des citoyens de l'Alliance. Ce petit centre cosmopolite, ma foi, très hétéroclite, portait le nom de Néovéga qui signifie «Nouvelle étoile». Ses habitants l'appelaient la *Ruche* en raison de la ressemblance.. Les mineurs prirent congé. Le colonel fut escorté par des gardes en vue d'assurer sa propre sécurité. Mieux valait agir ainsi. Les occupants de ce monde dissimulé vouaient une animosité immense aux représentants de l'Alliance qu'ils rendaient responsable de la décadence du monde. Damien et Typhon s'en allèrent à la clinique. Sur un grand lit blanc, on déposa la fille du colonel. Celui-ci guidé par une escorte entra à son tour. L'escorte prit position à l'extérieur. Le renommé chef de

guerre faisait piètre figure. Le remord se lisait sur son visage. Le mépris des gens le martelait durement ! Typhon quitta la pièce : il avait fort affaire. Le départ de Damien vers le cratère Manicouagan, il en faisait une affaire personnelle ! L'ancien colonel regarda Damien. Il avait l'air d'un chien battu. On eut dit qu'il portait un fardeau trop lourd pour sa misérable personne. Tel un boomerang, il recevait le prix de ses fautes. Le poids de ses actes l'accablait.

-Tant de gloire, tant de médailles pour tomber si bas, marmonna-t-il.

Seuls témoins de la scène, les deux hommes qui s'étaient rencontrés en des circonstances tout aussi troublantes se regardèrent en silence. L'affrillante Monika gisait inconsciente sur la table d'opération. Selon le cardiogramme, son pouls était normal. Elle vivait toujours. Que penser d'une telle inertie ? Que faire pour l'en sortir ? Avait-elle elle-même décidé de mettre fin à ses jours ? L'effondrement qui secoua le Centre INECO avait enseveli de nombreuses victimes. Pour la plupart des soldats. Plus d'une centaine. Monika en fit partie. Malgré d'intenses fouilles, on ne retrouva pas son corps. Après plusieurs tentatives infructueuses, de hauts dirigeants de L'Alliance ordonnèrent que cessent les recherches afin que tous les hommes disponibles dans la région contribuent à la recherche du fugitif Damien et au maintien de la sécurité dans la région. Les ordres transmis furent exécutés à la lettre sans discussion. Fou de rage, le colonel défia l'autorité de ses supérieurs et partit exécuter des fouilles. À toutes fins pratiques, sa fille était condamnée ! On jugea que l'affaire n'était pas prioritaire ! Du moins pas autant que d'autres dossiers plus chauds. La sale affaire ! C'est à ce moment que le colonel comprit l'importance que lui et ses proches pouvaient avoir au sein d'une organisation froide et calculatrice. À la suite de l'annonce du transfert du colonel Roumanof annoncé au cours d'une réunion extraordinaire, celui-ci découvrit le corps de sa fille sous des décombres. Vivante, mais inconsciente et souffrant d'hypothermie, voilà comment il la trouva. Le fameux chef de guerre dont la réputation s'avéra infaillible, sans le moindre reproche jusqu'à l'arrivée de Damien, disparut le lendemain. À ce moment, on ne le revit plus. Venait-il tout simplement de partir tel qu'ordonné pour le Centre Octogone ? Pas certain, direz-vous ? Le plus illustre colonel de l'armée de l'Alliance du Nord devint ce jour-là un renégat. La confirmation de sa trahison devait assurément être connue. Damien regardait le colonel tendrement. En dépit de toute la haine qu'il eut éprouvée pour cet homme, un noble sentiment de compassion et d'altruisme le saisit. Le colonel souffrait, il comprenait la portée de ses gestes et ressentait les tords causés à autrui. La douleur causée aux autres le meurtrissait. Ses yeux laissèrent couler des larmes.

«Voilà des années que je n'ai pleuré», se dit-il. Son orgueil mal placé se dissipa. Puis, toutes ses peurs s'envolèrent en plongeant son regard dans les yeux de Damien remplis d'un amour incommensurable pour toute forme de vie. «Pourquoi m'aidez-vous, moi qui vous ai tant fait souffrir ?» demanda-t-il.

-Vous avez été tout comme moi l'instrument d'un monstre...

-Valhenstein, grogna-t-il amèrement.

-Oui, confirma Damien.

La haine se lut sur le visage du colonel. «Il vous a dupé durant de nombreuses années. J'ai sondé au plus profond de son cœur et je n'ai pu y déceler rien de bon. Pas la moindre parcelle de bonté. Il est le diable !

-Il est plus que cela ! réagit promptement le colonel.

-Que voulez-vous dire ?

-Derrière ce réputé médecin se cache un être abjecte. De temps à autre, en lui parlant, j'ai eu l'étrange impression qu'il me sondait. Comme si je ne fus qu'une marionnette dans ses mains habilement manipulée. Jamais son autorité n'a été mise en doute. À aucun moment. Du moins pas avant votre arrivée. Il ensorcelle littéralement les hommes. On dirait un magicien !?

-S'il n'est pas un homme, que serait-il ?

-Je ne suis sûr de rien, mais je sais qu'il est prêt du Maître ?

-Le Maître ?

-Oui, son Excellence, le chef incontesté de notre Ordre secret. L'organisation secrète pour laquelle je travaillais n'est qu'une branche parmi tant d'autres. Ces membres sont partout. Au sein de toutes les sphères humaines. Voilà des siècles qu'ils conspirent en vue de dominer le monde. Ils y sont presque parvenus. Vous êtes le premier à avoir si efficacement ébranlé leur projet. Voilà pourquoi ils vous veulent vous et vos capacités.

-Je m'en doutais...

-Imaginez ce que ces hommes feraient avec un homme ayant votre potentiel. Le docteur et son associé tiennent à vous extirper vos secrets : votre don. Pour s'y faire, ils n'hésiteront devant rien. L'Alliance n'est qu'un leurre en vue d'amadouer la population. Une pacotille ! Des gouvernements dans des gouvernements. Tout comme les poupées russes. Les véritables dirigeants de l'Alliance sont rusés et ne prendront pas le risque de s'exposer inutilement. Seuls les initiés des plus hautes sphères les connaissent vraiment. Beaucoup de leur membres font

partie de la WCA. Il y a donc officiellement la Triple Alliance. Officieusement, cette super organisation est contrôlée par la WCA – l'Association mondiale des corporations. Ces corporations sont-elles mêmes gouvernées par les membres de l'Ordre des Robes noires. Au sommet de cette organisation reposent les vrais Maîtres du monde. Ils seraient quelques-uns à la gouverner. Son Excellence serait l'un de ses imminents membres. Les véritables décisions sont prises à notre insu par des dirigeants faisant partie des échelons supérieurs de cette organisation secrète. Malgré mon ancien grade de colonel de l'Alliance du Nord, je n'ai jamais pu rencontrer l'un de ses membres situés tout au sommet de leur système hiérarchique pyramidal.

-À vous entendre, il y aurait deux gouvernements. L'un apparent supposé représenter les intérêts de la population; le second, invisible, tirant les ficelles du pouvoir de manière subtile.

-Vous avez compris.

-Je le savais. Valhenstein serait donc un membre de ce cercle fermé.

-Je pense plutôt qu'il est en contact direct avec l'un de ses membres – son Excellence. Son autorité incontestée appuie cette hypothèse.

-Hum..., mais dites-moi colonel Roumanof, pourquoi avoir fait tout ce chemin pour changer de cap si près du but ?

La question n'étonna en rien le colonel qui répondit spontanément. La rivalité entre les deux hommes s'était complètement dissipée.

-J'ai perdu les trente dernières années à vouloir gravir des échelons. Cela m'a coûté la vie de ma fille.

-Elle vit toujours.

Un soulagement se lut sur le visage du père aguerri.

-Damien, croyez-vous être capable de la sauver ?

-Non.

-Non ! répéta Adolf Roumanof avec la mort dans l'âme.

-Non, renouvelais-je. Avec un léger brin d'humour.

-Mais, mais... je croyais que vous pourriez la sauver avec vos pouvoirs extraordinaires ?

-Je n'ai pas plus de pouvoir que vous. Mon pouvoir me vient du Créateur. De Dieu lui-même. Ma foi lui est toute dévolue, voilà pourquoi je parviens à faire des choses prodigieuses. N'est-il pas prédit dans nombre de légendes qu'au cours du troisième millénaire les hommes

accompliront des miracles. Ils redécouvriront leur véritable essence : Dieu. Sans lui, rien n'est possible. Tout émane de lui. Il est la Source.

-Je pourrais donc ramener ma fille du monde des morts ?

-Pas encore, votre foi n'est pas assez approfondie. Néanmoins, vous pouvez ramener votre fille consciente. Elle est actuellement dans un sommeil profond. Son âme meurtrie cherche la lumière, l'amour : votre amour, celui d'un père pour sa fille.

-Comment puis-je lui dire que je l'aime, elle qui est si loin de moi ?

-Les limites physiques n'existent pas. Votre conception du monde est tout simplement limitée. Je vais vous aider à mieux comprendre. Nous allons vous et moi prier pour elle. Dites-lui tout ce que vous ressentez. Je puis vous assurer qu'elle en prendra conscience immédiatement. Votre amour peut la ramener.

Ce père aimant s'agenouilla et prit tendrement la main de sa fille. Envahi par un profond sentiment de respect mêlé à l'amour pour sa chérie, il se mit à prier. Au début ses prières furent bruyantes et platoniciennes, mais avec le temps son cœur se laissa imprégner et silencieusement il eut le sentiment de sentir la présence de celle qu'il avait perdue. Son impression s'accrut et à un moment donné, il ouvrit les yeux et découvrit sa fille consciente en larmes le regardant affectueusement avec amour. Le père enlaça sa fille. Cette chaleur le remit d'aplomb.

-Merci Damien, bredouilla-t-il, merci.

Damien, heureux d'avoir contribué à leur bonheur quitta la pièce humblement. Pendant ce temps, dans le poste de commande, le général Typhon aidé par la bande d'amérindiens s'affairait à déterminer les préparatifs d'un long voyage. Tout au bout d'une passerelle, un jeune garçon attendait notre invité de marque.

-Bonjour Damien, dit le gamin. Je suis Cédric et j'ai été désigné pour vous servir de guide. Désirez-vous quelque chose en particulier ?

Le gamin d'à peine 7-8 ans avait l'air d'un petit futé. Son regard était vif. Avec ses yeux noirs et ses cheveux rouquin en porc-épic, il avait tout d'un futur rebelle. Quelle ironie qu'il fasse partie d'une organisation clandestine.

-Eh bien, dis-je, un peu surpris par la proposition inattendue, je désire me reposer.

-Parfait, répondit-il. Je vais vous mener à votre chambre. Vous y trouverez tout ce dont vous avez de besoin.

Mon guide me conduisit donc dans une pièce dont l'architecture était des plus audacieuses. Un dôme géodésique !

-Wow ! m'exclamai-je.

Le petit Cédric sourit. Les ingénieurs en place avaient dû se donner un mal de chien à construire une telle œuvre. Ses dimensions étaient impressionnantes. À l'intérieur du dôme, escaliers, rampes, accessoires et chambres à air ouverte s'y entremêlaient harmonieusement. «C'est véritablement magnifique !», exprimai-je de nouveau en regardant la complexité de ce site.

-Oui, nous en sommes très fiers, dit-il. Sa construction a nécessité plusieurs mois. Il s'agit de la première salle de ce type. Il y en aurait pas moins de 200 autres comme celle-ci réparties en divers endroits. Vous êtes dans la Cité Néovega. Elle a été construite quand nous sommes tous tombés dans la grande misère. Il y aurait trois cités similaires à celle-ci, mais elles sont cachées. Seul Typhon connaît leurs emplacements exacts. Je vais maintenant vous laisser. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites sonner le carillon qui est placé au centre du premier palier. On vous répondra sous peu. Bon repos.

-Merci, trouvais-je à répondre.

Je montai au premier étage et me dévêtis. Après m'être lavé et rassasié, j'allai me coucher dans un grand lit baldaquin assez fantaisiste. La beauté des lieux me fit oublier mes soucis.

Pas très loin...

Dans le quartier général, Typhon s'entretenait avec ses hommes.

-Général, dit l'un d'eux, tout est prêt. L'itinéraire a été déterminé vers le cratère Manicouagan. La route est longue, mais tout porte à croire que tout danger semble provisoirement écarté. En effet, nous venons d'apprendre par courrier interne que la base militaire Onegon a été lourdement endommagée à la suite d'une attaque surprise menée par un ralliement d'amérindiens provenant de divers clans. Les hommes qui accompagnaient le colonel ont confirmé cette information. Certains d'entre eux étaient présents lors du raid. Aussi, leur satellite GPS serait inopérant, voilà pourquoi ils n'ont pas détecté le colonel Roumanof. Il était le seul à avoir sur lui une puce.

-Je vois, nous devons par conséquent agir rapidement dans ce cas, dit Typhon. Puisque l'Alliance a subi de lourdes pertes dans la région, elle enverra des renforts.

Nous devons traverser ses lignes défensives pendant qu'elles sont affaiblies. Allan qui avait été capitaine de soccer d'une équipe eut l'impression de revivre la même situation. «Vous avez fait du beau travail les gars. Nous partirons demain matin. À propos, comment se porte le colonel et sa fille ?»

-Ils vont très bien. La jeune femme est de nouveau consciente. Ce Damien est étonnant !

-Oui, je sais. Et je n'hésiterai pas à me battre pour l'aider dans sa quête. Il est la clef de notre libération, souvenez-vous en ! Anton, vous serez responsable de la sécurité des nôtres pendant mon absence. Ordonnez que les citoyens se dispersent dans les mines; je redoute une attaque de l'Alliance, maintenant que Damien et le colonel sont nos hôtes. Ils doivent soupçonner notre implication dans cette affaire. Tôt ou tard, la disparition de ces deux hommes ne peut que les mener vers nous. Repos messieurs, nous avons une dure journée devant nous et la partie n'est pas finie.

-Bien général.

Sur ce, Typhon alla dormir.

Chapitre 25

Lettre inattendue

Voilà neuf ans que les proches de Damien Porteurdetempêtes ont fait leur deuil. Sa mort accidentelle aussi soudaine que drastique sur une route de campagne au Saguenay Lac St-Jean à la mi-octobre 2005 a été durement vécue de leur part. Quel jour affreux que celui là même au cours duquel le docteur en chef du nouveau Centre médical St-Jean Millénium les appela pour leur annoncer le décès tragique d'un de leurs patients : Damien Porteurdetempêtes. Suite à l'enterrement de ce qui pouvait bien rester du corps carbonisé du pauvre Damien, ses proches se sont repliés sur eux-mêmes. Et pour peu dire ! Tout proche parent ou ami aura vécu cette perte avec grande douleur. La souffrance qui survient lorsqu'on perd un être cher est toujours amère. La perte de cet ami si cher, Damien, fut particulièrement prononcée. D'abord, pour la belle Marie-Lys, cette jeune femme qui secrètement l'aimait tendrement. Ensuite, pour Allan, pour qui, Damien représentait, sans l'ombre d'un doute, un ami fidèle avec qui il était possible de vivre l'aventure au quotidien. Il vécut lui aussi ce deuil avec une grande amertume. Finalement, lors de la constatation du décès de son filleul, l'oncle Sami, son tuteur légal, ferma temporairement sa boutique d'œuvres d'art et scella la résidence familiale du défunt pendant plusieurs années, l'abandonnant à son triste sort. Peut-être par refus de voir la réalité. Espérait-il un retour ? L'année dernière, il finit par mettre la maison en vente. Ainsi, neuf ans plus tard, la vie continue malgré tout. Bruno, Tommy et Allan se fréquentèrent un temps puis chacun poursuivit sa vie respectivement. Le quatuor d'amis, sans Damien, perdit de son dynamisme naturel. Damien c'était le dynamo du groupe, constamment en train d'élaborer de nouveaux projets; celui qui, paradoxalement, avec son côté lunatique, rêveur et idéaliste faisait rire. Les choses ont bien changé et le temps a fait son œuvre. Bruno qui, tout comme ses amis a franchi le cap de la trentaine, occupe depuis peu un très bon emploi dans un bureau de Montréal. Il y travaille comme informaticien en installation de réseaux. De son côté, Tommy, est en phase de terminer ses études comme mécanicien de mécanique navale. Ses talents de bricoleur sont indiscutables. Quant à Allan, il aurait voyagé quelques années de par le monde à donner des conférences dans les grandes entreprises sur la motivation au travail et serait disparu de la carte sans laisser de traces. Pour ce qui est de la belle Marie-Lys, elle demeura plus discrète que

jamais : la mort inattendue de Damien ne lui aura visiblement pas fait. Elle vécut quelques péripéties par-ci par-là, mais son grand amour mourrut le jour au cours duquel on lui annonça la triste nouvelle. Depuis presque une décennie qu'elle erre, littéralement perdue, comme si une partie d'elle-même avait cessé de vivre. Autrefois, Allan, Bruno et Tommy tentèrent de la raisonner en lui disant d'accepter la réalité. Rien à faire, elle s'entête encore aujourd'hui à défendre l'idée grotesque que Damien vit toujours. «Je le sens», dit-elle. «Je le sens», en parlant de lui. Bruno et Tommy finirent par cesser d'en parler. Allan est parti. Peut-être pour oublier ? Quoi qu'une partie de lui-même dussé refuser d'y croire. Et si elle avait raison... Mais il faut bien se rendre à l'évidence : Damien est bel et bien mort et rien ni personne ne saurait y remédier. Tous, ou presque, s'était fait à l'idée. Personne ne se serait attendu à un avis contraire.

La lettre

Par un beau matin ensoleillé, alors que Bruno s'apprêtait à partir travailler au bureau situé au centre-ville, il regarda son courrier tout en prenant son café. Accoutumé à recevoir mille et une enveloppes, lui qui était membre de tous les clubs inimaginables sur la planète, imaginez sa surprise lorsqu'il reçut un colis de l'oncle Sami disparu depuis des lunes. En ouvrant le colis, il mit la main sur : un livre, un cédérom et une lettre, trois pièces qui changèrent, ce jour-là, sa perception des choses.

Mot de l'oncle Sami

Bonjour Bruno,

N'ayant pu retracer Allan ni Marie-Lys, je me suis dit que vous seriez quoi faire du contenu de cette lettre qui m'a pris tant de temps à écrire. Mais par où commencer ? J'irai droit au but. Voilà un peu plus de neuf ans que Damien nous a quittés. Sa mort comme tu le sais a été un

événement pénible dans nos vies, mais surtout difficile à accepter, lui qui avait tout pour réussir. Longtemps, j'ai refusé d'y croire, comment Damien avait-il pu en arriver là ? Ses parents, ensuite, lui. Non ! Une mort si bête et cruelle. La vie n'a plus eu de sens pour moi après cet accident. Je n'aie pas été un tuteur très présent, et je regrette ce manque, mais on ne rattrape pas son passé. Ma peine fut grande et j'ai appris à l'accepter. Or, quelques mois après la vente de la maison, j'ai reçu de l'actuel propriétaire cet étrange livre noir accompagné d'un Cédérom. On y dévoile des renseignements forts inquiétants. Mais le plus troublant dans tout cela est le fait qu'il y a deux mois de cela, j'ai reçu un coup de téléphone anonyme d'un homme qui disait avoir été en contact avec des gens très haut placés qui travaillaient à l'élaboration de projets top secrets et qui prétend avoir vu Damien vivant. Cet homme m'a informé du fait improbable que Damien vivrait toujours. Je ne l'ai pas cru sur le coup, comment aurais-je pu ? Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, l'homme que nous avons identifié à la morgue du Centre médical St-Jean Millénium serait un canular. Oui ! Oui ! Damien vivrait toujours, faute de pouvoir se montrer pour quelques motifs que ce soit. Puis le type a raccroché, comme si le temps lui manquait.

J'ai entrepris des démarches afin que la lumière de toute cette affaire soit faite. Ma première initiative fut de faire faire une autopsie sur le soi-disant corps enterré de Damien. À ma grande stupéfaction, on m'annonça après enquête que le corps était introuvable ! Te rends-tu compte de ce que cela représente.

Je ne connais pas encore toute la vérité dans cette affaire et aujourd'hui, plus qu'auparavant, je me sens coupable pour mon manque de présence dans la vie de Damien. Aller plus de l'avant après tant d'horreur m'est trop difficile.

Puissiez-vous me pardonnez, toi et tes amis, de ne pas avoir su vous faire part de la vérité plus tôt, c'était que je ne m'en sentais pas capable.

Dieu vous aime.

Adieu.

Oncle Sami.

XXX

Le jour même Bruno téléphona à Tommy qui lui-même informa Marie-Lys. La bande incomplète sans la présence de Allan se rassembla en soirée dans un café pour discuter de la procédure à suivre. Il est futile de préciser que le contenu de cette lettre souleva de graves interrogations. Où est Damien en ce moment ? Qui avait anonymement téléphoné à l'oncle Sami ? Qui était derrière ce sombre projet d'enlèvement ? Quels liens y a-t-il entre Damien, le livre et le cédérom ? Pourquoi l'oncle Sami avait-il attendu tout ce temps avant d'informer ses proches ? Le lendemain, de bonne heure, la bande reprenait du service. La fourgonnette de Tommy paquetée à bloc de provisions et bagages partit vers la Côte-Nord. L'enquête s'annonçait difficile, mais le groupe d'amis était déterminé à élucider cette affaire. La vie de Damien pourrait peut-être ainsi être sauvée... Ça valait le coup !

Sur la route

-Bruno, dit Tom-Tom.

-Oui, Tommy.

-Es-tu bien certain que ce que nous faisons ait du sens ? Je veux dire, c'est un peu dingue, non ? Ne crois-tu pas ?

-Pas plus dingue que la réapparition miraculeuse de Damien. La dernière fois que je l'ai vu, c'est au Centre médical St-Jean Millénium, ...à la morgue ! Il y a de cela neuf ans ! Ça fait un bail !

-Mets-en ! rétorqua Tommy.

-Tout comme vous, j'ai dû apprendre à vivre avec son absence, sa mort. Marie-Lys assise à l'arrière écoutait silencieusement. «J'ai longtemps refusé d'y croire. Pas lui ! me suis-je dit. Pas lui ! Le dernier endroit où je me serais attendu à le voir, c'est bien sur la Côte-Nord pourchassé par des agents de l'Alliance.»

-Mais rien nous dit que l'individu recherché correspond à Damien.

-La description est identique en tous points. Je te le dis, le type recherché est bien Damien, j'en suis sûr. Il est rusé et est, selon les dernières nouvelles, caché en forêt. Damien connaît la forêt. Aucun doute.

-Tu es sûr !

-Certain.

-Oui, je le sens, dit Marie-Lys. Il est bien vivant. Son air inquiet en disait long sur la nature de ses sentiments.

Bruno ajouta : « Il est clair qu'on ne veut pas le voir retrouver sa liberté. Manifestement, il ne serait pas le premier à avoir vécu une telle situation selon la lettre anonyme que j'aie reçue. On nous cache quelque chose. »

-Que s'est-il passé entre temps ? dit la douce et belle Marie-Lys d'une voix qui trahissait son anxiété. Elle était comme à l'habitude fort jolie.

En ce jour, elle portait son manteau Kanuk et une écharpe de laine de couleur bleue. Cela lui donnait un air amérindien. Ses lèvres voluptueuses étaient rosées. Sa peau de couleur crème, ce qui la rendait particulièrement croquante avec ce teint laiteux. Sur ces épaules, descendait une abondante cascade de cheveux noirs lisses reluisant sous les rayons du soleil. Ses grands yeux bleu azur la rendaient comme toujours resplendissante. Néanmoins, on lisait une tristesse quasi insondable dans son regard, comme un ammoncellement d'inquiétude. La mort de Damien et ce retour inexplicable y étaient-ils en cause ? Elle seule aurait su répondre. Tout portait à le croire. Bruno s'empressa de lui répondre.

-Je ne suis plus sûr de rien, mais selon les informations mentionnées sur le cédérom, tout porte à penser qu'un immense secret est bien gardé aux environs du barrage hydro-électrique Manic 5. M. David Smith le croyait. Il aurait été arrêté avant de prouver ses dires. D'après ses recherches quelque chose d'extraordinaire serait cachée dans les profondeurs de ce cratère vieux de 214 000 000 d'années non loin du site où a été construit le barrage. Citation : *Cette incisive dans la chair – la terre, serait le plus gros et le plus vieux cratère présent sur terre avec un rayon de 70 km. Une météorite ayant mesurée un diamètre de 5 km en provenance de Mars aurait percuté la terre créant une onde de choc gigantesque, ce qui aurait laissé un trou béant – ce fameux cratère. La centrale est située à l'extrémité du cratère. Serait-elle qu'une façade en vue de camoufler un secret bien gardé ? De cette gigantesque explosion, il en est resté un*

fragment et celui-ci aurait un lien avec ce qui s'y cache. Vous imaginez ce que cela représente. De la vie venue d'ailleurs ou je ne sais quoi...

-Oui Bruno, dit Tommy. Mais en supposant que ce soit vrai, d'après les nouvelles locales, Damien serait dans la région de Fermont traqué par des agents de l'Alliance. Pourquoi diable allons-nous vers Manic Cinq alors que nous devrions aller à son secours plus au nord, en direction du Fermont ?

-Laisse-le finir son histoire, dit Marie-Lys.

-Tommy, je ne puis moi-même te donner de raison logique. En revanche, j'ai le net présentiment que c'est à cet endroit précisément que nous lui serons le plus utiles au moment opportun. C'est le seul élément mentionné sur le CD-ROM. Ce lieu est important, il nous faut en savoir plus à son sujet. De toute façon, puisque Damien est véritablement pourchassé par les agents de l'Alliance, que pouvons-nous y faire concrètement ? Que faire pour l'aider dans une telle situation ? On nous arrêterait à coup sûr. Nous risquerions d'y laisser notre peau. Ça n'aurait servi à rien. Et souviens-toi, la pochette n'était pas ouverte, ce qui signifie possiblement que Damien ne l'a pas découverte. Nous tenons peut-être une partie de l'énigme. De plus, n'est-il pas étrange que nombre d'illustres savants se soient récemment suicidés suite à leur passage dans cette région, alors que leur renommée n'était plus à faire. Il y a d'abord eu le Docteur Kally, cet imminent infectiologue qui travaillait sur les cas d'épidémies; ensuite, le Docteur Helly, un illustre géologue spécialisé justement dans l'étude des cratères tels que le cratère Manicouagan où nous nous rendons, sans parler de la mort «accidentelle» du microbiologiste, le docteur Sanitraz, réputé pour ces recherches en matière de neurologie et de microbiologie. Ça sent la conspiration. Une personne au sommet de sa carrière ne se suicide pas ainsi. D'ailleurs, il a été rapporté par les nouvelles que le docteur Kally a, à plusieurs reprises, tenté de rencontrer des gens des hautes sphères médiatiques afin de se confier à eux, dit-on, sur la nature exacte de ses recherches. À peine une semaine plus tard, on le retrouvait mort dans un boisé, les veines grotesquement tranchées à l'aide d'un vulgaire couteau de boucher. Comment un docteur pour qui le corps humain n'a que peu de secrets pourrait-il se suicider de la sorte en sachant très bien l'inefficacité d'une telle méthode et les douleurs qu'elle entraîne ? Non ! Mes amis, il se passe des choses étranges dans cet endroit. Damien devait visiblement être le plus clairvoyant de nous tous face à cet amalgame de mensonges. Toute cette histoire est invraisemblable, je l'avoue, mais n'avez-vous pas remarqué à quel point il semblait perturbé lors de nos dernières rencontres

? Il paraissait mal à l'aise comme s'il portait en lui un immense secret qu'il ne pouvait révéler de peur d'être jugé par ses propres amis. Le Livre noir n'aurait été que le déclencheur.

-J'ai rêvé à lui un soir..., lança Marie-Lys.

-Hein ! s'exclamèrent Tom-Tom et Bruno.

Tommy et Bruno regardèrent Marie-Lys avec une soudaine stupéfaction, comme si le ciel venait de leur tomber sur la tête.

-Raconte-nous ton rêve, dit Tommy.

-Oui, oui, dit Bruno.

-D'accord, il y a quelques années, je l'ai vu en rêve.

-Qui ? demanda Tommy.

-Mais Damien, bien sûr ! répondit-elle.

-Ah ! s'exclama Tom-Tom.

-Tais-toi, reprit Bruno, laisse-la parler. Marie-Lys reprit.

-Je l'ai vu en rêve. Tout était si réel. Je n'aurais su distinguer le vrai du faux.

-Et, et, dit Tommy...

-Chut ! renchérit Bruno.

-Il était au Centre le St—Jean le Millénium, je crois, au Saguenay et, je ne sais comment il est parvenu à me téléphoner. C'est de là qu'il m'a dit à quel point je lui manquais et qu'il aurait aimé me l'avouer le soir où nous sommes sortis au Deux Pierrots. Et...

-Et ensuite..., dit Tommy.

-Laisse-la finir ! Chut ! exigea Bruno, devenu impatient d'entendre la suite.

-Ensuite, il m'a dit ressentir de drôles de choses.

-Quelles choses ? dit Tommy.

-Ahhrr! Tais-toi pour l'amour de Dieu. Laisse-la nous raconter son rêve, grogna Bruno. Ce dernier était visiblement exaspéré.

-OK! Marmona Tommy.

Marie-Lys poursuivit...

-Il a dit avoir l'impression de ne pas être comme nous, comme si toutes ses facultés étaient nettement surdéveloppées.

«Je vois des formes, des couleurs en regardant les gens, m'a-t-il dit. J'entends des voix dans ma tête et c'est à ce moment que je me rends compte que ces voix proviennent des pensées que les

gens formulent silencieusement tout autour de moi. Suis-je fou petite fleur ? Est-ce pour cette raison qu'ils m'ont emmené à l'hôpital ? J'aurais dû mourir, me dit-il en pleurant. J'aurais du mourir !

-Non ! Que je lui ai dit.

«Non, tu ne comprends pas, me dit-il. J'aurais dû mourir au cours de l'accident.

-J'ai d'abord cru qu'il voulut se suicider, puis après j'ai fait le lien entre sa survie et ses facultés. Voilà précisément pourquoi je le crois vivant. Quelque chose de prodigieux s'est déroulé le jour de son accident. En tout cas, il n'est pas mort.

Le visage de Bruno et Tommy devint blanc. Marie connaissait la vérité depuis des années. Avait-elle reçu véritablement ces informations de Damien. Ça faisait peur.

«À la fin de mon rêve, je notai tout ce dont je me souvenais. Que s'était-il passé sur cette fameuse route ? Des frissons me parcoururent dans le dos. Puis des souvenirs refirent surface. Que serait la vie sans toi ? lui ai-je dit.

-Qui s'intéresse à moi ? m'a-t-il rétorqué.

-Moi, lui ai-je murmuré. Il ne semblait pas avoir entendu, car dans son désespoir, il dit :

-Pas même mon oncle n'a dénié s'occuper de moi, pas même mon oncle, Marie !

Je sentais la rage et la frustration dans sa voix. J'aurais aimé lui parler plus longuement, mais il m'a dit devoir raccrocher. La ligne a soudainement été coupée, nous ne nous sommes même pas dit aurevoir. On aurait dit qu'il ne voulait pas être surpris, il sentait que les choses ne tournaient pas rond dans cet hôpital. Je suis sotté, je ne lui ai même pas dit que je l'aime.

-Ce n'est qu'un rêve, dit Tommy.

-Ce n'est pas qu'un rêve, dit Bruno. Damien a bel et bien communiqué avec toi petite fleur, j'en suis certain.

-Tu es gentil, gémit celle-ci, toute ébranlée par ces confidences si lourdes de sens.

Elle se mit à pleurer dans la fourgonnette alors que nous roulions à vive allure vers la centrale Manic 5 sans se douter un moment que Damien était dans de beaux draps plus que jamais et qu'il n'espérait rien de moins que de tous nous retrouver.

-Je suis navré, dit Tommy qui l'a pris dans ses bras et la réconforta. Bruno regarda la scène d'un mauvais œil. Il conduisait la fourgonnette les regardant avec émotion. Bruno conclut :

-Nous avons fait ce que nous avons pu pour lui. Que faire lorsque toutes les preuves de sa présence au Saguenay ont disparu ? Grâce à Dieu nous avons eu accès à ce livre et ce cédérom.

-Allez ! Pèse sur la pédale, dit Tommy. J'ai hâte d'en finir avec cette histoire.

-Tu ne me dis pas, dit Bruno qui appuya sur le champignon. *Nous arrivons Damien, puisses-tu croiser notre route.*

Chapitre 26

Le guet apens

À plusieurs dizaines de kilomètres de la ville dissimulée, assis autour d'un feu de bois se tenait un jeune homme, Oganuk. Membre du clan des loups, il avait développé ces récentes années, un amer goût de déception et de pessimiste; sa vie en était marquée. Devant les horreurs de l'Alliance et l'incapacité des siens d'en réchapper, il crut bon de consolider une entente décisive. En échange de la vie du fugitif Damien, les dirigeants de l'Alliance rendront à mon peuple ses terres ancestrales, se dit-il. L'entente avait été rédigée, mais sous quelles conditions ? Et pouvait-il se permettre de faire confiance à son ennemi ? Oganuk prenait un risque énorme et il le savait. Mais qu'était-ce que la vie d'un seul homme à côté de milliers d'autres comme la sienne ? À son sens, ce sacrifice était nécessaire. Connaissant la rivalité qui l'aurait fouetté de plein fouet dans sa communauté si on avait su le projet qu'il mijotait : Damien étant un personnage légendaire, il préféra agir seul. Encerclé par quelques hommes, des agents noirs, meurtriers sans identité oeuvrant pour l'Alliance, il se mit à invoquer dans sa langue natale la présence des esprits. Le sorcier tentait de solliciter l'un d'entre eux. Ouvrir une brèche vers le plan éthéré, tel était son but. Ses supplications furent entendues. Les flammes du feu ardent s'intensifièrent. Celles-ci passèrent du jaune orange au rouge pour finalement stagner bleu vert. Une prodigieuse énergie émana de la brèche créée. Les sombres gardes noirs quelque peu méfiants reculèrent d'un pas. Le sorcier Oganuk avait invoqué un *inagi-utasunhi*, c'est-à-dire un esprit malin. Ce genre de rencontre pouvait s'avérer fatale. Les mauvais esprits offraient leurs services en échange de sacrifices et d'offrandes. Oganuk disposa plusieurs objets précieux près du feu : des pierres précieuses et des peaux de bêtes. L'esprit se calma en attendant la requête de son nouveau maître. Celui-ci se détendit un peu. Le premier contact établi, les choses se présentaient plutôt bien. Il déposa dans la neige un flacon de sang – celui de Damien. À sa demande, le docteur Valhenstein eût pris soin de lui en fournir un. L'esprit tourna autour un moment et recula vivement. Apparemment, il ne tenait pas à se mesurer à un tel être.

-Le Grand Esprit le protège.

Le chamane déposa d'autres objets de grande valeur; il insistait. L'esprit maléfique demeura ferme sur sa position : il n'affronterait pas l'incarnation du grand phénix.

«Il est un le Paco – l’aigle à tête blanche.

Son pouvoir découlant directement du Grand Esprit était capable de le consumer.

-Indique-moi sa position, dans ce cas, demanda Oganuk.

L’esprit réfléchit à la demande. Après un bref délai, il accepta. Au petit matin, le chamane connaîtrait la position exacte du fugitif. L’esprit partit en chasse.

Dans la chambre de Damien

-Damien..., Damien, dit une voix enjoleuse.

-Qui ... qui va là ? répondis-je.

-Je suis un messager. Damien, ... Damien où es-tu ?

-Montrez-vous !

Le dôme était vide. D’où pouvait provenir cette voix ? Damien ferma les yeux et c’est alors qu’il vit une ombre tourner autour de lui. Il se redressa, il avait compris. On tentait de le localiser. Il mettait ainsi la vie de ses proches en danger. Shiganuk entra dans ma chambre sans prévenir, l’expression grave. Il savait. Cet amérindien possédait lui aussi des dons.

-Oganuk..., dit-il.

Son frère avait-il rejoint les rangs de l’Alliance ? Pourquoi sinon invoquer des esprits pour entrer en contact avec Damien.

«Oganuk, répéta-t-il, pourquoi toi ?»

La peur me saisit. L’ombre se fit plus menaçante. Elle crut un court instant être en mesure de prendre le dessus. Elle hésita un moment : quelque chose attira son attention. En effet, une puissante lumière blanche vint l’aveugler. Celle-ci m’enveloppa, estompant mes craintes. Cette présence chaleureuse venait de loin. Elle réchauffa mon cœur : ma peur disparut définitivement. Maître Quinjo était là près de moi, je le sentais.

-Père Quinjo, baragouina Shiganuk. Il le sentait lui aussi.

L’ombre se volatilisa. Elle alla retrouver celui qui l’avait convoquée. Sur une pierre brûlante, elle y incrusta d’étranges symboles – des indications permettant de me localiser. Après avoir refroidit la pierre ardente dans la neige, Oganuk en décoda le sens. Il connaissait l’emplacement exact du célèbre fugitif. Les hommes en place, à son chevet, furent sitôt informés de sa bouche. Ils transmirent l’information à leurs supérieurs. On savait enfin où trouver Damien.

-Éliminez-le ! ordonna-t-on aux gardes noirs. De sang-froid, Oganuk fut exécuté par l'élite noire qui ne tarda pas à rejoindre les rangs de l'armée en route vers sa nouvelle destination : Néovega. Le corps du sorcier fut abandonné en forêt, laissé pour compte. Oganuk avait été trahi.

Néovega

Je sortis de ma chambre en trompe suivi par Shiganuk.

-Allan, criai-je tout en courant dans les corridors.

«Allan !» répétais-je.

-Mais pourquoi crier vous tant ? demanda l'un des résidents séjournant dans la cité Néovega. Ne savez-vous pas que le général a ordonné le départ des mineurs ?

-Non. Je ne le savais pas, dis-je tout essoufflé. Mais où es le général Typhon ?

-Il est probablement affairé dans le poste de commande. Que lui voulez-vous ?

-Je n'ai pas le temps de vous expliquer, dites-moi où est ce quartier général ?

-Pour des raisons de sécurité, seuls les membres du Conseil de ville peuvent y adhérer à moins que vous ayez un laissez-passer.

-Au diable votre laissez-passer. Où diable est-il ?

Le résidant visiblement vexé du ton employé par Damien vint pour partir. Ce dernier lui prit par le bras. «Vous ne comprenez pas, les agents de l'Alliance savent où je suis ? S'il me trouve, ils vous fusilleront pour m'avoir aidé. Je dois partir.

-Lâchez-moi ! réclama-t-il.

Entre-temps, d'autres citoyens s'étaient regroupés autour de Damien. Leur mécontentement se lisait sur leur visage. L'un d'eux, assez robuste, prit Damien par l'épaule dans le but de le dégager de sa prise. Il n'eut pas le temps de terminer son geste que son bras subit une torsion du poignet et il se retrouva bientôt face contre terre. Damien et Shiganuk se retrouvèrent au centre d'une bagarre générale pour avoir demandé une simple question. Certes, Damien avait mauvais tempérament. Mais compte tenu des circonstances, avait-il le luxe de faire preuve de diplomatie ? Au plus fort de la bagarre, un coup de feu fut tiré. La foule s'immobilisa. Damien se releva avec quelques ecchymoses. Le colonel Roumanof et sa fille se tenaient là devant lui. À qui avait-il fauché cet arme celui-là ?

-Lâchez cet homme, exigea-t-il. Il ne vous a rien fait.

L'un des résidents dans la foule rétorqua : «Nous n'avons pas d'ordre à recevoir d'un meurtrier de votre espèce.» «Ouais !», acquiesça l'assemblée en colère.

Le pire était à craindre quand l'arrivée du général Typhon et d'une escorte armée en calma bon nombre.

-Allons, allons, dispersez-vous ! Il n'y a plus rien à voir. Shiganuk aida Damien à se relever. Damien et la belle Monika ne se lâchaient pas des yeux. Un sentiment profond les liait. Quelque chose d'invisible et pourtant de très puissant. Ce moment intense fut coupé lorsque le général Typhon prit Damien, à demi subjugué et l'emmena au quartier général.

Damien sortit de sa transe. Il revint à lui-même.

«Que signifiait tout ce tapage ? demanda Allan avec une certaine exaspération.

-Je suis désolé Allan, mais...

-Mais quoi ?

Damien se retourna vers Allan.

-Ils sont ici.

-Qui ?

-Les agents !

-Impossible ! Personne ne nous a suivis et...

À cet instant, un bruit de détonation retentit accompagné des cris de la populace encore sur les lieux. La stupéfaction de Allan apparut dans les yeux de son ami d'enfance. «Nous devons partir». Allan, regarda le chef de son escorte. «Anton, ordonnez l'évacuation immédiate et la fermeture de toutes les portes centrales ; faites protéger la porte sud-est jusqu'à ce que nous soyons partis».

-Bien général.

-Puisse Dieu nous protéger.

L'ingénieur en chef partit avec un regroupement de soldats. L'alarme retentit. Neovéga était attaquée. La porte sud-est faisait l'objet d'importantes attaques. Bientôt, les agents de l'ordre seraient dans la cité souterraine. Le système de sécurité avait été déjoué. Comment les sombres agents étaient-ils parvenus à repérer la fameuse cité pourtant si bien voilée du commun des mortels ? Les derniers habitants partirent sans demander leur reste sur les derniers convoyeurs. Une seconde explosion retentit. La porte sud-est venait de céder le passage : les sombres agents de l'Alliance entraient déversant généreusement la mort. Un petit groupe armé les attendait de

pied ferme. Leur objectif : en interdire l'accès jusqu'à l'évaluation complète du groupe sous le commandement du général. Ils connaissaient la fin qui les attendait. Leur sacrifice était un honneur. Ses hommes allaient donner leur vie pour une juste cause. Installés devant la porte ravagée, fusil en main, l'heure finale allait sonner. Le groupe de Damien composé de la petite bande d'amérindiens, de Allan et des deux mineurs, Pinson et Anderson, embarqua sur le dernier convoyeur. À bord de ce transport, ils amorcèrent un long périple – emprunter le corridor transcontinental. Ce long couloir les mènerait plus au sud, près du cratère, à quelques kilomètres du barrage Manic 5. Le convoyeur se mit à rouler à vive allure. Malgré cela, sa vitesse ne permettrait en rien de distancer les agents. Allan le savait. Ses hommes aussi. S'ils ne trouvaient pas une solution rapidement : ils seraient pris.

En route

-Général.

-Oui, Anderson.

-Nous devons faire écrouler le tunnel, sinon les agents nous rattraperont.

-C'est impossible. Et je ne risquerais pas l'une de vos vies. Il doit y avoir une autre solution.

Les hommes se regardèrent en silence. Ils connaissaient la réponse. L'un d'eux allaient devoir rester pour installer les explosifs nécessaires. Quel acte héroïque ! Qui allait exécuter une telle tâche ? Celle-ci, pour des raisons pratiques, ne pouvait être remplie que par trois candidats compétents : le général et les deux mineurs.

-Je vais le faire général, dit Anderson. Je n'ai pas de famille et il ne me reste que peu d'années à vivre. Le type était âgé et en mauvaise santé en raison des conditions de travail qu'il avait endurées des années durant.

-Je, ...je... ne peux pas..., réfuta le général, très attaché à ses hommes. Tous comprenaient ce que cet acte de bravoure représentait.

-Nous n'avons pas le choix général, insista Anderson, plus entêté qu'un mulet. Si nous ne coupons pas l'accès à cette voie, les soldats de l'Alliance nous saisiront tôt ou tard et il en sera fini de notre rêve de libérer ce monde de merde !

Anderson, du genre têtu, sortit de son sac à dos plusieurs bâtons de dynamite et du cordage à cet effet. Avait-il prévu le coup, probablement ?

-C'est d'accord, se rembrunit Allan, cloué au pied du mur par les circonstances.

Son expression évoquait plus de mots qu'il n'aurait pu en dire. Les deux hommes se serrèrent chaleureusement. Nous donnâmes tour à tour une accolade chaleureuse en signe d'adieux sur l'épaule de ce héros. Avec une fougue peu commune, il sauta du convoyeur en route. Nous le contemplâmes, mû par un profond respect. Sa silhouette disparut. Quelques minutes plus tard, des coups de feu résonnèrent. Anderson, avait-il été abattu ? Un grondement de tonnerre vint nous confirmer que la galerie, plus au nord s'était effondrée emportant avec elle vraisemblablement plusieurs agents. Nous venions de condamner l'accès menant à Néovega. Quel dommage que la cité soit tombée entre les mains des agents. Les rescapés atteindraient-ils l'une des trois autres cités secrètes ? Toujours est-il que je ne pus m'empêcher de repenser à l'éblouissante Monika. Je souhaitais ardemment qu'elle s'en soit tirée. J'estimais ses chances bien minces. Avait-elle rejoint un transporteur ? Qu'était-elle devenue ? Mes sentiments pour cette femme s'éclaircissaient, ... je l'aimais. Et que dire de la douce Marie-Lys ? Ne comptait-elle plus du tout à mes yeux ? Avait-elle été tout simplement un amour de jeunesse idéalisé qui m'eût permis de garder espoir lors de maints périls ? Après de longues heures, nous arrivâmes à la fin du tunnel. Un embranchement se dessina devant nous. Le chariot stoppa sa course. À la suite d'un léger goûter, nous poursuivîmes vers le sud-est. Notre prochaine destination était la mine de Trefort, située à moins de 10 kilomètres au sud du barrage Manic 5. Le cratère était quand à lui à près de 15 kilomètres plus au nord du barrage. Cela faisait donc un parcours de 25 kilomètres. Tant de chemin encore. Quelle dérision, moi qui, des heures auparavant, sur la voie 389 fut si près du site tant convoité. L'endroit même où un passage entre notre monde et un autre parallèle résiderait. Tant de sacrifices pour valider une hypothèse, une légende, un rêve. Avais-je perdu la tête ? Tant de morts pour cela ? Avions-nous tous perdu le bon sens ? Le désespoir nous avait-il rendu si sots ? Le doute se remit à m'envahir.

-Ça va ? demanda Allan, alors que je m'allongeai dans le chariot.

-Oui, dis-je. Je suis seulement fatigué.

-Tu as reçu de bons coups tantôt. Fort heureusement que mes hommes et moi sommes arrivés...
Je souris.

-Dis-moi Allan, qu'est-il advenu de la belle Marie-Lys ? La question le surprit.

-Tu veux dire, suite à ta disparition ?

-Oui.

-Je ne sais pas grand chose. J'ai cessé d'entretenir des liens avec la bande. J'étais trop troublé par ta mort et la crise.

-Je vois. Mais crois-tu qu'ils sont vivants ?

-J'en suis certain. Tu connais Tommy et Bruno. Ils feraient tout pour nous retrouver le moins possible qu'ils soupçonneraient quelque chose...

-Hum...

-Honnêtement, je crois qu'ils pensent à nous de temps à autre, mais qu'ils ont refait leur vie. La vie a été très rude quand le monde est tombé dans la misère. Les gens ont dû apprendre à s'entraider. Plusieurs en ont profité pour tirer leur épingle du jeu au détriment d'autrui. J'imaginai divers scénarios sans me douter un instant qu'au-dessus de ma tête, à des kilomètres de là, mes amis faisaient route vers le barrage sur la route 389 en direction nord. Avec les hypothétiques menaces terroristes, allaient-ils pouvoir entrer sur le site en tant que simple touriste ? Arrivés au bout d'un tunnel frigorifié et peu éclairé, après de maintes labeurs, contents de mettre pied à terre, nous sautâmes en dehors du convoyeur. Nous n'étions pas au bout de nos peines, mais mine de rien, tout de même, nous étions sains et saufs grâce au sacrifice d'un des nôtres. La vie était parfois cruelle.

-Nous prierons pour son salut, dis-je. Sans cet homme, nous serions tous morts !

-Pas tous, rétorqua Allan qui me posa la main sur l'épaule. Nous sommes sans importance à leurs yeux. Tu ne l'es pas !

-Ils nous traquent, mais c'est toi qu'ils veulent, dit Pinson, l'air renfrogné. C'était le genre de type qui ne parlait pas souvent.

-Oui, je sais.

Un moment de silence eut lieu.

-Nous ne devons pas traîner, termina Allan. Sortons d'ici. Il nous faut atteindre l'entrée de la mine. L'air frais nous fera le plus grand bien. Je n'ai jamais pu enduré de vivre sous terre.

Petit à petit, notre groupe composé d'un homme en moins, soit du chef des rebelles devenu un homme de trempe, de l'un de ses compagnons, de cinq amérindiens et de moi-même marchions avec acharnement de longues heures dans le but de trouver la sortie de ce trou à rats ! Sans cette précieuse carte et des lampes à l'huile dont nous disposions, aucun de nous s'y aurait retrouvé. Un vrai labyrinthe ! Un tombeau pour qui n'a nul moyen de s'y repérer. La mort assurée...

Détroits liens se tissaient entre nous. Notre capacité à survivre dépendait de tout un chacun. La négligence d'un seul d'entre nous pouvait nous être fatale. Au cours de ce long voyage sous la terre, nous dûmes donc nous épauler les uns les autres. Quand l'un tombait, un second le relevait et nous nous reléguions à tour de rôle. La détermination de chacun fut mise à l'épreuve. L'une de nos plus grande crainte consista à manquer d'huile. Sans elle, nous aurions été condamnés à errer sans fin dans la plus totale obscurité. Fort heureusement, Allan était un type prévoyant. Il était d'ailleurs un très bon cartographe. Quant au mineur Pinson, il avait un de ses flairs.

-Voilà plus de quarante ans que je travaille sous terre. Je la connais plus que ma propre mère. Arf, assez parlé.

Il avait mauvais caractère. Les contacts humains le dérangeaient.

-Les troupes de l'Alliance auront fort à faire pour nous démasquer, dit Allan, même s'ils parvenaient à dégager la voie ferrée effondrée suite à l'explosion.

Notre expérience en témoignait. Cependant, nous ne pûmes faire du sur place. Progresser de l'avant était la seule alternative valable. L'air ravivé du nord vint nous caresser le visage, à notre grande satisfaction. Nous avons trouvé la sortie. Nous débouchâmes finalement en pleine carrière. Tout se déroula sans incident. Plus que quelques kilomètres à franchir pour atteindre le barrage. De là, il nous faudrait dégoter un chemin qui nous mènerait au centre du cratère – ce site historique – où il y a bien des d'années la terre fut percutée par un puissant météore. Au cœur du trou monumental de 70 km de diamètre causé par une explosion nucléaire gigantesque se cacherait une porte stellaire. Nos plus folles espérances reposaient sur un ramassis de légendes. Du délire ! En admettant que la porte se trouve au centre du cratère, cela impliquerait qu'il nous resterait pas moins de 35 kilomètres à parcourir en y entrant sans parler de la distance pour s'y rendre. La tâche n'avait rien de rassurant. Et en advenant que nous parvenions à trouver la porte, comment en franchir le seuil ? Plusieurs autres questions restaient en suspens. Étais-je le seul qui allait devoir la traverser ? Mes compagnons en feraient-ils de même ou en avaient-ils toujours été convenus, par je ne sais quelle autorité divine, qu'ils devraient se sacrifier pour s'assurer de ma réussite ? Être lucide comportait parfois ses défauts. Cette logique indicible me tracassait plus qu'autrement. Allan sentit mon désarroi. Il me rassura par de sages paroles.

-Nous traverserons le pont quand nous serons rendus à la rivière. Inutile de s'inquiéter outre mesure du nombre d'échelons à venir; les monter un à un, voilà la démarche que nous devons adopter. Vivre pleinement l'instant présent en espérant pour le mieux.

En écoutant les paroles réconfortantes de mon ami, je me souvins d'un proverbe bouddhiste qui allait comme suit.

Dans les pires situations, si tu peux y changer quelque chose, à quoi bon t'en faire ?

Dans les pires situations, si tu ne peux rien y changer, à quoi bon t'en faire ?

Conclusion : à quoi bon s'en faire ?

Néovéga : La ruche

Plusieurs citoyens qui vécurent dans ce qui fut *La Ruche* jonchaient sur le sol, mourants. L'attaque menée par les sombres agents avait frappé sans prévenir. Fort heureusement, la majeure partie des habitants du site ne furent pas les pauvres victimes des premières frappes. L'ordre d'évacuation donné la veille fut on ne peut mieux calculé. Les prédictions du général Typhon eurent raison de la malveillance de l'ennemi qui, somme toute, n'atteignirent pas leur véritable cible de manière escomptée... Damien ! Une poignée d'hommes – des mineurs armés – furent tués pour couvrir la fuite des siens partis dans une dédalle de corridors se déplaçant sur des milliers de kilomètres. Chaque sous groupe était sous la tutelle d'un guide expérimenté. Aucun soldat défendant la citadelle souterraine ne survécut au raid. Plutôt se donner la mort que de se voir capturer par l'ennemi. Mourir pour les siens était un acte d'honneur. Quand les choses tournaient mal, plutôt que d'être capturé, on préférait se donner la mort soi-même. Tout comme les Samurais qui jadis défendirent leur illustre empereur, les hommes sous le commandement du général Typhon eurent appris cela. La mort n'était pas crainte. Le déshonneur, si ! L'engagement au sein de l'armée rebelle devait donc être total. On haïssait l'ennemi, ce qui amplifia leur fougue au combat. L'offensive terminée, les troupes de l'alliance en place se mirent à chercher des indices sans grand résultat. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Damien pouvait être n'importe où. Il ne serait pas facile à démasquer. Le

commandant ordonna à ses hommes d'élargir le périmètre d'investigation : la recherche du moindre indice susceptible de conduire à Damien commençait.

-Fouillez les mines. Trouvez-les. Maniez-vous. Pas de quartiers !

Les soldats s'exécutèrent. Un peu plus tard un soldat se reporta à son commandant.

-Commandant, dit-il en s'approchant de son supérieur.

-Qu'y a-t-il soldat ? Parlez !

-Deux captifs ont été faits prisonniers. Ils ne sont pas d'ici. Selon toute vraisemblance, il s'agirait du colonel Roumanof et de sa fille Monika.

-Le colonel Roumanof ! bégaya le commandant, décousu. Un moment de silence eut lieu. Puis, il se reprit.

«Bien soldat ! Préparez-moi un convoyeur qui mène à la mine de Windsor, je dois aller à l'extérieur pour informer le colonel Sébastien de la situation. La communication sous terre est nulle.

-À vos ordres.

-Rompez !

Les deux généraux allaient se rencontrer...deux Némésis.

Chapitre 27

Né pour gouverner

Centre INECO

Le colonel Sébastien effectua un dernier tour de ronde avant de partir en hélicoptère vers Windsor où étaient attroupées des troupes de l'Alliance. Les deux prisonniers y résidaient sous bonne garde. Quelques heures plus tard, son hélicoptère se posa à proximité de la mine réaffectée. Quel sort allait-il réserver au fameux colonel Roumanof ? Selon les lois martiales en vigueur, la mort était le châtiment donné pour haute trahison. Tel était le poids des accusations qui pesaient contre lui. En dépit de la haine évidente qui animait le cœur du colonel Sébastien en pensant à son rival, il savait reconnaître un grand homme. Le colonel Roumanof était craint et respecté pour ses hauts faits d'arme. Sébastien, lui-même, le craignait. On ne rencontrait pas des hommes de cette trempe tous les jours. Figure légendaire au sein de l'Alliance, reconnu pour son courage, il était maintenant dans le camp averse – devenu un ennemi redoutable. Aucun homme des troupes en place n'aurait osé l'affronter dans un combat singulier et ce, malgré qu'il soit d'âge mûr. Pour ses services rendus, on lui accorderait une mort rapide. Quant à sa fille, les choses étaient toutes autres...

Mine de Windsor

-Commandant.

-Oui, soldat.

-Le colonel Sébastien est arrivé.

-Bien. Faites venir les prisonniers. Il déterminera de leur sort.

Quelques instants plus tard. Le colonel Sébastien entra dans la mine en conquérant. Qui cherchait-il à impressionner ? Il aimait se pavaner sous le regard incrédule de ses hommes. Tant d'orgueil pour quelqu'un qui n'avait pas véritablement vécu la guerre, était-ce approprié ? Bien des hommes le méprisaient. Celui-ci alla s'entretenir avec le commandant en charge des troupes.

-Vous avez fait du bon travail commandant, dit le colonel Sébastien.

-Je vous remercie colonel. C'était mon devoir. Qu'attendez-vous de moi et mes hommes maintenant ?

-Pour le moment, il nous faut tenter de trouver le moindre indice susceptible de nous conduire à Damien. J'enverrai quelques-uns de mes hommes faire une deuxième ronde de fouilles. Quant à vous, prenez deux jours. Toutes ces émotions ont épuisé vos hommes. Qu'ils se détendent un peu. Mes hommes vont assurer le suivi. Je dois maintenant rencontrer le colonel Roumanof. Je serai dans ma tente. Faites-le venir devant moi.

-Que fait-on de sa fille ?

-Amenez-la-moi aussi. Je veux en finir une bonne fois pour toute. Laissez-moi maintenant et informez-moi que lorsqu'ils seront là. Ensuite, vous vous retirez, vous, et vos hommes.

Le colonel Sébastien s'impatientait. Il allait rencontrer le célèbre colonel. Celui-là même qui fut jadis son supérieur. Aujourd'hui, les choses étaient différentes. Le colonel Sébastien allait lui en faire baver. «Tu vas payer», marmotta-t-il.

Un soldat au ordre du commandant entr'ouvrit la porte de la tente du colonel.

-Colonel, les prisonniers sont arrivés.

-Parfait. Laissez-nous. Repos soldat !

-À vos ordres.

Il se retira. Le colonel regarda la crosse de son fusil chargé à bloc et vérifia la mire. Il rêvait de mettre un terme à la vie du colonel. «Vous allez payer», se dit-t-il, obsédé par son désir de vengeance. Les années antérieures à servir son ancien supérieur l'avait rendu colérique et intransigeant. *Tel maître, tel élève*. Le proverbe se confirmait. Il était devenu pire que son prédécesseur. Un monstre, voilà ce qu'il était. Sur ce, il rengaina son arme et ouvrit avec ardeur le couvert de la tente pour se dévoiler à ses invités de façon clinquante. Notre illustre colonel portait l'uniforme militaire des hauts officiers de l'Alliance. Il en était fier. Son rang, il l'eût obtenu dû à des manigances douteuses au sein de l'organisation. Son lignage familial aristocratique y était sans doute en cause. Il n'avait rien du typique héros de guerre qu'il cherchait à incarner en portant l'accoutrement d'un haut dignitaire de l'armée. De son côté, l'ex colonel Roumanof avait revêtu un simple habit de soldat : une veste olivâtre, somme toute modeste. Ses médailles étaient parties aux oubliettes après avoir renoncé à servir plus longuement les forces de l'Alliance du Nord. Sa fille, elle aussi enchaînée et sous bonne garde, était comme à l'accoutumée très ensorcelante. Elle portait un pantalon de cuir et une veste de laine bleu marin

avec un châle vert forêt. Ses cheveux déchaînés descendaient en tous sens sur son corps généreux. Quelle femme ! Quelle caractère ! Même au bord du précipice, si près de la mort, elle restait indomptable. Une vraie tigresse ! Plus d'un homme l'eût désirée. La partie était jouée. L'ex colonel vivait ses dernières instants et il le savait. Quant à sa fille, elle le suivrait plutôt que de se voir réduire à obéir à un tiran de la sorte. Le colonel Sébastien n'était pas particulière estimé de ses hommes. On lui obéissait en raison de son rang. À la différence de son concurrent, il ne parvint en aucun cas à obtenir l'admiration de ses hommes, encore moins leur dévouement. «*Lèche-cul*» et «*téteux à mort*», voilà ce qu'il était. Ses hommes le dédaignaient en cachette. Un «*fils à papa*».

Roumanof avait le regard dur comme pierre. Sébastien arbora un sourire mesquin emprunt d'assouvissement.

-Eh bien, comme nous nous retrouvons. Le plaisir est immense de vous voir enfin. Qu'avez-vous donc fait pour en arriver là ? demanda Sébastien avec un ton ironique. Il se moquait délibérément.

-Cessez votre petit jeu, rétorqua froidement l'ex colonel Roumanof. Finissons-en, le voulez-vous ? Je n'ai plus la patience d'entendre vos sornettes.

-Silence ! rugit le colonel Sébastien.

Monika releva la tête et exprima un sourire de satisfaction. Elle se moquait de ce chef de guerre de pacotille.

-Vous n'êtes pas un homme, répliqua-t-elle.

-Taisez-vous, ordonna le colonel Sébastien, qui sortit son arme et la pointa vers elle.

Elle n'avait pas froid aux yeux et répondit sitôt.

-Je ne suis pas à vos ordres. Si vous êtes si fort, affrontez mon père. Le craidriez-vous ?

Les soldats sur place acclamèrent la remarque. Ils n'aimaient pas le colonel Sébastien et souhaitaient rien de moins que de voir si «*le fils à papa*» méritait d'être leur chef.

-Je n'ai pas peur de ce fou, rugit une fois de plus le colonel Sébastien, cherchant à gagner la confiance de ses hommes.

-Alors, prouvez-le, renchérit Monika. Elle maniait bien le cœur des hommes, une fois de plus.

-Ouais, prouvez-le, exigèrent les soldats présents.

Selon le Code de l'Ordre, la faiblesse (la lâcheté : une de ses expressions) n'avait pas sa place. Refuser ce défi condamnait le colonel à vivre en lâche. Il avait une occasion en or de démontrer

son savoir-faire à ses hommes et ainsi de gagner leur respect définitivement. Après tout, l'ex colonel Roumanof avait franchi le cap de la cinquantaine. Lui était dans la mi-trentaine. Ses chances de l'emporter sur ce vieux décrépît étaient nettement supérieures. Il y eut un moment d'hésitation. Tous attendaient la réponse du colonel Sébastian.

-D'accord. Détachez-le. C'est un ordre ! somma-t-il.

L'un des soldats cria : «formez le cercle du dragon».

Le colonel Sébastian donna son fusil à l'un de ses hommes et dégaina son arme. Un couteau de chasse style commando capable de perforer aisément un homme ! Il entra dans le cercle. Les menottes du prisonnier venaient d'être détachées.

-Donnez-lui un couteau, commanda Sébastian. L'un de ses soldats s'exécuta. Il retira la lame fixée à sa botte et la remit au colonel Rouge. Les deux hommes se lorgnèrent profondément dans les yeux. La haine se lisait dans leurs yeux. De ces deux chefs : un seul en sortirait vainqueur. Le cercle s'élargit afin de laisser suffisamment de place aux deux combattants. Le Code prenait place. On sommait la mort. Sébastian cria à pleins poumons pour intimider son adversaire. L'ex colonel ne broncha pas d'un cil. Il demeurait de glace. Qu'attendait-il pour en finir avec le colonel Sébastian ? Ce dernier, impatient d'attendre, se rua vers son ancien supérieur prit de rage, arme en main. Il le frappa à plusieurs reprises. L'ex militaire esquiva les coups et perdit le souffle après un bon coup de genou à l'abdomen pour finalement expirer fortement. C'est qu'il n'était plus jeune. *Excellent*, se dit intérieurement le colonel Sébastian. *Plus que quelques coups et j'en aurais fini avec vous...* Il se précipita de nouveau vers son adversaire. Celui-ci parra les premiers assauts, mais fut salement amoché à l'avant-bras lors du dernier coup.

-Père! s'écria Monika.

Tout en reprenant sa respiration et se tenant le bras blessé, il la regarda avec une expression de chien battu. L'avait-elle condamné un peu trop vite en provoquant Sébastian ?

Il est fini, à moi maintenant, se dit tout bas Sébastian. Sitôt, il se jeta sur l'homme meurtri. Celui releva le bras et du mouton passa au loup. Alors que le bras destructeur du colonel Sébastian effectua une arabesque mortelle vers son crâne, il fit un mouvement latéral et agrippa le bras de son opposant, lequel se retrouva à poursuivre sa trajectoire circulaire jusqu'à son propre abdomen. Le colonel Sébastian, ébranlé par la contre-attaque, s'effondra sur le sol transpercé par sa propre lame ! La tenant à deux mains, les yeux pleins d'eau, incapable de placer un mot, il mourut tragiquement. Certes, Roumanof fut blessé au bras, mais concrètement depuis le début de

l'affrontement, l'ex colonel avait feint et cette ruse lui avait permis de déjouer son rival pourtant certain de l'emporter. Son orgueil mal placé avait eu raison de lui.

-Ne sous-estimez jamais votre ennemi colonel Sébastien. Damien m'aura au moins appris ceci. Ce fut sa dernière leçon. Les soldats estomaqués par la mort de leur chef demeurèrent en suspend comme hypnotisés. Adolf Roumanof se redressa fièrement et s'adressa avec conviction aux soldats qui quelques secondes auparavant étaient régis par le colonel Sébastien.

«Soldats, détachez ma fille. C'est un ordre ! dit le colonel Roumanof qui reprenait du service. Il était de retour.

-Nous ne pouvons le faire et vous le savez, répondit un soldat qui prit son pistolet et le pointa vers le colonel.

-Baissez votre arme, soldat.

-Je ne peux pas, j'ai juré obéissance à l'Alliance.

-L'Alliance ! Je l'ai servie pendant plus de 30 ans et voyez où cela m'aura mené. Non messieurs, votre vie ne compte pas plus que la mienne à ses yeux. Nous ne sommes que des pions habilement contrôlés.

-Mais nous avons juré, surenchérit le soldat troublé par les dires du colonel.

-Votre vie n'a-t-elle pas plus de valeur que cela ? Le soldat hésita. Non messieurs, j'ai moi aussi juré il y a longtemps de servir sans me poser de question. Aujourd'hui, on a tenté de me tuer pour ces années de services rendus. C'est cela que vous voulez soldat, tonna le colonel. Est-ce cela que vous voulez soldat ?

-Non, gémit-il, comme si la pression venait de tomber. Il abaissa son arme, honteux.

-Vos vies valent plus que cela et vous le savez. Damien que j'ai torturé et humilié est le seul qui est accepté de sauver la vie de ma fille. En ce jour, vous avez le choix de choisir votre camp. Allez-vous laissez l'Alliance continuer à terroriser les populations, à exterminer des vies innocentes ou...(il fit une pause) aider le seul vrai gars qui osa ouvertement défier l'Alliance pour défendre la vie, la justice et la liberté ?

-Ouais, crièrent les hommes à la suite de ce discours enflammé. Ouais ! Allons lui prêter main-forte.

-Qu'allons-nous faire père ? demanda Monika, soulagée de retrouver sa liberté.

-Retrouver Damien, dit-il. Soldats, combien d'hommes sont à notre disposition.

-Soixante, dit-il.

-Que tous les hommes prennent les hélicoptères en place. Nous partons.

-Exécution soldats !

-À vos ordres, dirent-ils, avec un zèle depuis longtemps enfoui.

-Nous partons vers le cratère Manicouagan.

-Père, comment savez-vous que nous devons rendre à cet endroit pour trouvez Damien ?

-Je ne suis sûr de rien, mais d'après ceci, il est l'aboutissement de toute affaire. Le colonel remit un journal de bord à sa fille. Il appartenait au général Typhon. Son journal s'arrête à cet endroit. Je crois que c'est là que Damien est parti. Il nous faut lui prêter main-forte avant que le docteur ne le trouve.

-Une dizaine d'hélicoptères décollèrent quelques minutes plus tard. Le colonel en tête leur envoya par radio les indications à suivre.

Centre INECO

Le lieutenant-colonel Andrar remit de ses blessures se leva de son lit. Le docteur tenait à s'entretenir avec lui. Il revêtit l'habit militaire pour les circonstances et ne s'embarrassant pas outre mesure d'artifices, alla à son rendez-vous. Le docteur l'attendait dans son cabinet.

Dans le cabinet

-Bienvenue lieutenant-colonel Andrar, heureux de vous revoir parmi nous. Celui peu bavard salua son supérieur. Il écoutait ce qu'il avait à dire. J'ai malheureusement de mauvaises nouvelles. D'après les dernières nouvelles reçues, le colonel Sébastien aurait été assassiné de la main de l'ex colonel Roumanof. De plus, plusieurs de nos soldats manquent à l'appel. Je crains le pire. Roumanof est un chef de guerre inestimable. Il aura possiblement persuadé nombre de nos hommes de rejoindre le camp des insurgés. Nous allons devoir redoubler d'effort pour anéantir cette menace qui pèse sur nous.

-Hum... songea le lieutenant-colonel. Qu'attendez-vous de moi très exactement ?

-Je veux que vous retrouviez le colonel et ses hommes et que vous les éliminiez tous sans exception. Pas de quartiers ! Suis-je bien clair ?

-Affirmatif docteur.

-Ce n'est pas tout. Selon les informations recueillies par l'un de nos centre d'écoute, des hélicoptères ont été repérés plus au nord. Leur destination serait le cratère Manicouagan. C'est là que vous allez orienter vos recherches. Prenez autant d'hommes qu'il vous en faudra : il nous absolument matter cette rébellion. Le colonel Roumanof peut-être dangereux. Il n'est pas à prendre à la légère. Il s'est peut-être allié avec des groupes terroristes de la région. Ne prenez donc aucune chance.

-Très bien docteur.

-Oh ! Un dernier détail. Nous ne savons toujours pas où est le fugitif Damien. Cependant, tout porte à penser qu'il se dirigerait vers ce fameux cratère. Ceci expliquerai la venue du colonel. Quel idiot, sans le savoir, celui-ci nous aura révélé sa destination. Capturez-le vivant coûte que coûte, il me faut cet homme ! ordonna le docteur.

-À vos ordres docteur.

-Je communiquerai avec vous si j'ai du nouveau. Il se peut que vous receviez des nouvelles sous peu de ma part vous informant de l'emplacement exact des hommes recherchés. Le satellite GPS sera actif d'ici peu selon nos techniciens : un problème informatique inusité nous aura privé de ses précieux services.

-Parfait.

-Laissez-moi maintenant, j'ai du travail.

Le lieutenant-colonel arbora un sourire malicieux. Il venait de gravir au grade de colonel sans le moindre effort. Devait-il remercier son rival de lui avoir rendu un fier service ? Sans Roumanof, celui-ci servirait encore sous les ordres du colonel Sébastien. Plus petit que son prédécesseur, Andrar avait la réputation d'être calculateur. Il n'agirait pas précipitamment comme Sébastien. Andrar partit préparer ses hommes. Dans moins d'une demie heure, une armada de soldats survoleraient la Côte-Nord en direction du plus légendaire cratère connu sur terre : Manicouagan.

Chapitre 28

Les derniers milles

Emmitouflés chaudement, nous nous installâmes autour d'un feu de bois pour nous réchauffer et sécher un peu nos vêtements trempés. À proximité de la carrière abandonnée, il nous fut relativement facile de trouver quelques bonnes branches. Quoi de plus facile à brûler que des branches de conifères. Le vieux mineur sortit de son sac à dos des cannes de conserve.

-Ce n'est pas grand chose, dit Pinson, mais ça fera l'affaire. Ça a un goût de chien, mais tant que ça bouche un coin, le reste on s'en fou ! Quelques miches de pain, du thon en cannes, des noix et un bon vin qui datait d'avant la grande période noire, ce fut là notre repas. Nous le partageâmes dans le plus grand silence. Chacun vivait péniblement la mort d'un des nôtres. On eut dit la dernière scène. À la fin du repas, nous fîmes une prière en l'honneur de ce bon bougre d'Anderson. Un sacré type ! Puis, Allan sortit une carte et une boussole qu'il avait dû troqués. Décidément, il était un fin stratège. Rien n'était laissé au hasard. Du moins, pas lorsque la vie de ses amis dépendait de lui. La mort d'Anderson lui pesait lourd sur le cœur. Je lui mis la main sur l'épaule et lui dis :

-Ce n'est pas ta faute.

-Je sais. Il me sourit. À chacun notre tour de nous épauler.

Le repas terminé, nous l'écoutâmes nous exposer son plan. Tout y était. De l'itinéraire à emprunter à la gestion du matériel. Les vivres commençaient à se faire rares. Quoi qu'il en soit, la pénurie de ressources causée par le krach économique eut contribué à développer l'esprit d'ingéniosité et d'économie chez plusieurs. Leur survie en dépendait directement. «Si tout se passe bien, espérons-le, nous emprunterons les sentiers de motoneigistes longeant la route 389, dit-il. Je suis le seul du groupe à connaître ces pistes dans leurs moindres détails. Restons regroupé, cela vaut mieux pour notre propre survie. Prions pour que tout se passe sans incident. Ramassez vos affaires, nous devons partir avant la nuit. Nous ne devons pas traîner.»

Les derniers milles..., voilà ce que nous allions franchir. Tant de scénarios se dessinèrent dans ma tête. Le point culminant de ma destinée prenait forme devant moi. Qu'est-ce qui m'y attendait ? D'autres hommes avant moi, de grands personnages, avaient peut-être déjà franchi ce portail...

Comment savoir ? Au fur et à mesure que nous avançons, une question en suspend refait surface dans mon esprit. Qu'advierait-il de mes amis si, tant est, ils parvenaient à la porte stellaire ? Rester derrière les mènerait inévitablement à une mort certaine. Étaient-ils tout comme moi destinés à franchir cette fameuse entrée ? Devaient-ils tout simplement se sacrifier pour me voir y parvenir ? Tant de tueries, tant de souffrance, pour la survie d'un seul individu ? Qu'est-ce qui se cachait derrière cette porte stellaire pour en valoir tant la peine ? Raquettes aux pieds, fusil sur l'épaule, sac à dos bien rafistolé, nous cheminions dans le plus grand mutisme. Notre rythme était rapide. La route 389 était à moins de 100 pieds devant nous, quand le général, en tête de groupe, nous fit signe de ne plus bouger. Il avait perçu des bruits. Les amérindiens qui nous suivaient de près avaient eux aussi entendu des sons. Les bribes d'une conversation nous parvenaient avec écho à l'endroit où nous étions immobilisés. Que faire ? Devions-nous changer de circuit dans le but de contourner cet obstacle ou bien demeurer sur place et attendre ? Le temps filait à vive allure. Nous devions impérativement poursuivre coûte que coûte notre voyage.

-Je vais aller en éclaireur, dit Pinson. Si je ne suis pas revenu dans dix minutes, faites un détour, c'est que les choses auront mal tournées.

-Dix minutes, top chrono ! confirma Allan. Pinson ajusta sa montre. Le compte à rebours se mit en marche. Il partit. Nous nous mîmes à attendre.

Sur la voie

-Merde, qu'est-ce qu'on va faire maintenant Pig ?

-Je ne le sais pas Tom ? Arrête de t'énerver. C'est toi le mécanicien, non !

-Je suis mécanicien naval.

-Et moi informaticien.

-Je répare des vaisseaux, pas des bagnoles foutues dans un banc de neige.

Alors que deux jeunes gens se disputaient à la suite d'un dérapage, une passagère située à l'arrière de la fourgonnette, fatiguée de les écouter tendit l'oreille : elle venait de percevoir quelque chose.

-Taisez-vous les gars, quelqu'un chose bouge dans les buissons.

-Hein !

-De quoi parle-t-elle ?

En forêt

Pinson était parti depuis un bon moment. Nous commençons à nous impatienter. Le décompte de dix minutes venait de se terminer.

-Attendons quelques instants, dis-je. Laissons-lui le temps d'évaluer la situation.

-Le temps est écoulé Damien et tu le sais. Nous ne pouvons nous permettre de rester ici une minute de plus, notre survie en dépend.

-Je suis le premier concerné et je te respecte Allan, mais je te dis que nous devons patienter encore un peu.

Alors que nous nous obstinions, des bruits de pas dans la neige nous ramenèrent à la réalité.

-À couvert, ordonna Allan. Carabine en main, nous étions sur nos gardes. Pinson nous apparut avec un large sourire, suivi de deux étrangers. Qui étaient-ils ? Était-ce raisonnable de nous révéler dans un moment semblable ?

Pinson introduit nos deux moineaux.

-Général. Voici deux gars qui, malencontreusement, ont eu une crevaison sur la route. Leur camionnette est sortie de la route et s'est enfoncée dans un banc de neige. Le moteur est en panne. Allan bouillait. Quel imbécile ! songea-t-il. Il venait de donner notre position à de purs inconnus. Celui-ci s'avança pour adresser quelques mots à ces deux types. Je restai à l'écart à les observer. Ces derniers portaient des tuques et avaient la barbe longue. L'une était brune; l'autre, rousse.

-Nous sommes un groupe de chasseurs. Nous ne pouvons rien faire pour vous, dit Allan. Dirigez-vous vers le nord, vous devriez croiser des camionneurs qui vous conduiront au garage le plus près d'où vous pourrez faire remorquer votre camion. Le rouquin prit la parole.

-Personne ne peut plus aller au nord. Des agents de l'ordre ont installé un barrage routier à moins de dix kilomètres. Le regard d'Allan devint grave. Le rouquin termina sa phrase. «Nous avons dû faire demi-tour».

-Ce timbre de voix, pensa Allan. Une image se forma dans son esprit, puis le déclic se fit.

-Bruno ?! demanda-t-il tout intrigué. Ses craintes s'étaient temporairement dissipées.

-Allan ? cafouilla ce dernier.

-Allan ? renchérit Tommy qui enleva sa tuque pour se dévoiler.

-C'est bien vous ? dit Allan.

-En chair et en os, mon gars, assura Tommy.

-Parle pour toi Tom, formula Bruno, complexé par son surplus de poids d'où son surnom Pig qui signifie cochon ou porc. Pas très gentil, direz-vous.

-Ha ! Ha ! Ha ! ricana Allan, envahit d'une euphorie soudaine.

Je n'en revenais pas. La providence y était pour quelque chose. Après tant d'années, nous retrouver tous ensemble comme dans le bon vieux temps.

Mes amis d'enfance que j'avais perdu de vue depuis si longue date réapparaissaient l'un après l'autre comme par enchantement. D'abord, vint Allan, puis Bruno et Tommy. Je me mis naturellement à repenser à la Belle Marie-Lys. Marie-Lys...Des sentiments contradictoires me saisirent. Mes pensées volaient vers elle; mon cœur ne battait plus que pour la séduisante Monika.

«Je n'arrive pas à le croire, exprima Allan. Comment êtes-vous parvenus jusqu'ici ? Marie-Lys est-elle avec vous ?»

Pinson et nos amis Montagnais n'y comprenaient rien. Allan leur fit signe de se détendre. Il en oublia les puces électroniques.

«Ce sont des amis», leur avoua-t-il, tout excité.

Bruno s'empressa de répondre à Allan, alors que Tommy me dévisagea grossièrement. Mon accoutrement lui paraissait étrange. Et pour cause ! J'étais vêtu du traditionnel habit des Montagnais – pantalon et veste de cuir, pagne, bracelets, ceinture, arc, mocassins élevés, le tout recouvert de fourrures de loups et d'un large col fait d'une peau d'ours.

-Elle est avec nous, finit par répondre Bruno, en parlant de Marie-Lys. Mon cœur fit un tour sur lui-même. Je ne sus que penser. L'avais-je trahie? J'aimais une autre femme. Que lui devais-je après tout ? Jamais elle ne s'était déclaré. De même pour moi, alors...

-Qui sont ces gens ? demanda Tommy quelque peu sceptique. On sentait sa méfiance.

Allan tout fringant, ne tenant plus en place, fit les présentations.

-Voici Pinson, un machiniste à la retraite.

-Ouais, gémit-il. Toujours aussi grognon celui-là.

-Ensuite, Anuk, Inok, Ogan, Rigam et Shiganuk qui sont des amérindiens défendant notre cause.

-Votre cause ? s'interrogèrent Bruno et Tommy.

-Je vous expliquerai plus tard, informa Allan. Mais avant je tiens à vous prévenir que nous sommes bénis des dieux. Notre plus fidèle ami a survécu à de multiples périples. Il nous honore de sa présence aujourd'hui. Mes pommettes rougirent.

-Damien !? dirent Pig et Tom⁴¹ avec intonation. Ils s'avancèrent vers moi et me regardèrent avec un pincement au cœur. J'eus l'impression d'être un spécimen de foire qu'on observe de loin de peur de se faire croquer. Je leur souris. Leur scepticisme se transforma en délire. Nous ricanions. Le temps était à la joie. Pinson proposa un toast et but cul sec une gorgée de cognac. Manifestement, il aimait l'alcool fort. Toutes les occasions étaient bonnes pour boire. Il buvait pour oublier ses peines, pour célébrer, pour passer le temps; il buvait, pourvu que la boisson coule ! En dépit de la quantité d'alcool ingéré, il conservait toutefois toute sa tête. Il prétendait que cette faculté de boire lui venait de ses ancêtres, des Irlandais... Personne n'osa le contester. Ça lui faisait plaisir de nous raconter de vieilles histoires sur son paternel et ses frangins. Plusieurs fois, il nous raconta des histoires abracadabrantes. Ce type me plaisait ! Nous nous assîmes sur le sol – histoire de nous reposer les jambes un peu. Allan exposa de manière très succincte les événements afin de tracer un portrait global de la situation. Bruno, le plus loquace des deux, ajouta les pièces manquantes. L'étrange corrélation entre l'amalgame de faits inédits nous bouleversa. Les confidences échangées de part et d'autres permirent de mieux cerner la situation. Tout s'emboîtait parfaitement. Allan, le plus fonctionnel d'entre nous nous proposa de ne pas s'éterniser plus longtemps et d'aller chercher Marie-Lys. Marie-Lys...Qu'allais-je bien pouvoir lui dire après tant d'années ? Par quoi commencer ? Comment lui expliquer mes sentiments à l'égard de Monika ? Nous partîmes la rejoindre sur la grande route.

-Voilà la fourgonnette de Tommy, nous renseigna Bruno. En arrivant sur la route, nous remarquâmes qu'il n'y avait pas grand chose à faire. Le véhicule utilitaire était enfoncé profondément dans un banc de neige. Il faudrait l'aide d'une remorqueuse pour la sortir de là. Sur une butte enneigée, j'entrevis Marie-Lys. Elle nous faisait dos. Sa magnifique chevelure descendait en cascades sur ses épaules. Son doux parfum me parvint par une fine brise. À notre arrivée, elle tourna la tête. Malgré la distance qui nous séparait, son regard pénétrant me reconnut immédiatement. Elle avait changé. Ses yeux tristes étaient devenus coriaces avec l'âge. En étais-je responsable ? Depuis des années qu'elle me cherchait. Elle se dressa d'un bond, se tenant résolument. Qu'est-ce qu'elle était belle ! Sans dire mot, nous échangeâmes un sentiment

⁴¹ Bruno et Tommy.

de profonde tristesse, mêlé d'un immense soulagement de nous revoir. Estomaqué, je restai sur place. Je fus ainsi devancé par le reste du groupe.

-Bonjour Damien, dit-elle. Ne sachant quoi dire, je souris. Allan fut surpris. Bruno et Tommy davantage. Ses pressentiments se déroulaient concrètement. Elle avait toujours su, voilà tout. Son entêtement à croire en l'impossible relevait du miracle. Je descendis à mon tour sur la route quand je fus troublé par une vision éveillée. Au nord, des dizaines de soldats de l'Alliance faisaient route vers nous. Nous étions pris comme des rats ! Aucune issue. En regardant autour de moi, à la recherche d'une issue, quelque chose attira mon attention. Les grands conifères de l'autre côté de la voie semblaient ouvrir une brèche ! Un appel de la nature nous était lancé. Nous devions saisir l'occasion. Nous n'allions pas avoir une seconde chance.

-Vite ! Vite ! criai-je tout en me dirigeant vers le passage prenant forme entre les arbres tortionnés. Ceci était notre seule chance. Bondissant tel un jaguar, je me mis à courir vers la forêt. Instinctivement, Allan saisit la situation, il entraîna les compagnons qui en firent autant. Nous nous apprêtâmes à pénétrer dans les bois, quand j'entendis un lourd glissement. Par réflexe, je me retournai. Épris d'un malaise, Pinson, le gaillard, avait fait une mauvaise chute sur la chaussée et s'était affaissé pathétiquement. L'alcool ingurgité l'avait assomé. Je revins sur mes pas tout en criant à mes confrères de sortir de la route.

«Courez ! leur criai-je. Ils hésitèrent

«Mais courez donc ! Il était trop tard. Les camions de l'armée de l'Alliance du Nord arrivaient. Je pris le bras du vieux mineur édenté et le releva d'un trait. Son sourire en disait long sur la suite des événements. Sortant rapidement de quatre camions, plusieurs unités tactiques se mirent en position de tir. Nous étions leur cible. Cela n'avait rien d'un exercice. L'un des soldats prit la parole et porta sa voix à l'aide d'un haut-parleur.

-Jetez vos armes et aucun mal ne vous sera fait, ordonna-t-il.

Les tireurs étaient en position. Rien à faire. La partie était terminée ! Ils attendaient notre réponse.

-Ils ne nous auront pas, dit Pinson, vous avez ma parole. Cette vieille tête de mule pointa sa carabine vers un soldat puis tira. Le coup partit. La balle ricocha sur un camion, puis blessa un soldat à la jambe.

-Feu ! ordonna le commandant en chef. La fusillade débuta. Mes amis se mirent à couvert sur le bord de la route dans le creux d'un fossé. Je regardais la scène désemparé.

«Arg», récrimina le vieux trouble fête. Son bras se raidit sur le mien. Il venait d'être atteint au ventre. Sa chemise pissait le sang.

-Je suis désolé Damien, bredouilla-t-il, tout en s'effondrant à mes pieds. Les balles sifflaient en tous sens. La colère me saisit. Je levai la main. Aussitôt, un puissant champ magnétique suspendit le tir venant des agresseurs. Cette protection invisible les empêcha de nous atteindre temporairement. Puis, je fermai les yeux et prononça un mot de pouvoir. Un nuage de poudrière souleva la terre gelée. Les hommes nous faisant face se cristallisèrent instantanément. La neige refroidie les prit au piège. Nous devions fuir. Je ne savais pas combien de temps l'incantation allait tenir. Je pris Pinson sur mes épaules et j'ouvris la marche en forêt. Le reste du groupe ne demanda pas son reste et me suivit. Cette confiance aveugle nous fut fort bénéfique. Nous pénétrâmes profondément en forêt, suivant d'étranges sentiers qui prenaient forme devant nous. Nos traces s'effaçaient au fur et à mesure. Nous disparûmes ainsi dans un grésil. Bien des heures plus tard, les soldats givrés reprirent conscience. Que s'était-il passé ? Les unités en place, bien frigorifiées, progressèrent vers la fourgonnette s'attendant à débusquer des intrus. Pas le moindre homme qui vive à des lieux à la ronde.

Tout était désert. Le camion en panne était dissimulé sous une couche de verglas. Il n'y avait plus personne. Aucune trace. La neige avait tout recouvert. Les recherches des unités sur place se terminèrent par un échec cuisant. Le groupe de Damien avait quitté la route depuis de nombreuses heures auparavant. Le centre INECO ne reçut l'information que trop tard.

Depuis peu, une tempête de verglas faisait rage. La visibilité était quasi nulle. Les hommes sous le commandement du colonel Roumanof et Andrar durent mettre un terme temporairement à leur excursion vers le cratère en raison des mauvaises conditions météorologiques. Les éléments se déchaînaient. Anderson était mort, ensuite Pinson. Combien d'autres encore tomberaient pour mener cette mission à terme ? Après avoir déposé le corps de Pinson sur le sol gelé. Allan me regarda d'un air grave. Il se sentait responsable de ses hommes.

-J'aurai dû l'empêcher de boire.

-Ce n'est pas ta faute, dit Damien. Tu n'aurais rien pu y changer, il était entêté.

Allan inspira profondément, cette mort le harponnait de plein fouet.

-Faisons-lui une sépulture, exigea-t-il. Nous n'avons pas de pelles et la terre est gelée. C'est malheureusement impossible, dis-je.

Bruno, Tommy et Marie-Lys avaient la mine basse. Leur gaieté s'était vite dissipée pour laisser place à un sentiment de tristesse mêlé à la peur. On craignait que les choses ne se gâtent. Marie-Lys se pencha et caressa les cheveux de ce vieil homme. Elle lui ferma les paupières et le remercia pour son sacrifice.

-Il s'est sacrifié pour notre salut, dit-elle. Faisons-lui une sépulture, insista-t-elle.

-Elle a raison, dit Bruno, manifestement touché par la situation. Donnez-nous vos haches, ordonna-t-il aux amérindiens nous servant d'escorte.

Je les regardai et leur ordonnai de prêter leur hache afin de faire une tombe. Tous se mirent à creuser la terre gelée en utilisant leurs mains et les haches pour la ramollir. Celle-ci finit par concéder un espace suffisant pour y déposer une dépouille. Pinson était un gringalet. Son corps inanimé avait déjà durci. Nous le mîmes dans cette cavité noire et humide. Un tombeau. Puis, il fut recouvert de la terre extirpée. Finalement, Allan y déposa une médaille qu'il déposa sur cette motte.

-Quelqu'un veut-il faire une prière ? dit-il.

-Moi, dit Tommy.

-Très bien, dit Allan.

Tous se turent en attendant la prière venir. Bruno ferma les yeux. Je baissai la tête en signe de respect pour cette noble âme. Marie-Lys regardait la tombe avec une expression rigide. Les amérindiens se tinrent à l'écart en silence. Personne n'avait remarqué le départ de Shiganuk.

-Seigneur, aujourd'hui, nous te demandons d'accueillir cet homme qui a donné sa vie pour sauver la nôtre. Accueille-le dans ton Royaume et qu'il y repose en paix.

Amen.

-Amen, nous répétâmes.

Puis, il y eut un moment de silence.

La tension relâchée, Bruno retourna les haches aux amérindiens qui ne dirent mot. Il les remercia. Leur silence était des plus éloquents. On eut dit des elfes avec leurs arcs et leurs carquois. La pluie verglaçante ruisselait maintenant abondamment partout. La tempête perdurait. Nous étions trempés. Shiganuk revint. À la suite de ce double drame, il vivait mal la mort de son frère Oganuk. *Petit frère, pourquoi as-tu fait cela ? Pourquoi toi, se dit-il ?* Damien sentait sa tristesse. Il lui mit la main sur l'épaule. On se supportait mutuellement. Allan se tourna vers nous tous.

-Il nous faut un refuge ou bien nous prendrons froid. Dépêchons-nous.

Shiganuk fit un pas en avant. «Il y a une grotte à quelques pas d'ici, dit-il, avec un accent montagnais fort prononcé.»

-Très bien, allons-nous y installer jusqu'à ce que le mauvais temps soit passé, dit Allan.

Shiganuk prit la tête du groupe. Ses frères de sang le suivirent, puis vint notre tour. Damien et Marie-Lys fermèrent la marche.

Tout en marchant à la file indienne, par inadvertance, nous nous retrouvâmes côte à côte. Incapable de résister à tant d'émoi, Marie-Lys glissa sa main dans la mienne. Elle osait enfin m'avouer ses sentiments. Avait-elle besoin de réconfort compte tenu des récents événements ? Surpris du geste, je m'arrêtai et sans dire mot la regardai dans les yeux. À cet instant, je vis une intense flamme brûler dans les yeux de cette belle jeune femme. Elle brûlait d'envie pour moi. Un amour longtemps retenu s'exprimait enfin. Elle me fixa avec tendresse, alors que le reste du groupe avançait s'en se rendre compte de cette brève halte, puis elle me prit le cou et vint pour m'embrasser. L'embarras me prit. Mal à l'aise, je détournai la tête.

-Non, Marie-Lys, je suis très heureux de te revoir, mais, je ne peux pas. Je baissai les yeux. Je suis désolé, dis-je. *Le fardeau de ma quête était trop lourd pour me lier à quelqu'un. Je devais me consacrer corps et âme à cette mission qu'est la mienne jusqu'à ce qu'elle soit accomplie.*

-Mais pourquoi ? me demanda-t-elle sans trop comprendre, paniquée comme si je lui avais coupé le souffle.

-Je t'expliquerai plus tard. Je la serrai très fort dans mes bras et lui dis.

«Je suis heureux de te revoir après toutes ces années.

Puis je reculai et me détournai d'elle l'air soucieux. Quel mouche m'avais piqué ? Moi qui aimais tant Marie-Lys. J'en avais rêvé des nuits durant et aujourd'hui elle m'offrait son cœur et je le lui refusais. Ces années de coma m'avait peut-être marqué ? Sur ce, les membres du groupe, s'installèrent dans la grotte. Marie-Lys semblait être devenue glaciale. Quelle chose en elle avait changé. La température maussade y était-elle pour quelque chose ? Personne ne remarqua le changement, à l'exception de Bruno qui alla s'asseoir près d'elle. Il lui offrit une chaude couverture sortie tout droit de son sac à dos pour la réchauffer un peu, elle qui grelottait. En retour, elle lui sourit et replongea dans le monde de l'oubli. Ce refus inexplicable de ma part la troublait. On alluma un bon feu et bientôt tous s'endormirent au chaud dans la grotte. La journée avait été des plus épuisantes. Le lendemain matin, la forêt, nous ayant prit sous son aile

nous ouvrit la voie. Elle semblait mystérieusement nous guider vers notre destination finale. Allan regarda sa boussole. Il n'y avait pas de doute, nous progressions vers le cratère. Les sentiers empruntés s'ouvraient devant nous. Tout obstacle sembla temporairement écarté. Je perçus le malaise de mes semblables. Ne sachant quoi leur répondre, je finis par dire :
«Ayons confiance.

Chapitre 29

La porte stellaire

Éprouvé par la mort de deux de nos confrères, nous reprîmes la route. Notre détermination prenait source dans les horreurs que nous avions endurées. Pour toutes ces peines vécues, nous devions réussir. Tant d'effort, de peine et de misère avait forgé au sein de notre groupe restant la ferme intention d'atteindre notre but coûte que coûte : le sombre cratère qui nous mènerait vers la légendaire porte stellaire. Les milles s'accumulaient d'heure en heure derrière nous; nous progressions rapidement et voulions en finir. Ça passe ou ça casse ! comme on dit. À vaincre sans péril, point d'honneur. Conséquemment, dans cet ordre de penser avec une volonté peu commune nos corps endurcis traversaient un paysage couvert de givre. Nous souffrions en raison des engelures, mais personne ne s'en plaignait. À quoi bon, cela n'aurait en rien alléger notre peine. Dans le plus grand mutisme, sous un disque blanc immaculé, nous partagions collectivement notre souffrance. La peur de mourir s'était dissipée. Nous acceptions notre destin. Si la mort devait nous faucher, fièrement dressés nous serions à l'accueillir. Je regardais tout comme mes confrères droit devant. Ne plus me détourner, me soucier du passé, ni du lendemain. Seul l'instant présent comptait – existait. Sous aucun prétexte, nous nous arrê tâmes : nos intérêts personnels passaient en second. L'espérance de déceler la porte et de changer, qui sait, la face du monde primait. Après d'interminables détours, guidés par une mystérieuse force de la nature, nous arrivâmes au sommet d'une large crevasse. Devant nous s'étendait le cratère. Une cavité immense qui, malgré ses proportions impressionnantes dépassant largement notre champ de vision restreint, n'échappa pas à notre regard devenu exercé. Je me tournai vers mes frères de sang. Tous acquiescèrent en hochant la tête. Nous entrâmes dans le site légendaire. Le plus illustre emplacement stellaire connu sur terre. La végétation se fit de plus en plus rare. Les conifères en ce lieu exclusif se faisaient discrets. La terre enneigée brunit à la suite de notre passage. Une longue marche s'amorça nous menant toujours plus creux. À un moment donné, nous dûmes retirer nos raquette. L'inégalité du terrain nous empêchant de les utiliser adéquatement. En dévalant une pente, nous menant vers le centre, je fus surpris de voir mon amulette – ce fragment de pierre offert par le titan Soleildan – briller étrangement. Qu'est-ce que cela signifiait ? Je déliai la courroi le retenant à mon cou pour le regarder de plus près. Dans ma

paume de main, tout comme une boussole cherchant le Nord, la pointe se mit à tourner. Tel un aimant, elle s'orientant au cœur du cratère. L'extrémité pointue se stabilisa finalement. Cette pierre dont les origines étaient disparues dans la nuit des temps nous indiquait la voie.

-Qu'y a-t-il ? demanda Allan.

-Mon amulette scintille. Je l'ai retirée et elle a tourné pour se stabiliser dans cette direction. Naturellement, je tendis mon bras vers le sentier à prendre.

-Bien, dit Marie-Lys. Dans ce cas, suivons le chemin indiqué.

-Ouiais, dit Bruno. Il va directement dans le cratère, tout colle. Tommy hocha la tête.

-C'est d'accord, dis-je. Shiganuk et ses frères acquiescèrent sans dire mot. Ils faisaient confiance au Grand Esprit. Lui seul connaissait le dénouement à venir. Nous poursuivâmes. Le désir de voir de nos yeux cette porte stellaire devint de plus en plus fort. Or, la descente devint de plus en plus ardue, voire dangereuse et pénible en raison de l'inclinaison des pentes à emprunter. La fatigue nous m'éprenait tous. Nous avons fourni un effort considérable. Notre volonté avait certes ses limites. Était-ce raisonnable de faire une halte si près du but en sachant les risques que nous encourions de tomber sur des soldats de l'Alliance ? Serais-je en mesure de les contenir une seconde fois ? Tenter une telle éventualité ne m'enchantait guère. Marie-Lys et Bruno cessèrent la marche, accablés. Je m'arrêtai et les regardai avec un franc sourire. Nous nous comprenions.

-Nous sommes tous fatigués, mes amis, dis-je. Néanmoins, à ce stade, rien ne saurait m'arrêter dans cette course contre la montre. Je dois absolument trouver la porte stellaire et la franchir. Si l'un de vous devait s'arrêter, je ne lui en voudrais pas. Vous avez enduré plus que quiconque et votre dévotion est indéniable. Mais il me faut atteindre la porte, peu importe les sacrifices qu'il m'en coûtera. Telle est ma destinée, j'en aie la certitude.

-Nous te suivrons même dans la mort Damien, dit Allan. Nos routes sont liées à la tienne désormais.

-Avançons dans ce cas, dis-je. Nos efforts seront bientôt récompensés. Nous devons avoir confiance. Le scintillement de la pierre ne peut que signifier une chose : nous approchons du but.

-Il a raison, conclut Allan. Courage mes amis ! Nous ne pouvons pas lâcher si près du but. Allez, levez-vous et marchons tous ensemble. De peine et de misère, Marie-Lys et Bruno, épuisés, se levèrent le cœur de nouveau enflammé. Tommy demeurait à l'écart. Il commençait lui aussi à sentir le fond du baril. Malgré la fatigue devenue insupportable tel un boulet attaché

à nos chevilles, nous continuions la pénible incursion. J'en oublis le temps. La pente devint aussi escarpée qu'une falaise. Ça devenait dangereux. Au-dessus de nos têtes, déchirant le ciel de ce pays nordique, des escadrilles d'hélicoptères de l'Alliance volaient à vive allure vers leur destination. Pas moins d'une trentaine d'appareils remplis d'hommes survolaient le firmament tels des aigles de feu parés à nous tomber dessus à tout moment. Ils en avaient reçu l'ordre. Venant en sens inverse, le colonel Roumanof au commande de sa petite guerilla faisait route parallèlement vers le cratère. L'affrontement allait avoir lieu sous peu. Malgré son savoir-faire indéniable, que pouvait espérer obtenir le colonel et ses hommes contre un tel ennemi ? Du centre INECO, le colonel Andrar reçut un communiqué...

-Colonel Andrar, ici le docteur, me recevez-vous ?

-Affirmatif docteur.

-Bien. Sachez que le satellite GPS est maintenant opérationnel, nous venons de recevoir les coordonnées d'un groupe d'individus localisé au cœur du cratère. Selon les données transmises, le groupe serait au nombre de trois. *Il s'agissait de Marie-Lys, Bruno et Tommy : ces derniers étant porteur d'une puce sous-cutanée.* Nous pensons qu'il puisse s'agir du groupe accompagnant Damien. L'ordinateur confirmera sous peu leur identité. Je vous fais parvenir leurs coordonnées. Trouvez-les ! C'est un ordre, et ramenez-moi Damien vivant ! Abattez les autres au besoin.

-À vos ordres.

Les coordonnées furent transmises. L'escadrille dirigée par le colonel Andrar était maintenant à quelques minutes de vol à en croire le satellite. Damien avançait d'un pas rapide, il sentait quelque chose se tramer au-dessus de sa tête, mais n'aurait su dire d'où cela venait ni de quoi il s'agissait. Le chatolement de la pierre s'accrut au bas de la pente. Nous étions au beau milieu d'un gouffre béant. Le point d'impact du météorite. La porte était là devant nous, mais où ? Le bruit d'appareils nous parvint. Nous comprîmes réciproquement de quoi il pouvait s'agir. Cela allait à l'évidence.

-Ils arrivent, dis-je, d'un ton grave.

Le moment tant attendu allait se vivre sous peu, mais à quel prix ? Je redoutais de perdre davantage après avoir vu plusieurs de mes amis tomber pour cette noble cause. Sitôt, la pierre se mit à miroiter en tout sens, comme si elle venait de perdre le Nord. Ce phénomène était peut-être causé par la proximité avec la porte... Un craquement eut lieu, la terre grondait. Elle se

réveillait suite à notre arrivée. Je l'échappai : celle-ci étant devenue trop lourde. Tels deux aimants au plus fort de leur attraction, elle alla se plaquer contre le sol. En la regardant, j'eus l'étrange impression d'apercevoir un arche de pierre à même le rocher sous nos pieds. Nous étions précisément sur la porte ! L'adrénaline me parcourut.

«Elle est ici, bégaiillai-je.

-De quoi parles-tu ? dit Allan, troublé par la tournure des événements.

-La porte est ici, je la ressens...

-Où est-elle ?

-Sous, ... sous, ...sous nos pieds, finis-je par dire.

Allan se figea, puis il examina sérieusement le sol et eut la même vision troublante.

Les parois rocheuses arboraient une étrange expression en ce lieu. Le fragment de pierre de Soleildan s'inscruta à même le sol. Le plateau où nous étions se mit à craqueler gravement. À cet instant, une flotte d'hélicoptères déhira le ciel sous nos yeux horrifiés. Shiganuk n'entendit pas son reste, il pointa sa carabine vers le ciel et tira, ses frères de sang en firent de même. Les engins de mort de L'Alliance les tueraient assurément, mais ils se faisaient un devoir de mourir arme en main. Alors que tous tentaient en vain de trouver refuge entre les parois rocheuses, un immense champ magnétique de plusieurs mètres de diamètre nous enveloppa. Formant un dôme de protection fantastique : le druide Arackis reprenait du service ! Cette demie sphère lumineuse offrait une sécurité on ne peut mieux espérer contre les frappes de l'ennemi, mais pour combien de temps ? L'arche de pierre commença à se dresser. Plusieurs soldats commencèrent à descendre dans notre direction à l'aide de câbles. Nous allions leur faire bon accueil. La riposte s'organisait. Mes hommes de compagnies crachèrent de la bouche de leurs canons une seconde rafale de feu. Plusieurs soldats sur les premières lignes, en mauvaise posture, furent tués sur le coup tombant dans des précipices du cratère. Ces quelques gains ne changeait pas la situation : nous étions une cible à découvert.

-Regardez, dit Bruno, en me pointant. Mon corps était rouge comme la braise. Mes yeux blancs sans expression, mes vêtements voltigeant dans les airs, mains tendues, une prodigieuse énergie émanait de moi alors que je murmurais des mots dans un étrange dialecte. Du dôme protecteur jailli de puissantes éclairs qui vinrent frapper des engins ennemis nous bombardant. De gigantesques explosions faisaient rage tout autour de nous en raison des frappes que nous absorbions. Le champ magnétique de couleur bleu renvoyait coup pour coup à l'ennemi.

Plusieurs hélicoptères vinrent s'écraser sur les parois rocheuses. Sept sombres loups surgirent de la pierre suivis d'un titan, Soleildan. Leur aide était plus que nécessaire en cette heure décisive. Les loups de taille démesurée par rapport à un loup standard formèrent un cercle autour de nous. Ils avaient la taille de chevaux. De son côté, le golem de pierre extirpa du sol de larges fragments qu'il se mit à catapulter vers nos ravisseurs. Alors que le champ magnétique commençait à perdre en intensité, à notre grande surprise, des appareils de l'Alliance furent abbatués en plein vol par d'autres appareils identiques. Le colonel Roumanof arrivait en renfort. Un second communiqué eut lieu.

-Colonel Andrar, me recevez-vous, cher ami ?

-Je vous reçois Roumanof...

-Votre heure est venue, m'entendez-vous ?

-Nous verrons cela, conclut le colonel Andrar.

Un spectaculaire combat aérien faisait désormais rage dans le ciel. La horde d'appareils d'Adolf Roumanof se battait en lion contre la trentaine d'appareils du colonel Andrar. Les appareils de l'Alliance, malgré leur surnombre tombaient comme des mouches frappés par la foudre envoyée par Arackis et les mitrailleuses de Roumanof et de ses hommes. On se battait pour la liberté. À l'aide du satellite GPS réactivé, le docteur Valhenstein regardait sur écran numérique l'étendue des dégâts. Une fois de plus, Damien prouvait ses origines nettement supérieures. À lui seul, il avait abattu pas moins de sept appareils ! Roumanof et ses hommes en avait détruit onze, ce qui totalisait dix-huit engins sur la trentaine présent. Roumanof avait perdu quatre appareils sur dix, ce qui signifiait qu'il lui en restait six. Une demie douzaine de ces engins contre une douzaine : la partie semblait jouée d'avance, toutefois à ce rythme et connaissant bien les prouesses dont était capable le colonel Roumanof et l'étendue des pouvoirs de Damien, le docteur préféra mettre à exécution le plan B. Conséquemment, un troisième communiqué eut lieu venant une fois de plus du centre INECO.

-Colonel Andrar, me recevez-vous ?

-Affirmatif ! Ce dernier était en pleine poursuite.

-Nous allons activer le *programme suicide*. Le satellite est fin prêt. Cela demeure une première tentative officielle. Les cibles sont localisées.

-Cela risque de tuer Damien.

-Non, rassurez-vous, il ne peut mourir de la sorte. Lancement du programme.

Dès cet instant, une onde venant du firmament envahit toute la région. Les porteurs de la micropuce sous-cutanée ciblées par le programme se stagnèrent momentanément : la puce réagissait au signal envoyé par le satellite GPS, créant une réaction biochimique. Elle commença à envoyer des influx nerveux vers le cerveau de ces individus. Alimentée par l'onde devenant de plus en plus insistante, la pression exercée sur leur métabolisme devint insupportable. Leur corps commença à sécréter une quantité phénoménale d'adrénaline. Puis, le désastre eut lieu...Les cibles impulsivement se mirent à tirer en tous sens - sur tout ce qui bougeait : déchargeant leur agressivité devenue intolérable. Plusieurs innocents, alliés ou ennemis s'entretuèrent. Le nombre d'hélicoptères du colonel Roumanof chuta drastiquement. Arackis parvint à intensifier le champ magnétique, projetant de puissants éclairs. Une troupe parvenue sur terre se positionna au sol tout en ripostant coup pour coup au petit groupe d'insurgé protégé par le dôme diminuant de façon alarmante. Arackis perdait en vigueur. L'hélicoptère du colonel Roumanof alla se poser en catastrophe non loin de l'arche grandissant. La porte stellaire s'ouvrait vers un autre monde. Un scintillement d'étoiles jaillit. Monika sortit péniblement son père inconscient de l'appareil en feu. Il explosa. Shiganuk, intrépide comme toujours, sortit du dôme protecteur pour prêter main forte au colonel et à sa fille devenus dès lors des cibles faciles. Un hélicoptère se stabilisa dans les airs près du site. Shiganuk aperçut un homme vêtu en chef de guerre. Son chargeur vide, il arma son arc, mais n'eut pas le temps de tirer, un tireur d'élite descendu de l'hélicoptère le blessa à l'épaule. Il tomba par terre adossé à un rocher lui offrant asile pour un court répit. Le tireur se mobilisa dans sa direction. Monika le pointa et manqua sa cible, ce dernier se tourna dans sa direction pour riposter. Il fut transpercé par une flèche en plein cœur; les frères de sang de Shiganuk arrivaient à la rescousse. Le colonel Andrar ne prit aucune chance, il fit décoller l'appareil et ordonna au reste de ses hommes de maintenir l'offensive. Soudainement, le champ magnétique protecteur se dissipa. De fait, Bruno, Tommy et Marie-Lys désormais affectés par l'onde diffusée par le satellite GPS s'immobilisèrent un moment et subitement se mirent alors à tirer en tous sens. Allan fut touché. Il s'écrasa sur le sol, blessé à la jambe, mais parvint à s'éloigner. Plus haut, sur une crête plus élevée, des soldats de l'Alliance encerclèrent Monika et son père inconscient. Bruno, envahi par la folie meurtrière, se jeta sur Arackis au bord de l'effondrement, celui-ci se tenant suspendu debout à l'entrée de l'arche solidement ancrée. Une fabuleuse explosion de lumière eut lieu au moment au cours duquel tous deux franchirent la brèche de la porte scintillante. Ces derniers furent littéralement avalés, puis vinrent les individus

situés directement autour de l'arche. Marie-Lys et Tommy ne purent se retenir aux parois rocheuses, le néant les aspira. La porte stellaire scintilla comme le soleil puis la brèche se referma instantanément.

Allan et Monika murmurèrent le même soupir : *Damien !*

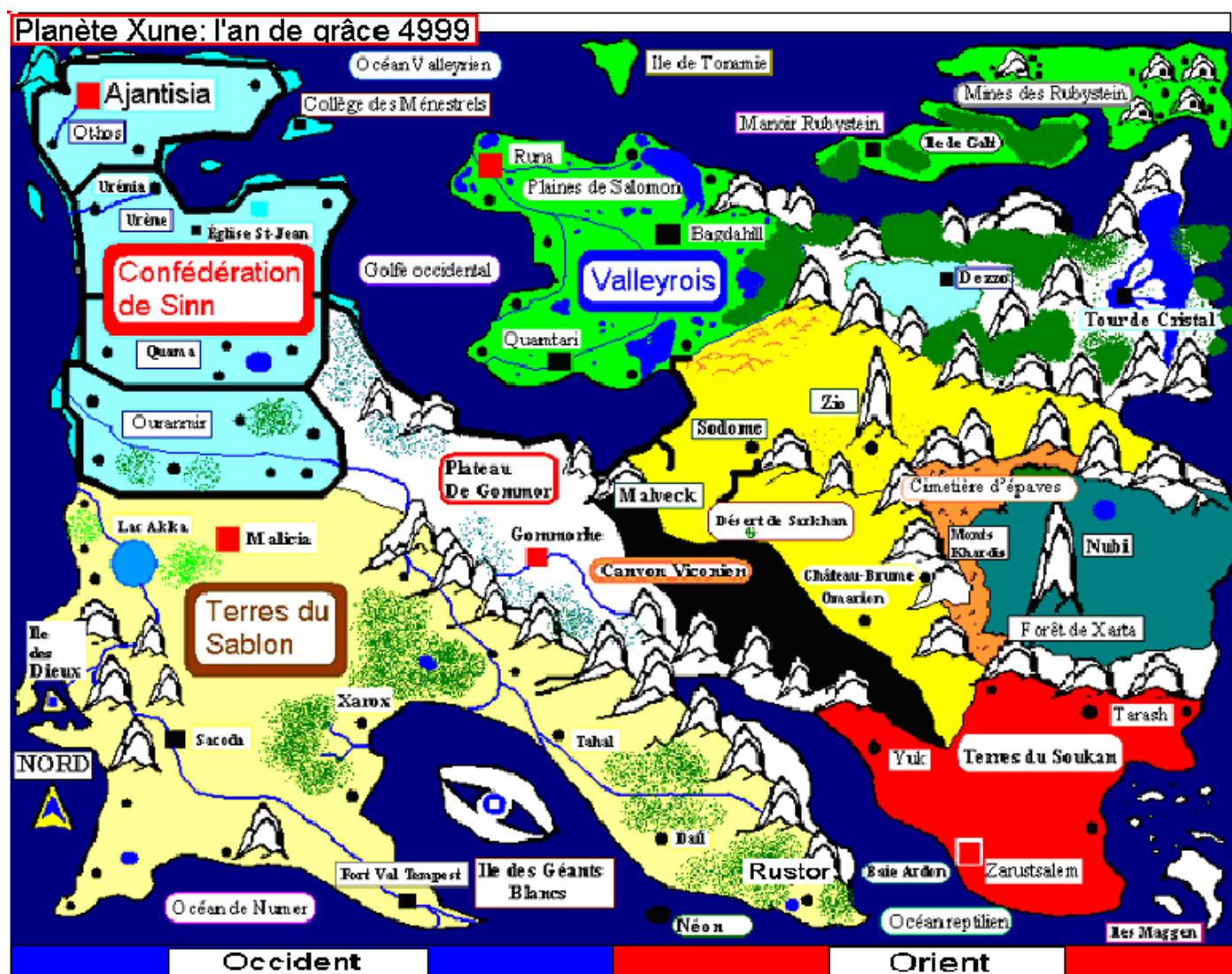
L'arche craquela pour disparaître de nouveau. Allan, Shiganuk et ses frères furent forcés de rendre les armes. La porte venait de disparaître. Le colonel Andrar avait-il échoué sa mission ? Apparemment, oui. Néanmoins, il venait de mettre la main sur trois chefs de guerre : l'ex colonel Roumanof, le général Typhon et Shiganuk. Arackis et trois de ses amis étaient partis contre leur gré dans un monde parallèle. Les reverra-t-on jamais ? Que dirait le docteur en apprenant la disparition définitive de Damien : son poulain – l'élément clef de son projet machiavélique «*New being human*» ? Andrar au commande du reste de ses appareils repartit vers le centre INECO. Certes, il ne revenait pas les mains vides, mais cette disgrâce auprès de son Excellente lui serait-elle fatale ? Assurément. Il entra dans la base, ordonna à ses hommes de reconduire les prisonniers dans les cachots et alla dans ses appartements, porte scellée. Connaissant le Code, sa décision ne fut pas longue à venir. Callant un dernier verre de cognac, déposa son berret sur la table, il ouvrit la bouche, y pointa la bouche de son canon et murmura ces mots : *Vous aviez raison*⁴²... Quelques minutes plus tard, on le retrouva mort dans une marre de sang près de son bureau. Le massacre auquel il avait participé avait connu une fin sanglante à la suite du *programme suicide* lancé par le docteur. Celui-ci ne se déplaça même pas pour constater de ses propres yeux le suicide du colonel Andrar. Sa mort lui était indifférente. Seule la disparition de Damien le préoccupait. Il avait franchi la porte stellaire située au cœur du cratère Manicouagan. Vers quel lieu insolite le mènerait-elle ?

⁴² Damien est un être extraordinaire : citation du docteur Valhenstein.

Livre II

CARTE DU MONDE

Xune



Résumé

À une époque lointaine, plusieurs planètes dont la Terre et Xune, un immense rocher recouvert de volcans et de plaques tectoniques désertiques, auraient reçu la visite de dieux créateurs dans le but d'y instaurer la vie. Point de départ de ce qui allait devenir un laborieux projet, Xune, ce gigantesque fragment de météorite inerte, pour certains; pour d'autres, une planète sans grand intérêt allait être la source d'une guerre sidérale sans précédent. Selon les tablettes numériennes⁴³ perdues dans la nuit des temps, des dieux créateurs y vinrent à maintes reprises pour y engendrer la vie. On raconte qu'une triade de dieux seraient à l'origine de la création de la vie sur cette planète. En déchiffrant les précieuses tablettes, on peut y lire qu'il y aurait eu une collaboration entre les reptiliens, les hommes-serpents; les géants blancs, les voyants et les seigneurs cosmiques, les archanges émanant du flux divin contrôlant les éléments naturels. De leur association serait né l'homme moderne que l'on connaît actuellement. Celui-ci qui aurait élu domicile dans différents univers parallèles possédant des conditions physiques similaires à cette nouvelle planète aurait emprunté des caractéristiques des trois types de dieux. Des reptiliens, il aurait reçu la capacité de raisonner et de survivre, d'où la présence du cortex et du cervelet⁴⁴. Des géants blancs, il aurait reçu une grande force physique et le don de ressentir les événements à venir. Des seigneurs cosmiques, il aurait reçu la capacité de maîtriser progressivement les éléments naturels et celle de juger avec droiture ce qui est bien ou mal. C'est dire que chaque divinité aurait collaboré à sa manière à créer l'homme contemporain. Il serait l'accumulation de ces dons. À la fois physique, intellectuel et spirituel, il représenterait l'aboutissement d'un intense projet mis en place dans le but d'implanter la vie, à priori, sur Xune. Pendant des millénaires, l'homme reçut petit à petit des cadeaux de ses bienfaiteurs lui permettant de construire des civilisations de plus en plus évoluées. C'est ce qui expliquerait les bonds d'évolution. Or, indépendamment des planètes colonisées, l'évolution humaine aurait ainsi progressé en suivant un rythme continu. Il y aurait eu d'abord le don du feu, puis vint les métaux, les outils, l'agriculture, la roue, l'écriture, les mathématiques, la philosophie, les

⁴³ Tablettes relatant la création du système solaire de Numer. Xune est la troisième planète connue à partir des deux astres solaires jumeaux : Sinn et Jinn.

sciences, etc. Les mythes en relateraient les moindres faits. À une époque indéterminée, les choses se gâchèrent lorsque les reptiliens décidèrent de prendre possession des ressources devenues abondantes par la main des hommes en exploitant le fruit de leur création. Une guerre sans merci eut lieu pour protéger l'humanité des envahisseurs sauriens. Dans leur désir de conquête, des émissaires reptiliens se seraient momentanément incarnées physiquement sur une lune nommée Sorius afin d'y créer une nouvelle race de sauriens encore plus évoluées. À la fin d'un sanglant combat, trois reptiliens se seraient démarqués par leurs attributs extraordinaires. Ces derniers, mandatés par les avatars de leurs dieux pour prendre possession du monde des hommes, commencèrent chacun la mise en œuvre de leur dessein. La Terre et Xune n'y échappèrent pas. Les géants blancs et les seigneurs cosmiques, au bord de l'effondrement, créèrent, dans un commun accord, une nouvelle race : les viconiens. Race ressemblant physiquement à l'homme et possédant des attributs inouïs à faire la guerre, elle fut créée dans la seule visée de défendre les hommes contre les reptiliens. De cette race suprême *d'hommes ailés* dont le phénix serait le symbole absolu, naquirent deux classes de gens qui allaient changer le cours de l'histoire de l'humanité. Les chevaliers viconiques⁴⁵ et les druides. Le premier groupe représentait la classe des guerriers. Extrêmement habile à combattre au sol ou dans les airs; très charismatique, ils devinrent le *Bouclier vivant* incarné sur Xune pour protéger les hommes. Leur lien avec le monde des esprits leur donnait, affirmait-on, le pouvoir de commander le cœur de tout être. Ce don devint un fardeau pour les reptiliens. Nombre d'entre eux, lors des raids se convertirent tour à tour à leur nouveau chef et renflouèrent les rangs ennemis. Puis, apparurent les druides. Véritables personnages mythologiques, plus mystérieux et moins nombreux que les chevaliers viconiques, leur efficacité à défendre les hommes ne fut plus à faire. Les deux classes de personnages passèrent bientôt à la légende. Dans les annales xuniennes, le plus célèbre d'entre eux fut l'archidruide Salomon. Premier patriarche de ce qui allait devenir un Ordre plus tard, il prit officiellement la défense de la race des hommes en utilisant un pouvoir divin immense dépassant l'entendement. À la différence des chevaliers, les druides entretenaient des liens secrets avec les entités cosmiques représentant les éléments naturels. Leur maîtrise de ce pouvoir occulté fut grandement salutaire lors de la première grande invasion saurienne sur Xune, particulièrement le jour au cours duquel les hommes connurent la foudre du Seigneur noir,

⁴⁴ Cerveau reptilien.

⁴⁵ Communément appelés les Dykinie.

Sirius, le grand reptilien. Dans leur fureur, les reptiliens utilisèrent l'arme solaire, ce qui détruisit en grande partie le lieu où s'était terré les viconiens. La majorité d'entre eux mourut brûlé sur le champ de bataille. Certains parvinrent à se cacher dans les profondeurs de la terre; d'autres dans les montagnes. On précise que la colère de l'archidruide Salomon eut néanmoins raison de la folie des sauriens qui, ayant perdu le gros de leur flotte de vaisseaux à la suite d'une pluie de météorites, quittèrent la planète Xune pour retourner sur leur lune sanctuaire en se jurant d'y revenir plus fort que jamais. Cinq mille ans plus tard, alors que le monde eut oublié cette tragédie, ils revinrent. La prophétie des anciens commence ici...

Chapitre 1

L'espion et son précieux message

Planète Xune : Cinquième millénaire

Manoir des Rubystein situé sur l'île de Galt.

Cape au vent, l'illustre maître d'arme, champion invaincu de son excellence le comte Balthazar de la noble famille Rubystein, Daryan Sablonsarr franchit la grille de leur superbe manoir. Comme à l'habitude, le paysage resplendissait par son décor enchanteur. Plusieurs domestiques y veillaient. Les arbustes, les arbres fruitiers, la pelouse, tout était entretenu avec élégance. Le site était magnifique. Son architecture classique orné d'une touche de modernisme le rendait très attrayant. Sculptures, fresques, jardins et droides s'y confondaient harmonieusement. Quelques soldats en assuraient la surveillance constante. Ils étaient vêtus de la traditionnelle cuirasse écarlate et faisaient partie de *l'armée rouge* gouvernée par le vieux roi à l'agonie : Maximilien IV. Son armée protégeait le comte Balthazar Rubustein en ces temps de guerre, cet honorable personnage au service de sa majesté siégeant à la cour royale d'Orient. À l'extérieur de cette demeure somptueuse, de grandes barques permettaient aux promeneurs d'aller au large. Balthazar Rubystein, maître incontesté du domaine en avait fait l'acquisition grâce à sa fortune colossale. Sa richesse dépassait les limites de l'entendement. Il possédait la majeure partie des terres agricoles de l'Orient et faisait de très lucratives affaires commerciales avec les villes marchandes que sont Bagdahill, Quamtari et la dernière, Malicia, située beaucoup plus au sud, en Occident. Propriétaire de mines d'excavation de pierres précieuses, les propriétés du comte dominaient la région nord-est de l'Orient. On pouvait certes les comparer au système féodal. Plusieurs vassaux – des petits seigneurs sous ses ordres - lui étaient redevables. On le disait plus puissant que le roi Alvakhan 1^{er} à l'apogée de son règne, période glorieuse durant laquelle la Confédération de Sinn était un puissant empire. L'influence politique et économique de la famille Rubystein à la cour de Valleyrois était on ne peut plus importante et les marchands locaux

comprenaient bien la nécessité d'entretenir de bonnes relations avec elle qui possédait le monopole commercial au grand détriment de diverses familles de haute noblesse. Les rivalités commerciales étaient choses fréquentes entre les puissantes familles. D'autant plus que le suzerain actuel de Valleyrois contrôlant la partie nord de l'Orient se mourrait et que malgré trois mariages successifs, il n'était pas parvenu à assurer sa descendance royale. La succession finale pour l'obtention de la couronne allait assurément être disputée une fois la mort du monarque annoncée. Le pays allait-il tomber dans la décadence et le déchirement jusqu'à la venue d'un nouveau seigneur ? Depuis le retrait de sa majesté dans son palais résidentiel sur l'île de Tonamie, situé tout au nord du continent, on tentait surnoisement de se nuire mutuellement. Apparemment, Maximilien IV avait l'intention de déterminer son futur successeur. À la cour, on se querellait dans les coulisses. Tous cherchaient à connaître le prochain roi. Entre-temps, tout était permis pour discréditer et nuire à autrui. De la fausse propagande, à la campagne de salissage, en passant par l'attaque de diligences commerciales et à la mise sur pied d'opérations clandestines de sabotage : tous les coups bas y passaient. Des rumeurs circulaient à l'effet que les explosions «accidentelles» dans les mines de la noble famille Manchester auraient été orchestrées de toutes pièces par le comte Rubystein lui-même. À la cour, ce dernier aurait répondu cyniquement aux attaques portées à son endroit par la citation suivante : *«Pourquoi voudrais-je rivaliser de la sorte alors que je suis dans les bonnes grâces de sa majesté ?»*

L'incident remontait au printemps dernier de l'année du Minotaure, soit une année avant l'arrivée des reptiliens : année du dragon. Toujours est-il que de mémoire d'hommes, plusieurs familles royales luttaient vicieusement afin de demeurer en tête du palmarès. D'autant plus que les affaires commerciales connaissaient une mauvaise tournure depuis la venue des reptiliens. Une part importante des voies commerciales transcontinentales s'avéraient contrôlées ou mises à feu par l'envahisseur saurien, ce qui empêchait le commerce jadis florissant de fonctionner normalement. Balthazar, ayant anticipé une guerre éventuelle avec la venue des reptiliens cherchaient à s'allier à de puissants seigneurs plus au sud dont la famille Tempest possédant de nombreux châteaux-forts et des canons de longues portée très efficaces pour résister à un ennemi potentiel. Pour l'heure, les reptiliens cherchaient à contrôler la partie nord-occidentale. Ils avaient grand besoin de civils soumis à des fins ouvrières ou militaires en vue de revendiquer ultérieurement les terres du sud; ensuite, viendrait bien assez tôt la guerre en vue de dominer l'Orient. Leur objectif final : le contrôle absolu de la planète Xune. Ce n'était qu'une question d'années, voire de mois. Leur

niveau de technologie avancé leur donnait un avantage à ne pas négliger. Seraient-ils profiter du déchirement actuel qui sévissait en Orient⁴⁶ ? Cette région du monde demeurait pour l'heure encore inviolée, entre autres, en raison du canyon viconien qui s'avérait une défense naturelle qui leur faudrait bien franchir et qu'ils avaient eux-mêmes créé «accidentellement» par l'emploi de l'arme solaire cinq millénaires auparavant. Quelle ironie ! Dans un ultime recours, les reptiliens s'en serviraient-ils une fois de plus ? Incontestablement, pas de sitôt. Dans l'immédiat, le seigneur noir, récemment devenu le nouveau suzerain de la partie nord occidentale de Xune, voulait agir autrement. Anéantir les populations xuniennes ne lui aurait servi à rien. Devenu plus patient avec l'âge, cet être suprême vieux de plusieurs millénaires se devait d'agir avec minutie, car bien que sa race possède une technologique militaire plus avancée, elle demeurait fort restreinte en nombre. Les sauriens à la différence des hommes – «des mammifères terrestres évolués» – se multipliaient beaucoup moins rapidement. La race des hommes-serpents se mourrait-elle ? Nul n'aurait su le dire. Afin de contrer l'étendue du pouvoir du nouvel empereur Sirius, ce seigneur noir, le plus illustre reptilien : le comte Balthazar envoya des émissaires aux quatre coins du globe dans le l'optique de se rallier à des gens influents susceptibles de l'aider à renverser le nouveau souverain en place. Plusieurs nobles familles et clans de mercenaires se rallièrent à sa cause. La famille Rubystein prit de l'expansion. La famille Manchester fut elle-même invitée à faire partie de cette alliance pour les mêmes motifs. Elle s'y refusa. Cependant, le comte aurait fort à faire s'il souhaitait conserver son pouvoir définitivement et défaire un nouvel empire. Il fut surprenant que l'actuel roi de Valleyrois⁴⁷ ne dise mot dans cette histoire devant l'expansion du pouvoir de la famille Rubystein... Son choix s'était-il arrêté sur cette lignée ? On pouvait le soupçonner. Or, les reptiliens ne tarderaient pas à expulser le futur prétendant au trône d'ivoire⁴⁸. Foncièrement guerriers, ceux-ci, ne se contenteraient pas d'un simple accord politique; ils chercheraient assurément à dominer ou à écraser tout individu non saurien. Le comte Balthazar en saisissait le sens. Aussi, avait-il fait appel à l'un de ses plus fidèles serviteurs, le maître d'arme Daryan Sablonsarr, afin de lui confier une mission de haute importance qui lui assurerait éventuellement de conserver le monopole du nord de l'Orient et bien davantage ! Daryan Sablonsarr rentré à peine de son voyage au centre de la Forêt de Xarta, là où se situe le temple des anciens druides au sein duquel repose l'Arbre de la vie ainsi que les

⁴⁶ Région située à l'est du canyon viconien, elle s'étend officiellement de l'île de Tonamie aux îles Maggen.

⁴⁷ Royaume au nord de l'Orient.

⁴⁸ Trône du roi d'Orient.

anciennes stèles prophétiques, revint donc avec un précieux message destiné à Balthazar. Son arrivée au manoir située sur l'île de Galt, ne passa pas inaperçue. Sa monture, un gouatan⁴⁹ sauvage put se reposer à la suite d'un périlleux voyage. Le célèbre maître d'arme était au sommet de son art. Il entra tel un conquérant dans le manoir et fit fi des procédures habituelles réservées aux visiteurs. Sa réputation le précédait une fois de plus. Vêtu d'un superbe manteau de cuir, sombre chevelure dans le vent, tête rabaissée, il cachait bien son jeu. Espiègle il était. Sa plus grande force résultait dans son habilité à détrousser ses ennemis avant même qu'ils n'eurent le temps de passer à l'assaut. Les guerriers qui eurent tenté de le prendre de vitesse s'étaient vus anéantis avec une rapidité déroutante. On ne se jouait pas de Daryan Sablonsarr. À son entrée dans le domaine, les serviteurs au fait de sa nature guerrière n'osèrent le regarder de plein fouet. Nestor, un droïde, dont le rôle consistait à recevoir les invités et les guider dans le manoir, accueillit notre hôte avec courtoisie, et bien que celui-ci soit familier avec cet environnement, il lui indiqua que le Maître du domaine serait de retour sous peu. Il l'invita à le suivre jusqu'au salon de complaisance où un goûter et une boisson exquise lui seraient servis.

-Son excellence vous recevra sous peu Sir Sablonsarr. Aucun doute que vous tenez à vous entretenir avec lui, dit le robot d'une voix placide sans expression. Daryan regarda le droïde de ses yeux marbrés et acquiesça. «Installez-vous à votre convenance, dit Nestor.

«Au besoin, sonnez l'une des sonnettes posées sur la table et les serviteurs en place se feront grand plaisir de vous servir.»

Après avoir conduit Sir Daryan Sablonsarr au salon des invités de marque, le robot Nestor de taille humaine reprit sa position initiale devant la porte grillée du manoir. À la différence des serviteurs «humains», il se déplaçait grâce à un système de roues électriques très malléables. À sa demande, l'un des valets en place alla prévenir le Maître de l'arrivée de son maître d'arme. Le serviteur s'exécuta alors que quatre autres domestiques disposèrent des liqueurs et des gâteaux aux arômes délicieux sur une splendide table d'un marbre couleur de lune. On ouvrit les rideaux pourpres pour éclairer la pièce. De nombreux artefacts et statuettes y donnaient l'aspect d'un musée. Balthazar en avait fait l'acquisition au cours de son existence. Daryan ne jeta qu'un bref coup d'œil aux œuvres d'art et à la table d'hôte et alla à la cuisine se servir lui-même un ragoût

⁴⁹ Le gouanta est un lézard géant ressemblant à un dinosaure originaire de la lune Sorius fréquemment utilisé sur Xune comme monture en raison de sa grande taille. Il possède une grande résistance physique. Domestiqué par les reptiliens, peu intelligent, il est toutefois apprécié pour sa très grande force et son agilité. Deux attributs utiles pour

de Nava⁵⁰ qu'on s'apprêtait à lui servir. Les cuisiniers furent quelque peu troublés par cette soudaine intrusion et ils s'abstinrent de protester. Ouvrir la bouche pour contester ce champion équivalait à recevoir une belle estafilade dont on se souvenait une vie durant ! Le valet envoyé par Nestor arriva dans les appartements de Balthazar. Il attendit un moment sur le seuil de sa chambre et vint pour cogner... Craignait-il de déranger son maître ?

-Entrez et refermez la porte derrière vous, dit le comte, ce dernier s'adressant au valet mal à l'aise.

Balthazar, loupe en main, penché sur un bureau, étudiait avec attention d'anciens manuscrits qu'il tentait de déchiffrer. Orfèvre de grande réputation depuis des années, il se vouait parallèlement à l'étude des artefacts et des langues mortes. Son expertise était connue et fort recherchée. Comme il le disait :

«qui contrôle le passé, contrôle le futur.

Ses services valaient leur pesant d'or. Déchiffrer des symboles, des idéogrammes, des hiéroglyphes, étudier des langues très anciennes et faire des fouilles archéologiques : il connaissait. Son valet, avec beaucoup de retenue, se présenta devant lui et ne prononça mot qu'au moment souhaité par son maître vénéré : la traduction d'ouvrages lui demandait toute sa concentration de par leur complexité. Après de longues minutes de dur labeur, il mit fin à sa lecture et s'essaya sur un confortable canapé. Puis, il sourit à son valet et lui demanda de l'informer de la raison de sa présence tout en étanchant sa soif avec un verre de jus d'un fruit exotique.

-Excellence, Sir Daryan Sablonsarr est arrivé depuis un moment. Il demande à s'entretenir avec vous sous peu et exige d'être reçu avec l'honneur qu'il lui est dû.

-Qu'il en soit ainsi. *Le connaissant bien, il se servira lui-même.*

«Informez-le que je serai à sa disposition quand la grande horloge orfèvre sonnera six heures précises. Moment au cours duquel les deux astres solaires Sinn et Jinn se croiseront dans leur axe. Qu'il m'attende au salon. Servez-lui du vin de framboise bien frais, il adore ça ! Ainsi que du ragoût de Nava bien apprêté farci aux champignons de Rustor⁵¹. Offrez-lui nos meilleurs atouts

se déplacer dans les endroits accidentés et dangereux tels que les dunes et les marécages. Il est tantôt employé comme monture lors des expéditions marchantes, sinon lors des missions en temps de guerre.

⁵⁰ Une créature quadripède de Xune ressemblant au caribou sur Terre.

⁵¹ Village situé à l'est des terres du Sablon.

tant qu'il en demandera et veillez à ce qu'il ne demeure jamais seul. Demandez à ma fille Cassandra de lui tenir compagnie jusqu'à mon arrivée.

-Bien excellence, à votre convenance. Il en sera fait selon vos désirs. Puis-je disposez ?

-Faites ! Et ne venez me déranger sous aucun prétexte. Suis-je bien clair ?

-Oui excellence. Aussi clair que les deux astres solaires.

Le valet s'en alla exécuter les dernières requêtes de son maître bien-aimé. Quant à la séduisante Cassandra, à la demande de son père, elle alla tenir compagnie à Daryan. Approchant la vingtaine, Cassandra était une jeune femme élégante au corps frêle, mais combien exquis pour les yeux. Dotée d'une longue chevelure couleur crème agencée aux yeux d'un bleu cristal, les jeunes nobles à la cour de Valleyrois se pavanaient devant elle dans l'espoir d'obtenir ses faveurs. Aucun prétendant n'avait réussi à évincer sa curiosité. Véritable poupée de porcelaine, elle n'appréciait guère le manque de délicatesse. Elle alla tenir compagnie à Sir Daryan qui incarnait l'un des plus redoutables combattants qu'elle eût l'occasion de rencontrer au cours de sa malheureuse vie passée à courir les bals dans l'espérance de chasser son ennui mortel. Elle demeura donc aimable envers l'invité de marque trop préoccupé par la délectation qu'il ressentait à l'idée de tirer profit de l'ambition démesurée de son excellence Balthazar. Intérieurement, la ravissante, mais glaciale Cassandra admirait secrètement cet homme. Celle-ci était subjuguée par le prestige et le mystère qui entouraient ce fameux personnage. On lui attribuait autant de prodiges que de malheurs. En jeune femme bien élevée, elle s'en remit donc à l'ordonnance du paternel et tâcha de se rendre agréable. De son côté, le comte, retiré dans ses appartements, sourit à l'idée de revoir Sir Daryan, son champion, connu pour ses coups impardonnables. Son sang-froid légendaire et sa grande habileté à manier les armes en faisait un adversaire redouté. Ce dernier qui possédait des yeux marbrés était capable de terrifier d'un simple regard une victime insouciant ou mal préparée. Cet homme avait un don. Il aurait pu rivaliser avec les meilleurs guerriers sauriens. Cela lui rappela une vieille histoire relatant la naissance de ces monstres sanguinaires. On raconte qu'il y a très longtemps dans d'étranges circonstances, une poignée des membres de leur race parvint à atteindre un niveau psychique et génétique très avancé leur donnant un net avantage sur leurs prédécesseurs de lignée sanguine dès lors inférieure. La mutation engendra de profonds changements dans les sociétés reptiliennes⁵². Au sein de leur société implantée sur la lune sanctuaire nommée Sorius dans la galaxie du Santor, une guerre

⁵²Les appellations sauriennes ou reptiliennes ou draconiennes renvoient aux créatures de la même famille.

intestinale éclata pour la suprématie absolue de cette nouvelle race. On dit de ces sanglants affrontements qui eurent lieu en des temps immémoriaux qu'en définitive trois sauriens se démarquèrent. Un combat terrifiant et d'une violence inouïe détermina l'ultime champion. Le vainqueur, visiblement plus fort que ses deux rivaux n'ayant pas encore atteints leur maturité, se couronna lui-même grand Seigneur noir des reptiliens, alors que les deux seconds furent condamnés à l'exil. Ils furent expédiés dans des navettes qui furent projetées dans l'espace intergalactique. Celles-ci errèrent durant des années. Finalement, la première navette s'engouffra dans un trou noir. Elle parvint à le franchir pour échouer dans l'océan d'une jolie petite planète bleue appelée la Terre. Ce fait insolite serait à l'origine de la présence des dragons et serpents dans la majeure partie des mythologies⁵³ des hommes vivant sur notre chère planète et ce, indépendamment des peuples et des époques. Sur ce, après un très long voyage aux confins du monde, la seconde navette alla s'écraser sur une planète aride parsemée de montagnes, de volcans et de déserts : Xune. Curieusement, les sauriens exclus se retrouvèrent l'un et l'autre sur des territoires colonisés par les hommes. Était-ce le fruit du hasard ? L'intervention des dieux-dragons y aurait sans doute contribué... Quoi qu'il en soit, leur traversée s'arrêta sur ces deux planètes très éloignées l'une de l'autre dans des univers totalement différents. De sa navette, notre second voyageur s'éjecta à l'aide d'une capsule qui vint s'écraser dans les montagnes. Grande fut sa colère. Vivre avec une défaite amère jusqu'à la fin de ses jours alors que son rival régnait en maître incontesté sur ce qui ne tarda pas à devenir un puissant empire. Sitôt arrivés sur leur terre d'asile, nos *deux reptiliens expulsés* se mirent à élaborer un plan en vue de dominer les hommes s'y retrouvant. Faute de pouvoir lever une armée d'hommes-serpents pour s'imposer, ils se mirent à conspirer sournoisement dans le but de progresser petit à petit dans les hautes sphères sociales des civilisations humaines pour acquérir de plus en plus d'adeptes habilement manipulés leur donnant une influence grandissante. Ces adeptes formeraient ce que l'on nomme aujourd'hui l'Ordre des Robes noires. Officiellement, rien ne prouve leur existence. Officieusement, plusieurs indices le laissent croire. Leur but serait de soumettre la race humaine comme le souhaitent les dieux-dragons. Le scénario se serait produit de façon identique sur terre comme sur Xune, à quelques détails près. Quant à l'empereur saurien établi sur la lune Sorius, celui-ci poursuivit la construction d'une puissante armée en vue d'envahir la planète pionnière :

⁵³ Exemples : La Bible relate la présence du serpent dans le récit de la création (Genèse); les orientaux rendirent un culte à divers types de dragons; les Mayas, Aztecs, Incas sacrifièrent des vies humaines pour apaiser la colère des dieux. Certains de ces dieux avaient des plumes et la tête d'un serpent. (A élaborer)

Xune. Cinq millénaires auparavant, il aurait échoué son objectif de soumettre ces habitants : les xuniens⁵⁴, si l'on tient compte des archives historiques. Or, l'arrivée du second seigneur saurien sur Xune eut lieu quelques siècles suivant cette cuisante défaite. Sur Xune, deux sauriens qui ne s'étant jamais rencontrés encore se livreraient à l'heure actuelle une guerre sans merci pour prendre possession de la planète pionnière. Sur Terre, le troisième seigneur tenterait de dominer les terriens. Il serait à la tête d'un puissant Ordre secret destiné à assouvir lui aussi l'humanité. La soumission de cette sous-race que nous sommes⁵⁵ ne serait que le point de départ en vue de revendiquer ses droits quant à la planète-Mère. En dépit de la forte rivalité qui opposerait les trois seigneurs sauriens établis respectivement sur Sorius, la Terre et Xune, depuis des millénaires qu'ils travailleraient à mettre en branle leur dessein diabolique. Créature hermaphrodite, ils purent assurer leur descendance et se multiplier petit à petit, convertissant les plus jeunes sauriens (puis des hommes corrompus par le pouvoir) à leurs ambitions respectives. L'emprise des reptiliens prit donc de l'ampleur. Dans la société reptilienne typique, la hiérarchie irait comme suit : au sommet, se situerait la race reptilienne supérieure⁵⁶ appelée plus précisément : les draconiens. Au nombre de trois, ceux-ci sont les hommes-dragons de haute classe : les illustres seigneurs. Trois démons, me direz-vous, et pour cause ! En effet, l'empereur Sirius serait le grand dragon rouge et ne jurerait plus que par le feu et le sang⁵⁷ dont il se nourrirait pour gagner en puissance. Le second démon nommé Adakiel vivant sur Xune, sorti tout droit des mauvais rêves, serait le grand dragon blanc. Il aspirerait l'essence vitale de toute vie en se servant des cristaux⁵⁸. Le dernier diable sur Terre, Dramak, serait le grand dragon noir qui tirerait sa puissance des émotions négatives⁵⁹ telles que la peur, la colère, la haine, la tristesse. Ces derniers représenteraient la «monarchie reptilienne». Ils possèderaient des cornes et des griffes très acérées et seraient de très grande taille, celle-ci pouvant aller jusqu'à 30 pieds ! Imaginez ! Ils seraient capables de se métamorphoser. On les nommerait les métamorphes. À cet effet, plusieurs contes relatent l'histoire de dragons capables de se transformer en être

⁵⁴ Hommes vivant sur la planète Xune.

⁵⁵ Les reptiliens voient en l'homme un être faible créé dans le but d'assouvir les tâches ouvrières.

⁵⁶ Cette supériorité est à la fois génétique, sanguine, physique et psychique.

⁵⁷ L'arme solaire, les brasiers, incendies, les torches humaines en font foi. Sirius s'abreuverait donc du sang de ses victimes. On lui voue un culte de sacrifices à cet égard. Il pourrait ainsi être comparé à un vampire typique.

⁵⁸ Dont un fameux cristal noir. Adakiel se servirait ainsi du pouvoir des pierres pour aspirer l'essence vitale des êtres vivants. Il pourrait ainsi être comparé à un vampire suçant l'essence de toute vie.

⁵⁹ Les multiples guerres dont les deux guerres mondiales ainsi que les récents actes terroristes font preuve de se moyen. Dramak finance des guerres, créer des tensions de part le monde. Ce climat le rend plus fort. Il pourrait ainsi être comparé à un vampire émotionnel. Le programme suicide (micropuce sous-cutanée) est de son ressort.

humain. Ensuite, viendraient les gris, moins forts physiquement, mais possédant paraît-il des pouvoirs psychiques remarquables. Ils seraient eux aussi capables de se transformer. Ceux-ci proviendraient de l'ancienne lignée originale de reptiliens, mais auraient moins évolués et seraient considérés une sous-race plus instinctive. Ils représenteraient l'élite intellectuelle de leur race, composée surtout de scientifiques. Finalement, viendrait la classe inférieure. Moins évoluée, elle serait essentiellement composée de la classe des soldats et des ouvriers connus comme des reptoides. Ils n'auraient pas d'ailes, mais seraient tous de sang-froid. Leurs écailles rouges ou vertes seraient plus larges sur leur dos et ils auraient trois doigts avec un pouce opposé. Ceux-ci possèderaient de larges yeux félins rouges luisants et une gueule qui ressemble à une entaille. Leurs pupilles rutilantes seraient verticales. Quelques-uns auraient une ténébreuse queue, d'autres pas. Bien en dessous de ces trois classes, se situeraient les hybrides, des reptiliens ayant été croisés avec des spécimens humains. Ils formeraient une classe à part jugée nettement inférieure selon les barèmes des sociétés reptiliennes. Or, il est dit que les deux seigneurs en second auraient sans aucun doute préféré la mort à l'exil. Exilés à l'autre bout du monde, ils se jurèrent de se venger. Alors que la mort aurait dû le faucher à maintes reprises, le seigneur Adakiel, cette créature affaiblie et possédant une intelligence remarquable et des dons mystérieux ne sera découverte que bien plus tard dans les profondeurs d'une caverne du Mont Zio par le un jeune érudit du nom de Balthazar Delafourche. Un hurluberlu pour certain, un mage néophyte très ambitieux pour d'autres. Durant plusieurs siècles, ce reptilien déchu, vivant dans un monde très hostile à sa race, trouva refuge au creu de cette montagne surplombant l'Orient et y vécut dans la plus grande solitude se nourrissant des rares végétaux et animaux présents dans la région. Il fut intrigué par la venue inattendue de ce jeune homme mystérieux qui par on ne sait quel procédé parvint des années plus tard à ralentir considérablement son propre vieillissement : lui octroyant une jeunesse quasi éternelle. De quoi réaliser ses plus folles ambitions. Leur rencontre eut lieu durant à une période au cours de laquelle le monde connaissait de profonds changements. Cette vague de modernité menée par la percée scientifique et technologique balayaient tout du revers de la main. Au cours de cette époque bouleversée, le jeune lettré travaillant pour un aristocrate nommé Bravon Desrosiers se mit donc à entretenir des rapports secrets avec le mystérieux reptilien qu'il visitât plusieurs fois par mois jusqu'à ce que l'homme pour lequel il travaillait ne meure d'une fièvre inexpliquée l'année suivant leur rencontre. Bravon Desrosiers n'ayant pas d'héritier, Balthazar prit possession de son domaine à

l'aide d'un testamen miraculeusement rédigé en sa faveur. Ce jour-là, il devint maître de son domaine pour plus grand plaisir. L'année suivante, il ordonna la construction d'une tour de cristal au sud de l'île de Galt. Les ouvriers sous ses ordres mirent à peine quelques mois à achever sa construction, malgré la nécessité des matériaux rares. Curieusement, en dépit des coûts astronomiques rattachés à son édification, le jeune aristocrate n'eut aucune difficulté à la financer. Plusieurs investisseurs vinrent se greffer au projet démentiel. La tour atteignit des proportions inégalées. Depuis sa rencontre forfuite, Balthazar semblait exercer une telle influence sur les gens. Quel charisme ! Ses ambitieux projets prenaient vie. Après des mois de dur travail, la tour fut finalement achevée. Très haute, elle resplendissait comme une flèche d'argent lorsque les soleils étaient à leur zénith. Bientôt, en Orient, on ne parla plus que de la mystérieuse tour de cristal. À qui pouvait-elle appartenir ? À la cour royale de Valleyrois, les puissants vassaux commencèrent à discuter de l'émergence de cette tour. Le roi Maximilien 1^{er} ordonna donc que des émissaires soient envoyés vers le sud, où se dressait la tour afin de découvrir à qui elle pouvait bien appartenir. Du haut de celle-ci, Balthazar aperçut les soldats de sa Majesté déchirant un ciel limpide de leurs avions tels des faucons argentés venant dans sa direction. Comme par enchantement, ils furent stoppés par un champ magnétique invisible les immobilisant au sol. Contraints de se poser en castastrophe, ils durent finir leur chemin à pied. À leur arrivée, la grille encerclant la tour s'ouvrit, ce qui ne passa pas inaperçu. Le jeune seigneur fut invité à rencontrer le roi personnellement. Depuis ce jour, son influence ne cessa de s'accroître. Il acquit une notoriété publique inégalée, notamment, par l'acquisition de prestigieuses mines de ruby et de titanium, de terres agricoles sans parler du titre de comte qu'il reçut de sa Majesté elle-même. Balthazar Delafourche changea de nom pour se nommer Balthazar Rubystein. Cette facilité à se faire apprécier et à obtenir tout ce dont il rêvait ne lui effleura pas l'esprit. Il devint arrogant. De son côté, le seigneur Adakiel se réjouit de la tournure des événements. Ses projets prenaient fin. Il félicita le jeune comte qui, avec l'âge, devint de plus en plus influent. Par ailleurs, sa maîtrise des arts occultes prit de l'expansion. Secrètement, les deux êtres continuèrent de se rencontrer alors que chaque jour le comte Balthazar devenait plus fort et tissait incommensurablement les toiles de ce qui allait devenir un empire. On eut dit que nos deux acolytes se connaissaient depuis des lustres, car une étrange chimie les lia dès leur première rencontre. Adakiel mesurant plus de trente pieds aurait pu tuer ce bureaucrate en dépit de la fatigue qui l'accablait, mais il fut intrigué par la flamme qui brûlait jadis et aujourd'hui

encore dans les yeux de cet homme. Ce sorcier fort talentueux pourrait peut-être lui permettre de mettre à exécution son désir de vengeance ? Les années s'écoulèrent et Balthazar gagna quelques rides. Son véritable âge s'avère aujourd'hui encore un mystère pour tous. On le soupçonne d'avoir passer le cap du second siècle ! La longévité des reptiliens étant nettement supérieure à celle des hommes, Balthazar aurait-il reçu un présent de leur part ? Le reptilien qui prit sous son aile le sorcier fut intrigué de voir un homme posséder un tel zèle. Quel ambitieux projet se tramait-il derrière tout cela ? L'histoire le dira. Sir Daryan Sablonsarr, ce qui voulait dire *voyageur venu de la mer de sable*, était une fois de plus de retour et allait être accueilli par le comte. Balthazar sourit à l'idée de le revoir. Il se remit à étudier le manuscrit un temps. La grande horloge sonna 5 heures 15 minutes. Son timbre eut pour effet de réveiller un être profondément enfoui en lui. *C'est l'heure, il m'appelle...*

Dans les profondeurs

Après avoir traversé un long corridor, notre puissant taumarthurge descendit lentement de longues marches de pierre pour se retrouver dans les profondeurs du manoir face à un curieux ascenseur. Il actionna une série de leviers dans un ordre très précis et disparut derrière une superbe porte métallique recouverte d'étranges symboles. Arrivé au niveau inférieur du manoir, la porte s'ouvrit et de gigantesques droïdes guerriers avancèrent vers lui avec leurs bras menaçants.

-Donnez votre identité: 5, 4, 3, 2 ..., exigèrent-ils.

-Seigneur Vandor, maître de ces lieux, venu pour accéder aux profondeurs de la tour.

Le décompte s'interrompit aussitôt.

-Passage accordé. Sir, veuillez poursuivre votre itinéraire.

Il continua son chemin et se mit à traverser une passerelle : un pont métallique suspendu au bout duquel se dressait un immense portail ressemblant à un disque recouvert de symboles. Où pouvait-il bien mener ? Les lumières environnantes s'assombrirent et un vent monta soudainement du gouffre emportant avec lui momentanément de sombres spectres. Ces êtres éthérés barrèrent le passage au maître. Celui-ci retira une amulette de sa tunique et la leva bien haut afin que ces ombres de la nuit la voient. Une éblouissante lumière blanchâtre miroita,

éclairant un court instant les fondations de ce passage réservé aux seuls initiés : les membres de l'Ordre des Robes Noires vouant un culte aux sciences occultes. Bien que peu nombreux, leur pouvoir avait de quoi faire frémir même les plus audacieux. L'éclat du médaillon brillant comme mille feux et une simple incantation à peine audible sortant des lèvres du vieil homme suffit à faire reculer ces démons gardant l'entrée du portail menant à la Tour de crisal au sein duquel repose le cristal noir. Les ombres disparurent en fumée tourbillonnante dans l'abîme comme elles étaient venues. Monté sur le portail, Vador s'immobilisa et dessina dans les airs à l'aide de la poussière d'étoile un pentagone inversé sur la porte aux teintes translucides. Une fine ligne lumineuse se dessina et créa une brèche grandissante jusqu'à ce ne soit plus que le néant. Dans le tréfonds du manoir, il franchit ainsi la seule entrée existante menant vers la tour d'où émanait son sombre pouvoir. Le souffle coupé par l'attrait du cristal noir qui l'appelait du confin de la tour, Vador fut aspiré le temps d'un songe. Il perdit conscience au cours du voyage. Son corps se rematérialisa instantanément au centre de six piliers de pierre formant un hexagone. Il lui fallut plusieurs minutes pour reprendre ses esprits - la translation aérospatiale d'un point A à un point B (ou en langage commun : la téléportation) affaiblissait toujours temporairement celui qui s'y adonnait. Se redressant sur son séant, prenant une brève pause pour replacer sa tunique de velour noir plus obscurcit que par une nuit sans lune, Vador, tel un suzerain, descendit un gigantesque escalier de marbre et salua Somi, le gnome constructeur : une morbide créature à la peau jaunâtre au service de sa seigneurie. D'une voix enjôleuse, il lui dit ceci :

- Snichhnadakks..., dit-il en gnome, ce qui était le mot d'usage pour saluer.

Les gnomes avaient la réputation d'être bavards si on leur en donnait l'occasion, notre sorcier, ne se fit pas attendre. Reprenant son souffle encore trop court, il poursuivit.

«Je vous félicite Somi (diminutif de son véritable nom «Somiodondansalaskan») d'avoir réparé à temps l'armure antique. Elle me procure par l'intermédiaire du réseau électrique lié au cristal noir une énergie indispensable à la réalisation de nos projets qui, comme vous le savez, prendront cours officiellement très bientôt.»

-Ouiiiii, véné(r)é... maît... (r)...e, bienheu..(r) eux de vous (r)evoioo(r).... (des sueurs froides lui coulaient sur les tempes) et de vuuuus l'enten, ..tend..d...(r) e....e.. di...ii(r)..e. (Ce dernier ne parlant pas couramment la langue des hommes⁶⁰).

⁶⁰ Vous aurez remarqué que Somi ne prononce pas les «R» cela étant dû au fait qu'il n'en existe pas dans le dialecte que lui et les siens emploient.

-Au fait, depuis combien de temps suis-je demeuré inconscient là-haut ? s'interrogea le maître.

-Un, un... bonn momeeeent déé...ééjà maî..t(r)e, dit le gnome. Somi... n'a pas o...osé vuuuus pé(r)..tu(r)..bé da.. ce... état. Les con..séquen..hen..ces pou. (r) (r). qui..qui..con...quuuue ne se ..(r) emet pas d'un voooyage dans l'...espaaaa...ce-temmmps peuve.eent suuuuvent s'avé (r) éé fa...taa...taaales.

-Votre savoir-faire vous met une fois de plus à l'honneur mon cher Somi. Cependant, ce délai d'inactivité pourrait m'être fatal un de ces jours. Aussi, je me vois dans l'obligation de vous garder encore et de demander de trouver une solution à cet épineux problème. Somi grinça des dents ! Depuis des lustres, il travaillait pour le sorcier dans le seul but de préserver la vie de ses proches retenus captifs. Son allégeance était forcée. « Usez de votre génie, des ressources et des services qui vous sembleront appropriés, dit Vandor. L'échec ne peut se mettre au travers de notre route. Sommes-nous bien d'accord, Somi ?

-Bien..., heu... oui ! Maî(r)t(r)e.

Devant l'énormité de la tâche à accomplir, Somi, le célèbre gnome ingénieur réputé pour sa grande adresse sourit avec une note de désespoir sur le bout des lèvres. Vandor, l'archimage de l'Ordre des Robes Noires, le salua une seconde fois et faisant fi de n'avoir pas remarqué son malaise évident (et sa hargne) se dirigea vers la salle des digues située un niveau au-dessus de la caverne où reposait le légendaire *Cristal noir* si opaque que nul n'aurait pu dire ce qui cachait à l'intérieur. Le gnome à la peau dorée et au yeux opaques se retira dans la salle des machines et fit signe à quelques *izidull* – des hommes chiens - de prêter main forte à son excellence, encore secouée, malgré son aisance, par son voyage à travers l'espace-temps. Les *izidull* s'exécutèrent sans attendre leur reste. Ils aidèrent le Maître à se tenir droit. L'un d'eux incontestablement trop nerveux par sa présence le fit presque basculer, par inadvertance. Vandor, quelque peu déséquilibré, se redressa et visiblement furieux, lui imposa les mains. Un cri atroce déchira le son ambiant alourdi par le bruit des machines. Du corps de la bête meurtrie, il ne resta bientôt plus rien. Que des cendres. Celle-ci se fut réduite en poussière. Aspiré, vidé de son essence, telle fut l'horrible scène à laquelle assista la troupe rapatriant le Maître. La troupe d'hommes-chiens recula de terreur devant le regard sinistre du sorcier et cette horreur qu'il commettait. Celui-ci se releva sans la moindre aide, manifestement devenu plus fort et franchit le seuil de la salle des digues. À l'intérieur, surplombant le croisement de six ponts de pierre convergeant vers un bassin métallique de forme hexagonale, était suspendue une ancestrale armure : l'antique armure

cristalline⁶¹. À son arrivée, apparurent six mages en robes noires, un pour chaque pillier situé tout au bout des ponts. Vador aidé de ses sombres acolytes se dévêtit à nu et entra dans le bassin rempli d'une eau cristalline dépourvue de toutes impuretés puis enfila l'antique armure d'un bleu métallique décorée de magnifiques runes et ornée de pierres précieuses bizarrement rafistolées entre elles par des conduits étranges (des filages électriques). Après avoir attaché les nombreuses courroies le long de son corps, Vador extirpa du coeur de l'armure un conduit en or massif qu'il fixa mécaniquement à une pompe reliée à un vaste réseau de canalisations, lesquelles convergeait nettement plus en profondeur au centre de la salle des digues, là où le sombre *Cristal noir* demeurait. Une fois l'installation terminée, d'un même choeur, Vador et les thaumaturges en place de l'Ordre des Robes Noires commencèrent le maléfice en fredonnant une série de sons phonétiques ayant chacun une étrange sonorité. Petit à petit, ils en augmentèrent la fréquence et l'amplitude. Un premier champ d'énergie monta des vagues d'eau des canalisations souterraines jusqu'aux bassins situés entre les ponts en léchant les conduits électriques formant par conséquent des décharges électriques jusqu'à devenir de puissants arcs. Ceux-ci secouèrent fortement le corps de notre magicien dénudé, ce qui provoqua chez lui des spasmes musculaires d'une intensité inouïe. Il continua tout de même à fredonner. Somi, ayant prit part aux préparatifs, actionna de la salle des machines des leviers qui eurent pour effet d'accélérer la montée en puissance du circuit. La troupe d'hommes-chiens se raidit de stupeur à la vue de cet horrible tableau. Un filet de sang jaillit de la bouche du Maître : le *Cristal noir* le vidait temporairement de son essence vitale pour mieux être activé. Le don de soi valait son pesant d'or. Cet artefact maléfique dégageait une énergie fabuleuse. Il y eut bientôt des voûtes électriques d'une intensité phénoménale plein la pièce. Les mages de l'Ordre des Robes Noires tombèrent inconscients l'un après l'autre, absorbés par leur tâche. Alors que les premières secousses électriques affaiblirent le vieil homme : le rendant à la frontière de la conscience; les suivantes progressivement se mirent à s'intensifier et à lui donner une force inhabituelle pour un humain : le rendant plus fort qu'il n'y paraissait malgré son âge respectable. Le *Cristal noir*

⁶¹Cette armure fabriquée par les ancêtres de Somiodondansalaskan à la demande de son maître, Vador, servirait pertinemment à alimenter son porteur en Ether - l'élément indispensable à la sorcellerie. Elle lui procurerait un pouvoir incommensurable en tirant sa force de la nature ambiante. Artefact unique combinant le savoir technologique des technologistes et la puissance des arts occultes issus des naturalistes : rien ne pouvait l'égaler ! Son alimentation ferait appel au *Cristal noir* et à un vaste réseau hydro-électrique : un aqueduc souterrain. Il fallut toute une vie pour la mettre au point. L'arrière grand-père de Somiodondansalaskan qui acheva finalement ce bijou d'ingéniosité mourut à la suite de sa conception finale d'une mauvaise grippe, lui qui était pourtant de bonne constitution ! Somi ne sut jamais la cause exacte de ce décès mystérieux.

alimentait en vie le vieux sorcier, lui redonnant sa vitalité d'antan. Au même instant, à des kilomètres à la ronde, la terre devint par endroit, inerte, aride et sèche, se vidant de son essence vitale, passant d'un vert regailli à un gris cendre duquel rien ne peut plus en être extrait : tel était le prix à payer pour alimenter le sombre cristal et donner une si longue espérance à un homme maintes fois supposé mort selon le cycle naturel d'une vie humaine. Extirper la sève de l'Arbre de la vie présent dans chaque être vivant, ce fut là le secret de la longévité de Vandor. Éventuellement, son meilleur apprenti en sorcellerie, Elvin, se verrait recevoir le privilège de l'utiliser et ainsi de bénéficier de l'énergie du cristal à son tour. Par le passé, plusieurs candidats talentueux étaient morts sans jamais parvenir à un tel honneur. D'autres y étaient parvenus, mais étaient morts tout de même désintégrés par le trop haut voltage généré par le circuit. Était-ce dû à une série d'accidents ou à une ruse détournée du Maître en vue d'alimenter davantage «son précieux⁶²». Pas un, si ce n'est lui-même, n'aurait pu le dire. Le pouvoir obscur du Maître était tel que, malgré les morts survenues et anormalement élevées, d'autres aspirants plus ambitieux venaient les remplacer aussitôt. Le cristal attisait l'ambition dévorante des hommes sans scrupules attirés par le pouvoir qu'il leur promettait. La Toute-Puissance de Vandor reposerait, pourrait-on dire, sur une alimentation qui relevait d'une forme de vampirisme. Concrètement, il tirait sa force de l'essence vitale de toute créature vivante⁶³ : sang ou sève. Ses ambitions avaient eu tôt fait de l'avoir fait passer outre mesure les principes moraux de base : la fin justifiait les moyens. Des rumeurs circulaient à l'effet que lui et le comte ne seraient qu'un seul et même être. Un dédoublement de personnalité serait à l'origine de la situation. Chacune d'elles coexisteraient sans avoir véritablement de l'autre. Il y aurait donc deux être dans un seul corps : Vandor, l'archimage de l'Ordre des Robes Noires et le comte Rubystein, un noble aristocrate fort respectable à la Cour de Valeyrois. Le cristal y serait en cause. Ses émanations créaient le changement de personnalité. Notre cher comte jouait-il ainsi une double vie ? Manifestement, oui; apparemment, non. Ce dédoublement de personnalité était-il le fruit d'une folie psychiatrique bien cachée ? Possiblement... Or, étaler la vérité au grand jour aurait certes supprimé ses chances d'espérer être nommé grand prince d'Orient. Publiquement, Balthazar Rubystein était un membre respectable de l'Aristocratie marchande de l'Orient. Puissant Comte sous la protection de sa Majesté à l'agonie et demeurant au nord de l'Orient, sur l'île de Galt, il était

⁶² Le Cristal noir.

⁶³ Animale, végétale, humanoïde.

connu comme un habile politicien. À la cour de Valleyrois, beaucoup cherchait à gagner ses faveurs. On voyait en lui le futur régent du pays du soleil levant.⁶⁴ Tout concordait. Le vieux roi l'estimait grandement. Nombre de familles aristocratiques appuraient sa candidature en temps voulu. Le monopole qu'il exerçait sur la partie civilisée de l'Orient située au nord (le sud⁶⁵ étant qualifié de terres de barbares) en faisait un adversaire sinon un allié de taille. Au sud du désert de Sarkhis, vivaient en retrait les indigènes de Yuk - des hommes de race noire. En poursuivant sa route, on risquait de tomber sur des Sahad, les peuplades nomades vivant dans les profonds déserts. Tout au bout du continent se vautraient des mercenaires - ces pirates demeurant sur l'île de Maggen qui appartenait, disait-on, à un ancien soldat du roi Alvakhan II devenu un insurgé pour des raisons inexplicables. Le comte occupant une position politique appréciée aurait donc un double vie. Il contrôlait les paramètres de son existence d'une main de fer. La discrétion était son atout le plus fondamental. Car sans celle-ci, les guildes marchandes et les illustres membres aristocratiques de la Cour de Valleyrois se seraient alliés afin de le ruiner dans son ascension. Lui seul connaissait l'existence et la portée exacte de ses ambitieux projets. Revitalisé et dans une forme splendide, Vador retourna à ses affaires.

Dans le manoir

Dans ses appartements privés, d'un claquement de doigts, un diadème de saphirs se matérialisa comme par enchantement sur sa tête du comte couvert de cheveux blancs. Une telle aura émanait de lui. La vieillesse le terrassait, mais ses nombreux concoctages insidieux lui valaient le mérite d'être d'un âge très avancé pour un homme. Les plus sages, en revanche, eurent compris que cette force n'avait rien de naturelle. Balthazar, cet homme aux traits trompeurs marcha vers le salon et ouvrit largement la porte. Les domestiques se hâtèrent de s'exécuter et de baisser la tête en signe de soumission : surtout par crainte de déplaire à son excellence.

-Sir Daryan, heureux de vous revoir de si tôt. À la demande du Maître, les domestiques prirent congé.

⁶⁴ L'Orient.

⁶⁵ Terres du Soukan.

Celui-ci, de dos, ne cilla pas d'un poil. Il attendit la suite avec une assurance peu commune en face du Maître. De nature guerrière et ayant tendance à vouloir tout dominer avec un sang-froid peu commun, il savait arriver à ses fins, alors que tant d'autres guerriers auraient échoué.

-Avez-vous réussi à dégoter ce pour quoi je vous envoyé ?

-Cela fut un jeu d'enfant, Excellence. J'ai repéré tel que vous me l'aviez indiqué les stèles en or sur lesquelles sont inscrites les précieuses informations que vous recherchez.

-Qu'en avez-vous faites ?

-J'ai agité le prisme d'Iris et les runes se sont mises à y apparaître. Cet œil (ou doit-on dire ce prisme volé sur l'île des Géants Blancs) a été très utile. Sans cet objet (dérobé à leur insu), je n'aurais pas pu voir les inscriptions gravées sur les stèles ni les photographier. Le petit robot Koda en a fait une photographie conforme. Vous pourrez la déchiffrer aisément. Tout cela n'a duré que quelques secondes. La salle ancestrale au cœur de ce temple est vaste et magnifique. Elle est remplie de fleurs et d'arbustes gigantesques. Je n'ai vu personne, si ce n'est un vieillard drapé d'un drap blanc dévoué à entretenir les plantes qui reposaient en cet endroit. Il était très vieux, mais semblait être possédé par une force de la nature. Les arbres semblaient pouvoir communiquer avec lui.

-Vous avez bien travaillé Sir Daryan, exigez de moi ce qu'il vous plaira et je m'efforcerai de répondre à votre demande. Votre offre sera la mienne. Aussi, sachez que l'homme dont vous m'avez brièvement parlé serait l'archidruide Alvarys. Il me surprend qu'il ne vous ait pas vu ni même senti.

-Excellence, n'oubliez que je suis doué de la capacité de se camoufler quand besoin est.

-Bien sûr, je le sais, mais face à un tel homme, se dissimuler dépasse l'entendement.

-Excellence, pourquoi ne pas m'avoir demandé de l'éliminer ? Il m'aurait été si facile de ...

-N'en soyez pas si sûr ! Votre réputation vous précède et vous met tout à l'honneur, mais devant un druide tel qu'Alvarys, il est sage de ne pas agir précipitamment. Ne le sous-estimez pas. Ne vous fiez surtout pas à sa modeste apparence physique ni au fait qu'il soit à l'article de la mort, cela le rend d'autant plus dangereux. À la lumière d'anciens manuscrits que j'ai lus, ces défenseurs de la nature, à l'orée de la mort, deviennent excessivement puissants, plus que durant leur vie terrestre. Leur lien avec l'au-delà, le monde spirituel, les rend plus redoutables que jamais. Ils passent à un niveau de vibration élevé. Retenez qu'il n'est pas devenu un archidruide par le fruit du hasard, mais bien dû à un lien remarquable avec la nature. Sa puissance est

mystique, mais bien réelle. Je ne la comprends que partiellement. Aussi, ce dont je sois certain est le fait qu'il la tire essentiellement ci-bas de l'Arbre de la vie.

-Je n'ai pas vu cet arbre dont vous parlez.

-Hum... Seul l'archidruide connaîtrait son emplacement exact. Les pierres que nous cherchons seraient en son sein. Nous devons en connaître les secrets pour mieux manipuler ceux qui se mettront en travers de notre route. Entre-temps, nous devons demeurer discrets et ne pas attirer l'attention sur nous. Chaque jour, l'étendue du pouvoir de l'empire saurien progresse. Une activité trop évidente de notre part risquerait de nous mener à notre perte. De plus, il nous est indispensable que le druide Alvarys demeure en vie jusqu'à ce que nous sachions ce qu'il compte faire des pierres cosmiques qu'il nous dévoilera bien assez tôt.

Daryan ne dit mot et consentit. Il affichait une expression déterminée.

«Excellent! De mieux en mieux ! Faites parvenir votre demande à l'un de mes valets quand il vous plaira. Je m'assurai personnellement d'y voir.

-Bien Excellence !

-Daryan.

-Oui Excellence.

-Nos efforts seront bientôt récompensés. Les pierres seront à nous !

Balthazar avait la réputation d'être mégalomane, perfectionniste et impardonnable. Il ne faisait aucun compromis pour mettre ses projets à termes. S'y attaquer relevait de la pure folie. Au cours de sa vie, il avait eut à contrer de nombreuses révoltes devant la montée de son pouvoir. On le craignait, le respectait ou le méprisait selon le cas. Il avait su manipuler habilement ses adversaires commerciaux et politiques afin de les mettre sous sa botte. Rusé comme le renard, sa renommée le précédait. Daryan sourit et quitta la pièce, mais avant il déposa sur une petite table d'un bois de cerisier le robot Koda et le prisme volé sur l'île d'Iris. Il reflétait faiblement. Il permettait de déchiffrer les symboles. Un faisceau de lumière blanche suffisait à l'activer. Il regarda le Maître et le laissa à ses occupations. Le comte se mit à la tâche : décoder les informations mises en mémoire dans le mini droide koda. Des heures durant, Balthazar travailla à déchiffrer le contenu des stèles ayant été photographiées par le droide koda. Essoufflé, il quitta son laboratoire et se rendit à la bibliothèque s'entretenir avec son fils Valentin. Ce dernier faisait la lecture de vieux parchemins relatant les légendes de héros datant de la Grande Invasion. En voyant arriver son père, il se leva de son siège en signe de respect.

-Assieds-toi mon fils, nous avons à parler.

-Oui, père. Je vous écoute. Il déposa le parchemin qu'il tenait prêt à écouter son père.

-Comme tu le sais, il semble bien qu'une force étrange ait protégé notre cher *enfant prodige* et ce, bien qu'il ne se doute de rien encore. La situation nous est toujours favorable étant donné que notre présence demeure inconnue. J'avoue que le pouvoir de cet homme m'impressionne. Il semble posséder une grande force mystique.

-Comment cela est-ce possible père puisqu'il ne possède ni les pierres ni le savoir nécessaires pour les maîtriser ?

-Plusieurs hypothèses me viennent en tête très cher. Je les ai d'ailleurs notées.

Balthazar sortit de sa large tunique son calepin, puis après l'avoir étudié minutieusement, le ferma avec la plus grande délicatesse et regarda l'aîné de la famille avec un sourire satisfait. S'asseyant à son tour, il disposa confortablement ses veilles jambes rongées par le temps.

«Voilà ce que je pense mon fils. À en juger par mes déductions et mes observations; d'abord, nous pouvons penser que cet enfant prodige possède des dons surnaturels qui lui auraient été légués par son prédécesseur. En effet, n'oubliez pas que nous avons vraisemblablement découvert l'enfant prodige découlant de la lignée des grands druides. Ensuite, pour une raison que je n'arrive pas à saisir, ce dernier a pu entrer en contact avec l'une des entités cosmiques, laquelle a pu, au moment opportun, interagir en sa faveur durant son accident, lui sauvant ainsi la vie. De plus, l'amérindien qui lui tient compagnie, ce garde forestier a, vraisemblablement, un pouvoir ancestral lié au monde des esprits. L'utilisation de ce pouvoir a pu interagir en faveur de l'enfant prodige... De puissants esprits le protègent. Nous ne sommes pas les seuls concernés dans cette affaire, j'en suis sûr. Un homme normal n'aurait pas survécu à un tel accident.

-Mon père, cela signifierait-il que les pierres et lui seraient liés d'une quelconque façon ?

-Oui. Il semble qu'une part de leur pouvoir lui ait été transmise ou sinon demeure présente dans sa vie et intervienne en cas de besoin. Cet amérindien y est-il pour quelque chose ? Je crois que par ses actions visant à protéger et guider l'enfant prodige, les entités cosmiques ont pu entrevoir leur futur maître : le protégeant par le fait même. Souvenez-vous que cet amérindien est un chamane qui commande les esprits et que selon nos récentes recherches et les informations que nous a rapportées Sir Daryan décodées et inscrites sur le disque dur du droïde Koda, les pierres ne sont que la forme brute d'un pouvoir provenant d'entités spirituelles au service de leur maître légitime, lui en l'occurrence. Je ne peux donc tirer qu'une conclusion : les entités cosmiques

incarnées dans les pierres tentent bel et bien de protéger leur bien-aimé Maître, de toutes les manières possibles, voire en empruntant le canal du monde des esprits, jusqu'à ce que celui-ci ait mis la main dessus.

-Mais père, ce druide est si loin. Il serait un habitant de la planète Terre.

-Oui, je sais, et nous devons tout faire pour empêcher que Damien Porteurdetempêtes les trouve. Malgré notre cuisante défaite, nous devons éliminer le futur archidruide avant qu'il ne vienne à mettre la main sur les pierres cosmiques, cela est primordial. Alvarys, qui est à l'agonie, les passera assurément à son légitime destinataire.

-Père...

-Laissez-moi terminer de vous exposer la situation. Sachez que s'il fallait que ce Damien Porteurdetempêtes entre en possession des pierres cosmiques, il pourrait s'avérer un ennemi redoutable pouvant contrecarrer nos plans. Nous avons assez de préparer une guerre contre l'empire saurien qui pour l'heure cherche à revendiquer l'Occident. Si Damien a pu échapper à mon pouvoir sans les pierres à portée de main, imaginez ce dont il serait capable en possession de tous ses moyens. À ce stade, notre tâche consiste à comprendre ces pierres pour ensuite les détourner en notre faveur. À priori, il nous faudra neutraliser le capitaine Victorius qui a, justement, pour rôle de les rendre à son maître légitime et ce, même si ce dernier ne se doute pas encore du destin qui l'attend.

-Cette tâche me revient de droit père.

-Oui. Mais d'abord, tu devras aller sur le Mont Zio. Là-bas, tu y trouveras l'allié dont nous avons besoin pour mener ta mission à terme. Ton itinéraire se dessine devant toi, fils, et tu devras faire preuve de courage. Aussi, selon les éclaireurs que j'ai envoyés, ce fameux mercenaire voyagerait en direction de la ville minière désaffectée : Omarion, accompagné d'une armée de reptiliens au service de l'empereur. Il avance de nouveaux pions. La guerre est déjà entamée ici-bas bien que peu le réalise véritablement. Les choses vont bouger rapidement sous peu. Il nous faut nous préparer. *Tout fonctionne comme nous l'avons prévu. Bientôt, nous aurons les pierres et plus rien ne pourra nous arrêter, pas même l'empire reptilien...* «Surtout, ne sous-estimez pas nos adversaires, bien que la situation est à notre avantage, je n'ai pas encore été nommé régent de l'Orient par sa Majesté.

-Mais père, le roi Maximilien IV vous tient en si haute estime. Comment pourrait-il en être autrement ?

-Ne te fie jamais aux apparences, fils, cela te sera utile plus que tu ne le crois. Agir précipitamment pourrait nous être fatal. Mesurez bien vos coups. Tout comme aux échecs, un bon joueur sait reconnaître la valeur de chacune des pièces et la portée des mouvements effectués par l'adversaire. Si le grand druide Alvarys, tant réputé pour sa sagesse, est prêt à mettre toute sa confiance en cet opportuniste et arrogant personnage qu'est le capitaine Victorius, il serait bien de planifier une tactique sans faille en tenant compte de tous les aspects possibles. Frappez au moment que vous jugerez approprié. Souvenez-vous de la prophétie...

*À l'aube du sixième millénaire
Sortira du désert un guerrier venu de l'Occident
En conquérant, il entrera en Orient au commandement d'une
armée d'hommes des sables
À la suite d'une tempête, il chevauchera en compagnie du grand patriarche possédant les
pierres cosmiques
Les perdra, puis les reprendra après une flagrante défaite
Ainsi, commencera la prophétie des anciens
Que l'Arbre de la vie étende ses racines sur tout le continent
Capricieux restera le destin sur son aboutissement ultime
De la constellation du phénix et Dragon
Ultimement, il ne en restera qu'une
Ainsi, s'achèvera la prophétie des anciens*

«Préparez-vous bien comme il se doit et ne revenez me voir qu'avec les pierres afin que je puisse les étudier et déterminer comment en exploiter le plein pouvoir. Votre rôle tient au fait que vous rapportiez les pierres intactes.

-J'en suis conscient et je ne vous décevrai pas, père. D'ailleurs, ne suis-je pas votre cher fils ? Comment serait-ce possible un instant que j'échoue une telle mission ? répondit-il d'un air prétentieux. Balthazar crut se reconnaître. L'arrogance était un trait de famille. Notre génie familial ne nous rend-il pas supérieurs à ces êtres de bas-étages ?

Valentin tira sa révérence d'un coup de cape. Sur le seuil de la porte, son père s'adressa à lui en ces termes :

-Valentin, surtout, demeurez discret une fois en action. Pensez que l'empereur cherche lui aussi à mettre la main sur les rebelles et qu'en l'occurrence, il s'agirait selon nos sources des membres de L'Ordre des Robes Blanches. Il ne doit en aucun cas apprendre l'existence ni la nature véritable de ses pierres.

Valentin sourit d'un air moqueur et se retira. Après son départ, son père murmura intérieurement ses mots lourds de sens : *Pardonne-moi mon fils, puisses-tu survivre. Seigneur !* Une fois dans son studio privé, celui-ci s'installa devant son instrument fétiche : un orgue, puis après avoir religieusement invoquer la protection de sa bien-aimée mère défunte, se mit à en jouer. Concertiste hors pair, Valentin excellait dans la musique, la poésie, l'escrime et le tir au mousquet. En gentilhomme bien éduqué, il termina ses préparatifs en vue de partir vers sa prochaine destination : le Mont Zio. Pour sa part, Balthazar resta longtemps immobile sur son dossier en se demandant pourquoi n'avait-il pu réaliser son objectif : anéantir Damien - le soi-disant *enfant prodige* destiné à devenir le maître des pierres. Le Cristal noir n'avait jamais failli dans sa tâche. Que s'était-il passé pour qu'il ne parvienne pas à atteindre son but ? La magie des pierres cosmiques semblait avoir fait la différence. Cela indiquait que la prophétie des anciens entrait en cours. Posséder les pierres était plus difficile qu'il l'eût songé. L'ambition de Balthazar ne faisait plus aucun doute, il rêvait d'en devenir le maître. Mieux valait jouer prudemment.

«*Nous allons d'abord assurer nos arrières.*

Le premier tour de table se jouerait sous peu...

Chapitre 2

Victorius

Lorsque le dernier des rebelles du groupe de résistance que je mène pour une noble cause tombera devant les envahisseurs étrangers, ces sauriens, alors tout sera terminé. La sève de l'Arbre de la vie, voilée au cœur de notre chère forêt Xarta, cette source de vie inépuisable, se noircira et une violente tempête s'abattra dans un flot continu sur les rives orientales en allant vers l'Occident, ce qui laissera place à un univers aride et impétueux comme il ne s'en est jamais vu, car seuls les anciens, dont moi-même en connaissons les secrets. Xune ne sera plus qu'une planète sur laquelle ne règnera plus que la désolation : un lieu où la mort sera en elle-même une délivrance. . .

Archidruide Alvarys - Patriarche de l'Ordre des Robes Blanches

.....

Désert de Sarkhan

La terre orientale tournait au brunâtre tandis qu'à l'atteinte du soir, les deux soleils jumeaux de la planète Xune, Sinn et Jinn, de couleur zest orangé et bleu marin respectivement effectuait chacun les derniers milles de leur descente dans le ciel rougi, bien au-dessus de la tête des Sinnois⁶⁶ trop accablés par leurs récents problèmes pour y songer, eux qui vivaient désormais majoritairement retranchés dans les débris de ce qui fut leur luxuriante capitale : Ajantisia⁶⁷. Assiégée, puis conquise depuis deux ans par l'empire saurien, l'ancienne capitale Ajantisia de la Confédération de Sinn, naguère fraîche comme la rosée qui se dépose sur les fleurs de printemps après avoir ouvert ses pétales, avait dû capituler contre son gré face aux hommes-reptiles descendus du ciel, sortis tout droit d'un cauchemard. Ils s'étaient imposés en maîtres absolus en frappant surnoisement. Leur suprématie technologique fut un élément majeur. Cette cité aux décors

⁶⁶ Hommes vivant dans le Confédération de Sinn. Royaume situé au nord de l'Occident désormais sous le contrôle de l'empereur saurien : le suprême draconien Sirius.

enchanteurs, aux agencements floraux multicolores et aux doux parfums et arômes printaniers devint le théâtre de la décadence morale, de la tyrannie et de l'obsession technologique. Somme toute, elle était le reflet de la civilisation reptilienne. Mutée de façon accélérée à cette image, elle souffrait d'un mal chronique indescriptible : sa raison d'être étant partie en fumée. Édifiée à l'origine dans le plus grand respect des éléments naturels, elle était devenue un havre technologique voué à l'exploitation du genre humain et à la destruction inévitable des ressources naturelles pour le plus grand plaisir de ces reptiliens qui méprisaient la vie par manque de compréhension. Celle-ci devait être dominée, exploitée, voire anéantie selon leur pensée collective. Leur savoir technologique était aux antipodes de leur évolution spirituelle. Pauvres Xuniens, comment auraient-ils pu prévoir que leur tranquillité cinq fois millénaire allait être interrompue de la sorte ! Nul n'aurait pu le dire, à l'exception d'un seul homme : le dernier archidruide encore vivant : Alvarys Plumesblanches. À l'heure en cours, retiré à l'orée de la forêt de Xarta, situé dans la forteresse très à l'est en haute altitude qu'est Château-Brume, il regardait la fin du cycle des astres solaires qui se plaisaient à chatouiller de leurs rayons les hautes cimes des arbres de cette chère forêt dont les premières racines remontaient, disait-on, à la nuit des temps. Elle était le dernier bout de terre inviolée. La plus vaste étendue de verdure, chatoyante, mais aussi sournoise de Xune. Caractérisée pour son climat particulièrement hostile et inhospitalier envers les étrangers, elle demeurait un mystère absolu pour le commun des mortels. Seules quelques archives poussiéreuses laissées à l'abandon dans les musées et les bibliothèques de ce qui pouvait bien rester de la cité conquise en parlaient par l'intermédiaire des contes, des manuscrits et des légendes. Aucune carte, si détaillée soit-elle ne faisait allusion à ce riche écosystème. Une richesse gigantesque voilée aux yeux des hommes. Entourée par une barrière naturelle, mais d'autant plus efficace; les rocheuses de Kardis et les dunes de Sarkan, un désert infranchissable, en barraient l'accès. Qui se frottèrent à ces deux barrières naturelles y perdirent la vie. Seuls ses bienfaiteurs en connaissaient les secrets et les accès si bien gardés. Ces personnages mentionnés à travers les anciens ouvrages, pour ce qu'il en demeurait, portaient divers noms tels que défenseurs des hommes, guerriers ailés, viconiens, hommes-oiseaux, chevaliers viconiques, druides, érudits, gnostiques, patriarches, traditionalistes, naturalistes, sages ou encore gardiens des traditions ancestrales pour se désigner. De ces nombreuses appellations

⁶⁷ Capitale de la Confédération de Sinn localisée au nor-ouest de l'Occident. Elle fut jadis gouverné par le roi Alvakhan et ses ministres et ce, avant qu'elle ne tombe au main du nouvel empereur saurien qui dû la détruire en partie.

ressortait l'idée même selon laquelle ils étaient les maîtres d'un savoir et pouvoir ancestraux perdus et réservés aux seuls initiés. Or, malgré le paysage quasi irréel que nous offrait le désert de Sarkan et l'assombrissement nocturne qui prenait place, une calvarie composée de cavaliers des sables - guerriers sauriens -voyageant tel le vent, sautant puissamment d'une dune à l'autre. Leur folle randonnée ne semblait guère épuiser pour le moins du monde leurs montures. Des lézards géants appelés les Gouantas étaient accoutumées à de telles expéditions. Ces reptiles géants de couleur grisâtre ou brunâtre, aux yeux globuleux ambre, mesuraient plusieurs mètres de haut. Ils écoutaient les directives proférées par les lanciers au regard d'acier qui fonçaient tête première vers les traces du dernier repaire du mouvement de rébellion contre leur empereur. La route à parcourir les menait sans l'ombre d'un doute en direction du centre de l'Orient, non loin des périlleuses montagnes de Kardis jamais franchies par nul homme ni saurien, si ce n'est les viconiens. Certains prétendaient que la seule voie d'accès venait du ciel et que les viconiens possédaient des ailes qui apparaissaient comme par enchantement leur permettant de franchir la célèbre chaîne de montagnes. Antérieurement, des vaisseaux de la Confédération de Sinn ou du roi de Valleyrois avaient tenté de survoler la région dans le but de découvrir ce qui s'y cache en son sein. Ces navires⁶⁸ avaient tous été détruits par le feu du ciel. Ils s'étaient écrasés dans un cimetière d'épaves. Pouvait-on parler de coïncidence ? La chaîne de montagnes khadis demeurait infranchissable. Le pari était lancé. S'y risquer relavait de la pure folie. Des viconiens en protégeaient-ils l'accès ? La clef de leur ascension s'avérait un mystère à l'aube du sixième millénaire, soit en l'an de grâce 4999, période trouble précédant l'avènement de grands bouleversements sur Xune selon la prophétie des anciens. Sur cette terre hostile, des cavaliers sauriens venus d'une lointaine lune, poursuivaient inlassablement leur quête d'anéantir, au mieux de traduire en justice un groupe d'insubordonnés luttant farouchement contre le nouveau régime en place. S'opposer au régime impérial équivalait à s'opposer à l'empereur lui-même. Le châtiment était terrible pour quiconque ne consentait pas à s'y soumettre. À cet effet, plusieurs guerres faisaient rage au sud de l'Occident. Guidés par le firmament des étoiles scintillantes, ces sombres coursiers et leurs fidèles montures parcouraient un univers au paysage sans pâturage, parsemé de dunes, de solides rochers fièrement dressés. La vie y était abrupte même pour les plus vigoureux. Depuis peu, leur route les avait menés au cœur du désert de Sarkan parsemé de dunes. Seule une monstrueuse chaîne de montagnes séparait le désert de l'immense forêt Xarta.

⁶⁸ Avions, vaisseaux, hélicoptères – engin volant motorisé.

L'étrange contraste entre ces deux régions prenait source, affirmait-on, dans le conflit qui eut lieu jadis, lors du 1^{er} millénaire, entre les Xuniens et les reptiliens. Ce n'était donc pas leur première visite sur Xune. Comme à l'accoutumée, les deux lunes jumelles, Nara et Nora, qui prirent le relais, émettaient un étincellement argenté, où se mêlait l'amertume, la solitude et l'espoir du lendemain. Le sable sec et aride, glissant et traître, par endroit, était la cause de bien des soucis. Sous son manteau couleur ocre se cachait, croyait-on, d'étranges créatures capables d'engouffrer un troupeau de bêtes. Cette terre était le refuge d'une puissance crainte et méconnue : l'ancre d'un monde terrifiant. De manière inattendue, le capitaine Victorius, à la solde du nouvel empereur saurien s'arrêta au sommet d'une haute dune surplombée par des reflets sélénites. À cet instant, un vent se leva, laissant découvrir un homme à l'allure farouche. Cheveux de jais, yeux cendrés, regard froid et exprimant une vive tenacité, tenant les mors de sa monture solidement, arrêté à la pointe de cette terre desséchée par le souffle sec du désert, il plongea profondément les yeux vers le sud, là où avait été vu pour la dernière fois le mouvement rebel. Lui et les hommes des sables qu'il menait d'une main de fer étaient craints. Leur témérité et ardeur à lutter en faisaient des adversaires redoutables. Reprenant solidement son harnais de ses deux mains, Victorius fouetta l'air d'un coup sec et tel un aigle de nuit piqua en pente. En dépit des nombreuses buttes difficiles à franchir, il avançait de manière déterminée, tel était Victorius. Les soldats de l'élite impériale, à son chevet, en firent de même, suivis par les hybrides. Moins massifs que les soldats de l'élite impériale, ces derniers subsistaient en plus grand nombre. Leur longévité dépassait celle des hommes, mais demeurait inférieure aux purs sangs. Ils étaient vus comme la base soldatesque à cause de leurs attributs humains. Les troupes de cavaliers impériaux et la base soldatesque sous le commandement du capitaine Victorius représentaient deux hordes bien distinctes. La sous-race des hybrides était considérée au mieux à l'égal de l'homme. On les méprisait pour leur infériorité. Au-delà des dunes, à plusieurs centaines de mètres reposait le village de Omarion essentiellement composé d'anciennes fermes biologiques abandonnées depuis des lustres. Il s'avérait que contre les ravisseurs recherchés, de nombreux chefs d'accusations criminels pesaient : violation du couvre-feu militaire, revendications publiques illégales, incitation à la révolte, rejet de l'autorité du bienfaiteur empereur Sirius, utilisation de la force sans motif, meurtres sauvages de sauriens, sabotage d'usines, piratage de systèmes informatiques, vols d'armes, homicides, etc. De telles agressions les mèneraient assurément à comparaître devant le Tribunal suprême des sauriens si la poursuite ne s'achevait

pas dans un bain de sang ! Chose probable. Fidèle à son jugement, Victorius regarda le village Omarion se dissimiler lentement dans l'obscurité grandissante et décida qu'il valait mieux se retirer vers l'ouest. Par le passé, celui-ci, de nature foncièrement opportuniste, avait marchandé un arrangement crapuleux lui valant le mépris des siens. En échange de la promesse faite de capturer le chef des rebels, il devint l'un des généraux militaires de l'armée impériale. Par conséquent, le seul homme connu à se voir accorder le droit d'agir librement avec les «honneurs» que lui réservait le rang de «capitaine saurien». L'empereur Sirius, intrigué par une telle audace, accepta cet accord saugrenu en dépit de la réticence de ses conseillers royaux. On accorda à Victorius le grade temporaire de capitaine dans l'armée saurienne. Victorius fut surpris que sa requête soit acceptée sans condition. L'empereur, soucieux de trouver la faille du mouvement rebel voyait en Victorius un moyen détourné de parvenir à réaliser son dessein. Il crut bon de donner à ce soldat malicieux et ambitieux les outils nécessaires pour prouver ses dires. Une telle ambition ne pouvait que lui être utile. L'empereur Sirius, connaissant bien le cœur des hommes pour avoir conquis de nombreux univers parallèles investis de ces êtres jugés «inférieurs» voués à l'esclavage, il comprit et décida que ce capitaine deviendrait un atout efficace pour capturer l'homme de tête du mouvement de résistance étant donné ses talents très «recommandables» dans une telle situation. De soldat de la Confédération de Sinn, Victorius devint un traître pour les siens et un allié inestimable pour ses ennemis d'antan. D'anciens frères d'armes tentèrent de le prendre de vitesse, mais celui-ci qui excellait dans les arts de la guerre et de l'intrigue réussit à neutraliser haut et court ces attaques menées à son endroit. Victorius, grand guerrier, voleur et stratège de la Confédération de Sinn maintenant tombée, ayant prévu sa fin, préféra se rallier à l'envahisseur conquérant plutôt que de connaître une défaite amère. Le sens de l'honneur ne le préoccupait-il guère ? L'appât du gain eut manifestement raison de lui. Néanmoins, si on lui en avait donné l'occasion, il aurait aimé faire subir une cuisante défaite au nouveau monarque perché sur son trône d'or⁶⁹ qu'il n'aimait pas dans son fort intérieur. Au centre de la capitale en reconstruction, une énorme statue avait été édiflée en son honneur au plus grand plaisir des reptiliens. Cependant, puisque seul le gain lui dictait vraisemblablement la conduite à adopter pour parvenir à ses fins, il n'en fit mine de rien. Pour vous raconter plus en détails le fil de sa vie, sachez que bien avant la venue des envahisseurs sauriens, sa route le conduisit en prison où il fut mis au cachot pour divers crimes répréhensibles : vol, piratage de réseaux informatiques,

⁶⁹ L'or représente l'Occident ; l'ivoire, l'Orient.

voies de fait, trafic de systèmes électroniques et d'armes, etc. Tant il était habile à se faufiler partout, on le surnomma Léon Cam. En inversant les mots, vous découvrirez que ce pseudonyme renvoyait au mot cam-léon pour caméléon. À une époque antérieure, il servit comme éclaireur et pirate clandestin dans diverses guildes, notamment chez *Le Manticor*, une organisation secrète spécialisée dans le renfilage d'armes et d'information. Certains croient qu'il serait un sombre agent. Un guerrier de l'ombre, mais rien ne vint prouver cette thèse. Quoi qu'il en soit, les armes et les véhicules qu'il volait n'avaient aucun secret pour lui. Ses sobriquets étaient multiples. Tantôt il portait le nom de Souris, de Muse, de Léon Cam, de Faucon, de Courreur aérien et de Sergent rouge lors des missions plus dangereuses. Dénoncé par une taupe, il se retrouva contre son gré en prison, derrière des barreaux qui, cette fois-ci, malgré ses talents, mirent un terme à sa carrière de roublard pour quelques années. Mais l'incorrigible Victorius n'avait pas dit son dernier mot. C'est au cours d'une conversation anodine entre deux gardiens travaillant dans l'un des trois centres pénitenciers de Krackvichz situés sur une île isolée à l'ouest du monde civilisé, que celui-ci trouva de quelle manière se sortir du mauvais pas. Sa sentence allant être prononcée sous peu, il devait se dépêcher de s'exécuter. Au petit matin, alors que les gardes s'affairaient à faire la tournée des cellules, Victorius, Victor Barthélemy Raskannof selon le registre, se plaqua violemment l'épaule contre le mur ce qui la lui déboîta. Puis, il s'étendit sur le sol dans le but de simuler une chute de son lit à deux étages. Son voisin dormait profondément. Il feignait. Victorius le savait et s'en souciait guère. Sacré Victor ! Entêté, voilà le mot pour le qualifier. Hurlant de douleur, il attendit que les patrouilleurs de cellules viennent à sa rescousse. Aussitôt, deux d'entre eux accoururent. Le premier sortit les clefs, alors que le second sortit un bâton capable de paralyser un individu nuisible. La porte de la cellule de Victor fut ouverte avec précaution et ce, même si la douleur se faisait de plus en plus intense. Constatant l'inhabituelle position du bras du prisonnier, le premier garde se tourna nonchalamment vers son collègue pour lui indiquer d'aller chercher de l'aide à l'infirmerie et c'est alors qu'il reçut une bourrasque de coups de pieds dans les genoux puis au visage, ce qui le déséquilibra et l'étourdit le temps souhaité. Le second gardien se rua vers Vic dans le but de le paralyser, mais celui-ci ayant anticipé la manœuvre se servit du corps de son acolyte désarçonné et l'envoya valser dans sa direction ce qui le fit chuter à son tour. Le bâton paralysant tomba sur le sol. Victorius⁷⁰, comme il aimait se faire appeler, prit de sa main habile le manche du dit

⁷⁰ Ce qui voulait dire Victorieux.

bâton et donna une violente décharge électrique au premier agent qui se relevait péniblement, ce qui le cloua définitivement au sol inconscient. Le second agent fut lourdement frappé par le compagnon de chambre de Vic brusquement réveillé. Se replaçant l'épaule, Vic qui avait dans sa tendre enfance travaillé dans un cirque, entre autres, à titre de contorsionniste, devêtit le plus élané des deux patrouilleurs de cellules pour s'accoutrer de ses habits. Son camarade de cellule en fit de même. Victor lui sourit, puis lui donna les clefs de cellules. Celui-ci referma la porte derrière lui en laissant les deux gardiens à leur triste sort et partit en ouvrir d'autres. Il sema le désordre dans un large périmètre. L'état d'alerte rouge fut sonné. De son côté, le célèbre forcené put donc, habillé en garde, passé inaperçu et se glisser en douce vers la sortie pour arriver sur la piste de décollage de l'aile est d'où il parvint rapidement à trouver un transport. La confusion créée lui permit de gagner de précieuses minutes avant que l'on ne s'aperçoive de la supercherie. Trois hélicoptères de combat décollèrent quelques minutes plus tard en vue de le mettre en chasse. Un fabuleux combat aérien prit cours. Deux des trois hélicoptères furent abattus en plein vol. Le troisième engin en chasse atteignit sa cible. L'appareil touché alla s'échouer dans la mer, puis explosa. Le corps du prisonnier en cavale ne fut jamais retrouvé. Dans les faits, ce dernier parvint à atteindre à la nage le rivage à l'ouest des terres du Sablon. Il attendit la tombée de la nuit et alla dégoter des vêtements, des vivres et un peu d'argent dans un petit village de pêcheurs, puis il partit sur un cheval volé vers le sud en direction de Sacoda : un petit village rustique très touristique. Se remémorant dans les moindres détails la conversation qu'il avait surprise, il partit vers la résidence du patrouilleur. Il s'y infiltra adroitement et trouva ce qu'il cherchait : un passeport et une ordonnance militaire. Pour ne laisser aucune trace, il bricola une bombe artisanale à même le réveil matin qui, à son déclenchement neutraliserait le propriétaire des lieux et sa résidence, effaçant conséquemment toute trace de son passage. Le soir même, grâce à son nouveau passeport, il voyagea jusqu'à la capitale de la Confédération de Sinn : Ajantisia, où il se présenta, sous un fausse identité. Son ordonnance militaire lui permit d'entrer comme simple milicien. Une semaine plus tard, le patrouilleur n'était plus ! Son identité venait d'être volée. Seule une enquête approfondie de l'armée sinnienne aurait permis de découvrir l'arnaque, mais il n'en fut rien. Nul doute ne pesait sur la tête de Victorius. En quelques mois, grâce à de nombreux manèges de ce genre et de par sa grande intelligence à manipuler les gens et les armes, il devint officier dans l'armée de la Confédération de Sinn. Ses activités illicites reprirent. Il reprit contact avec la guilde *Le Manticor*. Pendant des mois, il écoula de nombreux convois

d'armes par le biais de la contrebande. Il put jouir du confort des deux systèmes : légal et illégal, comme nul n'aurait su le faire jusqu'à l'arrivée du Seigneur Sirius et de son empire d'hommes-reptiles. À aucun moment on ne le soupçonna de quoi que ce soit : son dossier étant intact. Toutefois, devant l'envahisseur, il décida de négocier un arrangement tordu lorsque la résistance tomba, lui qui était prêt à tout pour ne pas perdre sa main mise sur le butin qui s'offrait à lui dans un tel contexte. Ainsi, était-il devenu au fur et à mesure contorsionniste et acrobate dans un cirque; voleur et infiltrateur pour la guilde de *Le Manticor*; prisonnier; officier dans l'armée de la Confédération de Sinn, puis saurienne. Le flux de sa vie était marqué par le changement. Il était le caméléon, se métamorphosant à la moindres occasions. Le fil de sa pensée revint à sa mission actuelle : dégoter et ramener, vivant si possible, le chef des insurgés. Dans le désert, il faisait désormais sombre, les lunes jumelles n'éclairaient plus que partiellement le désert dont la terre s'était noircie. La nuit tombait. Elle menait la danse chaque soir pour partir en douce au matin. Avec l'arrivée de la noirceur, la fraîcheur devint rapidement froideur. Le ciel s'assombrit sous une vague ténébreuse. Les ombres s'accaparèrent la place, décuplant les risques de toutes sortes. Heureusement, les soldats impériaux connaissaient bien les rudiments nécessaires à leur survie. Ils savaient d'instinct comment survivre. La chance leur était parfois indispensable. En revanche, ils ne s'y fiaient guère. Or, de par l'usage des satellites en orbite situés très hauts au-delà du champ de vision, autour de Xune, il était possible de recevoir quotidiennement un rapport détaillé de l'évolution climatique et géologique. En région éloignée⁷¹, on le faisait via des intermédiaires – les mojuan - des hommes-ordinateurs qui envoyaient des messages codés à d'autres Mojuan mobiles éloignés munis d'antennes cérébrales extrasensorielles greffées à même leur cerveau. Une vraie boucherie pour certains, du génie scientifique pour d'autres. N'en demeurait pas moins que cet individu n'avait qu'une seule raison d'être : recevoir et transmettre des messages codés de longue portée. Ce dernier jouait ainsi le rôle essentiel d'antenne vivante! Ils recevaient et transmettaient la moindre variation climatique et géologique au capitaine Victorius afin de faire les choix appropriés pour le succès de la mission. Seul le mojuan était apte à déchiffrer le langage codé de ses semblables. Aussi, sans ces précieuses informations qu'il transmettait et recevait, la durée d'une expédition, de la leur, du moins, à l'intérieur du terrible désert de Sarkan et des environs se serait terminée il y a fort longtemps. Tout s'était déroulé sans incident jusqu'à présent. On souhaitait que cela dure. L'éclaireur qui avait devancé les troupes

⁷¹ Loin des centres urbains situés dans les provinces sinniennes.

mit pied à terre devant son chef en lui indiquant qu'il avait repéré un lieu de prédilection pour le campement de nuit. Cette brève halte permit à sa monture de se reposer un moment. Les soldats suivirent les indications apportées par l'avant-garde et partirent camper à quelques lieux des fermes biologiques abandonnées du village Omarion : une intrusion en pleine nuit pouvait être plus dangereuse qu'il n'y paraissait. Tous poursuivèrent leur chemin un temps en se dirigeant vers l'ouest, puis installèrent leurs tentes. Un grand étendard royal fut dressé en l'honneur de l'Empereur. Le sombre cavalier descendit de sa monture. Les reptiliens le regardèrent. Malgré leur réticence à faire cette sale besogne pour le compte de l'empereur dans une contrée hostile, les sauriens présents s'avaient à quoi s'en tenir. L'empereur avait placé sa confiance en un mercenaire et ex membre à la solde du précédent suzerain détrôné. Ses capacités de guerrier étaient indéniables. Quelque chose de surnaturel protégeait le jeune Victorius. Cet homme n'avait rien de commun. Quel homme était-il pour être en mesure de gouverner les gardes impériaux de l'empereur saurien ? On suspectait qu'il soit d'origine viconienne - de la classe des chevaliers. Regroupement d'individus possédant des dons extraordinaires à faire la guerre, ils vécurent bien des millénaires auparavant. Cette race, ennemi juré des sauriens, se serait éteinte à la fin du cataclysme. Le mystère demeurerait. Victorius était-il un descendant de cette lignée disparue ? L'était-elle d'ailleurs. La question demeura en suspend. Les cavaliers impériaux se regroupèrent près de leur chef.

-Nous nous installons ici pour la nuit, dit le capitaine Victorius à ses officiers. Les intempéries sont dangereux dans cet endroit, redoublons de prudence. Doublez la garde, ordonna-t-il. Envoyez-moi le *mojuan* qu'il me fasse un dernier rapport détaillé des conditions environnantes. Je l'attendrai dans ma tente, j'ai à faire. *Il me faut établir une stratégie pour entrer dans Omarion. Ce lieu est soupçonné d'avoir des liens avec les rebelles. Notre entrée ne pourra donc pas passer inaperçue.*

-À vos ordres, dirent les officiers qui informèrent à leur tour leur troupe.

On envoya le *mojuan* voir le capitaine. Il fit un dernier rapport.. Le climat était stable. Les soldats commencèrent à s'installer dans cet étrange monde où l'eau est plus précieuse que l'or et l'épice. Dix troupes de quinze guerriers hybrides chacune commandée par un cavalier impérial, à tour de rôle, amorcèrent, la nuit durant, la garde du camp aménagé provisoirement. Plus d'une centaine d'hommes des sables⁷² composaient la horde de soldats partie en mission pour le

⁷² Appellation pour désigner l'ensemble des races issues de la race reptilienne.

compte de l'empereur. En combat, la valeur des semi hommes n'était plus à faire. Les hybrides : semi reptilien, semi humain, créés en laboratoire à la demande de l'empereur, par manipulation d'Adn, étaient en langage commun : de la chair à canon. On s'en souciait peu. Il faisait la salle besogne. Les soldats impériaux – de sang pur – recevaient l'honneur de défendre l'empereur et ses officiers supérieurs. Leur supériorité était incontestable. Bien que nettement inférieurs en nombre à la sous-race des hybrides qui se multipliait plus vite qu'autrement, chacun de ces guerriers de sang pur valait dix de ces hommes en combat. Leurs réflexes affûtés, leur habileté au combat et leur métabolisme capable de s'adapter rapidement aux conditions climatiques environnantes les rendaient incomparables. Par ailleurs, ils ne ressentaient pas la peur comme les hommes ou les hybrides : leur cerveau reptilien occupant une place prépondérante en serait la cause. Alors que beaucoup d'hommes auraient fui devant une armée plus nombreuse, eux restaient inébranlables. En revanche, leur capacité à créer, à aimer et à user de leur imagination demeurait limitée. Leur grande force résidait dans la vie militaire et instinctive : ils étaient des exécutants et non des penseurs ou concepteurs. En cela, ils se distinguaient de l'homme typique. Puis vint la race des draconiens pour surplanter l'élite des sauriens. Ces être améliorés très calculateurs, plus évolués que leurs prédécesseurs réfléchissent froidement et manquent complètement de compassion. Ils considèrent les sous races (dont les humains) un peu comme nos éleveurs jugeraient leurs bêtes, c'est-à-dire comme du bétail - des êtres très secondaires. L'empereur Sirius, ainsi que les seigneurs Dramak et Adakiel étaient issus de cette race dite supérieure aux précédentes. En ce soir, la nuit était fraîche. La température passa rapidement après le crépuscule tombé de 55 degrés celcius à environ 10 degrés celsius. En ce lieu aride, les informations codées envoyées et reçues par le *mojuan* s'avéraient souvent peu efficaces tant le climat pouvait changer rapidement. On redoutait les tempêtes de sable. Demeurer éveillé était donc primordial, mais très épuisant à longueur de journée. Pour contrer l'effet de la fatigue, Victorius ingurgitait volontiers du Burkan - une boisson tonique. Elle avait le net avantage de réhydrater le corps et de lui fournir de l'énergie substantielle dans un délai rapide. Les hommes des sables préféraient s'en prévaloir, la mixture de cette étrange boisson altérait leurs sens, les rendant plus lents et moins agressifs, ce qui était mauvais selon leurs termes gutturaux. L'homme ne ressentait pas de telles anomalies temporaires. Victorius prévenu d'un changement climatique par son *mojuan* s'habilla convenablement. La température avait encore chuté de quelques degrés celsius. La situation était anormale : même selon des conditions extrêmes. Il

ajusta sa cuirasse de soldat de l'élite impériale pour ensuite se vêtir d'une cape de couleur bleu royal représentant son rang d'officier. Avant d'aller dormir un peu, en attendant de reprendre la route en direction du village Omarion, il s'arma de son sabre, de sa dague ainsi que de son pistolet à neutron et alla faire une dernière ronde afin de s'assurer que tout était en ordre. Il aimait prendre connaissance des lieux avant de s'y reposer. Sa réputation de stratège n'était plus à faire, lui qui avait effectué de nombreuses missions périlleuses lorsqu'il était dans la Confédération. Désormais, il portait l'uniforme des officiers du nouvel empereur. Son allégeance n'était plus à discuter. Le serment de fidélité qu'il avait prêté ne pouvait être exempté que sous peine de mort. Il n'avait jamais vu l'empereur, étant donné son rang : les soldats n'étant pas autorisés à voir leur grand seigneur de leurs propres yeux. Seuls de grands personnages infiniment influents se voyaient octroyer une telle faveur. C'est dire que la majorité de la population originaire de l'empire saurien n'avait jamais eu de contacts avec leur empereur. Les populations conquises recevaient des communications par l'émissaire impérial : Ermistein, un saurien mandaté par l'empereur parlant le dialecte des hommes. Et que dire de ceux qui avaient été assimilés par cette même autorité, ces Xuniens de la partie nord occidentale, rendus esclaves par l'imposition en force des sauriens. Nul n'était encore parvenu à contrarier le projet de conquête des envahisseurs, à l'exception d'un petit groupe de rebelles, mené par le chef de l'Ordre des Robes Blanches. Guidé par un étrange guide spirituel aux pouvoirs étranges, ses membres avaient à de nombreuses reprises réussi à saper les ambitieux projets de l'empereur. Sirius était furieux qu'une petite bande de vermisseaux ait saboté le gros de son travail en soulevant, notamment, un mouvement de révolte au cœur de la population xunienne qui, depuis lors, n'avait osé lutter contre une armada si imposante. Le mouvement d'opposition semblait jouir d'une protection surnaturelle. Beaucoup étaient certes tombés sous les multiples attaques des soldats impériaux, mais plusieurs étaient venus aussitôt les remplacer. Un mouvement de révolte prenait place. Cela durait maintenant depuis près de deux ans. L'empereur qui était parvenu à mater la population située dans la partie nord occidentale avait envoyé plusieurs de ses soldats ferrailler plus au sud contre l'Alliance des guildes établie dans la cité Malicia : mère de tous les vices. Les pires criminels s'y retrouvaient. Les meilleurs mécènes aussi. On y trouvait tout ce dont on puisse rêver : esclaves, pilotes, armes, drogues, prostituées, véhicules, etc. Après plusieurs bavures, l'empereur reçut une suggestion de ses conseillers qui siégeaient près de lui, à savoir de créer une nouvelle armée expressément pour exterminer toute trace de

résistance. L'armée des hybrides naquit ainsi. Plusieurs y contribuèrent contre leur gré. Des soldats reptiliens et des hommes mélangèrent leur code génétique. Les généticiens sauriens⁷³, en laboratoire, réussirent finalement à créer un premier hybride entre l'homme et un saurien, ce qui donna naissance à une nouvelle espèce dans la grande famille de l'homme des sables. Homme des sables, car manifestement, ce dernier jouissait tout comme le saurien typique d'une grande affinité avec les milieux désertiques. Après de maintes expérimentations qui, à priori, s'avérèrent catastrophiques, un prototype quasi parfait en sorti. Il rencontra toutes les caractéristiques souhaitées, à l'exception d'une seule : sa faible capacité à réfléchir. Cet hybride de grandeur humaine devint le soldat mandaté pour contrer le mouvement de résistance grandissant. Un soldat chevronné, récemment devenu capitaine, Victorious, désireux de gagner les faveurs de l'empereur, se proposa pour mener à bien cette mission en menant une horde d'hybrides à la recherche des rebelles. On répondit favorablement à sa requête et il fut décidé qu'il allait partir en Orient sillonner la région à proximité de la forêt de Xarta – en direction du village Omarion - en espérant mettre la main sur le chef des rebelles. L'échec n'étant pas envisageable : mieux valait ne pas revenir les mains vides, sans quoi le châtiment serait terrible. Le succès le couronnerait de gloire; l'échec réduirait sa vie à un cauchemard sans pour autant l'anéantir. À côté du châtiment royal, la mort prenait les allures de délivrance. Perdu dans ses rêveries, le capitaine Victorious s'imaginait déjà avoir réussi son flamboyant coup. Courte fut cette pause. En effet, sortant tout droit des légendes les plus morbide, de nombreux fantômes de sirènes des sables qui semblaient protéger ces lieux firent leur apparition. Sentant le danger qui jaillissait des entrailles de la terre, les hommes des sables, alertés par leur instinct, sortirent des tentes et d'un pas déterminé se mirent en formation de combat en encerclant au passage leur chef de guerre. Une garnison de quinze guerriers aux yeux devenus verdâtres l'encercla de façon serrée : le capitaine était protégé d'une éventuelle attaque. Munis de harpons électriques et cramponnés solidement au sol ils attendaient les assaillantes. Victorious ordonna à une garnison de soldats d'aller protéger le *mojuan*. Notre homme sorti de ses songes par les cris rêches des membres de ses troupes fut mis au courant de la situation inattendue et ordonna de demeurer en formation. L'ennemie allait frapper. La position défensive adoptée allait-elle tenir ? Inopportunément, celle-ci ne prit jamais forme concrètement, dans la mesure où les sirènes des sables se mirent à entonner une ballade qui provoqua de terribles rafales. Les hommes des sables, se jetèrent par

⁷³ Les gris.

terre afin de se protéger. Durant ce temps, leurs lézards géants, des gouantas subjugués par le chant des sirènes, partirent à leur rencontre en abandonnant leur cavalier à leur triste sort. Le cri de rapatriement envoyé ne fut en aucun cas entendu en raison du charme de ces malicieuses sorcières. Arrivés près de ses déesses maléfiques, les gouantas paniquèrent à la vue soudaine des yeux de braise qui jaillirent de ces spectres. Plusieurs des paquetages sur leur dos tombèrent, ils décampèrent en quittant le camp, envahis par une peur soudaine. Robuste de nature, mais trop poltron devant un ennemi si imprévisible, les gouantas détalèrent en tous sens. À l'opposé des hommes des sables, ils ne demandèrent pas leur reste. Désormais retranchés autour de la grande tente impériale rouge et noire, les sauriens suivirent les ordres de dernière instance donnés par Victorius pour ces braves toujours sur place. Celui-ci devint furieux lorsqu'il s'aperçut que les montures s'en furent. Il inspira profondément et ordonna de passer à l'offensive. Les hommes des sables commencèrent l'assaut, mais devant les sorcières maîtresses du terrain, ils finirent par devoir. Le chaos s'empara des sauriens inaccoutumés à lutter contre des êtres de ce type, sortant de toutes parts. Au plus fort de la bataille, le *mojuan* fut prit au piège : encerclé. Les troupes commencèrent à se disperser. La troupe dépêchée pour secourir l'homme-ordinateur disparut sous un amas de sable. Le *mojuan*, tel est son nom d'usage dans la langue saurienne, mourrut des mains de ces sirènes sanguinaires. Les troupes impériales, sans lui s'en allaient vers une mort lente et pénible dans ce torrent de dunes, où leur seul réconfort s'avéra être le fait d'avoir servi fidèlement leur illustre empereur. Forcée de quitter en toute hâte, la horde impériale, prise au dépourvu par ce fléau du désert dut se rassembler promptement, abandonnant au passage vivres et munitions, ainsi que des soldats des premiers rangs assaillis de toutes part par les sirènes du désert, pour aller à pied à la rencontre d'un destin cruel. Déguerpissant tels des zèbres pourchassés par des lionnes féroces, les hommes des sables se dispersèrent dans l'obscurité, ayant choisi de se retirer face de telles ennemies : ces sirènes fantomatiques et leur étrange maléfice. Dans la tempête, leur grand nombre devint soudainement un fardeau. Victorius tenta de contrer le mauvais sort en soufflant à pleins poumons dans son cor afin de rassembler ses forces : cet outil très utile en période de grand désarroi et déroute ne lui donna pas satisfaction. Malgré une forte expiration dans son instrument de musique, le résultat escompté fut vain : le chant des sirènes et le vent qu'elles créaient avaient plus d'effet qu'il n'y pouvait. Déjà les destriers des soldats sauriens fuyaient à la débandade quant à ceux-ci, ils ne purent retracer leur chef de guerre compte tenu des circonstances malveillantes. Toute volonté de lutter était vaine contre un tel

sortilège sorti tout droit des entrailles du désert profond. Le matin tardait à venir en cette heure sombre et les armes s'avéraient inutiles contre ces spectres caverneux; l'espoir seul du lendemain demeurait. Cette notion était absente de l'esprit des hommes des sables. Victorius, grand stratège et homme de guerre, habitué de s'en tenir à une stratégie planifiée et orchestrée dans les moindres détails, après s'être calmé resta passif un instant subjugué par quelque enchantement. Quelques gardes de l'élite impériale apparurent devant lui. Ils venaient à sa rencontre pour le soutenir. Ils furent pris par surprise par une attaque surnoise des sirènes. Abattus par des javelots de feu, ceux-ci tombèrent à même le sol. Leurs corps furent sitôt ensevelis par le sable. Revenant à ses pensées, Victorius sentit une forte rafale de vent monter de la terre en allant vertigineusement vers le haut : une tempête des sables faisait désormais rage non loin de lui. Averti par sa petite voix intérieure, il comprit que la fin était proche s'il demeurait en place. Les soldats d'élite de sa garnison personnelle tombaient à tour de rôle sous les coups ensorcelés des sirènes. Les bourrasques de vent prenaient des allures de javelots et d'épées sans compter les éclairs stridentes qui perçaient le ciel et frappaient l'envahisseur avec une précision étonnante. Sans se soucier des conséquences tragiques encourues, Victorius décida, envahi par un regain de force, de faire cavalier seul en direction du village Omarion. Au diable sa fidélité à l'empereur dans de telles conditions : chacun pour soi ! S'il pouvait atteindre le village avant que la tempête ne le frappe, peut-être arriverait-il à s'y mettre à l'abri. Mieux valait se frotter à un ennemi connu qu'aux forces de Mère nature, manifestement déchaînée. Le vent se leva, prêt à s'abattre sur toutes formes de vie encore en place; l'effondrement de sable qu'il provoqua fut des plus fortes. Nulle créature, cactus et autre, aussi solide et habile soit-elle, n'aurait pu tenir en place et l'éviter tant le vent perçait cette mer de sable puissamment. La secousse fut ravageuse alors que les dunes du désert sortirent de leur nid habituel; ses entrailles grondèrent violemment pour laisser place à une série de tremblements chaotiques tant sur terre que dans les airs. La vision devint brusquement une faculté réduite à néant et ce, en dépit des éclairs déjà présents. La prière et l'espoir devinrent les seuls moyens d'espérer survivre. Par intermitence, le ciel assombrit devint parsemé d'éclairs violettes, saisi d'une vive colère. Les rares arbustes volèrent sans grande résistance en tout sens, la terre se craquela par endroits, des vagues de feu jaillirent des rochers de pierre qui éclatèrent en éclats. Créatures ailées comme terrestres, toutes passaient un mauvais quart d'heure. Une immense fissure émergea : cette immense brèche qui fendit le sol du désert en deux, telle une incisive dans la chair large de plusieurs centaines de mètres. Nombreux furent les

sauriens qui y tombèrent pour ne plus en ressortir, apportant avec eux un amer souvenir. La cavité créée provoqua un bruit sourd de craquements. Victorious était sous le choc, sa monture affolée était tombée tremblante, puis les secousses et le vent avaient eut tôt fait de l'achever cruellement. Le désespoir se lut sur son visage. L'illustre capitaine et son rêve de conquête allaient périr dans ce tourbillon déchaîné aux confins du monde. On lui avait parlé du danger qui subsistait dans cette région, mais ce point culminant dépassait l'entendement. On aurait dit que la nature était menée par une main de fer aux ambitions tortionnaires. Ses yeux, malgré les rafales étaient tournés vers le ciel illuminé par la foudre, là où majestueusement se dressait l'œil de ce Dieu Vengeur, son empreinte sur ses hommes fut des plus cruelles. Pas même l'empereur Sirius n'aurait pu prévoir un tel dénouement. Les circonstances désastreuses, mais surtout au-delà de toute prévisibilité dépassaient l'entendait et tout le savoir de Victorious. Sa conception du monde et ses idées devinrent confuses. Une vague d'adrénaline le secoua, c'était la peur, crainte de mourir perdu et oublié dans ce désert maudit. Sous ses pieds, le soubresaut fut si fort, qu'il eût à peine le temps que de bondir de travers, évitant ainsi d'être enterré vivant. Sa chute le propulsa une dizaine de mètres plus bas. violemment secoué par celle-ci, il s'évanouit, meurtri par la douleur et la crainte en perdant toute notion du temps. La tempête venait d'avaler le grand roublard, emportant avec lui la réalisation de son ambition d'ascension. Le gouffre de sable qui le submergea et qui fut certes au départ une tombe, devint, pour ce voyageur perdu, une tanière de prédilection; un lieu béni – berceau du guerrier devenu contre son gré un être solitaire dans ce monde sans pitié. La solitude entra en sa demeure, son esprit se ferma sur lui-même. Le crépuscule de sa conscience laissait transparaître la naissance d'un nouvel homme.

Chapitre 3

L'Ordre des Robes Blanches

Sur le Mont Cime, à l'orée de la forêt Xarta dans Château-Brume, reranché secrètement au cœur de la chaîne de montagnes Khardis, le groupe de rebelles prenait part aux préparatifs du conseil supposé faire toute la lumière concernant la prétendue venue de l'enfant prodige. L'ensemble des membres de l'Ordre des Robes Blanches avaient pris la décision de se réunir sur ce sujet épineux. Ceux-ci étaient très vieux et connaissaient la nature des prophéties inscrites sur les stèles du temple sacré dans lequel reposait l'Arbre de la vie. Les dissidences apparaissaient dès lors dans l'interprétation de ces runes gravées dans le temple saint. Habillé pour l'occasion de sa longue redingote blanche aux ornements dorées, agrémentée de la broche de l'éminent chêne d'or – L'Arbre de la vie - et rayonnant de mille feux le symbole du phénix brodé tel un soleil à même sa robe, l'archidruides Alvarys, le plus ancien et le plus vénérable de tous siégeait en tant que patriarche sur le haut trône dans la salle centrale de Château-Brume d'où il allait orchestrer le conseil des douze en cette heure critique alors que Xune tombait petit à petit aux mains des reptiliens. La rébellion qu'il menait du confin de la forêt infranchissable, allait sans l'ombre d'un doute être mise à jour. Ce n'était qu'une question de temps. Les hommes des sables avaient déjà dépêché des éclaireurs et une armée commandée par le capitaine Victorius vers le désert de Sarkan, dernière frontière naturelle capable de les arrêter, si ce n'est la chaîne de montagnes de Kardhis. Tôt ou tard, les sauriens parviendraient à la franchir et à entrer dans le dernier bastion là où demeuraient les druides – ces êtres vouant un culte à la nature et aux mœurs ancestraux. Ils se comptaient au nombre de douze. Les rebelles, quant à eux, qu'ils menaient, étaient estimés à plusieurs milliers, ce qui, selon le contexte actuel, étant donné la suprématie technologique des sauriens. L'Occident avait déjà été quasi conquis. Ainsi, dans l'ordre, avait capitulé : la capitale Ajantisia, le collège des Ménéstrels, l'Église St-Jean, le fort de Nandar, Forestville jusqu'au quartier nord de la ville de Malicia qui était, à l'heure actuelle, assiégée par l'armée saurienne. La Confédération de Sinn avait été soumise en quelques mois. Seuls les individus retranchés dans la sombre ville de Malicia semblaient donner du fil à tordre à l'empereur Sirius en raison de la présence de puissantes guildes peu intéressées de céder à l'ennemi. Les sabotages et les attaques venaient de toutes parts dans ce coin du monde. Xune était défendue par des paysans des terres Sablon blanc, des commerçants influents venant des guildes, des voleurs,

mercenaires et meurtriers issus des sombres quartiers de la ville de couleur ébène : Malicia. Dans ce coin de pays, les guildes étaient très puissantes et influentes dans bien des domaines. Elles étaient sournoises et savaient à quel endroit frapper pour obtenir gain de cause. On appréciait leur savoir-faire, leur discrétion, voire leur manque de moralité. La loi du gain primait en ces lieux mal fréquentés. Parallèlement, de nombreux bandits et pirates clandestins issus du sud de l'Orient, soit de Yuk et de l'Ile Meggan avaient été enrôlés pour appuyer la résistance. Victorious en savait quelque chose. Les Xuniens d'origine occidentale et orientale avaient un ennemi commun : les reptiliens. Ils ne se distinguaient véritablement que par le fait que l'Occident avait été le premier frappé par l'envahisseur. L'aide, qu'importe sa source, était appréciée. La défense de la grande cité de Malicia allait bon train, mais les reptiliens habitués de faire la guerre n'avaient pas joué leurs meilleurs atouts. De son côté, la partie orientale nordique et sudiste située à l'est du canyon viconien avaient toutes deux, dans l'immédiat, été épargnées par les raids. Ce n'était qu'une question de temps avant que le monde qu'est Xune ne soit complètement soumis au régime impérial. La partie semblait déjà jouée. Quedalles ! Les rebelles tenaient tête au monstrueux projet de domination du tyran Sirius depuis un peu plus de deux ans. Pour s'y faire, nombre d'industries, de routes, de bases et de convois militaires avaient faits l'objet de sabotage ou d'attaques. L'empereur saurien, furieux d'être ainsi ridiculisé par une poignée d'individus, avait dès lors ordonné l'envoi de troupes supplémentaires sur le terrain pour éradiquer la rébellion. Elles s'étaient frottées le nez amèrement. Les druides avaient l'avantage de connaître le terrain. Les Xuniens, pour leur part, étaient solidaires aux siens. On méprisait naturellement la race saurienne depuis des temps immémoriaux. Pour dire vrai, depuis la première grande invasion qui remontait à l'aube de la civilisation. Sans l'intervention quasi céleste des viconiens, à cette époque lointaine, les Xuniens auraient apparemment connu le même sort que leurs semblables⁷⁴, à savoir d'être réduits à vivre sous le joug impérial du puissant Sirius. Le mythe du combat entre le dragon représentant les reptiliens et le phénix représentant les Xuniens défendus à l'origine par les druides et chevaliers viconiens occupait l'imaginaire collectif. Tous les enfants sur Xune connaissaient la légende de ce duel plus que millénaire qui aboutirait, disait-on, à la domination finale de l'une des deux constellations et donc d'un nouveau régime définitif. La grande bataille avait commencé il y a avait de cela cinq mille ans. La légende reprenait vie avec l'arrivée inattendue des reptiliens. Les rares viconiens encore vivants

⁷⁴ Hommes et femmes vivant dans des univers parallèles.

étaient les plus au fait de la situation. Assis en cercle, le conseil commença par une intervention de Omar, un illustre membre du mouvement rebelle, serviteur invétéré du druide Alvarys. Son expertise était souvent requise. Voyageur expérimenté, on appréciait son franc-parler et son savoir-faire. Il était le plus fidèle ami que l'archidruide eût l'occasion de connaître. Alvarys, pensif depuis un certain temps, sortit de ses réflexions lorsqu'il fut interpellé par son fidèle ami et serviteur.

-Tel que nous l'a révélé le miroir du grand oeil, les hommes des sables sont morts sous votre main tremblante, ô maître bien-aimé.

-Oui, je sais, dit Alvarys, et il est regrettable que nous dûmes en arriver là.

-Il n'y a rien de regrettable à éliminer les reptiliens qui osent violer la vie et souiller nos terres, dit Domon, l'un des douze druides n'ayant pas les mots dans la bouche.

-Certes, reprit Alvarys. Et le mépris de la vie des sauriens ne nous donna d'autre choix que d'agir ainsi. Veillons bien à ce que les rares survivants retrouvent le chemin du retour afin que l'empereur comprenne que nous ne capitulerons pas, le maître à venir saura bien nous protéger de sa main destructrice. L'emprise de l'empire saurien est impressionnante, mais nos ressources ne sont pas encore épuisées et nos défenses tiennent toujours devant leur tyran assoiffé ! Nous ne capitulerons pas, m'entendez-vous ! dit Alvarys, d'un ton ferme.

-Oui ! dirent les membres de l'assemblée composée de partisans rebelles, des druides et de quelques chevaliers viconiques.

-Je me battrai tant que le souffle de la vie me le permettra, dit Omar.

-Cela est aussi vrai pour chacun d'entre vous, membres de cette noble assemblée. Ne l'oubliez pas. On s'entait l'agitation. Alvarys leva la main et tous se turent. Un des douze druides demanda la parole. Alvarys lui fit signe de parler.

-Que doit-on faire du capitaine blessé que nous avons découvert enseveli sous un amas de terre ?

-Alvarys le dévisagea et dit : «Hum, selon les légendes inscrites sur les stèles ancestrales du temple, tout porte à croire qu'il serait le gardien du futur enfant prodige auquel nous devons remettre les cinq pierres sacrées de la vie. Celui qui réalisera la prophétie tant annoncée.

-En êtes-vous bien certain ? ô mon maître, demanda Omar.

-En vérité, je te le dis mon disciple : selon les récits précieusement conservés et transmis de bouche à oreille de génération en génération par les anciens, puis ensuite gravés sur les stèles de pierre qui sont enfouies dans les profondeurs du lieu saint que nous gardons à l'abri du regard de

tous, il trouvera le véritable maître des pierres. Telle est la prophétie des anciens. Le phénix se révélera à nous dans toute sa splendeur ou alors comme il est écrit le monde sombrera dans un perpétuel chaos, ce sera alors le règne de la constellation du dragon – des sauriens - qui prendra place. La destruction du monde pour nous tous. Que le sort en soit jeté !

-Vous n’y pensez pas maître, dit Omar. Une telle chose ne serait arriver !

-Nous ferons notre devoir afin de protéger l’Arbre de la vie, dirent les druides d’un même cœur.

-Que serions-nous sans lui ? dit Omar.

-Bien peu de chose, mes chers amis, dit l’archidruide. Il est le cœur de Xune et donne vie à toutes choses, quelles qu’elles soient. Si les sauriens parviennent à l’anéantir ou cherche à en exploiter le pouvoir créateur, alors la vie elle-même se retournera contre sa création et ce sera la fin de son cycle. L’Arbre donne la vie, les pierres en assurent la protection. Ils sont intimement liés, les deux ont besoin l’un de l’autre pour exister. L’ironie du sort, c’est que sans les pierres, l’Arbre serait en danger de mort, sans la vie qui émane de l’Arbre, les pierres ne pourraient puiser le pouvoir dont elles ont besoin pour le protéger. Seul le détenteur légitime sera les maîtriser adéquatement. Chacun y trouve son compte. Le druide qui en est le détenteur légitime les utilisera : il le fera au moment opportun. Le sort de nombreuses civilisations dépend lui aussi de l’Arbre même si elles croient pouvoir vivre dans le plus profond mépris de la vie, car la destruction de Xune affectera certes les planètes environnantes. Nul ne peut outrepasser les lois universelles, car elles ont pour origine Créateur Suprême⁷⁵ – le Tout-puissant - qui est la source de toute vie. Dès lors, l’obsession des sauriens à l’égard de la technologie au détriment de la vie, du libre-arbitre et des lois universelles qui régissent l’univers, engendrera leur propre perte, ainsi que la nôtre si nous n’agissons pas rapidement pour les arrêter et éveiller leur conscience, du moins les empêcher de nuire une fois de plus au cycle de la vie découlant de l’Arbre de la vie. Souvenez-vous, il y a cinq mille ans, lorsqu’ils ont voulu s’imposer en rois et maîtres ils n’ont pu conquérir la planète Xune, car ils ont sous-estimé la portée de notre pouvoir, de notre attachement à la vie. La nature elle-même s’est déchaînée tel un ouragan afin de les repousser haut et fort. Ils ont ensuite usé de l’arme solaire aux abords du désert actuel de Sarkan, détruisant en cela la forêt de Zukna. La guerre des technologistes et des naturalistes prit fin de manière tragique, lorsqu’un champ d’astéroïdes traversa la trajectoire de Xune détruisant à la fois la flotte des vaisseaux

⁷⁵ Créateur qui créa les dieux créateurs tels que les draconiens, les seigneurs cosmiques et les géants blancs. Il est Dieu – l’être se situant à l’alpha et l’omega de la création, sa source.

impériaux des sauriens en orbite autour des lunes jumelles xuniennes et en totalité les vestiges encore intacts de la forêt de Zukna.

-Pas complètement, rétorqua Domon. Que dites-vous de cette partie de la forêt qui vit malgré une absence totale de lumière ?

-Une aberration à mon sens, mais n'en parlons pas, dit Alvarys. Cela n'est pas dans l'ordre des priorités. Ainsi, notre victoire ne fut donc pas due à notre grand mérite à faire la guerre, mais à un événement imprévu, ... divin !

-Rien ne nous a jamais indiqué qu'il s'agissait de l'intervention du Tout-puissant, dit l'un des druides.

-Rien ne témoigne du contraire, non plus ! rétorqua Alvarys apparemment agacé par le manque de foi de ses confrères devenus, dans bien des cas, grincheux et haïssables à force de vivre dans l'isolement.

Domon, l'un des grands patriarches, se leva tout en cherchant de l'appui au sein de l'audience, puis répliqua avec une fougue peu commune :

-Votre obsession à attendre un être messianique capable d'utiliser les pierres à bon escient va tous nous tuer. La chance ne nous sourira pas une seconde fois. Je ne partage pas votre foi et votre optimisme en cette prophétie. Votre interprétation est-elle irréfutable pour nous mener droit aux loups ?

-Je vous comprends Domon, qui était le plus entêté de tous, en revanche, dit Alvarys, mais je sens bien que cette fois-ci la façon de mettre un terme à cette guerre ne dépend pas uniquement de nous. Trop de peuples sont concernés. Xune n'est pas le seul lieu au prise avec la domination des reptiliens. L'arrivée d'une nouvelle planète dans notre voûte céleste témoigne de grands changements à venir.

-Vous avouez donc vous-mêmes ne pas être en mesure de résoudre la situation, dit Domon.

-Oui, dit Alvarys.

-Pourquoi devrions-nous faire confiance à un homme dont le passé est des plus sombres ?

Alvaris reprit.

-Nous ne sommes pas là concrètement pour faire la guerre.

-Au contraire, n'avons-nous pas été créés dans le but de défendre le monde des hommes de la domination des sauriens. Notre heure est venue. Il est de notre devoir de montrer à ces sauriens une bonne fois pour toute qu'ils ne l'emporteront pas au paradis.

-Les choses sont malheureusement plus complexes qu'elles n'y paraissent. Bientôt, nous devons lutter ouvertement non seulement contre l'empire reptilien établi à Ajantisia, mais bien plus...

-De quoi parlez-vous ?

-Des mecaorga !

Il y eut des murmures dans l'assemblée. On connaissait la nature des événements entourant ces êtres abominables. Des hommes devenus des machines de guerre. Plusieurs rumeurs circulaient à cet effet. On parlait de la présence d'une armée de cyborg localisée au nord de l'Orient en plein cœur des montagnes. Nul ne savait qui précisément était derrière tout cela. Alvarys se gardait bien de dire le fond de sa pensée. L'heure n'était pas aux révélations. Pas encore. Il siégeait, c'est tout. Le temps lui donnerait raison ou non.

-Ils ont brûlés quelques villages et alors ?

-Détrompez-vous vous tous, ces raids contre des villageois étaient un avant-goût de ce que l'on nous réserve.

-Balivernes. Vous spéculiez.

-Pas vraiment Domon et vous le savez tout comme moi. Leur présence est confirmée. Ils se regroupent. Leur nombre grandit de jour en jour. Éventuellement, nous aurons donc contraint de à défendre l'Arbre de la vie et les hommes contre les reptiliens et ces droides. Voilà la vérité.

-Alors pourquoi, nous avoir embarqué dans une guerre vouée à l'échec contre des envahisseurs à l'aube d'une victoire retentissante ? Cette réplique menée contre le chef des patriarches fut plus efficace qu'elle n'y paraît. On lui menait la vie dure. Sa crédibilité s'évaporait à vue d'œil. Son temps était-il résolu ? Lui qui depuis plus de quatre siècles grâce à l'Arbre de la vie siégeait et présidait le conseil des Douze. Alvarys fronça sévèrement ses sourcils broussailleux et répondit net à son rival :

-Notre rôle consiste, à priori, à veiller à ce que les pierres cosmiques tombent entre les mains de l'enfant prodige qui, espérons-le.

-Espérons-le ! rugit Domon.

-Oui espérons-le, dit Alvarys calmement, saura comment stopper le cours des événements actuels et ainsi rétablir l'équilibre dans les différents univers dans lesquels le règne des reptiliens a pris place. C'est pour cette raison que nous devons irrémédiablement donner les pierres à cet homme qui était à la tête d'une armée saurienne. Aussi fou que cela puisse paraître. Le destin est souvent capricieux et ce n'est pas à nous de le déterminer. Les contestations ne tardèrent pas à pleuvoir

dans l'auditoire à l'endroit du vieil homme jugé cynile et de son projet énoncé. Nul doute que le grand patriarche passait par de difficiles moments.

Domon se leva et s'avança vers l'archidruide avec une autorité de circonstance mal retenue.

-Notre rôle consiste à protéger les pierres qui protègent l'Arbre de la vie et non à les offrir à un vulgaire voleur de bas-étages.

-Domon, calmez-vous, dit Alvarys, visiblement fatigué.

-Comment voulez-vous que je me calme dans un tel moment ?!

La tension monta d'un cran dans le rassemblement. On discutait ardemment du problème épineux. Le gong fut sonné et après quelques minutes, le silence revint. Pour la première fois de sa vie, Omar osa aller à contre courant quant à la décision de son maître et ami. Il se leva et alors tous le regardèrent gravement en attendant qu'il ne prononce des mots intelligibles, ce qu'il fit suite à un moment d'hésitation.

-Mais parlez donc, dit Domon, que tous connaissent vos intentions, vous qui connaissez mieux que nous-mêmes le maître à titre d'ami et de fidèle serviteur depuis des années.

Il hésita, respira profondément et parla haut et fort. L'assemblée écoutait religieusement la moindre de ses paroles.

-Maître, dit-il. Je vous respecte et vous sert honorablement depuis des lustres, mais je me pose une question sur vos motivations. Comment pourrions-nous faire confiance à un étranger, et qui, de plus, a délibérément prêté serment d'allégeance aux envahisseurs alors que son peuple a tant souffert par leur faute ?

-Bien dit, cria Domon. Omar fit une pause, puis continua le fil de sa pensée.

-Sa mise en esclavage ne lui a donc pas suffi. Et que dire du fait que cet homme est un chef de guerre chevronné et un voleur opportuniste, voire un assassin qui n'aspire pas le moins du monde à nos idéaux ni projets.

-Incontestablement, tout porte à croire que tu aies raison Omar, dit Alvarys, mais tel que l'exige nos traditions plus que cinq fois millénaire, nous devons faire confiance à la prophétie et nous en remettre aux runes inscrites sur les disques d'or des piliers de notre temple bien-aimé, là où repose l'Arbre de la Vie.

-Mais...

-Non, n'insiste pas. L'Ordre des Robes Blanches rencontrera cet étranger malgré ton mauvais pressentiment.

-Qu'il en soit fait selon vos désirs, maître. Domon quitta la salle avec une rage non retenue.

-L'assemblée est levée, dit le patriarche, car j'ai grand besoin de me recueillir avant que nous rencontrions cet homme de façon officielle.

La discussion reprit de plus belle et on sentit le désarroi et le mépris de plusieurs quant à cette décision controversée. La décision prise ne faisait pas l'unanimité. Or, selon la tradition druidique, tout druide pouvait lancer un duel à mort à l'archidruide et par la suite imposer sa juridiction advenant qu'il remporte la victoire. L'Arbre de la vie, selon leur culte, offrait soutien au druide qui défendait la vérité, la justice et la vie. Domon fut à maintes reprises tenté de défier ouvertement Alvarys, mais le doute résidait en son cœur, et si la prophétie des anciens disait vrai et que la sauvegarde des pierres dépendait d'un vulgaire voleur : affronter l'archidruide le mènerait à une mort certaine. Domon avait d'autres atouts dans son sac. Omar se retira pour laisser son maître à lui-même. Dans son fort intérieur, il redoutait que l'on donne les pierres à un traite mené par des ambitions de conquête. Il ne lui faisait pas confiance bien que la prophétie lui accorde du crédit. Qu'avait-il de plus que ses semblables pour mériter un tel honneur ? Garder les pierres était une chose, être le gardien de l'enfant prodige une autre. Omar, grand architecte, responsable de l'entretien du temple sacré, aurait aimé recevoir un tel rôle, lui qui depuis une chute à cheval imprévue en forêt veillait au bien-être de son illustre maître, l'honorable druide Alvarys. Vénérable gardien des traditions et des vestiges du passé, son savoir était immense. Sa maîtrise des arts secrets aussi. Réservés exclusivement aux druides, ils alimentaient de maintes légendes. N'ayant pas eu de descendant, Alvarys prit toute une vie, la sienne en l'occurrence, à sillonner en profondeur différents univers parallèles à la recherche des cinq pierres. Il affronta pour s'y faire maints périls. Et ce ne fut qu'à la fin de sa longue et ardue existence qu'il y parvint. Celui-ci ayant rassemblé les pierres cosmiques tant convoitées, il se mit à étudier les stèles aux confins du temple pour en comprendre le fonctionnement. Il parvint à les maîtriser très partiellement. Somme toute, à en élucider quelques mystères pour défendre, le temps voulu, l'accès à la forêt où réside l'Arbre sacré. Puis, il découvrit que les pierres ne répondraient véritablement qu'à l'appel de leur destinataire : d'où son incapacité à les employer à leur plein potentiel. Néanmoins, pour s'assurer que ses découvertes ne soient pas vaines, sentant sa fin approcher, il focalisa toutes ses pensées et son savoir durement acquis à l'intérieur d'une amulette - un cristal bleu, qu'il dissimula au cœur d'une petite statuette de terre – un phénix, combien précieux pour celui qui y découvrirait les secrets. Seul un être au cœur pur et voué à la protection

de la vie verrait le trésor enfoui qui se voile sous ce petit être insignifiant en apparence. La taille n'ayant pas véritablement d'importance. La sagesse prétendue du bienfaiteur protecteur percera, pensa-t-il, ce secret et ainsi mettra la main sur le savoir lui étant indispensable pour accomplir la prophétie. Par on ne sait quel mauvais sort, ce petit être disparut au moment le plus crucial de l'histoire xunienne, alors que la vie qui y séjournait risquait de disparaître. Cela devint une question épineuse lors du concile des Robes Blanches. On chercha en vain de trouver ce qui était advenue de la statuette. Domon fut soupçonné de connaître la vérité, mais sans preuve formelle, le mystère demeura. Cela devint un problème alarmant avec l'approche des sauriens. Mais que faire ? On décida de s'en remettre à la volonté du Tout-Puissant, le destin ayant prit notoirement un parcours nébuleux, alors que les membres de l'Ordre des Robes Blanches ne s'étaient pas préparés à une telle éventualité. Pour la première fois de sa vie, Alvarys eut peur, peur de voir le monde s'effondrer sous ses yeux après tant d'efforts. Certes, la mort le guettait de près et Omar, si fidèle à son engagement s'entêtait à traiter son maître indifféremment en dépit des signes avancés de vieillissement. Il se répétait souvent à voix basse que le temps arrangerait les choses, mais l'inévitable fin de son mentor spirituel et ami de longue date allait au-delà de ses intérêts personnels. Lasse de penser à cela, il quitta sa chambre et alla s'affairer aux préparatifs en vue de la venue du futur prétendant du titre de gardien de l'enfant prodige. Penché sur les parois de la tour de guet de Santor – la plus haute des sept tours de pierre du Château-Brume dissimulée au cœur des parois rocheuses, l'archidruide ferma les yeux face au miroir du grand oeil en forme d'obélisque situé tout au sommet. Celui-ci reprit sa place de lui-même en s'orientant vers les deux astres solaires de Xune : Sinn et Jinn, depuis peu levés, après avoir assisté à une tempête. Alvarys revint donc à lui, encore songeur. Les visions du capitaine disparurent en nuage dans ce disque métallique redevenu translucide comme du verre. Vêtu d'une simple toge symbolisant le bras justicier, il la retira pour se vêtir de l'étole, de la chasuble cérémoniale et de l'aube druidique, sans omettre de mettre une ceinture aux couleurs assorties des cinq bijoux précieux et brillant de tous leurs éclats représentant les pierres cosmiques. Les événements récents entourant la guerre qu'il menait afin de retarder l'arrivée des troupes impériales l'avaient affaibli. À l'agonie, il portait encore avec honneur et fierté les attributs de son Ordre des Robes Blanches. Il était un descendant légitime de la première confrérie du phénix : le cercle des druides gardiens de l'Arbre de vie et de l'équilibre qu'il procure au monde. La montée en puissance des sauriens et les nombreuses entreprises pour contrer le mouvement de rébellion qu'il dirigeait n'était pas de

tout repos. Le flot de la vie le quittait progressivement et il sentait ses forces vitales l'abandonner. Bientôt, il passerait le flambeau à son destinataire légitime. Seules les pierres le connaissait. Alvarys savait pertinemment que ce combat ne faisait que commencer. Pour dire vrai, sa vie fut consacrée à trouver et protéger les pierres. La possession des pierres ne devait en aucun cas tomber entre les mains des sauriens. Chacune d'elles possédaient des pouvoirs particuliers. La première pierre était investie de la divinité Gaia : elle était la déesse de la terre. La seconde divinité incarnée dans une pierre de vie était Pyra : elle était la matrone des flammes, du feu. Aussi, restait-il respectivement dans l'ordre : Aria, princesse des quatre vents; Oros, prince des eaux et Vena : gardienne des forces cosmiques, de l'éther. De fait, les pierres qui étaient toutes tributaires l'une de l'autre représentaient les quatre éléments et la dernière symbolisait la force cosmique émanant du divin - le flux continu qui en émane. La préservation et le respect de ces pierres et des éléments en faisant partie assuraient le maintien de la vie et de son équilibre. Une mauvaise utilisation des pierres entraînerait la destruction de la vie, ce qui engendrerait une violente tempête qui s'abattrait dans un flot continu et détruirait tout sur son passage. Les pierres ne pouvaient ultimement servir qu'à une seule chose : protéger l'Arbre de la vie et toutes formes de vie en découlant. Par conséquent, toute volonté de s'en servir afin d'obtenir le pouvoir ne pourrait qu'amener son possesseur à sa pure perte. Or, les sauriens, par leur nature contrôlante et destructrice mettaient en péril le fragile équilibre de la vie : le leur y tout et ce, bien qu'ils n'en soient pas conscients. La vie émanait de l'Arbre. Les pierres reposaient au cœur de l'Arbre de la vie. Sans l'Arbre, les pierres perdaient de leur puissance. Sans les pierres, rien ne garantissait la survie de l'Arbre et donc de la vie.

Chapitre 4

Destiné

-Où suis-je ? me demandai-je en me voyant assoupi au beau milieu d'une immense crevasse.

Je me levai, encore désorienté par la tempête de sable qui s'était abattue sur mon régiment. Nul n'y avait échappé. Je demeurais, semble-t-il, le seul à y avoir survécu. Du moins, rien ne laissait supposer le contraire. La falaise me surplombait de tout son séant. Je n'avais sur le corps que quelques vêtements en charpies, mes armes à ma ceinture et aucune vivre. Ma cape impériale était intacte, quelle ironie ! Dans de telles circonstances, même avec toutes les chances de mon côté, j'arrivais difficilement à entrevoir les choses de manière positive. Je n'étais en rien familier à ce genre de climat. Le désert était un lieu traître. J'aurais voulu crier ma rage, mais à qui et contre quoi ? Qui d'ailleurs m'aurait entendu dans ce désert infini ? Le sort en était jeté. Une idée me parcourut l'esprit.

-Le mojuan ! Peut-être avait-il survécu à l'attaque des sirènes ?

Il s'agissait d'un faible espoir devant le poids écrasant de la fatalité, mais je n'étais pas du genre à me résigner si facilement. Ce Mojuan, s'il était toujours vivant serait assurément en mesure de transmettre un message dans le but de recevoir de l'aide extérieure. C'était bien téméraire de ma part de penser recevoir de l'aide des sauriens alors que visiblement je venais d'échouer ma mission. Ne me restant plus que cette mince alternative, je me mis à explorer les environs à la recherche d'indices susceptibles de me ramener vers le lieu où fut établi le camp. En remontant péniblement la falaise, je parvins à un plateau pour entrevoir un étendard flottant au vent. Il n'avait pas fière allure. L'étendue du pouvoir de l'empereur avait connu une sombre défaite en ces lieux fort reculés de Xune reconnus pour leur hostilité envers les formes de vie étrangères. Un mystérieux pouvoir semblait protéger ce lieu surnaturel. Cela avait-il un lien avec la mythologique forêt de Xarta ? Un récit d'enfant à mon sens. Quoi qu'il en soit, je sentais qu'un étrange pouvoir était à l'oeuvre. Je n'aurais su en dire plus, mes impressions s'arrêtaient là. Contre toute attente, suite à un léger glissement de terrain, une dune se dévêtit de son manteau sablonneux pour me laisser percevoir le corps à demi enseveli du Mojuan. Il paraissait dans un fichu état, si tant il était vivant; je devais en avoir le coeur net. Je me mis à courir dans sa direction. Arrivé près de lui, que je me mis à le déterrer et à vérifier son état. Mes projets de

retourner à Ajantisia s'effondrèrent aussi rapidement qu'ils avaient pris naissance. Le Mojuan n'avait pas survécu.

«Arr! m'écriai-je.

En frappant derechef le sol de mon poing. Je me mis à rouler à la renverse, comme si une ironique ivresse malsaine venait de me saisir. Je riaais avec un sarcasme peu commun. Ma glissade cessa et épris de désespoir, ne sachant sur quoi porter mon attention, je fixai le ciel. C'est ainsi que je vis dans toute leur splendeur les deux astres solaires de Xune : Sinn et Jinn. Ils parcouraient inlassablement leur course. J'ouvris la dernière bouteille de Whisky que je possédais et la calla cul sec. Mon esprit bascula dans un état de semi conscience. La chaleur eu raison de moi. Une insolation me saisit. J'allucinai...

-Relève-toi mon jeune ami, ton attente ne sera pas vaine.

Tel un jaguar, je bondis sur mes pieds prêt à terrasser le vermisseau qui osait me déranger en cette heure fatidique. Ma surprise fut aussi prompte que ma volonté de mettre en branle mon premier réflexe. Devant moi, se tenait un vieillard, ma foi, vénérable en âge.

-Vieil homme, comment as-tu pu te retrouver ici sur cette terre maudite ? lui demandais-je en regardant le contenu de ma gourde de Whisky plus vide qu'autrement. Les hallucinations pouvaient prendre cours si rapidement dans le désert de Sarkan. Je n'en doutais plus. Je secouai la tête et me grattai le menton pour m'assurer que mes sens n'étaient pas confus. Tout semblait normal. Mais comment un homme si âgé avait-il bien pu se retrouver dans un lieu si isolé ? J'allais lui tirer les verres du nez quand il s'empessa de me devancer. On eut dit qu'il devinait mes pensées.

-Je me nomme Alvarys et suis le gardien légitime de la Forêt de Xarta. Ma tâche s'achève sous peu, puisque ta venue a été annoncée depuis fort longtemps selon nos écrits. Tu es certes fatigué cher Victorius, allons ne perdons pas de temps en bavardage inutile. Allez ! Suis-moi, puisque le mojuan est mort et qu'il ne te reste d'autre choix. À moins que tu ne veuilles mourir d'une mort certaine. Les sirènes sont très tenaces et reviendront sous peu. Mieux vaut pour ta survie me suivre ou...

Sa voix se perdit dans le vent alors qu'il quitta les lieux. Malgré son âge avancé et sa modeste carrure, il semblait être habité par une force peu commune pour un homme de cette trempe. Comment se faisait-il qu'il connaisse mon nom ? Ces fameux écrits étaient-ils tissés de toute pièce ou existaient-ils véritablement ? Je me secouai les bottes et peignai ma longue chevelure

noire comme le charbon pour partir à la rencontre de mon destin. Ma mission n'était en fin compte en rien un échec. J'avais bien sûr perdu toute trace de mes hommes; en revanche, je venais manifestement de mettre la main sur l'auteur des attentats contre sa majesté. J'allais toucher une belle prime pour la capture de ce chef rebelle. Je m'imaginais déjà sur la sellette de l'empereur, à son chevet en train de lui prodiguer mes précieux conseils pour répandre son influence alors que d'un autre côté je lui tirais subtilement les verres du nez comme j'avais toujours su le faire depuis ma tendre enfance. Je n'étais doué que pour une chose : tuer et manipuler à outrance pour mieux m'enrichir. Seul le gain comptait. La vie m'apparaissait comme un flux de circonstances dont nous devons tirer profit. Je suivis le vieux en silence dans l'espoir de découvrir l'entrée de son repère. J'étais épuisé et la curiosité l'emporta sur la méfiance que j'aurais dû lui tenir initialement. Sans mégarde, il m'invita dans son antre. Sa demeure, de l'extérieur, était fort modeste. Elle ne comportait qu'une seule large porte fabriquée d'un métal trompe l'œil très dur incrusté à même une falaise de pierre. Nous faisons face à la chaîne de montagnes de Khardis. J'avais longé la légendaire chaîne infranchissable sans me douter qu'il s'y cachait un extraordinaire secret. Une fois à l'intérieur de son domaine, je compris ma méprise : une série de corridors et de salles souterraines s'entrecroisaient indéfiniment, de telle sorte que seul un habitué aurait pu se retrouver aisément dans un tel dédale.

-Une forteresse ! dis-je. L'ingéniosité des lieux dépassait l'entendement et j'en fus surpris. Ma stupéfaction fit sourire le druide qui m'indiqua la route. Les rebelles étaient plus organisés qu'il n'y paraissait. La façade externe était un moyen fort ingénieux de duper tout adversaire. Les escaliers s'entrecroisaient de haut en bas, de long en large. Nous entrâmes dans une salle centrale de forme ovale où reposait une panoplie de plantes. Certaines étaient peut-être carnivores ? Mieux valait les éviter. Des plantes grimpantes apportaient une atmosphère de paix dans ce havre plusieurs fois millénaires selon toute vraisemblance. De gigantesques globes lumineux ornaient les salles. On eut dit la lumière du jour. «Merveilleux !

Voilà, l'idée qui me vint en tête. De douces odeurs parfumées vinrent effleurer mes narines peu habituées à ce genre de parfum. Instinctivement, je retins mon souffle et me mis un foulard sur le bout du nez connaissant bien la nature des plantes sporifiques. Malgré son âge avancé, le vieux druide Alvarys semblait doté d'une vitalité inouïe. En ces lieux, un subtil champ d'énergie doré en émanait. Certes, il était maître en son domaine. Je risquais gros en acceptant de me dévoiler

ainsi sous son toit. Il se dirigea vers l'une des salles adjacentes. Je le suivis et nous débouchâmes dans une superbe salle ovale ornée de grandes toiles suspendues par des chaînes représentant, me sembla-t-il, des scènes de la première grande guerre entre les naturalistes - les druides d'antan, et les technologistes - les reptiliens. J'avais entendu dire que cette guerre s'était terminée dans un bain de sang alors que les reptiliens avaient usé de l'arme solaire, ce qui détruisit la grande forêt de Zukna, laquelle devint l'actuel désert aride de Sarkan. Les détonations nucléaires réduisirent à néant les forces des naturalistes. Dans sa grande détresse, l'archidruide de l'époque, Salomon «le justicier», voyant les siens mourir par le feu solaire, il entra dans une rage flamboyante et invoqua le Tout-Puissant de lui accorder le pouvoir d'enflammer le ciel. À son grand étonnement, sa prière fut entendue puisqu'une gigantesque pluie de météorites vint pulvériser la presque totalité de la flotte de vaisseaux de l'empire saurien en orbite autour de Xune. La suprématie technologique des envahisseurs quasi pulvérisée, ils se jurèrent de revenir plus forts que jamais lorsque la constellation du dragon croiserait à nouveau Xune dans son axe sidéral. Cinq mille ans plus tard la venue d'une nouvelle planète venait appuyer cette thèse. Pour clore le récit de cette grande guerre, retenons que devenus inférieurs en nombre et balayés par le mauvais sort, les sauriens durent s'avouer vaincus et se retirèrent de la surface de Xune à la grande satisfaction de ses habitants. On raconte dans les livres d'histoire que l'archidruide Salomon vivrait toujours encore aujourd'hui. Nul mortel ne saurait le lieu de prédilection où il aurait élu refuge. Selon les récits, il disparut mystérieusement le lendemain de la sanglante victoire. Des statues furent érigées en son honneur. Sa renommée devint une légende. Toutes ces légendes me distrayaient. Enfant, mon père adoptif m'avait parlé de cette grande bataille au cours de laquelle deux forces antagonistes s'étaient affrontées. J'aimais l'écouter me raconter les exploits de nos ancêtres qu'il aimait tant réciter. Conteur né, il animait les soirées endiablées autour d'une table, une chope de bière en main, et nous partions à l'aventure dans nos songes alors que de sa bouche chaque son devenait une image, une métaphore. L'histoire devint amèrement sombre, le jour de mon septième anniversaire, alors qu'une horde de cyborg : mi homme, mi robot, vinrent attaquer notre paisible village Sodome. Reprenant mes esprits, un amer sentiment sur le bout des lèvres, mon regard redevint glacial et le fil de ma pensée se fixa de nouveau sur mon objectif initial. Je me mis à regarder les toiles. Un vague sentiment de déjà vu me parcourut l'esprit. L'histoire se répétait une fois de plus. À la différence que cette fois-ci, l'empereur des sauriens avait pris de nombreuses précautions pour ne pas vivre une seconde

défaite amère : son armée était plus nombreuse que jamais, sa flotte spatiale était dispersée, ses escadrilles spéciales en action l'informaient de la majeure partie des gestes des citoyens tombés sous sa juridiction. Nul n'échappait au regard du Seigneur Sirius. On disait que par sa seule pensée, il demeurait capable de lire le cœur des hommes, ce qui lui donnait un avantage remarquable. Un seul être était parvenu jusqu'à maintenant à le berner, mais surtout à lui résister, il s'agissait du fameux druide Alvarys. Il était le chef d'un mouvement de résistance monté de toutes pièces et créé dans un seul but : lui nuire le plus possible dans ces ambitieux projets d'expansion et d'exploitation sur Xune jusqu'à l'arrivée du dernier archidruide qui le remplacerait dans sa tâche et amènerait, affirmait-on, avec conviction, la venue d'une ère nouvelle, celle annoncée par les prophéties. Je m'asseyais en silence. On m'offrit des vêtements neufs que je mis et j'acceptai une coupe d'un vin délicieux laissant ce vieux fou me raconter ce ramassis de légendes. À mon sens, une seule vérité apparaissait inévitable : les Xuniens seraient très bientôt écrasés et adossés au pied du mur par la civilisation saurienne. Il fut paradoxal que je trinque avec l'ennemi, mais j'étais intrigué de le connaître. Les contradictions et les paradoxes avaient toujours faits parties intégralement de mon existence. J'étais face à cet ennemi si convoité : un homme de ce tempérament ne sillonnait pas les rues. J'avais affaire à un être remarquable. Comment autrement aurait-il pu dérouter l'empire saurien durant près de deux années consécutives ? Néanmoins, en dépit du courage de ses membres et de son influence sur le cours des événements actuels, il était clair que le mouvement de résistance ne changerait rien. Pas à mon sens. Dans un tel contexte, je me remémorai une vieille règle que jadis mon mentor⁷⁶ m'eût appris : *L'être intelligent est celui qui malgré les circonstances, sait tirer profit des opportunités qui se présentent en temps donné. La famille, les liens d'amitié, l'attachement ne mène tôt au tard qu'à la déception. Seul le dépassement de soi compte véritablement. Il ne peut y avoir qu'un seul champion, à toi de le devenir. Deviens ce champion ou périss. La voie des assassins de l'ombre, communément appelés les Dykinie avait été pour moi on ne peut plus clair : j'allais être ce champion !* Les larmes me vinrent aux yeux en repensant à ces paroles crues, mais combien vraies. La vie était donc une lutte incessante au cours de laquelle finalement nous devions effectuer des choix dans le but d'assurer notre survie et de tirer profit de nos choix. Je ne pouvais me permettre de me laisser amadouer par les beaux discours. J'étais depuis longtemps devenu implacable. On me craignait et cette crainte était devenue une véritable arme

⁷⁶ Maître d'arme aussi appelé guerrier de l'ombre.

contre tout adversaire. Alors que je sirotais ma coupe de vin, un modeste valet entra dans la pièce et déposa sur la table une série de plats exotiques contenant des fruits et des biscuits. Je lui fis signe de la main de se retirer, mais il sembla insister pour demeurer. Ce geste déplacé me surpris. Regardant son maître, il lui adressa ces mots :

-Maître, êtes-vous sûr de vouloir maintenir votre décision ?

-Il...il...ne le mérite pas, non !

-Ce n'est pas à toi de juger, mon fils, dit l'archidruide.

En observant le serviteur, je m'aperçus qu'il portait sur sa toge blanche une modeste écharde. Un superbe oiseau de feu de couleurs chaudes et chatoyantes y avait été brodé. Il était beau à voir et avait fière allure. Je devinais qu'il put s'agir du phénix. Le vieil homme vint pour se relever, mais son serviteur insista pour l'aider à se tenir debout. Le druide visiblement entêté se leva seul au grand désarroi de son domestique. Il s'avança vers moi et d'un sourire exquis ouvrit les bras vers le ciel. Instinctivement, ma main se porta sur mon pistolet, ... je retins mon coup.

«Je suis heureux de te voir après ces nombreuses années d'attente, dit ce vieillard plus dément que jamais. Ma tâche s'achève sous peu, car en ce jour sacré tu commences ta quête.

Les familiarités venaient de cesser. J'en avais décidé ainsi. Je me levai d'un bond et mis la main sur mon arme.

-Tes pouvoirs de sorcellerie sont grands, druide, mais sache que je ne reculerai devant rien pour parvenir à mes fins. Ta tête est mise à prix et bientôt l'empereur Sirius me couvrira de gloire et d'or pour t'avoir emmené en sa demeure. Je ne suis pas venu parlementer. Il me sourit et me répondit :

-Je sais tout cela noble guerrier et sache que je ne t'opposerai aucune résistance. Cette appellation déplacée me fit grincer des dents. En quoi la voie des assassins de l'ombre avait-elle un lien avec la vertu ? Il reprit.

«Tu recevras sous peu une vision claire de la situation et alors ton rôle sera clairement défini dans cette guerre qui ne fait que commencer. Cela est inévitable.

-Il n'y a rien d'inévitable si ce n'est le fait que les reptiliens seront bientôt maîtres absolus de ce misérable lot de terre. Mon sarcasme devant cette foi inébranlable tranchait net.

-Mais maître, dit le serviteur. Comment...

-N'insiste pas Omar, fais confiance à la prophétie inscrite sur les stèles du temple.

-Je ne peux me résigner à vous laisser partir avec ce brigand, dit Omar... La colère grondait en lui. Je pointais mon arme dans sa direction, il recula maladroitement ébranlé par la peur. J'étais un Dykinye – un guerrier de l'ombre. Naturellement, j'inspirai la peur à mes victimes. Je tenais cet homme en joue. Appuyer sur la gachette eut été un jeu d'enfant. Le druide calmement vint se placer entre nous. Il avait du cran le bonhomme. Celui-ci me rassura sur ses intentions et fit signe à Omar de se retirer.

-Pars Omar, pars, je te l'ordonne, car je me dois d'ouvrir le chemin qui vous conduira à l'enfant prodige. L'enfant prodige ? pensai-je. Le serviteur reprenant courage voulut rester. Il s'interposa de nouveau. Je le tirais dans la cuisse. Le pistolet à neutron lui transperça l'aine. Il cria abondamment comme un cochon qu'on éventre. Une marre de sang coula bientôt sur le plancher marbré. La pierre resterait marquée.

«Non ! Omar..., murmura le druide qui se rua vers son fidèle serviteur.

Un sourire narquois me vint aux lèvres. On m'avait démasqué plus qu'il n'en faut. Le druide me regarda avec une intensité hors du commun. Pendant quelques instants ma pensée fut subjuguée par son regard. Puis, il regarda Omar qui se vidait de son sang.

«Le conseil n'aura pas lieu, n'est-ce pas, cher disciple ?

-Oui..., oui... maître...Mais comment le saviez-vous ?

-Ne suis-je pas le grand druide ?

-Oui...vous l'êtes. J'ai..., arrg... j'ai douté de vous, la peur me tenaillais. Pardonnez mon ignorance.

-Tu n'as rien à te reprocher, cher ami. Fais ce pour quoi tu es né.

Alors que le druide tenait son fidèle serviteur gémissant, il lui imposa les mains : ce qui cicatrisa sa blessure. J'observais la scène avec froideur. «Tes hôtes savent d'ores et déjà le moment et la raison de ta venue, déclara Alvarys.

-Comment est-ce possible ? dit Omar.

-Les géants blancs sont des êtres de préscience. Ils voient dans l'avenir. Après mon départ, tu partiras et ne reviendras qu'une fois ta tâche accomplie.

Dégainant ma fine lame, je fis un signe clair à Alvarys de se retirer en ma compagnie vers le hall. Omar ne demanda pas son reste. Sa fidélité envers son maître fut frappante. Nous nous retirâmes de ce lieu.

-Ne faites pas de faux pas ou ma lame vous transpercera plus vite que vous ne pourriez l'imaginer, dis-je.

-Je ne te veux aucun mal noble Victorius, mon devoir consiste à vous remettre les pierres.

-Quelle est cette supercherie ? Je n'ai que faire de vos intrigues ni de vos légendes. Seule la réussite de ma quête compte.

À ce moment précis, de mon fusil, ma seconde main pointa en direction du druide.

-Maître ! cria le pauvre Omar, rampant dans son sang vers son celui-ci. Il voulut s'intercaler, mais son ce dernier l'en dissuada.

-Laisse-moi partir Omar. Ta vie ne doit pas s'arrêter ici. La mienne ne sera plus sous peu, mais qu'importe ce qu'il en est si ma mission prend fin, car ne suis-je pas l'instrument du Tout-puissant... Nous le sommes tous que nous le sachions ou pas. Je suis prêt à venir avec toi, ô Victorius. Conduis-moi à ton maître puisqu'il en est ainsi. Ma vie repose désormais entre tes mains. Le regard de Omar s'assombrit à cette pensée. Son cœur cessa presque de battre, il se laissa choir sur le sol comme une baleine qui s'abandonne à la mort sur les récifs.

-Ne te joue pas de moi druide. Je n'hésiterai pas à te tuer si tu m'en donnais l'occasion. Jamais aucun homme ne m'a résisté.

-Je suis ici dans un seul but. Une fois ce but achevé, ma quête sera terminée. Ainsi, en a-t-il toujours été depuis le commencement des temps. Onze druides vêtus de l'habit cérémonial firent leur entrée dans le vestibule d'entrée. Domon et ses confrères, bouche bée, me regardèrent dans un profond silence qui en dit long sur la gravité de la situation. Aucun d'eux, malgré leur clairvoyance, n'aurait pu prévoir un tel dénouement en ce qui me concerne. Une vingtaine d'hommes et de femmes armés, des rebelles probablement, apparurent en formation prête à me défier à mort pour sauver l'archidruide, si ce n'est pour récupérer les pierres en sa possession. Domon vêtu d'une toge blanche s'avança et regarda l'archidruide tenu captif. L'expression des deux hommes en dit long sur la nature de leur relation.

-Désormais Alvarys, dit Domon, je serais celui que l'on acclamera pour avoir sauvé les hommes d'une mort certaine. Emparez-vous d'eux ! Il ne faut pas que les pierres lui soient léguées.

-Non ! s'écria Alvarys. Ayant vécu quatre siècles, il savait la nature des pouvoirs des Dykinie⁷⁷ pour les avoir côtoyés à quelques reprises lors de ses visites des guildes, dont la guildes *Manticor*.

⁷⁷ Le terme peut s'écrire de deux façons selon les écoles : Dykinie ou Dykinye. Dy signifiant Voie; kinie ou kinye signifiant de l'ombre.

Trop tard... Vingt rebelles vinrent dans ma direction armés de lance de feu et de bâtons paralysants. Devant la tournure des événements, je savais que prendre l'archidruide en otage ne me servirait à rien. Ils étaient prêts à le sacrifier pour conserver les pierres. Je fermai les yeux alors que les rebelles se ruaient vers nous, puis je disparus soudainement de leur champ de vision, pour réapparaître aussitôt à l'autre bout de la pièce, derrière Domon, le nouveau dirigeant de la rébellion. Ma lame, à son insu, vint se glisser sur sa gorge. La surprise de me voir disparaître pour réapparaître aussitôt ainsi en stupéfait plus d'un. Les rebelles ne connaissaient aucunement les pouvoirs extraordinairement ravageurs des Dikinye. Je serrais douloureusement le gosier de ce meneur d'hommes. Un faible gémissement sortit de sa bouche. Tel un serpent, je m'étais joué de lui. Il avait été prompt à agir. Il comprenait son erreur.

-Votre règne aurait été plus bref que prévu, dis-je. Un malicieux sourire parcourut mon visage. «Ne me forcez pas à vous égorger inutilement. Dites à vos hommes de repartir si vous tenez à la vie.

L'archidruide était encerclé. On le tenait solidement. Avec douleur, Domon murmura :

«Me tuer ne fera qu'attiser leur colère. Je ne vous laisserai pas partir avec les pierres. Si le druide est assez fou pour vous les confier, qu'il vive avec le remord de ma mort.

-Ne faites pas cela, Domon, dit Alvarys.

-Vous autres reculez ! dis-je, en m'adressant à quelques-uns des rebelles qui savaient à quoi voulait en venir leur nouveau chef.

Tous étaient prêts à mourir. Victorious commençaient à le ressentir. Un tel dévouement ou fanatisme lui paraissait insensé. La tension augmentait. Contre toute instar, le silence de la douce attente de la mort fut rompu par celui même qui osa remettre en question le plus grand de tous. Une force soudaine anima le cœur de son plus fidèle ami et serviteur. Il se redressa et parla d'une voix claire et ce, malgré sa vilaine blessure à la jambe qui le faisait terriblement souffrir.

-Mes amis, écoutez-moi, dit Omar. Nous nous sommes perdus dans notre folie. Il m'est clair désormais que le maître a raison et que la prophétie se manifeste devant nous. Notre obstination à ne pas la voir nous aveugle devant cette vérité indicible. Souvenez-vous de ce qui est écrit sur les stèles du temple sacré.

À l'aube du sixième millénaire

Sortira du désert un guerrier venu de l'Occident

En conquérant, il entrera en Orient au commandement d'une
armée d'hommes des sables
À la suite d'une tempête, il chevauchera en compagnie du grand patriarche possédant les
pierres cosmiques
Les perdra puis les reprendra après une flagrante défaite
Ainsi, commencera la prophétie des anciens
Que l'Arbre de la vie étende ses racines sur tout le continent
Capricieux restera le destin sur son aboutissement ultime
Du phénix et Dragon
Ultimement, il ne peut rester qu'une seule constellation
Ainsi, s'achèvera la prophétie des anciens

De sa main tremblante, Domon, fit signe à ces suivants de se retirer. À contre cœur, les hommes s'exécutèrent.

«Très bien, nous allons nous quitter ici. Et préviens tes valets de se tenir en laisse ou je me devrais de leur rappeler les rudiments de la courtoisie.

Mon sourire arrogant en compromis plus d'un. Tout autour de moi, s'étaient rassemblés les autres druides, des hommes et des femmes accoutrés à l'ancienne. Il était au décompte de dix.

«Que ces gens repartent ! dis-je, d'une voix autoritaire.

-Ils partiront lorsqu'ils auront la garantie que je serai sain et sauf, dit mon otage.

-Soit ! rétorquais-je.

Le laissant tomber sur le sol tout en rengainant mes armes. Une telle assurance émanait de moi. Les Dikinye ne connaissaient pas la peur en combat. Alvarys leur indiqua de suivre ma demande. Tous disparurent finalement dans l'un des corridors avec leur chef blessé à la gorge. Le poison de ma lame allait lui donner une vilaine fièvre s'il n'en mourrait pas tout simplement. La prochaine nuit serait décisive. Montés à dos de chameaux chargés à bloc, nous partîmes vers la lointaine capitale Ajantisia – la première ville soumise par les reptiliens. Le voyage ne serait pas de tout repos. Nous emportâmes des vivres nécessaires à cette excursion et, à notre sortie, je tentai tant bien que mal de me remémorer l'emplacement exact du repère des rebelles. La montagne sembla étrangement modifier son apparence de telle sorte qu'il me fut impossible de

noter le lieu précis de l'emplacement du camp rebel. Celui-ci au détour d'un rocher avait disparu.

Chapitre 5

Retour à Ajantisia

Le druide ne me posait aucune résistance. La crosse de mon pistolet pointée sur sa tête y contribuait peut-être ? Quelque chose en moi en doutait. Il venait de son plein gré. Quelles motivations pouvaient pousser un homme à affronter avec sérénité une mort certaine ? Je ne comprenais pas ce qui lui dictait une telle voie. Était-ce sa foi inébranlable ou une espérance démesurée en un ramassis de légendes maintes fois millénaires ? Quoi qu'il en soit, grimpés sur nos chameaux, nous avançâmes en direction d'un arche de pierre. Devant nous, s'étendait des dunes de sable. J'étais à des centaines de kilomètres de ma destination finale. Gamin déjà, je savais comment repérer le nord. Mon paternel m'eut appris à lire le mouvement des astres en regardant la voûte étoilée qui d'ailleurs était magnifique ce soir. De part et d'autres, des aurôres désertiques couvraient le ciel. D'un bleu nocturne, ces phénomènes naturels, je l'avoue, m'éblouissaient de par leur beauté. On eut dit la vision d'un autre monde. Tant de splendeur dans un monde en décrépitude. À l'arrivée de l'archidruide, l'arche de pierre se mit à scintiller.

Les runes inscrites sur la pierre étincelèrent l'une après l'autre. Le druide attendit un instant, puis il murmura quelques mots incompréhensibles et lentement leva les mains. Spontanément, je portai mes deux mains sur la crosse de mon pistolet et le visai. Il ne broncha pas d'un pouce et commença un enchantement dans un dialecte étranger. Peu à peu, une image se forma au centre de la voûte, ouvrant une brèche vers un autre lieu. L'arche, jaillie de la terre en des temps immémoriaux, devint le théâtre de visions d'un réalisme déconcertant : un lieu familier : la fameuse crevasse où je m'étais retrouvé suite à l'effondrement. Le portail se stabilisa finalement pour nous permettre d'y entrer. J'hésitai un instant. J'avais à de maintes occasions eut affaire à utiliser des portails, communément appelés les défragmateurs moléculaires. Cette fois-ci, c'était différent : je ne savais rien des propriétés de ce type portail. Étaient-ils l'oeuvre d'un dieu ou d'êtres au savoir énigmatique ? Qui pouvait s'en servir et sous quelles conditions ? Ces quelques questions me traversèrent l'esprit en un éclair. Jusqu'où étais-je prêt à aller pour mener ma mission à terme ? Le doute s'installa. Toute cette quête m'amenait à prendre des risques difficiles à mesurer. Je n'étais plus dans le monde connu : le logos, mais bien dans le mythos ou la réalité, les rêves et les légendes s'entremêlent indéfiniment. Le dilemme ne dura pas longtemps puisqu'en définitive, je devais m'en remettre au druide pour ce qui est de rebrousser

chemin vers la cité Ajantisia. Il était paradoxal que je dusse suivre le druide tel un guide pour le mener vers l'empereur - vers une mort certaine. Ma vie était remplie de ces paradoxes. Que devais-je penser de la tournure des événements ? Le druide Alvarys m'invita à franchir le portail. Me m'éprenait-il ? Je n'étais pas dupe. Si je passais devant lui, il pourrait aisément fermer le portail derrière moi et m'envoyer vers une mort certaine. Si je le laissais passer de l'avant pour ensuite le suivre, Dieu sait ce qu'il était capable de manigancer pour me délaisser. Je ne pouvais risquer d'échouer ma mission si près du but. Je fis un choix. Le second.

-Passez devant, lui dis-je. Je vous suis de près. Ne commettez aucune bêtise. Je n'hésiterai pas à vous livrer mort à l'empereur si je devais agir comme tel.

-Rassurez-vous, mon jeune ami, répondit-il. Je ne vous veux aucun mal.

-Je ne suis pas votre ami, lui opposai-je. Avancez maintenant.

Ses propos me dérangeaient. Pourquoi s'entêtait-il à demeurer aimable et bienveillant à mon égard alors qu'il se savait menacé par une arme, sans parler du fait que j'allais le livrer à l'empereur. On eut dit le récit du *Christ aimant* devant le traître Juda dans le Jardin des Oliviers. En outre, cela faisait-il partie d'une ruse détournée ? J'aurais préféré affronter une horde de soldats bien entraînés plutôt qu'un seul être de ce type. Ses pouvoirs étaient difficiles à percevoir, et pourtant je sentais que quelque chose en lui était présente. Ne voyais-je que la pointe de l'iceberg ? Je n'avais aucun point de repère. L'archidruide se mit à avancer. Muni de son bâton de chêne et moi-même de mon pistolet à neutron le tenant en joue, nous franchîmes le seuil du portail suivis de nos bêtes. Une énergie fabuleuse nous enveloppa. Une douce chaleur me saisit. À ma grande surprise, le déplacement sur le continuum espace-temps fut instantané. Une telle porte avait le mérite d'éviter de sérieux périples à ses utilisateurs, d'autant plus que le désert de Sarkan était réputé pour être malveillant envers les étrangers. Étions-nous considérés de la sorte ? Voyant que nous avions franchi le portail sans incident, je serrai mon pistolet dans ma gaine accrochée à ma ceinture, jugeant que la situation était désormais sous contrôle. Mon compagnon de voyage me regarda de nouveau et me sourit de son large sourire. Le contraste entre son sourire compatissant et mon regard de glace était saisissant. Nous étions aux antipodes l'un de l'autre. J'étais l'opportuniste ; il était le compatissant. Je réflétais une vie remplie de crimes, de tromperies, d'intrigues menées par une ambition dévorante ; de son côté, il représentait le don de soi, l'amour de la nature, la contemplation – un être d'une grande dévotion. Sous le regard de Dieu, nous nous mîmes à chevaucher vers le nord-ouest en direction de la cité

Ajantisia. Je n'espérais plus recevoir d'éloges de la part de l'empereur ; en revanche, une forte prime ferait l'affaire. Le voyage avait été plus périlleux que je m'y étais attendu.

Les sorcières du désert avaient frappé haut et fort avec une vicieuse efficacité. Mère nature y avait contribué. La technologie des sauriens n'avait pas duré long feu face aux forces déchaînées de Xune. L'emprise de l'empire reptilien n'était acquise. Seule la partie plus civilisée, essentiellement au nord de l'occident, avait capitulé face à la suprématie de ses hommes-serpents. Les envahisseurs ne mirent que quelques mois à assaillir la légendaire cité. Jamais on assista à une capitulation si brève. D'ordinaire les guerres duraient des années. Les nombreuses guerres entre le royaume de Sinn au nord et les terres du Sablon au sud s'étalèrent sur des siècles. Pareillement lorsque le roi Maximilien II voulut prendre possession du royaume de Sinn à l'époque sous le contrôle du roi Alvakhan. Suite à la construction de la Grande muraille, la paix fut établie officiellement et des ententes commerciales et politiques prirent place. C'est dans ce contexte que je menais ma quête vers la capitale déchue. Nous voyageâmes jusqu'à midi en nous dirigeant vers le canyon viconien. Momentanément épuisés, nous dûmes faire une halte afin de nous abreuver et d'éviter le rayonnement solaire qui à cette heure était particulièrement dangereux. Nous nous dissimulâmes derrière un amoncellement de pierre. Je m'asseyai sur mon séant. Le druide en fit de même. Il ouvrit un sac de cuir, en sortit une superbe pipe de bois et une blague à tabac, puis y pigea quelques fines herbes orientales prêtes à fumer pour allumer son «calumet de la paix». Une forte odeur exotique me saisit les narines. Je n'étais pas un fin connaisseur en la matière; par contre, je savais reconnaître que le tabac contenu dans cette pipe avait une odeur exquise. Le druide me regarda comme à l'habitude avec son air magnanime et me tendit la pipe. Elle était magnifique. Taillée dans du bois par une main d'artiste, elle représentait un grand Arbre – un chêne. Du revers de la main, je lui renvoyai son geste, voyant dans ce simple geste d'amitié une tentative de m'amadouer.

-Je ne suis pas votre caddy, lui dis-je. Contentez-vous de vous tenir au carré. J'ai des ordres à respecter et rien ni personne ne me fera changer d'avis.

-Je ne suis pas ici pour vous prévaloir de votre devoir, dit-il. Vous êtes un vaillant soldat et ma présence ne serait à elle seule changer le trajet que vous vous êtes fixé. Néanmoins, permettez-moi de vous poser une question.

-Faites toujours si le coeur vous en dit, lui répondai-je innocemment en callant quelques bonnes gorgées d'eau de la vie :du vin !

-Votre vie se résume-t-elle à vous enrichir sur le dos d'autrui et ce, au risque de détruire vos propres frères ?

-Je ne cherche pas à m'enrichir, mais bien à obtenir du pouvoir. Il est ce qui donne à un homme la possibilité d'effectuer de véritables choix. En définitive, si je n'ai pas ce pouvoir, alors mon choix aura été celui d'une personne plus influente.

-Vous êtes donc un homme recherchant la liberté.

-Nous pouvons dire cela.

-Je...

-Cessons cette conversation maintenant. Vous êtes rusé druide et même vos paroles finement ciselées ne sauraient me convaincre de changer mon itinéraire.

Il me sourit comme s'il était rassasié, puis huma quelques bouffées de sa pipe artisanale. Pour me changer les idées, je me levai d'un trait et j'allai nourrir les bêtes et inspectai les lieux. Je finis par m'orienter. Après quoi, je m'avançai vers mon otage et lui annonçai que nous allions passer la nuit sur ce lot de terre à quelques kilomètres au nord-ouest près d'une base terre qui dévale au cœur du canyon que nous allions devoir emprunter. Le druide voulut me prévenir de quelque chose, mais je lui fis signe de se taire, ce qu'il fit avec un regard désapprobateur. Cette nuit-là, avant de dormir, je lui ligotai solidement les mains et les pieds et l'attachai à un socle de pierre puis m'enroulai dans mon sac de couchage armé de mon pistolet. Il ne me restait que trop peu de munitions. Je devais à tout prix en user avec réserve, autrement ma mission s'avèrerait un lamentable échec. Malgré mon air de dur à cuire, une partie de moi admirait cet étrange homme. Une telle lumière en émanait. Que diable vivait-il intérieurement pour demeurer serein ? Était-il fou ou tout simplement illuminé ? Quelle différence y avait-il d'ailleurs entre les deux ? Si différence il y avait. Il était certes habité par un étrange sentiment de bien-être comme s'il ne craignait pas le danger ni la mort. Connaissait-il le dessein de l'oeuvre de Dieu pour agir de la sorte ? Ce dernier existait-il d'ailleurs ? Tout me troublait en lui. Je me mis à souhaiter que cette mission se termine rapidement. J'étais accoutumé à me mesurer à des brigands et des gendarmes. Cet homme était un saint, un martyr. À la limite, j'étais son bourreau, un exécutant de l'empereur. Je n'aimais pas me l'avouer, mais par mon engagement envers sa Majesté, j'avais dans une certaine mesure trahi ce en quoi je croyais le plus – ma liberté. Je n'étais plus maître de moi-même ni de mon destin – on me dictait ma conduite. L'empereur m'avait habilement manipulé dans le but d'en arriver à ses fins. Pour lui, tout compte fait, je n'étais qu'un

instrument. Une marionnette. Mon côté opportuniste devait lui être apparu de façon claire. Il ne lui fut pas laborieux de l'exploiter à sa guise. Ma liberté si chère à mes yeux avait donc été troquée pour une pincée de poudre. De la poudre aux yeux ! Je commençais à comprendre la nature des propos d'Alvarys. Cet homme était-il capable de lire dans mes pensées ? Certains télépathes au service de l'empereur le pouvaient. Il fut logique de concevoir qu'un homme tel que lui possède des dons lui permettant de voir au-delà des barrières physiques. Sa maîtrise des arts secrets allait en ce sens. Je m'endormis troublé par ces sombres informations. Le néant prit place. Je dormis plusieurs heures, puis me réveillai en sursaut, en sueur. J'avais fait un mauvais rêve. Je m'assis dans le racoin du canyon viconien, réchauffé par un feu difficile à maintenir vivant en raison du vent nocturne et je me surpris à observer le druide. Personnage mythique sortant tout droit d'un livre d'histoires. Nombre de mystères et de récits fabuleux l'entouraient. Il mintriguait, voilà tout. Les exploits de ces prédécesseurs lors de la première grande guerre contre les reptiliens, me parvinrent aux oreilles... J'avais peine à croire que de tels hommes puissent réellement exister. La modeste apparence du vieillard qui se vautrait devant moi me laissait perplexe. Peut-être m'étais-je trompé d'individu ? Le véritable druide devait avoir rendu l'âme depuis bien des années. Néanmoins, cet homme simple en apparence qui se tenait à mon chevet et que je devais mener devant le Tribunal impérial, m'intriguait. Depuis les deux dernières années, il était parvenu à saboter le projet de conquête de l'empereur Sirius. Ce dernier, enragé de voir son projet de conquête mis au rancard par un homme, en vint à lui vouer une haine sans borne, une caractéristique typique de la race saurienne. Plusieurs questions me venaient en tête sur cet otage particulier. D'abord, il ne semblait pas me craindre. J'étais pour le moins dérouté face à un tel personnage. Quelle sorte d'homme était-il véritablement ? Toute ma vie, on m'avait appris à ne jamais faire confiance, à ne jamais me familiariser avec l'ennemi. Toute familiarité occasionnait le doute et pouvait m'être fatale. Je demeurais donc distant et n'étais pas de nature bavarder de toute manière. J'étais un guerrier et dans l'art de la guerre je ne connaissais pas mon égal. Élevé dans les rues de Malicia, j'appris les rudiments de base de ces quartiers mal fréquentés. Je ne comprenais pas qu'on puisse consacrer sa vie à défendre la nature et l'ordre de toute chose. Quel bénéfice en retirait-on ? J'aiguisai mes armes et inspectai le chargeur du seul pistolet qu'il me restait. Mon regard devint perçant alors qu'il scrutait le ciel obscurci. Les constellations se cachaient. Le passage où nous nous tenions était des plus sombres. Étrangement, une étrange lueur bleue scintillait dans le ciel. Surpris de ce soudain scintillement,

je me dressai et tout en gardant la main sur mon arme, je m'assurai qu'il s'agisse bien d'une étoile. Le druide regarda tout comme moi l'étrange étoile bleue et me fit un large sourire. Je demeurai imperturbable et m'assurai que tout était en ordre. Il n'y avait rien à redire. Les astres pouvaient changer au gré des saisons, j'étais un homme d'action et je ne souhaitais rien de plus que de vivre selon une mesure concrète et tangible. Mes yeux s'animèrent alors que je me rassais pour regarder les flammes danser joyeusement. J'aimais cet élément, je le comprenais bien. À mon sens, il incarnait une vérité riche de sens: tout en ce monde faisait partie intégrante d'une dualité finement calculée. Le feu pouvait tant détruire que réchauffer et ainsi préserver la vie ou l'anéantir. Le paradoxe de la vie consistait en fin de compte à faire une multitude de choix engendrant des conséquences, des forces et tensions se balançant entre les deux pôles. Tout faisait partie de cette dualité : mâle/femelle, chaud/froid, petit/grand/, long/court, fort/faible/, noir/blanc, bien/mal... Le choix lui-même n'avait donc définitivement aucune véritable importance, seule l'expérience ressentie avait selon le cas sa valeur propre. Les deux forces en présence étaient indissociables bien qu'antagonistes et ne pouvaient exister sans cette coexistence complémentaire. La dichotomie divine. Pour ma part, je ne croyais ni au bien ni au mal. Leur définition variait selon les époques, les cultures, les milieux : ils n'étaient dès lors que de pures créations de l'esprit. Trop d'hommes avaient été tués au nom de ces étendarts. Ma vie se résumait à profiter pleinement des opportunités qui croissaient mon chemin. J'avais à maintes reprises tué des hommes pour arriver à mes fins. Je n'en éprouvais aucun remord. Seul le but à atteindre comptait véritablement, ce qui impliquait de faire parfois des sacrifices, tout comme dans une partie d'échecs. Toutes les guerres auxquelles je participai jadis firent l'objet d'une analyse minutieuse. Le choix du camp, du mien, fut toujours fait selon les probabilités de l'emporter. De la trahison, non ! Le sens des affaires. Je calculais, voilà tout. Mon honneur allait au conquérant. Soit, au parti susceptible de me fournir des gains assurés. Ma fidélité n'était donc jamais acquise. Je marchandais. Survivre et profiter des opportunités, tel est mon fil conducteur. Cela étant dit, ma vision revint à la réalité. C'est alors que je m'aperçus que le druide me regardait avec la même curiosité qu'un enfant devant un nouveau jouet. Était-il sinile à cause de son âge avancé ou s'agissait-il d'une ruse déroutée ? Je détournai le regard.

-Mais que craigniez-vous Victorius ? Je ne répondis pas. Face à ce vieillard, pour la première fois de ma vie, j'eus l'impression d'être mis à nu. On aurait dit qu'il sondait mon âme. Telles étaient mes carrences.

«Depuis longtemps que je vous observe, toute votre vie vous avez fui votre passé, votre père...

-Assez ! criai-je, en mettant ma main sur la crosse de mon pistolet. Ne parlez jamais de mon père en ma présence. Il est mort voilà bien des années.

-Vous vous trompez sur bien des choses, cher ami, reprit-il.

-Je ne suis pas votre ami en prenant une forte inspiration. Manifestement, le druide savait s'y prendre pour déstabiliser même l'esprit le plus discipliné.

-Toute chose sur Xune incarne la vie et la mort ne serait déroger à ce principe. Ce canyon, par exemple, que nous traversons en ce moment, fut jadis une luxuriante forêt - la forêt de Zukna. Même sous ce sol inerte, en apparence, reposent une panoplie de créatures. À ces mots, l'aube se pointa.

-Levez-vous! dis-je. Nous avons pris du retard. Nous devons reprendre la route. Si nous restons plus longtemps ici, nos montures ne tiendront pas longtemps. Je n'aime pas cet endroit. Il ne m'inspire pas confiance. Alvarys se leva d'un trait. Ses vieilles jambes avaient repris de leur vigueur. Il scruta les lieux et se tournant vers son kippnappeur, murmura ces mots :

-Pussions-nous passer la nuit sans encombres. Éloigne de nous les srikets jusqu'au crépuscule.

-Qui sont les srikets ?

-D'horribles créatures. J'en ai combattues il y a fort longtemps. Elles ont la peau visqueuse et leurs manières sont brutales. Leur épiderme verdâtre sécrète un puissant venin virulent qui au contact de la peau paralyse les membres du malheureux.

-En termes plus clairs, nous parlons d'une mort instantanée.

-Oui, puisque les srikets ne vous laisseront pas le loisir de leur fausser compagnie. Ils sont voraces et leur avant-bras sont munis d'appendices particulièrement accérés.

-Cessons de parler. Avancez ! dis-je au druide sur un ton lasse. Partons pendant qu'il est encore temps. Si nous sommes sur un lieu de prédilection de chasse, je ne saurais donner à mon ennemi l'occasion de me prendre au dépourvu.

-J'aurais dû vous prévenir, mais vous ne m'avez guère laissé le choix.

Jamais de toute ma vie, je n'avais eu affaire à une contrée si malveillante. Le terrain était particulièrement accidenté au cœur du canyon. Tout faux pas pouvait s'avérer être fatal, les précipices étant monnaie courante. Le soleil à son zénith pesait lourdement sur nos épaules déjà exténuées par le voyage, notamment, en raison du fait que nous devions marcher. Avancer à dos de chameau dans un tel endroit relevait de la folie. Je commençais à regretter de m'être engagé

dans une pareille entreprise. Servir l'empereur Sirius s'avérait plus ardu qu'il n'y paraissait. J'étais dans mon élément au cœur des bas quartiers des grandes villes. Ici, ma ruse, ne me suffisait pas. J'étais à découvert et j'avais le désavantage de ne pas connaître mes ennemis ni le terrain. Cette terre parsemée d'embûches me dégoûtait. À tout moment, une créature issue de mes pires cauchemards risquait de sortir. Comment un homme tel qu'Alvarys avait-il pu apprendre à vivre dans un tel désagrément ? Aussi, ma méconnaissance me trahissait. J'étais exaspéré et extenué de tout cela. Le druide avançait avec un zèle peu commun. Arme en main, je le tenais en joue. Il ne semblait pas s'en préoccuper. Étrange attitude de la part d'un homme ayant quasi un pied sur la potence ! Étais-je devenu si docile que la crainte que j'inspirais jadis se fut envolée en fumée ? Cette mission prenait des allures dont je n'avais pas mesuré la portée. Attiré par l'appât du gain, cette soi-disant récompense offerte à quiconque parviendrait à capturer le chef des rebelles, je regrettais d'être parti si loin de ma contrée. Contre toute attente, ma vie avait pris un tournant jusqu'alors inexploré. J'en vins à apprécier d'avoir sous la main ce druide pour qui la région n'avait aucun secret. Je devais avouer, que ce vieil homme, en dépit de son âge vénérable, m'impressionnait. De lui émanait une telle quiétude. Je ne parvenais pas à m'expliquer comment il parvenait à demeurer si calme alors qu'à tout moment tout ce pourquoi il s'était battu risquait de disparaître. Il devait avoir vécu de nombreux périls pour demeurer stoïque alors que nous risquions de sombrer à tout moment dans cet endroit maudit. On eut dit qu'il en faisait partie. Quel lien entretenait-il avec les êtres qui y résidaient ? Selon ses dires, le désert de Sarkan et le lieu où nous étions, le canyon victorien, furent jadis une luxuriante forêt, laquelle aurait été détruite par des armes de destruction massive appartenant aux reptiliens. J'arrivais à peine à croire de telles sornettes. Le doute persistait. On en parlait dans les contes. Mais l'imaginaire des hommes de cette bonne vieille terre avait toujours eu tendance à exagérer dans ses propos. Ce qui me troublait le plus était le fait qu'il disait attendre ma venue depuis des temps immémoriaux. Comment aurait-elle pu être prédite ? Moi-même, je n'aurais pu prévoir un tel dénouement ! Depuis quand les hommes voyaient-ils véritablement l'avenir ? En étaient-ils capables ou n'était-ce que des histoires de vieilles femmes ? Seuls les géants blancs possédaient ce don et encore ! Alvarys m'avait vaguement parlé d'inscriptions sacrées gravées sur des stèles d'un temple. Il m'avait résumé une prophétie selon laquelle le monde actuel des hommes vacillerait entre la constellation du dragon et celle du phénix pour finalement prendre position. L'orientation adoptée changerait définitivement le cours des événements. Ma logique

me disait que la constellation du dragon devait être celle des reptiliens, qu'en était-il de celle du phénix ? Était-elle celle des hommes, des rebelles, du druide et qui était donc ce fameux phénix ? Qu'est-ce qu'un oiseau de feu pouvait-il faire face à la furie de ces hommes des sables dont l'ambition dévorante détruisait plus qu'elle ne créait ? Cet oiseau de feu issu de légendes était-il la clef permettant de résoudre un conflit plus que millénaire ? Je soupçonnais qu'un grand secret était conservé et transmis d'une génération à l'autre dans les cercles druidiques. Alvarys en savait-il quelque chose ? Mon intuition me disait que oui et qu'au moment opportun il m'en parlerait. Et d'ailleurs, si ma venue avait été prédite, il y avait de cela des millénaires, quel était mon rôle dans tout cela ? Une fois de plus, beaucoup de questions me tourmentaient. Mieux valait en finir. Rentrer au plus tôt à Ajantisia et livrer ce chef de rebelles à l'empereur afin qu'il soit jugé par le Tribunal impérial, telle était ma mission. M'en détourner un instant, si tant est, risquait de me mener à commettre une erreur décisive. Je devais me reprendre. Mon pragmatisme me faisait défaut au moment où j'en avais le plus besoin. J'accélérai le pas sans avoir remarqué que les parois brunâtres du canyon avaient pris une teinte verdâtre quasi noircie. Ce simple changement de circonstance aurait dû me sauter au visage.

Chapitre 6

Un programme inattendu

Suivi de près par mes quelques hommes de mains, à leur tête, je gravissais la paroi très escarpée du versant Nord du Mont Zio qui déboucha après des jours et des jours d'ascension sur un minuscule tertre de terre battue. J'avais perdu deux hommes au cours de la montée périlleuse. Les malheureux étaient tombés dans un précipice. Aucun engin, si maniable fut-il n'aurait pu atterrir sur le sommet de cette montagne maudite. Plusieurs légendes prétendaient qu'elle était le refuge d'un démon – d'un être démoniaque dont le pouvoir dépassait l'entendement. Ces histoires à dormir debout concordaient toutes en une chose : la montagne était possédée. Un être d'une puissance extrême y vivrait. Mes hommes demeuraient sceptiques. Moi, Valentin, grand ménestrel, j'y croyais au plus profond de mon être. Xune était une terre où toute chose invraisemblable pouvait s'avérer plausible. Ce Mont était certes hanté. La mort de deux de mes hommes me donnait raison en ce sens. Un savant fou y aurait élu refuge. J'allais à sa rencontre. La seule voie praticable consistait à escalader la falaise nord - un pic. L'horizon se dessina devant moi. La vue était à couper le souffle. Il était le deuxième mont le plus élevé de Xune après le Mont Nibu. L'altitude du Mont Zio était estimée à environ 5600 mètres. Le Mont Nubi ce qui signifiait nuage, que seuls les viconiens connaîtraient, atteindrait des sommets inégalés avec plus de 10 000 mètres ! Un magnifique temple y aurait été construit tout au sommet. Sous mes bottes cuivrées s'étendait plus qu'un amoncellement de pierre. Quoi qu'il en soit, l'individu à qui j'allais rendre visite tenait à demeurer discret. Attiré sur lui une attention trop marquée aurait pu compromettre ses ambitieux projets. Je m'étais renseigné à son sujet. Les informations en ce qui le concernait étaient rares et se payaient le gros prix. L'argent n'étant pas un problème, il me fallu néanmoins quelques tentatives pour dégoter un lot d'information jugé suffisant pour oser me frotter à ce mystérieux personnage : Otto. Bien des rumeurs et des légendes entouraient cet étrange personnage. Était-il un serviteur de cette soi-disant entité démoniaque, si entité il y avait. Sur ce, on lui incombait la responsabilité des raids qui détruisirent les villages Omarion et Sodome quelques années auparavant. La difficulté consistait à déchiffrer les informations véridiques dans ce ramassis d'informations plus contradictoires les unes que les autres. Otto avait dû lui-même entretenir des rumeurs à son égard dans le but de brouiller les pistes. Ainsi, s'assurait-il une certaine discrétion, puisque à toutes fins pratiques, il demeurait introuvable.

Après des mois de recherche, je conclus que le Mont Zio devait être le seul endroit possible où se terrait cet individu des plus controversés. Je me doutais bien du type à qui j'avais affaire. Aussi, advenant une rencontre, avais-je prévenu mes hommes de ne pas mettre leurs armes à découvert, cela aurait été perçu comme un signe de provocation. À côté de Otto, même les pires criminels auraient passés pour des enfants de cœur. Aussi, je ne venais pas faire la guerre, mais bien conclure une entente. L'art de persuader était un don chez moi. Nul doute que Otto verrait l'opportunité que j'allais lui présenter. Il ne pouvait en être autrement. J'avais tout planifié dans les moindres détails. Mon intelligence était sublime, mon charme tout autant. Au collège des bardes, j'étais le plus doué. Il ne me fallu pas longtemps pour le comprendre et abuser du système. Plusieurs étudiants et professeurs - des bardes et érudits de renommée, en vinrent à ne pas apprécier mon excentricité et mon attitude désinvolte. J'étais l'arrogant ! Je provenais d'une famille très influente : les Rubystein. Mon père, Balthazar, n'était nul autre que l'illustre comte prétendant au trône de l'Orient. Grand orfèvre et collectionneur d'objets rares, il fit sa fortune et sa renommée grâce à l'extraction de minerai sur les lunes jumelles de Xune, riches en titane et devint bientôt un personnage très puissant. Jadis nommé comte par le roi de Valleyrois, voyant les années le rattraper, il envoya une demande en mariage à la jeune princesse Tatyanna de la Confédération de Sinn. Le roi Alvakan II s'y refusa prétextant que sa fille ne se lirait pas à une famille de bâtards⁷⁸. Il ne reconnaissait pas le titre de comte accordé à mon père. La réplique du roi créa tout un scandale à la cour de Valleyrois : on appréciait grandement le comte. La rivalité entre la Confédération de Sinn et le royaume de Valleyrois s'accrut et ce, malgré les accords politiques, commerciaux et diplomatiques établis par le passé. De fait, la famille Rubystein ne découlait nullement de sang royal : la demande fut refusée. J'étais l'un de ces «enfant bâtards». Mon origine était considéré on ne peut plus indigne au point tel que je crus durant de nombreuses années devoir quitter ma famille respectueuse dans le but de racheter ma dignité. Le comte, furieux, de se voir refuser sa demande jura la perte du roi. Mon arrogance prenait racine à même ma vie familiale. J'étais fier de faire partie de la plus puissante famille d'Orient. Je ne parlais jamais de ma lignée maternelle, ce volet de ma vie m'étant insupportable, vous m'excuserez : je ne puis en parler. Ma pensée revint au moment présent. Parvenus au sommet du Mont Zio, le vent était maître en ce lieu, rien ne lui barrait le chemin. Il avait le beau jeu. Une secousse d'air frais m'éclaboussa le visage, mêlant ma magnifique chevelure dorée.

⁷⁸ De sang non royal.

Mes cheveux avaient l'éclat de l'or. Au collège, on m'avait plusieurs fois donné le nom de boucles d'or. J'étais éclatant alors qu'ici, la terre de couleur rouille en raison du soufre était craquelée. De nombreuses fissures la parcouraient. On eut dit le visage ridé d'une vieille femme. Mes gardes vêtus d'une cape rouge me suivaient prêts à dégainer à la moindre anomalie. Convaincu d'être au bon endroit, je fis signe à mes hommes de maintenir leur position. Ils s'exécutèrent, puis j'allumai une torche électrique que je fixai à un rocher afin de connaître en tout temps leur position et, sous les yeux incrédules de mes hommes, tel un ange déployant majestueusement ses ailes, je me jetai dans le vide, dans cette immense cavité de la montagne accessible que du sommet. Ils partirent au point de rendez-vous. Je plongeai au cœur de ce pic. Je chutai un laps de temps interminable atteignant des vitesses prodigieuses. Au dernier instant, en battant des ailes, je ralentis ma chute vertigineuse. J'étais un Vican : mi-homme, mi-viconien. Ma mère, la reine Viconia, des années auparavant me donna secrètement naissance après être tombée amoureuse de mon père. Les surprenant dans ses propres jardins souterrains, l'ancien roi des viconiens les pris en chasse. Mon père parvint à garder le secret de ma naissance et s'enfuit en m'emportant à dos de cheval. Ma mère et ses gouvernantes à l'affût de son terrible secret furent brûlées vives attachées à une potence de bois au centre du désert de Sarkhan. On raconte que la reine et ses servantes seraient les actuelles sirènes du désert et qu'elles semeraient la mort, répandant leur courroux parmi les pauvres voyageurs osant s'aventurer sur le lieu où elles furent jadis mises à mort. La malédiction des sirènes du désert de Sarkhan –de ces spectres maudits– remonterait à cet époque. Mon père et moi serions les seuls survivants de ce drame familial. Le roi des viconiens mourut quelques années plus tard, rongé par la tristesse et la haine. Avant de mourir, il plaça sa première fille sur le trône. Elle reçut le nom de Gladiantra I. J'aurais donc une sœur! Beaucoup plus bas, mes pieds percutèrent le sol. D'un mot de pouvoir, je fis apparaître un globe de lumière. Le plateau dissimulé à l'intérieur de la montagne se révéla à moi dans toute sa splendeur. J'avais trouvé ce que je venais chercher. C'était là sous mes pieds. L'excitation me saisit. Je frottai le sol de mes bottes cuirées et au centre de ce terne paysage, je dégageai une trappe circulaire de métal. À force d'en libérer le contour, j'en établis la dimension. Elle mesurait plusieurs dizaines de mètres de diamètre et devait bien peser quelques tonnes. De couleur vert olive, elle était très large. Cette trappe était la seule voie d'accès possible vers le repère du savant Otto. Mon intrusion ne demeura pas inaperçue longtemps. À quelques pas du lieu où je me tenais, deux jets de terre éclaboussèrent pour laisser entrevoir des

visiteurs. On me faisait bon accueil. Montée sur de minuscules bolides de systèmes à injection capables de manœuvrer même dans sur les pires terrains, deux droides vinrent à ma rencontre. Je plongeai mon regard dans leur direction en croissant les bras. Un seul faux pas de ma part et une fusillade sanglante s'en suivrait assurément. Adossé sur leurs bolides, des mécaorga – des droides mi-organiques, mi-mécaniques s'interposèrent. Ma présence n'était pas souhaitée. Ces cyborg étaient le fruit d'une ingéniosité scientifique menée par une ambition monstrueuse. Certains écrits prétendaient que les premiers mecaorga eurent été conçus initialement en laboratoire par les sauriens. Les archives à cet effet se contredisaient. Quoi qu'il en soit, la race saurienne, disait-on, malgré sa suprématie technologique se mourrait. La manipulation de l'Adn humain, son clonage et l'insertion de corps étrangers dans sa structure⁷⁹ fut-elle causée par cette soi-disant menace d'instinction ? Les sauriens, eux seuls, auraient pu le dire. Assurément, ceux-ci se considéraient nettement supérieurs aux autres races. Ils possédaient une ossature et une intelligence logique plus développée que la moyenne des hommes. Leur esprit calculateur et belliqueux, combiné à leur incapacité à ressentir des sentiments tels que l'amour ou la joie en avaient fait des adversaires redoutables. Ils ne craignaient ni la souffrance ni la mort. La peur était leur arme la plus redoutable. Une émanation terrifiante se dégageait de ces êtres viles. Ces hommes aux traits effrayants avaient de quoi émousser même les plus braves. Physiquement, ils ressemblaient aux hommes, à la différence que leur peau de couleur blanchâtre, noirâtre, rougeâtre, grisâtre ou verdâtre était parsemée d'écailles rugueuses et dures comme la pierre. Les gris étaient considérés comme les intellectuels. Les verts représentaient les ouvriers et les guerriers. Les blancs, rouges ou noirs représentaient les seigneurs : la noblesse. Leur sang était pur. On disait de l'empereur que sa peau était noire et lisse. Il posséderait des ailes qui, selon le cas, se retractaient derrière ses larges épaules. Ses yeux bleus d'une profondeur et froideur saisissante étaient capables de réduire les esprits faibles à néant. Le rouge émanait de ses globes oculaires telle de la braise lorsque la colère le prenait. Le bleu représentant la profondeur ; le rouge, la rage. La frontière entre la réalité et le mythe était difficilement percevable. D'autres histoires de sources non officielles affirmaient que l'empereur Sirius luttait farouchement contre plusieurs sauriens désireux, eux aussi, de dominer les hommes. Qui dès lors était le véritable monarque des hommes-reptiles ? Avaient-ils véritablement un chef ? Issu d'une structure fortement hiérarchisée, le saurien typique évoluait dans une société dominée par la

⁷⁹ Prothèses et nanotechnologie

domination du plus fort et plus rusé. La hiérarchie prenait un sens sous cet angle. La race saurienne avait plusieurs attributs semblables à l'homme. Leur race était toutefois musculairement plus forte et douée d'une agilité déconcertante. Instinctivement, l'art du combat s'acquerrait rapidement. On apprenait à dominer tout rival, saurien ou non. Leurs griffes acérées et leur puissante musculature y contribuaient. Par ailleurs, les sauriens possédaient le don naturel d'hypnotiser leur proie ou de la terrifier, cela en faisait des prédateurs invétérés. Le regard d'un saurien pouvait percer un simple d'esprit et le paralyser instantanément. La peur était leur arme préférée. Le pouvoir déducteur attribué au serpent hynoptiseur viendrait de ce trait. La pitié ou la compassion étaient des sentiments méconnus au sein de leur communauté. Leur cerveau était nettement plus développé au niveau du «reptilien». Ce cerveau était dominé par l'instinct de survie. Une très vieille histoire, issue de temps immémoriaux, racontait un étrange récit selon lequel l'espèce qu'est l'homme serait en fait le fruit de nombreuses manipulations génétiques. Par conséquent, les hommes préhistoriques seraient en fait des prototypes incomplets en vue d'en arriver à créer l'homme moderne - l'homo erectus. Le chaînon manquant que les scientifiques modernes n'arrivent pas à expliquer de manière convaincante serait en définitive qu'une étape franchie dans le but d'en arriver à créer le spécimen que nous sommes aujourd'hui. Le cerveau de l'homme ne possédait-t-il pas d'ailleurs trois cerveaux : le cortex, le limbique et le reptilien⁸⁰ ! D'où provenait cet héritage – ce dernier cerveau en particulier ? La thèse de la manipulation génétique prenait en force d'autant plus que l'existence des sauriens ne s'avérait pas un mythe – du moins sur Xune. Ils maîtrisaient déjà la région nord de la partie orientale de Xune. Combien de temps leur faudrait-il pour conquérir le reste du continent ? Les sauriens venaient-ils imposer leur joug de terreur à leur soi-disant progéniture ? Qui pouvait savoir ? Cherchaient-ils à nous dominer ou à assurer leur survie, voire les deux ? Qui pouvait savoir ? Que l'homme descende ou non du saurien, son origine et son avenir demeuraient incertains. On racontait bien des choses sur leur compte. J'étais parmi les rares à m'intéresser à ce ramassis de parchemins poussiéreux. À mon sens, ils valaient plus que tout l'or du monde. La véritable richesse ne pouvait être volée ou saisie comme un vulgaire objet. Je parlais de la connaissance. Depuis la mort tragique de ma mère, ma seule raison de vivre fut de savoir qui j'étais vraiment. Mon objectif prit forme lorsque je découvris l'existence des pierres cosmiques. Tiré tout droit de mes songes, je compris que la clef de la solution serait d'en l'utilisation des pierres. J'en avais le

⁸⁰ Ou cervelet.

présentiment. J'en avais désespérément besoin. Il me fallait parallèlement l'archidruide pour les activer. Je devais m'assurer de ma réussite et devant la menace grandissante de l'armée saurienne, je n'eus d'autre choix que d'en arriver à l'évidence : il me fallait une solide escorte armée le temps que les pierres soient en ma possession. Les sentinelles de Otto s'avéra un choix judicieux. En l'amadouant avec de fausses promesses, je m'assurai d'atteindre mon but et par le fait même celui de mon père. Devant mon succès, Daryan Sablonsarr, ne pourrait faire autrement que de demander son reste. Je le méprisais. Mon père le tenait en si haute estime. Quant à moi... Mon avenir au sein de la famille Rubystein était compromis par la présence de cet homme que mon père affectionnait tout particulièrement. Je ne comprenais pas comment il pu oser se lier avec un voyou de cette trempe. Daryan était la tache noire qui terni le tableau de famille. Ses coups tordus nous disgràciaient. Notre famille recelait de ce genre d'anomalies. Pas étonnant que le roi Alvakhan II qui siégeait jadis au Conseil impérial de Sinn se refuse à marier sa fille Tatyanna, notamment, compte tenu des méfaits de cet homme. Les bruits courraient que mon père entretenait des liens avec un cercle d'initiés de magie noire. Certes, nous possédions des dons. Mais je ne crus pas mon père capable de maîtriser un tel art. D'ailleurs, cela aurait grandement terni son image politique. Il était un puissant comte et l'orfèvre le plus renommé en Orient. Notre demeure était remplie d'artefacts. Je voulais trouver les pierres cosmiques pour accéder à un niveau de savoir infini. Nonobstant, je compris que plusieurs secrets perdus me seraient révélés à travers les contes, les mythes et les chansons. Je n'étais jamais rassasié. À la différence de mon père, je ne cherchais pas le pouvoir, mais plutôt la connaissance. Comprendre les mystères de la vie. Une fois mon objectif atteint, serais-je en mesure de redonner la vie à ma mère et de gagner son pardon. Chère mère, vous qui avez tant souffert, veuillez pardonner à votre fils indigne. Je ne suis que le laquais de mon bienheureux père. Que puis-je faire face à son ambition dévorante ? Je ne puis qu'espérer réparer mes torts à votre égard. Je vous dois la vie. Je vous dois tout. Votre amour perdu à mon égard est plus douloureux qu'un coup de poignard. Mon cœur se meurt sans vous. Or, savoir, c'est pouvoir ! Je le savais depuis des lustres. Telle était ma devise préférée. Mes expériences m'avaient appris que cultiver le savoir⁸¹ me serait plus utile qu'une armada. Néanmoins, je me devais de protéger mes arrières. Otto serait y faire. S'il était vrai qu'il contrôlait une armée de droides : elle me serait des plus utiles pour prendre possession des pierres. Ainsi, avançai-je vers la trappe circulaire et je m'y postai au

⁸¹ Savoir, savoir-être et savoir-faire.

centre. Les droides attendirent de recevoir un ordre. À l'aide d'un terminal centralisé, Otto contrôlait «ces enfants», comme il se plaisait à les appeler. Comment cela était-il possible ? Les pires scénarios me vinrent en tête. Les deux droides s'avancèrent dans ma direction. Leurs bras étaient lourdement armés.

-Donnez votre identité, dirent-ils avec un ton autoritaire qui laissait entrevoir le pire.

Je repris une pause détendue et levant le menton de manière hautaine, je répondis à mes interlocuteurs.

-Je suis la voûte étoilée, le firmament céleste, l'astre du jour, l'éclat de la rosée, le diamant qui brille de mille feux dans l'œil du sphinx. Ma renommée n'a d'égal que mon raffinement. Seul un sot oserait me questionner de la sorte. Illustre Otto, la chance vous est offerte de parlementer sur une affaire de la plus haute importance avec le plus prestigieux et invétéré ménestrel de l'histoire que j'incarne : Sir Valentin, descendant de la noble famille aristocratique Rubystein. Veuillez ouvrir la trappe, sans quoi mon offre ne tient plus. La sphère de lumière s'estompait. Les robots demeurèrent immobiles. Le silence de l'attente régna. Des globes argentés sortirent de la trappe. Maintenus en suspension par un faible champ magnétique, ces haut-parleurs émirent le son d'une voix monocorde.

-Votre arrogance n'a d'égal que votre ignorance, Sir Valentin. Je suis le grand Otto et je n'ai nul besoin de vos services. Vos propositions de pacotilles m'indiffèrent.

-Mon offre concerne le fameux druide Alvarys.

Je suis déjà au courant qu'il est sur mes terres.

-Vos terres ? !

-Qui croyez-vous que je sois ? Votre art ne peut en rien m'affecter. Mes enfants, fruit d'une longue évolution, sont au-dessus des contraintes qui caractérisent la race des hommes. Je contrôle toute activité dans le secteur. Ceux qui osent s'y aventurer périssent des mains de mes enfants ou pis encore du châtiment que leur réserve les sirènes du désert.

-Vous me méprisez Otto et cela ne serait vous être favorable à vous et à vous proches.

-Oseriez-vous me menacer sur mes terres ?

-Non ! Je ne suis pas venu faire la guerre, mais bien vous faire une offre.

-Certes, néanmoins, la guerre ne serait tarder. Elle est d'ailleurs déjà commencée que vous le vouliez ou non.

-Nous y voilà. Je suis venu vous proposer un arrangement à l'amiable.

-Vous n'avez rien à m'offrir que je ne possède déjà. Que pourrais-je vouloir de plus ?

-Les pierres cosmiques !

À ces mots, les yeux des droides s'illuminèrent tels des charbons ardents. Un répit de silence eut lieu. Brusquement, l'entrée fut dégagée et un déclic retentissant se fit entendre. La trappe s'ouvrait sous mes pieds. Un céphalin, communément appelé «homme-dauphin», apparut bientôt. Créature extrêmement rare et incapable de se reproduire, sortie tout droit de laboratoires à la suite de croisements entre l'homme et le dauphin, elle possédait de nombreux talents dont la capacité de lire l'esprit et de communiquer par le biais de la télépathie. De ses énormes yeux exorbités noirs, celle-ci me fixa et sans froncer «un sourcil», m'invita à la suivre. La voix télépathique me parvint de manière instantanée. La vitesse à laquelle les informations m'étaient transmises me sidérait.

-Notre bienfaiteur Otto va vous recevoir. Veuillez me suivre.

J'entrais dans le repère des mecaorga. Le céphalin agit comme guide. Il m'avisa de cette intention. Je le suivis donc. Paradoxalement, je fus saisi d'émerveillement et d'anxiété plus j'avais dans ce lieu insolite. À l'intérieur, je découvris un très vaste domaine d'une architecture extrêmement complexe. Une véritable fourmilière remplie d'ouvriers – de mecaorga – s'affairant à son alimentation et à sa construction. Le nombre de ramifications me sembla infini. J'eus l'étrange sensation d'être dans un cerveau dont les corridors seraient ces dites ramifications : les mecaorga n'étant, somme toute, que de simples impulsions électriques au passage. Ils se volatilisaient littéralement d'un endroit à l'autre. On eut dit des être immatériels tant ils se déplaçaient vite. Le champ magnétique était intense. Bientôt, le souffle me manqua, ma tête commença à virevolter. Je fus pris de vertige. Le céphalin se tourna vers moi et m'offrit un casque. Malgré sa lourdeur, ce dernier forgé dans du plomb massif me procura un sentiment de légèreté : les champs électromagnétiques ne m'indisposaient plus.

«Vous étiez accaparé par les champs magnétiques, m'expliqua-t-il. Seuls les droides⁸² et les cyborg⁸³ peuvent vivre en ces lieux sans être encombrés.

Nous continuâmes d'avancer un bon moment quand mon guide se tourna et me projeta le fruit de sa pensée : «Otto est maintenant à votre disposition».

-Où est-il ? me dis-je. Ne voyant rien de particulier.

⁸² Robot.

⁸³ Mecaorga : être humain mi-organique, mi-robotique ayant subi de nombreuses modifications physiques. Il est la combinaison de la robotique, de la mécanique et de biologie.

-Il est omniprésent. Il est partout.

-Il est partout !? Alors qui est dans ce tombeau, dis-je en pointant une boîte s'y référant.

-Le savant Otto est mort voilà bien des années de cela et avant que son heure ne vienne, il créa le cortex électrocérébral, dans lequel nous sommes. Chacun des embranchements du lieu où nous sommes est une partie de lui. Nous sommes ces enfants.

-Otto n'est donc pas une créature vivante.

-Pas au sens propre. Jadis, il le fut, mais sa forme a changé. Il est désormais une entité maintenue artificiellement en vie par les ramifications électroniques et organiques que vous voyez tout autour de vous. Nous sommes le fruit de son génie et notre rôle consiste à protéger notre Père bien-aimé afin que tous connaissent un jour venu l'extase d'être en symbiose avec le Créateur – notre père spirituel. Ce langage pseudo scientifique emprunté par le céphalin me laissait perplexe. Étais-je venu au bon endroit ? Je commençais à en douter. Otto avait, visiblement, le profil du mégalomane imbu de sa personne. Il était un père aimant certes, un génie peut-être, mais une entité et une quasi-divinité, cela ne cadrerait pas avec ma réalité. Mon arrogance semblait minuscule devant ce simple fait énoncé. Les individus auprès desquels je m'étais renseigné ne possédaient donc pas un fond de vérité crédible devant la réalité qui s'étendait devant moi. Otto avait définitivement réussi à brouiller les cartes. On le croyait vivant, alors qu'il était mort. On le décrivait comme un scientifique mené par des ambitions malveillantes; sur ce point, ça concordait. M'étais-je leurré à ce point sur son compte ? Je jouais gros en m'exposant de la sorte alors que je ne savais visiblement que si peu de choses exactes à son égard. Devant moi, était exposé le cercueil de cet homme. Forgé dans un métal qui m'était inconnu, de couleur bleu mat, son tombeau semblait réagir à ma présence. Avais-je été drogué ? J'avais lu d'étranges documents scientifiques relatant les propriétés malléables de la matière. La théorie quantique en expliquait les fondements. Otto était-il parvenu à en comprendre le sens profond ? La teinte bleutée des parois de métal s'altérait. Passant parfois au rougeâtre. On eut dit un cœur qui bat. J'entendais presque les battements. Une peur inexpliquée me parcourut de l'échine au bas du dos. Était-ce bel et bien un tombeau ? De drôles de visions me parcoururent l'esprit. En observant ce monument, je remarquai la présence d'idéogrammes. Le céphalin vint se placer à l'extrémité d'un des sommets d'un plateau de forme hexagonale. Cinq céphalins supplémentaires occupaient les autres emplacements. Ils formaient un parfait hexagone, remarquai-je. Attiré par les idéogrammes, je montai sur le plateau où résidait le tombeau au

centre de la figure géométrique. Le champ magnétique s'intensifia brusquement. Mes pieds se clouèrent au sol. Le champ gravitationnel devint particulièrement dense. J'eus à peine la force de me tenir debout. Le champ augmenta encore. On voulait me réduire à néant. Dans ce cas, pourquoi ne pas m'avoir tuer dès le départ ? Littéralement écrasé par cette pression, par le poids de cette force invisible : je fus contraint de plier les genoux tel un roseau dans le vent et de m'agenouiller devant le tombeau du maître des lieux. Ma main s'appuya sur le monument. Le teint bleuté du cercueil passa instantanément au rouge chatoyant en émettant des vibrations qui secouèrent mon être à chaque battement. Je voulus retirer ma paume, mais le champ d'énergie devint si puissant que j'en fus tout simplement incapable. J'arrivais à peine à respirer. Je m'étais fait bernier : le casque de plomb ne fut qu'un leurre. Mon arrogance m'avait amené à agir précipitamment. J'en payais la note.

-Mon œuvre ne vaut-elle pas la peine d'être élargit au commun des mortels, cher Valentin ? La voix mystérieuse retentit dans toute la pièce. Soudainement, tous les droides et mecaorga cessèrent de bouger. Toute l'attention était rivée sur moi. Jadis, j'aurais grandement apprécié une telle faveur du fait que j'aime être sous les feux de la rampe. Aujourd'hui, je ne pouvais en dire autant. Je pensai à sa demande. S'agissait-il d'une question ou d'une proposition inusité ? Le ton de la voix qui retentit dans mon crâne me laissa de glace. Quelque chose d'étrange caractérisait cette chose qui m'interpellait. Des milliers de voix bourdonnaient dans ma tête. Des milliers de yeux semblèrent se tourner vers moi. Était-ce des hommes ou des milliers d'abeilles ? Je n'aurais su le dire. Ma vue était trouble. Arrachant, si ce n'est peu dire, mes mots de ma bouche, il en sortit ceci...

-Ott...ott...to. (pause) Vous...Vous (arrg...) êtes fourbe d'agir ainsi. Cessez ce petit manège. Vous connaiss...ssez mes ambi...tions. Ma proposition est...est.. honn...ête. Aidez-moi à trouver les pierres cosmi...iques et ensem...(arrggg....) bleee....nous pour....pour...rons mutuellement réa...liser nos... ambitions.

Des arcs électriques psalmodièrent de part et d'autre, puis le champ magnétique diminua. Des globes de lumière jaillirent en de multiples endroits. Tout fut baigné dans cette lumière bleutée plus forte et dense que jamais. Tout était de cette couleur.

-Pour qui travaillez-vous cher Valentin ? La question me surprit. De la part de Otto, je ne me serais pas attendu à subir un interrogatoire. La voix amplifiée par les céphalins à proximité se répercuta dans mon esprit comme un étau. Quand allez-vous comprendre que vos ambitions vous

ont été dictées dès votre enfance par votre père ? Votre vie se résume-t-elle à être son laquais ? Ainsi, Balthazar projette de posséder les pierres cosmiques pour gouverner Xune. Croit-il si prendre mieux que ces prédécesseurs, les reptiliens ? La vie lui importe-t-elle désormais, ...ou la mort tragique de votre mère ne lui a-t-elle rien appris ?

Ces mots me percutèrent plus durement que des coups de poignards. Un sentiment refoulé de haine monta en moi. Épris par la colère, mais réduit à néant par les champs magnétiques environnants, je parvins néanmoins à crisper les poings et à me redresser partiellement. «Beaucoup mieux ! Maintenant, vous me parler en honnête homme. La mort de votre mère Viconia ne vous a donc pas laissé indifférent. Cela est très bien. Nul ne peut cacher indéfiniment ses sentiments. Nous sommes tous menés par notre cerveau limbique, que vous le vouliez ou non. Qui peut prétendre faire fi de ses sentiments bons ou mauvais ? , si ce n'est les reptiliens. Il en est de même pour les mecaorga. Je n'ai pas changé la nature de l'homme, je l'ai tout simplement rendu plus évolué. Vous comprendrez cela sous peu. Je suis heureux que vous exprimiez vos sentiments refoulés. Un fils ne devrait pas cacher les sentiments qui le contrarient surtout lorsqu'ils sont liés à sa mère. Otto savait où frapper et comment s'y prendre. L'arme la plus redoutable n'était-elle pas la parole. Plus tranchante et vile qu'une lame affilée, elle pouvait blesser tout adversaire non préparé. Valentin le savait. Otto s'en servait. Cependant, il ne s'était pas attendu à ce que celui-ci soit informé de la sorte de son passé. Qui était ce fameux personnage ? Le grand ménestrel s'était royalement fait jouer. Était-il si sot qu'il n'eût pu prévoir ce petit manège ? Seule la thèse d'un coup monté pouvait expliquer un tel constat. On m'avait délibérément trompé et dans quel but ? Le ou les meneurs de cartes avait le bras long. Ça sentait le coup tordu. Mes recherches à son égard ne me donnèrent aucunement la mesure exacte de l'individu qu'il est, si tant il en fut un...C'est ainsi que paralysé dans ce bassin de lumière, écrasé par les champs magnétiques, je compris trop tard que le casque de plomb ne fut qu'un leurre et ce qui s'en suivit fut une habile mise en scène. Je m'étais fait bêtement piéger. Il avait suffi à Otto de réduire les champs magnétiques environnants pour me donner l'impression d'être immunisé contre leur effet. Mon arrogance m'avait failli. Par conséquent, grâce au champ magnétique amplifié par les céphalins et le liquide cervical situé en abondance en ce point stratégique, je ne pus résister à son effet. La nausée me prit et tout désir de m'enfuir me quitta graduellement. J'étais tombé à la merci de ce ravisseur. Quel sort me réservait-il ? J'avais la

nette impression que la mort serait en ces lieux une délivrance plus douce que l'alternative que Otto m'avait concoctée.

«Vous êtes certes doué, mais trop arrogant mon cher Valentin. Votre arrogance vous fait-elle défaut ?

Il se moquait de moi. Se délecter de sa main mise, voilà ce à quoi il jouait. J'aurais voulu lui cracher au visage. Mais, Otto n'existait plus, du moins pas sous une forme physique tangible. Il était une entité électronique maintenue de manière artificielle.

«Vous apprendrez rapidement à vous contrôler, dit-il. À propos, je vous ai préparé un programme spécial auquel vous ne vous êtes pas préparé. Vous avez d'ailleurs raison sur un point, nous allons mutuellement réaliser nos ambitions...

Un rire machiavélique retentit dans mon esprit alors que le champ magnétique s'intensifia. Je relevais la tête en un sursis, j'entrevis dans l'ombre un immense être ailé de taille humaine entouré d'humanoïdes en robes noires. Le reflet bleu des sphères lumineuses se refléta sur cette peau blanche écailleuse... Bientôt tout devint flou. Je venais de comprendre. Le mythe existait. Le pantin de son excellence y tout.

La plainte du barde

Xune, ô Xune, terre de nos ancêtres, reconnais-tu tes enfants

Xune, ô Xune, terre de nos ancêtres, puisses-tu terrasser les pères de nos pères qui nous ont
menti, qui nous ont trahi..

Xune, ô Xune, nous ne sommes plus

Notre corps est meurtri

Notre esprit est souillé

Que nous reste-t-il

Viconia, ô toi mère adorée, reconnais-tu ton enfant

Viconia, ô toi sombre sirène du désert

Qu'ai-je fait pour subir un tel sort, moi l'étoile du matin

J'implore votre pardon

Je vous ordonne de terrasser les pères de nos pères

Enfant bâtard adultérin, sorti de votre sein
 Je ne suis plus qu'un spectre sans âme
 Le pantin du maître qui vagabonde au gré des vents

Père, ô Pères méprisable, reconnaissez-vous votre fils
 Quand votre ambition vous a-t-elle perdus
 Nul doute que votre vie se résuma à la détruire
 Puissiez-vous sombrer dans l'abîme des dunes
 Votre génie n'a d'égal que votre folie
 Que vous reste-t-il, si ce n'est la désolation

Valentin

«Vous voici réveillé, cher Valentin. Je suis heureux que vous ayez survécu à votre mutation mécaorganique. Votre évolution est maintenant totale. Vous, le supra mécaorga, le plus évolué d'entre tous. Vos dispositions biologiques sont certes exceptionnelles. Cela a sans doute un lien avec votre héritage maternel. Car ne l'oublions pas, vous êtes issu d'une relation utérine entre celle qui fut jadis la reine des derniers viconiens et son amant, votre père biologique, le comte Rubystein. Cela est maintenant chose du passé. Je vous ai recréé tel que vous êtes aujourd'hui afin de mettre mon plan en œuvre – sa réalisation finale ne serait attendre. Le fruit de mes recherches touche à sa fin. Grâce à vous et à votre généreuse contribution génétique issue de votre héritage maternel, si je puis me permettre, je serai à même de me matérialiser dans toute ma splendeur à la face du monde ! Vous avez reçu ce qu'aucun homme ne possède : le privilège de maîtriser les pierres cosmiques. Aucun homme ne peut les utiliser : seuls les viconiens les peuvent.

-Je suis un vican.

-Vous êtes le fruit de l'union d'un homme et d'une viconienne, ce qui vous laisse entrevoir le droit de réclamer ces pierres. Votre père, lui-même, si puissant est-il, ne peut y parvenir. Votre naissance fut un laborieux projet dans le but de créer un être capable de maîtriser les pierres cosmiques. Nous savons qu'aucun viconien n'accepterait d'utiliser les pierres pour la réalisation de nos projets. Appéciez les dons qui vous auront été donnés. Chacun de mes enfants se verra

sous peu accorder la faveur de prendre cours à la fusion mécaorganique – un événement sans précédent dans l’histoire de l’homme. Imaginez un instant, des milliers de nanodroides mi-organiques, mi-mécaniques se fusionnant pour ne former qu’un seul être – un surêtre que nul ne pourra arrêter. Bientôt aura lieu la naissance de cet être dont nous ferons tous partie. Ce sera la venue de cet être unique – d’Agal. Chaque membre occupe une place de choix. La responsabilité de la réussite de notre projet de répandre ce mode d’existence au monde entier ne saurait tarder puisque votre arrivée ouvre la voie à une première jusqu’alors inaccessible. Vous avez été créé pour contrôler Agal. Vous ne réalisez pas encore votre importance ni l’ampleur du phénomène que cela représente. Plusieurs spécimens humains ont tenté de subir la grande mutation...

-Ils ont essayé et échoué ? demandai-je.

-Non ! Ils ont essayé et péri. Votre supériorité génétique explique votre survie. Vous êtes issu d’une race créée jadis par les géants blancs et les seigneurs cosmiques. Votre supériorité est divine. Voilà bien des années que je rêve de prolonger l’existence humaine. J’ai été contraint de vivre au nord du profond désert de Sarkan pendant des années pour mener mes recherches jugées malveillantes jusqu’à ce que je tombe par inadvertance sur une colonie de cyborg abandonnés il y a fort longtemps par les sauriens. Une véritable fourmilière se vautrait là devant moi. Au fait de la nanotechnologie et des manipulations transgéniques, je me suis mis à vouloir venir en aide à ces semi-hommes, semi-droides voués à vivre en autarcie. J’ai d’abord cru qu’ils allaient me tuer, mais intrigué par mes recherches, ils ont progressivement construit des laboratoires à ma demande afin que j’entreprenne d’en faire des êtres plus évolués qu’ils ne l’étaient. Beaucoup sont morts au cours d’expérimentations, mais que cela ne tienne ! Car nous avons communément atteint notre premier but, soit de prolonger la vie de manière significative. Les membres désuets pouvaient être remplacés par de nouveaux organes : des prothèses mécaniques ou transgéniques. Une nouvelle ère venait de naître. Voyant le potentiel et l’attrait que revêtaient mes recherches dans cette communauté vivant dans une région hostile, rapidement, je compris que j’avais intérêt à demeurer dans l’anonymat pour poursuivre mon travail. La colonie qui devint bientôt une communauté décida de s’établir dans les cavernes du Mont Zio. Entourés de par et d’autres de volcans et du terrible désert de Sarkan, les visiteurs se firent de plus en plus rares. Chacun de ceux-ci contribua à grossir les rangs. Les cyborg me fournissaient la main-d’œuvre à un prix dérisoire puisqu’ils ne dormaient pratiquement pas. Le matériel, quant à lui, m’était fourni par les marchands locaux sans scrupules soucieux de s’enrichir promptement. Je payais au prix fort

ma discrétion, mais cela en valait la chandelle. Ce stratagème dura de longues années. Peu à peu, la communauté des mécaorga grandit et bientôt mon laboratoire devint fonctionnel de manière permanente : mes enfants chéris fonctionnaient jour et nuit. Passant de la création de simple mécaorga, le fruit intense de mes années de recherches et d'expérimentations me permit de créer une seconde, puis une troisième génération de mécaorga, ceux-ci devenant de plus en plus évolués à chaque étape franchie. La phase suivante de mon travail s'avéra l'élaboration de nanorobots. Malgré leur taille minuscule en apparence, leur efficacité ne fut plus à faire. Nettement supérieur sur le plan technologique que leurs prédécesseurs, ils sont le fruit culminant de mes recherches. Je suis toujours en vie grâce à eux. La cinquième phase de mon travail s'avéra la plus ardue et probablement la plus risquée, car je vieillissais. Ma fin approchait. Bien sûr, je pouvais remplacer la majeure partie des organes de l'homme. Cependant, conserver intact l'usage de mon cerveau s'avérait un risque élevé. Toute erreur de manipulation pouvait m'être fatale. Je ne me laissais pas abattre. Une solution devait exister. C'est alors que j'eus une vision : le cortex électrocérébral. Grâce à lui, je serai à même de défier les lois de la physique en demeurant en vie par son entremise. Ma forme changerait, mais qu'est-ce qu'une simple mutation?, si ce n'est l'évolution. Telle la chenille qui se transforme en papillon, je subis une série de transformations dans le but de transférer mon esprit dans le dit cortex électrocérébral. La réalisation finale consista à déplacer mon essence vitale dans cette machine capable de la supporter et de la maintenir en vie afin que dans un futur prochain je puisse reprendre une forme, somme toute, humaine. Je suis fier de constater que mes projets prennent leur envol. Nous allons maintenant amorcer la toute dernière phase. Vous avez survécu miraculeusement à cette transformation et je vous en félicite. Ensemble, nous sommes à même de réaliser de grandes choses. Rien ne pourra plus nous arrêter.

-Seriez-vous devenu mégalomane ?

-Ah! Ah ! Ah ! Vous vous m'éprenez à mon égard. Vous ne comprenez pas encore la portée de la mutation. Nous serons sous peu en symbiose. Je serez en vous et vous en moi. Nous ne ferons plus qu'UN. Ma vie sera de ce fait liée à la vôtre et il en sera de même pour vous. C'est ce qu'on appelle la grande fusion. Votre volonté ne pourra faire autrement que de se plier face à son créateur. Nous achèverons sous peu la dernière phase en effectuant la grande fusion. Dans quelques heures, le désert de Sarkan tremblera. Nul ne peut s'interposer face à mon imminente intelligence.

Assis avec droiture sur un siège, incapable de prononcer un mot sur ce que j'étais devenu, je levai les yeux et regardai tout autour de moi avec une nouvelle perspective...

Chapitre 7

Le commodore

À quelques lieux du lac Akka, pris entre les feux croisés des reptiliens et l'Alliance des guildes qui luttèrent féroce, le vaisseau de guerre du commodore Maggen fut endommagé à de maints endroits. Le navire de guerre aux dimensions très impressionnantes de type bombardier, à la suite d'un farouche combat aérien faisait route vers la ville portuaire Néon : une ville suspendue à des kilomètres au-dessus du sol. Ce port de ravitaillement situé au sud-est de l'île des géants blancs allait s'avérer l'endroit parfait pour un retrait préventif dans le but de s'approvisionner en vivres, en armes, en précieuses informations sur les récents événements quant à la guerre en cours sans parler du premier but fixé : réparer les dégâts qu'avait subi *Le Sphinx des mers*. Les hommes à bord en profiteraient par la même occasion pour se refaire des forces. On sentait la fatigue. Le commodore était exigeant et ses hommes avaient été poussés au bout de leurs capacités ces temps-ci. Mieux valait se retirer temporairement afin de reprendre l'offensive de plus belle. Les derniers mois passés près des rives occidentales à appuyer l'Alliance des guildes avait été fort épuisant. Assis confortablement dans sa cabine privée, le commodore et son officier de pont, Palanthas, discutait de la situation présente en Occident quand soudainement, on cogna à sa porte.

-Entrez, dit le commodore.

L'un de ses miliciens fit son entrée en saluant respectivement ses supérieurs. Le commodore et son premier officier cessèrent leur entretien.

-Commodore, permission de parler, demanda le soldat.

-Permission accordée, répondit celui-ci.

-Nous venons de recevoir une communication radio de l'une de nos sentinelles. Il semblerait que la sonde d'exploration X-35 ait été pulvérisée à la suite d'une détonation.

Selon les informations fournies, des fragments de titane auraient été découverts sur le lieu de l'incident. L'analyse effectuée confirme la présence de nanotechnologie.

-Des nanorobots ? émit le commodore comme si un lointain souvenir jaillissait de son esprit.

-Oui, commodore.

Quel était donc ce spectre sorti tout droit du passé pour inquiéter de la sorte le capitaine, lui qui d'ordinaire gardait son sang-froid ?

Palanthas s'avança d'un pas vers le soldat en service et lui posa une question.

-En êtes-vous bien sûr ?

-Absolument ! répondit ce dernier.

-Les meca...murmura le commodore.

-Les mecaorga... balbutia de peine et de misère l'officier Palanthas.

À cet instant, il regarda gravement son supérieur. Le silence du commodore en disait long. On connaissait la hargne qui le liait à ces êtres abominables. Le soldat poursuivit son rapport.

-Permission de compléter mon rapport.

-Permission accordée, acheva de dire l'officier de pont, plus troublé par le silence éloquent de son chef que la venue inattendue de ces nouvelles troublantes.

-Une seconde sonde située près de la Baie Ardon nous a informés de la présence de vie humaine à proximité du canyon viconien. Cette région est sensée être inhabitée. Les données transmises par la sonde indiquent que deux voyageurs à dos de chameau s'y sont aventurés. L'un d'eux est un officier militaire de l'armée saurienne; le second, un vieillard qui ne porte sur lui qu'une toge décorée d'un phénix, une sacoche de cuir et un bâton de chêne. Tout semble indiqué qu'il serait captif du fameux capitaine saurien.

-As-tu dit que le second voyageur portait un bâton de chêne et serait accoutré d'une toge décorée d'un phénix ? demanda le commodore qui, à cet instant, se leva et regarda l'horizon par le hublot.

-Oui, commodore, acheva le soldat.

Sans dire mot, bras croisés derrière le dos, le commodore se mit à réfléchir. Après un bref moment, il se tourna de nouveau.

-Rompez soldat ! dit-il.

-À vos ordres ! répondit-il. Il sortit.

Se retrouvant une fois de plus seul avec son officier de pont, il le regarda sérieusement comme s'il allait lui faire une confidence, ce qu'il fit.

-Il ne peut s'agir que d'un seul homme...

-Qui ? s'empessa de demander Palanthas.

-C'est l'évidence même... Il s'agit de l'archidruide Alvarys, si je ne m'abuse. Quelques années auparavant, il est venu prévenir les chefs politiques des royaumes d'Occident de la venue de l'envahisseur. Tout comme ils l'ont fait avec le prophète Jean, ceux-ci n'ont pas voulu entendre raison. Ils l'ont chassé. Seules les guildes concentrées dans la Cité de Malicia ont pris au sérieux cette éventualité. Le vénérable Alvarys serait donc bel et bien vivant. Incroyable !

-Et qu'en est-il du second homme ? demanda Palanthas, espérant recevoir des éclaircissements à ce propos.

-D'après l'ordinateur central, il serait le fameux hors-la-loi Victor Bartélémy Rouskanof, celui-là même qui aurait trahi les siens afin d'entrer au service de l'empereur Sirius afin de capturer le chef des rebelles en échange d'une forte prime. Quelle folie que d'avoir vendu ses services à l'empereur Sirius !

-Qui est cet homme plus précisément. Je ne le sais pas véritablement. Nombre d'exploits et de tragédies entourent ce personnage. Il aurait travaillé pour une guildes importante jadis, mais aucune d'entre elles, suite à mes investigations n'a confirmé ce fait. Victor, Victorius de son surnom, aurait été un agent de l'ombre...

-Un Dykinie, vous voulez dire ?

-Oui, Palanthas, nous parlons de ces hommes qui n'ont ni foyer, ni famille, ni véritable identité et qui possèderaient la maîtrise d'un art obscur voué à tuer et à manipuler.

-Quel affreux homme qu'est celui-ci.

-Vous ne pouvez mieux le décrire. Les hommes de sa trempe ne connaissent pas la pitié ni la peur. Ils font preuve de sang-froid en toutes circonstances. Est-ce de la témérité ? Quoi qu'il en soit, sa présence dans une région aussi éloignée du monde civilisé ne peut que témoigner d'une chose : les reptiliens jouent sur plus d'un front. Mais quels motifs peuvent les avoir incités à ordonner la capture de ce druide ? Hum...

-Puisque sa vie est menacée, ne devrions-nous pas lui porter assistance ? dit Palanthas.

-Ne soyez pas dupe. La vie de ce druide n'est nullement menacée.

-Hein !

-Le Dykinie ne s'en doute probablement pas encore, mais ce druide n'est nullement son captif. Il ne peut être tué par les armes traditionnelles. Il est à ses côtés de plein gré. Son essence vitale serait liée à ce qui donne vie à toutes choses sur cette terre.

-Vous parlez de Choulkarai : le légendaire Arbre de la vie.

-Oui. Cela le rend presque immortel. Le *Choukara*.

-Je croyais que ce n'était qu'un conte à dormir debout.

-Je le croyais aussi, mais les récents événements me laissent penser le contraire. Autrement, pourquoi les reptiliens s'acharneraient à envoyer un illustre guerrier afin de capturer ce vieillard. Quel lien y a-t-il entre le druide, les reptiliens et l'Arbre de la vie ? Hum...

-Les reptiliens le recherchent parce qu'il est le chef des rebelles.

-Nous n'en sommes pas sûrs et une simple brigade aurait fait l'affaire dans ce cas-ci. Non ! Ce druide n'est pas qu'un simple chef d'insurgés. Les reptiliens ont certes perdu nombre de soldats, mais je mettrais ma main au feu que cet homme est un élément clef dans le dénouement de cette guerre.

-Voilà pourquoi les reptiliens s'aventuraient si loin au risque de leur vie.

-Oui. Il nous faut en savoir davantage. Nous allons faire escale au port de Néon. Une fois là-bas, arrangez-vous pour obtenir des informations supplémentaires sur ces deux hommes et la présence des mecaorga au nord.

-À vos ordres capitaine.

-Maintenant, laissez-moi seul et prévenez-moi lorsque nous serons arrivés à bon port.

L'officier de pont rompa les rangs et ferma la porte de la cabine du capitaine, le laissant à ses pensées...

Ainsi, les reptiliens et les mecaorga chercheraient à capturer ce druide, mais quel lien y a-t-il avec l'Arbre de la vie ?

Le majestueux Sphinx des mers, ce vaisseau de guerre qui, depuis quelques heures venait d'accoster, était fièrement dressé dans le port de ravitaillement de la cité aérienne : Néon. De nombreux ouvriers, à la demande du commodore, le rafistolaient. Non loin de là, bien adossé autour d'une bonne table de l'Auberge des patrouilleurs à trinquer un verre avec ses hommes, le commodore Maggen, discutait à fond.

Dans l'auberge

-Commodore, nous sommes prêts. Les hommes attendent vos ordres avec impatience.

-Très bien officier Marlon. *Il était le second officier.* A-t-on reçu de plus amples informations sur le druide Alvarys et le capitaine Victorius ?

-Aucune agence portuaire n'a pu se montrer en mesure de nous fournir des informations pertinentes.

-Hum..., elles ne veulent pas commettre l'erreur d'afficher ouvertement leur couleur de peur d'être la cible directe des attaques des reptiliens.

-Certes commodore. Cependant, nous savons de source sûre que le capitaine Victorius était en mission pour l'empereur Sirius dans le but de capturer le chef du groupe des rebelles, possiblement l'archidruide lui-même. Nul ne peut en témoigner. Toujours est-il que des rebelles auraient élu refuge près des fermes biologiques du village Omarion. De plus, d'après les dernières données transmises par la sonde X-36, des gouantas et des hommes des sables ont été découverts ensevelis morts dans des dunes de sable près d'une très large crevasse dans cette région.

-Le capitaine Victorius aurait donc péri avec ses troupes au cours d'une tempête de sable...

-Tout porte à le croire, répondit l'officier Marlon.

-N'en soyez pas si sûr officier. Apprenez que le désert de Sarkan est un lieu insolite où résident d'étranges forces. La sortie du druide de son repère coïncide avec mes dires. Quoi qu'il en soit, informez les membres de l'équipage que nous décollerons cette nuit lorsque les dernières lueurs du jour disparaîtront. La nuit sera notre voile. Je ne tiens pas à me frotter aux sirènes du désert. Seul un fou oserait défier la reine déchue dans son antre.

Tard dans la nuit

Déchirant le voile de la nuit, le prestigieux navire de guerre du commodore Maggen avançait à vive allure vers le dernier point connu où avait été vus nos deux intrépides voyageurs : le grand canyon viconien. Possédant un arsenal militaire pouvant rivaliser avec les vaisseaux de l'empire saurien, le Sphinx des mers avait l'élégance des navires d'antan combiné à l'efficacité des technologies avancées. Sa valeur n'était plus à faire. Son architecture le rendait unique, il était à la fois spacieux et ingénieux. Le commodore en était l'heureux propriétaire. Son équipage, composé des mercenaires ou des pirates modernes direz-vous, s'était taillé la part du lion et une réputation hors pair dans le domaine de la clandestinité et des attaques dirigées à l'endroit de l'empereur. Une alléchante prime avait été offerte par celui-ci à quiconque fournirait des informations susceptibles de mener à l'arrestation des membres de cet équipage. L'un des atouts

défensifs du Sphinx des mers consistait à créer une multitude d'hologrammes de lui-même afin de confondre l'adversaire et ainsi le bombarder massivement durant ce temps en lui envoyant de puissants coups de canons bien ciblés sans que ce dernier soit en mesure de déterminer la source exacte de son assaillant. Ces illusions s'étaient avérées un moyen de défense non négligeable. Seuls les natifs⁸⁴ de l'Ile des géants blancs auraient pu percevoir au grand jour l'emplacement exact du légendaire navire. Autrement, on ne pouvait que tenter sa chance ou utiliser l'œil d'Iris, un prisme possédant des pouvoirs de voyance exceptionnels. Otto qui n'était pas dupe, avait équipé ses enfants de détecteurs à l'infrarouge, mais leur portée demeurait limitée. À courte distance, ses droides pouvaient espérer rivaliser avec le vaisseau du commodore par le biais de technologie expérimentale. La tactique à employer pour contrer ce navire consistait à le prendre d'assaut de manière rapprochée, réduisant ainsi l'usage de ses puissants canons de longue portée. Les mécaorga utilisaient par ailleurs, pour la plupart, une technologie faisant appel à l'ultrason, un peu comme les chauve-souris de la forêt de Xarta. Dans l'obscurité, les droides étaient à même de traquer le vaisseau du commodore. L'origine précise de l'hostilité entre les deux êtres s'avérait un mystère. Une horrible histoire entourait le lourd passé du commodore devenu un insurgé malgré lui il y a fort longtemps lors d'un raid de droides dans son village natal : Sodome. Le village essentiellement constitué à l'époque de petites industries minières fut détruit par les flammes. Les rumeurs les plus plausibles pour raconter la destruction du village en lien avec l'histoire du commodore Maggen consistaient à dire que celui-ci serait devenu un farouche ennemi du savant Otto et de ses sbires le jour au cours duquel il aurait perdu son jeune garçon de sept ans à la suite d'un raid effectué par les dits droides du scientifique mené par des ambitions malveillantes. Nombre de femmes et d'enfants ayant survécu à l'attaque auraient été capturés puis emmenés de force vers l'ouest et vendus sur le marché noir à titre d'esclaves. Le fils de Maggen, n'aurait pas échappé à cette tragédie. Cela remontait à treize ans auparavant. Travaillant à l'époque dans l'armée du Conseil impérial de Sinn à titre d'officier au service du roi Alvakhan II, Maggen, de son vrai nom, décida de son plein gré de quémander l'aide de son monarque pour retrouver les captifs perdus à la suite du raid dont son fils bien-aimé. Plusieurs soldats dans la même situation se rallièrent à sa cause pour des raisons similaires. Sa majesté trop accaparée par d'autres problèmes jugés prioritaires refusa d'aller de l'avant, ne voyant pas l'urgence de défendre un village brûlé aux antipodes de son royaume. Elle leur refusa toute aide.

⁸⁴ Aussi appelés les voyants, ceux-ci vivent sur l'Ile des géants blancs.

Maggen, furieux et gravement blessé par un droïde, se révolta en démissionnant de son poste, se vouant dès lors corps et âme à cette noble quête : retrouver son fils perdu. Finalement, épuisé, attristé et épris de colère plus qu'il ne l'admis par l'enlèvement de son enfant, il quitta définitivement la région après une série d'échecs quant à ses recherches et partit travailler sur les lunes jumelles extraire du minerai. C'est là qu'il rencontra Brom, un géant blanc banni de son clan pour ses crimes. Tous deux se lièrent rapidement d'amitié. La haine de Maggen envers les mecaorga prenait donc source dans ce drame. Il prenait donc à cœur cette mission et ne cachait pas son ambition de mettre un terme définitif à ce qu'il qualifiait d'infection virale pour l'humanité en parlant des êtres créés par Otto. Sur l'une des deux lunes, grâce à la découverte d'une mystérieuse plaque de titanium sur lequel on avait gravé une carte : Maggen put cesser de travailler et ainsi retourner sur Xune réaliser l'un de ses rêves : naviguer sur son propre navire. Le légendaire vaisseau serait le fruit de cette chasse aux trésors. Un héritage vieux de plusieurs millénaires issu d'une technologie dépassant ses plus folles espérances. En dépit de son apparence peu esthétique, le charisme de cet ancien soldat au commande de son navire mystérieusement découvert grâce à cette plaque contenant d'étranges inscriptions en attira plus d'un et bientôt, il se trouva à la tête d'un groupe d'hommes désireux de le suivre et de vivre en hommes libres en sa compagnie.

Chapitre 8

Les srikets

Au tournant d'une crête, la végétation aux confins du croissant de Malveck était luxuriante quoique anormalement sombre. Une végétation dense comme il ne m'avait jamais été possible d'en voir. Les branches étaient littéralement infestées de fleurs, de lianes et d'arbustes. Ce coin du canyon avait-il été épargné par les armes de destruction massive employées jadis par les reptiliens ? Tout portait à le croire. La configuration quasi inaccessible du croissant avait peut-être créé une barrière naturelle contre les ravages qui eurent raison de la forêt de Zukna...Pas tout à fait, semblait-il. Comment une telle flore pouvait-elle croître ainsi dans une telle pénombre ? Comment imaginer qu'une forêt subsiste dans les ténèbres ? Venais-je de trouver la légendaire forêt de Zukna ? Était-elle devenue une forêt de l'ombre, à quel prix ? J'allais le découvrir. La nature avait de quoi m'éblouir. Elle prenait des moyens parfois détournés pour survivre. Bientôt, nous dûmes abandonner nos montures apeurées à leur triste sort, ne prenant en cela que le strict nécessaire.

-Ne prenez que les vivres, nous devons voyager léger, dis-je promptement.

Je jetai mon bagage par terre et me débarrassai des articles jugés encombrants. Il ne me resta plus sous peu que mon sac à dos rempli de quelques vivres, ces dernières se faisant de plus en plus rares. Ma gourde et mon pistolet à peine chargé vint compléter mon attirail. À mon ceinturon, j'attachai solidement mon arme de prédilection : un sabre. À l'académie militaire, avant mon départ, l'empereur, voulant s'assurer de ma réussite, s'était plu à me mettre dans une situation précaire durant laquelle, je dus, au péril de ma vie, démontrer mes compétences en combat. Au grand étonnement des sauriens en place, aucun d'entre eux ne parvint à me vaincre en combat singulier. Lorsque je combattais mon ennemi, quel qu'il soit, une telle haine me prenait, qu'elle décuplait mes capacités et j'en vins à en oublier la douleur et la peur. Je ne craignais par la mort. On ne peut la craindre lorsque rien ne nous attache véritablement à la vie. Je n'avais ni famille, ni ami, ni bien, alors ! J'eus appris dès mon enfance à jauger mon adversaire sur tous les fronts afin de repérer des failles dans ses tactiques de combat. Le sang-froid légendaire des sauriens jouait tout en leur faveur, mais mon dévouement inouï dans la maîtrise de mon corps et mon esprit ne m'avait jamais fait défaut. J'excellais dans l'art de la

guerre et dans l'usage de l'art secret réservé au Dykinie. Aucun être, pas même un saurien, n'aurait pu prétendre être à la hauteur pour m'affronter en duel singulier. J'avais un don et je le savais. Seul mon arrogance et cette trop grande assurance gagnée durement risquaient un jour de me jouer de vilains tours. Nous poursuivâmes notre route sans nous douter un instant de ce qui se tramait près de nous...Au détour d'un sentier d'arbres géants, une armada de monstres hideux apparut. Je les perçus instinctivement.

-Alvays, reculez ! criai-je, alors que je vidai ce qu'il me restait de munitions sur la bande de srikets qui ne cessait de grossir en nombre. Ils sugissaient de toutes parts.

«Ils sont trop nombreux, dis-je. Nous devons demeurer l'un près de l'autre. Courrez !

Nous courrâmes. En vain. On nous cernait. Le druide me regarda d'un air grave. La situation était à son paroxysme. Puis, il se détourna et eut à peine le temps de se pencher évitant ainsi une série d'attaques effectuées par un sriket au front sortant d'un bosquet. Émergeant de la terre, de grandes racines noires vinrent étreindre l'agresseur. Malgré sa haute stature, il ne put se libérer de ces liens jaillis du néant. Le druide recula promptement à proximité de l'endroit où je me tenais. Nous étions adossés dos à dos, retirés momentanément dans un creux du canyon. Derrière nous s'étendait la falaise; devant nous, sortant de la sombre forêt de Zukna, dévalait inexorablement des hordes de ces insectes provenant à l'origine de l'espèce *Mantis Religiosa*, la famille des mantes religieuses. Ces srikets - redoutables avec leur avant-bras accérés et leur poison paralysant avançaient. Ils mesuraient près de 2 mètres : leur allure était terrible. Leur taille dénaturée eut pour origine les radiations engendrées par les armes employées par les sauriens. Se défendre contre un seul de ces monstres demeurerait chose du possible, mais devant l'armada qui se ruait vers nous et qui allait frapper à tout instant : il ne semblait y avoir d'autre voie que la mort. Replonger au cœur de la forêt et risquer à tout moment de mourir sous leurs coups ou dévorer par les plantes carnivores, non merci.

-Eh bien ! Qu'ils viennent, m'écriai-je. Si je dois mourir aujourd'hui, ce sera par les armes !

Je laissai tomber mon fusil encore tout fumant, déchargé à bloc, puis d'un geste précis et vif, je dégainai mes armes créant des arabesques meurtrières pour quiconque oserait s'aventurer à proximité. La tension monta d'un cran. L'instinct de survie me saisit de plus belle. Un sriket en tête du groupe se précipita vers le druide manifestement épuisé. Il eut à peine le temps de bouger. Tel un jaguar, je bondis avec fureur et lui barra la route, protégeant par conséquent Alvays d'une mort certaine. L'insecte géant aux dimensions monstrueuses se dressa de tout son

séant et rugit avec rage. Ce fut son dernier gémissement. Esquivant aisément sa patte avant, je la lui tranchai net après lui avoir fait une vilaine entaille au niveau du thorax de mes mains habiles. Celui-ci trébucha pathétiquement et vint choir sur un amoncellement de pierre, se perforant l'abdomen à de maintes endroits. Le flanc de ma lame vint le cueillir mortellement à la tête. Sa mort n'en fut que plus rapide. Une forte odeur d'acide gastrique se répandit dans l'air. La nausée faillit me prendre. Les srikets lancèrent des cris de guerre devant cet affront. Ils redoublèrent l'offensive. Bientôt, nous fûmes cernés de toute part. Accoutumé à vivre par les armes, le rituel de la guerre me saisit de nouveau. Raffiné pendant plusieurs années à l'instar de plusieurs opposants, j'amorçai la *Danse de la mort*. Foudroyante et envoûtante, mon corps devint un instrument de destruction d'une précision déconcertante. Un tourbillon fabuleux d'arabesques sillonna le ciel. Feignant, évitant, disparaissant, bloquant, ripostant à une vive allure, maints srikets perdirent la vie sous mes coups d'estocs. Le rythme de la danse s'accéléra encore et encore et bientôt je devins hypnotisé par ce rituel sacré transmis secrètement de génération en génération depuis plus de cinq mille ans aux Dykinie les plus doués. J'en foudroya ainsi plus d'un. Les ombres des morts semblaient danser en ma présence et semer la mort à leur tour. Chaque ennemi tombé venait renflouer mes rangs. D'un individu, je devenais une légion, puis deux. Je semais la mort, je l'incarnais, je l'invoquais et lui incombais de me servir. Quel paradoxe que ces mêmes morts deviennent des guerriers à mes côtés semant eux-mêmes la mort parmi les siens. Mon art remontait à des millénaires, peu en connaissait le véritable origine, peu y accédait tout simplement. J'avais eu l'honneur de recevoir cette faveur suite à mes hauts faits d'armes. À Malicia, personne se sera risquer à murmurer mon véritable nom. Le faire aurait pu s'avérer fatal. J'étais *Le spectre*. Toute personne désirant me contacter passait irrémédiablement par les guildes. Elles seules connaissaient le lieu et l'heure où me trouver. On ne cherchait pas un Dykinie, il venait à vous. Or, il y a cinq mille ans, à la suite des frappes massives qui tuèrent la quasi totalité des viconiens guerroyant pour défendre les hommes contre les sauriens : les plus illustres guerriers du monde entier se réunirent en secret dans le but de créer un style de combat unique inspiré des arts martiaux, de la magie noire et des pouvoirs psychiques et ce, expressément pour manipuler et tuer un ennemi si redoutable. Cet art obscur créé par l'homme traversa les siècles. Il devint l'art noir. Celui des Dykinie ce qui signifiait *la voie du guerrier de l'ombre*. Plusieurs oublièrent son sens véritable et devinrent de vulgaires assassins. Certains regroupements prirent de ces individus sous leur protection afin de les employer pour leurs

propres intérêts. Ces regroupements qui devinrent fort influents avec le temps portèrent ultérieurement le nom de guildes. Je venais de l'une de ces associations. Je ne savais rien de l'origine exacte de mon art ni de son but initial. J'étais un agent de l'une de ces guildes. Soit la guilde *Le Manticore*. Je devins l'un de ces sombres agents, une fine lame, *Le spectre*. Plongé en moi-même, je n'avais qu'une seule pensée : tuer, tuer toujours plus de srikets jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucun debout. Je n'aurais de cesse qu'une fois cela terminé, si tant est... Un torrent de mantes religieuses s'abattit sur nous. Une telle haine me submergea, mon sang bouilla. Le bruit d'un marmonnement me parcourut l'esprit. Une aura bleue m'enveloppa. Je n'en tins pas compte : j'étais en transe. Les arabesques sanglantes pleuvaient. Les corps s'affaissaient les uns après les autres. Mes légions de spectres ravageaient les rangs ennemis. La fatigue commença à me prendre petit à petit. À l'évidence, j'étais exceptionnellement doué et déterminé à achever ma tâche, mais je céda progressivement du terrain. Mes ravisseurs gagnaient en nombre et cette iniquité ne pouvait signifier qu'une seule chose : nous allions mourir sous peu, ce n'était qu'une question de temps tout simplement dans l'engrenage de la roue... À moins qu'une intervention miraculeuse ait lieu. L'imprévisible se produisit, au grand étonnement de tout le monde. Enfin, presque tout le monde... Un violent orage éclata alors que le druide se mit à bredouiller des mots dans une langue étrange. Les attroupements de srikets s'arrêtèrent aussitôt pour scruter le ciel chaotique, visiblement subjugués par le sort incanté. Le ciel s'assombrit promptement, puis une pluie diluvienne vint s'abattre sur nous. Le vent se leva en rafales. Le tonnerre se mit à gronder et résonna avec échos sur les parois du canyon. Reprenant ses esprits, le chef des srikets, de taille plus robuste, lança à nouveau un cri de guerre ce qui dissipa partiellement l'inertie de ses semblables. Il se rua vers l'archidruide et c'est alors qu'une lance de feu blanc déchira le ciel et le transperça. Celui-ci s'effondra dans une marre de sang et de vase. Le ciel gronda fortement et devant cette horreur, les srikets hésitèrent à poursuivre l'offensive. Ils connaissaient l'étendue des pouvoirs ancestraux des druides et n'osaient en affronter un dans un tel état... si près de la mort. Une flamme jaune jaillit des mains du vieillard et dansa sur le sol, le léchant littéralement en tournoyant autour de son maître dans l'attente... Alvarys leva les paumes vers le ciel et la flamme enchantée créa une vague circulaire dévastatrice qui aveugla les srikets et en brûla plus d'un, les carbonisant instantanément. Des cris atroces retentirent. Puis se fut le silence avant le coup de grâce... La foudre frappa de nouveau l'ennemi. La terre sortit de ses gonds. Le sol trembla violemment. Des fragments de la falaise se

brisèrent et plusieurs srikets furent ensevelis. Cette fois-ci, nos ennemis ne demandèrent pas leur reste. Ils déguerpirent vers la forêt, horrifiés que le ciel et la terre leur soient tombés sur la tête. Le calme revint aussi soudainement qu'il était parti. Je scrutai l'horizon dans l'attente d'une attaque surprise.

-Aidez-moi, dit Alvarys, celui-ci s'affaissant sur le sol, épuisé d'avoir usé de sa magie. Ils sont partis et ils nous laisseront tranquille un moment, mais ils reviendront sous peu avec des renforts. Soyez-en certain.

-Vos pouvoirs les ont effrayés, dis-je. Reposez-vous un instant.

-Ne comptez pas là-dessus. Nous n'avons pas ce luxe. Demeurer sur cette terre est imprudent. Il nous faut absolument gagner la crête ouest d'où nous trouverons un passage qui nous mènera vers la Cité des dieux.

-Gommorhe.

-Oui, dit-il en reprenant difficilement son souffle.

-Vous êtes blessé !?

-Non, mais mes jambes ont été aspergées de ce poison typique des srikets. Je ne peux plus les bouger aisément. Vous allez devoir me porter.

-Vous n'y comptez pas !?

-Si vous ne le faites pas, nous mourrons tous les deux ici de faim ou serons dévorés par les srikets qui reviendront, je puis vous l'assurer. Mon pouvoir est grand, mais je ne saurais repousser une autre attaque dans cet état et vous avez besoin d'un guide pour retrouver les sentiers battus. Il vous faudra me porter à dos d'homme jusqu'à la cité en ruines où nous trouverons des plantes médicinales qui me permettront de neutraliser l'effet du venin.

Un profond sentiment de désarroi me saisit. Je rengainai mes armes et pris une profonde inspiration. Le druide m'avait apparemment sauvé momentanément d'une mort assurée, je lui devais au moins cela. En dépit de mon lourd passé et de ma sombre réputation, je suivais un code d'honneur. Ma vie avait été épargnée et de ce fait, je ne pouvais que concéder à cette demande. J'avais une dette, voilà tout ! Tout se marchandait. Je ne serais libre qu'une fois cette dette accomplie. J'étais maintenant redevable ! Et puis, quel choix me restait-il devant l'évidence qu'il avait si finement énoncée ?

-Agrippez-vous solidement à moi, dis-je. Je vous porterai et vous serez mes yeux.

-Vous saisissez vite lorsque besoin est.

-Je ne suis pas venu m'échouer sur ces récifs rocaillieux pour y laisser ma carcasse ou la vôtre. Tenez-vous bien, le sol est glissant.

Le druide s'enroulant les bras autour de mon cou et nous partîmes vers la crête ouest - la seule sortie connue jusqu'à ce jour du croissant de Malveck, pour peu qu'on puisse en sortir. La montée se faisait péniblement. En dépit de mes efforts, je ne parvenais toujours pas à percevoir la fin de l'escalade. J'étais passé maître dans l'art de me faufiler et d'escalader des murs, mais la chaleur et le fardeau que je portais sur mes épaules, une abomination à mon sens, pesait, elle, plus lourde que bien des poids que j'eus soulevés auparavant. Je devais gravir une pente abrupte et parallèlement agir de manière serviable envers l'homme que j'avais capturé et que je devais ramener devant le Tribunal impérial pour qu'il soit jugé et assurément exécuté. Je ne doutais pas de la tournure des événements et pourtant... Tant de choses m'avaient surpris. Au bord du désespoir, alors que la mort semblait si imminente, le druide, nous avait sortis d'un bien mauvais pas. La maîtrise de cet art étrange, ce lien avec les forces naturelles avait fait fuir nos ravisseurs. Nous aurions dû mourir. Je n'avais su que dire, et n'étant pas bavard, mais plutôt du genre actif, j'avais préféré tenir ma langue. D'ailleurs, qu'aurais-je pu dire ? Merci, vous m'avez sauvé la vie ! Non ! Je devais me garder distant. Déjà, je savais pertinemment que j'étais allé trop loin. Me familiariser avec l'ennemi s'avérait dangereux. Mais compte tenu des circonstances, aurais-je pu faire autrement ? Je continuai de monter la falaise quand le druide sur mes épaules me taponna l'épaule.

-Asseyons-nous un instant, le voulez-vous, vous êtes extenué.

Je soupirai un moment, puis le déposai sur le rebord du seul chemin disponible dans les entrailles de ce désert profond.

-Nous n'avons presque plus d'eau, dis-je. Et votre plaie commence à prendre de l'expansion.

-En quoi cela vous préoccupe-t-il cher Victorius ? Craignez-vous de me livrer mort à votre empereur ?

-Il n'est pas mon empereur !

-Ah non !? Mais dans ce cas, pourquoi le servez-vous au péril de votre vie ?

-Je suis fatigué et vos questions sont sans intérêt dans l'immédiat. Je ne tiens pas à discuter de mes états d'âme avec vous.

-Vous êtes un solitaire. Quelle vie vous avez dû vivre pour en arriver là.

Sa remarque me troubla plus qu'il n'y paraissait.

Quelle vie qu'était-ce que la mienne ? J'étais un mercenaire entraîné à tromper, à dérober, à tuer ! Je recevais des ordres des plus offrants et je les exécutais sans poser de question tant qu'il y avait un bénéfice. Ni morale, ni remord : seul le gain net en bout de ligne et la satisfaction d'être au-dessus des contraintes du commun des mortels. Je me mis à réfléchir une fois de plus alors que j'étanchai ma soif avec le fond de ma dernière gourde.

«Que retirez-vous comme apprentissage de vos maintes expériences ? me demanda Alvarys.

Spontanément, je lui répondis :

«nul homme n'est maître de quoi que ce soit s'il n'est pas son propre maître.

Sa réplique subséquente me transperça l'esprit avec une précision déconcertante.

-En servant l'empereur, êtes-vous votre propre maître ? Il était audacieux et cherchait à faire jaillir un fait indéniable : on me contrôlait.

-Arhhh, dis-je, en m'étouffant avec ma dernière gorgée manifestement très chaude.

-Je, je...je sers l'empereur, voilà tout ! Levez-vous, nous repartons. Il nous faut trouver de l'eau.

-Ma jambe est infectée par le poison et malgré toute votre bonne volonté, je ne peux plus vous demander de me porter dans cet état. Il va vous falloir me laisser temporairement ici et aller chercher cette eau et ces plantes médicinales dont nous avons tant besoin.

-Vous êtes fou et la chaleur vous a fait perdre la raison. Je ne vous laisserai pas ici. Je ne connais pas ces montagnes et sans votre connaissance du terrain, je risque de me perdre et de mourir. Cela vous conviendrait, bien entendu, dis-je, d'un air sarcastique.

-Vous me m'éprenez, je ne tiens pas à vous envoyer à une mort certaine. La vie est une bonne chose et même celle de mon ravisseur à sa valeur propre. Ce n'est pas à moi de déterminer qui vivra et qui mourra. Seul le grand Créateur à ce pouvoir. Votre destinée est grandiose et je ne serais y changer quoi que ce soit. Vous êtes tout comme moi un instrument de la volonté du Tout-Puissant.

-Sornettes ! Je ne suis pas l'instrument de personne.

-Ah ! Je croyais que vous serviez l'empereur.

La pression monta en moi et le druide crut bon de se taire.

«Pardonnez mes propos. Je suis un vieillard malade et la fatigue m'assaille.

Je demeurais de glace, crispé. «Je vais néanmoins vous indiquer l'itinéraire à prendre afin que vous reveniez sain et sauf avec de l'eau et les plantes thérapeutiques, voire quelques vivres en plus si la chance vous sourie.» Une fois encore, le druide, à mon insu, menait le bal. Il savait

comment s'y prendre. Je me rassis et l'écoutais d'une oreille me donner les précisions sur la route à emprunter pour aller chercher l'eau et les plantes.

«Nous aurons besoin de toutes nos forces pour entrer dans la Cité des dieux : Gommorhe.»

-Qu'y a-t-il de particulier dans cette ville ?

-Selon les légendes, la ville qui aurait été détruite jadis lors de la guerre entre les xuniens et les sauriens serait protégée par des âmes tourmentées. Nul mortel ne pourrait s'y infiltrer à moins de connaître une mort atroce.

-Pourquoi dans ce cas y aller ?

-Je ne le sais pas encore de manière précise, mais les stèles du temple où repose l'Arbre de la vie indiquent que le passage en ce lieu est une étape incontournable amenant la venue de la constellation du phénix. Votre nom y est associé. Nous ne savons pas nous-mêmes, érudits que nous sommes, la raison de votre présence en ce lieu. Quel lien a-t-elle avec la prophétie ?

-Balivernes ! Vous vous basez sur des légendes pour gouverner votre vie. Vous êtes fou d'agir ainsi.

-Est-ce plus approprié de servir la race des sauriens qui ne cherche qu'à dominer et à détruire toute vie sur Xune ? Quand comprendrez-vous que l'empereur ne tient pas plus à vous qu'un vulgaire têtard ? Il est froid, cruel, ingénieux, manipulateur, patient et fera tout pour prendre contrôle de Xune et ce, même s'il doit la détruire en partie ou en totalité. Est-ce là l'empereur que vous souhaitiez servir ?

La nature de la conversation me bouleversait. Devant une telle logique indicible, je fus en focusant sur ma tâche à accomplir.

-Je pars à l'instant. Priez votre Dieu afin que je revienne en un morceau avec de l'eau et peut-être de quoi manger. À bientôt...

Je donnai une bonne tape sur le dos du druide, histoire de le secouer et discrètement lui accrochai une broche : un scarabée. Grâce à celui-ci, j'étais à même de le repérer dans un périmètre de plusieurs kilomètres. Dans son état, il n'irait pas loin. Je poursuivis la montée.

En aucun cas, terrain n'avait été si escarpé. Naguère, enfant, je m'amusais avec mes camarades à escalader la grande muraille de Sinn construite par l'illustre roi Khan. Elle mesurait près de 6500 kilomètres et se dressait fièrement sur une hauteur d'environ 50 pieds. De robustes guerriers y demeuraient en permanence pour défendre le territoire du royaume de Sinn. Mon père était de ce nombre. Aujourd'hui, les remparts de ce monde civilisé paraissaient bien peu de chose à côté de

cette muraille⁸⁵ naturelle existant depuis des millénaires créée par la folie des hommes des sables. J'étais insignifiant devant tant de grandeur. Le néant m'enveloppait peu à peu. Mon arrogance et mes hauts faits d'armes étaient silencieux de manière éloquente en ce bas fond. Ici, je ne pouvais prétendre quoi que ce soit. Tout être en ce lieu haïssable pouvait se prétendre en être le roi et maître. La sélection naturelle y prenait cours. Je n'étais plus au sommet de la chaîne alimentaire ni de l'échelle sociale; ici, je devenais la proie. Les fauves, les rapaces ou toutes autres formes de vie que je n'osais imaginer défendait son territoire de manière farouche. Qu'étais-je en ces lieux ? Les astres solaires cédaient le pas devant les deux lunes jumelles de la nuit. La voûte étoilée prenait place dans toute sa splendeur. Une étrange étoile bleutée scintillait dans le firmament. Était-elle le signe d'un quelconque présage ? Je n'étais pas devin. Ma voie était pragmatique, pas énigmatique. J'aimais les choses claires et tangibles. Je tranchais net dans la vie et je ne discernais, somme toute, que deux points de vue : le blanc et le noir; le perdant ou le gagnant. Les nuances et les subtilités n'étaient pas de mon ressort. Seuls le gain et l'action comptaient définitivement à mon sens. L'ascension devint de plus en plus abrupte dans l'obscurité grandissante et bientôt je ne pus cheminer de manière normale sans risquer de me briser le cou au moindre pas. Étais-je arrivé au terme de ce voyage ? Coincé, forcé de rebrousser chemin ou de demeurer sur place incapable, je regardais le gouffre de ténèbres s'étendre sous mes pieds. La pente était raide. Or, en dépit de la broche accrochée à l'insu du druide, je ne sentais plus sa présence : j'avais franchi une trop grande distance. La fatigue me terrassait et elle devenait insupportable. Je luttais avec acharnement contre elle, en sachant pertinemment que je risquais de connaître une mort aussi bien brutale qu'atroce si je m'endormais sur cette terre de désolation. Le vertige me prit et bientôt, je ne sentis plus mes jambes. Ma descente fut aussi brutale que soudaine : le pied me manqua et je tombai à la renverse dans un ravin. Glissant et chutant dans les intestins de la terre, avalé comme un ver...

Dans le canyon

Appuyé péniblement, vieil homme que je suis, malgré la douleur qui m'accablait à cause de l'infection, j'allumai un feu en utilisant quelques branches mortes trouvées par-ci par-là puis j'ouvris ma modeste sacoche de cuir pour en sortir les pierres sacrées. Elles n'y étaient plus !

⁸⁵ Le canyon.

Volées ! Dérobées ! Victorious m'avait fait la passe. Je souris à cette idée. Qu'aurais-je pu espérer d'autre du plus grand roublard ? Passer maître dans l'art du larcin, il avait su me dérober les pierres sous mon nez. Quel odieux personnage ! Non ! Tout cela devait arriver. La prophétie elle-même allait de paire avec ce fait. Je m'y remettais. Mes soupçons s'étaient confirmés. Sur ce, les flammes que je ne cessais d'alimenter luttèrent désespérément contre les vents malveillants. Ainsi, les pierres cosmiques étaient disparues, emportées par le vent, emportées par la main d'un sombre rôdeur. Les quatre premières pierres représentant les quatre éléments que sont : l'eau, la terre, le feu et l'air; et la cinquième pierre de Dieu – de couleur blanche comme une perle furent donc volatilisées. Un léger crépitement me parvint aux oreilles. Je m'agenouillai puis imposai les mains avec ferveur. Un frisson me saisit et mon corps se mit à vibrer. Une vive chaleur m'enveloppa et de ma bouche des louanges exaltèrent...

-Ô Seigneurs cosmiques, bienfaiteurs que vous êtes, je vous incombe de protéger le gardien du Maître. Bientôt je ne serai plus, il prendra le relais. Que votre force soit accordée à Victorious en cette heure tragique afin qu'il trouve l'enfant prodige qui rétablira l'ordre naturel des choses tel qu'annoncé selon la prophétie. Puissiez-vous les soutenir tous deux dans leur tâche. Portez-leur assistance, ordonnai-je.

De vives flammes violettes jaillirent du feu. Ma prière leur fut envoyée.

Sur le plateau de Gommor

Depuis combien de temps étais-je demeuré là étendu sur le sol ? J'avais fait une de ces chutes ! À mon grand soulagement, je n'avais aucune séquelle, que des écorchures. Naturellement, les roublards de mon genre savions comment réduire l'impact d'une chute qui, pour un novice, se serait avérée mortelle. Néanmoins, l'exploit était peu dire. Comment une telle chose avait-elle été rendue possible ? Le Dieu Tout-puissant dont avait parlé Alvarys existait-il vraiment ? Si oui, quel lien avait-il avec tout ceci ? Et s'il existait réellement, depuis quand interférait-il dans les affaires des hommes ? Le doute me submergea. Je redressai à cet instant la tête, et je vis quatre formes bien distinctes rôder à proximité. Un fin filet étincelant les liait. L'une d'elles était formée de fragments rocheux et arborait un regard franc et autoritaire. On aurait dit un titan de pierre. La seconde entité se fondait au gré des vents. Elle paraissait insaisissable. Son

expression était vive et impulsive, électrique pour dire vrai. La troisième entité était sombre et par moment très étincelante. Elle chatoyait vivement comme la braise d'un feu ardent. Douce et agressive, elle semblait fouguese. À la fois source de vie et de destruction. Elle se savait capable de beaucoup de choses. La dernière entité et non la moindre avait une apparence souple offrant aucune prise tangible. Elle pouvait de son plein gré prendre mille et un aspects et agrémenter toutes formes de vie ou l'anéantir définitivement en la noyant systématiquement. Les Seigneurs cosmiques se tenaient là devant moi avec une Majesté hors du commun. Dans l'aurore, ils étaient surnaturels et grandioses. Une aura blanchâtre les enveloppait. On eut dit le souffle de Dieu – la puissance du Créateur manifestée de manière tangible liait ces quatre entités. Je commençais à croire le ramassis d'histoires du druide. Je me penchai pour ramasser mon poignard et reprendre mes objets personnels lorsque je me redressai, le plateau où je me tenais, à mon grand étonnement, était désert. À l'est, du nord au sud, dévalait le canyon viconien; à l'ouest, un sentier battu arpentait une chaîne de montagnes. La route disponible ne pouvait mener vers qu'un seul point : Gomorrhe. Défiant tout bon sens, je fis route vers la légendaire cité en ruines au péril de ma vie. Le voyage s'achèverait bientôt, j'en sentais la fin. Marcher dans l'espoir de survivre, voilà ce qui me tenait en vie. Je devais impérativement trouver de l'eau et vite. Ensuite, les plantes médicinales. Selon toute vraisemblance, Gomorrhe s'avérerait être le seul lieu plausible où je puis trouver de l'eau. Si eau il y avait dans ce recoin du monde, il fut logique que ce fut près d'une ville. Les habitants d'autrefois devaient avoir pensé à ce détail. Toute civilisation, si moderne soit-elle, s'érigeait habituellement près des points de distribution d'eau : je devais donc chercher une rivière ou un lac. Les instructions du druide étaient vagues et il me fallait user de mon discernement et être attentif à mon environnement. Je scrutai l'horizon à la recherche d'indices. Ainsi, je vis loin au nord-est, un ciel obscurci rougi par ce qui semblait être des éruptions volcaniques. Je poursuivis mon investigation.

Chapitre 9

Le pion

Au cœur du repère du savant Otto situé dans les entrailles du Mont Zio, prenait vie un être né une seconde fois.

-Vous êtes absolument parfait mon cher, dit-il à son nouveau pantin. Jamais enfant n'aura connu une pareille perfection. Voilà des siècles que s'élabore ce projet de créer un être tel que vous. L'aboutissement de toute une vie coule dans vos veines. Remerciez le ciel d'avoir été choisi, vous êtes l'être unique : le supra mécaorga. Vos semblables ont de quoi vous envier. Votre suprématie est indéniable, le sentez-vous ? Désormais, vous porterez le nom d'Agal. Vous êtes l'ange qui descendra du ciel et annoncera la bonne nouvelle aux peuples de Xune. Vous êtes l'être qui symbolise la venue d'un nouveau monde, d'un Nouvel Ordre Mondial, d'un nouveau royaume, d'un nouveau roi, d'où la tête de lion. Un empire au sein duquel tous connaîtront l'extase de vivre la grande fusion, cette symbiose tant attendue.

D'un air rassuré, guidé par mes convictions, je me levai et redressai le menton fièrement en m'adressant à mon créateur à qui je devais ma nouvelle forme.

-Je suis bel et bien l'être suprême dont vous parlez. Mes yeux scintillaient d'un nouvel éclat, littéralement dévorés par une ambition jamais ressentie jusqu'à maintenant en mon cœur. Ce sentiment me consummait. Il émanait de tout mon être.

«Nul ne pourra rivaliser avec moi maintenant. Je suis l'étoile du matin et du soir, la rosée matinale, le cri qui transperce le désert. Tous trembleront en attendant mon nom et se prosterneront ou périront de ma main ! dis-je avec force.

L'entité Otto me reprit en ces termes :

-Vous allez devoir quitter notre base sous peu et vous rendre près du canyon viconien. Une tâche vous y attend. Votre mission consistera à aller à la rencontre du druide Alvarys qui connaît l'emplacement et le secret des pierres cosmiques. D'après mes informateurs, il serait toujours sous l'emprise du capitaine Victorius, sur lequel nous ne pouvons compter. Son lourd passé lui fait mauvaise figure. Éliminez-le s'il ne consent pas à vous livrer le druide. Une fois avoir mis la main sur les pierres, livrez-le capitaine et son otage aux sorcières du désert. Dans l'immédiat, les reptiliens au service de l'empereur Sirius ignorent l'existence des pierres et ne cherchent qu'à neutraliser le chef des rebelles : le druide. Ce fait ne peut vous échapper. Ne sous-estimer pas

vos ennemis. Aussi, je tiens à ce que vous vous assuriez d'avoir les pierres en mains avant de les livrer à une mort certaine. Ultimement, notre tâche consistera à en comprendre les mystères et à en exploiter la pleine puissance afin d'assurer notre réussite. Ainsi, grâce à leurs immenses pouvoirs, nous serons à même de mettre notre projet à exécution. Agal a été conçu expressément pour utiliser les pierres. Il possèdera une puissante inégalée jusqu'alors. Aucune arme, si moderne soit-elle, ne saurait rivaliser devant un tel prodige. Imaginez la fusion entre le Logos et le Mythos dans un seul être. Le passé, le présent et le futur ne formeront plus qu'un. Vous serez alors au summum de votre puissance. Jamais de mémoire d'homme une telle merveille n'a encore été réalisée.

Du plus profond des entrailles de la terre, aux confins de l'immense cortex électrocérébral numérique d'Otto, sortit une ombre dont la peau prenait des teintes blanchâtres. Excessivement musclée, élancé et doté de très larges épaules recouvertes d'écailles et de pointes aussi dures que des os, elle avançait monstrueusement tel un seigneur déployant ses ailes couleur laiteuse. Des reflets reluisaient dans ses yeux noirs imprégnés de malice ressemblant à ceux d'un chat sauvage avec pupille verticale et iris doré.

-Est-il prêt ? dit-elle à Otto. Ce dernier lui répondit alors que le timbre de sa voix synthétisée retentit avec écho.

-Oui, il est sublime grand seigneur ! Je n'ai nul doute en ses capacités.

-Bien ! Qu'ils partent à l'instant avec ses sbires. Nous ne pouvons faillir. Selon nos éclaireurs, notre homme est dans sur le plateau de Gomorr qui surplombe la crête ouest à proximité de la ville en ruines – Gomorrhe.

-Il part à l'instant Excellence.

-Parfait ! répondit sa grandeur, qui se retira.

-L'ère des cyborg est arrivée, confirma Otto avec conviction. Voilà des millénaires que nous attendons notre heure. Rien ne pourra plus nous arrêter !

La base souterraine enfouie au cœur du Mont Zio se mit à trembler. L'immense base souterraine configurée telle une réplique macroscopique du cerveau humain s'activa et bientôt elle vibra intensément. Son champ électromagnétique augmenta amplement. Les nano robots, par milliers, en sortirent par des trappes inscruées à même la montagne sacrée, suivis des mecaorga montés sur des plates-formes volantes, puis d'une tête humaine métallique gigantesque suspendue par un champ formidable : une réplique de Otto. Valentin en fit de même. Il fut lui-même élevé par

le courant environnant très dense. Des chaînes de montagnes à proximité, on vit jaillir des montées de lave. La chaîne de volcans encerclant le Mont Zio endormis depuis des millénaires reprenait vie. Tel un hérisson, elle se raidit puis extirpa de ses gonds un amas de magma et bientôt la vallée environnante en fut recouverte. Une odeur de soufre empesta l'atmosphère. Du gaz s'échappa du sol. Des nuages de cendre et de scories se mirent à ensevelir la région. La lave suinta par des fissures. Des gerbes de débris s'abattirent en pluie. Quel spectacle terrifiant ! Telle une huître, les trappes métallique à l'intérieur du mont se fermèrent et bientôt la lave se déversant sur terre comme dans les airs se retrouva partout. On eut dit un océan de feu. Des bombes volcaniques explosaient dans le ciel. Des rivières de feu dévalaient les pentes. La base fut recouverte de magma brûlant. La lave se mit à monter projetant de la vapeur d'eau, du dioxyde de soufre et du gaz carbonique. La vapeur devint brûlante. Le gaz carbonique empêcha rapidement les êtres vivants de respirer. Quant au dioxyde de soufre, il se transforma en acide sulfurique. La chaleur devint insupportable. Noyé dans cet océan ardent, le pillier du mont avait quasi disparu du regard de tous. La base était on ne peut plus inaccessible désormais. Pendant ce temps, les milliers de nano robots, la tête du scientifique fou que fut Otto et, Valentin, plus une machine qu'un homme désormais, effectuèrent la dernière étape de la grande fusion pour ne plus former qu'un seul être- le supra mécaorga : Agal. Otto était le cerveau; Valentin, le cœur; les nano robots, le corps; les mecaorga, les fantassins qui allaient le défendre. L'échiquier était en place. Tous étaient suspendus très haut dans le ciel par le champ magnétique ambiant : la lave ne pouvait pas les atteindre. De taille titanesque, Agal resplendissait par ces dorures métalliques. Les coulées de lave progressaient à un rythme alarmant. Une mer de magma continuait de recouvrir les environs. Le ciel s'assombrit et brusquement une forte pluie se mit à tomber à la renverse. Le tonnerre gronda et de puissants éclairs déchirèrent le ciel. Agal fut frappé par la foudre. La décharge électrique fut absorbée par son sceptre royal qui devint dans ce cas-ci un paratonnerre. Une telle énergie émana que la terre craquela et des éclaboussures de lave explosèrent. Agal s'envola à vive allure vers le plateau de Gomorr. Les mecaorga beaucoup moins rapides se firent bientôt distancer. Ils recevaient régulièrement des instructions envoyées par Otto. Le ciel qui grondait s'était assombri et seules quelques éclaircies par-ci par-là confirmaient que l'aurore venait de se lever. L'air était extrêmement lourd et l'humidité insupportable. Une telle chaleur devenait infernale. Au loin, on pouvait voir le ciel s'enflammer alors que les volcans situés autour du Mont Zio, enseveli à la base, crachaient de tous leurs

poumons des callots de sang rouges et embrasés. La scène inusitée renvoyait aux archétypes de la création du monde. Xune tout comme la Terre aurait été créée par un ou des êtres suprêmes. Les récits de la création parlaient de dieux ou d'Un Dieu Tout-Puissant selon le cas. Les reptiliens venaient brouiller les cartes. Toute certitude sur l'origine exacte des Xuniens demeurait fragile à la lumière des découvertes effectuées par les hommes au cours de leur histoire : les anomalies abondaient. Les hypothèses des récits religieux et scientifiques se contredisaient sinon convergeaient dans le même sens. Nombre de découvertes provenaient de scientifiques (archéologues, généticiens, historiens, etc.) qui eurent travaillé dans des centres de recherches pour la Confédération de Sinn bien avant sa décadence. La vie sur Xune avait la particularité de mêler les rites, les légendes, le surnaturel, la magie, la robotique, les sciences et la technologie. L'histoire eut été alimentée par deux courants de pensée antagonistes : les techonologistes et les naturalistes, qui depuis des millénaires tentaient de s'imposer. Les plus fidèles à la seconde voie, étaient les druides. Vivant en véritables ermites, rares étaient ceux qui avaient croisé leur chemin. À toutes fins pratiques, on contestait leur existence. Les Ajantisiens, de nature aboulique et peu enclin à l'aventure eurent préféré se vautrer dans ce qui fut la superbe Cité Ajantisia. Magnifique, elle avait incarné la beauté et une parfaite harmonie entre le monde ancestral et les valeurs plus modernes. La science, la technologie et la nature s'y étaient côtoyées harmonieusement durant des siècles. L'arrivée des reptiliens détruisit cet équilibre. Leur obsession à vouloir tout contrôler sinon détruire créa une ville corrompue au bord de la ruine. Les valeurs libertines partirent en fumée et furent remplacées par le régime impérial saurien axé sur la hiérarchie, l'exploitation des ressources⁸⁶ et la sélection naturelle. Nombre de citoyens voulurent quitter la villa, mais sans aide apparente, la majorité fut contrainte de vivre sous le joug du nouvel empereur Sirius : un tyran. Les Xuniens de la partie nord occidental se mouraient. Sortie tout droit d'un cauchemar, ils avaient oublié la prophétie des Anciens. L'ancien représentant politique de la Confédération de Sinn, Alvakan II, un homme retiré de ses fonctions depuis peu pourrissait abandonné avec ses ministres dans leurs propres cellules et s'en voulaient éperdument de ne pas avoir tenu compte des avertissements du prophète Jean qui, en tant que prédicateur eut annoncé malheur aux voyageurs s'aventurant dans la Grande Cité. Il avait été jeté dans un cachot par le Conseil impérial composé des ministres et du roi, de quoi lui refroidir les esprits. Il dérangeait la tranquillité et les affaires commerciales des Ajantisiens, avait-on dit.

⁸⁶ Humaines et naturelles.

Sa voix mourut définitivement le jour au cours duquel il vit la domination des reptiliens s'imposer. Les Ajantisiens payaient le prix fort de leur insouciance. Plus au sud, dans les territoires inconnus des terres du Sablon, de sanglants combats faisaient rage dans la ville de Malicia. Les guildes s'étaient adroitement associées pour tenter de repousser l'envahisseur. Leur grand savoir-faire était bien sûr indéniable, mais devant l'arrivée d'un ennemi si puissant, combien de temps allait-il demeurer efficace ? La reddition allait se faire tôt ou tard. Toujours est-il que si la Cité Malicia – berceau des guildes - capitulait, le monde occidental de Xune tomberait assurément aux mains des reptiliens. Ensuite, viendrait la grande guerre pour asservir tout l'Orient à l'est du grand Canyon viconien. À l'affût de la situation, le grand Agal devenu le surêtre perçait les cieux telle une flèche d'argent en direction du point de rendez-vous. Apparemment, il allait devoir se mesurer au capitaine Victorius. À des centaines de kilomètres plus au sud-ouest, celui-ci marchait dans l'attente de découvrir un point d'eau. Il faisait route vers Gomorrhe.

Chapitre 10

Gomorrhe

Que de décombres ! Des ruines à perte de vue. Quelques arches soutenus par de larges murs de pierre avaient survécu à l'épreuve du temps. Que s'était-il passé très exactement ici ? La mort y était passée. Les spectres y cherchaient-ils toujours querelle ? Morts et errants, ils l'étaient à cause de la cruauté de la grande guerre... de l'utilisation de l'arme solaire. Quelle infamie ! Quel triste aboutissement pour tant d'innocents ! N'aurait-il pas été mieux de capituler devant un ennemi si puissant ? Non ! me dis-je.

J'avais en sillonnant les ruines de Gomorrhe à la recherche d'indices me permettant de trouver un point d'eau. Le fin bruit cristallin d'un ruisseau me vint en tête. Hallucinais-je ? Je fermai les yeux et tentai de me convaincre du contraire : la soif me tenaillait. Mon ouïe devenue plus raffinée confirma mes soupçons. Il y avait bel et bien une source d'eau à proximité, mais où très exactement ? Je poursuivis ma route quand au détour d'un croisement, j'aperçus un pont arché. Assoifé, je me précipitai vers cette oasis située sous le pont. Devenue plus précieuse que l'or, cette source de vie inépuisable que l'on nomme l'eau me permit d'étancher ma soif. Les choses allaient mieux. Je reprenais des forces, lorsqu'à mon grand étonnement, en levant les yeux, l'horreur...

Des centaines de cadavres jonchaient sur le sol humide. Ils avaient dû en vain tenter de se mettre à l'abri. Je crachai l'eau infecte !

«Par les cornes de Thourinos⁸⁷, que la mort m'emporte !

Que des ossements de femmes, d'hommes et d'enfants. Je restai muet un moment face à l'horrible scène. De sombres souvenirs enfouis me revinrent à l'esprit... Le souvenir d'un petit garçon de sept ans témoin de la mort de ses proches par le feu. Mon village... Tout compte fait, ces gens et moi n'étions pas si différents, à la différence que j'avais survécu. Je les saluai respectueusement comme on salue de grands héros de guerre. L'un des cadavres attira mon attention. À son ceinturon terni par les flammes et le temps, pendouillait un instrument de musique de métal chromé de grande beauté. Un cor ! Il était magnifique. Finement travaillé et couvert de dessins gravés et de pierres inscrites : il était un objet unique de grande valeur qui avait dû être légué de père en fils sous la bannière de l'honneur. Une aura semblait en émaner.

⁸⁷ Démon originaire des enfers ayant la tête d'un taureau.

Ce combattant, en apparence robuste, à la lumière de son squelette, n'avait pas survécu à l'attaque venue du ciel. En vain, comme nombre de ses congénères, il avait voulu éviter le courroux des dieux. Les dieux, à quoi bon les prier s'ils ne peuvent vous éviter de telles souffrances !? La mort avait fauché avec cruauté tout homme, bon ou mauvais. La justice divine ne valait-elle pas mieux que celle des hommes ? Les oiseaux charognards avaient eu tôt fait de terminer la sale besogne - leur festin ! Un sentiment de pitié me prit pour toutes ces personnes. Ils avaient consacré leur vie à bâtir un royaume, un rêve, une vision et celui-ci était parti en fumée, preuve que les choses sont éphémères et qu'il est vain de vouloir s'y attacher outre mesure. En regardant le noble guerrier qui se tenait à mon chevet, je fixai son instrument. Un appel me venant du cœur m'incita à le lui soutirer, chose que je fis. À peine noircie par le feu, une fois bien lustré, elle ferait une belle pièce de collection. Ce cor avait pas moins de cinq milles ans ! Incroyable ! Cinq millénaires ! Son métal aurait dû être rouillé, voire dans un piteux état. Au pire fondu. Rien ! Quelque chose de noble semblait en émaner. Cet objet léger était aussi dure qu'un diamant. Ce cor aurait-il appartenu à ce fameux Ordre de chevalerie – *Les chevaliers viconiques* ? La légende prétendait que ces guerriers issus du peuple des viconiens auraient prêté main forte aux Xuniens lors de la première grande invasion. Ils seraient morts sur le champ de bataille. Quelques rares survivants auraient trouvé refuge sous terre et vivraient toujours dans ses profondeurs. D'autres, plus veinards, seraient partis vers le mont Nubi situé au cœur de la forêt de Xarta. Faisant miroiter ce bijou ancestral dans le ciel, j'entendis presque un cri de ralliement. Je regardai le noble chevalier de nouveau, puis lui rendis hommage pour ce précieux présent. Cela étant dit, je me mis en tête de découvrir l'emplacement de la plante miraculeuse dont avait parlé Alvarys. Mes investigations avançaient bon train. J'avais trouvé la ville, un point d'eau et un artefact. La chance me souriait. Serpentant les rues dans l'espoir de dégoter une plante des plus rarissimes, j'en déduis qu'elle devait être située, si elle existait, dans un endroit où l'air était frais. Je me dirigeai donc vers le haut de la ville où avaient été construits de grands monuments tels que le panthéon. Exception faite du ruissellement de l'eau, un profond silence résidait en ces lieux. La menace des soi-disant «spectres vengeurs» venait alourdir cette tranquillité mensongère. Qu'est-ce qui se cachait derrière ces murs ? Quel affreux secret était enfoui ici ? Étais-je le premier à y pénétrer ? Je commençais à désespérer trouver cette satanée fleur. Des brins d'herbe par ci, par là, pour ne pas dire des arbres flétris. Voilà ce qui résumait ce paysage fort désolant. L'apothéose d'une grande civilisation marquait de puissantes colonnes de

marbre toujours debout, défiant tout envahisseur. Le temple en ruines au sommet de la ville, sous le soleil, resplendissait. Un instant, je distinguai presque, en songe éveillé, la gaieté et la vie qui subsista sur cette terre à une époque reculée. Un empire avait élu refuge ici et ce, bien avant l'arrivée du royaume de Sinn ou de Valleyrois. Le berceau de la civilisation reposait là sous mes pieds. L'empire Gommorien aurait été la première civilisation humaine de Xune. Il fut détruit par la colère des dieux-dragons. Détruit par le feu à cause de son refus de capituler devant un ennemi manifestement plus puissant, ses dieux protecteurs, à la suite de sa destruction, auraient anéanti la flotte impériale saurienne. Dans l'inconscient collectif des Xuniens, le Tout-puissant leur étaient venus en aide. Or, depuis la nuit des temps, les druides en étaient les représentants officiels. Sur Xune, s'en prendre à un druide équivalait littéralement à se suicider, à attirer sur soi une colère divine inimaginable. Considéré, comme les gardiens de l'équilibre et de l'histoire des peuples : ses traditions, son patrimoine, de plusieurs légendes racontaient le récit tragique de bandits de grands chemins qui, à la suite du meurtre sauvage d'un druide, moururent quelques instants plus tard embrasés comme si un glaive de feu divin s'était abattu sur ces misérables. De ces fables, il était intéressant de noter que les villages Tahal et Dail auraient été consumés par un inexplicable incendie à la suite du refus de ses occupants d'offrir «asile» à un passant : un druide ! C'est donc dire que les druides étaient des êtres extraordinaires, patronnés par le flot divin. Leur puissance pouvait, disait-on, donner la vie ou l'enlever. On se devait de leur faire bon accueil. Toutes ces histoires me divertissaient. J'arrivai dans les hauts quartiers de la ville. Les ruines brillaient comme de l'or sous le soleil. Une chaleur accablante prit place. La soif se mit à me tenailler avec animosité. De l'eau... Il me fallait de l'eau potable. Dressé au fond du temple, à l'ombre du soleil, je vis une fontaine placée sur un piédestal. Sans me prier, je bus les précieuses gouttes d'eau encore présentes. Un délice ! Les dieux m'en faisaient-ils don ? Ma soif fut désaltérée. Je remplis ma gourde. C'est alors que je sentis une présence... Dans le reflet de l'eau, j'entrevis une inquiétante silhouette passer rapidement au-dessus de ma tête suivie d'un sifflement aigu. Mon sang se glaça. Mes yeux étincelèrent, puis ce cri strident qui de nouveau me glaça revint... Le cri d'un enfant ! En me retournant, devant moi, se tenait debout un bambin. Un joli petit garçon aux cheveux d'or. Ses yeux lumineux me regardaient avec une telle innocence. Le ciel s'obscurcit. L'enfant tout ébahi de me voir, me sourit spontanément. Il était particulièrement jeune, près de deux ans et marchait de peine et de misère. Se tenant fièrement avec droiture, son regard se plongea dans le mien. Un instant, je vis l'enfant enfoui en

moi que j'avais refoulé depuis si longtemps. Ce jeune garnement, naturellement, avait sondé mon cœur plus loin que tout homme que j'eus rencontré. L'ombre malveillante repassa. Quelle chose de malsain rôdait. J'en oubliai l'enfant. Derrière ce dernier, une silhouette gigantesque se forma, s'amplifia et prit une forme physique plus concrète : un serpent ailé. Instinctivement, je dégainai mon sabre et évitai de justesse le poison mortel craché par cette horrible créature. Ma lame surgit pour assener un coup mortel à l'infâme créature, mais elle bifurqua au dernier moment alors que le gamin fit un pas maladroit dans ma direction, risquant de le blesser. Le serpent me fixa, la tête me mit à tourner. Luttant avec hargne pour rompre cet enchantement, je visualisai mon ennemi. Consumé par une profonde haine, mon esprit revint à lui, ma main de manière foudroyante attrapa le cou du serpent ailé de couleur ténébreuse comme la nuit et lui broya les os d'un claquement. Le reptile se dissipa comme il était venu. Épuisé par cette rencontre inattendue, je m'agenouillai. Le petit garçon, contre mon gré, me serra puis me prit la main et la baissa. Je la retirai aussitôt, inaccoutumé aux rapports humains si intimes. Je m'allongeai sur le sol de marbre et regardais les splendeurs d'un monde disparu en une nuit. Mes yeux se fermèrent. Le vent me caressa quelque peu les cheveux. Pourquoi étais-je parti au bout du monde ? Espérais-je y trouver un réconfort devant la menace imminente de l'empire saurien de retour ? Avais-je voulu fuir l'inévitable ? Plus rien ne me retenait. Le druide était loin derrière, sans doute avait-il déguerpi après mon départ dans l'espoir de me semer, et pourtant... Il était venu à moi de son plein gré. Qu'avais-je de si extraordinaire ? J'étais un Dykinie, le plus fameux d'entre tous, mais un homme sans pitié pour l'ennemi. Pourquoi se soucier de ma vie, moi qui en avais tant supprimées ? Les stèles du temple devaient faire erreur, je n'avais rien d'un héros. Au mieux, j'étais un mercenaire, un vagabond sans attache véritable. Pourquoi étais-je venu ici, à l'autre bout du monde ? Qu'étais-je venu y chercher, une réponse, un signe ? Je cherchais quelque chose. Je me cherchais. Peut-être l'espoir de trouver qui je suis véritablement ? Ma vie se résumait-elle uniquement à vivre de crime en crime ? Je ne connaissais que la voie du sang et de la guerre. Mon père lui-même eut été un chef de guerre. Quelques moments de tendresse si éphémères avaient traversés mon existence. Que me restait-il de ceux-ci ? Des impressions. En définitive, un sentiment de haine creusé à même la souffrance et la mort que je semais plus qu'autrement avait prit racine dans mon cœur. Mon excellence à tuer ne tenait qu'à cela, je voulais anéantir toute vie à défaut de l'avoir pleinement goûtée ! Les rayons du soleil vinrent me caresser le visage. Je me redressai. L'enfant avait disparu !

Chapitre 11

Némésis

-Nous sommes très près du lieu recherché, dit Otto en s'adressant à Valentin assied au cœur du surêtre. Descendez afin de constater par vous-mêmes l'étendue de votre pouvoir. Le grand Agal doit se faire connaître. Le supra mécaorga ralentit sa course et se positionna au-dessus du plateau qui surplombe le canyon. Il scruta la zone et sa vision à l'infrarouge détecta hors de tout doute la présence d'un homme à quelques centaines de mètres.

-Il est très près de nous, je l'ai repéré.

Tout en descendant vers son ennemi, Valentin ressentit des sentiments controversés. Il était devenu l'instrument ultime de guerre des mecaorga. Sa pensée devint trouble...

-Valentin, ressaisissez-vous ! émit Otto. Il est indispensable que vous ayez toute votre tête, sans quoi Agal ne peut être manœuvré adéquatement. Vous êtes son pilote; je suis votre commandant dirigeant les mecaorga qui ne seront tarder. Atterrissez maintenant, ordonna froidement Otto, ils nous rejoindront sous peu.

Valentin reprit ses esprits. Momentanément, la mélancolie avait eu raison de lui. Ses songes s'étaient perdus dans la nuit des temps. Il s'était demandé ce qui était advenu de lui pour en arriver là. Intérieurement, il récita son poème pour taire sa peine...

La plainte du barde

Xune, ô Xune, terre de nos ancêtres, reconnais-tu tes enfants

Xune, ô Xune, terre de nos ancêtres, puisses-tu terrasser les pères de nos pères qui ont troublé
nos coeurs

Xune, ô Xune, nous ne sommes plus

Notre corps est meurtri

Notre esprit est souillé

Que nous reste-t-il

Viconia, ô toi mère adorée, reconnais-tu ton enfant

Viconia, ô toi sirène du désert
 Viconia, ô toi reine déchue, qu'ai-je fait pour subir un tel sort, moi l'étoile du matin
 J'implore votre pardon
 Je vous ordonne de terrasser les pères de nos pères
 Enfant bâtard adultérin, sorti de votre sein
 Je ne suis plus qu'un spectre sans âme
 Le pantin du maître qui vagabonde au gré des vents

 Père, ô Père méprisable, reconnaissez-vous votre fils
 Père, ô Père , quand votre ambition vous a-t-elle perdus
 Père, ô Père , nul doute que votre vie se résuma à la détruire.
 Puissiez-vous sombrer dans l'abîme des dunes
 Votre génie n'a d'égal que votre folie
 Que vous reste-t-il, si ce n'est la désolation

Puis sa pensée ne fit qu'un avec son nouveau maître et les milliers de nano robots lui collant à la peau. La fusion était totale. Tous se confondaient corps et âme. Il fut vain de résister. Nous passâmes d'une multitude de pensées à une pensée collective, unie. Réunis dans une seule entité : Agal. Mon esprit devint trouble. Un puissant champ magnétique s'intensifia au-dessus des ruines de Gomorrhe. Victorious sentit le changement dans l'air et fut troublé de constater l'arrivée de ce mastodonte métallique descendant du ciel. Un mauvais pressentiment le saisit. Il se voila derrière un mur délabré de la ville en ruines et attendit la suite des événements. Tel un conquérant, le grand Agal descendit d'un air triomphant annoncer la bonne nouvelle - la venue d'un nouveau monde. Ses pieds s'enracinèrent solidement au sol comme les racines d'un arbre. Les réacteurs thermiques dans son dos lui permettant de voler s'éteignirent. Colossal, de stature très imposante, il défiait ouvertement la malédiction tombée sur Gomorrhe en osant souiller son antre. Camouflé à l'ombre, Victorious sortit pour l'occasion un flacon de vin qu'il ingurgita cul sec. Sa satisfaction fut de courte durée, car son hôte ne tarda à se manifester à lui. -Voici donc le fameux capitaine Victorious, grand guerrier invétéré dont les hauts faits d'armes sont encore inégalés, dit Agal d'une voix insolente.

À l'appel de son nom, Victoriuss ne se fit pas attendre. Il se redressa et malgré la faim, la fatigue et la soif qui l'incombaient, il se dressa fièrement face à son interlocuteur, cet ange métallique émergeant du néant. Les deux êtres, sous le regard du Tout-Puissant, se regardèrent avec intensité. Immédiatement, ils comprirent mutuellement la tournure des événements à venir. Les pourparlers s'avéreraient une simple formalité d'usage avant le grand affrontement : un duel à mort allait les lier. Chaque adversaire momentanément demeura silencieux à étudier son rival afin de mieux en évaluer la force de caractère. Dans les yeux de ces deux êtres endurcis par les épreuves du temps, on pouvait lire que deux champions allaient s'affronter. Le sombre Victoriuss, jadis, capitaine d'une armée saurienne et ex membre de la guilde *Le Manticor* faisait face à l'ange métallique Agal, produit technologique issu d'une ingéniosité monstrueuse. Les deux guerriers se regardèrent un long moment. Les bêtes sauvages vivant dans cette région hostile semblèrent elles-mêmes arrêter le cours de leur évolution pour observer la scène inédite. Durant ce temps, faisait route les milliers de mecaorga. Ils recevaient continuellement des directives d'Otto quant à l'itinéraire à prendre. Partis du Mont Zio partiellement enseveli, ils se dirigeaient lentement, mais sûrement vers le plateau tant renommé. Otto étant le cerveau de toute cette affaire au sens propre : il orchestrait les moindres faits et gestes de *ses protégés*. Sur le plateau de Gomorr, une fois de plus, tel que le raconte le récit biblique, l'image de David et de Goliath reprit vie en cette heure déterminante. D'un pas ferme, Agal pénétra dans la cité ravagée alors que les milliers de mecaorga étaient à quelques lieux de leur illustre champion. Il prit la parole et déchira le silence.

«Nous sommes ici...

Nous ? À qui faisait-il allusion ? Victoriuss scruta l'horizon certain de débusquer des ennemis cachés. Rien !

«Nous sommes ici..., poursuivit-il, en cette heure bénie pour récupérer un homme du nom de Alvarys. Je sais de source sûre qu'il vous accompagnait récemment. Où est-il en ce moment ? dit l'ange d'un ton autoritaire. Le timbre de sa voix résonna aux quatre vents.

-Il est mort ! dit froidement Victoriuss. Celui-ci n'a pas survécu au voyage. Il était très vieux et j'ai dû l'abandonner dans le canyon sans quoi j'allais mourir avec lui.

-Hum..., Alvarys était, selon nos informations recueillies, l'archidruide et le chef de la résistance. Sa mort ne peut que signifier qu'une seule chose : la fin du mouvement de rébellion et l'arrivée d'un nouveau phénix. Il va de soi et vous le comprendrez que «nous» devons «nous» en assurer.

À qui faisait-il référence se demanda Victorius en parlant à la première personne du pluriel⁸⁸ ? Instinctivement, il guetta les environs.

«Guidez-nous jusqu'à l'emplacement où repose son corps inerte afin que «nous» vérifiions vos dires. Valentin, illustre ménestrel au fait des légendes s'avait d'ores et déjà que si l'archidruides était effectivement mort : il n'en resterait que des cendres, car tout comme le phénix, son corps à l'agonie se consumerait de lui-même pour renaître à nouveau entraînant de grands cataclysmes. Les investigations en ce sens étaient vaines, mais il voulait jauger son adversaire davantage que prouver ses dires.

-Je ne suis pas votre domestique *homme de fer*, dit Victorius d'un ton tranchant. Apparemment, la stature colossale du géant ne l'intimidait pas. De ses yeux aiguisés, il lança un regard provocateur.

«Qui êtes-vous d'ailleurs pour me parler de la sorte, moi illustre capitaine des sauriens ?

La cape bleu royal qu'il portait ornée des flammes rouges et des ailes couleur or représentait la tenue des officiers reptiliens.

-Veuillez excuser ce manque d'étiquette capitaine Victorius, répondit Agal d'une voix plus mielleuse.

Victorius face à ce titan paraissait minable. Projetant sa voix de manière glorieuse comme s'il s'adressait à un large auditoire : la vie de ménestrel l'ayant accoutumé à cela, *La voix du désert* se manifesta.

«Nous sommes Agal, le porteur de La Bonne Nouvelle, l'Annonciateur du Nouveau royaume, du Nouvel Ordre Mondial, l'ère des technologistes est venue : réjouissez-vous! La grande fusion a déjà commencé sur Xune et s'étendra au commun des mortels. Il ne peut en être autrement...

-Vous délirez, répliqua sèchement le capitaine. Victorius était exaspéré par ces propos insensés, ces contes à dormir debout.

-N'en soyez pas si sûr. Tous connaîtront sous peu l'extase, puis l'allégresse d'être fusionnés à notre Père bien-aimé qui est notre bienveillant Créateur. Le champ magnétique d'Agal s'intensifia un moment, particulièrement au niveau de la tête. On eut dit que cette dernière était en soi une entité bien distincte capable d'agir indépendamment du reste du corps. Chaque particule de l'ange semblait douée d'une forme de vie qui lui était propre. En effet, chacune d'elles émettaient un signal distinct. Agal était un assemblage de nano robots. Chaque nano

⁸⁸ Le nous.

robot était une réplique miniature d'une forme d'intelligence distincte. Combinant leur force, ils devenaient le surêtre. Il s'agissait de l'union de milliers de minuscules robots devenant un seul être titanesque. Une merveille technologique : le rêve de toute une vie ! Victorius recula d'un pas sentant que la menace se resserrait d'un cran sur lui. L'humanoïde métallique entra dans un cercle plus rapproché. Il actionna ses armes : canons, sceptre royal, bouclier à tête de lion, darts empoisonnées, bombes, lames accérées... Durant ce temps, les mecaorga continuaient de voltiger dans la direction de leur champion. Leur venue ne serait s'éterniser. Encore quelques minutes et le capitaine Victorius serait cerné de toutes parts. Regroupés en sous-groupes, les cyborg munis d'engins volants outillés pour faire la guerre avançaient vers leur unique cible. On voulait barrer la route à Victorius. Il comprendrait bientôt l'enjeu à venir. De glace, ce dernier riposta à voix haute :

-La guerre pour la domination de Xune s'achève. Les reptiliens ont quasi acquis la maîtrise de la partie occidentale. Le reste ne serait attendre.

-Pauvre capitaine Victorius, dit Agal. Nous devons vous informer que les choses sont beaucoup plus complexes qu'elles n'y paraissent. Leur domination s'étendra bien plus loin qu'une simple occupation territoriale. Leur race se meurt et ils feront tout pour contrôler la moindre de vos cellules afin de trouver un moyen d'enrayer leur extinction. Nous sommes le fruit issu de cette ingéniosité ou monstruosité, direz-vous.

-Les reptiliens seraient ceux qui ont créé les mecaorga, dites-vous. Un sourire malsain se dessina sur le visage de Victorius au grand plaisir de son rival. La tension monta d'un cran. Agal avait touché la corde sensible. Il allait creuser cette faille. Il regarda le sombre guerrier et lui dit :

-Précisément. Quelle ironie que vous vous soyez allié avec ceux qui ont justement tué nombre de vos proches. N'est-ce pas ironique ? Cette dernière parole fut plus meurtrière dans le cœur de Victorius que la lame d'une épée acérée. Comment Agal connaissait-il son passé ? Avait-on à son insu lu dans son cœur ? Les télépathes de l'empereur y étaient-ils pour quelque chose ? Lors de son introduction dans la salle impériale, il avait senti leur présence, bien qu'il n'en vit aucun. Se remémorer son passé était douloureux. Voici des lunes qu'il avait fait un trait sur celui-ci. Il inspira puis expira profondément. Agal cherchait à le mener à bout et à le prendre en défaut. Au besoin, les mecaorga en route, commandés par Otto, tireraient sur la cible donnée, lui en l'occurrence, et il en serait fini du fameux capitaine.

-Je suis fatigué de cette discussion, acheva Victorius tout en baissant la tête.

La haine se lisait sur son visage. Il se savait nettement désavantagé et ce, malgré ses talents à faire la guerre. Il ne pouvait fuir devant ce titan, sans parler de ses milliers de sbires, dont il ignorait la présence, qui faisaient route. Il se devait de gagner du temps par la ruse. Passer maître dans les coups portés dans le dos ; il serait bien patienter et déterminer le moment opportun pour frapper.

«Prenez le chemin vers l'est jusqu'au canyon, dit-il tout en regardant ses lames qui reluisaient toutes deux au soleil. L'envie le rongait.

«Là-bas, vous y trouverez une route étroite qui vous mènera au fin fond d'un précipice. Près de la souche d'un arbre desséché repose la dépouille du druide mort depuis peu.

-Il n'est nullement mort ! répliqua Agal d'un ton menaçant.

Victorius leva les yeux avec surprise. Son interlocuteur l'avait démasqué. Celui-ci poursuivit.

«Selon les écrits, il est dit que la mort d'un druide entraînerait des cataclysmes et que son corps se consumerait de lui-même pour devenir cendre et ensuite reprendre vie de nouveau. Puisqu'il n'y a pas eu de cataclysmes, nous en déduisons que le druide vous aura faussé compagnie. Votre mission est donc inachevée. Les reptiliens ne requièrent plus vos services. L'empereur Sirius n'a plus besoin de vous. Vous n'êtes plus d'aucune utilité. Votre quête se termine ici, cher ami, et nous en sommes désolés.

Agal se mit à rire de manière démentielle. À cet instant, quatre ombres surgirent des remparts de la cité dévastée et vinrent entourer le capitaine. Il mit sa main sur le pomeau de son poignard par réflexe, mais se ravisa en reconnaissant les entités vues préalablement.

-Je n'avais pas rêvé, se dit-il...

-Qu'est-ce que cela ? Hum... dit Agal, déconcerté par ces apparitions soudaines. Le quatuor d'entités se matérialisa dans toute sa splendeur pour représenter les Seigneurs cosmiques, les quatre éléments que sont : l'eau, la terre, le feu et l'air.

«Impossible, vous, vous..., ...vous... seriez cet homme qui a pour mission de sauver Xune de sa destruction à en croire mes récentes lectures. Tout y correspond. Un enfant prodige commandant les Seigneurs cosmiques... Vous possédez donc les pierres...

-Je n'ai aucune de ces pierres en ma possession. *Il mentait.* La soif le tenailla.

-Vous mentez ! cria Agal. Je vous rappelle que vous êtes toujours un soldat de l'empereur selon votre engagement donné.

-J'étais ...

-Un imposteur ! Hum... Sans prévenir, le sceptre royal de Agal vint percuter le sol violemment. La terre craquela par endroits.

Victorius dégaina ses lames et défit la broche à son cou, ce qui laissa tomber le fier étendard impérial qui lui servait de manteau. Le geste était une provocation purement symbolique, mais combien efficace. La tension était à son comble. On était sur le qui-vive. Victor, de son petit nom, foudroya du regard le supra mecaorga et lui dit sèchement :

-Je n'ai jamais véritablement travaillé pour celui-ci. L'empereur a voulu me duper et je me suis ris de lui dès le début. Ah, ah, ah, s'exclama-t-il. Qui croyez-vous soit le véritable maître des intrigues ? Vous ou l'empereur ?

-Nous voyons...

-L'archidruide avait raison sur un point, je ne sers pas l'empereur, mes motivations sont toutes autres...

-Vous travaillez donc toujours pour cette fameuse guilde *Le Manticor*, semble-t-il.

-Disons simplement que je ne suis pas assez perfide pour laisser les reptiliens dominer le monde. Il me fallait approcher suffisamment l'empereur de près afin de mieux connaître mon ennemi. J'ai découvert en ce druide un allié inestimable.

-Désertre l'armée impériale...amorça Agal.

-Est payable de mort ! acheva de dire Victorius.

Lui qui venait de renier son serment d'allégeance envers l'empire saurien. Les mecaorga qui arrivaient en grand nombre regardaient la scène en silence. Otto les dirigeait habilement. Il déployait ses unités tactiques. Ceux-ci vinrent se ranger derrière le plus grand d'entre eux. L'affrontement psychologique entre Victorius et Agal tirait à sa fin...

«Je ne suis pas au service de sa Majesté ni de ses sbires tels que vous dont la voix m'est que trop familière, dit Victor. Valentin, au cœur du droide Agal, revint à lui et dans ce bref instant de conscience rétorqua :

-J'étais jadis le plus grand ménestrel, le fils incontesté du prestigieux orfèvre de l'Orient.

-Balthazar Rubystein..., murmura Victorius, qui connaissait la réputation du vieil homme.

-Ma renommée était inégalée à la cour de l'illustre roi de l'Orient : Maximien IV. Un profond silence emplit d'un air de mélancolie parcourut le beau visage de Valentin. Lui, qui naguère aurait fait valser les plus belles jeunes femmes du royaume par sa poésie, son habileté remarquable d'organiste, il affichait une expression remplie de tristesse et de rancœur. Poète,

grand amoureux de l'art, du chant, de la musique et des mythes auxquels il vouait un culte, sa passion s'était éteinte ce jour lugubre au cours duquel il avait fait la rencontre du sinistre Otto - son nouveau maître. Il était devenu un pantin de cet être ignoble aux ambitions démentes. Otto, lui-même était un polichinelle, bien qu'il ne le sache pas. Produit d'une ingéniosité démoniaque, il avait été un scientifique de grande renommée manipulé de force contre son gré à œuvrer dans le plus grand secret sur des projets en vue d'aliéner et de manipuler l'esprit des hommes, mais à quelle fin ? Sur Terre, nombre de scientifiques de grande notoriété internationale avaient connu pareil sort. De son pseudonyme, l'illustre savant vivant en Angleterre, M. Savaria, avait lui aussi dû subir un tel préjudice. Les reptiliens, qu'importe leur clan, se livraient des guerres intestinales sans merci afin de prendre le contrôle de la race humaine. Les luttes étaient fréquentes, même au sein des mêmes lignées sanguines. La nature dominatrice des sauriens s'exprimait au sein même de leur collectivité fortement divisée. En outre, une majorité de sauriens s'était rangée derrière les étendards de l'empereur Sirius «le conquérant». D'autres avaient voulu tenter leur chance et cherchaient désespérément à prendre la place de son Excellence. Sur Xune, la présence de reptiliens avait été depuis des années discrète. La réalisation de leurs projets de conquête aurait été bafouée s'ils s'étaient montrés ouvertement aux hommes : leur nombre étant limité : ils se devaient d'agir dans la clandestinité. Année après année, à l'insu des Xuniens (et des Terriens), trop affairés à vivre leurs activités quotidiennes, ils s'étaient infiltrés dans les hautes sphères de la vie de manière subtile dans le but de cogner avec force le jour venu. Ils se livraient des guerres impitoyables depuis des siècles. Sur Xune, ce triste jour avait eu lieu voilà un peu plus de deux ans au tout début des festivités estivales alors que les Xuniens s'apprêtaient à se remémorer leur victoire sur l'empire tyrannique des sauriens. Quel paradoxe ! Imaginez l'expression qu'ils adoptèrent en voyant arriver la flotte de vaisseaux impériaux au-dessus de leur tête. La surprise fut totale. La réjouissance devint cauchemardesque. Les premiers Xuniens frappés par les raids, soit ceux de la partie nord occidentale, les Sinniens, avaient dû capituler après quelques mois de raids. Les rares messagers à avoir pu traverser les premières lignes offensives s'étaient fait prendre par des sentinelles guerrières le long des routes commerciales des provinces Sinnienne⁸⁹ menant vers les villes marchandes – Malicia, dans le Sablon et Quamtari, en Valleyrois⁹⁰. Contrairement à leurs

⁸⁹ Orthos (extrême nord), Urène, Quama, Ouranmir (extrême sud).

⁹⁰ Empire de l'empereur Maximien- en Orient.

voisins du nord, les Maliciens avaient cru bon de tenir compte des récentes recommandations prodiguées par le Sage Alvarys, sans parler de l'hurluberlu Jean d'Urénia – ce prophète originaire d'Urène⁹¹ annonçant de grands malheurs pour les occupants de la Grande Cité. Ses prévisions s'étaient avérées justes. Contrairement, à leurs voisins du nord, les guildes regroupées à Malicia s'étaient préparées depuis des mois. On tenait à demeurer prêt à toute éventualité. Dans la mentalité des sombres quartiers où avait grandi Victorius, la tranquillité ne pouvait signifier que la venue de grands bouleversements. Il en avait toujours été ainsi au cours de l'histoire. Troublé provisoirement par le retour de son passé, Valentin conserva le silence. Sa conscience se perdit dans l'oubli alors que ses nouvelles fonctions reprirent le dessus. Au même moment, le bruit des canons se fit entendre... Bien au-dessus du plateau surplombant la crête ouest faisait route le gigantesque navire de guerre du commodore Maggen. Il fendait les cieux à vive allure malgré son imposante dimension. De part et d'autres, on pouvait y voir des canons et des lance-missiles. Les panneaux latéraux, sous le pont central, permettaient aux avions de chasse de prendre leur envol en vue d'une éventuelle attaque aérienne de grande échelle. Puissant, massif, mais fort malléable malgré sa taille, le navire de guerre exécuta une manœuvre en vue de prendre l'ennemi à couvert. Depuis une éternité que le commodore attendait son heure. Il voulait impérativement rendre la monnaie de sa pièce aux mecaorga pour les lourdes pertes qu'il avait subies antérieurement alors qu'il menait des soldats du roi Alvakan II au combat sur le versant est de la frontière du royaume de Sinn lors des premiers raids des mecaorga il y avait de cela treize ans. Le premier officier de pont entra en communication avec son commodore.

-Commodore, les cibles sont en vues, dit-il.

-Feu à volonté ! ordonna celui-ci.

-Feu ! répéta-t-il. Les canons effectuèrent une rotation à tribord et brusquement une rafale de missiles traversa les cieux à grande vitesse et vint frapper violemment l'armée des mecaorga positionnée autour de leur glorieux champion. Un épais nuage de fumée se forma rendant la vue difficile. Des cris retentirent alors que le navire commença à se mettre à place en vue d'user de ses canons de longue portée.

-Commodore, le capitaine Victorius a été repéré sur nos écrans, précisa le technicien responsable des communications.

-Bien. Envoyez l'image sur écran, que je vois de quoi il à l'air...

⁹¹ Province de l'empire de Sinn située entre Orthos et Quama.

-Transmission de l'image en cours...

L'image du capitaine Victorius se dessina sur l'écran numérique de haute précision dans la salle des commandes. Les membres de l'équipage qui s'y trouvaient furent tous saisis d'une profonde surprise tout comme leur chef...

À quelques détails près, le capitaine Victorius et le commodore Maggen arboraient la même expression farouche, le même regard. On eut dit un père et son fils. Le commodore dans la cinquantaite et le capitaine au début de la vingtaine se confondait parfaitement. La ressemblance était frappante.

-Impossible ! gémit ce dernier. Par les démons de Malveck ! Il est disparu, il y a de cela treize ans. Non !

L'un des officiers à bord du navire s'avança d'un pas hésitant vers le commodore...

-Qui est cet homme commodore qui vous ressemble tant ? dit-il avec l'innocence d'un enfant. La plupart des hommes à bord du vaisseau savaient que le commodore avait perdu son fils adoptif il y avait de cela treize ans lors d'un raid des mecaorga sur sa ville natale, Sodome, partie en flammes.

-Impossible ! gronda une fois de plus le commodore tout en prenant un air rigide. Mon fils est mort il y a de cela treize ans !!! Moooooorrrrrrr !

Il y eut un profond malaise. Puis...

-Oui,..... mais..... supposez que..., reprit l'officier Marlon, le plus jeune d'entre tous, visiblement touché.

-Non ! Taisez-vous second officier Marlon, dit froidement le commodore. Les hommes en sa présence n'insistèrent pas davantage. Ils connaissaient le côté hargneux du capitaine, cependant leur expression en disait long.

-Nous sommes prêts à leur envoyer une seconde rafale, interrompit le premier officier Palanthas.

-Feu à volonté ! Envoyez-leur tout ce que nous avons, rugit Maggen, exprimant une soudaine rage. Faites tirer les canons à double intervalle. Feu !

-Feu ! reprit le premier officier. *Le Sphinx des mers* attaquait l'ennemi avec une agressivité au combat déconcertante.

Le timbre de voix de l'homme en tête du navire était celle d'un individu plus ébranlé qu'il ne le crut par cette apparition inattendue. Son fils Adamir était-il bien vivant ? Ce capitaine Victorius et lui avaient tant de ressemblances. Pourtant... ? La dure réalité le rappela à l'ordre alors que les

mecaorga commençaient à riposter aux attaques lancées contre eux. Le navire était à son tour sévèrement bombardé.

-Activez les hologrammes, ordonna le commodore. Les machines se mirent en action.

-Hologrammes activés, commodore, dit le machiniste en chef.

-Bien. Que chaque homme soit à son poste de combat ! Nous amorçons la descente. Je veux voir ce capitaine de mes propres yeux.

-À vos ordres commodore, répondirent les officiers de pont. Entendez-vous ce que le commodore a ordonné ? dirent-ils. Que chaque homme soit à son poste de combat ! Nous amorçons la descente.

L'antique vaisseau de guerre se mit à perdre de l'altitude avant de plonger.

-Oui ! répondirent les hommes en cœur. Ils allaient enfin en découdre officiellement avec l'ennemi. Muni de nombreux attributs dont de petits canons de courte portée, le Sphinx des mers était en mesure de guerroyer en combat rapproché, bien que cette tactique le rende plus vulnérable. Conçu d'un puissant alliage métallique, sa coque était des plus difficiles à percer. Sa faiblesse consistait à résister à une attaque de l'intérieur. Quoi qu'il en soit, le commodore voulait voir de plus près ce capitaine en dépit des risques que tout rapprochement avec l'ennemi impliquait. Ses hommes avaient du cran et à ses yeux ils avaient beaucoup plus de valeur que tout, il ne jurait que sur leurs têtes. Plusieurs navires holographiques identiques en tous points effectuèrent une descente. On eut dit une formation de bombardiers. Un seul d'entre eux était réel. Les hologrammes et le navire central en constant mouvement allaient momentanément déjouer les tirs des mecaorga. Parallèlement, des ondes sonores étaient envoyées à intervalle fréquente dans le but de confondre les systèmes de détection de l'ennemi. Les mecaorga étaient des plus occupés. Ils devaient éviter les puissants missiles et tenter de déterminer la véritable cible dans tout ce rafus. Le Sphinx des mers n'était pas un navire ordinaire : il était des plus sophistiqués. Un ennemi à ne pas prendre à la légère. Antique bombardier d'origine inconnu rénové par des ingénieurs hors pair, le commodore lui avait ajouté quelques modifications de son cru. L'ingénierie et le pilotage le passionnaient. Retapé, son vaisseau une fois remis à neuf, avait fière allure avec son étendard bleu nuit orné d'un sphinx doré représentant l'emblème de Sodome. Une troisième rafale de missiles et de coups de canons tirés à bout portant vint frapper l'ennemi. Leur nombre diminuait, certes; néanmoins, il faudrait employer des moyens beaucoup plus musclés pour se départir de tant de cyborg. On pouvait estimer leur nombre à près de dix

mille têtes. Le Sphinx des mers comptait près de 4000 hommes. Et que dire d'Agal, qui était une fabuleuse machine de guerre à elle seule. L'ennemi était en surnombre. Sans parler du fait que ce nombre ne représentait assurément pas leur pleine puissance. On savait déjà que plusieurs de ces monstres vivaient isolés plus au nord, dans une région isolée du monde : La vallée des cyborg ou subsiste une ville entièrement robotisée nommée Dezzo. Ces êtres étaient-ils eux aussi au service de Otto ? Qui pouvait savoir ? Brusquement, de violentes explosions retentirent aux oreilles des hommes à bord du vaisseau. Plusieurs hommes sur le pont central moururent dans les flammes à la suite de puissantes détonations. On assiégeait la passerelle en vue d'infiltrer le navire. La majeure partie des canons, à si courte distance, s'avéraient inefficaces. Les escouades tactiques terrestres allaient devoir intervenir pour balayer cette première vague offensive. Dans la salle des commandes, l'image de l'opérateur, Snick, responsable du système de télécommunication, apparut sur écran.

-Commodore, le pont est assailli de «meca...» et, ... un....un... ange de fer monumental a été détecté au centre du plateau de Gomorr.

-Sur écran, dit le commodore. La transmission coupa. L'écran devint d'abord opaque, puis l'image de l'ange en question se dessina.

-Par St-Jean...., murmura le commodore. Un profond mutisme secoua les membres de l'équipage. L'ingéniosité et la monstruosité de cet ange frappaient.

«Stabiliser le navire ! À sa demande, celui-ci se stabilisa tant bien que mal.

«Envoyez-leur nos escadrons, puis les soldats d'artillerie et d'infanterie sur le pont avant, lança-t-il. Nous devons absolument protéger les deux tourelles nord. Ils ne l'emporteront pas au paradis par la barbe de mon paternel ! Soldats, montrez-leur de quoi vous êtes faits ! Aujourd'hui commence la guerre qui déterminera le futur des hommes...

-Oui capitaine ! s'exclamèrent les hommes.

Des formations de soldats partirent sur le pont : la bataille faisait rage : les pertes seraient lourdes de part et d'autres. Les hommes du capitaine le savaient et pour lui et le bien du royaume de Sinn manifestement voué à la destruction, ils étaient prêts à mourir en hommes valeureux. Comme le disait le capitaine : *«Mieux vaut combattre son ennemi que de le voir vous réduire à néant !»* Les hommes postés sur les tourelles de défense du Sphinx des mers étaient bombardés de toutes parts. Plusieurs explosions résonnèrent avant l'arrivée des premiers groupes de rescousse : une intervention soutenue s'imposait impérativement. Les mouvements des mecaorga

s'organisaient : ces hommes cyborg étaient orchestrés par Otto. Fusil à neutron ou à proton, sabre laser, boucliers magnétiques, bombes aimantées, grenades, lance-missiles, écran sonore, écran de fumée : tout y passait. Pourvu que les défenses tiennent ! Contraint de demeurer à proximité de ces «enfants», Otto dut se détacher de la tête d'Agal. Le trou béant causé par son départ fut instantanément remplacé par un hologramme. Les hommes de Maggen n'y virent que du feu et n'identifièrent que plus tard la «tête de toute cette affaire» qui voltigeait comme bon lui semblait au gré des vents : dirigeant habilement ses machines de guerre. Agal demeura au sol protégé par quelques centaines de mecaorga qui partirent guerroyer contre le guerrier de renommée épaulé par les entités. Agal les regarda à l'oeuvre, sûr de lui, histoire de voir de quoi son ennemi et ses alliés sortis à l'improviste étaient capables. Il ne tarda pas à réaliser son erreur. En effet, sur le plateau de Gommor, à quelques lieux sous le massif navire du commodore, le capitaine Victorious luttait avec fougue assisté par les Seigneurs cosmiques. Des troupes de mecaorga se mirent à déferler vers eux. Soudainement, la terre se mit à crevasser de toutes parts, plusieurs mecaorga furent engloutis par des tremblements foudroyants causés par le fracas retentissant de la déesse Gaïa, en colère. Grondant, la terre craquela avec violence. La rage la menait. On l'avait violée depuis des lustres, sa fureur était inouïe. La seconde entité, Pyra, matrone des flammes, souffla un immense jet de flammes embrassées qui vint carboniser les premières lignes offensives de cyborg programmés à suivre les ordres sans grand discernement. Voyant cela, Agal voulut rapatrier un troisième groupe armé afin de ne pas en perdre davantage inutilement. La conscience d'Otto se détacha petit à petit du surêtre avec la distance et les nombreuses manœuvres qu'il devait orchestrer dans le but de guerroyer de fantastique navire de guerre. Valentin reprit conscience. Conséquemment, Otto étant trop affairé à organiser l'offensive contre le vaisseau de guerre du commodore : il ne réagit que trop tard. Résultat : la troisième divinité, Aria : princesse des quatre vents, attisa quant à elle les flammes en place créées par sa chère consœur. Cela amplifia largement les tourbillons de feu en direction des mecaorga survivants. Nombre de ceux-ci connurent le même sort que leurs prédécesseurs et brûlèrent meurtris par des flammèches gigantesques. Victorious dut reculer et se voiler le visage de son avant-bras tant la chaleur environnante était intense. La dernière divinité incarnée physiquement, Oros, prince des eaux, gonfla son torse de manière exponentielle et éclata de manière fulminante, extirpant de son corps des épines de glace qui tels des harpons, dans leur lancée, transpercèrent ainsi plusieurs autres mecaorga sur une très longue distance. Face à tant de

pertes inutiles, Otto avisé tardivement par Valentin via un système de communication rattaché à leur cortex respectif, ordonna aux mecaorga postés sur le plateau de demeurer près de leur champion.

-Votre tour est venu, envoya Otto à son illustre champion. Je m'occupe du vaisseau, à vous de jouer ! Sur ce, la communication coupa. Sur ordre de Otto, les mecaorga ayant survécu aux assauts des Seigneurs cosmiques partirent en direction du vaisseau. On eut dit un essaim d'abeilles attaquant un aigle. La taille du vaisseau était un atout majeur, mais résisterait-il longtemps devant tant d'opposants ? Attroupés sur des véhicules de guerre voyageant grâce à un champ magnétique, les unités de combat du savant fou pointèrent leurs canons vers leurs nouveaux ennemis. Un combat aérien sans précédent prenait désormais cours au-dessus du plateau de Gommor. Les canons crachaient avec fureur.

Dans la salle des machines

-Commodore, dit Snick, nous venons de recevoir une proposition d'assistance d'unités armées qui disent être postées au sud du littoral du Golfe occidental. Le commandant de ces unités dit se nommer Sir Daryan Sablonsarr. Parlons-nous du célèbre guerrier sous le commandement du comte ?

-Manifestement oui, répondit le commodore.

Le navire se mit à trembler alors que celui-ci réfléchissait. Chaque seconde comptait. Une erreur de jugement et il en était fini de ses hommes. La situation devenait insoutenable. Avait-il été téméraire de vouloir attaquer une armada de mecaorga en terre si hostile ? Celui-ci était rongé par l'envie de voir de ses propres yeux qui était l'homme qui se cachait derrière le capitaine Victorious. Parallèlement, il était mu par le désir d'en découdre avec les mecaorga qui jadis lui avaient fait perdre son fils adoptif et plusieurs de ses hommes. La raison lui incombait de demeurer sur son navire au risque de voir périr son soi-disant fils. Un lourd silence pesa sur tous les membres de l'équipage. Tous attendaient la décision de leur capitaine, le navire était en feu. Les mecaorga progressaient rapidement : Otto était un fin stratège et savait manier ses enfants prodiges à la guerre. Ils le suivraient dans la mort. Plusieurs cris et explosions lointaines retentirent de nouveau. La tour nord venait de tomber, une puissante déflagration retentit dans le navire. À l'intérieur, le temps était suspendu. Bras croisés, tête baissée, le commodore Maggen

demeurait impassible. La familiarité du visage de cet homme l'avait déstabilisé. Après un moment qui sembla interminable, il relava la tête d'un air grave et regarda le premier officier de pont puis donna une réponse claire à l'attente de ses hommes.

-Officier Palanthas, vous prenez le commandement du navire jusqu'à mon retour. Je descends voir de quoi il retourne, je veux savoir qui est cet homme que l'on nomme Victorius. Escadrille Titanium, à vos postes, nous partons !

-Commodore... L'hésitation de Palanthas en dit long sur sa réticence à obéir à cet ordre inattendu.

Laisser sortir le capitaine sans grande escorte le mènerait à une mort certaine. Les mecaorga affluaient de part et d'autres. Un amer goût se lut sur le visage des hommes. Leur capitaine les abandonnait-il au moment durant lequel ils en avaient le plus besoin ?

-Est-ce bien clair officier Palanthas ?! dit le commodore d'un ton cassant. Vous êtes en charge du navire. Intensifiez l'offensive jusqu'à mon retour.

-À vos ordres ! reprit le premier officier. Vous avez entendu vous autres ce que le commodore a dit ! Intensifiez les attaques contre les mecaorga. Activez ! clama-t-il. Envoyez nos escadrilles. Nous allons risquer à l'attaque. Aux armes soldats !

-Oui officier Palanthas, dirent la soldatesque sur le bateau de guerre. Les coups de fusils et de canons entonnèrent un nouveau chant de guerre. La rancœur se lisait sur le visage des hommes du commodore. Allait-elle vers les hommes mécaniques ou ce dernier?, alors qu'il venait visiblement de choisir d'abandonner son navire pour rencontrer un homme sur le point de devenir un cadavre. Le commodore ajusta son chapeau de chef de guerre et partit en direction de la salle des avions à propulsion atomique. Petits, rapides, ces avions étaient la fierté du *Sphinx des mers* tout comme ses canons et son système de défense. Ils étaient légers et très malléables, ce qui en faisaient des appareils de guerre efficaces. Le navire trembla de nouveau alors que le capitaine se dirigea vers son avion. En route, il rencontra Brom, son vieil ami de longue date avec qui il avait effectué maintes aventures par le passé. Les deux amis s'étaient liés d'amitié dans les mines situées sur les astres lunaires. Expert en mécanique, Brom, était le parfait compagnon à tout bon pilote. Il savait comment réparer bien des bris. Au contraire de ses semblables, les géants blancs, sa préscience demeurait peu développée. Ne correspondant pas au profil stéréotypé du géant blanc type possédant usuellement des dons d'intuition inouïs, il fut contraint de vivre dans des conditions existentielles difficiles jusqu'à ce qu'il soit banni pour un larcin.

Ce géant haut de onze pieds, ce qui était relativement petit selon les normes de sa race, sourit de toutes ses dents à son ami.

-Commodorr...re, vot...re avi...ion est prêt, dit-il d'une voix creuse. Je savais que vous alliez venir. Le timbre de sa voix caverneuse valait bien celle d'une dizaine d'hommes d'âge mûr.

-Nous partons ! rugit Maggen.

Déterminé à mettre un terme à ce mystère qui le tourmentait, il pressa le pas vers la salle de décollage. Sur les rives du littoral au sud du Golfe occidental reposaient Sir Daryan Sablonsarr et son armée, composée d'approximativement deux mille hommes comprenant une panoplie de spécialistes en tactique militaire. Majoritairement montés dans des camions ou sur des quatre-quatre dotés de lance-missiles et de mitrailleuses, ils voyageaient légers et se déplaçaient rapidement. La vitesse de leur intervention en faisait une armée efficace. Chaque régiment était indépendant et entraîné à atteindre des objectifs bien spécifiques indépendamment des autres unités, ce qui malgré leur nombre limité dans une bataille d'envergure les rendait efficaces. Un des opérateurs de transmissions se dirigea vers Sir Daryan affairé à lire des cartes en compagnie des techniciens en géomatique.

-Sir, aucune réponse n'a encore été captée par le *Sphinx des mers*. Nous attendons toujours. Leur radio émetteur a peut-être été endommagée ?

-Vous n'êtes pas là pour penser soldat, grogna Sir Daryan. Votre tâche consiste à me transmettre les informations utiles.

-Oui Sir ! cafouilla le soldat.

Daryan releva la tête en regardant les techniciens en logistique et en géomatique, puis il monta sur son quamtari⁹² couleur agathe.

-Soldats ! Ralliement ! Nous partons ! exigea-t-il.

Les troupes postées à dos de cheval sinon dans les camions, les quatre-quatre pour ne pas parler des petits chars d'assaut se mirent en route. Originaires des Plaines de Salomon, les chevaux Quamtari montés par les cavaliers des hommes de Sir Daryan étaient la dernière lignée de pur sang connu du monde xunien. On leur attribuait de grands pouvoirs. Au gré de leur volonté, ils pouvait voyager à la vitesse du vent ce qui les rendait d'autant plus attrayant, voire inaccessibles. Durant de nombreux millénaires ; seul le peuple viconien, à une époque fort reculée, par on ne sait quel miracle, parvint à les chevaucher. L'Ordre des chevaliers viconiques s'en était servi lors

⁹² Nom donné aux légendaires chevaux originaires des Plaines de Salomon.

de la première grande invasion. Leur fougue naturelle et leur grande vitesse en avaient fait des montures remarquables. Le grand orfèvre Balthazar, avait réussi l'exploit inouï de les capturer, du jamais vu, et leur avait imposé son emprise. Les Quamtari jusqu'alors indomptés qui avaient précédemment inspiré le nom de la ville marchante au nord de l'Orient, dans Valleyrois, étaient désormais sous l'emprise du puissant comte. Nul n'avait pu contester le monopole des bêtes enchantées. Sur une terre craquelée par le soleil, croisant son sabre et son poignard serpentin dans le ciel, Victorius se préparait à recevoir son ennemi. L'ange de fer qui se dressait devant lui était prêt et rien ni personne pas même les Seigneurs cosmiques ne lui barreraient la route. Une forte odeur de chair brûlée infestait la région. Un amoncellement de mecaorga crépitait sur le Plateau de Gomorr.

-Agal ! cria Victorius. Finissons-en avec cette guerre !

Fin renard qu'il était, l'ex capitaine de la garde saurienne se débarrassa d'un mecaorga et sortit du cercle d'entités. Il arborait un regard tendu prêt à décharger une haine sans borne. Les Seigneurs cosmiques encore accaparés à détruire les derniers hommes mécaniques en place ne purent le freiner dans sa course folle. Un rayonnement de lumière se mit à tourner autour lui : son plastron de couleur bleu métallique commença à scintiller de façon régulière.

-Un Dykinie, murmura Agal...

Il s'avança et acceptait de relever le défi. Le duel allait officiellement commencer. La guerre pour Xune prenait cours. Les reptiliens et les hommes avaient mutuellement leur champion, qui bien que fort différent en apparence, possédaient tous deux des aptitudes exceptionnelles au combat. Nul doute sur ce point. La suprématie de Victorius sur les meilleurs guerriers de l'empereur en témoignait. Il tirait son pouvoir d'un art obscur raffiné depuis des millénaires. En revanche, la supériorité technologique de l'ange métallique en disait long sur ces capacités à combattre. L'enjeu était de taille pour ces deux êtres. Victorius était un Dykinie, guerrier de la voie de l'ombre possédant de terribles pouvoirs développés dès l'enfance destinés à manipuler, paralyser, effrayer et tuer. Il allait se mesurer à une machine de guerre commandée par le plus fameux des mecaorga. Ce dernier était le champion des êtres du nouveau monde. Un sourire lugubre se dessina sur le visage d'Agal.

«Nous vous défions en duel, ...Dykinie. Nous allons maintenant combattre le plus illustre guerrier que Xune ait porté. Que les astres nous en soient témoins.

À ces mots, armes en mains, les deux êtres se lancèrent l'un sur l'autre tels des fauves enragés. Un terrible duel s'entama. Otto suspendit temporairement ses ordres et observa la scène inédite. «*Je vais maintenant savoir s'il fut vain de créer un tel être* », murmura-t-il. Il demeura en suspension dans les airs estomaqué de voir le duel à mort qui prenait cours entre les deux champions. Victorious représentait le plus illustre champion du monde des hommes doués de terribles pouvoirs ; Agal, incarnait la plus monstrueuse machine de guerre jamais conçue créée pour dominer le monde des hommes ou l'anéantir. Le contraste était frappant. Telle une panthère se volatilisant à la dernière seconde, le Dykinie frappait derechef sur la machine de guerre représentée en cet archange diabolique. Sa puissante armure et sa taille colossale le rendaient à toutes fins pratiques quasi invincible. L'ex membre de la guilde *Le Manticor* évitait de justesse les attaques portées à son endroit. Il tournoya sur lui-même et disparut aussitôt instantanément pour réapparaître sur le dos de son adversaire tentant tant bien que mal de transpercer son armure et le blesser grièvement. Ses lames suffisaient à peine à lui permettre d'esquiver les attaques de son rival. Ses pouvoirs psychiques⁹³ diminuaient rapidement. Un sombre regard étincela dans le coin de l'œil d'Agal. Avec une fougue peu commune, il redoubla d'effort et fit tomber une pluie de coups sur son rival, puis rugit tel un lion. Il en était l'incarnation. Cet animal représentait symboliquement le futur roi qu'il était. Le cri très strident paralysa momentanément le Dykinie qui ne put par conséquent éviter le coup suivant. Un puissant sceptre le projeta sur plusieurs mètres. Son plastron métallique se brisa. Notre infortuné fut violemment propulsé sur les murs de la cité en ruines. Agal abaissa sa garde, convaincu de la tournure des événements. Aucun homme, si robuste fut-il, n'aurait pu en réchapper. De peine et de misère, son adversaire se redressa, essuyant un mince filet de sang sur ses lèvres... La surprise fut totale. On ne se défaisait pas facilement d'un Dykinie, surtout pas du sombre Victorious. Le sombre malfaiteur qui avait vu le jour il y avait de cela treize longues années ne luttait pas pour la première fois. Habitué de survivre aux pires conditions, son corps et son esprit s'étaient terriblement endurcis. Le hurlement retentissant de l'Ange démoniaque retentit une fois de plus. Victorious ferma les yeux. Une sphère de lumière stoppa net la progression de cette onde de choc dévastatrice. Les deux ennemis étaient prêts à tout pour mettre un terme au combat : décimer leur némésis s'avérait le plan à exécuter. Les Seigneurs cosmiques achevaient

⁹³ Pouvoirs développés par les Dykinie. Ils permettent de contrôler le corps, la matière, l'espace/temps et l'environnement de manière unique et très précise. Ils requièrent de longues années d'entraînement et une discipline hors pair.

de décimer les mecaorga leur barrant la route. Par sa seule pensée, Victorious fit suspendre ses armes dans les airs. Celles-ci se fusionnèrent pour ne plus former qu'une seule et même épée à deux lames : un Dalkion⁹⁴. Le scintillement de la nouvelle arme se stabilisa pour devenir rouge. Cette fois-ci, l'arme allait pouvoir transpercer l'armure. Exigeant considérablement d'énergie psychique de son porteur : celui-ci allait devoir faire vite dans l'exécution de sa tâche. Victorious envahi par le rythme de la guerre reprit de plus belle la *Danse de la mort*. Des mecaorga vinrent renflouer ses rangs. Agal commença à les décimer à l'aide de puissantes mitrailleuses. Cette fois-ci, son épaisse armure ne put contenir toutes les attaques portées par l'assassin. Passer maître dans l'art de frapper en des points stratégiques, bientôt le supra mecaorga reçut des coups finement calculés du maître d'arme se volatilissant systématiquement. Transpercé grièvement à la nuque et au bras, l'ange de fer perdit temporairement l'équilibre, visiblement affecté, ce qui l'amena à recevoir à son tour une pluie de coups en divers endroits vulnérables alors que d'autres mecaorga ayant repris vie lui tiraient dessus. Le fier Agal subissait la fougue d'un garçon devenu un funeste combattant ayant vu le jour dans les ruelles de Malicia. La loi du talion prenait cours en cette heure tragique. Les lourdes pertes infligées aux villageois de Sodome et Omarion recevaient aujourd'hui la justice qui leur était due. Blessé gravement, Agal, en perte de contrôle, eut du mal à se ressaisir. La taille du soldat qui se tenait devant lui ne témoignait en rien de sa véritable capacité à faire la guerre. Avait-il sous-estimer la puissance des guerriers Dykinie ? La roue cosmique roulait en permanence et la carte de l'orgueil du titanesque champion venait d'être bafouée. Avoir sous-estimé son rival coûtait cher au fameux champion. Les blessures qui l'accablaient en étaient la preuve. Agal, genoux à terre, activa les cristaux liquides de réserve situés au cœur du surêtre. Liquide semi intelligent, celui-ci se mit à imbiber les nano robots en entier comme si ces derniers étaient organiques et il reforma les éléments endommagés. On eut la circulation d'un système sanguin bleuté vu de l'extérieur. Le liquide affluait sur tout le corps. L'ange de fer se redressa plus puissant que jamais... Il venait de se régénérer sous les yeux incrédules de Vic. Au même instant, haut dans le ciel, l'avion du commodore, protégé par une escadrille tel aigle de feu, prit de l'altitude et dans son apogée observa la scène de guerre qui se tramait sous ses ailes. Le *Sphinx des mers* était assailli de toutes parts par des milliers de mecaorga. Bombardé par voie terrestre et aérienne, on lui menait la vie dure. Ses puissants

⁹⁴ Arme réservée aux hauts initiés des pouvoirs psychiques des Dykinie. Foudroyante, elle est l'instrument de guerre par excellence des sombres assassins incarnant la force destructrice psychique.

canons crachaient le feu. Les hologrammes en constant mouvement permettaient d'éviter nombre de tirs provenant de l'ennemi ; cependant, plusieurs d'entre eux atteignaient la véritable cible. Les pertes humaines s'accumulaient. Le pont central était en feu. Une large colonne de fumée noire montait vers le ciel. Partout, la bataille faisait rage, les hommes luttaienent avec désespoir. Malgré leur courage indéniable, l'issue de la bataille ne faisait aucun doute. Les hommes à bord du *Sphinx* disposaient d'une force de frappe impressionnante ; néanmoins, les soldats du savant fou venaient sans cesse en nombre croissant. Le facteur numérique jouait en leur faveur. Sur le plateau de Gomorr, on distinguait deux êtres : l'un gigantesque ; l'autre, de taille humaine guerroyant farouchement. Une intense lumière émanait de ce dernier. Il ne pouvait s'agir que de Victorius...

-Le voilà capitaine Maggen, dit Brom assis confortablement aux commandes arrières, là où se tenait l'artillerie lourde de l'avion.

-Allons rendre visite à ce démon venu du ciel, dit Maggen.

-Par la sainte barbe de mon grand-père, jamais je n'ai assisté à un tel combat, dit Brom.

-Imbécile ! dit le commodore. Tu n'as pas de grand-père et les géants ne portent pas la barbe ! Bom fixa l'écran de bord et fut stupéfait de ne pas posséder de poils ! Il était imberbe. Un crâne chauve !

-Désolé capitaine. Oh ! Regardez cette étrange tête de métal qui flotte.

-De quoi parles-tu encore ? La patience du capitaine atteignait des sommets inégalés une fois de plus. À ces mots, lui qui pilotait son avion fut surpris de voir une énorme tête métallique suspendue probablement par un champ magnétique. Quelques mecaorga accrochés à des hélices demeuraient suspendus autour d'elle pour la protéger d'une quelconque attaque. De profil, elle paraissait humaine. Elle devait bien faire 20 pieds de diamètre : une monstruosité !

«Le voici ! s'exclama le capitaine Maggen. Le chef de toute cette affaire, j'en suis sûr. Toutes mes anticipations le confirment. Les mecaorga sont sous son ordre.

-Détruisons-là, dit Brom naturellement avec l'insouciance d'un enfant. Il fut surprenant qu'il fut banni de sa société pour cette soi-disant insouciance qui par inadvertance l'eut contraint à voler pour survivre, un emprunt à long terme, me direz-vous.

-Nous allons la détruire, dit Maggen. *Ainsi, viendrais-je en aide à mes hommes et à mon fils, si tel est bien le cas, songea le commodore. Mon fils...*

-Missiles armés, capitaine Maggen, répondit le co-pilote Brom.

-Attache-toi solidement petit, nous descendons, dit le Maggen. Escadrille titanium, préparez-vous à passer à l'offensive. La cible est en vue. Filant telle une étoile filante, le vaisseau du commodore piqua du nez en chute libre droit vers l'objectif, suivi de son escadrille. Les avions menés par leur capitaine respectif passèrent en formation offensive formant un V. Les systèmes de détection de mouvement en alerte avertirent leur maître qui tournant la tête ouvrit la bouche exprimant un sourire meurtrier alors qu'un déluge de missiles partit vers la formation d'avions. Le vaisseau en tête les évita de peine et de misère. Avant d'être détruits, les mecaorga environnants fusillèrent les avions de chasse et malgré sa grande manoeuvrabilité, le premier vaisseau fut touché à l'aile droite au cours de l'offensive périlleuse. Plusieurs mecaorga et avions furent détruits en plein vol. L'avion du vieux loup de mer piqua du nez et alla s'écraser non loin du lieu de prédilection où se déroulait le combat meurtrier, à proximité des décombres de la ville. Otto, accompagné de quelques mecaorga volants ayant survécu à l'attaque, s'empressa de se diriger vers l'avion encore tout fumant. À sa grande surprise, il entrevit une large main blême arracher une partie de l'aile détériorée de l'appareil pour se dégager d'une mauvaise posture. Le bras devint toute une pièce d'homme : un géant blanc ! Brom, se dressant debout malgré une blessure légère à la tête regarda vers le ciel enboucané et après avoir fait un large sourire à Otto se déplaça vers sa gauche. Une charge de lance-rocket explosa et traversa le ciel pour aller frapper de plein fouet la tête géante du meneur des mecaorga. L'explosion fut flagrante. Le crâne de ce dernier se mit à fumer. La tête commença à tourner en tout sens comme si elle divaguait. D'autres missiles, cette fois-ci originaires d'une deuxième escadrille, vinrent la frapper. À quelques lieux de l'avion écrasé faisait rage le combat entre Victorius et Agal. Otto se stabilisa. En raison des missiles qui venaient de l'atteindre à deux reprises : la tête métallique se mit à fulminer, puis explosa de manière éclatante en plein ciel. La scène fort spectaculaire ne passa pas inaperçue. Avant ce moment fatidique, elle envoya une série de commandes lourdes de conséquences... Le cœur du commodore tressaillit de joie. Venait-il de détruire le chef des hommes mécaniques ? Il l'espérait. La commande *Programme Autodestruction* fut envoyée dans un périmètre de quelques mètres. Plusieurs mecaorga positionnés près de leur chef passèrent à ce mode. Deux retentissantes explosions illuminèrent les environs. Otto et quelques-unes de ses unités explosèrent brusquement, créant un amas de détonations et de flammes en chaîne. Le bateau du commodore lourdement touché par cette forte déflagration inattendue se mit à piquer du nez. Ébranlé et incapable de reprendre une position stable, celui-ci

bascula vers tribord et dans sa descente alla s'écraser contre le flanc d'une montagne, endommageant sévèrement sa coque latérale. Épave restituée, le Sphinx des mers était une fois de plus immortalisé au temple de la renommée. La brèche était sévère. Rien ne pouvait plus empêcher une intrusion. Ce fut ensuite la folie furieuse chez les mecaorga qui se mirent à agir dans la plus grande confusion. Un véritable capharnaüm. Valentin qui reprit conscience tenta tant bien que mal d'ordonner aux troupes de cesser toutes attaques dans le but qu'elles retournent vers la base, en vain... le commandant des mecaorga était bel et bien détruit. Le cerveau étant anéanti, les meca s'en remirent aux dernières directives transmises et attaquaient sans discernement de manière désorganisée. On eut dit un orchestre sans maestro. Passant de groupes armés organisés, ils se comportaient, cette fois-ci, sans queue ni tête. Leur supériorité numérique allait-elle suffire dans ce cas-ci ? L'espoir d'en finir avec l'ennemi renaissait de nouveau dans le cœur des hommes. La bataille battait son plein. On ne pouvait louer une telle occasion. Le premier officier de pont se blessa grièvement lors de l'écrasement. Selon le protocole militaire, il fut remplacé par le second officier en place : Marlon. Ce dernier exigea de ses troupes de défendre le navire et d'empêcher toute intrusion par la large brèche. Au plus profond du canyon viconien, non loin de la souche d'un vieil arbre, le vieillard veillait au grain sur son protégé.

-Seigneurs cosmiques, regroupez-vous autour de lui, dit Alvarys, tout en psalmodiant des chants religieux. Offrez-lui protection.

Un voile d'obscurité enveloppa la région ne lui laissant que pour seule lumière le scintillement des flammes qui s'éteint d'un coup. Un soudain sentiment de crainte envahit le cœur de ce vieux sénile. La terre se mit à trembler, la foudre à tomber, le ciel à se déchaîner. Des sueurs parcoururent la nuque de l'archidruide... Un amer souvenir jaillit de son esprit.

«Elle est revenue..., murmura Alvarys. Surgie du sol, des spectres morcelèrent ce dernier pour adopter l'apparence de femmes de sables. Une onde de choc incroyable parcourut le canyon et le plateau : la reine damnée était de retour. Les vents se levèrent en rafales. Des hordes de srikets sortant du plus profond du canyon, tel un raz-de-marée, déferlèrent vers le plateau Gomorr : ils obéissaient à la Reine-mère qui, dans sa fureur, terrassait la moindre parcelle de vie. Nul ne tenait devant elle, son emprise était totale. Entourée de sirènes meurtrières, elle donna libre recours à sa rage, à sa fureur pour la trahison et la mort qui jadis l'avaient contrainte à devenir un spectre errant dans les profondeurs du désert de Sarkhan et de ses environs. La malédiction l'accablait. Dans son courroux, le druide Alvarys disparut sous son aile vengeresse.

Les Seigneurs cosmiques se lancèrent de l'avant afin de bloquer l'avalanche de srikets déferlant vers leur maître. À cet instant, celui-ci, eut une faiblesse inexplicquée, il s'agenouilla à son tour et murmura :

«*Le baiser...*»

Voyant cela, Agal rit aux éclats. Satisfait que la situation tourne à son avantage, il pointa son sceptre royal vers le Dykinie et déchargea la foudre électrique qu'il avait emmagasinée lors de son départ du Mont Zio. La puissance du ciel foudroya Victorius qui alla choir à l'entrée des ruines de Gomorrhe. À cet instant précis, un cri strident retentit dans le plateau. À quelques lieux de l'horrible scène, un haut officier situé près d'une épave d'avion afficha une expression grave. Enragé, il se lança à corps perdu dans la mêlée afin d'arriver vers ce corps meurtri, se frayant un passage à l'aide de son sabre et d'un pistolet laser en main. À ses côtés, un être immense prit les devants et perça avec une force peu commune les premières lignes ennemies situées en travers de la trajectoire empruntée par son ami. Se multipliant à vue d'oeil, les srikets possédés par la reine se lancèrent par dizaines de milliers vers le Plateau de Gomorr. Qui aurait pu soupçonné qu'ils furent si nombreux ? Comme les insectes, ils possédaient la capacité de se multiplier à grande vitesse. Sir Daryan Sablonsarr monté à dos de cheval suivi de quelques centaines de cavaliers ouvrit une brèche dans la bataille. Chevauchant à vive allure, tel un harpon, il mena ses hommes à l'assaut. Déferlant en tous sens, les srikets occupèrent bientôt la totalité du plateau. Ils grouillaient de partout. Assisté par ses unités tactiques situées sur le flanc de la montagne, de son armée, il reçut une aide substantielle. On bombardait massivement les mecaorga. Les détonations et l'emploi de gaz lacrymogènes battaient leur plein. Les événements prenaient une allure suicidaire. Subjugués par le charme des sirènes des sables commandées elles-mêmes par le spectre de la reine déchue : Viconia : nombre de soldats, origines confondus, allèrent se jeter dans les profondeurs du canyon. Le torrent de srikets possédés continua de déferler sur le plateau pour le recouvrir complètement. Les cadavres s'empilaient sans cesse. Une marre de sang mêlée à un liquide verdâtre et nauséabonde emplît cet endroit. Le tout ajouté à l'odeur des corps carbonisés par les flammes. La terre prit des teintes allant du rougeâtre au verdâtre. Une véritable boucherie eut lieu ce jour lugubre. Terre de désolation, voilà ce qu'était la région de Gomorr.

- Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! répéta obsessionnellement Agal, délirant par son exploit d'avoir défait son rival : l'illustre Victorius venait de tomber. Mené par son arrogance, le

chevalier sans tête alla plus profondément dans les soubassements détruits de Gomorrhe. Une incisive douleur le saisit comme si un harpon électrique venait de le piquer. À ses pieds gisait la dépouille de ce que fut le capitaine. Son corps encore tout fumant demeurait inerte. L'ange de fer voulut s'avancer vers le cadavre, mais la douleur qui s'intensifia de beaucoup lui devint insupportable. Il recula instinctivement. Plusieurs spectres ressemblant aux anciens chevaliers viconiques apparurent épée cristalline en main. Bouclier, casque, armure complète : tout y était ! Quel contraste ! Une partie de l'ancien monde renaissait sous ses yeux et se tenait là devant lui, un individu devenu plus un droïde qu'autrement. Une voix intérieure prévint Agal de se retirer des catacombes. Il eut l'intuition qu'il valait mieux quitter, ce qu'il fit à contre cœur. Abandonnant son trophée, il tourna le dos et piqua vers le ciel à vive allure emportant avec lui un amer souvenir de cette bataille. Le commodore et Brom, dans le plus profond silence, observèrent la scène.

«*Il est vivant*, se dit le capitaine. Subjugués, ceux-ci ne remarquèrent pas les avions partis dans leur direction pour les secourir alors que les srikets, les sirènes du désert et leur damnée reine ravageaient tout sur leur passage. Ceux-ci furent finalement reconduits sur l'épave du Sphinx des mers. Les sirènes et les srikets qui avancèrent jusqu'aux portes de la Cité y demeurèrent un long moment sans dire mot et repartirent comme ils étaient venus. Le lieu était sacré. Le plateau fut en ce jour noir recouvert de cadavres et d'épaves de toutes sortes. Sur Xune, le plateau de Gommor⁹⁵ demeurait le lieu de prédilection des grandes batailles. Cinq millénaires auparavant, plusieurs milliers de personnes étaient mortes subitement lors des ravages solaires détruisant la forêt de Zukna.

Dans l'épave du Sphinx

Le commodore fut accueilli par ses officiers. Il reprit les commandes de ses hommes, pour leur plus grand plaisir. Il regarda son équipage et s'adressa à l'un de ses officiers supérieurs.

-Officier Marlon, dit le commodore, où est l'officier Palanthas ?

-Il est à l'infirmerie, répondit-il. Celui-ci a été grièvement blessé, mais nous ne craignons plus pour sa vie.

⁹⁵ Gomorr ou Gommor r: les deux termes s'équivalent.

-Les hommes sont-ils en lieu sûr ? Oui, commodore. Pour ceux qui en ont réchappé, ils sont sur votre navire. Croyez-vous que nous pourrions le réparer et décoller sous peu ?

-Rassurez-vous officier Marlon, ce navire est plein de ressources et il n'a pas dit son dernier mot. Rien d'autre au rapport.

-Euh... Si ! ? Sir Daryan Sablonsarr vous attend dans votre cabine.

Un regard accusateur s'afficha sur le visage du capitaine Maggen. Un tel homme se vautrait dans ses appartements ! Celui-ci était réputé pour son ardeur au combat. Les choses se présentaient mal. C'est ainsi que s'acheva la première bataille de la seconde invasion saurienne qui allait déterminer le sort des hommes.

MESSAGE DE L'AUTEUR :

J'espère que vous aurez apprécié votre lecture. Maintenant que vous l'avez terminée, n'hésitez pas à l'envoyer à vos proches : je vous rappelle que le but visé est de contrecarrer l'implantation des micropuces sur les hommes en informant les gens de votre entourage. Parlez-en ! Faites circuler l'information.

Et que Dieu nous garde !

Mon adresse courriel pour m'écrire :

druidearackis_vaincra@yahoo.ca

